TÉLÉVISION-RADIO MULTIMÉDIA
L'OM a sa chaîne
Claude Chabrol, téléphage averti
Drogués du Net



Le Monde

55e ANNÉE – Nº 16783 – 7,50 F - 1,14 EURO FRANCE MÉTROPOLITAINE

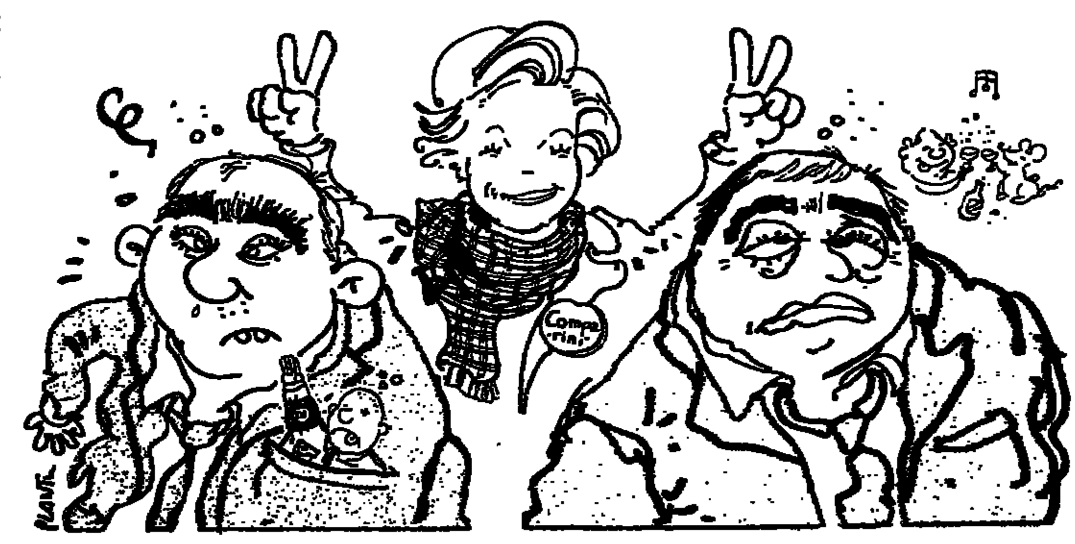
DIMANCHE 10 - LUNDI 11 JANVIER 1999

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

Rhône-Alpes : le RPR contre le front républicain

● Anne-Marie Comparini (UDF), proche de Raymond Barre, élue présidente du conseil régional grâce aux voix de la gauche ● Le RPR approuvait le compromis proposé par Charles Millon et soutenu par les lepénistes ● Cette division de la droite menace sa stratégie d'union pour les européennes

ANNE-MARIE COMPARINI (UDF) a été élue, samedi 9 janvier, présidente du conseil régional Rhône-Alpes, au troisième tour de scrutin, par 75 voix contre 56 au doyen d'âge de l'assemblée, Pierre Gascon (DL), soutenu par Charles Millon et par la fraction lepéniste du Front national. Au terme de deux journées marquées par d'innombrables tractations, elle a bénéficié du retrait du candidat de la gauche et des écologistes, Jean-Jack Queyranne (PS), secrétaire d'Etat à l'outre-mer, qui avait obtenu 60 voix aux deux premiers tours de scrutin, mais qui souhaitait empêcher l'élection de tout candidat compromis avec le Front national. Peu avant le vote, le RPR avait appelé à soutenir la candidature de M. Gascon, estimant que ce dernier était le seul à n'être *« l'otage ni de la gauche, ni de l'extrême droite »*. Après l'élection de Mme Comparini, la direction du RPR a dénoncé *« une solution de front républicain qu'*[elle] *récuse totalement »*. Cette attitude ne sera pas sans conséquences sur



la cohésion de L'Alliance ni sur la préparation des élections européennes.

Adjointe au maire de Lyon, Mme Comparini n'aura pas la tâche aisée. Il lui reste notamment à constituer un nouvel exécutif qui permette de débloquer la région. Le maire de Lyon, Raymond Barre, dont Mme Comparini fut longtemps la collaboratrice, avait déclaré, avant l'élection, que faute d'un tel débloquage, il faudrait peut-être envisager la dissolution de l'assemblée régionale par le gouvernement.

Lire page 5 et notre éditorial page 11

L'Unscom en Irak, ses espions américains et le rôle des services israéliens

LES RÉVÉLATIONS se multiplient sur l'implication des services secrets américains, en particulier de la National Security Agency (NSA), dans les activités des inspecteurs de la Commission chargée de désarmer l'Irak. Selon diverses sources, les services israéliens auraient été partie prenante dans des opérations d'écoutes. Au Conseil de sécurité, les diplomates manifestent une réserve prudente sur cet aspect de la mission de l'Unscom, la plupart des pays qui ont envoyé des inspecteurs ayant bénéficié des activités d'espionnage. Vendredi 8 janvier, le Pentagone a indiqué que les bombardements américano-britanniques auraient *« ébranlé »* le régime de Saddam Hussein et provoqué la disparition de *« plusieurs membres importants de la haute hiérarchie militaire irakienne »*.

Lire page 2

Foulard à l'école : la médiatrice déplore le « durcissement des attitudes »

DEUX affaires – l'une à Flers (Orne), l'autre à la Grand-Combe (Gard) – ont relancé le débat sur le port du voile islamique dans les établissements scolaires. Chargée, depuis 1994, de résoudre par la médiation les conflits liés au port du foulard, Hanifa Cherifi estime à environ quatre cents le nombre de jeunes filles concernées. *« Ce n'est pas une recrudescence, loin de là, mais ce qui me paraît nouveau, c'est le durcissement des attitudes »* observe-t-elle dans un entretien au *Monde*. *« La gestion purement disciplinaire du problème ne suffit plus »*, ajoute-t-elle. Dans une note adressée en novembre 1998 au ministère de l'éducation et dont nous publions l'essentiel, la médiatrice avait souligné *la « réticence persistante du monde enseignant »* sur cette question.

Lire page 7

■ Les modalités du procès Clinton

Les cent sénateurs américains ont approuvé à l'unanimité un accord concernant les modalités du procès, sans exclure une nouvelle comparution de témoins. p. 3

■ Présidentielle au Kazakhstan

Le président Noursoultan Nazarbaev devait être réélu, dimanche, au Kazakhstan, lors d'un scrutin dont l'OSCE dénonce les conditions, ni libres ni démocratiques. p. 4

■ L'empire Microsoft menacé ?

A l'issue de la première phase, accusatoire, du procès anti-trust contre Microsoft, les avocats de Bill Gates devront restaurer l'image ternie de la firme. p. 12

■ Kalfon le fugueur a accosté

L'ancien héros de *L'Amour fou* canalise désormais son énergie dans son métier d'acteur. Il joue Hoederer, le chef communiste dans la pièce de Jean-Paul Sartre *Les Mains sales*. p. 9

■ La Ve République a quarante ans

Le 8 janvier 1959, Charles de Gaulle, le nouveau president, entrait en fonctions. p. 10

■ « Grand Jury »

Dominique Strauss-Kahn est l'invité du « Grand Jury RTL-*Le Monde*-LCI », dimanche 10 janvier à 18 h 30.

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 9 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 45 FB ; Canada, 2,25 $ CAN ; Côte-d'Ivoire, 850 F CFA ; Danemark, 15 KRD ; Espagne, 225 PTA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 500 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 2900 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal CON., 250 PTE ; Réunion, 9 F ; Sénégal, 850 F CFA ; Suède, 16 KRS ; Suisse, 2,10 FS ; Tunisie, 1,2 Din ; USA (NY), 2 $; USA (others), 2,50 $.

M 0146 - 110 - 7,50 F

Les « reality tours » ou le succès du tourisme politiquement correct

LOS ANGELES
correspondance

Rich revient de vacances. Mais, pour ce Californien de trente-huit ans, pas de plages de sable fin, de délices tropicaux ou de paisibles randonnées à la campagne. Il a opté pour un *reality tour* d'une semaine dans le Chiapas, cette région au sud du Mexique qui fut le théâtre d'une rébellion indienne contre le gouvernement central et de plusieurs massacres. Ces « tours de la réalité » sont proposés par Global Exchange, une association à but non lucratif de San Francisco, spécialisée dans l'organisation de voyages vers les lieux de misère, d'exploitation et de conflits de la planète. Haïti, Cuba, le Vietnam, l'Irlande, le Guatemala... sont les destinations de ces touristes qui fuient l'évasion et paient des milliers de dollars pour avaler une dose de réalité.

Devant le succès de leur entreprise, les responsables de Global Exchange ont décidé d'inviter leurs clients à inspecter leur propre jardin, avec le programme Exploring California, un état des lieux californiens. Strawberry Fields Forever propose un tour des plaines du centre de la Californie et des rencontres avec des travailleurs qui assurent la cueillette des fraises et sont, au premier chef, concernés par la toxicité des pesticides. Les séquoias du nord de la Californie et la déforestation qui menace l'écosystème sont l'objet d'une autre investigation. Kristen, trente ans, revient *« frustrée et en colère »* d'une tournée de centres de détention pour mineurs, car cette spécialiste de la délinquance juvénile veut croire à la réhabilitation plutôt qu'aux peines de prison de plus en plus lourdes qu'elle a constatées dans le système carcéral californien.

Mais le *reality tour* le plus populaire est le plus déprimant de tous : Beyond Borders, trois jours à la frontière mexicaine qui, pour 500 dollars (430 euros), permettent des contacts directs avec la population locale, les immigrés clandestins, la patrouille de la frontière, les organisations pour les droits de l'homme. Sans oublier la visite des *maquiladoras*, ces ateliers de confection situés sur la frontière, et sans négliger l'évocation des problèmes de pollution. *« C'est une expérience émotionnelle qui a ramené beaucoup de mes préjugés inconscients à la surface »*, explique Amy, qui s'avoue choquée par ce qu'elle a constaté. Le business de l'indignation a de l'avenir, puisque Global Exchange annonce un chiffre d'affaires de 1 million de dollars (860 000 euros), qui inclut deux boutiques d'objets artisanaux et une maison d'édition.

Les organisateurs se défendent de promulguer le tourisme de la misère pour voyeurs d'un genre particulier et insistent sur le fait que le douloureux constat vécu par les participants les mène à un enrichissement personnel, à une prise de conscience et souvent même à une réorientation de leur carrière. Rich, un ancien ingénieur informaticien, est devenu *« activiste politique à temps plein, dont le but est la justice économique »*, après avoir découvert auprès des communautés indiennes ce qu'il ne lisait pas dans la presse américaine. L'organisation elle-même n'hésite pas à prendre position, contre la suppression de l'éducation bilingue dans les écoles californiennes, par exemple.

Après la mode récente de l'écotourisme, Global Exchange a puisé dans un besoin nouveau de loisirs éducatifs pour lancer son tourisme politiquement correct.

Claudine Mulard

JO 2002 : l'ombre de la corruption

L'ENQUÊTE sur la corruption, lors de la désignation de Salt Lake City pour organiser les Jeux olympiques d'hiver de 2002, a entraîné la démission du président et du vice-président du comité d'organisation des JO au sein de la capitale de l'Utah. La commission d'enquête désignée par le Comité international olympique (CIO) a établi que d'importantes sommes d'argent avaient été versées à des membres du CIO. Ceux-ci n'ayant pas encore été identifiés, le scandale pourrait prendre plus d'ampleur. Selon le quotidien suisse *Le Temps*, le président du CIO, Juan Antonio Samaranch, aurait reçu quatre armes à feu en cadeau du comité de Salt Lake peu avant la désignation de la ville.

Lire page 17

La nouvelle gauche sécuritaire

POUR le gouvernement, *« la lutte contre l'insécurité sera, après l'emploi, la deuxième priorité de 1999 »*. La déclaration du premier ministre (*Le Monde* du 7 janvier) eût paru, hier encore, une nouveauté dans la bouche d'un chef de gouvernement socialiste. Depuis l'arrivée de M. Jospin à Matignon en juin 1997, elle est pourtant devenue presque ordinaire. Tournant délibérément le dos à une tradition de relative indifférence, voire de méfiance, vis-à-vis du thème de la sécurité, la gauche version Jospin s'en est emparé à bras-le-corps. Poursuivant un mouvement déjà entamé, il est vrai, par Pierre Joxe (1984-1986 et 1988-1991), Jean Pierre Chevènement devrait confirmer dimanche à « Public », sur TF 1, cette conversion de la gauche française au discours sur la sécurité.

Cette réorientation franche et massive a en fait trouvé sa traduction concrète la plus explicite lors du colloque de Villepinte (Seine-Saint-Denis) en octobre 1997. M. Jospin et M. Chevènement y avaient signé l'acte de naissance de la nouvelle politique de la gauche en matière de sécurité intérieure. Ce thème ne devait plus être le seul apanage électoral d'une droite toujours prompte à stigmatiser les carences ou le *« laxisme »* de ses adversaires dans ce domaine. Il n'y avait plus de raisons pour que le PS, première force de la majorité, s'appuyant sur de bons spécialistes de la question, abandonne le terrain à ses rivaux, d'autant que la montée régulière de la délinquance, nourrissant le sentiment d'insécurité, ne faisait qu'accroître la demande de l'opinion.

A Villepinte, M. Jospin énonça donc, pour justifier les raisons de ses préoccupations en matière de sécurité, un argument et une série de propositions regroupées autour d'un thème, celui de la proximité. L'argument consistait à présenter la sécurité comme un droit, égal pour tous. Les habitants des zones défavorisées, notamment dans les vingt-six départements classés parmi les plus sensibles, avaient le droit de vivre tranquille, comme les autres, et peut-être plus que les autres, car, affirmait alors le premier ministre, *« les plus démunis de nos concitoyens sont précisément ceux qui ont le plus à souffrir de l'insécurité »*.

Pour répondre à ces exigences, le premier ministre mettait en avant le concept de police de proximité.

Pascal Ceaux

Lire la suite page 11

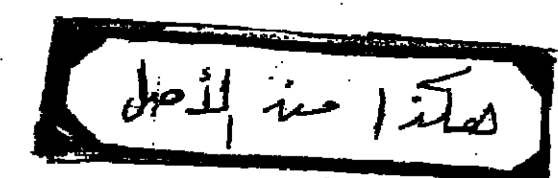
Femmes d'Algérie



SAMIA BENCHIKH

UNE SOIXANTAINE de chanteuses, de musiciennes, de danseuses algériennes vont se produire du 5 au 11 janvier, au Cabaret sauvage, dans le Parc de La Villette. Parmi elles, Samia Benchikh, réfugiée en France depuis 1995. Elle a fondé, avec sa sœur Hakima, l'ensemble de musique arabo-andalouse El Maya. Elle se bat pour couper la parole au drame algérien, pour trouver la part de vie qu'il prétend nier.

Lire page 20



IRAK Les révélations se multiplient accusant les Américains d'avoir utilisé l'Unscom (la Commission spéciale des Nations unies chargée de désarmer l'Irak) pour espionner le régime de Saddam Hussein. Les Etats-Unis et la Grande-Bretagne auraient coopéré avec Israël. Le chef de l'Unscom, Richard Butler, est mis en cause pour avoir couvert certaines opérations. ● A L'ONU, le silence du Conseil de sécurité, dont relève théoriquement l'Unscom, masque mal l'embarras de nombreux pays qui ont aussi profité de la Commission pour obtenir des informations sur l'Irak. ● LES ÉTATS-UNIS ont présenté, vendredi 8 janvier, un nouveau bilan des frappes militaires effectuées du 16 au 19 décembre. L'opération « Renard du désert » aurait « *ébranlé* » le régime irakien. Les forces américaines auraient lourdement bombardé la garde républicaine dans l'espoir de susciter une rébellion dans le sud du pays.

L'Unscom a été le jouet des services d'espionnage américains

Tous les pays ayant fourni des inspecteurs à la Commission des Nations unies chargée de désarmer l'Irak auraient aussi bénéficié d'informations. Israël aurait contribué aux écoutes depuis trois ans

NEW YORK
(Nations unies)
de notre correspondante

« Gateway » est un mot connu de tous les inspecteurs de la Commission spéciale des Nations unies (Unscom) chargée du désarmement de l'Irak. C'est le nom d'un bâtiment anodin, à Bahrein, qui abrite en fait le centre régional des écoutes américaines. Peuplé d'agents de renseignements, « Gateway » a permis aux Américains de transmettre aux inspecteurs de l'ONU des communications interceptées par les moyens techniques de l'Agence de sécurité nationale des Etats-Unis (la NSA, plus particulièrement chargée des écoutes à travers le monde) et de la CIA.



Depuis sa création, la Commission de l'ONU s'est servie de « Gateway » comme d'un endroit « *sûr, pour parler ou pour préparer les inspections en Irak* ». Ainsi, pour les inspecteurs, la participation « *active* » des services de renseignements américains aux travaux de leur commission (qui suscite aujourd'hui tant de remous) est un fait « *connu de tous les membres du Conseil de sécurité* ». Ils assurent aussi que l'entrée au bâtiment américain à Bahrein n'était pas réservée aux inspecteurs américains, « *on ne nous demandait pas notre passeport à l'entrée, la carte d'identité de l'Unscom suffisait* ». Ainsi, les inspecteurs de l'Unscom affirment que des représentants de tous les pays, « *surtout les Russes, les Français et les Britanniques* », ont profité non seulement de la présence de l'Unscom en Irak mais aussi des moyens techniques américains pour parfaire leurs connaissances du dossier irakien.

Ce qui gêne en revanche certains inspecteurs est le fait, désormais admis par les Américains, que les renseignements recueillis à « Gateway » grâce à l'Unscom aient été utilisés par les Etats-Unis pour orchestrer le renversement du régime irakien. L'aide américaine à l'Unscom est pourtant confirmée non seulement par les responsables à Washington, mais aussi par l'ancien président de la commission, Rolf Ekeus. « *Je dois insister sur le fait que nous avons demandé de l'aide à Washington et non pas l'inverse* », précise-t-il. Selon le diplomate suédois, avant le programme « Pétrole contre nourriture », en 1997, qui a permis à l'Irak de vendre du pétrole pour acheter des vivres, mais aussi pour financer le désarmement, la commission « *n'avait aucun moyen* » et comptait donc « *pour l'essentiel sur Washington* ».

Interrogés sur cette affaire, les diplomates de différents pays analysent la situation de la même manière que le personnel de l'Unscom. « *Les journalistes semblent être les seuls à ne pas avoir été au courant du fait que l'Unscom était engagée dans les activités d'espionnage* », a ainsi expliqué, vendredi 8 janvier, l'ambassadeur du Yémen, Abdallah Al-Ashtal. Doyen du corps diplomatique à l'ONU et observateur avisé des affaires onusiennes, M. Al-Ashtal relève « *une évidence* » : « *Le Conseil de sécurité est dominé par les Etats-Unis, l'Unscom est un organe subsidiaire du Conseil de sécurité, donc l'Unscom est dominée par les Etats-Unis et ils en font ce qu'ils veulent, c'est aussi simple que cela.* » Il aurait pourtant préféré, dit-il, « *que cette affaire ne soit pas devenue publique, car le coup porté à la crédibilité de l'ONU est énorme* ».

LE CAS BUTLER

L'autre victime de cette affaire est Richard Butler, le président de la commission. A New York, tout le monde en est convaincu : Washington a décidé de le sacrifier. Défendu avec acharnement par la presse américaine, le diplomate australien se sent, dit son entourage, « *trahi par tout le monde* ». Et pour cause ! Citant des « *responsables de rang élevé* » à Washington, le *New York Times* de vendredi affirme que Washington a « *pris le contrôle* » en mars 1998 d'une opération d'écoute en Irak, non pas de façon unilatérale mais avec la « *bénédiction* » de Richard Butler. « *Outragé* » par de telles accusations, le diplomate australien s'est rendu, vendredi matin, à la mission américaine auprès de l'ONU pour « *demander des éclaircissements* ». Il continue de proclamer son innocence. Les Américains quant à eux préfèrent ne plus parler de M. Butler, qui, dit on, « *est devenu un handicap* ». Au Conseil de sécurité, selon des sources, le sujet n'est pas évoqué, car les Américains prient leurs collègues de ne pas l'attaquer... pour ne pas avoir à le défendre.

Qu'il soit limogé ou pas, M. Butler « *ne compte plus* », nous a affirmé l'ambassadeur irakien à l'ONU. *Ce qui compte*, estime Nizar Hamdoon, c'est la réaction du Conseil. Lors d'une réception d'adieu donnée en son honneur, vendredi 8 janvier, M. Hamdoon, qui quittera les Nations unies le 17 janvier pour rentrer dans son pays, a ironisé : « *Bagdad attend de voir quelle solution miraculeuse nous réserve cet auguste organe des Nations unies* », ajoutant cependant avec gravité : « *Mais je crains que les bombes américaines ne reviennent avant la solution du Conseil, à la fin du mois de ramadan.* »

Afsané Bassir Pour

Le silence assourdissant du Conseil de sécurité

NEW YORK (Nations unies)
de notre correspondante

D'ordinaire, le Conseil de sécurité de l'ONU se réunit une ou deux fois par jour. Mais, vendredi 8 janvier, un calme plat a régné au deuxième étage du bâtiment où se trouve la salle du Conseil. Pas de réunions, pas de consultations à huis clos. Rien. Les multiples révélations sur les activités d'espionnage menées par les Américains en Irak sous le couvert de la Commission spéciale des Nations unies (Unscom) chargée du désarmement n'ont jamais été mentionnées au sein du Conseil, dont l'Unscom est pourtant un organe subsidiaire. Personne, parmi les diplomates des quinze pays membres, n'a soulevé la question.

L'explication la plus convaincante est celle fournie par des inspecteurs de l'Unscom : « *Tous les gouvernements ont profité de notre mandat pour affiner leur connaissance du dossier irakien.* » Selon cette source, « *accuser l'Unscom ou son chef, voire les Américains, c'est ouvrir la boîte de Pandore.* » Seul un pays n'ayant jamais envoyé d'inspecteurs en Irak pourrait évoquer ce sujet, mais en huit ans de travail, l'Unscom a recruté « *des milliers d'inspecteurs de plus de soixante nationalités* ».

L'exception pourrait être la Malaisie, nouveau membre non permanent du Conseil depuis le 1er janvier. L'ambassadeur malaisien a déjà prouvé son indépendance concernant l'Irak. Son pays est d'autant plus libre de s'exprimer qu'il a « *toujours et systématiquement refusé de participer au travaux de l'Unscom* », explique le diplomate Hasmy Agam. « *Je suis évidement choqué par l'étendue des activités d'espionnage* », dit-il, « *mais ce qui me choque encore plus c'est le silence scandaleux au sein du Conseil* ». Selon des diplomates membres du Conseil, l'ambassadeur Hasmy est d'ailleurs « *le seul à avoir demandé un débat sur l'Irak* »,lequel pourrait avoir lieu dès la semaine prochaine.

EMBARRAS GÉNÉRAL

En revanche, l'ambassadeur russe, qui ne rate jamais une occasion de critiquer l'Unscom – et surtout son chef –, garde le silence sur l'affaire d'espionnage. « *Si l'espionnage au sein de l'Unscom est une activité sale* », estiment encore des personnes au fait du dossier, « *alors les Russes ont les mains très sales* ». « *On ne risque pas*, jugent-ils, [de les] *entendre évoquer ce sujet en particulier.* »

C'est d'ailleurs le dossier irakien tout entier qui suscite l'embarras. « *Cela ne sert à rien de parler de l'Irak sans une orientation claire, car cela prouverait que le Conseil est non seulement divisé mais impuissant* », explique un diplomate occidental avec franchise. Cette orientation fait défaut. Les Russes, seuls à avoir évoqué, dès la fin de l'opération militaire américaine en Irak, un projet de résolution, semblent en avoir abandonné l'idée. Ils n'ont même pas demandé, officiellement, le départ du président de la Commission. « *Ils attendent que le fruit mûrisse tout seul et tombe* », juge un observateur. Les Français avancent des idées, mais dans le cadre d'échanges bilatéraux : le ministre des affaires étrangères, Hubert Védrine, a déjà ouvert des discussions avec son homologue britannique, Robin Cook, et il est attendu à Moscou lundi 11 janvier. Paris évoque notamment la reprise du contrôle à long terme de l'industrie d'armement de l'Irak en échange de la fermeture de certains dossiers, à commencer par celui du nucléaire, pour aboutir à la levée de l'embargo pétrolier.

Quant aux Américains, il semble que Washington continue de privilégier l'option militaire. « *S'ils n'étaient pas en train de juger leur président, je suis sûr que d'autres bombardements de l'Irak seraient déjà en cours* », estime un diplomate onusien. Il ressort de plusieurs conversations avec des responsables américains que, pour Washington, le renversement du régime irakien « *par tous les moyens* » est désormais la priorité. A en croire certains, l'une des hypothèses à l'étude serait ainsi d'armer « *jusqu'aux dents* » les opposants chiites au sud de l'Irak.

A. B. P.

Le Pentagone aurait tenté de provoquer une rébellion en Irak

COMME s'ils voulaient faire contrepoids aux informations de presse qui révèlent comment les services américains de renseignement ont détourné la mission des inspecteurs de la Commission spéciale des Nations unies (Unscom) à Bagdad, le chef d'état-major interarmées américain, le général Henry Shelton, et son subordonné dans le Golfe, le général Anthony Zinni, ont présenté, vendredi 8 janvier à Washington, un nouveau bilan des frappes menées, à la mi-décembre, par les Etats-Unis et le Royaume-Uni contre l'Irak. Ces raids, ont dit les deux responsables du Pentagone, ont « *ébranlé* » le régime de Saddam Hussein, provoqué la disparition de « *plusieurs des membres importants de la haute hiérarchie militaire irakienne* », et ils ont entraîné la mort de 600 à 1 600 hommes des forces irakiennes.

« *Au vu de certains comptes-rendus émanant des services américains*, a expliqué le général Shelton, *Saddam Hussein a beaucoup perdu.* » Selon lui, plusieurs responsables irakiens de haut rang ont été tués pendant l'opération « Renard du désert ». Mais, arguant du secret-défense, le chef d'état-major américain a refusé de donner leurs identités. Le 23 décembre 1998, un quotidien arabe, *Asharq al-Awsat*, avait rapporté, sur la foi de sources diplomatiques irakiennes en Jordanie, que les frappes anglo-américaines auraient fait plus de 1 200 morts, dont les généraux Massaab Rachid et Sajet Awad Saleh, de l'encadrement de la Garde républicaine, et le général Mouzahem Ahmad Suleiman, responsable du service spécial de protection du président Saddam Hussein à Bagdad.

Le général Zinni, qui supervisait les opérations entre le 16 et le 19 décembre, a, de son côté, estimé que « *le régime irakien est ébranlé* ». Il en a voulu pour preuve le fait qu'il y aurait eu des exécutions dans le sud. « *Une division a perdu son commandant et plusieurs autres officiers* », a-t-il expliqué. Ces exécutions pourraient résulter d'« *un refus d'obéir aux ordres* » ou d'« *une confusion* » mêlée d'« *une certaine grogne* », après une réforme des structures du commandement décidée par Saddam Hussein. « *Nous avons assisté à des déplacements de la Garde républicaine à travers le pays, qui nous semblent motivés par des raisons de sécurité* », a-t-il indiqué, sans dire si ces exécutions et ces mouvements sont liés, ou non, à une tentative de putsch contre le président irakien.

DES TIRS CONCENTRÉS AU SUD

En revanche, a admis le général Zinni, le Pentagone ignorait où se trouvait Saddam Hussein pendant les frappes. Le président irakien se déplace fréquemment sous bonne escorte, et le fait que la résidence de sa fille ait été atteinte par des tirs l'a incité à davantage de prudence.

A les prendre au pied de la lettre, les nouvelles données du Pentagone sur « Renard du désert » semblent confirmer des analyses antérieures des services français. Selon ces évaluations, l'opération anglo-américaine a pris majoritairement pour cibles des bâtiments de la garde républicaine, la garde prétorienne du régime, et elle a tout spécialement concentré ses tirs contre des objectifs militaires dans le sud du pays, où l'opposition armée chiite est particulièrement active et où sont entreposés des hélicoptères irakiens utilisés pour réprimer les troubles.

On a recensé, par exemple, pas moins de douze impacts de missiles de croisière, en une seule salve, contre une même infrastructure censée abriter trois bataillons de la première brigade de la garde républicaine. Cette brigade est supposée avoir été chargée de stocker des armes de destruction massive pour les dissimuler aux recherches de l'Unscom. De même, en concentrant leurs tirs dans le sud, les Etats-Unis ont donné le sentiment d'avoir planifié leur action pour provoquer une mutinerie des unités irakiennes et mettre la zone hors du contrôle de Bagdad. C'est ce qui expliquerait que Saddam Hussein a, dès après les raids, nommé son oncle, le général Ali Hassan al-Majid, gouverneur militaire de la région.

Jacques Isnard

La coopération israélienne avec l'Unscom aurait été décisive pour découvrir les codes irakiens

JÉRUSALEM
de notre correspondant

Plongées dans l'indolence du shabbat, les autorités israéliennes *n'avaient pas encore réagi*, samedi 9 janvier, aux informations publiées la veille par le *Washington Post*. Celui-ci assure que, durant trois ans, les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et Israël auraient mené une opération d'écoutes téléphoniques en Irak sous le couvert de la mission de l'Unscom (la commission de l'ONU chargée du désarmement irakien). Conformément à une ligne de conduite constante lorsqu'il s'agit d'opérations sensibles, il est peu probable qu'Israël commente publiquement une affaire où s'entremêlent son antipathie à l'égard de Saddam Hussein, l'activité de ses services de renseignement et les relations avec les services homologues américains. Quant à la presse israélienne, la censure, fort vigilante lorsqu'il s'agit de tels dossiers, lui interdit tout zèle intempestif.

Selon le *Washington Post*, citant diverses sources « *officielles* » non identifiées, toute l'affaire aurait débuté lorsque les inspecteurs des Nations unies acquirent la conviction que Bagdad était décidé à ne pas détruire ce qui demeurait de son armement sophistiqué. « *Enquêter sur les gens s'occupant de cacher l'armement revenait à enquêter sur ceux assurant la protection de Saddam Hussein, notamment parce que tous utilisaient les mêmes fréquences radio et les mêmes codes* », ajoute le quotidien, ce dont Rolf Ekeus, alors chef de l'Unscom, aurait tenu informé les membres du Conseil de sécurité.

« *L'idée d'introduire des scanners en Irak vint de Scott Ritter, qui, en 1995, était inspecteur de l'Unscom*, explique encore le *Washington Post*. *Lors d'un voyage en Israël, Ritter proposa que les renseignements israéliens fournissent aux inspecteurs des scanners standards pour toutes fréquences et des moyens d'enregistrement qu'ils pourraient emporter avec eux. (...) Rolf Ekeus en approuva le principe en 1996. Bientôt les inspecteurs de l'Unscom furent capables de dresser la liste des fréquences utilisées par l'appareil de sécurité irakien, d'intercepter les communications de (...)l'Organisation spéciale de sécurité, de la Garde républicaine et du Bureau présidentiel* ».

Ce n'est qu'au début de 1998, ajoute le quotidien, « *lorsque l'Unscom jugea qu'il était trop dangereux pour ses inspecteurs de transporter le matériel d'écoutes, que les Etats-Unis prirent le contrôle direct de l'opération*, (utilisant) *des appareils d'écoute automatiques plus sophistiqués* ». La NSA (National Security Agency) en fut chargée, fonctionnant notamment à l'aide de satellites. Les relations avec l'Unscom s'aigrirent alors, l'agence soupçonnant les services américains de garder pour eux une partie des renseignements receuillis. Quant à Scott Ritter, il fut écarté de l'opération, à cause, précise le *Washington Post*, de son mariage avec une Russe et d'une enquête ouverte par le ministère américain de la justice sur des informations classées qu'il aurait éventuellement livrées à Israël.

DEPUIS 1995

En août 1998, M. Ritter démissionna avec fracas de l'Unscom, accusant la commission et son nouveau chef, Richard Butler, de traîner délibéremment les pieds pour des raisons politiques. Le 29 septembre, il accordait un long entretien au quotidien israélien *Haaretz*. A le relire, on décèle tout ce qui, aujourdhui, apparaît clairement : la discrète et, selon Scott Ritter, décisive coopération israélienne pour découvrir le code des communications irakiennes ; sa déception devant les réticences américaines à aller aussi loin qu'il l'aurait souhaité, notamment en matière de coopération avec les services de Jérusalem ; l'ampleur des moyens mis en œuvre par Saddam Hussein pour dissimuler ce qui lui reste de son armement sophistiqué.

Le magazine dominical du *Times* britannique, de son côté, écrivait déjà le 13 décembre 1997 que « *le rôle d'Israël est sans doute le plus grand secret de l'Unscom. (...)Ses inspecteurs font très attention de ne pas rendre leur coopération avec les Israéliens visible, à cause des répercussions que cela pourrait susciter dans le monde arabe.* » Le quotidien londonien faisait remonter le début de la collaboration avec Israël à « *la rencontre secrète d'un agent israélien avec des membres de l'Unscom dans un hôtel de New York enanvier 1995* ». Le *Times* ajoutait que des « *citoyens non américains* », auraient, sous couverture américaine, infiltré les personnels de l'Unscom et l'auraient aidé dans le repérage des installations de fabrication d'armes chimiques et bactériologiques en Irak.

De sources informées et au fait du dossier irakien à New York, on confirme – anonymement – que ces « *non citoyens* » américains auraient été des agents de renseignement israéliens qui auraient pu, sous le couvert de la commission onusienne, entreprendre des missions en Irak. « *C'est du pur John Le Carré* », dit un diplomate du secrétariat de l'ONU. « *Il semble que les gens de l'ONU aient toujours été les derniers à savoir ce qui se passait à l'Unscom* », renchérit un diplomate de rang élevé aux Nations unies.

Georges Marion
(avec Afasané Bassir Pour à New York)

Le Sénat américain a fixé les modalités du procès de Bill Clinton

Le scénario d'un procès rapide du deuxième président des Etats-Unis à faire l'objet d'une procédure d'« impeachment » paraît s'éloigner. L'accord passé entre républicains et démocrates n'exclut pas une nouvelle comparution de témoins

Nouvelle étape dans la procédure de destitution du président des Etats-Unis : les cent sénateurs américains ont approuvé, vendredi 8 janvier, à l'unanimité, un accord concernant les modalités du procès qui ouvre la voie à une possible comparution de témoins à la fin du mois. Ce compromis entre les cinquante-cinq sénateurs républicains et leurs quarante-cinq collègues démocrates fixe néanmoins deux conditions à leur audition. Chaque assignation devra être précédée d'une explication sur la nécessité ou non d'entendre les témoignages, sanctionnée par un vote à la majorité simple. De même, les sénateurs se prononceront avant chaque audition. Parmi ces témoins éventuels figurent notamment Monica Lewinsky, l'ex-stagiaire de la Maison Blanche, et Bettie Curry, la secrétaire particulière de Bill Clinton. Aucune date n'a été précisée pour la fin du procès.

WASHINGTON
de notre correspondant

Les sénateurs en ont décidé à l'unanimité : les débats du procès en destitution du président William Jefferson Clinton débuteront le mercredi 13 janvier. La Maison Blanche en a été officiellement avisée, vendredi après-midi, après que la Chambre haute eut approuvé la motion qui définit la marche à suivre. Celle-ci peut paraître complexe, mais c'est le prix à payer pour ce compromis historique. Et elle permet d'éviter la situation juridique pour le moins étrange à laquelle il aurait fallu faire face si les débats avaient commencé sans l'adoption préalable de règles unanimement acceptées.

Aux termes de cet accord, les avocats de la Maison Blanche auront jusqu'au lundi 11 à midi (heure de Washington) pour répondre à la sommation du Sénat, et les treize « managers » (accusateurs) républicains de la Chambre des représentants, jusqu'à mercredi à midi pour y répliquer. Entre-temps, les deux parties pourront présenter, avant lundi 17 heures, des motions de procédure qui seront débattues par le Sénat, transformé en tribunal sous la présidence du Chief Justice William Rehnquist, mercredi à 13 heures. Le lendemain à la même heure, les sénateurs-jurés entreront dans le vif du sujet.

Les « managers » disposeront alors de vingt-quatre heures, réparties sur plusieurs jours, pour présenter leurs arguments. Ils devront se contenter de s'appuyer sur le rapport Starr et sur les documents annexes, les sénateurs ne leur ayant pas donné, dans cette première phase, la latitude d'utiliser d'autres preuves. Les défenseurs du président auront un temps identique pour répondre à la Chambre. Puis les sénateurs auront seize heures pour poser des questions, par écrit et par l'intermédiaire du président de séance, comme le veut la procédure. Ensuite, ils voteront sur une motion d'ajournement du procès, comme le souhaitaient les démocrates. Si elle est adoptée, il n'y aura pas de destitution, le dossier Clinton sera clos, et les sénateurs pourraient revenir à l'idée de censurer le président. Si elle est rejetée, ils devront se pencher sur le dossier le plus controversé, celui qui a failli faire capoter leurs efforts pour une solution bipartite : les dépositions de témoins.

Les « managers » l'exigent car ils pensent que cela renforcera leur argumentation et ils font ouvertement pression pour l'obtenir ; démocrates et avocats du président n'en veulent à aucun prix, affirmant que cela ferait déraper le procès. Cette comparution, qui devra être justifiée, se déroulera en deux temps. Les témoins seront d'abord auditionnés en privé, puis les sénateurs voteront à nouveau pour savoir si ces témoignages apportent des éléments nouveaux ; ils veulent aussi éviter tout déballage salace. Les témoins retenus – s'il y en a – déposeront en public, avant que les sénateurs se prononcent sur les deux chefs de destitution, à la majorité requise des deux tiers.

UNANIMISME

On n'en est pas encore là, mais les sénateurs espèrent en finir vers la mi-février. Toutefois, l'extraordinaire manifestation d'unanimisme dont ils ont fait la démonstration, vendredi, risque d'être éphémère. Ils étaient soucieux de montrer qu'ils valaient mieux que l'image de pugilat parlementaire et de divisions partisanes fournie en décembre par la Chambre. C'est pourquoi le chef de la majorité républicaine, le sénateur Lott, s'est tant battu pour convaincre ses amis de ne pas céder aux sirènes de l'extrémisme représentées par les « managers ». Ceux-ci ont beau être eux aussi républicains, la Chambre haute n'aime pas se voir dicter sa conduite par autrui. Et on n'y a guère apprécié les propos du « manager », Bob Barr, sur l'incapacité des sénateurs à faire preuve d'une attention soutenue et sur la nécessité de simplifier au maximum la procédure.

Les Etats-Unis ont donc vécu une de ces journées bénies où l'esprit partisan s'efface au profit du bien commun. Le leader de la minorité démocrate, le sénateur Daschle, s'est réjoui que l'on se soit mis d'accord sur une « *procédure juste et rapide* » et le républicain John McCain a salué un « *moment extraordinaire* ».

Mais les sénateurs ne se seraient-ils pas contentés de botter en touche ? Peut-être, car les clivages risquent de resurgir quand il s'agira de voter pour ou contre la convocation de témoins comme Monica Lewinsky, Linda Tripp ou la secrétaire du président, Betty Currie. Ou si les « managers » exigent d'utiliser des « preuves » que n'a pas voulu utiliser le procureur Starr et dont la consultation a toujours été refusée à la défense. Les démocrates – et sans doute la Maison Blanche, qui ne pouvait s'opposer à un compromis concocté par ses partisans au Capitole – espèrent qu'après les plaidoiries des deux camps le Sénat en saura assez, trouvera que le débat a assez duré et décidera de passer sans attendre au vote final.

C'est sans compter toutefois sur la capacité de nuisance des « managers » et la haine des militants de la droite chrétienne républicaine. Les sénateurs du Grand Old Party auront-ils le courage de résister aux menaces qui se profilent déjà ? Décideront-ils qu'un procès qui s'éternise leur nuira au moins autant qu'à Bill Clinton ? Se rallieront-ils à la stratégie d'attaque sans relâche contre le président, dans le but de retourner un jour une opinion solidement derrière Bill Clinton par la découverte du fameux *smoking gun*, cette preuve imparable qu'ils recherchent toujours ? Ou bien enfin six républicains décideront de faire bande à part et de rallier les démocrates pour mettre fin au procès ? Car, dans le contexte actuel, personne ne croit que l'on pourra trouver 67 sénateurs pour destituer le président.

Patrice de Beer

Monica Lewinsky vit à Los Angeles, loin des caméras

L'ancienne stagiaire de la Maison Blanche Monica Lewinsky tente d'oublier sur la côte ouest des Etats-Unis un scandale qui risque de la marquer à vie. Cible de plaisanteries cruelles et des paparazzi qui tentent de la saisir sous des angles particulièrement défavorables, Monica vit à Los Angeles où elle aurait le sentiment d'être plus anonyme qu'à New York, où habite sa mère.

Elle a toutefois trouvé une alliée puissante en la célèbre journaliste américaine Barbara Walters, qui a décroché la première interview. Parlant de ses négociations avec Mme Lewinsky, Barbara a noté que celle-ci vivait *« une année terrible »*, rappelant son *« cœur brisé »*. L'ancienne stagiaire aurait accepté l'interview pour lancer le livre qu'elle prépare avec le biographe de la princesse Diana, Andrew Morton. Le titre envisagé serait simple : *Monica's Story* (« L'Histoire de Monica »). Le contrat, lui, serait conséquent : 1 million de dollars.

Les principales étapes à venir

Le procès de Bill Clinton au Sénat, formellement ouvert, jeudi 7 janvier, devrait entrer dans le vif du sujet le 14 janvier avec les plaidoiries des « procureurs » de la Chambre des représentants qui appellent à la destitution du président. Voici les grandes lignes du calendrier prévu. Aucune date n'a été donnée pour la fin du procès.

● **Avant le 11 janvier, à 12 heures** (heure de Washington) : le président Bill Clinton doit fournir une première réponse aux deux « *articles de destitution* », semblables à des chefs d'inculpation, adoptés en décembre par la Chambre des représentants et transmis, jeudi, au Sénat.

● **13 janvier** : le procès reprend au Sénat où un premier vote a lieu au cas où la Maison Blanche demanderait un non-lieu. Une simple majorité suffit à cela.

● **14 janvier** : Si le procès continue, les « procureurs » disposent d'un total de vingt-quatre heures (soit jusqu'à trois jours) pour présenter leurs arguments. Le jour qui suit la fin de cette présentation des arguments des « procureurs », les avocats de la Maison Blanche commencent à présenter ceux de la défense. Les sénateurs disposent ensuite d'un maximum de seize heures pour interroger les différentes parties.

● **Les sénateurs peuvent voter à la simple majorité** pour l'abandon du procès ou pour obtenir des témoignages. Un second vote décide alors lesquels parmi les témoins sont appelés à comparaître. Les sénateurs pourront les interrogerpar l'intermédiaire du président de la Cour suprême qui dirige le procès. Les « procureurs » et les avocats de la Maison Blanche présentent ensuite leurs derniers arguments.

● **Le Sénat délibère à huis clos de son verdict.** Il se prononce sur chacun des deux articles de destitution. Une majorité de deux tiers des votants est nécessaire pour prononcer la destitution effective du président. Les républicains disposent de 55 sièges et les démocrates de 45 sièges au Sénat. – *(AFP.)*

Nouvelle polémique autour du financement des partis politiques tchèques

PRAGUE et AMSTERDAM
de nos correspondants

La société de télécommunications néerlandaise KPN a-t-elle versé des pots-de-vin à des partis et des hommes politiques pragois pour remporter en 1995 le marché de la privatisation du tchèque SPT Telecom ? L'affaire a commencé, dimanche 3 janvier, à la suite de la diffusion d'un reportage de la télévision néerlandaise selon lequel Telsource, consortium helvético-néerlandais, aurait versé 200 millions de couronnes (5,7 millions d'euros) de pots-de-vin pour rafler 27 % du capital de SPT Telecom à son principal rival, France Telecom.

Monique de Vries, secrétaire d'Etat néerlandaise aux transports, a indiqué qu'elle étudiera « *soigneusement* » sa réponse aux questions de plusieurs députés de l'opposition et de la majorité gouvernementale qui ont demandé des explications au gouvernement. A Prague, les sociaux-démocrates du premier ministre, Milos Zeman, qui étaient dans l'opposition à l'époque des faits, ont demandé la création d'une commission d'enquête parlementaire. Si la plupart des responsables politiques demandent que la lumière soit faite, tous doutent de la possibilité de trouver des preuves. La police tchèque, qui enquête depuis plus d'un an sur ce cas de corruption présumée, affirme ne détenir pour l'heure aucune preuve tangible.

« FAITS IMPROUVABLES »

En 1995, Telsource (49 % Swisscom, 51 % KPN) avait acquis, pour 1,3 milliard de dollars, 27 % de l'entreprise SPT Telecom. A l'époque, KPN, dont la proposition financière était moins alléchante que celle de France Telecom, était majoritairement entre les mains de l'Etat néerlandais. Fin 1997, les premières rumeurs de corruption se répandaient à Prague lors d'une crise politique provoquée par un scandale sur le financement occulte du Parti démocratique civique (ODS) du premier ministre d'alors, Vaclav Klaus. Au début de la semaine, deux anciens ministres ODS des finances et de l'intérieur ont reconnu l'existence de comptes en banque destinés à ce genre de pratiques. Selon la télévision néerlandaise, qui s'appuie sur des témoignages d'anciens cadres de KPN, un rapport de la société d'audit Deloitte & Touche recense au chapitre « faits improuvables » le versement en question des 200 millions.

Le président de KPN, Wim Dik, membre influent du parti gouvernemental néerlandais D66, n'a pas réagi. En revanche, son porte-parole international, Martin Pieters, s'est déclaré certain « *à 100 %* » qu'aucun pot-de-vin n'a été versé « *directement ou indirectement par Telsource* ». Argument ultime dans ce pays convaincu que le recours à la corruption est tout... sauf néerlandais (malgré des affaires retentissantes, comme les commissions versées par l'avionneur américain Lockheed au prince Bernhard, époux de l'ex-reine Juliana) : « *Nous ne nous livrons jamais à ce genre de pratique.* » Néanmoins, « *pour faire toute la lumière* », KPN a décidé de procéder à un nouvel audit. Au siège de Swisscom, on plaide également non coupable : « *Nous faisons les frais de polémiques intérieures tchèques* », affirme un porte-parole.

A Prague, le vice-premier ministre, Jaroslav Basta, a admis que la corruption était largement répandue en République tchèque, davantage encore que chez ses voisins polonais et hongrois.

Alain Franco et Martin Plichta

Les néocommunistes allemands veulent embaucher l'ex-espion « Topas »

BONN
de notre correspondant

« *Le plus grand espion de la RDA bientôt au Bundestag ?* », s'interrogeait, indigné, le quotidien à grand tirage *Bild Zeitung* dans les derniers jours de décembre. C'est effectivement ce qui pourrait arriver, les députés néocommunistes du Parti du socialisme démocratique (PDS) ayant fait une offre d'emploi à Rainer Rupp, aujourd'hui âgé de cinquante-trois ans. Espion au quartier général de l'OTAN à Bruxelles, M. Rupp, alias « Topas », a livré de 1977 à 1989 des secrets militaires aux services est-allemands et fut condamné en 1994 à douze ans d'emprisonnement. « *Mon cœur battait pour la RDA* », expliqua-t-il lors de son procès. M. Rupp, qui jouit d'un régime de semi-liberté depuis une dizaine de jours, devrait s'occuper pour le PDS de politique étrangère et de défense, ce qui a provoqué un tollé en Allemagne. De nombreuses personnalités, dont les écrivains Günter Grass et Martin Walser et la comtesse Marion Dönhoff, éditrice de l'hebdomadaire *Die Zeit*, avaient pourtant appelé, en vain, à la grâce présidentielle de « Topas ». Le PDS, favorable à l'amnistie des espions de RDA, « *a toujours pensé que celui qui donne aux espions d'un camp la croix du mérite fédéral et jette ceux de l'autre en prison n'a pas compris la tâche de la réunification allemande* », a expliqué le porte-parole du groupe parlementaire PDS.

« UNE MESURE CLIENTÉLISTE »

Le PDS a aussi défrayé la chronique en demandant une amnistie en faveur des cadres du SED, le parti de la dictature communiste dont il est l'héritier. Lancée, début décembre 1998, par la jeune députée de trente-cinq ans Evelyn Kenzler, cette demande a été réitérée par le président du parti, Lothar Bisky, pendant la trêve de Noël, qui a annoncé que sa formation déposerait une proposition de loi au premier semestre 1999. Le président social-démocrate du Bundestag, Wolfgang Thierse, originaire de RDA, a qualifié l'initiative de Mme Kenzler de « *provocation à l'encontre des victimes et de l'Etat de droit démocratique* », tandis qu'Angela Merkel, secrétaire générale du Parti chrétien-démocrate (CDU) – elle aussi originaire de RDA –, a déduit des propositions de M. Bisky que « *le PDS ne veut pas rompre avec son passé* » et qu'une telle absolution « *est une mesure clientéliste, aux dépens de tous ceux qui en ont souffert* ».

Ces deux initiatives ont surtout provoqué une crise ouverte au sein du PDS lui-même, à une semaine du congrès, qui doit se tenir les 16 et 17 janvier. Vendredi, neuf des trente-six députés néocommunistes, parmi lesquels la vice-présidente du Bundestag Petra Bläss, ont publié une lettre de protestation. « *Au lieu d'avancer sur la voie d'un parti socialiste de citoyens, nous entretenons dans l'opinion publique le sentiment que le PDS est une force rétrograde* », déplorent les neuf députés. Cette crise intervient alors qu'André Brie, organisateur efficace de la campagne électorale – le parti a franchi pour la première fois la barre des 5 % aux élections fédérales –, a décidé de ne pas se représenter à la direction du parti, officiellement pour des raisons personnelles. Dans un entretien accordé à la *Berliner Zeitung*, M. Brie a accusé son parti d'être « *totalement incapable* » de mettre les grandes questions socio-politiques au cœur de son travail, y compris de se confronter avec le gouvernement Schröder sur les thèmes attendus par les électeurs, comme la reconstruction de l'ex-RDA et la réforme écologico-fiscale. A ses yeux, le parti est de moins en moins prêt à faire le procès de l'histoire de la RDA et de son propre passé et donne l'impression d'être le défenseur des vieilles élites de l'Allemagne de l'Est.

Cette crise intervient alors que le parti, donné pour mort après la réunification, fut l'un des gagnants des élections de septembre. Ayant recueilli 21,6 % des voix dans l'ancienne RDA, il semblait être en passe de devenir un parti de gauche démocratique, ou régional, fortement implanté à l'Est. Symptomatiquement, à l'automne 1998, le PDS est devenu fréquentable par les partis de gauche, participant pour la première fois à un gouvernement régional avec les sociaux-démocrates dans le Land de Mecklembourg-Poméranie-Occidentale.

Lors de son congrès, qui doit permettre de renouveler son programme et son équipe de direction, le PDS risque de devoir choisir sa voie, entre la défense des anciens membres du SED, qui forment encore 90 % de ses membres – dont certains justifient toujours les tirs sur ceux qui tentaient de franchir le mur –, et devenir un parti très à gauche, réellement démocratique, susceptible d'attirer les jeunes et ayant réglé ses comptes avec le passé.

Arnaud Leparmentier

La mort suspecte d'un journaliste continue d'ébranler le Burkina Faso

ABIDJAN
de notre correspondant en Afrique de l'Ouest

Les autorités burkinabées ont fait d'importantes concessions à ceux qui demandent que la lumière soit faite sur les circonstances du décès de Norbert Zongo, un journaliste critique à l'égard du pouvoir, qui a péri avec trois autres personnes dans l'incendie de sa voiture sur une route déserte, le 14 décembre, à une centaine de kilomètres de Ouagadougou, la capitale du Burkina Faso. Le gouvernement a annoncé, jeudi 7 janvier, que les familles des victimes et les associations de défense des droits de l'homme se verraient accorder plus de place au sein de la commission d'enquête sur la mort de Norbert Zongo.

Le régime du président Blaise Compaoré semblait pourtant avoir été tenté par la manière forte. La grève de soixante-douze heures à laquelle avait appelé le collectif s'est achevée mercredi 6 janvier sur un succès certain : écoles, établissements secondaires et universités sont restés fermés trois jours. Des militants qui tentaient de braver l'interdiction de manifester avaient été arrêtés dimanche aux abords de la cathédrale de Ouagadougou. Le même jour, des jeunes avaient été blessés par balle à Toman, une ville située à 200 kilomètres à l'est de la capitale.

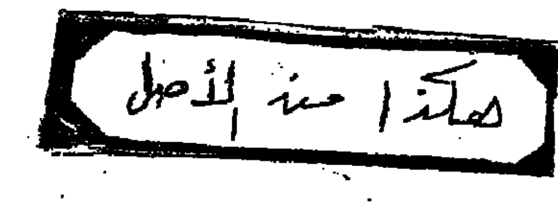
Halidou Ouédraogo, président du collectif et du Mouvement burkinabé pour les droits de l'homme et des peuples, estime que les concessions du gouvernement n'auront de sens que si les personnes incarcérées à la suite des manifestations sont libérées. M. Ouédraogo parle d'« *état de siège* » pour évoquer la tension au Burkina. Il est vrai que le pays, réputé pour sa stabilité, n'est pas coutumier de ces flambées de fièvre.

Mais la mort de Norbert Zongo semble avoir brisé l'équilibre qui gouvernait la vie publique au Burkina, un pays plus ouvert et plus juste que la plupart de ses voisins. L'Etat n'hésite pas à assumer son rôle de régulateur social en affrontant certaines pesanteurs coutumières, en restant moins touché que d'autres par la corruption, en acceptant enfin que – à défaut d'opposition politique crédible – la presse indépendante joue le rôle de moniteur de la vie publique.

Blaise Compaoré a été élu à deux reprises au suffrage universel avec des scores impressionnants, mais le souvenir de son avènement dans le sang, en 1987, lors d'un coup d'Etat qui coûta la vie à son prédécesseur, Thomas Sankara, reste vivace. D'autant plus que la chronique du régime est jalonnée de morts mystérieuses, de disparitions inexpliquées. Sans parler des compromissions avec le Front national patriotique libérien de Charles Taylor, aujourd'hui au pouvoir à Monrovia, ou avec le Front révolutionnaire uni, dont les membres, qui viennent d'incendier Freetown, la capitale de la Sierra Leone, affirment avoir été entraînés dans des camps burkinabés.

Norbert Zongo est-il mort, à quarante-neuf ans, pour avoir bousculé les limites de ce consensus ? Il s'était attaqué au frère du président Compaoré et avait fait l'objet de menaces de mort. La thèse de l'assassinat est étayée par des éléments matériels, mais surtout par le sentiment qu'ont de nombreux Burkinabés que le régime est en train de rompre avec les principes d'intégrité qui avaient présidé à sa fondation.

Thomas Sotinel



L'élection présidentielle anticipée au Kazakhstan doit permettre à M. Nazarbaev de rester au pouvoir

L'OSCE ne reconnaîtra pas les résultats d'un scrutin contesté

La chute des prix du pétrole, comme le poids que garde la Russie sur l'économie d'une région enclavée, réduisent encore les faibles chances d'une démocratisation en Asie centrale. Au Kazakhstan, le président Noursoultan Nazarbaev devait être réélu pour sept ans, dimanche 10 janvier, lors d'un scrutin dont l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE) a dénoncé les conditions ni libres, ni démocratiques.

UNE NOUVELLE énigme auréole le président Noursoultan Nazarbaev, ancien chef du Parti communiste et nouveau « satrape » du Kazakhstan. L'an dernier, chacun se demandait quel besoin avait-il de créer, à grands frais, une nouvelle capitale, Astana, au milieu de la steppe inhospitalière qui couvre la moitié nord de son pays, grand comme quatre fois la France. Les réponses furent multiples, l'une d'elle étant son souci de prévenir une sécession de ce nord « utile » et industrialisé où vivent la plupart des 6 millions de Russes – en majorité descendants de prisonniers du Goulag – que compte ce pays de 17 millions d'habitants.

Aujourd'hui, le mystère porte sur sa décision d'avancer à ce dimanche 10 janvier l'élection présidentielle qui était prévue en l'an 2001. Comme sur les manœuvres qui l'ont précédée, si grossières que l'OSCE, *malgré sa bonne volonté* envers la *« démocratie naissante »* du Kazakhstan (qui n'est pas la pire dans l'espace post-soviétique), fut contrainte d'annoncer qu'elle ne pouvait ni « observer » ce scrutin, ni reconnaître ses résultats.

Le pouvoir de M. Nazarbaev, âgé de cinquante-huit ans et en bonne santé, ne semblait pourtant guère menacé. Son pays, riche en pétrole, est celui qui a attiré le plus d'investissements étrangers par tête d'habitant de toute l'ex-URSS. Le président aurait pu se faire « réélire » dans deux ans comme il le fit jusqu'à présent : *en étant candidat* unique en 1991 (avant l'indépendance), puis en organisant un référendum prolongeant son mandat de cinq ans. Mais deux éléments au moins sont venus perturber cet avenir radieux : l'un est la « crise » venue de Russie, l'autre a pour nom Akejan Kajegueldin, son ancien premier ministre devenu son rival.

« PROBLÈMES STRUCTURELS »

Pour couper l'herbe sous ses pieds, le président lança, le 30 septembre 1998, *un appel à « approfondir la démocratisation de la société kazakhe »* en offrant dix sièges du Parlement (Majilis) à des partis d'opposition. L'étonnement fut de courte durée : le lendemain, des députés proposèrent des changements constitutionnels qui furent adoptés le 10 octobre après trente minutes de débat : ils avançaient de deux ans l'élection du président, prolongeaient son mandat à sept ans tout en supprimant l'interdiction de deux mandats successifs, ainsi que la limite d'âge de soixante-cinq ans. Dans sept ans, *M. Nazarbaev aura soixante-cinq* ans...



CARACTÉRISTIQUES

CHEF DE L'ÉTAT 1991	Noursoultan Nazarbaev
NATURE DU RÉGIME	présidentiel
SUPERFICIE	2 717 000 km²
POPULATION	16,4 millions
CAPITALE	ASTANA
MONNAIE	tengue (100 tengues = 7,8 F)
LANGUES	kazakh (langue d'Etat), russe (langue off.)
RELIGIONS	musulmans sunnites
ESPÉRANCE DE VIE	68,8 ANS
FÉCONDITÉ (1990-95)	2,5

INDUSTRIE

PÉTROLE (1996) 1,1 milliard de t de réserves – 23 millions de t de production

ECONOMIE

PNB	21,5 milliards de $
PNB/hab.	1 310 $

M. Kajegueldin se déclara alors candidat et attaqua ouvertement le *« régime corrompu, dictatorial et dynastique de la famille Nazarbaev »*. Une des trois filles du président dirige de fait les médias, une autre a épousé le fils du président du Kirguizstan voisin, pendant que les gendres s'occupent d'industrie et de finance. Mais la candidature du semi-exilé fut refusée : il commit en effet l'imprudence de venir au Kazakhstan participer à la réunion fondatrice d'un « Mouvement pour des élections honnêtes » qui n'était pas enregistré et donc *« illégal »*. Le Département d'Etat américain critiqua cette mesure, de même que l'OSCE qui proposa en vain un report de la présidentielle pour *« donner aux candidats le temps de se préparer »*. Il leur fut répondu que tout se déroule selon la loi et que, si certains médias ont des problèmes (lourdement aggravés durant les trois mois précédant l'élection), c'est qu'ils ne payent pas leurs impôts. Trois candidats furent enregistrés face au président *« sortant »*, dont un ou deux sous son instigation occulte, estiment des diplomates. Le troisième, un communiste, « roulerait » pour M. Kajegueldin (et les affairistes, russes et kazakhs, qui le soutiennent), mais ses chances, comme celles de deux autres, étaient considérées comme nulles par *« 98 % des experts interrogés »* par un institut de sondage local...

Rien ne prouve que M. Kajegueldin aurait eu personnellement des chances de l'emporter, car l'avisé président en titre, *« garant de la stabilité »* d'un pays fragile par sa composition ethnique, en impose encore au pays, grâce à son contrôle des médias et de l'administration. Mais deux précautions valent mieux qu'une, même si la réputation d'autocrate *« éclairé »* de M. Nazarbaev en a encore pâli, y compris dans la presse américaine. L'important, pour le président, est que les investisseurs étrangers aient bien réagi.

« La stabilité politique, avec une présidence forte, va se poursuivre après le 10 janvier », affirmait fin décembre un rapport de consultant occidental. Mais c'est à peu près la seule « bonne nouvelle », avec une promesse de crédits du FMI, confirmée le 15 décembre. Le reste est au rouge : la chute des prix du pétrole et des autres matières premières qu'exporte le Kazakhstan, la crise chez ses principaux partenaires, asiatiques et russes, ainsi que ses propres « problèmes structurels », semblables à ceux du grand voisin slave, hormis le poids de la dette : corruption écrasante, fuite des capitaux, usines arrêtées, etc. En 1998 déjà, avant toute « crise », des foules d'ouvriers non-payés organisaient des *« longues marches »* vers Alma Ata, l'ancienne capitale, avant d'être dispersés par la force...

Les optimistes pensent que les investissements étrangers dont bénéficie déjà le Kazakhstan, principalement pétroliers et donc à long terme, le mettent à l'abri d'une crise « à la russe ». Les pessimistes, pour qui le Kazakhstan suit toujours la Russie avec un peu de retard, craignent une brusque dévaluation, une fois l'élection passée. Est-ce par pessimisme aussi que M. Nazarbaev a décidé de se faire réélire plus tôt que prévu, s'assurant des coudées franches face aux problèmes à venir ? Ses opposants rétorquent que la menace de contagion de la crise russe n'est qu'un prétexte à assouvir une soif de présidence à vie, voire héréditaire, qui se banalise chez les potentats post-soviétiques.

Sophie Shihab

Le « nouveau Kazakh » qui menace le chef de l'Etat

Les Occidentaux appréciaient beaucoup le jeune Akejan Kajegueldin, artisan des privatisations dont ils ont bénéficié, et sa brusque démission, fin 1997, leur fit craindre *« un abandon des réformes »*. Parti se faire *« soigner »* en Suisse, il réapparut à Washington ou à Moscou, y compris sur ses chaînes de télévision, bien reçues au Kazakhstan où il suscita un mouvement d'opinion en sa faveur. Ce que les *militants de la frêle opposition locale (nationalistes, cosaques, syndicalistes...)* n'ont jamais pu faire. Le jeune Kajegueldin avait, lui, l'expérience, les appuis et l'argent nécessaires.

Ex-élève de l'école moscovite des cadres du KGB, il commença sa carrière en se lançant dans les « affaires » et présida l'Union des industriels et entrepreneurs kazakhe, liée à celle de la Russie, avant de devenir l'homme de confiance du président. Quand leur rupture fut consommée, des médias révélèrent la très bonne santé des comptes en Suisse de l'épouse russe de M. Kajegueldin, liant cela à des poursuites lancées en Belgique fin 1996 pour blanchiment d'argent.

L'Asie centrale, du totalitarisme soviétique à l'autocratie

ANALYSE

D'anciens communistes mués en véritables potentats locaux sont au pouvoir

ACQUISES aux indépendances presque à contre-cœur après l'effondrement de l'URSS en 1991 – plusieurs de leurs dirigeants n'avaient-ils pas soutenu les auteurs de la tentative de putsch contre Gorbatchev en août 1991 ? –, les républiques d'Asie centrale, loin d'avoir amorcé leur transition vers la démocratie, ont glissé du totalitarisme à l'autocratie. Trois des républiques turcophones (sur quatre) sont dirigées par les anciens premiers secrétaires des partis communistes du cru, mués *en véritables potentats locaux*.

Au Turkménistan, le président Saparmourad Niazov, cinquante-huit ans, qui a fait proroger son mandat jusqu'en 2002 par référendum (99,9 % pour), est le champion du culte de la personnalité. Ses portraits sont partout. Rues, aéroports, places portent son nom et sa *photo orne quotidiennement la* une des journaux locaux. Exerçant simultanément les fonctions de président et de premier ministre, c'est lui qui présidera la commission chargée des droits de l'homme dont il a annoncé la création le 6 janvier, en même temps qu'il déclarait un moratoire sur la peine de mort (700 personnes ont été condamnées à la peine capitale en 1998, pour la plupart dans des affaires liées au trafic de stupéfiants).

Soucieux de son image, le président turkmène a, peu après son séjour aux Etats-Unis, en avril 1998, fait libérer quelques prisonniers politiques des prisons ou des *hôpitaux psychiatriques où ils* étaient détenus, mais ceux-ci ont été aussitôt placés sous étroite surveillance. Malgré la promesse de faire de son « khanat », riche en gaz et en pétrole, *« un nouveau Koweït »*, les conditions de vie se sont considérablement détériorées depuis 1991. Voulant éviter à la population turkmène le choc des réformes, le *« Turkmenbashi »* (chef des Turkmènes) gère le pays comme à l'époque soviétique. L'eau, l'électricité et le gaz sont gratuits... mais inexistants du fait de pénuries, les récoltes de coton par exemple sont réquisitionnées comme à l'époque soviétique. A terme, la gestion rigide du président, qui a conduit le pays au bord de la crise financière, entrave toute perspective de développement, tandis que son enclavement compromet la création d'un débouché rapide pour le gaz (un quart des réserves mondiales). En Ouzbékistan, Islam Karimov, qui pratique un culte de la personnalité plus discret, n'en est pas moins, *lui aussi*, un « khan » autoritaire qui a mis son opposition au pas dès 1992. Le 26 mars 1995, un référendum prolonge son pouvoir jusqu'à l'an 2000 avec 99,6 % des voix. Aimant à se présenter comme le meilleur rempart contre les islamistes qui menaceraient la région, il s'est dit prêt, le 1er mai 1998, à *« éliminer personnellement s'il le faut ces gens-là d'une balle dans la tête »* au moment où s'ouvraient des procès de sympathisants islamistes de la vallée de la Ferghana, haut lieu de l'irrédentisme religieux.

PIÈTRES PERFORMANCES

L'économie est encore régie par le système des *« goszakaz »* (commandes de l'Etat) et le président vise personnellement toute exportation de coton supérieure à 50 000 tonnes. En raison de contraintes de convertibilité de la monnaie locale, le som, le pays offre de moins en moins d'attrait pour les investisseurs. La richesse reste concentrée aux mains des élites et le désenchantement est grand parmi la population dont le niveau de vie ne cesse de baisser.

Au Kazakhstan, Noursoultan Nazarbaev, qui avait lui aussi organisé son référendum en 1995, remet son mandat en jeu non sans avoir pris soin d'étendre son terme présidentiel à sept ans. Même le président du Kirguizstan, Askar Akaev, un ex-physicien donné pour être le plus démocrate de tous, a opéré une nette reprise en main politique depuis sa réélection (par référendum) en 1995.

Les quatres républiques turcophones affichent de piètres performances en matière de droits de l'homme. Les opposants y sont réduits au silence, la police est omnipotente, les médias sont censurés. Alors que les structures traditionnelles claniques (Ouzbékistan, Turkménistan), régionales (Kirguizstan) ou familiales (Kazakhstan), qui s'exprimaient déjà à l'époque soviétique, ont été renforcées, l'existence d'une société civile est balbutiante. Enfin, en économie, non seulement ces nouveaux Etats n'ont pas échappé aux maux inhérents au post-soviétisme – appauvrissement de la population, effondrement du tissu social et économique, démonétarisation des échanges, large pratique des impayés de salaires, corruption et disparités sociales énormes –, mais la chute des cours du pétrole et le contrecoup de la crise russe ne font qu'accroître l'incertitude.

Marie Jégo

Le Nigeria continue sa progression vers la démocratie

LAGOS. Les Nigérians devaient se rendre aux urnes, samedi 9 janvier, pour participer aux élections régionales, deuxième étape du retour programmé du pays le plus peuplé d'Afrique à un régime civil, après quinze ans de dictatures militaires. La Commission nationale électorale indépendante (INEC) attend quelque 30 millions de votants, qui devront élire les gouverneurs et les assemblées des trente-six Etats de la Fédération nigériane et confirmer ainsi leur soutien au processus en cours. Ce scrutin, après les élections locales de décembre, et avant les législatives et la présidentielle de février, s'inscrit dans le plan de transition démocratique qui culminera avec l'investiture d'un régime civil le 29 mai, ainsi que l'avait annoncé le chef de l'Etat, le général Abdulsalami Abubakar peu après son accession au pouvoir en juin 1998. Les militaires ont dirigé le Nigeria de 1966 à 1979, puis se sont de nouveau emparés du pouvoir en 1983 et le détiennent depuis, hormis un bref intérim de quatre mois en 1993 assumé par une administration civile mise en place par l'armée. Trois partis restent en lice pour les différents scrutins : l'Alliance pour la démocratie (AD, radical), le Parti de tous les Peuples (APP, centre-droit) et le Parti démocratique du Peuple (PDP, centre-gauche). – *(AFP, Reuters.)*

Un nouveau ministre hutu démissionne et quitte le Rwanda

KIGALI. Le ministre rwandais de la justice, Faustin Nteziryayo, a démissionné et se trouve aux Etats-Unis, a annoncé, vendredi 8 janvier, le premier ministre Pierre-Célestin Rwigema. M. Nteziryayo – troisième ministre de la justice nommé depuis la victoire du Front patriotique rwandais après le génocide de 1994 – est le sixième ministre hutu à quitter le pays depuis 1995. Le ministre des affaires étrangères Vianney Ndagijimana, le premier ministre Faustin Twagiramungu, le ministre de l'information Jean Baptiste Nkuriyingoma, celui de l'intérieur Seth Sendashonga – assassiné en mai 1998 à Nairobi au Kenya – et le secrétaire d'Etat au ministère de l'intérieur, Béatrice Sebatware Panda, se sont exilés. Alphonse Nkubito, ministre de la justice, avait démissionné en août 1995, en même temps que M. Twagiramungu et M. Sendashonga. Il avait choisi de rester au Rwanda. Il est décédé à Kigali, dans des circonstances mal élucidées, dix-huit mois après avoir abandonné ses fonctions. – *(AFP, AP.)*

M. Badawi succède à M. Anwar au poste de vice-premier ministre en Malaisie

KUALA LUMPUR. *Le ministre malaisien des affaires étrangères*, Abdullah Ahmad Badawi, a été nommé, vendredi 8 janvier, vice-premier ministre par le chef du gouvernement Mahathir Mohamad, lors du premier remaniement ministériel depuis le limogeage en septembre 1998 de Anwar Ibrahim, devenu le principal opposant malaisien. Daim Zainuddin, jusqu'alors conseiller économique, a été nommé ministre des finances, tandis que le ministre de la défense, Syed Hamid Albar, occupe désormais les fonctions de ministre des affaires étrangères. Arrêté et inculpé de corruption et de sodomie, Anwar Ibrahim, ex-vice-premier ministre, qui avait été présenté par Mahathir Mohamad comme son dauphin, risque une peine de vingt ans de prison. – *(AFP, Reuters.)*

Flambée de violence au Kosovo

PRISTINA. Trois soldats de l'armée fédérale yougoslave ont été tués, vendredi 8 janvier, par des éléments de l'Armée de libération du Kosovo (UCK). Les indépendantistes ont capturé huit autres militaires de l'armée régulière. Ils sont *« vivants et seront libérés dans le courant de la nuit »*, a indiqué un responsable serbe local, se référant à une *« promesse »* faite par l'UCK. Plusieurs unités des troupes fédérales comprenant des dizaines de blindés et de chars se sont déployées dans le chef-lieu de la province, vendredi, avant de se retirer quelques heures plus tard. Les garde-frontières yougoslaves ont essuyé, jeudi, *« trois attaques armées »* depuis l'Albanie, selon l'armée fédérale. – *(AFP.)*

Dynamisme de l'économie américaine

WASHINGTON. Le taux de chômage est redescendu à 4,3 % en décembre 1998, contre 4,4 % en novembre, et l'économie a créé 378 000 emplois pendant la même période, selon les statistiques publiées vendredi 8 janvier par le département du travail. Il s'agit sur l'année du taux de chômage le plus bas depuis les 3,5 % enregistrés en 1969. Ces chiffres ont surpris l'ensemble des conjoncturistes qui tablaient sur un chômage de 4,5 % et sur 200 000 créations d'emplois en décembre. Pour John Lonski, principal économiste de Moody's, l'agence de notation financière de Wall Street, *« il y a toutes les raisons de penser que le rythme des dépenses de consommation qui a soutenu l'expansion ces derniers mois va se maintenir en 1999 »*. – *(AFP.)*

DROITE La candidate de l'UDF, Anne-Marie Comparini, a été élue, dans la nuit du vendredi 8 au samedi 9 janvier, au troisième tour de scrutin, présidente du conseil régional Rhône-Alpes, avec l'appui de la gauche, qui a décidé de voter pour elle afin d'empêcher la victoire d'un candidat proche de Charles Millon et bénéficiant des voix d'une partie du FN. ● LE RPR a publié un communiqué indiquant qu'il *« regrette »* les conditions de l'élection de Mme Comparini, alors que le retrait de M. Millon, après le premier tour, rendait possible, selon les dirigeants gaullistes, le *« rassemblement (...) de l'ensemble des conseillers régionaux élus en mars 1998 sous le signe de l'opposition républicaine »*. ● LE PARTI SOCIALISTE s'est félicité, par la voix de François Hollande, de cette issue républicaine, en fustigeant l'attitude du RPR. *(Lire aussi notre éditorial page 11.)*

La victoire du « front républicain » en Rhône-Alpes divise la droite

Sous la pression d'Alain Madelin, le RPR de Phlippe Séguin et de Nicolas Sarkozy a tenté d'empêcher l'élection d'Anne-Marie Comparini (UDF) avec les voix de la gauche. Il a appuyé, sans succès, la candidature d'un proche de Charles Millon soutenu par les lepénistes

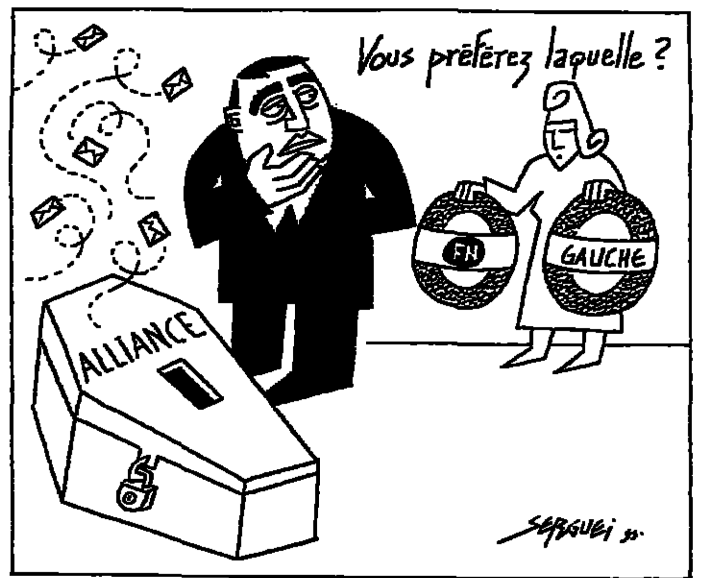
POUR la deuxième nuit consécutive, le siège du RPR, rue de Lille à Paris, n'a fermé ses portes que peu après 3 heures, samedi matin 9 janvier. Quelques minutes avant l'annonce officielle de l'élection d'Anne-Marie Comparini (UDF-FD) à la présidence du conseil régional Rhône-Alpes, le résultat était déjà connu grâce aux relations téléphoniques permanentes entretenues depuis deux jours avec Lyon. Nicolas Sarkozy ayant donné un ultime feu vert à un communiqué déjà rédigé, le RPR prenait aussitôt *« acte de l'élection de Mme Comparini »*, mais pas pour s'en réjouir.

Le RPR, dans ce texte, *« regrette que le nouveau chef de l'exécutif régional ne doive pas cette élection au rassemblement sur son nom de l'ensemble des conseillers régionaux élus en mars 1998 sous le signe de l'opposition républicaine, alors même que la proposition de retrait de M. Charles Millon, formulée avant le deuxième tour, en avait créé les conditions »*. Il demande à ses membres de *« soutenir loyalement les initiatives de Mme Comparini »*, mais aussi de *« décliner toute offre de participation à l'exécutif, afin de ne pas paraître cautionner une solution de front républicain qu'il récuse totalement »*.

Dans la redoutable partie de poker menteur qui a eu lieu pendant trente-trois heures au siège du conseil régional de la deuxième région française, le RPR s'était donné, par ordre décroissant, trois objectifs : éviter la réélection de M. Millon, éviter l'élection d'un membre du gouvernement, Jean-Jack Queyranne (PS), éviter celle d'un candidat de droite avec l'appoint de voix de gauche (*Le Monde* du 9 janvier). La direction du RPR estime désormais avoir atteint les deux premiers de ces objectifs. Mais à quel prix ?

CHANGEMENT DE CAP

Fidèle en cela à la ligne établie par Jacques Chirac et Alain Juppé au début des années 90, Philippe Séguin a mis un soin particulier à pilonner l'accord passé, en mars 1998, entre M. Millon et le Front national, sur lequel le président invalidé du conseil régional avait pris appui pour esquisser, au plan national, avec le mouvement La Droite, une nouvelle forme d'union des droites. Pour autant, celui qui se pose comme le chef de l'opposition ne voulait pas prendre le risque de régler ses comptes avec M. Millon en laissant la région Rhône-Alpes passer sous le contrôle de la gauche. Après le retrait contraint du député de l'Ain et l'appel à l'abstention



des mégrétistes du Front national, il n'a pu empêcher qu'une majorité des membres du groupe RPR du conseil régional ne mêle ses voix à celles de la gauche pour soutenir Mme Comparini.

Selon l'entourage d'Alain Madelin, président de Démocratie libérale, ce dernier se serait même vigoureusement élevé, dès avant le deuxième tour de scrutin, contre le manque d'autorité de M. Séguin sur ses troupes, en l'accusant d'être lui-même favorable à l'« arc républicain ». Le mouvement de M. Madelin a toujours défendu, en effet, la « solution institutionnelle » qui consistait à s'en remettre au doyen d'âge, Pierre Gascon, membre de DL. Le RPR, en revanche, après avoir louvoyé du premier au deuxième tour de scrutin, a carrément changé de cap en appelant clairement à soutenir la candidature de M. Gascon au troisième et dernier tour, alors même que, la veille, celui-ci avait déjà recueilli *sur son nom* les voix de la fraction lepéniste du Front national.

La manœuvre se solde par un triple échec : sur le plan moral, le RPR n'a pas hésité à choisir en fin de compte un candidat qui s'est compromis avec une partie du FN ; sur le plan de l'efficacité, ce candidat a perdu ; sur le plan stratégique, le « ni-ni » – ni compromission avec l'extrême droite ni connivence avec la gauche – a été contesté par une partie des élus RPR.

« ALLIANCE CONTRE NATURE »

L'axe RPR-DL, que M. Sarkozy reconnaît volontiers vouloir privilégier, a prévalu à cette occasion sur l'alliance RPR-UDF, que le bureau politique du mouvement gaulliste avait ratifiée le 6 janvier. Cela ne peut pas être sans conséquence sur le devenir de L'Alliance pour la France, qui souffre, depuis sa création, en mai 1998, de la rivalité permanente qui oppose les amis de M. Madelin à ceux de François Bayrou. Après l'élection de Mme Comparini, DL s'en est prise ainsi, violemment, à l'UDF, coupable d'avoir *« préféré une alliance contre nature en mêlant quinze de ses suffrages à soixante voix de la gauche et de l'extrême gauche »*. « *Cette attitude*, ajoute le communiqué de DL, *résulte d'un choix délibéré de tractations occultes, qui n'inspirera à une grande partie des électeurs de l'opposition que tristesse et amertume.* » Voilà donc les centristes accusés de faire route vers la gauche.

Dans l'entourage de M. Bayrou, on regrette que le président de L'Alliance, M. Séguin, n'ait pas été capable de se tenir à une ligne de conduite et qu'il se soit laissé influencer par l'axe Sarkozy-Madelin. La première convention thématique de L'Alliance, destinée à préparer le programme de l'actuelle opposition et qui devait se réunir en novembre 1998, puis à la mi-janvier, risque donc d'être une nouvelle fois reportée.

Après l'épisode de la présidence du Sénat, où le gaulliste Christian Poncelet avait succédé au centriste René Monory, la mésaventure rhônalpine pourrait aussi avoir des répercussions sur la préparation des *élections européennes. En imposant* la candidate de l'UDF jusqu'au bout, M. Bayrou, grandement aidé par Raymond Barre, peut faire valoir que le temps des oukases est bien fini. Déjà réticents à l'idée que M. Séguin puisse conduire une liste unique de l'opposition, les centristes pourraient trouver là une nouvelle raison de faire cavalier seul.

Auquel cas l'addition d'une liste UDF et de celle que Charles Pasqua se propose de conduire compliquerait singulièrement la tâche du président du RPR, dont l'ambition est de devancer, au mois de juin, la liste socialiste afin de mieux préparer la reconquête...

Jean-Louis Saux

Raymond Barre : « désolante médiocrité »

Le maire de Lyon, Raymond Barre, a déclaré, vendredi 8 janvier, lors de la présentation de ses vœux à la presse, que la dissolution du conseil régional Rhône-Alpes *« serait peut-être la meilleure solution »*. Alors que l'élection du président de la région était en cours, l'ancien premier ministre a déploré *« les tractations, les conciliabules et les revirements »* qui ont eu lieu à cette occasion.

« Je vous parlerai sans ambages : ce qui se passe depuis hier au conseil régional est d'une désolante médiocrité. Ce n'est pas à la mesure des exigences de la région et, au-delà de la région, des exigences de la vie politique en France*, a déclaré M. Barre. *Ceux qui devront exercer leurs suffrages doivent se souvenir qu'il est important que la présidence de la région Rhône-Alpes soit confiée à une personnalité qui ne dépende en rien – ni directement ni indirectement – des votes du Front national. »

Une éventuelle dissolution se heurte à de nombreux obstacles

LA DISSOLUTION du conseil régional Rhône-Alpes, hypothèse évoquée par Raymond Barre vendredi 8 janvier *(lire ci-contre)*, donnerait la parole aux électeurs, avec l'espoir qu'ils arbitrent l'imbroglio résultant des élections du 15 mars 1998. S'il est possible, ce scénario se heurte, cependant, à de nombreux obstacles.

● **Qui peut dissoudre ?** Une telle initiative n'appartient pas aux élus régionaux, sauf à imaginer le cas, plus qu'improbable, où tous les membres en exercice du conseil régional donneraient leur démission. Dans ce cas, en application de l'article 43 de la loi de décentralisation de 1982, des élections devraient être organisées dans un délai de deux mois.

En réalité, seul le gouvernement peut intervenir. Selon la loi de 1982 (art. 4132-3 du code général des collectivités territoriales), *« lorsque le fonctionnement d'un conseil régional se révèle impossible, le gouvernement peut en prononcer la dissolution par décret motivé pris en conseil des ministres »*.

● **A quelles conditions ?** *Primo*, il faut que le fonctionnement du conseil régional soit bloqué, c'est-à-dire qu'il soit dans l'incapacité d'élire son président ou dans l'impossibilité de voter ou d'appliquer son budget. En revanche, l'impuissance à élire les vice-présidents et le bureau du conseil régional n'apparaît pas, en théorie, comme un facteur de blocage puisque, légalement, *« le président du conseil régional est l'organe exécutif de la région »* et qu'il est *« seul chargé de l'administration »*, les vice-présidents n'exerçant leurs fonctions que par délégation.

Secundo, le gouvernement ne peut dissoudre que par un décret pris en conseil des ministres, ce qui suppose son inscription à l'ordre du jour du conseil et, donc, l'accord du président de la République.

● **Avec quelles conséquences ?** La dissolution entraîne de nouvelles élections dans un délai de deux mois. Dans cette hypothèse, la question se poserait, aujourd'hui, du mode de scrutin applicable. La loi réformant le mode de scrutin régional a, en effet, été définitivement adoptée par le Parlement le 22 décembre 1998. Elle vise, notamment, à remplacer l'actuel scrutin proportionnel par un scrutin de liste à deux tours, à la représentation proportionnelle avec prime majoritaire et dans le cadre de circonscriptions régionales et non plus départementales.

Toutefois, cette loi a fait l'objet d'un recours de la droite devant le Conseil constitutionnel, qui a un mois, soit jusqu'au 22 janvier, pour rendre sa décision.

Le gouvernement devrait donc attendre la décision du Conseil constitutionnel, puis la promulgation de la loi, pour dissoudre le conseil régional.

Gérard Courtois

Et, à 3 heures, Anne-Marie Comparini est élue sous les huées de la droite

CHARBONNIÈRES (Rhône)
de nos envoyés spéciaux

Les invectives jaillissent des rangs du public, mais aussi des parties de l'assemblée habituellement réservées aux élus et aux services administratifs : *« A Moscou ! »*, *« Au goulag ! »*, *« Bolcheviques ! »*, *« Pol Pot ! »*, crachent de jeunes gens biens mis à l'œil rageur. En bas, face à la tribune du président de séance, Charles Millon a le visage figé, fermé, et personne pour le fixer sur de la pellicule. Les photographes et les caméramen sont groupés en un mur serré plus haut, à quelques rangs de là. Et, tandis que, dans un hémicycle qui divague depuis plusieurs heures déjà, sans maîtrise ni direction de séance, une petite poignée d'élus de droite applaudissent à tout rompre, que la gauche les accompagne sans bouder une victoire dont elle a la copaternité, et que les élus du Front national refont leur unité par de cinglants *« la bise à Queyranne ! »*, Anne-Marie Comparini embrasse ses voisins proches et se lève pour gagner la tribune de *la présidence*.

RÉCIT

En multipliant les interruptions, M. Millon cherchait un motif d'invalidation

Elle vient d'être élue, au troisième tour de scrutin, présidente du conseil régional de Rhône-Alpes, par 75 voix (les 60 voix de gauche, les 10 UDF et le reste de RPR) contre 56 (43 voix de droite et les 13 voix des lepénistes) à Pierre Gascon (Démocratie libérale), une au savoisien Patrice Abeille et 3 bulletins blancs. Tout près d'elle, la RPR Marie-Thérèse Geffroy sourit : *« Et bien voilà, c'est fait ! »*

Succéder à M. Millon dans ces conditions ne se fait pas sans mal. Et, de l'intervention que lit Mme Comparini, vers 3 heures, samedi 9 janvier, on n'entend que les bribes qui échappent aux huées et aux lazzis de cet étrange public, des élus d'extrême droite et des bancs millonistes. Elle remercie *« les élus UDF et ceux du RPR »* qui l'ont soutenue, et *« les élus républicains de quelque bord qu'ils soient »* . Après elle, Jean-Jack Queyranne, secrétaire d'Etat à l'outre-mer, qui a été le candidat de la gauche aux deux premiers tours avant de se désister en faveur de Mme Comparini au troisième, salue sa *« constance »* et sa *« dignité »* durant ces deux jours, rappelle que ses amis *« sont la force principale du conseil régional »* et accuse les *« appareils nationaux du RPR et de Démocratie libérale »* d'avoir *« semé la confusion et refusé de se prononcer clairement contre toute alliance avec le Front national »*.

Bruno Gollnisch, chef de file des lepénistes, attribue sa victoire tant à *« la collusion des partis de l'établissement »* qu'aux *« atermoiements de ceux qui avaient sollicité nos suffrages et les avaient reçus »*, c'est-à-dire de M. Millon, et à l'*« absence de nos amis »* mégrétistes au moment du vote. M. Millon, enfin, déplore que la région devienne le *« champ d'expérimentation d'une alliance contre nature entre la gauche et l'UDF-RPR »*, une *« opération politicienne préparée de longue date par les acteurs du microcosme lyonnais et parisien »*, affirme-t-il.

Charles Millon ou le chaos : placé dans l'impossibilité d'imposer sa candidature au dernier tour de scrutin, le président invalidé n'avait pas renoncé au combat pour autant. Toute la journée et la nuit de vendredi, ses amis multiplient, sous sa direction, les incidents et les suspensions de séance. A partir du moment où la victoire de Mme Comparini devient mathématiquement acquise, c'est-à-dire lorsque les 22 mégrétistes annoncent, avant le dîner, qu'ils seront absents lors du vote et – pour qu'il n'y ait pas de soupçon – de l'hémicycle, l'objectif de cette tactique est rapidement diagnostiqué par les adversaires de M. Millon . *« Ils cherchent à nous pousser à bout et à engager un débat en séance pour avoir un motif d'annulation de l'élection »*, explique une élue socialiste, Annie Guillemot.

M. Millon évoque, pour sa part, une piste encore plus radicale : lui qui, depuis neuf mois, répète que la région fonctionne normalement, juge désormais urgent de dissoudre son conseil et de retourner devant les électeurs. Bernard Soulage, président du groupe socialiste, contre-attaque sans attendre en qualifiant cette proposition de *« divagation intellectuelle et juridique »*. En séance, ses partisans font tout pour démontrer le blocage. Ils sont efficacement aidés par le président d'âge issu de leurs rangs, Pierre Gascon, lui-même candidat. Celui-ci prête son concours à une série d'initiatives qui prennent, au fil des heures, l'apparence d'une véritable opération de déstabilisation. Entre deux suspensions de séance, qu'il accorde avec largesse, l'ancien adjoint d'Alain Carignon exige, par exemple, que les présidents de groupe reçoivent une délégation de manifestants de la Confédération de défense des commerçants et artisans (CDCA) qui demandent la libération de leur responsable lyonnais. *« La police me signale que ce sont des manifestations qui se terminent souvent très violemment »*, précise-t-il.

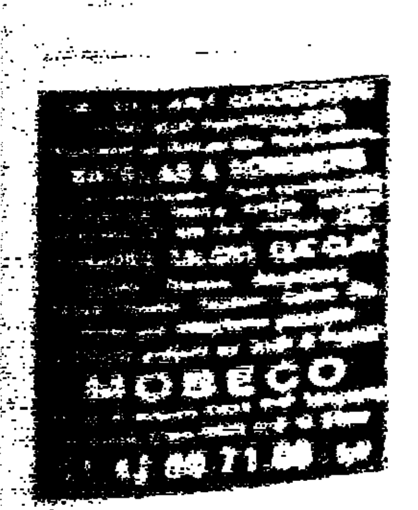
« COMME UNE ERREUR »

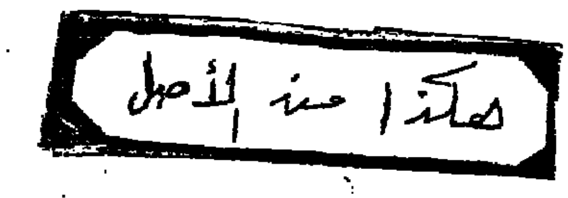
Parallèlement, M. Millon s'efforce de faire renoncer Mme Comparini. Prévoyante, celle-ci a annoncé son maintien dès avant l'ouverture de la séance. Pour s'assurer du soutien des élus RPR, elle demande à Philippe Séguin de leur *« confirmer par fax »* son soutien *« plein et entier »* à sa candidature. M. Séguin s'exécute par retour de courrier, mais précise qu'il ne peut engager L'Alliance puisque Démocratie libérale soutient M. Gascon. L'opposition, ajoute M. Séguin, est en mesure de l'emporter au troisième tour sans la gauche, *comme le prouve* à ses yeux l'addition des voix obtenues par Mme Comparini et par M. Gascon au second tour. *« Il y a comme une erreur : on a oublié de lui dire que, dans les voix de Gascon, il y a les voix des lepénistes »*, grince Mme Geffroy, seule élue RPR à n'avoir pas voté pour M. Millon le 20 mars 1998. Mme Comparini se charge de compléter, toujours par écrit, l'information du président de L'Alliance. Elle a gagné, dans la matinée, le droit d'être la candidate *« de l'UDF et du RPR »*.

Entre les séances, qui durent rarement plus de quelques minutes, M. Millon tente de circonvenir les partisans de Mme Comparini en formulant les propositions les plus baroques. Les UDF favorables à Mme Comparini tiennent bon. « Coachés » par un proche collaborateur de Nicolas Sarkozy, Brice Hortefeux, qui a fait le déplacement, les huit RPR doivent s'accommoder des changements de pied de leur direction nationale. Vers minuit, ils sont enfin calés, et certains d'être en harmonie avec la Rue de Lille en votant pour Mme Comparini lorsque tombe le contre-ordre : le RPR *« ne peut, à son grand regret, maintenir ses consignes antérieures de vote »* et appelle à voter pour M. Gascon . Excédés et épuisés, quatre ou cinq sur les huit enfreindront le mot d'ordre.

A mesure que la séance s'éternise, la gauche craint un blocage complet. Luttant pied à pied, les *millonistes cherchent à tout prix* à faire naître dans l'hémicycle un débat qui leur donnerait un prétexte pour demander l'annulation de l'élection. Finalement, dans la confusion la plus totale, le scrutin est ouvert. M. Millon a perdu.

Cécile Chambraud et Claude Francillon





Jacques Chirac répond au premier ministre que c'est au président de « montrer la voie »

La cohabitation a été passée au crible lors des vœux à la presse, vendredi 8 janvier

Après l'entretien accordé par Lionel Jospin au *Monde* du 7 janvier, la dernière cérémonie des vœux à l'Elysée, vendredi 8 janvier, a été l'occasion, pour le chef de l'Etat, de répliquer aux attaques du premier ministre, qui lui avait dénié le rôle d'*« inspirateur de la politique »* du pays. Devant la presse, M. Chirac a défini sa fonction présidentielle et critiqué implicitement l'attitude offensive de M. Jospin.

CETTE SEMAINE a été bavarde. La tradition du début d'année le veut ; le nouveau climat de la cohabitation l'impose. Depuis le 4 janvier, chaque catégorie d'hôtes conviée à l'Elysée pour les cérémonies de vœux a eu droit à son morceau de parole présidentielle : le gouvernement et le Conseil constitutionnel, lundi ; les Assemblées, mardi ; les armées, les autorités religieuses, la municipalité de Paris et les corps constitués, mercredi ; les forces vives et le corps diplomatique, jeudi.

RÉCIT

Sagesse, sérénité, dialogue et sécurité s'imposent en tête du message présidentiel

Chaque discours savamment décliné, tout au long de cette semaine, contenait son bout de portrait de président-candidat, son attaque implicite contre le gouvernement et son message particulier aux électeurs. Quant à la presse, reçue vendredi, elle a eu droit à la « compil » du programme anti-Jospin de Jacques Chirac pour 1999. Glossaire :

● **Le président-président.** *« Il m'appartient de montrer la voie, d'éclairer le chemin des Français et de situer la France dans le monde de demain, sans aucun autre souci que l'intérêt général. »* Cette définition de la fonction présidentielle donne la réplique immédiate au premier ministre qui, s'invitant sans ménagement au beau milieu de cette semaine chiraquienne, avait dénié à M. Chirac, dans son entretien accordé au *Monde* (du 7 janvier), le rôle d'*« inspirateur de la politique »* du pays pour le confiner dans celui de *« chef de l'opposition »*.

● **Le président « zen ».** La mode est zen, Jacques Chirac l'est aussi. Les mots de *« sagesse »* et de *« sérénité »* ponctuent désormais chacune de ses interventions. Traditionnellement attachés à la définition de la stature présidentielle, ces deux mots ont longtemps échappé à celle de l'actuel hôte de l'Elysée. Le temps est venu, pour lui, de les reconquérir et de faire oublier la dissolution de l'Assemblée nationale. Face à un premier ministre bousculant les consciences sur le vote du pacte civil de solidarité (PACS), Jacques Chirac observe que, *« sur les problèmes qui touchent à la conscience individuelle »*, il convient de *« prendre du recul, écouter longuement et sans* a priori *ce que disent les uns et les autres, veiller à ne pas exclure, à ne pas blesser, à ne pas humilier, respecter l'autre, être tolérant »*.

Jeudi, déjà, à l'occasion des vœux aux forces vives, prononcés en l'absence remarquée des représentants de Force ouvrière à l'Elysée, le chef de l'Etat avait observé que *« le maintien de la cohésion sociale suppose beaucoup de sérénité et de sagesse dans le traitement des questions de société »*.

La même « sérénité » l'a fait accueillir courtoisement, lundi, le président du Conseil constitutionnel, Roland Dumas, mis en examen dans l'affaire Elf pour *« recel et complicité d'abus de biens sociaux »*. Devant les neuf membres de l'assemblée du Palais-Royal, M. Chirac a émis le souhait que le Conseil *« continue à jouer pleinement son rôle de conscience juridique de notre Etat de droit »*.

● **Le président-juge de paix.** Ce n'est plus, cette fois, la dissolution qu'il s'agit de faire oublier, mais le gouvernement d'Alain Juppé. *« Il y a quelque chose qui est indispensable et qui nous manque encore dans une large mesure, c'est le dialogue, et notamment le dialogue social »*, a observé, vendredi, M. Chirac. *« Sur le plan économique, sur le plan social, le dialogue, à tous les niveaux, est le seul moyen de désamorcer les crises qui, souvent, nous perturbent, nous affaiblissent, parfois nous ridiculisent »*, a-t-il ajouté. A Lionel Jospin, confronté aux échéances périlleuses du financement des retraites et de la mise en place de la loi sur les 35 heures, de relever le gant.

● **Le président sécuritaire.** Sécurité, ce mot-là a accueilli, lundi 4 janvier, le retour de Jean-Pierre Chevènement au sein du gouvernement. Face à un ministre de l'intérieur bénéficiant, depuis son accident opératoire, d'une exceptionnelle popularité, le chef de l'Etat devait marquer son territoire sur un des sujets de préoccupation de l'opinion. Après avoir insisté, lors de la cérémonie des vœux au gouvernement, sur la *« situation très préoccupante »* de la montée de la délinquance, M. Chirac a renouvelé son avertissement, mercredi, devant les représentants de la fonction publique en appelant *« l'ensemble des administrations à se mobiliser, avec les collectivités locales, pour lutter contre un fléau qui menace la cohésion nationale* (...). *Beaucoup de Français ont le sentiment que l'Etat n'est pas en mesure d'assurer partout la sécurité des personnes et des biens »*, a-t-il ajouté.

Comme il l'avait fait en présentant ses vœux aux Français, jeudi 31 décembre 1998, M. Chirac a souligné qu'*« une sanction rapide et appropriée* [est] *la traduction concrète du principe de responsabilité qui fonde le pacte républicain »*.

● **Le président modernisateur.** Devant la presse, comme devant les représentants des deux Assemblées, mardi, M. Chirac a repris les grands thèmes de son discours prononcé à Rennes, vendredi 4 décembre 1998, sur la modernisation de la vie politique. *« J'ai récemment formé le souhait de voir notre démocratie réconciliée, modernisée et plus proche des citoyens »*, a déclaré M. Chirac, en présence de Laurent Fabius, président de l'Assemblée nationale, et de son homologue du Sénat, Christian Poncelet. *« C'est en libérant de nouvelles énergies démocratiques que nous parviendrons à surmonter une certaine désaffection des Français à l'égard de la vie publique »*, a-t-il répété vendredi, sans faire aucune allusion à l'élection laborieuse, le même jour, du nouveau président de la région Rhône-Alpes. *« Notre champ politique doit s'ouvrir »*, a observé M. Chirac en déplorant *« certains comportements vieillots »*.

● **Le président européen.** Quelques jours après la naissance de l'euro et quelques mois avant les élections européennes, M. Chirac a renouvelé sa foi dans l'Union. A destination des eurosceptiques, notamment dans l'opposition, le chef de l'Etat a affirmé que *« le seul moyen pour les nations européennes de maîtriser leur destin, c'est de s'unir »*. *« Il n'y pas d'antagonisme entre la nation et l'Europe*, a-t-il assuré, *mais, bien au contraire, complémentarité. »*

Pascale Robert-Diard

Roland Dumas et Jean Tiberi confortés

Une poignée de main et des vœux présidentiels, en début d'année, cela ne se refuse pas et, même, cela s'utilise : présentant, lundi 4 janvier, les vœux du Conseil constitutionnel au chef de l'Etat, Roland Dumas n'a pas manqué d'insister sur la *« parfaite sérénité »* des relations du Conseil constitutionnel avec les pouvoirs publics. Il en a été de même, a-t-il ajouté, *« des relations humaines au sein du Conseil »*. Le Conseil, a observé M. Dumas, *« cette année comme par le passé, se tiendra au service de la République et du droit »*.

Mercredi 6 janvier, c'était au tour de Jean Tiberi de sortir réconforté de l'Elysée, à la tête du conseil municipal de Paris. Au chef de l'Etat, qui avait souligné devant lui que, *« dans l'art de gouverner, l'union fait la force »*, M. Tiberi a répliqué que les *« turbulences »* de l'année 1998, qui avaient vu la majorité municipale se déchirer, *« appartiennent au passé »*. *« Désormais, l'union de la majorité est retrouvée »*, a affirmé M. Tiberi, tout sourire.

Lionel Jospin, l'« âme de la France » et l'« amour de la patrie »

CE SONT les vœux les plus discrets de la semaine, puisque l'hôtel Matignon n'a pas souhaité les rendre publics. Lionel Jospin en est l'auteur, Jacques Chirac le destinataire. *Lundi 4 janvier, le gouvernement au grand* complet – en présence de Jean-Pierre Chevènement, dont c'était le retour après une longue convalescence – se retrouve dans un salon de l'Elysée. Rituelle, la cérémonie débute par un discours du premier ministre. Le 2 janvier 1998, celui-ci avait assuré M. Chirac que *« l'attitude et l'action du gouvernement seront scrupuleusement attentives à* [ses] *prérogatives constitutionnelles éminentes, et aussi authentiquement respectueuses de* [sa] *personne »*. Le ton, cette fois, se révèle plus rugueux, lyrique aussi, comme si le souci de marquer sa propre identité semblait plus important au premier ministre que les devoirs de la politesse. *« L'année 1998 fut riche en commémorations*, lit-il sur un papier dactylographié ; (...) *1999 sera davantage tourné vers l'avenir. Un lien existe entre ces deux années : sans le passé, le présent est inintelligible et l'avenir indéchiffrable. »*

Après cette mise en bouche, le premier ministre lance quelques phrases qui sonnent étrangement à l'heure de l'euro : *« C'est dans l'histoire que l'on saisit l'âme de la France. Seul le respect de son identité forgée au cours des siècles permettra à la France d'entrer de plain-pied dans un avenir qu'elle veut maîtriser. »* A cette seconde, assure un ministre, M. Chevènement arbore un franc sourire. M. Jospin poursuit : *« Cet avenir, notre pays l'envisage aujourd'hui avec davantage de sérénité. La France va mieux, les Français se sentent mieux. »* Devant un président de la République au visage impénétrable, le premier ministre énumère *« la croissance revenue, les créations d'emplois, les restructurations industrielles réussies, l'euro réalisé, la confiance retrouvée »*, puis glisse : *« Nous avons besoin de ces atouts pour ce monde nouveau. »*

Vient ensuite l'évocation indirecte de la cohabitation. Le baume, d'abord, à propos de la récente affaire irakienne : *« Je me félicite que l'exécutif de la République* (...) *ait fait preuve d'unité. »* Le vinaigre ensuite : *« Fidèle aux engagements pris devant les Français, soucieux de préparer le pays à l'avenir, le gouvernement mettra en œuvre les orientations définies par lui et approuvées par la représentation nationale. »* La péroraison, enfin : *« Au-delà des différences, et même des divergences politiques* (...), *une idée haute et forte unit tous les Français : l'amour de la patrie. »* Après avoir écouté la réponse du chef de l'Etat, plusieurs ministres viennent féliciter M. Jospin pour son discours. Lui a glissé, au fond de sa poche, ces vœux bien singuliers.

Jean-Michel Aphatie

La communauté musulmane de nouveau absente des cérémonies

Faute d'accord sur la représentation de l'islam en France, les autorités n'ont pas lancé d'invitation

« MGR TEISSIER est mieux traité dans sa cathédrale d'Alger que je ne le suis à la Mosquée de Paris », observe, amer, Dalil Boubakeur, recteur du plus grand lieu de culte musulman de France. A la différence de l'archevêque d'Alger, reçu au début de l'an par les autorités algériennes, Dalil Boubakeur a été, pour la septième année consécutive, *« boycotté »* par l'Elysée pour la cérémonie des vœux des autorités religieuses. Or, ses prédécesseurs, cheikh Abbas et cheikh Haddam, étaient invités par François Mitterrand. Reprochant à Jacques Chirac d'avoir manqué à ses engagements de *« rétablir le protocole »*, le recteur de la Grande Mosquée déplore que *« toute une fraction de la population française de confession musulmane ait été écartée »*.

L'explication de l'Elysée est pourtant simple : devant l'incapacité de la communauté musulmane à se mettre d'accord sur un représentant ou un collège de représentants, élus ou cooptés, les autorités françaises, au nom de la laïcité, n'entendent pas s'ingérer dans les débats internes à une communauté religieuse. Pour la première fois, le ministère de l'intérieur, chargé des cultes, a proposé à l'Elysée d'inviter un « sage », Abdelkader Barakrok, quatre-vingt-trois ans, secrétaire d'Etat à l'Algérie en 1957, mais cette proposition n'a pas été retenue. Les conseillers de M. Chevènement chargés de l'islam n'ont pas insisté.

L'accumulation des désaccords et des rivalités liées à la représentation de l'islam de France rendait imprudente, en effet, toute invitation officielle. Le dernier épisode d'une « guerre de chefs » quasi permanente a été la reprise en main, par la Mosquée de Paris, d'un Conseil représentatif des musulmans de France (CRMF), que Dalil Boubakeur avait lui-même créé en 1995, avec la bénédiction de M. Pasqua, mais qu'il n'avait jamais réuni. Plus de cinq cents délégués ont accouru à Paris, le 5 décembre 1998, pour réactiver cet organisme, à la tête duquel M. Boubakeur venait d'être évincé par Hamlaoui Mekachera, président du Conseil national des Français musulmans. Lucidement, celui-ci affirme qu'*« il faut cesser de gémir, en dénonçant un rejet fantasmatique des musulmans par les pouvoirs publics, et s'en prendre à nous-mêmes »*.

L'absence de toute représentation musulmane au rite des vœux élyséens traduit un désarroi profond, lié à l'échec de toutes les formules fédératives passées – notamment du Conseil de réflexion sur l'avenir de l'islam en France (Corif), créé par Pierre Joxe en 1990 – ainsi qu'à une indifférence croissante des associations musulmanes locales par rapport à cette question de la *représentativité* nationale (*Le Monde* du 19 décembre 1998). Le jeu des ambassades étrangères, notamment algérienne et saoudienne, et les nouvelles tensions liées au port du voile islamique rendent la situation plus complexe et explosive. Deux organisations aussi différentes que l'épiscopat catholique et la Ligue de l'enseignement viennent de souhaiter une « politique de l'islam » qui ne soit plus de pure gestion pragmatique ou policière.

Henri Tincq

Jacques Guyard abandonne la fonction de maire d'Evry

MAIRE d'Evry et député de l'Essonne, Jacques Guyard (PS) a annoncé, samedi 9 janvier, lors des voeux de Nouvel An, sa démission de sa fonction de maire. M. Guyard, qui reste conseiller municipal, a rappelé qu'il avait soutenu le projet de loi sur la limitation du cumul des mandats. *« Je crois toujours*, a-t-il dit, *qu'un député doit garder des responsabilités locales pour être en prise avec la réalité, mais, maire d'Evry, chef-lieu de l'Essonne, avec les potentiels et les défis majeurs qui sont les nôtres, c'est devenu incompatible avec le travail d'un député actif. »*

Secrétaire d'Etat à l'enseignement technique entre 1991 et 1992, M. Guyard est président de l'Association des élus des villes nouvelles de France depuis 1980, député depuis 1981, maire d'Evry depuis 1983. Il avait été mis en examen pour *« trafic d'influence »* et *« corruption »* dans le volet essonnien de l'affaire de la Sages, en septembre 1995. Le dossier a été transmis au parquet d'Evry par le juge d'instruction Jean-Marie D'Huy en décembre 1998. – *(Corresp.)*

Daniel Cohn-Bendit veut changer la « politique de la drogue »

TÊTE DE LISTE des Verts aux élections européennes de juin, Daniel Cohn-Bendit, qui présentait, vendredi 8 janvier, ses vœux à la presse, en compagnie de ses colistiers, s'est déclaré *« très heureux du retour de Jean-Pierre Chevènement »* et *« tout à fait favorable à une politique de la sécurité »*. *« Je suis pour un ordre dans la société »*, a dit le député européen, mais *« même l'intelligence immense et grandiose de Jean-Pierre Chevènement ne fera pas reculer l'insécurité si on n'a pas une approche globale »*.

« Il faut arrêter de se mentir : toute politique de changement dans les quartiers, c'est une politique de changement en matière de drogue », a ajouté M. Cohn-Bendit, soulignant l'intérêt du rapport remis à Lionel Jospin par Nicole Maestracci, présidente de la mission interministérielle de lutte contre la drogue (Mildt), nommée par Bernard Kouchner (*Le Monde* du 8 janvier).

80 000 sans-papiers régularisés, 63 000 demandes rejetées

SELON les critères retenus par la circulaire Chevènement de juin 1997, 80 000 sans-papiers ont été régularisés et 63 000 ont vu leurs demandes rejetées, a indiqué, vendredi 8 janvier, le ministère de l'intérieur. L'opération de régularisation s'est achevée le 31 décembre 1998, mais un millier de dossiers sont encore en cours d'examen : il s'agit, pour la plupart, de demandes d'asile territorial en raison des risques encourus, émanant principalement d'Algériens. Globalement, 75 % des personnes régularisées l'ont été en fonction de leur situation familiale (conjoints de Français, parents d'enfants nés en France) dans le cadre de la réunion des familles, tandis qu'un quart est constitué de 15 000 personnes sans charge de famille, mais particulièrement bien insérées, d'étudiants et de personnes malades.

Parmi les personnes régularisées, 17 000 sont originaires du Maghreb, particulièrement des Algériens et des Marocains, et presque autant du reste du continent africain, en majorité du Mali et du Zaïre. Après les Algériens et les Marocains, ce sont les Chinois qui ont le plus bénéficié de régularisations (5 600).

DÉPÊCHES

■ **ÉLECTIONS EUROPÉENNES : Jean-Pierre Chevènement s'est déclaré favorable à la constitution d'une** *« liste commune PS-MDC-PRG »* aux élections européennes, vendredi 8 janvier, à Belfort. *« C'est cette formule qui a ma préférence »*, a indiqué le ministre de l'intérieur et président du MDC.

■ **EXTRÊME GAUCHE : Arlette Laguiller, porte-parole de Lutte ouvrière, a expliqué**, vendredi 8 janvier, sur RTL, que *« l'unification n'est pas à l'ordre du jour des négociations »* entre LO et la Ligue communiste révolutionnaire (LCR), qui se prononceront le 16 janvier sur la présentation d'une liste commune aux élections européennes de juin. *« Si on avait toujours la même politique, on serait dans la même organisation*, a expliqué Mme Laguiller. *Mais, fondamentalement, on est animé par la même volonté de changer la société* (...). *S'il y a des luttes semblables à celles de 68 ou de 36, je crois que l'unification, non seulement serait à l'ordre du jour, mais se ferait très, très rapidement. »*

■ **SYNDICATS : Nicole Notat, secrétaire générale de la CFDT, a** écrit à chacun des chefs des partis politiques de *« la gauche et de la droite républicaine »* pour demander à les rencontrer, a indiqué la centrale syndicale, vendredi 8 janvier. Ces rencontres bilatérales, dont le calendrier n'a pas encore été arrêté, porteront sur *« l'ensemble des sujets d'actualité »*.

ÉDUCATION Deux affaires – l'une à Flers (Orne), l'autre à Grand-Combe (Gard) – ont relancé le débat sur le port du voile islamique dans les établissements scolaires. ● MÉDIATRICE de l'éducation nationale dans ces affaires, Hanifa Cherifi a suivi dans la discrétion environ trois cents conflits depuis sa nomination, en novembre 1994. *« Il n'y a pas de recrudescence, loin de là, mais ce qui me paraît nouveau, c'est un durcissement des attitudes »*, souligne-t-elle. ● UNE NOTE ministérielle de novembre 1998 s'alarmait des refus d'inscription opposés par les chefs d'établissement à des élèves portant le voile. Des problèmes avaient été signalés dans huit académies. ● À FLERS, où les enseignants sont mobilisés depuis le début de la semaine, la tension est montée, vendredi 8 janvier, en raison de la présence de Bruno Mégret. Les cours devraient reprendre lundi 11 janvier.

Pour Hanifa Cherifi, la « gestion disciplinaire » du voile ne suffit plus

Chargée, depuis novembre 1994, de résoudre les problèmes liés au port du foulard islamique, la médiatrice de l'éducation nationale explique comment se dénouent, dans la discrétion, la plupart des conflits. Selon elle, environ quatre cents jeunes filles scolarisées portent actuellement le voile

HANIFA CHERIFI, âgé de quarante-cinq ans, est médiatrice nationale pour les question liées au voile islamique depuis novembre 1994. D'origine algérienne, née en Kabylie, elle a vécu en France où elle a fait des études de lettres, avant de devenir professeur de français en Algérie en 1981 et 1982. Depuis sa prise de fonctions, Hanifa Cherifi a suivi dans la discrétion environ trois cents cas de port de voile par des jeunes filles.

« Dans quelles circonstances avez-vous été amenée à exercer ces médiations ?

– Après mon retour en France, en 1982, je suis intervenue pendant dix ans dans le domaine de l'insertion socio-culturelle des familles immigrées avant de créer, à Paris, une association dont le but était l'intégration des femmes de faible niveau de qualification par le travail, qu'elles soient ou non issues de l'immigration. C'est dans ce cadre que j'ai rencontré Simone Veil, alors ministre des affaires sociales. En 1994, en pleine crise sur les affaires de foulard, Mme Veil a suggéré au ministre de l'éducation nationale, François Bayrou, de recourir à moi comme médiatrice.

– Quel souvenir gardez-vous de la première affaire que vous ayez eu à traiter ?

– Un intense sentiment de surprise. Il s'agissait d'un établissement de plus de mille élèves dans l'académie de Versailles, où cinq ou six jeunes filles âgées de quatorze à dix-sept ans avaient décidé de porter le voile. Ces adolescentes disaient qu'elles désobéissaient à leurs parents mais qu'elles obéissaient à Dieu et au Coran. Il y avait là quelque chose de l'ordre de la rupture, assez inquiétant et exprimé avec force. Lorsque j'ai demandé à l'une d'entre elles pourquoi elle n'obéissait pas à sa famille, comme le veut le Coran, lorsqu'elle lui demandait d'enlever son voile, elle m'a répondu : *« Il n'y a pas d'obéissance à la créature sans obéissance au créateur. »*

» Tout le reste devenait relatif, l'obéissance à la famille, à l'école, à la loi. Elles disaient qu'elles s'étaient mises seules à lire le Coran, mais elles étaient assidues à la mosquée et entourées par des associations islamistes, souvent dirigées par des étudiants ou par des garçons, très virulents, qui eux, évidemment, n'encourageaient aucun risque scolaire. C'est un islam qui se transmet par le quartier et par des associations ayant une grande prise sur la jeunesse et non plus par la famille. Ces associations prônent un retour à l'islam dans la dimension sociale et des mœurs.


HANIFA CHERIFI

– Quelle stratégie adoptez-vous pour « déminer » les situations conflictuelles ?

– D'abord, il est important d'écouter tout le monde pour comprendre où se situent les différents acteurs, et en premier lieu la jeune fille, que je reçois toujours seule au début. Lorsque je vois les parents, je refuse qu'ils se fassent accompagner par des personnes extérieures. J'essaie de comprendre dans quel environnement se situe l'élève, quel est le courant de la mosquée locale, quel est l'imam en relation avec la famille, quelles associations existent et comment chacun se positionne. Je tente de repérer qui est derrière tout cela. Vous savez par exemple, que le docteur Milcent, un Français converti à l'islam auteur d'un petit opuscule militant pour le port du voile, conseille les jeunes filles, en particulier turques, et leur apporte une aide, surtout lorsque les affaires vont jusqu'au conseil de discipline. Comprendre le contexte, connaître l'antériorité, l'histoire, c'est mesurer la marge de manœuvre dont je dispose.

» Par ailleurs, je fais un travail pédagogique sur les textes en vigueur, c'est-à-dire l'avis du Conseil d'Etat de 1989, la jurisprudence et les circulaires de Lionel Jospin en 1989 et François Bayrou en 1994. J'explique les cinq limites à la manifestation d'appartenance religieuse : l'atteinte la santé ou à la sécurité de l'élève (par exemple le port du voile dans un cours de chimie), l'atteinte à la dignité de l'élève ou des personnes de la communauté scolaire, le manquement à l'obligation d'assiduité scolaire, le trouble à l'ordre public, la propagande ou le prosélytisme. Bien souvent, cet arsenal juridique est très mal connu.

» Enfin, je suis aidée par le fait que je ne suis pas « extérieure » à ces questions : je suis une femme, de confession musulmane et de culture arabo-berbère, issue d'un milieu modeste et de l'immigration, et nourrie de l'idéal de l'école républicaine. Malgré cela, il n'est pas toujours facile de dénouer les situations. La plupart l'ont été, en partie parce que ce travail s'est effectué dans la discrétion.

« Comprendre le contexte, connaître l'antériorité, l'histoire, c'est mesurer la marge de manœuvre dont je dispose »

– A quelles réactions êtes-vous confrontée de la part des parents et des enseignants ?

– Les difficultés sont très grandes avec les parents inscrits dans un courant fondamentaliste qui exercent une pression sur leurs très jeunes filles, de dix à douze ans, voire plus jeunes. Pour elles, c'est un Coran plus subi que choisi, bien que leurs parents affirment le contraire. Certains parents assument leur décision, mais c'est plutôt rare. Je pense à un cas récent, où dans un établissement, une jeune élève s'est mise brusquement à porter le voile alors que sa sœur, son aînée d'un an, ne le portait pas. La mère, née en France, est arrivée à l'entretien en tchador, qu'elle m'a dit porter depuis son mariage, et m'a expliqué que ses filles avaient été éduquées pour porter le voile dès qu'elles seraient pubères. C'est ce qui était arrivé, en premier à la plus jeune. Il n'était pas question pour cette femme, pourtant éduquée dans l'école républicaine et parlant un français impeccable, de revenir sur sa décision. Elle m'a fait savoir que son mari et elle émigreraient en Grande-Bretagne si ses filles n'étaient pas acceptées avec leur voile à l'école.

» Certains parents animés des mêmes idées n'hésitent pas à laisser à la maison une fille de douze ans et à lui faire suivre sa scolarité par correspondance avec le Centre national d'enseignement à distance (CNED). J'essaie toujours de trouver un compromis, par exemple le port d'un voile de plus petite taille. Et quelques jeunes filles ont suffisamment d'esprit critique et de libre arbitre pour enlever leur voile à l'école et le remettre en rentrant chez elles. D'autres parents nous supplient de les aider à convaincre leur fille d'enlever leur voile parce qu'elles sont entrées dans un islam qu'ils ne comprennent plus.

» Quant aux enseignants et aux chefs d'établissement, ils me paraissent désemparés. Ils peuvent avoir un comportement plus ou moins véhément mais cela part presque toujours d'un désarroi devant une situation qu'ils se trouvent impuissants à gérer et dont ils craignent qu'elle ne s'étende. Ce que j'essaie de faire comprendre aux enseignants, c'est que derrière une élève voilée il y a une jeune fille qui, souvent, souffre et vit dans un contexte qu'il convient de connaître.

– La médiation, pour efficace qu'elle soit, ne connait-elle pas aujourd'hui des limites ?

– Je dois dire d'abord que c'est une double satisfaction lorsque l'on réussit : parce que l'élève reprend sa place dans l'établissement et renoue avec sa famille. Il faut naturellement continuer ce type d'actions, mais aussi donner des outils aux enseignants, aux chefs d'établissement pour comprendre ces problèmes et savoir comment y faire face. Ils se sentent un peu abandonnés par leur institution. Enfin, il me paraît capital de comprendre que la gestion purement disciplinaire du problème ne suffit plus. Exclure ou ne pas exclure une élève parce qu'elle répond ou pas aux critères établis par le Conseil d'Etat, c'est une vision très manichéenne qui laisse les protagonistes dans une insatisfaction terrible. Le voile n'est pas qu'un problème disciplinaire.

– Pensez-vous que l'on assiste à une recrudescence des cas de port de voile posant un problème ?

– Il y environ quatre cents jeunes filles qui portent le voile actuellement, dont une centaine posent ou pourraient poser problème. Ce n'est pas une recrudescence loin de là, mais ce qui me paraît nouveau est un durcissement des attitudes. Les parents d'élèves qui avaient très peu pris position jusqu'à maintenant commencent à le faire. La question du voile, c'est souvent « la goutte d'eau » qui s'ajoute à des situations locales tendues où les enseignants ressentent déjà un malaise. »

Propos recueillis par Béatrice Gurrey

Ségolène Royal en appelle au « dialogue »

Dans un communiqué, Ségolène Royal, ministre déléguée chargée de l'enseignement scolaire, en a appelé, vendredi 8 janvier, au *« respect des convictions de chacun »*, à la préservation de *« la laïcicité du service public de l'éducation »* et au *« dialogue »*. *« L'école,* écrit-elle, *est l'un des facteurs fondamentaux d'intégration, en particulier pour les filles. »* Quant à Georges Sarre, président du Mouvement des citoyens, il partage *« les préoccupations des enseignants (...) face au risque que constitue l'autorisation du port du voile dans l'enceinte de l'école laïque et républicaine »*.

Enfin, la FEN, qui invoque une décision de la Cour suprême des Etats-Unis de 1940 estimant que la liberté de *« manifester sa croyance par l'action »* ne saurait être sans restriction *« par nature des choses »*, affirme soutenir *« les personnels du collège Jean-Monnet de Flers »*. *« Le prosélytisme constitue une entrave à la liberté de conscience nécessaire au développement de l'esprit critique du jeune, condition de l'accès à l'autonomie qui est une des missions premières du service public laïc d'éducation »*, souligne son communiqué.

« Une réticence persistante du monde enseignant »

DANS une note adressée, en novembre 1998, au ministère de l'éducation nationale, Hanifa Chérifi faisait le point sur la « situation du voile islamique dans l'ensemble des académies ». Nous en publions l'essentiel :

VERBATIM

« Dans huit académies, des problèmes de voile ont été signalés au ministère. Ces problèmes sont apparus dans la plupart des cas suite à des refus d'inscription par les chefs d'établissement d'élèves se présentant avec un voile islamique. Les chefs d'établissement justifient leur refus d'admission des élèves en s'appuyant sur leur règlement intérieur qui comporte l'annexe sur les *« signes ostentatoires »* de la circulaire Bayrou. (...)

Remarques :

1. Le manque de rigueur des chefs d'établissement quant à la procédure à suivre devant une jeune fille portant un foulard islamique les conduit à laisser perdurer des situations illégales préjudiciables à l'élève elle-même et susceptibles de faire l'objet d'un recours par les familles. Recours qui a toutes les chances d'aboutir à la réintégration de l'élève par décision de justice. (...)

2. Les chefs d'établissement qui sont réticents à l'accueil des élèves voilées justifient leur position en invoquant les risques d'une contamination du phénomène à d'autres élèves de confession musulmane. On décèle dans cette approche subjective un manque de connaissance de la population scolaire de confession musulmane dont le personnel éducatif avoue ainsi ne pas être capable de déceler les réactions.

3. Se sentant impuissants à gérer ce problème qui provoque immanquablement des tensions dans la communauté scolaire, de nombreux chefs d'établissement n'hésitent pas à proposer aux parents d'inscrire leurs filles au CNED, même dans le cas de très jeunes élèves de niveau élémentaire. Cette demande est par ailleurs formulée par les parents eux-mêmes, qui ne sont pas favorables à une socialisation de leur fille dans le milieu mixte de l'école publique qui leur semble s'opposer aux valeurs qu'ils entendent transmettre à leurs enfants et particulièrement à leurs filles.

4. Si l'école répond favorablement aux parents, on peut craindre un précédent qui ferait du CNED *« l'école des filles musulmanes »* adeptes du voile. On constate déjà que les élèves voilées ne fréquentent ni la piscine ni, dans une moindre mesure, les activités EPS [éducation physique et sportive].

AMÉNAGEMENT NON MIXTE

Des certificats médicaux de complaisance sont systématiquement présentés par les familles pour soustraire leur fille à leur obligation d'assiduité dans ces matières sans que le personnel enseignant puisse dénoncer le subterfuge utilisé par les familles. La raison invoquée par les parents et par les jeunes filles elles-mêmes est l'interdiction religieuse (spécifique à l'islam fondamentaliste) de la promiscuité avec les garçons dans les activités d'éducation où *« le corps de la jeune fille ne serait pas protégé »*. On signalera la demande fréquente et souvent collective des parents et de leurs filles voilées d'une dérogation systématique de piscine ou d'un aménagement non mixte pour cette activité.

Dans la plupart des cas les chefs d'établissement tolèrent les absences des jeunes filles à cette activité pour éviter la procédure disciplinaire préjudiciable à la jeune fille. Mais, dans ce cas, ils paraissent conforter la position des parents musulmans favorables à une éducation séparée entre garçons et filles. D'autres demandent à leur autorité de tutelle de les aider à trouver une solution qui ne soit pas nécessairement une décision d'exclusion réglementaire. On fait appel dans ces cas à la médiation du ministère, mais celle-ci ne peut obtenir de résultats positifs si les élèves ou leurs parents n'acceptent pas un compromis minimum pour éviter la sanction de l'exclusion. (...)

Conclusion :

En dépit de la réponse apportée en novembre 1989 par l'avis du Conseil d'Etat sur la question des signes d'appartenance religieuse par les élèves, on relève, dix ans après, une réticence persistante du milieu enseignant par rapport au voile islamique. (...)

Observations générales :

La gestion disciplinaire du voile suivie par les établissements scolaires, parfois même de manière infondée, révèle ses limites dans la mesure où l'infraction reprochée à l'élève est inhérente à l'expression de la liberté religieuse autorisée. (...) Le traitement disciplinaire du voile soulève par ailleurs l'inconvénient majeur de pénaliser exclusivement les jeunes filles musulmanes alors que les garçons qui partagent les mêmes convictions et qui souvent encouragent le port du voile ne sont menacés d'aucune sanction qui les pénaliserait dans leur scolarité. Ainsi, paradoxalement, la discrimination sexuelle à laquelle le courant islamique favorable au voile obéit se trouve involontairement entérinée à l'école en raison de la visibilité du signe arboré par les jeunes filles. Cela accentue d'autant l'irritation du personnel enseignant, majoritairement constitué de femmes. »

A Flers (Orne), Bruno Mégret dénonce le port du tchador sous les huées

FLERS
correspondance

Vendredi 8 janvier, Roland Clément, enseignant au collège Jean-Monnet de Flers (Orne) et porte-parole des grévistes mobilisés contre le port du voile islamique, a du mal à masquer son écœurement. *« Nous nous sommes toujours battus dans la dignité et dans le respect des convictions des communautés étrangères de la ville. Aujourd'hui encore, nous rappelons que notre mouvement n'est là que pour soutenir un principe fondamental : la laïcité de l'école publique. Et voilà qu'un agitateur d'extrême droite vient tout gâcher. »* Vers midi, Bruno Mégret, l'ancien bras droit de Jean-Marie Le Pen, a fait savoir qu'il viendrait donner une conférence de presse dans un hôtel de Flers.

Devant les portes du collège Jean-Monnet, des jeunes venus des quartiers HLM et issus, pour la plupart, de la communauté turque agitent des banderoles indiquant : *« Oui à la démocratie, oui au foulard ! »* *« Maintenant c'est clair, à travers le foulard, c'est nous que l'on veut atteindre*, s'exclame Mohamed, un jeune Français dont les parents sont algériens. *On s'attaque à notre religion, et maintenant le raciste vient ici nous dire de quitter la France. »* Au même moment, des voitures immatriculées dans la région parisienne s'arrêtent sur le parking de la mairie. Jean-Yves Le Gallou sort du véhicule en attendant Bruno Mégret.

ÉVITER LES DÉBORDEMENTS

Le patron de l'hôtel vient de leur faire savoir qu'il ne souhaitait pas leur présence. Ils partent donc dans l'avenue la plus passante de la ville, mais la foule se regroupe dans le second hôtel où se trouve la délégation du Front national aux cris de *« Pas de récup' par les fachos ! »* Une petite pièce est transformée en salle de conférence de presse. M. Mégret fait décrocher du mur une reproduction d'art traditionnel arabe qui se trouve derrière lui. Puis il dénonce le port du tchador et *« l'irresponsabilité du ministère de l'éducation nationale »*, avant d'apporter son soutien aux grévistes de Jean-Monnet. Il parle de *« colonisation à rebours »* et de *« retour au pays des immigrés »*.

Lorsqu'il sort, vingt minutes plus tard, sa voiture est couverte d'œufs et de terre. Le véhicule démarre en trombe au milieu de la foule. Entre des jeunes des cités et les forces de l'ordre, les insultes pleuvent. Au collège Jean-Monnet, ceux qui avaient décidé de ne pas manifester en ville pour éviter les débordements font grise mine. *« On est écœurés. On a donc décidé de tout annuler. Nous avions prévu un débat public pour tenter de trouver une solution, ce n'est plus la peine. »*

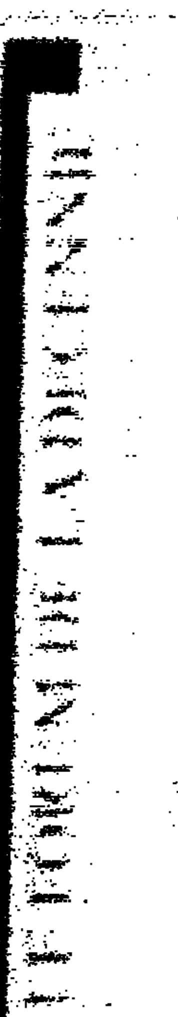
Jointe vendredi soir par téléphone, Esmanur, l'une des deux jeunes filles voilées, a clairement annoncé qu'elle porterait son foulard lundi matin. *« Madame le recteur est venue nous le rappeler, nous avons obligation d'accueillir ces deux jeunes filles, même voilées*, note le principal du collège, Eric Geffroy. *En revanche, elle nous a précisé que des mesures disciplinaires, voire une exclusion, pouvaient être envisagées si elles contrevenaient au règlement. »* Lundi 11 janvier, les enseignants de Jean-Monnet reprendront les cours, car selon eux, *« la priorité est à la scolarisation de l'ensemble des élèves »*. Mais ils restent mobilisés.

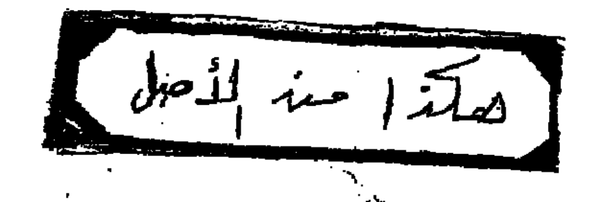
Philippe Lemoine

Deux élèves voilées consignées dans une salle d'étude dans le Gard

Au collège Léo Larguier de la Grand-Combe (Gard), Romina, treize ans, et sa sœur Diana, douze ans, refusent d'enlever leur foulard. En octobre 1998, leur inscription a provoqué une grève d'une semaine des enseignants. Depuis, les deux sœurs, issues d'une famille française récemment convertie à la religion musulmane, sont consignées dans une salle d'étude et n'ont pas le droit de sortir à la récréation. *« C'est une solution provisoire*, indique le recteur de l'académie de Montpellier, Daniel Bloch. *Les deux fillettes sont au moins scolarisées, même si ce n'est pas de façon normale. »*

« Durant toute l'année 1997, nous avons privilégié la négociation*, affirme le principal, Jean Kiszel. *Mais les tentatives de dialogue avec la mère et le grand frère ont échoué. Le maire du village, l'inspecteur d'académie ont tenté de proposer des solutions. La médiatrice nationale, Hanifa Chérifi, est venue, mais la mère a refusé de la recevoir. » « Je ne vois pas d'autre solution que cet isolement*, ajoute Lydie Ouakli, une représentante des parents d'élèves. *Nous sommes face à des gens qui ne veulent pas fléchir. » (Corresp.)





هكذا من الأصل

Les industriels des boissons alcooliques critiquent la politique de lutte contre les toxicomanies

Ils refusent que l'alcool soit assimilé à une drogue comme l'héroïne ou la cocaïne

L'association Entreprise et Prévention, qui représente les industriels des boissons alcooliques, a vivement critiqué, vendredi 8 janvier, les projets d'intégration de l'alcoolisme dans les politiques de lutte contre les drogues. *« Mettre les boissons alcooliques au même rang que l'héroïne et la cocaïne pour justifier la dépénalisation du cannabis est extrêmement grave pour la santé publique »*, note son président.

« *UNE TRÈS GRAVE erreur pour la société française.* » L'association Entreprise et Prévention, qui représente les principaux industriels du secteur des boissons alcooliques, a vivement réagi, vendredi 8 janvier, à l'intégration de l'alcoolisme dans la nouvelle politique de lutte contre les drogues et la toxicomanie (*Le Monde* du 8 janvier).

« *Si cette orientation devait tenir lieu de politique de santé publique*, prédit l'association, *les problèmes liés à l'abus d'alcool s'aggraveront faute de stratégie préventive spécifique. C'est toute une culture qui serait alors menacée.* » « *Il faut agir contre la dépendance à l'alcool*, ajoute l'organe de représentation du lobby alcoolier, *mais sans oublier que l'immense majorité des consommateurs en font un usage raisonnable et convivial.* »

La nouvelle approche impulsée par les pouvoirs publics tend à privilégier une approche fondée sur les types d'usage – consommation *maîtrisée, abus, dépendance* – et non sur le statut légal des drogues. Cette nouvelle échelle de dangerosité des drogues établie sur des bases scientifiques par le rapport du professeur Bernard Roques revient donc à comparer la pratique du fumeur occasionnel de cannabis à celle du buveur modéré de vin (*Le Monde* du 17 juin 1998). « *Mettre les boissons alcooliques au même rang que l'héroïne et la cocaïne pour justifier la dépénalisation du cannabis est extrêmement grave pour la santé publique* », s'insurge Claude Risac, président d'Entreprise et Prévention.

Le gouvernement ne souhaitant pas changer la loi de 1970 sur les stupéfiants, la Mission interministérielle de lutte contre la drogue et la toxicomanie (Mildt), présidée par Nicole Maestracci, a également proposé de recentrer la politique pénale sur la répression du trafic de drogues et non sur celle de l'usage, encourageant ainsi une forme de dépénalisation « de fait » de la consommation de drogues.

En 1997, plus de soixante-dix-sept mille personnes ont été interpellées et environ huit cents incarcérations ont été enregistrées pour simple usage de stupéfiants. « *Il serait paradoxal d'adopter des mesures de prohibition vis-à-vis de l'alcool alors même qu'on s'apprête à libéraliser le statut du cannabis* », déplore à cet égard Entreprise et Prévention, ajoutant qu'« *aucune évaluation des conséquences sociales du cannabis n'a en effet été conduite* (...) ».

Une approche fondée sur les types d'usage et non sur le statut légal des drogues

En proposant de rapprocher les structures de prise en charge des toxicomanes et des alcooliques, la Mildt avait anticipé la réaction des entrepreneurs. « *Pour ce qui concerne les drogues licites* (...), *la présence d'interlocuteurs industriels très actifs rend la tenue de discours publics de prévention particulièrement délicate* », écrivait Nicole Maestracci, présidente de la Mission, dans son rapport d'étape au premier ministre, Lionel Jospin. « *On va se battre*, nous a précisé Claude Risac vendredi soir 8 janvier, *même si le lobby des producteurs d'alcool ne pèse pas grand-chose et qu'il est largement fantasmé.* »

Le gouvernement pourra en revanche compter sur le soutien de certaines associations de lutte contre l'alcoolisme. Dans un communiqué diffusé vendredi 8 janvier, l'association Vie libre s'est en effet réjouie « *qu'enfin la dangerosité de l'alcool soit reconnue à sa juste valeur* ». Elle « *espère aussi que des lobbies puissants ne réussiront pas cette fois à orienter le débat sur la question de la dépénalisation du cannabis, pour détourner l'attention sur celle du problème de l'alcoolisme et du tabagisme* ».

Laurence Folléa

Sang contaminé : M. Joxe proteste contre le procès des anciens ministres socialistes

LE PREMIER PRÉSIDENT DE LA COUR DES COMPTES, Pierre Joxe, affirme, dans *L'Evénement* du 7 au 13 janvier, être « *abasourdi* » par le procès de Laurent Fabius, Georgina Dufoix et Edmond Hervé dans l'affaire du sang contaminé, qui s'ouvrira devant la Cour de justice de la République le 9 février. Faisant allusion au non-lieu requis par le parquet général à l'égard de M. Fabius, il note que ce procès s'est « *finalement noué autour d'une non-accusation, ce qui est tout de même extraordinaire* ». Se refusant à faire un « *procès d'intention* » aux membres de la Cour de justice – trois magistrats et douze parlementaires, parmi lesquels les élus de l'opposition seront majoritaires –, M. Joxe observe que, « *si le clivage gauche-droite fonctionne, alors l'affaire est entendue* ». Il s'indigne de la décision des membres de la Cour de siéger tous en robe noire, qu'ils soient magistrats ou parlementaires. « *C'est illégal, absolument illégal !* », s'exclame-t-il. « *Quand on examine*, ajoute-t-il, *comme je l'ai fait, le calendrier des mesures prises, c'est en France que la décision du premier ministre a été la plus rapide et la plus ferme* (...), *et c'est en France néanmoins qu'on s'apprête à juger quelqu'un comme Laurent Fabius, qui mériterait plutôt des félicitations, des remerciements : il a sauvé des vies humaines...* »

DÉPÊCHES

■ **ÉDUCATION : le rectorat de Créteil a décidé,** vendredi 8 janvier, de fermer le collège Louise-Michel de Clichy-sous-Bois (Seine-Saint-Denis) jusqu'au mardi 12 janvier inclus. Les enseignants de cet établissement sont en grève depuis quatre semaines pour protester contre la violence et les affrontements entre bandes rivales qui se produisent à l'intérieur de ce collège de mille soixante-seize élèves. « *Les conditions d'accueil des enfants, qui n'étaient plus à l'abri d'accidents, n'étaient plus satisfaites* », a indiqué le maire, Claude Dilain (PS). La principale du collège, Michèle Demorge, a suggéré « *sévérité, rigueur et prise en charge des élèves* ». Parmi ses initiatives, la création d'un point écoute pour les élèves, animé par une association regroupant des psychologues.

■ **FAIT DIVERS : *deux otages et un malfaiteur ont été blessés,*** vendredi 8 janvier, lors d'un vol à main armée contre la poste de Tain-l'Hermitage (Drôme). Les gendarmes se sont déployés autour de la poste, où les malfaiteurs ont pris en otage neuf employés. Ils ont ensuite tenté de fuir en voiture, accompagnés par cinq otages. Deux d'entre eux ont été appréhendés.

CARNET

DISPARITIONS

■ **HENRIETTA MORAES**, un des plus célèbres modèles du peintre britannique Francis Bacon, et une amie proche de Lucian Freud, est *morte, mercredi 6 janvier, à l'âge* de soixante-sept ans. De son vrai nom Audrey Wendy Abbott, elle est née à Simla (Inde), en 1931. Henrietta Moraes, qui doit son nom et son prénom au poète indien Dom Moraes, l'un de ses nombreux époux, fut l'une des figures de la bohème artistique londonienne des années 50. Une photographie de John Deakin la montre allongée, opulente et nue, sur un lit défait. Bacon se servit de cette image pour exécuter plusieurs tableaux, dont le *Lying Girl with an Hypodermic Syringe*, où une seringue plantée dans le bras du modèle semble le clouer au matelas, et rappelle le goût marqué d'Henrietta Moraes pour les paradis artificiels. Une enfance difficile passée à Londres sous la tutelle d'une grand-mère sadique expliquait, selon son autobiographie publiée en 1994, ce penchant pour les drogues et l'alcool. Son premier compagnon, un cinéaste nommé Michael Law, lui fit découvrir le quartier de Soho et ses plaisirs frelatés. Les noctambules londoniens gardent le souvenir d'une femme de cœur, à l'humour dévastateur.

■ **GUNTHER NEUSTADT**, plus connu sous son nom de résistant, Jacques Neuville, est mort le 29 décembre 1998, à l'âge de *quatre-vingt-deux ans, à Sausalito* en Californie. Né à Berlin dans une famille juive, il est envoyé, lors de la prise du pouvoir par les nazis, par ses parents à Paris pour y mener des études de peintre. En 1940, il est volontaire pour servir dans une unité française d'artillerie près de Lyon. C'est là qu'il entre en contact plus tard avec des mouvements de résistance pour lesquels il fabrique de faux papiers. Dénoncé, Jacques Neuville est emprisonné pendant six semaines avant de s'échapper. A Paris, où il se remet à la peinture, il va fréquenter des officiers allemands dont il dresse le portrait et auprès desquels il obtient des informations au profit de la Résistance. Il sera décoré de la croix de guerre en 1946. A la Libération, il apprendra que sa famille, à l'exception d'une sœur, a péri, en particulier sa mère qui est morte au camp d'extermination d'Auschwitz, en Pologne. Pour le *New York Times*, il participe aux comptes rendus du procès des dirigeants nazis à Nuremberg, en 1945-1946. Jacques Neuville choisit de s'établir en 1952 à San Francisco où, jusqu'en 1977, il exerce une profession commerciale.

NOMINATIONS

DIPLOMATIE

Pierre Brochand a été nommé ambassadeur au Portugal, en remplacement de René Ala, qui part à la retraite, par décret publié au *Journal officiel* du 7 janvier.

[Né le 4 juillet 1941 à Cannes (Alpes-Maritimes), Pierre Brochand est licencié ès sciences économiques, diplômé de l'Ecole des hautes études commerciales et ancien élève de l'ENA (1966-1968). Il a été notamment en poste à Saigon (1971-1975), à Bangkok (1975-1979), à San Francisco (1979-1982), à New York auprès des Nations unies (1986-1989) et à l'administration centrale du Quai d'Orsay, avant d'être ambassadeur en Hongrie (1989-1993), puis en Israël (1993-1995). M. Brochand a été directeur général des relations culturelles, scientifiques et techniques du ministère des affaires étrangères et président de l'Agence pour l'enseignement français à l'étranger de septembre 1995 à juin 1998. Depuis le 29 juillet 1998, il était conseiller diplomatique du gouvernement.]

Gilles Chouraqui, ambassadeur aux Philippines, a été nommé ambassadeur à Palau en résidence à Manille, par décret publié au *Journal officiel* du 7 janvier.

[Né le 9 mars 1947 à Paris, Gilles Chouraqui est licencié en droit, diplômé d'études supérieures de sciences politiques et de l'Ecole nationale des langues orientales vivantes. Il a été notamment en poste à Pékin (1970-1972), à Londres (1983-1988), à Hongkong (1991-1992) et à l'administration centrale du Quai d'Orsay. *M. Chouraqui est ambassadeur aux Philippines depuis septembre 1998.*]

JOURNAL OFFICIEL

Au *Journal officiel* du jeudi 7 janvier est publiée :

● **Chiens méchants** : une loi relative aux animaux dangereux et errants et à la protection des animaux.

Au *Journal officiel* du vendredi 8 janvier est publié :

● **Santé** : un arrêté portant homologation des règles de bonnes pratiques relatives à la conservation, à la transformation et au transport des tissus d'origine humaine utilisés à des fins thérapeutiques.

AU CARNET DU « MONDE »

Naissances

Pascal LECLERCQ
partage avec
Hélène CHEVALIER
la joie d'annoncer la naissance de

Imanuel,

le 25 décembre 1998.

7, impasse Crozatier,
75012 Paris.

Florent et Lucie
ont le plaisir d'annoncer la naissance, le 24 décembre 1998, de leur petite sœur.

Mathilde.

chez
Jean et Fabienne CLAIRAMBAULT.

Anniversaires de naissance

– *Le 10 janvier 1999.*

Joyeux anniversaire, et félicitations à

Kleber VILLEGER,

pour ses quatre-vingt-seize ans.

– De Nha Trang à Paris.

un an déjà !

Que les dieux te protègent.

Loan.

Romain, Odette, Alain.

– Mulhouse, 10 janvier 1962.
Nice, 10 janvier 1999,

Bon anniversaire,

Philippe,

et merci pour toutes vos courtoises attentions, l'excellence de votre caractère, et votre irréprochable politesse qui me laissent éblouie.

Il fallait que le « *Monde* » entier le sache !

Jacqueline Gelly.

Vous pouvez nous transmettre vos annonces la veille *pour le lendemain* jusqu'à 17 h

Décès

– Vendôme.

Jean-Michel et Gérard Belorgey
ont la douleur de faire part du décès de leur mère,

Lucienne BELORGEY,

survenu à Vendôme (Loir-et-Cher), le 7 janvier 1999, à l'âge de quatre-vingt-onze ans.

Priez pour elle.

– Mme Anne Bergeret-Leurent,
son épouse,
M. et Mme Forestier-Bergeret
et leurs enfants,
Charles et Martin Bergeret,
sa fille et ses fils,
M. et Mme Paul-Henry Bergeret,
Mme Christiane Bergeret,
son frère, ses belles-sœurs
et leurs enfants,
Le docteur et Mme Philippe Leurent,
M. et Mme Francis Leurent,
M. et Mme Roger Leurent,
M. et Mme Mouy-Leurent,
P. Dominique Leurent,
M. et Mme Denys Leurent,
ses beaux-frères et belles-sœurs,
leurs enfants et petits-enfants,
ont la tristesse de faire part du décès de

Jean-Claude BERGERET,
réalisateur de télévision,

survenu le 6 janvier 1999.

Une cérémonie aura lieu en l'église *Saint-Merri, Paris-4e, le lundi 11 janvier,* à 14 h 30, et sera suivie de l'inhumation au cimetière du Montparnasse.

1, rue de la Liberté,
92150 Suresnes.

– *Mme Marcel Blanchard,*
Philippe Blanchard,
Elisabeth Dartiguenave
et leurs enfants,
Emmanuel, Pierre et Anne,
Ramon Diaz-Alejandro
et ses enfants,
Charles-Roman et Charles-Frédéric,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Marcel BLANCHARD,

survenu jeudi 7 janvier 1999.

Les obsèques auront lieu dans l'intimité familiale.

Cet avis tient lieu de faire-part.

– M et Mme Marc Duhem,
M. et Mme Gérard Engrand,
M. et Mme Jean-François Gérard,
ses enfants,
M. et Mme François Duhem,
M. Frédéric Duhem,
Mlle Marie Gérard,
M. Pierre Gérard,
Mlle Anne Gérard,
ses petits-enfants,
M. et Mme Chrétien, Mme Simoès, qui l'ont entourée,
ont la grande douleur de faire part du décès de

Mme François DREUX,

survenu le 2 janvier 1999.

La cérémonie religieuse a été célébrée le 4 janvier, dans l'intimité.

7 Calle Ramon Llull, E-,
08950 Esplugues.
34, rue Cabanis,
59000 Lille.
2, route de Maubeuge,
59440 Bas-Lieu.

– Nice, La Palud (Vaucluse), Bastia, Lille.

Mme Albine Greco, née Piacentino,
son épouse,
M. Silvio Greco,
son fils,
Mme Marina Greco,
sa fille,
Stéphanie, Yoann et Mickaël,
ses petits-enfants,
M. Jean-Marie Brebion et Mme,
née Anita Greco,
sa fille et son gendre,
M. Vincent Forte et Mme,
née Marie Greco,
leurs enfants et petits-enfants,
Mme Lydia Greco,
ses enfants et petits-enfants,
Mme Rosette Gac
et ses enfants, Bruno, Aldo et Sylvana,
M. et Mme Lucien Vandini,
leurs enfants et petits-enfants,
M. et Mme François Piacentino
et leur fils,
Parents et alliés,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Sébastien GRECO,

survenu le 7 janvier 1999, à l'âge de soixante-huit ans.

Les obsèques auront lieu le lundi 11 janvier, à 8 h 30, en l'église Saint-Roch, à Nice, suivies de l'inhumation au cimetière de l'Est, à Nice.

179, avenue du Maréchal-Lyautey,
06000 Nice.

Remerciements

– *Mme* Léon-Philippe Rey
et ses enfants
particulièrement sensibles aux nombreuses marques de sympathie que vous leur avez témoignées lors du rappel à Dieu du

docteur Léon-Philippe REY,

vous expriment leurs très sincères *remerciements.*

Anniversaires de décès

Ulysse KIFFER,

disparu le 10 janvier, à deux ans, suite à un étouffement.

Tu restes présent pour toujours dans nos cœurs.

Ton frère, ta maman.

– Il y a un an,

Patrick LELEU,
attaché au ministère de l'intérieur, sécurité civile,

quittait ses parents, ses enfants et sa famille.

Tous ceux qui l'ont connu et aimé auront une pensée pour lui.

Formation continue

INALCO FORMATION CONTINUE
arabe, berbère, russe, vietnamien,
cours du soir, 4 heures par semaine,
à partir du 22 janvier 1999.
Tél. : 01-49-26-42-81/59.
Prise en charge FC possible.

Communications diverses

SOLDES
Mois du blanc

à la boutique NOËL

jusqu'au 31 janvier,
du lundi au samedi,
de 10 heures à 19 heures.

Linge de maison brodé :
nappes, sets de table, draps,
éponges, peignoirs, accessoires.

1, avenue Pierre-Ier-de-Serbie,
place d'Iéna, Paris-16e.

HORIZONS

PORTRAIT

Kalfon, une vie de rebelle



PAULO NOZOLINO POUR « LE MONDE »

L'époque des fugues et des errances avec les drogues, la musique et les femmes est dépassée pour l'énigmatique « bad boy » de la nouvelle vague. L'ex-héros de « L'Amour fou » a retrouvé son énergie créatrice pour faire partager ses rêves et aller jusqu'au bout de son métier d'acteur

DU fond de la scène, Hoederer surgit comme un chat, surprenant le jeune couple retiré pour la nuit. *« Vous avez de quoi boire ? »* Il s'assoit, soudain fragile sans sa carapace, *« enfin humain »*, selon ses partenaires de rôle. Jean-Pierre Kalfon joue Hoederer, le chef communiste fort réaliste des *Mains sales*, la pièce de Jean-Paul Sartre montée par Jean-Pierre Dravel, en tournée jusqu'en février après son passage au Théâtre Antoine. Hugo, le jeune idéaliste, et sa femme, Jessica, respectivement Yannick Debain et Charlotte Valandrey, lui donnent la réplique. Au fil des semaines de représentations, ces deux comédiens découvrent l'aîné, insaisissable, amical, chaque soir plus énigmatique. Yannick (Hugo) : *« A un moment, lorsque je dis :* "Je voudrais être de votre espèce", *et qu'il me répond :* "Tu crois ?", *j'ai soudain l'impression que c'est Jean-Pierre et non plus Hoederer qui m'interpelle. Avec toute son intensité d'homme. Je ne vis que pour la pure magie de ces instants-là au théâtre. »*

Jean-Pierre Kalfon était, en 1967, Sébastien, le héros de *L'Amour fou*, le film mythique de Jacques Rivette. *« Un acteur magnifique aussi dans* L'Amour par terre (Ndlr 1984) *»*, se souvient Jacques Rivette au téléphone. *L'Amour fou* avait été tourné en six semaines, où réalisateur et acteurs ne s'étaient pas quittés, *« comme une conversation ininterrompue »* commencée des mois auparavant. *« J'avais soumis l'idée à Jean-Pierre. Il me fallait son accord. Devant ma caméra, il mettait en scène* Andromaque *au théâtre, il choisissait ses comédiens. Le film est une interaction de quelque chose qui se construit (la pièce) et de quelque chose qui se détruit (le couple qu'il forme avec Bulle Ogier)... Le réalisateur fait l'endormi... Jean-Pierre et Bulle sont autant que moi les metteurs en scène de* L'Amour fou *»*, expliqua alors Rivette dans les *Cahiers du cinéma* (n° 204, septembre 1968).

Hier comme maintenant, Jean-Pierre Kalfon, à la ville comme à la scène, traverse le temps avec la même énergie créatrice – *« Vivre pour recharger ses batteries, et les libérer sur scène. »* Barbet Schroeder, qui en fit le héros de *La Vallée*, déclara dans la foulée : *« Je ne l'aurais pas eu, je n'aurais pas tourné ce film. Je ne vois personne qui lui soit comparable, c'est un acteur-né, toujours complètement lui-même. On doit le voir dans une séquence de* L'Amour fou, *celle où, dans un état de désespoir, il coupe ses vêtements avec une lame de rasoir. On se rend compte qu'il ne truque pas, qu'il est en train de devenir fou pendant la prise. C'est presque intolérable, parce que ça dépasse le cinéma. »* De tous les témoignages, de partenaires comme d'amis, ressort *« cette profonde intrication entre l'homme et l'acteur, la source de ce jeu intérieur intense, qui fait qu'on ne sait jamais tout à fait si l'on a affaire à l'un ou à l'autre »*. Kalfon, pour sa part, en a fait son chemin, l'unique conviction qui persiste dans les folles aventures de sa vie. *« Dès qu'on est devant quelqu'un, on joue. Tout le monde représente. L'essentiel c'est de bouger, de communiquer, comme ça, dans la rue, partout. Par le geste artistique, on veut parler aux gens. La vie, le travail, pourquoi les séparer, ce sont des moments qui s'ajoutent. »*

D'un plateau à l'autre, on le retrouve, chargé de tout ce qu'il a vécu, de plus en plus nuancé, comme un éternel adolescent qui devient homme. *« C'est presque toujours un corps déplacé, dans l'époque et dans la fiction : en cela il excelle »*, lit-on sous sa photo, prise de profil, mettant en valeur le nez massif, dans les *Fragments d'un dictionnaire amoureux.*

La démarche, avec une épaule légèrement décalée, marque la distance de l'humour. L'œil noir est celui d'un condottiere, et la sombre chevelure reste soigneusement peignée. Le costume sobre a remplacé les vestes à rayures fluo. La voix, sourde de violence, retenant la tendresse, métallique parfois, cultive d'instinct le rythme dans les dialogues d'acteur comme dans les refrains de la chanson rock pratiquée depuis l'adolescence. Et le rire ravage, un peu farceur, un peu triste, ce rire que l'acteur aime tant partager avec le public : *« Ils sont alors comme des enfants. »* De fugue en fugue, jouant des mots sur un air de thriller, comme dans une chanson de son CD *Capitaine des mots*, l'homme caracole des années durant jusqu'aux rivages de la maturité.

« J'ai déçu des gens qui m'avaient fait confiance. J'ai voulu reconquérir leur complicité, l'amour qu'ils avaient eu pour moi, récupérer une crédibilité »

NÉ à Paris d'un père juif algérien et d'une mère française catholique, l'enfant, unique jusqu'à douze ans – sa sœur naîtra alors – ne pouvait vivre que le cul entre deux chaises, *« ni Capulet ni Montaigu »*. Les parents, comptable et dactylo, rêvaient de faire de Jean-Pierre un avocat ou un médecin. Le petit, lui, détestait l'école, et passait ses après-midi dans les caves de Saint-Germain-des-Prés, qui résonnaient du jazz américain et de l'existentialisme. *« Je n'y comprenais rien. Je n'avais rien lu. Mais il y avait dans ce terme le mot exister. Exister, pas juste subir. »* Et pour ne plus subir les interdictions de sorties nocturnes, à quinze ans, l'enfant s'enfuit. A Bruxelles, pour mettre une frontière protectrice.

La fugue dura cinq mois, quelques débrouilles permettant de *« s'en mettre plein les mirettes »*. Une ultime escapade à Knokke-le-Zoute, *« pour la plage et le nom qui fait rire »*, se termina en taule, à Bruges. *« Je refusais de donner mon identité, car je voulais rester en Belgique, où j'avais rencontré une petite copine. »* Déjà, l'amour des femmes. Après six semaines d'incarcération avec des adultes, le jeune Jean-Pierre fut renvoyé en France et enfermé dans un centre pour délinquants. *« J'ai compris que j'étais trop maladroit pour réussir comme voyou. »* Plus tard, des demi-sel, il en croisera, *« toujours étriqués. Il n'y a qu'au cinéma que les voyous font rêver, parce qu'ils y figurent des héros contre l'ordre établi »*.

Les parents veulent faire libérer leur rejeton. Celui-ci pose ses conditions : la liberté de sortir et de faire ce qui lui plaît, sinon *« autant rester dans une vraie prison »*. Liberté concédée. Mais qu'en faire ? Le jeune homme ne sait rien faire. La chance des rencontres vient à point nommé. Comme plus tard dans la vie. Après des tournées d'amateurs, quelques cours au Théâtre national populaire (TNP), grâce aux cachets gagnés comme boy aux Folies-Bergère, et entre deux petits boulots de manutention : ce *« théâtre de cours »* n'est décidément pas celui de Kalfon. Mais il a de l'exigence. Il s'improvise metteur en scène et comédien avec sa bande de copains dans *Dommage qu'elle soit une putain*, pour six représentations dans les jardins du Centre américain.

Introduit par Pierre Clementi, qu'il venait de faire jouer au théâtre pour la première fois, il est recruté par Marc'O, chef de troupe, qui monte *Les Bargasses*. Suivront *Les Idoles*, une satire détonante en forme de happening des héros yéyés d'alors. *« Pour Marc'O, le théâtre est le lieu où l'idée et le corps s'unissent, la présence physique y est aussi importante que le mot. Marc'O écrivait des rôles pour nous. Une musique, un auteur, une troupe : il me donnait tout ce que j'aimais. Je n'ai jamais retrouvé une telle famille. »* Le succès est rapide. *« Au départ, dans des tournées amateur, je me plantais grave, je montais sur scène spontanément, comme un sauvage. J'ai appris à faire confiance à la pièce, à mes partenaires. C'est en faisant qu'on devient "faiseron", pas faisan j'espère. »* Bientôt se bousculent les équipées avec Lelouch, Romain Gary, Godard et Rivette qui lancent la nouvelle vague. Mai 68 passe : *« De quoi on parle ? La révolution, c'est avec des armes, dans la violence. »*

Un contrat amène Kalfon au Brésil. Le tournage fini, l'équipe rentre en France, mais lui, le flambeur, reste. *« J'ai souvent été très con. Dès que j'avais fini de travailler, il fallait que je dépense l'argent pour m'amuser. On n'était pas carriériste, seulement inconscient, on s'éclatait, on privilégiait les plaisirs. Mon ambition est d'abord d'avoir une vie. »* La joyeuse errance va durer cinq mois. Musique dans les écoles de samba, macumba dans les favelas, drogues et femmes à gogo. Puis le moment vient de rentrer. *« J'étais Français, pas Brésilien. »*

ICI, on ne l'a pas oublié. On lui refait confiance. Les contrats reviennent. Mais il part à New York, réapparaît en France, multipliant les allées et venues au cours des trois ans qui vont suivre. Impros avec les New York Dolls, bœuf avec Bob Marley dans un studio de Greene street, etc. Jean-Pierre Kalfon continue de s'amuser, à fond et à sa façon, *« en plongeant. La drogue a commencé ludique, elle se termine en galère »*. A Paris, quand il y séjourne, il fait à l'écran quelques courtes apparitions de peu de consistance. Il passe l'essentiel de son temps dans des rades avec *Look de Paris*, le groupe de rockers qu'il a rejoint.

« Mais, un certain jour, j'ai vraiment décidé de sortir du tunnel, l'auto-esclavage, ce n'était pas pour moi. J'avais eu la chance avant de sombrer dans ces conneries de connaître de grandes joies d'acteur. Ce métier m'avait suffisamment fait rêver avant, pour me redonner un immense plaisir. J'avais quelque chose de fort à défendre. Le merveilleux de ce métier, c'est qu'en entrant dans la peau des autres tu t'oublies. » Du même coup, les rôles habituels de *« bad boy »* s'avèrent *« lassants comme toute dépendance »*.

Le cinéma recommence timidement à lui sourire. Ce retour au métier est difficile. *« J'ai déçu des gens qui m'avaient fait confiance. J'ai voulu reconquérir leur complicité, l'amour qu'ils avaient eu pour moi, récupérer une crédibilité. »* Kalfon finit par tourner *Une étrange affaire*, de Pierre Granier-Deferre, *Vivement dimanche*, de François Truffaut, *La Femme flic*, d'Yves Boisset, *Condorman*, des studios Walt-Disney. Il travaille aussi avec Verneuil, Chabrol et pour la télévision. Ses rencontres avec Copi, Coluche et Dabadie deviennent des amitiés. Il écrit des chansons avec Boris Bergman, son brillant compère d'alors. De courts morceaux qui accrochent la vie : *L'Amour à la gomme*, visionnaire en 1986 sur la nouvelle ère sida, *Au goulot* ou l'hommage à la bouteille de celui qui n'a *« jamais su retenir une squaw »*... Entre-temps, la vie elle-même a tranché. Il s'occupe de sa fille unique. Dans un de ses titres, il assure : *« Y aura toujours un coin de moi pour toi. »*

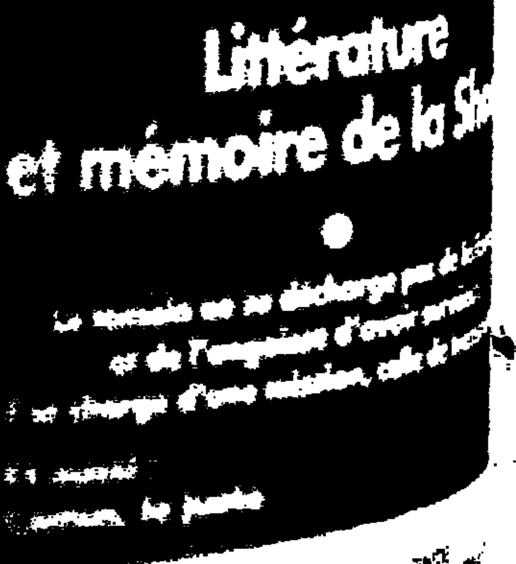
Il n'en dira pas plus. La pudeur, trait fort du caractère, rend toute incursion privée délicate. Il y a bien la bande des proches, celle des virées du dimanche en Harley Davidson, Rocky le coiffeur, Laurence la dentiste : *« Dans la rue, le public lui fait fête, sans le confondre avec ses rôles. »* Et l'actrice Véronique Genest, qui a partagé avec Kalfon les fêtes folles du passé : *« Quand j'ai connu Jean-Pierre, en 1984, c'était un bon vivant, parfois râleur, pointilleux. Il avait réglé ses comptes avec lui-même. Notre vitalité, notre joie nous suffisaient. Nous formions une bande avec Bashung et d'autres, inventions des mots de passe, brodant en cascade sur les yeux de velours de* La Belle de Cadix, *poursuivions le fil en saturant nos répondeurs. Mais n'importe qui pouvait s'asseoir à notre table. »*

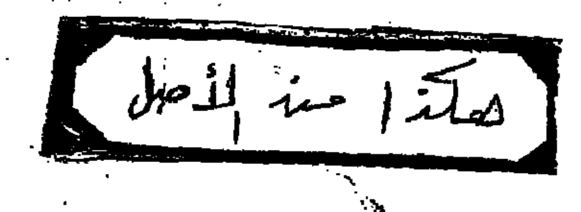
Le fugueur a fini par accoster. *« La provocation n'a rien donné. L'époque maintenant remet tout en question. »* L'homme n'est plus *« un bouchon sur un torrent. Je veux aller jusqu'au bout de mon métier d'acteur, de ces spectacles qui sont des rêves partagés avec mes partenaires et le public »*. Yves Boisset, qui le fit tourner, raconte avoir vu Kalfon jouer avec Jacques Dufilho... *« A un moment, ce dernier en resta bouche bée, arrêtant même de poursuivre. Il en fallait pourtant, pour épater Dufilho. Kalfon a réussi à se canaliser pour déboucher sur une extraordinaire énergie contemporaine. »*

Dans l'appartement du 18e arrondissement de Paris, l'acteur regarde la photo jaunie de son père, mort il y a quatre ans. *« Il ressemble à Sartre, n'est-ce pas ? »*, dit-il en montrant le regard derrière les lunettes rondes. Sur la scène du théâtre Antoine, il a retrouvé Sartre. – *« Un grand bonhomme, un magnifique dramaturge. Son soi-disant héros vient buter sur un grain de sable, d'importance tout de même : le sexe ! C'est toute l'humanité de l'auteur. Lors d'une représentation, au moment où Hoederer meurt d'un coup de pistolet, tiré par Hugo qui vient de le surprendre embrassant Jessica, un vieil homme dans le public a lâché :* "Et voilà. Tout ça pour un bisou." *Quel beau sous-titre pour* Les Mains sales ! *»*

Le 4 janvier, Patricia Mazuy débute le tournage de son film *Saint-Cyr*, avec Isabelle Huppert dans le rôle de la Maintenon, Jean-François Balmer dans celui de Racine. Jean-Pierre Kalfon joue Louis XIV... Retour de manivelle.

Danielle Rouard





De Gaulle s'installe à l'Elysée

La Ve République a officiellement quarante ans. Le 8 janvier 1959, le nouveau président de la République entrait en fonctions, salué ainsi par René Coty, son prédécesseur : « Le premier des Français est désormais le premier en France. » Il le resta dix ans et six mois

IL n'aimait pas l'Elysée. Lui, Charles de Gaulle, l'incarnation de la grandeur retrouvée, dans ce palais qui fut la bonbonnière de Madame de Pompadour ! Là où la mort avait surpris le président Félix Faure en galante compagnie ! On prête à de Gaulle ce mot probablement apocryphe : *« On ne fait pas l'Histoire dans le 8e arrondissement ! »* Et cet autre, authentique : *« Ici, on ne peut même pas se promener sans être vu des maisons voisines ! »* Un temps, le Général songea à installer la présidence de la République au château de Vincennes, qui le rapprochait de Colombey-les-Deux-Eglises, sa retraite de la Haute-Marne. Mais le réaménagement coûtait cher, et il renonça. Quelqu'un lui souffla l'idée du Trianon de Versailles, cher au Roi-Soleil, plus noble, assurément, que la demeure d'une favorite. Las, le Trianon menaçait ruine. De Gaulle, faute de mieux, s'installa donc à l'Elysée. Il y resta dix ans et six mois.

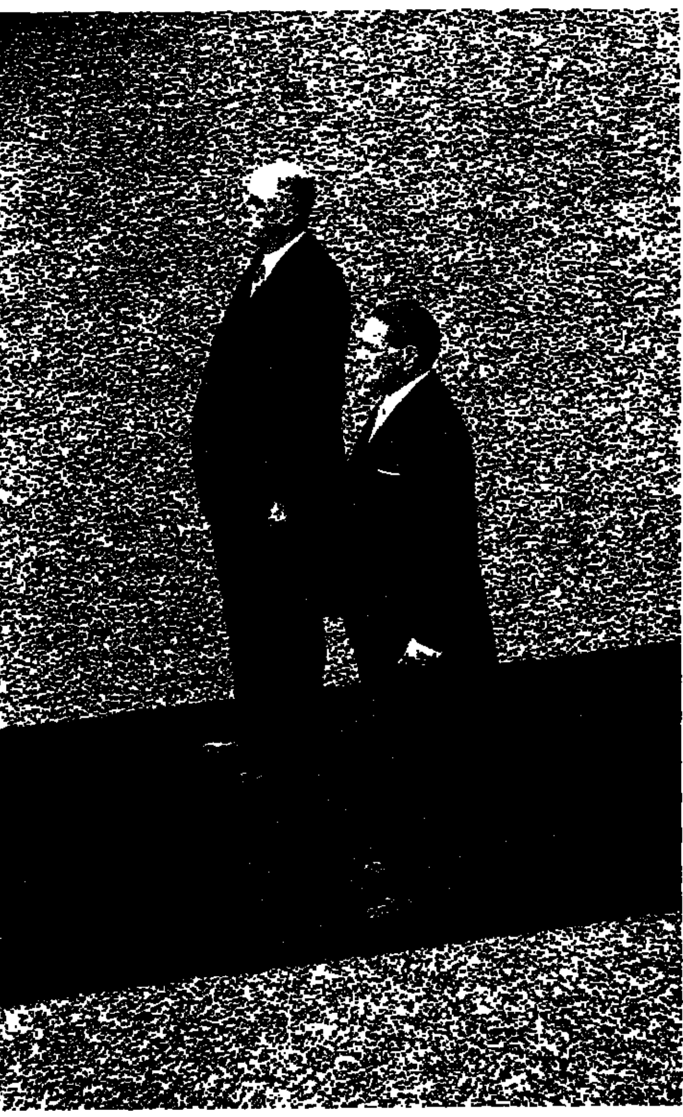
En ce matin froid et ensoleillé du 8 janvier 1959, la Ve République qu'il a tant appelée de ses vœux voit officiellement le jour. A bord d'une Simca Chapron noire où flotte un fanion tricolore frappé d'une croix de Lorraine, le dernier président du conseil de la IVe République, soixante-huit ans, est en route pour l'Elysée. A ses côtés, Georges Pompidou, son directeur de cabinet, qui, dans quelques heures, retournera à son métier de banquier. Parti à 11 h 55 de l'hôtel Matignon, le cortège stoppe à midi précis faubourg Saint-Honoré. Vêtu d'une jaquette, que des gazettes, le lendemain, jugeront mal coupée, de Gaulle franchit à pied la cour de l'Elysée tandis que la garde républicaine joue *Aux champs*. En haut du grand perron l'attend le président René Coty.

De Gaulle s'est opposé à la présence de *« porteurs de caméras »*, de peur qu'ils ne perturbent le bel ordonnancement de la passation des pouvoirs. Puis il a cédé. Il y a foule dans la salle des fêtes de l'Elysée lorsqu'il y fait son entrée, flanqué de René Coty, au son de la marche de *Thésée*, de Lully. Vice-président du Conseil d'Etat et président de la Commission constitutionnelle provisoire, René Cassin proclame alors *« Charles de Gaulle président de la République et de la Communauté »* (des Etats d'outre-mer liés à la France).

René Coty prend à son tour la parole : *« Monsieur le président de la République, le premier des Français est désormais le premier en France. »* Pour être exact, le premier en France, Charles de Gaulle l'est depuis quelques mois déjà. Le référendum constitutionnel de septembre et les législatives de novembre 1958 les ont plébiscités, lui, son régime et les siens. Cela n'empêche pas les Français d'être reconnaissants à René Coty d'en avoir appelé à l'homme du 18 juin alors que la République vacillait. Et de s'effacer ainsi avec dignité. Ce 8 janvier 1959, Radio-Luxembourg (aujourd'hui RTL) invitera ses auditeurs à fleurir la tombe de l'épouse de René Coty, au Havre, en hommage au président sortant.

Comme chef de l'Etat, de Gaulle est censé recevoir du grand chancelier de la Légion d'honneur le collier de grand maître de l'ordre et les insignes de grand-croix. Mais l'affaire, à la mesure de la place que le chef de la France libre s'assigne dans l'Histoire, n'est pas simple. Président, en 1944, du gouvernement provisoire, il estime qu'il a déjà été chef de l'Etat et qu'il ne saurait être question de lui remettre, le jour venu, les insignes de quelque grade que ce soit. On discute – longuement – puis on transige. Les insignes de grand-croix lui seront décernés en privé dans leur écrin tandis qu'il recevra le collier de grand maître au cours de la cérémonie de l'Elysée. Ce qui est fait, tandis que retentit des berges de la Seine le bruit assourdi de vingt et un coups de canon.

Le premier discours de chef de l'Etat de Charles de Gaulle, en réponse à René Coty, est guetté avec anxiété par les partisans de l'Algérie française. La formule, on ne peut plus vague, les déçoit. Dans l'esprit du nouveau président de la République, *« une place de choix est destinée à l'Algérie de demain, pacifiée et transformée, développant elle-même sa personnalité et étroitement associée à la France »*. Et c'est tout. De Gaulle, qui est revenu au pouvoir à la faveur d'une rébellion des défenseurs de l'Algérie française, le 13 mai 1958, est pourtant leur débiteur. Du moins le croient-ils. Ils attendent de lui un engagement sans équivoque en faveur de l'intégration des départements algériens à la métropole. Mais le Général esquive. Il n'est ni ne sera jamais l'otage de personne. Dans moins de neuf mois, son discours sur l'*« autodétermination »* de l'Algérie mettra le feu aux poudres, au propre et au figuré.



DALMAS



AFP

AFP

Charles de Gaulle et René Coty dans la cour de l'Elysée, le 8 janvier 1959, lors de la cérémonie de passation des pouvoirs. Ci-contre, la foule à Rennes accueillant le général de Gaulle venu présenter le projet de la Constitution de la Ve République, le 20 septembre 1958. Ci-dessus à droite, Michel Debré, premier ministre, saluant l'unique femme du gouvernement Nefissa Sid Cara, secrétaire d'Etat, à l'issue du conseil des ministres du 21 octobre 1959.

Ce 8 janvier, le pouvoir s'installe à l'Elysée. Il faut que cela soit dit et entendu à Paris comme à Alger. Le 21 décembre 1958, de Gaulle a été aisément élu président de la République par un collège de plus de 80 000 notables. Il n'a eu que deux adversaires, pour la forme : Georges Marrane (PCF) et Albert Châtelet, un universitaire soutenu par une petite formation de la gauche non communiste.

De Gaulle a recueilli 78,5 % des suffrages exprimés, un score qui rappelle le « oui » du 28 septembre 1958 à la nouvelle Constitution (79,2 %). S'il n'a pas été élu directement par tous les Français – la Constitution sera modifiée en ce sens en 1962 –, c'est tout comme. Les juristes ont beau qualifier le nouveau régime de semi-présidentiel, il n'a rien d'un demi-président.

Devenu l'épicentre du pouvoir, l'Elysée s'organise. Là où René Coty n'était entouré que d'une poignée de collaborateurs, il faut installer des bureaux pour quarante-cinq personnes. On explore les recoins du palais et l'on y découvre des appartements occupés par des « locataires » qui n'ont rien à y faire : un ancien collaborateur du président Vincent Auriol, le jeune adjoint de l'architecte des Monuments historiques, plusieurs employés de l'Elysée...

ENTASSÉS tant bien que mal dans les locaux ainsi récupérés, les hommes du Général se mettent au travail. Ils sont jeunes (trente-neuf ans en moyenne) et pour la plupart issus de la haute fonction publique. A la différence de François Mitterrand, de Gaulle se méfie des *egg heads*, des esprits par trop phosphorescents. Il a sa propre vision du monde. Etre un ancien de la France libre ou de la Résistance n'est pas un handicap pour faire partie du premier cercle ou du second. Ainsi Geoffroy de Courcel, le secrétaire général, ou René Brouillet, le directeur du cabinet. Mais l'âge moyen des collaborateurs du Général dit assez que ce cursus n'est pas une condition sine qua non. A tous de Gaulle impose une discrétion absolue. S'il dîne en ville, un homme de la présidence ne se laisse aller à aucune confidence. A fortiori à l'égard de ceux que de Gaulle nomme *« la coalition hostile des comités et des stylographes »*. Quant à publier à chaud des souvenirs...

L'Elysée nouvelle manière ne compte aucune collaboratrice. Bernard Tricot, conseiller technique à l'époque, a dit pourquoi : *« Le général de Gaulle pensait que les femmes étaient une source de complications. Qu'elles font intervenir des éléments sentimentaux, des facteurs passionnels, des préférences ou des animosités personnelles qui risquaient de perturber les relations entre les collaborateurs. D'altérer, par conséquent, l'objectivité, l'impartialité, la froideur même, avec lesquelles il souhaitait que les affaires soient traitées. »*

Le gouvernement dont Michel Debré, le nouveau premier ministre, soumet le jour même la liste au président de la République ne comporte qu'une femme, Nefissa Sid Cara, qui vient d'être élue député de la circonscription d'Alger-Banlieue. Elle occupe le modeste rang de secrétaire d'Etat. Un poste équivalent, il est vrai, revient à un jeune député prometteur, Valéry Giscard d'Estaing. Heurtés par le plan d'assainissement économique auquel Antoine Pinay, le ministre des finances, donnera son nom *(lire ci-dessous)*, les socialistes de la SFIO (Section française de l'Internationale ouvrière) refusent de participer plus longtemps au gouvernement. Leur secrétaire général, Guy Mollet, avait pourtant accepté, pendant six mois, d'être ministre du Général.

Parti à 11 h 55 de l'hôtel Matignon, le cortège stoppe à midi précis faubourg Saint-Honoré. Vêtu d'une jaquette que des gazettes, le lendemain, jugeront mal coupée, l'homme du 18-Juin franchit à pied la cour de l'Elysée

Le gouvernement compte comme ministre d'Etat sans portefeuille Félix Houphouët-Boigny, le futur président ivoirien, Edmond Michelet à la justice, Maurice Couve de Murville aux affaires étrangères et André Malraux, ministre d'Etat, bientôt aux affaires culturelles. A Jacques Soustelle, le héraut de l'Algérie française, Michel Debré a confié le poste de ministre délégué auprès de lui. La politique algérienne du Général les crucifiera l'un et l'autre. Jacques Soustelle choisira la rupture et Michel Debré la fidélité.

Bertrand Le Gendre

La naissance du nouveau franc de M. Pinay

DE GAULLE ne voulait pas d'Antoine Pinay comme ministre des finances. « M. Pinay », l'homme au chapeau rond, avait pourtant fait merveille rue de Rivoli en 1952. A tort ou à raison, il passait pour un magicien. Ne pas faire appel à lui alors que l'économie française allait de nouveau à vau-l'eau ? Mais alors, vers qui se tourner ? De Gaulle consulta, hésita et se rendit à l'évidence. Pinay, c'était Poincaré. Va donc pour Pinay, fût-il de ces caciques de la IVe République auxquels le Général vouait une solide rancune.

Antoine Pinay est nommé aux finances le 1er juin 1958 alors que le général de Gaulle n'est encore que président du conseil. Le voilà de nouveau installé rue de Rivoli après la formation du premier gouvernement de la Ve République, le 8 janvier 1959. Entre ces deux dates, Antoine Pinay aura donné son nom à un plan de redressement économique qui le hérissait et d'où naquit le nouveau franc, ultime avatar de la monnaie française jusqu'à son remplacement par l'euro.

A République nouvelle, nouvelle Constitution et nouveau franc. De Gaulle aime les symboles. Lors de son retour au pouvoir au printemps 1958, l'idée d'une nouvelle donne pour l'économie française ne s'est pas imposée immédiatement à lui. Malgré une croissance convenable, le tableau que lui dresse son ministre des finances est pourtant alarmant. L'inflation galope (15 % l'an). Le budget de 1958 accuse un déficit de 1 200 milliards de francs. La dette extérieure dépasse 3 milliards de dollars, la balance commerciale est gravement déficitaire et les réserves en or sont au plus bas. Suprême humiliation, le directeur général du Fonds monétaire international se croit chez lui à la Banque de France, où il dispose d'un bureau, comme au chevet d'un grand malade.

UN CRÈVE-CŒUR

Rien ne va plus, mais la conjoncture politique est excellente. De Gaulle en impose : *« Le retournement psychologique qu'entraîne mon retour au pouvoir ne rend-il pas le miracle possible ? »* Surtout, le Général dispose de compétences élargies qui lui permettent de légiférer par ordonnances. En moins de trois mois, un plan de redressement économique est échafaudé et adopté par décrets-lois. Il a pour cheville ouvrière un haut fonctionnaire d'*« envergure »*, de Gaulle *dixit*, Jacques Rueff, dont le libéralisme emporte finalement la conviction du Général, plutôt dirigiste. Ce plan est un crève-cœur pour Antoine Pinay, l'exact contraire de sa politique de 1952. Il prévoit l'accroissement des impôts et une dévaluation de 17,4 %. Après avoir songé à démissionner au cours d'une journée mémorable, le 24 décembre 1958, Antoine Pinay mettra ces mesures en œuvre loyalement.

Le plan de Gaulle-Pinay-Rueff résonne familièrement à nos oreilles aujourd'hui. Il s'accompagne d'une libéralisation partielle des échanges extérieurs qu'exige l'entrée en vigueur, le 1er janvier 1959, du Marché commun. Il institue la convertibilité de la monnaie française. Et il crée le nouveau franc, qui vaut 100 anciens francs.

Né en 1890, de Gaulle a la nostalgie du franc de sa jeunesse, le franc-or d'avant 1914 qui a été dévalué onze fois depuis. C'est ce qu'il explique aux Français à la veille de l'année 1959 : *« Le vieux franc français, si souvent mutilé à mesures de nos vicissitudes, nous voulons qu'il reprenne une substance conforme au respect qui lui est dû. »* Il s'agit de hisser le nouveau franc au niveau des monnaies étrangères les plus solides. Le mark vaudra 1,17 nouveau franc et le franc suisse 1,10. Pas mécontent de son effet, de Gaulle retourne alors aux affaires algériennes, laissant à Antoine Pinay le soin de mettre le franc lourd à flot.

Le 1er janvier 1959, la nouvelle parité est adoptée. C'est une première étape : le nouveau franc ne sera rendu obligatoire dans la vie de tous les jours que le 1er janvier 1960. Douze mois, ce n'est pas trop pour remplacer une masse de billets équivalant à 3 400 milliards d'anciens francs. Et pour frapper 4 milliards et demi de nouvelles pièces. Dans un premier temps, la Banque de France se contente d'émettre les mêmes billets qu'auparavant, revêtus d'une surcharge imprimée en rouge indiquant leur valeur en nouveaux francs. Ainsi l'apprentissage des Français se fera-t-il par étapes.

GYMNASTIQUE

Une campagne d'information est lancée, à une échelle modeste : messages sur l'unique chaîne de télévision et à la RTF ; affiches dans le métro et dans la rue ; imprimés dans les lieux publics. *« Le nouveau franc,* explique l'un de ces imprimés, *supprime les zéros encombrants et permet de nous représenter plus facilement la valeur des choses. »* L'argumentaire est illustré d'une tour Eiffel ainsi légendée : *« 30 000 centimètres, oui... mais 300 mètres, c'est plus simple ! »* Inévitablement les bureaucrates s'en mêlent.

Une circulaire de novembre 1959 s'étend longuement sur l'art et la manière de séparer graphiquement les nouveaux francs de leurs sous-multiples : *« Dans l'écriture à la machine, par la virgule, ou le point, ou l'astérisque (...), ou des caractères différenciés plus petits pour les décimes et centimes que pour les unités, droits ou inclinés placés sur la même ligne ou au-dessus. »*

Malgré ces efforts méritoires, la partie n'est pas gagnée. De petites gens s'embrouillent. Ils croient que leurs économies ont été divisées par cent. Pinay, si cher au cœur des épargnants, s'alarme. Il leur fait répondre personnellement et en rajoute façon M. Tout-le-Monde : *« J'ai souvent entendu mon boucher dire à une cliente* "Quatre-cinquante" *au lieu de* "450 francs"*. Vous voyez bien que les gens s'habitueront vite ! »*

Las, les Français mettront du temps à compter en nouveaux francs, une gymnastique à laquelle beaucoup d'entre eux sont toujours réfractaires, en témoigne la longévité d'une expression comme *« T'as pas cent balles ? »*. Le 1er janvier 1963, lorsque l'appellation « nouveau franc » cède officiellement la place au « franc » tout court, ils sont encore 79 % à avouer compter en anciens francs.

B. L. G.

L'atelier de Plantu

par Robert Solé

PLUTÔT qu'une sélection de dessins de Plantu parus dans l'année, *Le Monde* a choisi cette fois de publier de l'inédit : des brouillons, des croquis inachevés ou refusés par la rédaction en chef, qui étaient restés dans les cartons. Cela a permis au dessinateur de commenter ces esquisses et de révéler quelques aspects de son travail. *« L'enfer de Plantu »*, titre du cahier spécial publié le 24 décembre, suggérait à la fois le caractère acerbe, virulent, parfois même graveleux, de dessins non parus, mais aussi les matinées agitées d'un créateur soumis au diktat de l'horloge.


LE MÉDIATEUR

Choqués ou ravis, des lecteurs ont découvert un aspect inattendu de Plantu. *« Près d'un tiers de ces dessins mettent en scène des organes ou des actes sexuels »*, remarque avec consternation Roger Thiesce, de Paris. *« Que Plantu soit un caricaturiste de grand talent et comme tel visité de temps en temps par des phantasmes particuliers, nul n'en disconvient*, écrit pour sa part Michel de Gouberville, d'Etrépagny (Eure). *Mais que leur expression graphique ait été rassemblée dans un cahier spécial, distribué dans les familles la veille de Noël, ne me paraît pas digne d'un journal comme le vôtre. En cinquante ans, il m'a habitué à bien des choses, mais pas à autant de mauvais goût concentré en si peu d'espace. »*

Le premier Plantu, paru à la « une » du *Monde* en 1978, représentait le président Carter s'opposant à la nomination de ministres communistes en Italie. A partir de 1982, ses dessins ont été plus fréquents et c'est en 1985 qu'ils sont devenus quotidiens. Depuis, *Le Monde* a beaucoup développé le graphisme, sous diverses formes. Outre quatre dessinateurs d'actualité (Pancho, Plantu, Pessin, Serguei), une quinzaine d'illustrateurs réguliers enrichissent des articles de leur regard, tandis que carte blanche est donnée à une dizaine de dessinateurs – comme Searle, Leiter, Kerleroux ou Cardon – pour s'exprimer dans la page de l'éditorial, Szlakmann, quant à lui, s'est spécialisé dans les portraits.

Les cartons de Plantu renfermaient des dessins qui avaient été recalés, le jour de leur réalisation, au profit d'autres, estimés meilleurs. Mais ils comptaient aussi des dessins jugés impubliables parce qu'injustes, excessifs ou susceptibles de choquer inutilement. Réunir les premiers dans un cahier spécial ne pose aucun problème. Mais pourquoi publier les seconds ?

En réalité, le temps passé permet de voir les choses autrement. Montrer aujourd'hui Jean-Pierre Chevènement sur son lit d'hôpital, alors qu'il est guéri, n'a pas le même impact que lorsqu'il luttait contre la mort. Ce dessin, impubliable à chaud en première page, devient objet d'étude quelques mois plus tard dans un cahier spécial. Et, de toute manière, le but de ce cahier n'était pas de réunir des brouillons scandaleux mais d'expliquer une méthode de travail. Mieux que *« l'enfer »*, il s'agissait de l'atelier de Plantu. Une lectrice de Mions (Rhône), Bernadette Griot-Cullafroz, l'a bien perçu en saluant *« les coulisses de l'exploit »*.

Le dessin de « une » est en effet un exploit quotidien. Ce n'est pas l'illustration d'un article mais une œuvre en soi, qui ressemble à un quasi-éditorial. Son auteur ne dispose pas d'une journée pour le faire, mais de deux heures à peine. C'est à la sortie de la conférence du matin, vers 8 h 15, que le thème principal de la première page est fixé. Or, selon la nouvelle formule du journal, introduite en janvier 1995, Plantu doit dessiner sur ce thème. Il s'est résigné à cette contrainte, après s'en être beaucoup plaint, quitte à l'atténuer par des astuces. L'une est la petite souris qui fait ses petites affaires dans un coin du dessin, permettant en quelque sorte une deuxième illustration, décalée. L'autre est le rapprochement inattendu entre deux sujets. Exemple : la manchette du 7 janvier doit être consacrée à un entretien avec le premier ministre. Le sujet n'inspire pas Plantu, alors qu'on célèbre le même jour les soixante-dix ans de Tintin. Dans le dessin, Chirac et Jospin, déguisés en Dupont et Dupond, commenteront d'une même voix les propos du premier ministre sur la sécurité. Du Plantu pur jus !

Il ne s'agit pas d'un travail solitaire. Dès que Plantu a connaissance du sujet de « une » – et surtout si ce sujet ne l'inspire pas – il entre en contact avec les rédacteurs concernés. Le dessinateur est alors comme une éponge, qui se nourrit de ce qu'on lui dit. Il peut « sécher », paniquer et parcourir alors fébrilement ses anciens brouillons, dont les audaces lui donnent du courage. Ou griffonner tous les personnages qui lui traversent l'esprit, mélangeant leurs traits, les jeux de signes devenant des jeux de mots, ou l'inverse...

Avant 10 heures, Plantu propose à la rédaction en chef de quatre à huit esquisses. Il arrive qu'un éclat de rire général salue, sans hésiter, tel ou tel dessin. Parfois, des suggestions sont faites à l'auteur, qui en tiendra compte. Le pire étant une moue des rédacteurs en chef, avec un murmure : *« Mais où est le neuvième dessin ? »* Là, il arrive que, dans la fureur, Plantu réalise deux ou trois chefs-d'œuvre en quelques coups de crayon.

Le choix étant fait, un autre stress commence. Le dessin, qui doit parvenir à la photogravure à 10 h 30, ne sera pas toujours entièrement fini. C'est très frustrant pour l'auteur, mais, à ce stade, l'idée compte plus que le détail d'un phare ou les arabesques d'un minaret. Pressé par le temps, *« le dessinateur sera de moins en moins un créateur ayant des états d'âme et de plus en plus un journaliste qui dessine »*, affirme Plantu.

Le Monde a longtemps été une sorte de couvent, clos, jaloux de ses secrets de fabrication. Cela a changé en 1985 avec une célèbre journée « portes ouvertes » organisée, rue des Italiens, par André Fontaine. En ouvrant son établi, Plantu s'inscrit dans cette politique de transparence, au risque de surprendre.

AU COURRIER DU « MONDE »



Chaque jour, sur les routes, des automobilistes et des motards se tuent, fauchent des piétons, abîment des vies. Le père d'une victime témoigne et se refuse à l'idée du « concours de circonstances », tandis qu'un lecteur, au lendemain d'un week-end de Nouvel An meurtrier, s'interroge sur les rôles de l'alcool et de la vitesse dans les accidents mortels et sur la part de responsabilité de l'industrie automobile dans cette hécatombe. Egalement dans les premières lettres de cette année 1999, l'histoire d'une fidélité entre un homme et son journal quotidien.

MA FILLE

Je viens de vivre avec ma famille des moments qui nous ont placés au bord de l'abîme, celui de perdre une enfant de vingt ans, joyeuse, douée pour les arts et qui avait un projet professionnel précis, la vie tout simplement. Ma fille Emilie a été victime de cette forme de violence, qui s'est malheureusement banalisée dans nos villes et sur nos routes. (...) Elle traversait simplement un passage protégé (?) lorsqu'elle a été « fauchée » par une motocyclette 125 cm^3, conduite par un jeune « motard » de dix-sept ans. Traumatisme crânien, état gravissime, nombreuses fractures ; elle est toujours dans le coma. (...)

Ma fille, contrairement à ce que m'ont dit les policiers, n'a pas été victime d'un concours de circonstances, du destin, elle a été victime d'un concours de négligence (lampadaire déficient), d'incompétence (carrefour dangereux avec Abribus), d'incivisme (le nombre de chauffards est en croissance constante), d'incivilité et de la démission des parents qui confient à des enfants des engins beaucoup trop rapides, mettant leur propre vie en danger et celle des autres.

A force de petites lâchetés quotidiennes, on assiste chaque année, en silence, à un véritable massacre, sans parler de toutes les souffrances et des vies en pointillé. Où allons-nous ? On doit se poser la question lorsque, par exemple, on trouve sur le marché des jeux vidéo dont le but est d'écraser le maximum de piétons...

Bernard Mulocher
Saint-Pavace (Sarthe)

L'AUTOMOBILE HORS LA LOI

« C'est l'alcool qui tue ! », entend-on partout au lendemain de l'hécatombe routière du week-end du Nouvel An. Cette affirmation est fausse. L'alcool diminue les réflexes, modifie l'appréciation des distances, engendre une confiance en soi immodérée, donc provoque la sortie de route ou l'accident, mais, sur le corps humain, médicalement et physiologiquement parlant, c'est l'onde de choc et sa violence qui provoquent le décès. Entendons-nous bien : je ne cherche absolument pas à excuser les comportements irresponsables ou à remettre en cause l'actuelle législation, mais il nous faut raisonner clairement, en sortant des clichés habituels : si les jeunes rentraient de boîte de nuit à pied, à vélo, même ivres, il n'y aurait aucun mort.

C'est parce qu'ils sont transportés dans une structure animée par une très grande vitesse qu'il y a danger. (...) L'alcool provoque donc l'accident, qui n'est mortel que si la vitesse est élevée. Il est alors incompréhensible que les pouvoirs publics autorisent la vente de véhicules (autos et motos) capables de vitesses interdites par la loi en vigueur, donc la vente de produits illégaux. (...) Aux Etats-Unis, des fumeurs ont intenté des procès contre les fabricants de cigarettes. Pourquoi en France ne pas intenter de procès contre les constructeurs automobiles ?

Eric Lageneste
Selongey (Côte-d'Or)

JOUR APRÈS JOUR

En cette époque de voeux, permettez-moi de vous adresser les miens et de vous faire part de ceci : mon père, professeur en retraite, est décédé le 4 novembre dernier à l'âge de quatre-vingt-sept ans.

C'était, depuis 1945, un fidèle lecteur du *Monde*, qui n'a jamais failli, bien que jamais abonné, à son rendez-vous quotidien avec le journal. Il lisait ce dernier avidement, de la première à la dernière page – *« cela lui prenait deux heures »*, disait-il...

C'est cette lecture qui lui a permis, jusqu'à ses derniers jours, de garder un regard ouvert et étonnamment lucide sur le monde en devenir, lui qui avait couvert le siècle de ses souvenirs.

Pendant la longue et douloureuse maladie qui l'accabla, le plaisir de ses nombreuses lectures et ses retrouvailles quotidiennes avec son journal l'aidèrent à oublier ses souffrances et contribuèrent certainement à garder intactes ses facultés intellectuelles. *Le Monde* était indissociable de sa personne. Il a été enterré avec le numéro du samedi 7 novembre 1998.

Pour tout cela, soyez remerciés.

Marie-Hélène Riou-Lacoste
Rennes

La nouvelle gauche sécuritaire

Suite de la première page

Pour renforcer la présence de la police dans les quartiers, pour la rapprocher de la population, le gouvernement proposait aux collectivités locales, communes ou agglomérations, la signature de contrat de partenariat avec l'Etat, les contrats locaux de sécurité (CLS), basés sur des diagnostics approfondis des situations locales réalisés par le plus grand nombre d'acteurs possibles. De son côté, le ministère de l'intérieur recrutait en 1998 8 250 emploi-jeunes, des adjoints de sécurité (ADS), qui devaient être pour une part choisis parmi les jeunes des quartiers. Le premier bilan de ces expériences (*Le Monde* du 28 octobre) a fait apparaître des résultats contrastés, même si la validité du principe a été reconnue et encouragée par la mission interministérielle d'évaluation des CLS. La sécurité reste pourtant – la progression des crimes et délits recensés en 1998 en témoigne – un problème réel et sensible. Jean-Pierre Chevènement s'est employé à nuancer les statistiques dont on sait par ailleurs qu'elles mesurent bien plus l'activité policière que le niveau exact des faits délictueux. Il a rappelé, notamment, que l'augmentation significative des chiffres concernait avant tout *« les délits de voie publique et la délinquance des jeunes »*. Il n'empêche qu'ils sont là, remettant sur le devant de la scène l'action du gouvernement dans le domaine de la sécurité, et donnant au président de la République l'occasion d'exprimer publiquement sa préoccupation et d'ouvrir à son avantage, espère-t-il, un nouveau front dans la cohabitation.

Cela ne peut que redonner vigueur à la politique définie à Villepinte. Celle-ci pourrait même être renforcée avec le retour du *« miraculé de la République »*, Jean-Pierre Chevènement. Le ministre de l'intérieur choisi par M. Jospin en juin 1997 s'est affirmé au fil des mois comme le visage de cette nouvelle gauche soucieuse de sécurité. Connu pour son franc-parler, ses références répétées à la *« République »* et au *« modèle républicain »*, il s'est imposé comme le chantre de la *« fermeté »*, au point de susciter les vertes critiques de certains membres de la coalition gouvernementale, Mme Voynet notamment. Il a également donné une véritable crédibilité à la gauche en matière de sécurité auprès de l'opinion, mais aussi auprès des représentants des policiers, qui, dans leur majorité, apprécient leur ministre.

Dès avant son retour, M. Chevènement a travaillé sur le dossier difficile des violences urbaines et de la délinquance des jeunes, en progression forte et constante depuis 1994. Il s'est fendu d'une note d'une trentaine de pages remise à Lionel Jospin, dans laquelle il inciterait le premier ministre à davantage de fermeté, notamment en direction des mineurs délinquants. Son retour peut-il marquer le franchissement d'un nouveau cap, vers une attention encore plus grande portée par le gouvernement à la sécurité ?

Au printemps 1998, une polémique l'avait opposé sur la question des mineurs délinquants au garde des sceaux, Elisabeth Guigou, autour de l'ordonnance de 1945 qui institue le régime particulier de la justice des mineurs. Mme Guigou considère que les magistrats et les tribunaux ne peuvent traiter les non-adultes comme des délinquants ordinaires. Confronté à l'explosion de la délinquance des jeunes, voire des très jeunes, M. Chevènement avait souhaité une modification en profondeur du texte. Il n'avait pas obtenu gain de cause. C'est à nouveau au premier ministre de trancher. S'il choisissait la voie de la fermeté, il pourrait se retrouver face à l'étonnant paradoxe d'une gauche hier dénoncée comme *« laxiste »* par ses adversaires de droite, et aujourd'hui critiquée, à tout le moins par la frange la plus engagée de son électorat, voire de ses alliés gouvernementaux, comme en proie à une dérive sécuritaire.

Pascal Ceaux

RECTIFICATIF

AFFAIRE DES ÉCOUTES

Une erreur de frappe a brouillé, dans nos éditions du 9 janvier, la chronologie de l'affaire des écoutes téléphoniques pratiquées par l'Elysée entre 1983 et 1986. C'est évidemment durant l'été 1985 – et non pas en 1995 comme il était écrit – qu'Yves Bonnet a quitté la direction de la DST.

Le Monde

21 *bis*, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Télex : 206 806 F
Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90
Internet : http : //www.lemonde.fr

ÉDITORIAL

La faute de Philippe Séguin

UNE fois encore, la question posée par le comportement de l'opposition parlementaire vis-à-vis du Front national est de savoir si elle considère ce dernier comme faisant partie du même camp qu'elle ou si, au contraire, elle voit en lui non pas un concurrent mais un ennemi. On aurait pu croire que la crise qui a éclaté au sein de l'extrême droite réglerait le problème. Il n'en est rien : alors que le FN se disloque, la droite, plutôt que de pousser son avantage, a trouvé, dans l'élection du président du conseil régional Rhône-Alpes, le moyen de se diviser elle aussi.

Ennemi ou concurrent : le dilemme paraissait tranché depuis le début de la décennie, lorsque le RPR, sous l'impulsion résolue d'Alain Juppé, avait fait prévaloir le constat simple que le FN ne cherchait pas à s'intégrer à la droite et, moins encore, à la renforcer mais à la détruire pour prendre sa place. Les partis de droite – qu'on les appelle parlementaires, républicains ou classiques – n'avaient donc pas d'autre choix que de combattre un ennemi acharné à les perdre. Cette « stratégie », qui relevait du bon sens, avait abouti à démontrer que les quelque 15 % de voix acquises par le FN étaient purement et simplement stérilisées, sans que cela empêche la droite de gagner les élections régionales de 1992, législatives de 1993, présidentielle de 1995. Bien au contraire, il y avait tout lieu de penser que la clarté dont faisaient preuve le RPR et l'UDF sur cette question avait été décisive pour leur assurer ces victoires et que l'ambiguïté, à l'inverse, les en aurait privés.

La dissolution manquée de 1997 a donné prétexte aux partisans de la position inverse, celle de la concurrence, pour repartir à l'assaut. Les régionales de mars 1998 ont révélé qu'ils avaient gagné du terrain, au point d'imposer des alliances avec le FN dans quatre conseils régionaux – Rhône-Alpes, Picardie, Bourgogne et Languedoc-Roussillon – et d'avoir été à deux doigts d'y parvenir dans plusieurs autres, dont Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Centre, l'Aquitaine et, même, l'Ile-de-France. La nouvelle direction du RPR, c'est-à-dire Philippe Séguin et Nicolas Sarkozy, avait alors pu se prévaloir d'une fermeté qui faisait défaut à l'UDF.

Neuf mois plus tard, les mêmes responsables du parti gaulliste ont perdu la bataille de l'honneur. La pression d'Alain Madelin, président de Démocratie libérale, qui ne s'est séparé de ses anciens partenaires de l'UDF que pour pouvoir manœuvrer à son aise avec l'extrême droite, a conduit MM. Séguin et Sarkozy à s'enfermer dans un « ni-ni » – ni FN ni front républicain avec la gauche – qui revient, en fait, à ménager les partisans du compromis avec l'inacceptable. Par crainte de se retouver isolé aux élections européennes de juin, M. Séguin a refusé d'appuyer l'élection d'Anne-Marie Comparini sur la base d'un consensus républicain contre l'extrême droite et contre ses alliés rassemblés autour de Charles Millon. La reconstruction de la droite, à laquelle il s'est attelé, en est, sinon anéantie, du moins gravement remise en question.

Le Monde est édité par la SA LE MONDE
Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani
Directoire : Jean-Marie Colombani ; Dominique Aldny, directeur général ;
Noël-Jean Bergeroux, directeur général adjoint

Directeur de la rédaction : Edwy Plenel
Directeurs adjoints de la rédaction : Thomas Ferenczi, Pierre Georges, Jean-Yves Lhomeau
Directeur artistique : Dominique Roynette
Secrétaire général de la rédaction : Alain Fourment
Rédacteurs en chef :
Alain Frachon, Erik Izraelewicz (*Editoriaux et analyses*) ;
Laurent Greilsamer (*Suppléments et cahiers spéciaux*) ; Michel Kajman (*Débats*) ;
Eric Le Boucher (*International*) ; Patrick Jarreau (*France*) ; Franck Nouchi (*Société*) ; Claire Blandin (*Entreprises*) ;
Jacques Buob (*Aujourd'hui*) ; Josyane Savigneau (*Culture*) ; Christian Massol (*Secrétariat de rédaction*)
Rédacteur en chef technique : Eric Azan

Médiateur : Robert Solé

Directeur exécutif : Eric Pialloux ; directeur délégué : Anne Chaussebourg
Conseiller de la direction : Alain Rollat ; directeur des relations internationales : Daniel Vernet ;
partenariats audiovisuels : Bertrand Le Gendre

Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Michel Noblecourt, vice-président

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982),
André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)

Le Monde est édité par la SA Le Monde
Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1994.
Capital social : 985 000 F. Actionnaires : Société civile Les Rédacteurs du *Monde*,
Fonds commun de placement des personnels du *Monde*,
Association Hubert-Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du *Monde*,
Le Monde Entreprises, Le Monde Investisseurs,
Le Monde Presse, Iéna Presse, Le Monde Prévoyance, Claude Bernard Participations.

IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

Le sort de l'Autriche

LES ALLIÉS doivent reprendre, le 5 février, la discussion du traité de paix avec l'Autriche. En attendant qu'ils décident ainsi de son sort, ce petit pays travaille sans bruit à le rendre supportable. La stabilité politique et sociale et la volonté de redressement dont fait preuve le jeune Etat autrichien restent toujours à la merci d'une rupture de l'équilibre, qui s'est maintenu jusqu'ici grâce aux profits qu'y a trouvés chacun.

Mais que les Russes veuillent se retrancher derrière l'étanchéité d'un rideau de fer plus avancé vers l'Ouest et contraignent les Alliés à abandonner Vienne en établissant un blocus qui ne saurait ici être tourné par la voie des airs (les Alliés ne sont reliés à leurs aérodromes situés en zone soviétique que par deux routes qu'il est facile de barrer), et c'en est fait de l'Autriche.

L'éventail politique autrichien se déploie largement entre des éléments mal guéris du nazisme et une minorité qui se grise de l'extrémisme communiste. La première victime de l'Allemagne nazie ne semble pas en vouloir beaucoup à son bourreau. Il est vrai que la proie s'était donnée facilement, exception faite des antinazis convaincus.

L'idéologie national-socialiste, servie à larges doses de propagande, n'a pas été sans laisser de traces, particulièrement chez les jeunes qui n'ont pas été à une autre école qu'à celle du parti. L'antisémitisme lui-même n'est pas mort, et beaucoup se figurent à tort que les juifs exercent encore dans le pays une dictature financière.

Gérard Roussillon
(11 janvier 1949.)

Le Monde SUR TOUS LES SUPPORTS

Télématique : 3615 code LEMONDE
Documentation sur Minitel : 3617 code LMDOC
ou 08-36-29-04-56

Le Monde sur CD-ROM : 01-44-08-78-30
Index et microfilms du *Monde* : 01-42-17-29-33

Le Monde sur CompuServe : GO LEMONDE
Adresse Internet : http : //www.lemonde.fr

Films à Paris et en province : 08-36-68-03-78

INFORMATIQUE L'empire Microsoft est-il aujourd'hui menacé ? La question est sur toute les lèvres à l'issue de la première phase, accusatoire, du procès mené depuis le 20 octobre par la justice américaine et 19 Etats contre le *numéro un mondial des logiciels.* ● ACCUSÉE d'utiliser sa position dominante dans les systèmes d'exploitation pour imposer ses autres logiciels et notamment son navigateur Internet *Explorer, la firme de Seattle a fait face* à une avalanche de critiques. ● LA RANCŒUR accumulée *depuis des années* par ses concurrents malheureux et même ses « partenaires » est subitement apparue au grand jour. ● LES AVOCATS de la firme de Bill Gates auront une tâche difficile, mais peuvent s'appuyer sur le rachat de Netscape – le grand *concurrent de Microsoft* dans les navigateurs – par le service en ligne AOL (America *Online*) *qui* renforce Netscape, pour démontrer que la concurrence existe encore.

Microsoft va devoir restaurer une image ternie par son procès

Le numéro un mondial des logiciels fait face, depuis le 20 octobre et le début de l'action en justice anti-trust menée contre lui, à une avalanche d'accusations lancées par des concurrents et ses anciens partenaires

WASHINGTON
de notre correspondant

La première partie du procès engagé *contre* Microsoft pour abus de position dominante s'est achevée, *jeudi 7 janvier*, le *jour même* où commençait celui de l'*impeachment* de Bill Clinton. Après des semaines pendant lesquelles les témoins à charge ont tenu la barre, ce sera au tour du géant de l'informatique de présenter sa défense. Le dernier témoin du département de la justice et des dix-neuf Etats qui se sont associés à la plainte – la Caroline du Sud s'étant désistée en décembre – était un professeur au Massachusetts Institute of Technology, Franklin Fisher, le premier convoqué par Microsoft, Richard Schmalensee, enseigne *également au MIT.*

La dernière estocade de l'accusation avait pour objet de démontrer la stratégie *« prédatrice »* de Microsoft qui, pour protéger sa situation de monopole face à des concurrents potentiels, a en fait donné pour rien son « browser » Internet Explorer. Ce dernier lui avait pourtant coûté plus de 100 millions de dollars (86 millions d'euros) de recherches par an. Cette politique visant à empêcher Netscape, en particulier, de se développer, a finalement été payante puisque ses parts de marché sont passées en trois ans de 80 % à 50 %. *« Une société en situation de monopole doit faire preuve de retenue en raison des conséquences anti-compétitives potentielles »* de ses actions, a déclaré le professeur Fisher. *« Si Henry Ford avait eu un monopole, nous conduirions tous des voitures noires. (...) Nous allons vivre dans un monde Microsoft. Ce sera peut-être un monde très agréable, mais ce ne sera pas un monde compétitif. »*

Le professeur Fisher avait été précédé à la barre par le PDG d'Intuit, qui produit le logiciel le plus vendu de gestion financière personnelle, Quicken. William Harris, *dont la société coopère pourtant* avec Microsoft, a raconté comment Bill Gates l'avait contraint à signer un contrat lui interdisant de traiter avec Netscape.

TAILLE ENCOMBRANTE

Il a abondé dans le sens du département de la justice en suggérant que la solution au problème posé par la taille encombrante de Microsoft pourrait être de faire éclater cette société en plusieurs entités. D'autant que Microsoft aurait profité de sa puissance pour augmenter ses prix, un des critères retenus par le Sherman Act pour *définir une situation de monopole.*

Auparavant, les avocats de la *société de Redmond – qui se défendent* bec et ongles – ont répété leur argumentation traditionnelle selon laquelle, dans un monde qui n'est pas idéal, chaque compagnie, et pas seulement Microsoft, est prête à utiliser toutes les armes disponibles pour protéger ses positions.

Ils ont surtout voulu convaincre le juge qui préside au procès, Thomas Penfield Jackson, que la fusion annoncée à la fin de 1998 entre trois autres grands de l'informatique, America Online, Net*scape Communications* et *Sun Microsystems*, affaiblissait *considérablement* l'argumentation du gouvernement. D'autant que le juge avait estimé en décembre que *« cette fusion pourrait représenter un changement très significatif dans cette industrie ».*

« Cet accord a été comme un coup de feu entendu à travers le monde, dans l'industrie, dans le public et dans cette cour, a ainsi déclaré le vice-président de Microsoft, William Neukom. *Ces compagnies ont indiqué clairement qu'elles allaient redoubler d'efforts pour rivaliser avec Microsoft. »* Une accusation rejetée par ces sociétés, dont AOL, qui continuera à distribuer à ses abonnés les « browsers » de Microsoft comme de Netscape.

A la société de Bill Gates de relever le gant de l'accusation, dont les témoins ont *donné de Microsoft* une image moins conviviale que ne l'auraient *voulu* ses responsables des relations publiques. Et surtout M. Gates va devoir vivre avec l'image peu sympathique qu'ont donnée de lui les heures de déposition qu'il a faites sur bande vidéo et dont le ministère public a fait largement usage.

Selon le *Washington Post*, l'homme le plus riche du monde a été touché par les attaques portées contre lui, car il est persuadé n'avoir rien fait de répréhensible. D'autant qu'il a *cessé d'exercer* la gestion au quotidien de la société qu'il a créée.

GUERRE MÉDIATIQUE

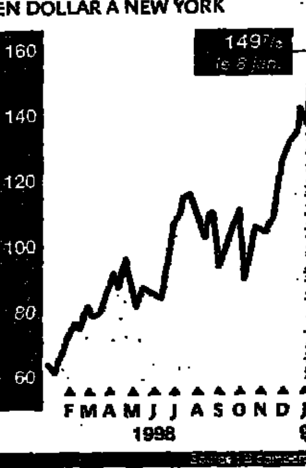
Mais, plus sérieux, la guerre médiatique qui se joue est jugée préjudiciable pour Microsoft par plusieurs de ses dirigeants. *« Bill devrait intégrer l'idée qu'il n'est plus un petit industriel faisant face à des gros »*, a ainsi déclaré un membre de son conseil d'administration.

Il faut qu'il comprenne que Microsoft n'est plus cette société fondée dans un garage et qui doit lutter pour survivre, et qu'elle peut se permettre de laisser ses concurrents prospérer eux aussi. Bill Gates saura-t-il changer de peau et ne plus confondre agressivité avec assurance ? C'est peut-être tout le fond du problème, un problème d'image, ce qui compte encore plus dans les nouvelles technologies de l'information que dans nos bonnes vieilles industries.

Patrice de Beer

La Bourse insensible à la menace

COURS DE L'ACTION MICROSOFT EN DOLLAR À NEW YORK



Depuis le début du procès, l'action Microsoft a gagné 60 %.

Une association de consommateurs américains réclame 10 milliards de dollars à la firme de Bill Gates

***LA FÉDÉRATION** des consommateurs américains* (FCA) a demandé, vendredi 8 janvier, à Microsoft de rembourser 10 *milliards de dollars* (8,6 milliards d'euros) aux consommateurs pour avoir pratiqué des prix trop élevés sur ses systèmes d'exploitation au cours des trois dernières années. Un analyste de la FCA estime que les abus du géant de l'informatique iront en s'aggravant si la firme de Bill Gates n'est pas disciplinée par le procès anti-trust que lui intentent le département de la justice et dix-neuf Etats américains.

Sur les trois dernières années, soit la période couverte par le procès anti-trust, environ 250 millions d'ordinateurs équipés avec les systèmes d'exploitation de Microsoft ont été vendus dans le monde, souligne la FCA. *« Quand on compare avec d'autres prix de logiciels, Microsoft fait payer 35 à 45 dollars de trop* [30 à 39 euros] *par système »*, selon l'étude intitulée *« Le coût pour le consommateur du monopole de Microsoft* : 10 milliards de dollars de surcharge, et ce n'est pas fini ».

La FCA souligne que la marge dégagée par Microsoft par rapport à son chiffre d'affaires est passée de *25 % en 1996 à 35 % en 1998 tandis qu'elle est restée à* 6 % en moyenne pour les autres producteurs de logiciels pour ordinateurs. En réponse, Microsoft affirme que le prix de son système d'exploitation pour les ordinateurs grand public, Windows 98, est *« à peu près équivalent à celui des autres systèmes d'exploitation présents sur le marché »*.

Les représentants des consommateurs suggèrent un recours en justice collectif contre Microsoft pour obtenir le remboursement qu'ils réclament, ou bien obliger la compagnie à pratiquer des prix justes avec les fabricants d'ordinateurs. *« S'ils demandaient à Microsoft de pratiquer une politique de prix transparente et non discriminatoire vis-à-vis des fabricants d'ordinateurs, alors ces derniers ne seraient plus les vassaux de Microsoft »*, a déclaré James Love, directeur du Projet des consommateurs sur la technologie. M. Love a affirmé *que son organisation n'avait pas réussi à acheter* un micro-ordinateur de type PC sans le système d'exploitation de Microsoft, Windows. *« Si vous êtes obligé de l'acheter, ça devient comme un impôt »*, a-t-il conclu.

Un accord sur les 35 heures pour le personnel au sol d'Air France a été signé

AU TERME d'une négociation marathon qui s'est conclue samedi 9 janvier à 7 heures, la direction et les syndicats des personnels au sol d'Air France sont parvenus à un accord-cadre triannuel sur la réduction du temps de travail, l'emploi et les salaires. Cet accord concerne 35 000 salariés et devrait permettre la création de 4 000 emplois. Le projet devrait être soumis dès la semaine prochaine aux différentes instances syndicales.



35 HEURES

Cet accord ne fait pas l'unanimité auprès des différents partenaires sociaux. Ainsi, la CGT, citée par l'AFP, s'est déclarée *« défavorable »* à sa signature et le syndicat SUD-Aérien et le SNMSAC seraient sur la même position. *« Pourtant, il est à noter que, même si la négociation a été difficile, même si elle n'a pas répondu aux revendications salariales ou de réduction du temps de travail, il y a eu réellement volonté d'avancer sur les questions de l'emploi, le développement de la maîtrise et de l'encadrement, et de la retraite progressive à cinquante-cinq ans »*, a reconnu Jean-Pierre Hernio de la CGT.

En revanche, FO a indiqué qu'elle était plutôt *« favorable »* à cet accord. *« Nous ne sommes pas insatisfaits »*, déclarait au *Monde* François Duval, secrétaire général de Force ouvrière, *« même si on ne peut pas pour l'instant préjuger de la réaction de nos instances syndicales, qui n'ont pas encore pris connaissance des propositions »*. En outre, poursuit-il, *« nous n'avons pas eu d'accrochage particulier avec la direction et nous pensons qu'il y a eu un certain nombre de points positifs engrangés »*. Le sentiment est identique à la CFDT, où François Cabrera, le secrétaire général, note que ce *« projet instaure une réduction du temps de travail de 39 à 35 heures sans perte de salaire et sans mise en place d'une double échelle salariale pour les nouveaux embauchés ».*

« De plus, ce projet garantit l'emploi pour les agents de la compagnie pendant la durée de l'accord, la création de 4 000 emplois générant 5 000 embauches, le recul de la précarité (temps partiel et CDD), ainsi que la possibilité de préretraite progressive, qui sont autant de priorités et d'enjeux pour notre syndicat », ajoute François Cabrera.

SOURCE DE SATISFACTION

La direction d'Air France se félicite également du projet et estime à la veille du week-end que celui-ci a de bonnes chances d'être signé par au moins quatre syndicats sur neuf. *« Certaines notions que nous voulions voir se retrouver dans cet accord, comme l'objectif de création d'emplois, comme l'objectif économique ou celui de service aux clients s'y retrouvent. Même s'il ne s'agit que d'un accord-cadre, ce dernier parle clairement de modulation et d'annualisation, ce qui nous donne toutes raisons de nous satisfaire »*, note Patrice Papet, responsable des ressources humaines pour le personnel au sol. *« En outre, le fait d'avoir pu tenir le calendrier que nous nous étions fixé il y a un mois démontre la bonne volonté de toutes les parties pour aboutir à un accord, ce qui représente aussi pour nous une source de satisfaction »*, a-t-il ajouté. La direction de la compagnie aérienne souhaitait en effet que cette négociation ne se *« téléscope »* pas avec les autres événements qui doivent jalonner la vie de l'entreprise, comme la prochaine ouverture du capital ou les élections professionnelles.

François Bostnavaron

Le secteur de l'assurance boude les négociations sur le temps de travail

CONTRAIREMENT à de nombreux autres secteurs, il n'y a aucune négociation de branche sur les 35 heures dans l'assurance. Six mois après la loi du 13 juin 1998, qui fixe à 35 heures la durée légale hebdomadaire de travail, la Fédération française des sociétés d'assurances (FFSA) a plusieurs fois indiqué qu'il n'y aurait pas de discussions sur ce sujet. Il est vrai que Denis Kessler, président de la FFSA et numéro deux du MEDEF (ex-CNPF), n'a jamais caché une farouche opposition à cette loi. *« Les 35 heures ne sont pas le moyen pour créer de l'emploi en France »*, indiquait-il le 2 septembre 1998 sur Europe 1. Plusieurs syndicats, dont la CGT, ont demandé l'ouverture de négociations de branche, *en vain.*

L'édition du *Canard Enchaîné* de mercredi 6 janvier révèle un courrier adressé par M. Kessler, le 11 décembre 1998, à un organisme professionnel au sujet de la loi du 13 juin relative à la réduction du temps de travail. *« Nous avons été interrogés par des dirigeants d'organismes professionnels sur la conduite à tenir en ce domaine. Il m'apparaît à tout point de vue que ces organismes doivent rester en retrait quant aux initatives en la matière »*, indique cette lettre publiée par le *Canard.*

A la FFSA, on affirme que s'il n'y a pas de négociation de branche, *« ce n'est pas parce que Denis Kessler est contre les 35 heures, mais parce que le concept de réduction de la durée du travail a été anticipé dans notre convention collective »*, précise Jacques Monier, délégué général adjoint chargé des affaires sociales à la FFSA. La convention collective de 1992 reprend l'accord de 1981, qui prévoit une durée anuelle de travail de 1 712 heures maximum. Dans la limite de ce plafond, *« chaque société doit négocier, tous les ans, sa propre programmation du temps de travail »*, précise le rapport annuel de la FFSA.

SITUATION HÉTÉROGÈNE

La situation en la matière est très différente d'une société à l'autre. C'est *pourquoi M. Monier* estime qu'il est *« logique et cohérent »* de renvoyer la *négociation sur* l'aménagement et la réduction du temps de travail dans chaque entreprise.

Pour l'heure, les groupe Azur et Commercial *Union* ont signé des accords sur les 35 heures, rejoints par des entreprises de plus petite taille comme l'AMF (Assurance mutuelle des fonctionnaires) ou le Sou médical. Mais le groupe Azur, qui a signé un accord en novembre 1997, n'a pas attendu la loi Aubry et avait appliqué la loi Robien. De même, Commercial Union a passé *un accord en juin*, qui n'entre pas non plus dans le cadre de la loi du *13 juin* 1998.

En fait, bon nombre de sociétés *d'assurances* n'ont pas attendu la loi pour passer à la durée hebdo*madaire de 35 heures.* Ainsi, Athena (désormais filiale du groupe Allianz) et les deux mutuelles niortaises, la MAAF et la Macif... sont déjà aux 35 heures. En revanche, la concentration du paysage de l'assurance implique de nécessaires discussions sur les rapprochements et l'*organisation* du travail. Il s'agit notamment d'harmoniser *la durée* de travail dans les nouveaux groupes. Par exemple, le sujet n'a pas encore été abordé chez Axa, qui va entamer des négociations dans le courant du premier semestre de 1999 dans le cadre global de réorganisation du travail. La durée hebdomadaire est de 36 h 45 chez Axa, et 38 heures à l'UAP. Même problématique pour Allianz, qui doit unifier des durées de travail de 36 h 30 aux AGF, 35 heures pour Athena et 37 h 30 pour Allianz. Groupama et le GAN n'ont pas non plus entamé de discussions sur ce thème, bien trop occupés par les opérations de fusion et de restructuration.

Pascale Santi

Les gestionnaires de patrimoine tentent d'améliorer leur image

Profession « fourre-tout » qui ne dispose pas d'un statut réglementaire propre, la gestion de patrimoine occupe pourtant une place grandissante dans l'environnement financier et cherche à s'organiser et à s'autocontrôler

COMBIEN sont-ils ? Mille cinq cents, 2 000, 3 000, ou plutôt 5 000 ? Cette question – ou plutôt l'absence de réponse claire – résume à elle seule le problème de l'identité professionnelle des conseillers indépendants en gestion de patrimoine. Faute de réglementation précise et de contrôle officiel, cette activité, dont l'émergence remonte au début des années 80, a eu tendance à se développer de façon anarchique, et fut souvent source d'escroqueries en tout genre. *« Aujourd'hui encore, n'importe qui peut s'instituer du jour au lendemain gestionnaire de patrimoine et accrocher sa plaque pour appâter l'épargnant en quête de conseil »*, rappelle Daniel Derré, directeur général de Cardif, compagnie d'assurances filiale de Paribas, qui, travaillant depuis de nombreuses années avec les gestionnaires indépendants, a appris à trier le bon grain de l'ivraie.

Pourtant les temps changent. Les gestionnaires de patrimoine indépendants d'aujourd'hui n'ont, dans l'ensemble, plus grand-chose en commun avec ceux d'hier. Certes, il reste toujours quelques filous prêts à faire miroiter d'hypothétiques taux de rendement annuel de 50 % ou 100 %, afin d'attirer dans leurs filets des rentiers trop crédules. Mais ce qui était monnaie courante il y dix ans devient désormais exceptionnel. De plus en plus organisés et diplômés (ils sont chaque année plus nombreux à détenir un DESS de gestion de patrimoine), les gestionnaires indépendants, dignes de ce nom, ont appris à se faire connaître et, surtout, reconnaître par leurs pairs.

INTERMÉDIAIRE IDÉAL

« Cette profession a le vent en poupe car elle correspond à un réel besoin de la part d'épargnants souvent désorientés par une offre financière pléthorique, de plus en plus complexe et diversifiée », estime Daniel Derré. Les gestionnaires indépendants apparaissent en effet, aux yeux de certains, comme l'intermédiaire idéal. Assurant une double fonction de diagnostic patrimonial pour laquelle ils sont rémunérés aux honoraires (le coût du bilan, proportionnel au patrimoine étudié, est généralement calculé en pourcentage de l'actif patrimonial) et de prescripteur de produits financiers (ils sont alors payés à la commission par rétrocession d'une partie des droits d'entrée du produit qu'ils préconisent), ils sont d'autant plus appréciés qu'ils ne sont affiliés à aucun établissement financier en particulier (donc à aucune gamme commerciale précise). Mieux, ils demeurent ouverts à tous les types de clientèle, et il n'est pas rare que, moyennant un forfait dont le montant peut varier du simple au double selon les cas (de 500 francs à 1 000 francs en moyenne par mois), ils suivent des années durant le patrimoine d'un même client, voire celui de ses enfants. *« Cette capacité de fidélisation constitue notre principal atout*, estime un professionnel. *Nous sommes un peu comme le capitaine d'un navire qui doit mener à bon port l'embarcation dont il est responsable. »*

Beaucoup de banques et de compagnies d'assurances ont compris l'intérêt qu'elles pouvaient tirer d'un partenariat avec les gestionnaires indépendants. A l'instar de la banque sans intermédiaires Cortal (filiale de Paribas), qui vient de mettre au point avec *« Euro Advisors »* une offre européenne de produits et de services dédiée aux indépendants, les établissements financiers n'hésitent plus à courtiser franchement des professionnels dont ils se sont longtemps méfiés. *« Nous croyons en cette profession dont les parts de marché ne cessent de progresser et dont la structure se renforce au fil des ans »*, souligne Guillaume de Charry, directeur chez CPR Bourse, qui, depuis quelques années, consolide ses liens commerciaux avec les gestionnaires de patrimoine indépendants.

La mise en place, fin 1996, de la CNPP (Compagnie nationale des professionnels du patrimoine) a beaucoup contribué à cette reconnaissance. Née de l'agrégation de plusieurs petits syndicats (seule la CNEF, Chambre nationale des experts financiers, qui accueille des professionnels vivant d'honoraires et davantage tournés vers les entreprises, a choisi de faire cavalier seul), cette organisation s'est donné pour principale mission de représenter et d'institutionnaliser la profession. Elle compte actuellement plus de 700 membres, tous soumis aux quatre mêmes contraintes de base, à savoir, la souscription d'une assurance de responsabilité civile et d'une garantie financière qui couvrent leurs clients, le respect d'un code de déontologie, le suivi d'une formation annuelle et, enfin, l'acceptation d'un contrôle interne. *« Si nous voulons survivre et nous développer, nous n'avons d'autre choix que celui de la qualité et du sérieux »*, souligne Pierre-Laurent Fleury, président de la CNPP.

Ce n'est donc pas vraiment un hasard si ce dernier se retrouve parmi les administrateurs de la toute nouvelle CGPC (association française des Conseils en gestion de patrimoine certifiés). Mise en place en 1998, cette association transversale (elle s'adresse à tous les conseillers en gestion de patrimoine, y compris ceux attachés à une banque ou à une compagnie d'assurances) organise chaque année une série d'épreuves sélectives en matière de gestion globale du patrimoine (droit, fiscalité, marchés financiers, etc.). Son but ? Faire de la certification le sésame de gestion de patrimoine, et rejoindre en cela la tradition des *« financial planners »* anglo-saxons. *« La première session d'examens qui a eu lieu cet automne a permis la certification de 171 professionnels sur 300 candidats, dont une grande majorité d'indépendants »*, précise Bernard Camblain, président de la CGPC et directeur général de la Sogip Banque. *« On reste encore bien loin des 32 000 certifiés américains, mais nous n'attendions pas autant de candidatures et, toutes proportions gardées, ce début s'annonce plutôt prometteur »*, conclut-il.

Laurence Delain

Les garanties des indépendants

A défaut d'être dotés d'un statut réglementaire strict, les gestionnaires de patrimoine indépendants doivent offrir un seuil minimal de garanties. La première, et la plus importante, c'est la souscription d'une assurance de responsabilité civile qui couvre le conseil à hauteur de 1,5 à 3 millions de francs (228 660 à 457 317 euros) par sinistre et par an, selon les contrats. Par ailleurs, dès lors qu'il propose des contrats d'assurance-vie, l'indépendant doit posséder une carte de courtier (cela l'oblige à un niveau minimal de formation et à la détention d'un carnet de stages validé) et offrir une garantie financière (750 000 francs (114 330 euros) par sinistre et par an). De même, s'il exerce une activité immobilière, la loi Hoguet le contraint à détenir une carte professionnelle renouvelée chaque année à la préfecture et à présenter une garantie financière. Quant à la distribution de sicav et de fonds communs, elle suppose la possession d'une carte de démarcheur financier ou de transmetteur d'ordres, également renouvelable auprès de la préfecture.

Une solution astucieuse pour investir régulièrement en Bourse

COMMENT se constituer un capital en Bourse lorsqu'on ne dispose pas d'une épargne importante et être certain d'investir au meilleur moment sur les marchés ? L'équation semble impossible à résoudre, il existe cependant un moyen pour y parvenir : placer chaque mois la même somme sur une sicav ou un fonds commun de placement (FCP) qui investit lui-même sur les marchés financiers.

Cette solution présente au moins deux avantages. Elle permet de ne pas avoir à mobiliser une trop importante somme d'argent en une seule fois. La méthode a également le mérite de respecter un adage boursier qui veut que l'on doit investir en Bourse *« au son du canon »*. En effet, la programmation de son épargne sur les marchés financiers entraîne un ajustement automatique de l'investissement en fonction du niveau des marchés. Lorsque la Bourse baisse, le prix de la part de la sicav ou du FCP recule également. Avec la même somme, l'épargnant peut donc acquérir un nombre de parts plus important. A l'inverse, en cas de hausse des marchés, la valeur liquidative de la sicav ou du FCP grimpe. En investissant le même montant, le nombre de part acquis est plus faible.

Un nombre croissant d'établissements proposent des systèmes d'investissement automatique en Bourse. Baptisés Déclic Bourse à la Société générale, Hisséo aux Banques populaires ou encore CCépargne à La Poste, ces plans vous donnent en plus la possibilité des avantages fiscaux du Plan d'épargne en actions (PEA) ou de l'assurance-vie. Mais tous les systèmes ne se valent pas.

SOUPLESSE

Avant de souscrire à un tel programme, il convient de s'assurer que le système offre une grande souplesse. Si l'on peut comprendre qu'il existe un montant d'investissement minimum (500 francs par mois en général), mieux vaut éviter les systèmes qui nécessitent une mise de fonds initiale, même si elle n'est que de quelques milliers de francs. Le souscripteur doit également s'assurer qu'il pourra interrompre ou reprendre ses versements comme bon lui semble, en fonction de l'évolution de sa situation personnelle.

Un autre point à vérifier est celui des frais. Les systèmes d'investissement automatique en Bourse qui occasionnent des coûts d'abonnement sont à fuir. En principe, les droits d'entrée facturés sont les mêmes que ceux prélevés en cas d'achat d'une part de sicav. Ils s'élèvent à environ 1,5 % pour des OPCVM essentiellement investis sur des obligations et à 2,5 % en moyenne sur ceux qui privilégient les actions. Toutefois, certains établissements comme la Caixa Bank font cadeau de ces frais aux épargnants qui ont souscrit un abonnement d'épargne.

Un bon système d'épargne automatisé en Bourse doit également vous donner le choix d'investir entre différents fonds. Il doit de plus autoriser le panachage de votre investissement sur plusieurs fonds. Malheureusement, le nombre d'OPCVM qui peuvent être souscrits est souvent très limité. Fidelity ouvre toute sa gamme de sicav et de FCP à ce type d'investissement, mais c'est une des rares exceptions. La Poste va donner cette possibilité à ses clients tout comme les caisses d'épargne. Mais, dans la plupart des cas, l'épargnant doit *« faire son marché »* entre une demi-douzaine d'OPCVM, voire une dizaine comme à la BNP ou au Crédit du Nord. Il doit se contenter d'un ou deux fonds d'actions françaises éligibles au PEA, d'une ou deux sicav obligataires et des fonds profilés « maison ». Les établissements assurent que ce nombre est suffisant car il couvre les besoins des clients intéressés par ce mode d'achat d'OPCVM et qui ne recherchent pas des produits très spécialisés. Encore faut-il que les fonds proposés affichent des performances au moins équivalentes à celles des autres sicav commercialisées par la banque.

Déclic Sogefrance Tempo de la Société générale, qui ne peut être acheté que par abonnement, se classe parmi les meilleurs fonds d'actions françaises du marché ; c'est loin d'être le cas des autres produits qui peuvent être souscrits dans le cadre d'un système d'investissement programmé. Souvent, ils sont de création récente, ce qui ne permet pas de se faire une bonne idée de la qualité de la gestion du fonds. Pour une sicav action, par exemple, c'est sur une période de trois ans minimum que doit être jugée la performance.

Autre inconvénient, certains de ces plans ne donnent pas la possibilité de souscrire aux OPCVM en centième ou en millième de part, ce qui fait perdre beaucoup d'intérêt au système. Cette division de chaque part de la sicav ou du fonds en 100 ou en 1000 parts d'une valeur 100 ou 1000 fois inférieure évite qu'une partie du montant placé chaque mois ne soit pas investie. En effet, si un épargnant a choisi d'investir 500 francs par mois sur un fonds, il y a de très fortes chances pour que ce montant ne corresponde pas à un multiple de la valeur de la part du fonds qu'il a choisi. Imaginons que le prix de la part s'élève à, par exemple, 200 francs. Dans la plupart des cas, l'épargnant ne pourra acheter que deux parts de l'OPCVM. Les 100 francs restants seront placés sur un compte d'attente qui ne sera pas rémunéré. Ils serviront à acheter une part d'OPCVM les mois suivants. En revanche, si le système prévoit l'investissement en centième ou en millième de part, la somme qui ne pourra pas être investie ne sera que de quelques francs.

Joël Morio

Les porteurs d'emprunts russes vont devoir encore patienter

LE RECENSEMENT des titulaires d'emprunts russes est désormais terminé. Ces derniers avaient jusqu'au 5 janvier pour se faire connaître auprès du Trésor public. Pour autant, les enfants, petits-enfants ou même arrière-petits-enfants de ceux qui avaient souscrit aux obligations émises par l'Etat mais aussi les municipalités, les banques ou les entreprises russes, devront attendre encore quelques mois, au minimum, avant d'être fixés sur le montant de leur indemnisation et de toucher les premiers francs.

Le décompte des titres dans les trésoreries générales puis la centralisation des informations à la direction comptabilité publique prendra quelques semaines. Ce n'est qu'une fois ce travail terminé que le calcul du montant de l'indemnisation pourra commencer. Une commission présidée par Jean-Claude Paye, ancien secrétaire général de l'OCDE et membre du Conseil d'Etat, est chargée de cette tâche. Composée notamment d'historiens, de parlementaires, d'avocats et d'un ancien président de la Commission des opérations de Bourse (COB), elle doit consulter les différentes associations de porteurs d'emprunts avant d'émettre un avis. Toutes sont en effet loin d'être d'accord sur la façon dont devraient être indemnisés leurs membres.

Le groupement des porteurs de titres russes, qui revendique 7 700 adhérents, souhaite, par exemple, que l'indemnisation soit strictement proportionnelle à la valeur des titres réactualisés et accepte que le remboursement se face à partir la somme de 400 millions de dollars (2,2 milliards de francs, 343 millions d'euros), qui doit être versée par l'Etat russe, selon les termes de l'accord signé le 26 novembre 1996. *« Cette une position réaliste alors que la moitié des fonds ont été versés par l'Etat russe, qui connaît de graves difficultés financières. »* Une autre organisation, l'Association française des porteurs d'emprunts russes, qui affirme être forte de 15 000 membres, se montre plus gourmande. Elle a déposé en décembre plusieurs plaintes auprès de tribunaux russe et français. Elle espère notamment obtenir la saisie à titre conservatoire de biens appartenant à l'Etat Russe situés en France.

A la fin du printemps, la commission Paye devrait remettre au premier ministre un rapport qui suggérera une méthode de calcul et les modalités de l'indemnisation. Le gouvernement soumettera ensuite un projet de loi qui fixera définitivement les mécanismes de l'indemnisation. Il devra être voté dans les mêmes termes par l'Assemblée nationale et le Sénat. En toute logique, les porteurs d'emprunts russes devront attendre le second semestre pour être fixés sur leur sort.

J. Mo

هكذا من الأصل

REVUE DES ACTIONS

ÉNERGIE

08-01-99	en euros	Diff.
Coflexip	68,60	+18,74
Elf Aquitaine	106	+7,63
Esso	70,90	−1,88
Geophysique	53,20	+7,15
Total	95,90	+11,14

PRODUITS DE BASE

08-01-99	en euros	Diff.
Air Liquide	157	+0,47
CFF.(Ferrailles)	33,69	−6,93
Eramet	26,32	+2,85
Gascogne	70	−1,46
Metaleurop	3,80	+7,95
Pechiney Act Ord A	29,50	+6,03
Rhodia	12,85	−0,77
Rochette (La)	2,44	−1,61
Usinor	11,30	+19,57
Vallourec	31,50	−5,20
Grande Paroisse	24,04	−10,49
Oxyg.Ext-Orient	361,10	+5,18

CONSTRUCTION

08-01-99	en euros	Diff.
Bouygues	200,50	+14,16
Bouygues Offs.	22,21	+13,02
Ciments Francais	52	+9,33
Colas	184,50	+2,91
Eiffage	71,60	+5,99
Groupe GTM	94,50	+6,87
Imetal	89,40	+4,72
Lafarge	86,95	+7,41
Lapeyre	64,80	+6,54
Saint-Gobain	133,50	+10,99
SGE	42,99	+7,63
Vicat	72,40	−5,81

BIENS D'ÉQUIPEMENT

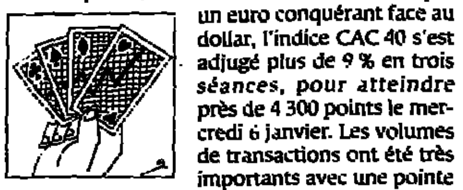
08-01-99	en euros	Diff.
Alcatel	123,70	+18,63
Alstom	22,29	+11,61
Bull#	6,11	−4,23
Carbone Lorraine	37,35	−7,52
CS Signaux(CSEE)	57	−8,80
Dassault-Aviation	162,10	−6,72
De Dietrich	45,90	+2,06
Fives-Lille	67,80	−3,10
France Telecom	74,55	+10,15
Intertechnique	253,80	−6,94
Legrand	244	+8,07
Legris indust.	40,50	−2,99
Sagem SA	574	+1,76
Schneider SA	53,05	+2,65
SFIM	79,70	+7,13
Sidel	75,50	+4,48
Thomson-CSF	34,05	−6,91
Zodiac ex.dt divid	201,20	+10,16
Algeco #	71,50	−5,62
CNIM CA#	37	+1,98
Cofidur #	14	−6,72
Entrelec CB #	40	+2,90
GFI Industries #	35,80	+11,84
Latecoere #	98	−2,59
Lectra Syst.(B) #	5,85	+1,56
Manitou #	122	−6,39
Mecatherm #	27,60	+12,46
Radiall #	65,50	−9,36

AUTOMOBILE

08-01-99	en euros	Diff.
Ecia	108,20	−5,23
Labinal	177,20	−2,56
Michelin	32	−6,07
Montupet SA	32,80	−6,44
Peugeot	138,50	+5,03
Plastic Omn.(Ly)	80,40	−1,42
Renault	41,31	+7,97
Sommer-Allibert	22,55	−2,08
Valeo	65	−3,17
Sylea	45	−4,45

Bourse de Paris : un démarrage en fanfare

APRÈS le long week-end de basculement à l'euro, le marché des actions de Paris a redémarré à l'heure prévue sans rencontrer de problèmes insurmontables. Les premières séances ont été particulièrement animées. Soutenu par un euro conquérant face au dollar, l'indice CAC 40 s'est adjugé plus de 9 % en trois séances, pour atteindre près de 4 300 points le mercredi 6 janvier. Les volumes de transactions ont été très importants avec une pointe à 3,4 milliards d'euros (22,3 milliards de francs), le mercredi 6 janvier. La légère baisse de l'euro en fin de semaine a tempéré les ardeurs des boursiers. Toutefois, le bilan hebdomadaire est éloquent : l'indice CAC 40 a progressé de 7,68 %, à 4 245,42 points. L'indice des 50 plus importantes valeurs de la zone euro, l'Euro Stoxx 50, a gagné 8,21 %.



VALEURS

A Paris, les premières séances de l'année ont été marquées par un engouement des investisseurs pour les grandes valeurs de la zone euro (l'Euro Stoxx 50 et le FTSE Ebloc 100), les investisseurs internationaux profitant de ce début d'année pour constituer des portefeuilles calqués sur ces nouveaux indices. Les secteurs bancaire, assurance et télécommunication ayant les pondérations les plus importantes dans ces indices, les valeurs comme Paribas, Société générale, BNP ont augmenté respectivement de 13 %, 15,2 % et 13,9 % en une semaine. L'intérêt des investisseurs pour ce secteur particulier s'explique également par les attentes de restructurations. L'échéance a longtemps été retardée, mais l'année 1999 semble, aux yeux des investisseurs, être celle du regroupement des forces dans le secteur bancaire européen en général et dans la banque française en particulier.

Les rumeurs d'acquisitions ont également secoué l'automobile. Au salon de Detroit, les rumeurs de mariages entre Ford Honda et BMW ont circulé. Dans le même temps, le constructeur Volvo a reconnu qu'il avait confié à une banque d'affaires le soin de lui trouver un partenaire. Le prix de vente de Volvo (sur la base de six fois sa marge brute d'autofinancement) a laissé rêveurs les investisseurs. Les deux constructeurs français Renault et Peugeot sont valorisés en Bourse à un niveau nettement moindre. Conséquence, les titres de ces deux groupes ont progressé de 7,9 % et 4,9 %.

En ce début d'année, placé sous les signe des mariages, le groupe de luxe LVMH a pris ses concurrents de vitesse. Il a ramassé plus de 5 % du capital du groupe italien Gucci (coté à Amsterdam) et doit rapidement énoncer ses intentions au marché. L'action LVMH, pénalisée depuis deux ans par la crise asiatique, s'est subitement réveillée. En une semaine, le titre s'est adjugé un gain de 25,7 %, à 212 euros, soit une performance deux fois supérieure à celle de l'ensemble de l'année 1998 (+10,7 %). Sa maison mère n'est pas en reste, l'action Christian Dior a gagné 25,3 % en une semaine, à 118 euros.

Les investisseurs retrouvent ainsi des charmes aux valeurs massacrées durant l'année 1998. Les titres cycliques ont, comme au début de 1998, été très recherchés par les investisseurs. Le groupe sidérurgique Usinor, qui avait terminé l'année 1998 sur un recul de 28,5 %, a regagné 19,5 %, à 11,3 euros, depuis le début de 1999, grâce à des recommandations d'achat de banques américaines. Dans le même état d'esprit, l'action Schneider s'est appréciée de 6,1 % durant la seule journée du vendredi 8 janvier. En fin de semaine, les valeurs parapétrolières Coflexip, Bouygues Offshore et Géophysique ont bénéficié à la fois d'une légère remontée du cours du baril de pétrole, à 13 dollars, et d'un effet de rattrapage après avoir perdu près de la moitié de leur valeur au cours de l'année précédente. Les deux tendances, achats des grandes valeurs et des titres sous-valorisés, devraient encore animer un temps ce début d'année boursière euphorique.

Enguérand Renault

AUTRES BIENS DE CONSOMMATION

08-01-99	en euros	Diff.
BIC	46,50	−1,58
Chargeurs	47,50	+0,84
Christian Dalloz	65	−6,90
Clarins	72,40	+18,64
Deveaux(Ly)#	111	−4,56
DMC (Dollfus Mi)	9,30	−6,25
Essilor Intl	394	+17,47
Hachette Fili.Med.	209,50	+4,10
L'Oreal	626	+1,64
Moulinex	12,16	−7,24
Rhone Poulenc A	46,80	+6,75
Sanofi	168	+19,78
S.E.B.	66	−6,88
Skis Rossignol	12,48	+1,13
Strafor Facom	62,40	+1,86
Synthelabo	211,40	+17,22
L.B.D. Dupont #	—	—
Arkopharma #	66,50	−0,40
Beneteau CB#	126,60	+3,09
Boiron (Ly)#	66,45	+4,79
CDA-Cie des Alpes	30,40	+0,26
Europ.Extinc.(Ly)	57,50	+7,92
EXEL Industries	56,60	−7,41
Gautier France	58	+9,49
Guerbet S.A	19,05	+5,13
Guy Degrenne #	39,48	−6,84
Hermes intl	77,80	+12,87
Info Realite #	50	−0,71
Phyto-Lierac #	27,75	−4,67
Pochet	84,10	−15,12
Reynolds	40,11	−6,02
Robertet #	135,50	−3,38
Smoby (Ly) #	65,95	+0,61
S.T. Dupont #	9,65	+5,34
Virbac	65,55	—
Walter #	105,50	−1,13

INDUSTRIE AGROALIMENTAIRE

08-01-99	en euros	Diff.
Bongrain	390	+2,32
Danone	226	−7,34
Eridania Beghin	143	−2,99
Fromageries Bel	709	+3,55
LVMH Moet Hen.	212	+25,74
Pernod-Ricard	57	+3,01
Remy Cointreau	16,58	−1,54
Royal Canin	53	−0,65
SEITA	54,25	+1,68
Taittinger	695	−0,35
Brioche Pasq.(Ns)#	103	+3,15
L.D.C.	137,30	+0,07
louis Dreyfus Cit#	21,35	—

DISTRIBUTION

08-01-99	en euros	Diff.
Bazar Hot. Ville	115	+3,28
Carrefour	681,50	+5,95
Casino Guichard	91,90	+3,58
Castorama Dub.(Li)	190	−2,24
Damart	68,10	−6,73
Galeries Lafayette	841,50	−8
GrandVision	22,55	+5,67
Groupe Andre S.A.	106	+0,77
Guilbert	118,50	+3,84
Guyenne Gascogne	378,80	−0,84
Pinault-Print.Red.	175	+7,48
Primagaz	77,55	−4,01
Promodes	630,50	+1,76
Rexel	78	−3,64
Comptoirs Mod.	527	−3,97
Monoprix	96,50	−0,82
Bricorama #	—	—
But S.A.	45	+1,59
Etam Developpement	40	−7,91
Hyparlo #(Ly)	95,80	+1,36
IMS(Int.MetalSer)#	7,62	−6,04
Manutan	56,15	−7,90
Rallye(Cathiard)Ly	65,80	+2,78
Rubis #	23,12	+6,98

AUTRES SERVICES

08-01-99	en euros	Diff.
Accor	203,20	+10,15
Altran Techno. #	208	+3,21
Atos CA	200	−4,80
BIS	81	+2,18
Canal +	228,20	−1,84
Cap Gemini	157	+14,87
Cegid (Ly)	158,30	+1,80
Club Mediterranee	68,30	−10,74
Dassault Systemes	35	−12,58
Euro Disney	1,13	+3,66
Europe 1	192,10	−3,43
Eurotunnel	1,06	−1,85
Gaumont #	54,65	−5,66
Groupe Partouche #	64,75	−1,67
Havas Advertising	154	+8,04
Infogrames Enter.	58,80	+4,25
Ingenico	24,80	+0,36
Norbert Dentres.#	29,39	−2,61
NRJ #	160,30	+5,15
Pathe	244	+2,59
Publicis #	144	−5,53
Rochefortaise Com.	107	+2,67
S.I.T.A	219,40	−1,75
Sodexho Alliance	186	−2,39
Sogeparc (Fin)	73,80	−3,14
Spir Communic. #	47,35	−6,86
Suez Lyon.des Eaux	182	+3,99
Technip	79,80	−0,47
Vivendi	245	+10,83
Louvre #	68	+6,46
Assystem #	22,75	+15,95
CEGEDIM #	41,50	+5,94
Groupe J.C.Darmon	58	−1,42
Dauphin OTA	74,80	−3,78
Fininfo	155	+2,70
Fralkin 2#	59,75	−6,45
GEODIS #	71	+25,88
Leon Bruxelles	60	−6,27
LVL Medical Gpe	13,25	−5,42
M6-Metropole TV	143	−1,77
Penauille Poly.CB#	234	−1,60
Seche Environnem.#	29,70	−10,62
Sopra #	293	−2,92
TF1	186	+22,62
UBI Soft Entertain	138,50	−2,82
Unilog	402	+8,96

IMMOBILIER

08-01-99	en euros	Diff.
Bail Investis.	130,50	+5,16
Finextel	18,10	+1,51
G.F.C.	100	−1,35
Klepierre	91,20	+4,96
Rue Imperiale (Ly)	995	+3,27
Sefimeg CA	60,80	+0,97
Silic CA	152,50	−3,71
Simco	83	+7,38
Soc.Fonc.Lyon.#	134,90	+0,75
Unibail	120	−3,41
Fonciere Euris	78,50	+6,18
Im.Marseillaise	1970	−0,29
Immob.Batibail Ny#	50	−4,08
Immob.Hotel. #	2,60	+19,26

SERVICES FINANCIERS

08-01-99	en euros	Diff.
AGF	52	+2,20
Axa	130,30	+5,52
B.N.P.	80	+14,04
C.C.F.	80,20	+1,36
CPR	41	+4,24
Credit Lyonnais CI	36,10	+12,25
Dexia France	135	+2,85
Interbail	22	−0,85
Locindus	122	−0,58
Natexis	59,90	+9,14
Paribas	83,65	+12,97
SCOR	57	+1,20
Selectibanque	11,01	+0,36
Societe Generale	159	+15,25
Sophia	37	+2,20
Union Assur.Fdal	108	−4,51
Via Banque	27,75	−5,29
Worms (ex.Someal)	13,59	+1,34
Immobanque	106	−4,67
April S.A.#(LY)	84	+19,79
Assur.Bq.Populaire	98,50	+2,56
C.A. Paris IDF	145,80	+2,84
Factorem	133,50	−3,02
Union Fin.France	100,30	−6

SOCIÉTÉS D'INVESTISSEMENT

08-01-99	en euros	Diff.
Bollore	168,80	−2,95
Cerus Europ.Reun	6,76	+0,14
CGIP	51	+8,62
Christian Dior	118	+25,25
Dynaction	24,40	+0,16
Eurafrance	590	+4,59
Fimalac SA	101,40	−0,12
Gaz et Eaux	43	−5,01
ISIS	63,45	+4,32
Lagardere	36,90	+1,93
Lebon (Cie)	37,90	+1,52
Marine Wendel	184,50	+10,02
Nord-Est	20,93	−8,44
Salvepar (Ny)	74,30	+4,36
Albatros Invest	30	−1,57
Burelle (Ly)	45,90	+1,72
Carbonique	—	—
Contin.Entrepr.	31	−1,27
F.F.P. (Ny)	56,20	+6,27
Finaxa	97	+6,94
Francarep	45,70	−0,06
Cie Fin.St-Honore	57,70	−2,45
Finatis(ex.Localn)	60,95	+8
Siparex (Ly) #	20,80	+3,37

LES PERFORMANCES DES SICAV DIVERSIFIÉES

FININFO http://www.fininfo.fr

(Les premières et les dernières de chaque catégorie) le 29 décembre

DIVERSIFIÉES FRANCE

Performance moyenne sur 1 an : 15,47 %, sur 5 ans : 44,71 %

LIBELLÉ	Organisme promoteur	Rang	Perf. % 1 an	Rang	Perf. % 5 ans	Valeur liquid.
Federal France Europe	FEDFIN	1	28,72	—	—	170,24
Pervalor	SG	2	23,80	7	53,80	964,07
Intersélection France	SG	3	23,22	2	65,25	443,02
France Emergents	NSM	4	22,32	—	—	1177,16
Valeurs de France	BRED	5	22,22	3	63,62	699,86
Natio Epargne Retraite	BNP	6	21,79	1	68,87	191,84
Midland Options Plus	MIDLAND	7	20,79	19	29,13	64227,01
Federal Croissance (C)	CDT BRET	8	20,32	4	59,65	257,61
Federal Croissance (D)	CDT BRET	9	20,29	5	59,60	227,50
Select PEA 1	SG	10	20,25	—	—	1263,68
Kaleis Dynamisme (C)	LA POSTE	11	19,62	—	—	1310,05
Kaleis Dynamisme (D)	LA POSTE	12	19,61	—	—	1291,65
CM Option Equilibre (C)	CDT MUTU	13	19,04	13	41,73	317,10
CM Option Equilibre (D)	CDT MUTU	14	19,04	14	41,67	280,64
Select PEA 2	SG	15	18,99	—	—	1205,79
Paribas France Fondations (D)	B PARIBA	22	13,97	—	—	11836,20
Paribas France Fondations (C)	B PARIBA	23	13,97	—	—	11918,98
Kaleis Equilibre (D)	LA POSTE	24	13,17	—	—	1187,19
Kaleis Equilibre (C)	LA POSTE	25	13,17	—	—	1205,95
Avenir Epargne	CM ASSUV	26	11,90	11	44,70	19793,21
Kaleis Sérénité (D)	LA POSTE	27	9,37	—	—	1117,60
Kaleis Sérénité (C)	LA POSTE	28	9,37	—	—	1139,39
Capital-D.R. France	PALUEL	29	7,77	8	52,43	13162,75
OPTI Est	ABF	30	7,71	18	29,14	142479,84
Select Taux	SG	31	7,25	—	—	1087,72
Paribas Tresorerie 2 Plus	PARIBAS	32	6,85	21	17,20	122957,84
Sevéa	GROUP CA	33	6,17	20	23,32	119,12
Acti 2 (D)	BBL FRAN	34	5,78	17	29,27	14756,07
Acti 2 (C)	BBL FRAN	35	5,78	16	29,28	18018,98
Real Sensible	SOFIDEP	36	2,20	—	—	1091,09

DIVERSIFIÉES INTERNATIONALES

Performance moyenne sur 1 an : 12,10 %, sur 5 ans : 43,96 %

LIBELLÉ	Organisme promoteur	Rang	Perf. % 1 an	Rang	Perf. % 5 ans	Valeur liquid.
Ecureuil Dynamique Plus	CCCEP	1	30,29	—	—	267,93
Techno-GAN	GAN	2	28,85	4	80,35	11883,12
Le Portefeuille Diversifié	COGEFI	3	28,25	1	108,69	2320,76
Pareurope	B PARIBA	4	27,89	3	104,86	2546,06
Paramerique	B PARIBA	5	27,62	2	106,99	1854,93
Bacot-Allain International	BACOT	6	26,74	36	46,54	6759,06
CG Monde	COMGEST	7	25,48	—	—	3043,45
Finarval International	COURCOUX	8	25,47	15	65,37	3184,77
Natio Euro Perspectives	BNP	9	25,26	14	65,58	3057,74
Atout France Monde	GROUP CA	10	24,70	5	78,03	267,57
Horizon	ECUREUIL	11	23,95	12	71,12	2818,95
Soginter	SG	12	23,86	13	70,24	353,40
Eagle Investissement	EAGLE ST	13	22,57	6	75,93	277,91
Acti Croissance (D)	BBL FRAN	14	21,55	61	26,32	156,95
BSD Avenir	BSD	15	20,98	54	33,62	144,51
Acti Croissance (C)	BBL FRAN	16	20,06	62	24,90	165,74
Etoile Patrimoine Offensif (C)	CDT NORD	17	19,96	—	—	118,71
Etoile Patrimoine Offensif (D)	CDT NORD	18	19,95	—	—	117,12
Natio Epargne Patrimoine	BNP	19	19,92	7	75,48	165,40
Alsace Moselle Investissement	SOGENAL	20	19,91	17	60,45	579,49
France Japaquant Sicav	B PARIBA	21	19,72	72	15,82	554,95
Le Livret Portefeuille	CDC	22	19,65	8	72,86	1322,02
Institutions Opportunités	PARIBAS	23	19,32	55	31,65	266,32
Oudart Investissement	VIAOUDAR	24	19,19	28	58,51	739
Préparval	BRED	25	18,50	18	60,23	1434,19
Athena Valeurs	PFA VIE	26	18,02	24	55,87	349,73
Victoire Developpement	ABEILLE	27	17,79	23	54,56	1256,03
Ouest Valeurs (D)	CIO	28	17,79	31	49,99	193,51
Ouest Valeurs (C)	CIO	29	17,78	29	50,38	228,09
Victoire Valeurs	COM FRAN	30	16,85	19	58,37	302,31
Prépar Croissance	BRED	31	16,79	27	51,53	206,31
Slivam	CL	32	16,44	21	56,12	663,38
Victoire Patrimoine	COM FRAN	33	16,04	38	44,95	272,95
Select Défensif (D)	SG	83	9,18	—	—	1158,64
Select Défensif (C)	SG	84	9,18	—	—	1166,61
Elan Concerto	ROTHSCHI	85	8,97	64	22,78	64113,55
Gestion Mobilière (D)	NSM	86	8,90	42	43,19	734,42
Gestion Mobilière (C)	NSM	86	8,90	42	43,19	734,42
Objectif Sélection	LAZARD G	88	8,87	—	—	58362,56
Capital DR Europe	PALUEL	89	8,75	44	42,80	2291,38
Carmignac Patrimoine	CARMIGNA	90	8,47	67	20,15	10915,69
Capital-DR.International	PALUEL	91	8,46	56	30,85	1516,54
Acti-Rendement (C)	BBL FRAN	92	8,37	—	—	1221,41
Acti-Rendement (D)	BBL FRAN	93	8,37	—	—	1152,25
Provence International (C)	CS AST F	94	8,14	75	10,58	1722,64
Provence International (D)	CS AST F	95	8,14	74	10,59	1662,42
Saint-Honore Indices Cliquet	CF ROTHS	96	7,69	35	47,17	360
Invest-Valeurs	B BTP	97	6,22	79	0,32	529,25
Elan Club	ROTHSCHI	98	5,79	63	23,02	79105,72
Atalante Gestion	CDC ASSE	99	5,45	—	—	1317091,55
Orsay Investissement	ORSAY	100	4,63	78	2,76	13543,13
Alliance	ALLIANZV	101	3,19	73	12,35	12328,17
CIF Livre VIII Art 8-12	GERER CO	102	−0,39	—	—	105,15
Orsay Arbitrage	ORSAY	103	−1,54	68	18,10	18154,44
Global Performance	CHEVRIL	104	−4,19	—	—	1029,01
Orsay Perspectives	ORSAY	105	−7,08	—	—	100,21
France Israël Croissance	ABEILLE	106	−13,88	—	—	784,15
Mediterranée Emergence	SMC	107	−16,63	—	—	1465,06
Valeurs Emergentes	FIMAGEST	108	−31,91	—	—	680,86
China Europe Fund	IFDC LTD	109	−38,97	—	—	1325,02
Invesco Taiga	INVESCO	110	−45,60	—	—	421,54

IMMOBILIÈRES ET FONCIÈRES

Performance moyenne sur 1 an : 24,76 %, sur 5 ans : 26,59 %

LIBELLÉ	Organisme promoteur	Rang	Perf. % 1 an	Rang	Perf. % 5 ans	Valeur liquid.
UAP Aedificandi	UAP	1	35,52	12	33,23	661,70
Uni-Foncier	GROUP CA	2	32,68	9	35,85	1814,01
Foncier Investissement (D)	BQUE POP	3	31,84	13	31,64	1432,19
Foncier Investissement (C)	BQUE POP	4	31,83	14	31,63	1491,84
ABF Fonciere Sélection	ABF	5	30,56	28	1,20	4693,61
Francic Pierre	CIC PARI	6	29,60	6	37,92	173,44
MDM Immobilier	MDMASSUR	7	29,29	3	42,60	172,73
AGF Foncier	AGF	8	29,13	20	19,67	109,70
CNP Assur Pierre	CNP	9	27,99	2	50,90	764,26
Leven Investimmo	MONDIALE	10	27,72	15	22,38	13626,02
Objectif Actifs Reels	LAZARD G	11	27,15	19	20,59	16452,15
Placement Immobilier (D)	SMC	12	26,82	11	34,54	162,75
Placement Immobilier (C)	SMC	13	26,81	10	34,55	164,77
Conservateur Unisic	CONSERVA	14	26,25	1	65,90	570,30
Agfimo	AGF	15	24,31	16	21,76	651,51
Agfimo	AGF	15	24,31	16	21,76	651,51
Natio Immobilier	BNP	16	24,29	8	36,15	1637,83
Convertimmo (C)	SG	17	24,11	4	39,87	123,43
Convertimmo (D)	SG	17	24,11	4	39,87	123,43
Fructi-Actions Rendement	BQUE POP	19	23,99	7	37,42	916,07
Foncière Long Terme (D)	VERNES	20	22,90	26	10,98	566,12
Foncière Long Terme (C)	VERNES	21	22,89	25	10,98	766,99
Capital Pierre Investissement	PALUEL	22	22,42	27	7,87	666,93
Foncival	BRED	23	21,86	18	20,79	344,20
Alizes Pierre	CDT MUTU	24	18,02	29	−1,40	1260,76
Croissance Immobiliere	ABEILLE	25	17,04	17	20,94	650,31
Haussmann Pierre (C)	B WORMS	26	16,62	21	18,01	1401,01
Haussmann Pierre (D)	B WORMS	27	16,61	22	17,95	1229,38
Gestion Immobilier Inte. (C)	GROUP CA	28	12,91	23	14,73	861,65
Gestion Immobilier Inte. (D)	GROUP CA	29	12,89	24	14,49	559,38

OR ET MATIÈRES PREMIÈRES

Performance moyenne sur 1 an : − 20,84 %, sur 5 ans : − 35,10 %

LIBELLÉ	Organisme promoteur	Rang	Perf. % 1 an	Rang	Perf. % 5 ans	Valeur liquid.
Energia	WORMS	1	−6,26	1	−7,26	356,01
Premior	CDT NORD	2	−14,46	2	−10,76	259,89
Acti Mines d'or (D)	BBL FRAN	3	−15,96	3	−32,08	1059,01
Acti Mines d'or (C)	BBL FRAN	4	−16,51	5	−32,52	1354,76
AXA Or & Matiere Premières	AXA UAP	5	−16,02	—	—	73,58
Oracuon	GROUP CA	6	−20,92	4	−32,30	1119,41
Groupama Or	GROUPAMA	7	−26,37	—	—	4991
Orvalor	SG	8	−33,65	6	−60,50	568,97
Aurecic	CIC PARI	9	−35,39	7	−70,25	539,02
—	—	—	—	—	—	—

CONVERTIBLES

Performance moyenne sur 1 an : 18,41 %, sur 5 ans : 47,30 %

LIBELLÉ	Organisme promoteur	Rang	Perf. % 1 an	Rang	Perf. % 5 ans	Valeur liquid.
Cardif Convertibles Europe	BQE FIN	1	31,65	—	—	131,73
Ofima Convertibles (D)	OFIVALMO	2	29,89	5	60,67	28274,32
Ofima Convertibles (C)	OFIVALMO	3	29,86	4	60,75	30666,40
Natexis Convertibles Europe	B NATEXI	4	29,52	9	54,76	27278,59
Convertis (C)	SG	5	24,88	—	—	1442,33
Convertis (D)	SG	6	24,88	—	—	1417,14
Pasquier Convertibles (C)	BIMP	7	23,97	—	—	18330,71
Pasquier Convertibles (D)	BIMP	8	23,97	—	—	17311,01
Conversior	CIC PARI	9	23,27	—	—	484,78
Pyramides Convertibles (C)	VERNES	28	12,99	16	36,58	15281,22
Pyramides Convertibles (D)	VERNES	29	12,99	15	36,59	13363,75
Provence Convertibles	CS AST F	30	10,54	17	33,18	14174,83
Victoire Convertibles	ABEILLE	31	10,26	—	—	124,40
Convertibles Monde (D)	VERNES	32	7,05	18	28,15	16283,09
Convertibles Monde (C)	VERNES	33	7,05	19	28,14	16529,73
Placements Convert. Inter. (C)	NSM	34	6,47	—	—	11534,87
NRG-Convertibles	NOMURA F	35	4,92	20	0,07	9863,78
—	—	—	—	—	—	—

Des perspectives incertaines pour les sicav or et matières premières

GRANDS PERDANTS de l'année 1998 avec les sicav investies sur les Bourses des pays émergents, les fonds qui misent sur les actions des mines d'or, de métaux et les sociétés pétrolières ont enregistré des performances fortement négatives. Selon le classement de Fininfo, établi pour la dernière fois avec des valeurs liquidatives libellées en francs, les performances ayant été arrêtées le 29 décembre, cette catégorie de placement a perdu en moyenne plus de 20 % sur un an.

Depuis douze ans, les prix du baril n'ont jamais été aussi bas, l'once d'or s'est stabilisée en dessous des 290 dollars et les matières premières se négocient à des cours historiquement bas. Toutefois, certains spécialistes estiment que les épargnants doivent « *garder un œil* » sur les sicav spécialisées dans ce secteur. « *Les actions des sociétés aurifères ou pétrolières sont coutumières de mouvement violent à la hausse. L'idéal c'est d'arriver au début de la tendance* », rappelle Henri Couzineau, gestionnaire d'Energia de la Banque Worms tout en ajoutant que « *la visibilité sur ces secteurs n'est pas excellente* ».

La crise en Asie et la baisse des revenus pétroliers au Moyen-Orient, qui sont traditionnellement deux grandes régions consommatrices de métal jaune, ont pesé négativement sur la demande d'or. Ces derniers mois, les achats en provenance d'Europe et d'Amérique du Nord ont contribué à rééquilibrer l'offre et la demande. Ils ont permis d'éviter un effondrement des cours. Cependant, les observateurs ne décèlent aucun facteur susceptible de pousser le prix du métal jaune à la hausse. L'inflation, soutien historique de l'or, est quasi inexistante. Les banques centrales et les organisations comme le Fond monétaire international (FMI), qui détiennent des réserves d'or importantes, font peser une menace sur les cours, car elles pourraient profiter de la moindre hausse significative pour se débarrasser d'une partie de leur stock. Paradoxalement, une aggravation de la crise financière dans le monde pourrait favoriser l'or, lui permettant de retrouver son statut de valeur refuge. « *Pendant la crise des années 30, les actions des mines d'or ont été les seules à monter* », rappelle Henri Borel, gestionnaire de plusieurs fonds or à la Société générale.

Sur le marché du pétrole, la situation n'est guère plus claire. « *Jusqu'à présent, les prix du pétrole restaient rarement longtemps à un niveau bas. Les producteurs de pétrole se mettaient d'accord pour diminuer leurs exportations. Mais cette fois, la baisse de la production n'a pas été suffisante pour absorber la chute de la demande* », observe Henri Couzineau. Les producteurs de pétrole devront faire preuve de beaucoup de discipline dans les mois qui viennent, pour espérer voir les cours monter, au moins se maintenir à leurs niveaux actuels. La sortie de l'hiver et le ralentissement de la croissance économique en Europe ne pas sont de nature à doper la demande et donc les cours. « *Seul un rebond de la croissance au second semestre, qui reste encore incertain pourrait permettre au prix du baril de grimper* », estime M. Couzineau.

DES STOCKS PLÉTHORIQUES

Pour les métaux non ferreux, la conjoncture n'est pas non plus très porteuse. Les stocks de cuivre et de nickel sont pléthoriques. Il n'y a guère que sur le marché de l'aluminium où l'on peut espérer voir les cours se redresser dans un proche avenir, les réserves mondiales étant basses.

Pourtant, en dépit de ce contexte défavorable, les gérants de fonds spécialisés sur l'or et les matières premières gardent leur sérénité, à défaut de faire preuve d'optimisme. La raison de cette confiance réside dans la faible valorisation des actions des mines d'or et sociétés pétrolières. « *Il me paraît anormal que des actions de mines australiennes se payent en Bourse seulement 9 fois leurs bénéfices prévus tandis que certaines valeurs de l'Internet se traitent à plus de 200 fois des profits qui restent, pour le moment, hypothétiques* », tonne Henri Borel. D'autres, comme la gestionnaire d'Axa Or et Matière première, soulignent que les restructurations dans l'industrie pétrolière permettent aux cours de certaines compagnies de se maintenir, malgré la chute des prix du pétrole. Ils tablent également sur un rattrapage des valeurs parapétrolières.

Joël Morio

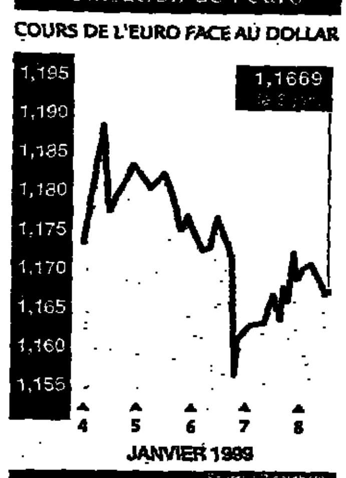
La remontée du chômage en Allemagne affecte l'euro

Après une forte hausse initiale, la monnaie unique européenne s'est nettement repliée en fin de semaine, pénalisée par la faiblesse de l'économie allemande

Pour ses premières cotations officielles l'euro s'est inscrit en forte hausse face au dollar. *« C'est un bon accueil, ce n'est pas un engouement incontrôlable et absurde »*, s'est réjoui le gouverneur de la Banque de France, Jean-Claude Trichet. D'autres se sont montrés moins sobres et ont interprété les bons débuts de l'euro comme une remise en cause de l'hégémonie du dollar. Les événements de la fin de la semaine ont démontré qu'il serait toutefois prématuré d'enterrer le billet vert. Celui-ci a regagné du terrain face à la monnaie européenne, à 1,1550 dollar pour un euro. Le rebond du dollar a été d'autant plus significatif qu'il est intervenu en dépit des menaces de destitution du président Bill Clinton et du regain de tensions financières au Brésil. L'euro a été pénalisé par les signes de faiblesse de l'économie allemande : le nombre de chômeurs a progressé de 34 000 en décembre outre-Rhin.

L'EURO n'a pas raté son entrée sur la scène monétaire internationale. Lundi 4 janvier, pour les premières cotations officielles de son histoire, il a gagné près de 2 % face au billet vert, montant jusqu'à 1,19 dollar, contre 1,1685 dollar, jeudi 31 décembre, lors de l'annonce des taux de conversion irréversibles des devises de l'Euroland.

« C'est un bon accueil, ce n'est pas un engouement incontrôlable et absurde », s'est réjoui le gouverneur de la Banque de France, Jean-Claude Trichet. D'autres se sont montrés moins sobres et ont aussitôt interprété les bons débuts de l'euro comme une remise en cause de l'hégémonie du dollar, avec le soutien objectif des investisseurs asiatiques. Jusqu'à présent, les compagnies d'assurance et les caisses de retraite nippones délaissaient la zone financière européenne, en raison de son caractère morcelé et historiquement instable, pour privilégier les achats de dollars. Pour elles, l'arrivée de l'euro ouvre de nouveaux horizons de placement. Il en va de même pour les banques centrales asiatiques, qui disposent de très importantes réserves (215 milliards de dollars pour le Japon, 140 milliards de dollars pour la Chine, 70 milliards de dollars pour Hongkong).



Après un départ tonitruant, lundi 4 janvier, la nouvelle monnaie unique européenne a reflué, pénalisée par les risques de ralentissement de l'économie dans l'Euroland.

L'enthousiasme des Européens a été renforcé par les signes d'inquiétude perceptibles aux Etats-Unis. Tandis que le secrétaire américain au Trésor, Robert Rubin, a jugé, lundi, que *« l'avènement de l'euro souligne le besoin d'une politique économique saine aux Etats-Unis »*, son adjoint Lawrence Summers s'est empressé d'affirmer que le statut de monnaie de réserve du dollar n'est pas menacé.

Il est vrai que, en théorie, l'arrivée de l'euro pose des problèmes de financement aux Etats-Unis, dont la balance courante enregistre des déficits croissants (4,4 milliards de dollars en 1991, 230 milliards de dollars en 1998). Le financement de ces derniers ne posait jusqu'alors aucun problème en raison de l'attrait sans égal du billet vert sur la scène financière mondiale. La Maison Blanche sait que l'euro menace potentiellement cette facilité de paiement. Les Japonais, gros acheteurs de bons du Trésor américain, ont désormais la possibilité de les troquer contre des emprunts d'Etat européens, d'aussi grande qualité. Un tel mouvement de bascule – qui a été observé lundi et mardi – provoquerait une remontée des taux d'intérêt aux Etats-Unis et une baisse des rendements en Europe : un mauvais coup pour l'économie américaine, une excellente nouvelle pour celle du Vieux Continent.

SURPRISE GÉNÉRALE

Les événements de la fin de semaine ont toutefois démontré qu'il serait prématuré d'enterrer le dollar. Le billet vert a redressé la tête, pour terminer vendredi à 1,1550 dollar pour un euro. La publication des statistiques du chômage aux Etats-Unis et en Allemagne pour le mois de décembre (34 000 chômeurs de plus outre-Rhin, 378 000 créations d'emplois outre-Atlantique) est venue rappeler avec force que l'économie américaine, en dépit de ses déficits commerciaux, reste en bien meilleure santé que son homologue européenne : après huit ans de croissance forte, son dynamisme reste grand. L'Euroland est en revanche confronté à un important ralentissement : l'institut DIW de Berlin prévoit ainsi une croissance limitée à 1,4 % en 1999 en Allemagne.

La résistance du dollar face à l'euro a été d'autant plus notable que le billet vert s'est trouvé confronté aux menaces de destitution du président Bill Clinton et surtout au regain de tensions financières au Brésil, première puissance économique d'une Amérique latine qui absorbe le cinquième des exportations des Etats-Unis. L'Etat de Minas Gerais a annoncé un moratoire de trois mois sur une dette de 18 milliards de réaux (12,8 milliards d'euros).

La grande vedette de la semaine, sur le marché des changes, a été, à la surprise générale, la monnaie japonaise. Elle est montée, jeudi 7 janvier, jusqu'à 110 yens pour un dollar, son cours le plus élevé depuis le mois de septembre 1996. La devise nippone a également gagné du terrain face à la monnaie unique européenne, passant de 135 à 129 yens pour un euro.

Les analystes ne cachent pas leur perplexité face à cette envolée du yen. Certains mettent en avant la publication de statistiques tendant à indiquer que l'économie japonaise a touché le fond. La consommation des ménages nippons a progressé de 1,3 % en novembre, mettant fin à douze mois consécutifs de baisse. L'indicateur avancé de la conjoncture, censé préfigurer l'évolution économique dans les six mois à venir, a pour sa part atteint 57,1 points en novembre, contre 44,4 points en octobre.

D'autres experts signalent l'afflux dans l'archipel de capitaux européens à la recherche, depuis le 1er janvier 1999, de diversification en dehors des frontières de l'Euroland. La remontée des rendements obligataires nippons, passés de 0,6 % en octobre 1998 à plus de 2 % aujourd'hui, favoriserait ce mouvement tout en incitant les investisseurs nippons à rapatrier leurs capitaux placés à l'étranger.

Mais de nombreux économistes sont en désaccord avec ces analyses. Ils observent, d'une part, que l'économie japonaise demeure dans une position extrêmement difficile. Ils estiment d'autre part qu'une situation de krach obligataire, comme celle observée actuellement au Japon, n'est pas propice à susciter des achats massifs d'emprunts d'Etat. Les mystères de la hausse du yen restent entiers. Seule certitude : les événements monétaires de la semaine n'auront pu que renforcer le premier ministre japonais, Keizo Obuchi, et le président de la République, Jacques Chirac, dans leur volonté de stabiliser les cours des grandes devises internationales.

Pierre-Antoine Delhommais

L'Euribor l'emporte sur l'Eurolibor

Les marchés financiers ont opté pour l'Euribor, le nouveau taux de référence interbancaire européen établi à Bruxelles par la Fédération bancaire de l'Union européenne, contre l'Eurolibor élaboré à Londres, a affirmé, vendredi 8 janvier, dans le *Financial Times*, Bruce Williamson, le président du London International Financial Futures and Options Exchange (Liffe).

« *Il y a clairement eu un mouvement vers l'Euribor depuis le 4 janvier* », a déclaré au quotidien M. Williamson, en ajoutant que 80 % des contrats sur les devises utilisent ce taux. Le Liffe, où de nombreux contrats sont référencés sur le Libor et qui subit la concurrence croissante de l'Eurex de Francfort, se voit lui-même menacé par cette évolution et a annoncé jeudi soir *« une série d'initiatives pour renforcer sa gamme de produits sur l'euro »*.

Le succès de l'Euribor *« porte un coup »* au prestige de la City, a estimé pour sa part le *Financial Times*.

Marché international des capitaux : intense activité

L'ACTIVITÉ a été intense sur le marché international des capitaux qui a fort bien accueilli la monnaie européenne. L'euro a pris la relève de nos devises nationales pour libeller d'énormes emprunts qui, un an plus tôt, auraient retenu le deutschemark ou le franc français. La différence majeure a été la taille des opérations, dans de nombreux cas deux fois plus élevée qu'en 1998. Cette augmentation des montants n'a d'ailleurs rien de surprenant. Elle reflète bien la dimension de notre nouveau marché commun.

Dans leur majorité les emprunts en euros ont été émis par des Européens, pour la plupart allemands. Ceux-ci, fidèles à leur habitude, ont mesuré le rendement de leurs obligations par rapport aux valeurs de leur Trésor public, si bien que l'impression a pu prévaloir que le marché de l'euro n'avait comme référence que les seuls fonds d'Etat de la République fédérale. Si tel était le cas, cela signifierait la fin des obligations du Trésor français à cet égard. L'enjeu est d'importance. Le pays dont la dette servira de repère aux autres emprunteurs est assuré de pouvoir lever des fonds à moindre coût. Il faut préciser que les investisseurs, comme les emprunteurs, souhaiteraient disposer d'un étalonnage simple, et que le plus facile serait de tout comparer aux titres d'un même émetteur, comme cela se fait sur le marché du dollar. Là, sans conteste, il n'existe qu'une seule référence, le Trésor des Etats-Unis.

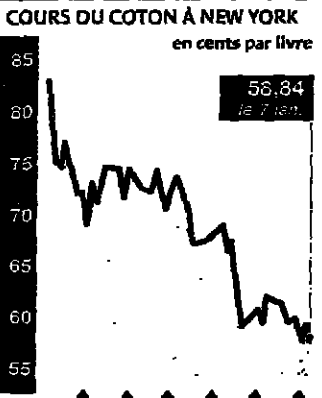
Rien ne permet aujourd'hui d'affirmer que la question sera résolue de la même manière en Europe, ni que la partie a été définitivement gagnée par l'Allemagne comme beaucoup le disent. Pour être fixé, il faudra attendre que l'offre s'étoffe encore, que la gamme des émetteurs s'élargisse et que les échéances des transactions en euros soient mieux étalées. La semaine passée, comme les rendements diminuaient fortement, les longues durées ont été particulièrement recherchées. Or c'est précisément dans le domaine des emprunts de dix ans que l'Allemagne dispose d'un avantage certain. Pour ce qui est des durées courtes, moyennes ou intermédiaires, trois, cinq ou sept ans, la France est très bien placée. Toute la dette négociable des deux pays est aujourd'hui en euros.

Dans ce contexte on évoque beaucoup le rôle des investisseurs japonais dont le choix en faveur de l'Allemagne ou de la France pourrait être déterminant. C'est pour l'heure un débat aussi ouvert que celui portant sur la remontée du yen. Celle-ci s'arrêtera-t-elle à 110 contre le dollar, ou se poursuivra-t-elle jusqu'à 100 ? Les deux questions sont d'ailleurs liées. La force du yen est notamment due aux prises de bénéfice effectuées par les Japonais qui se défont de titres étrangers, en particulier de valeurs du Trésor américain, rapatrient le produit et le replacent chez eux, profitant de la hausse des rendements des obligations en yens. Leur appétit pour l'euro est par ailleurs évident. Des chiffres ont été publiés qui évaluent de 10 à 12 milliards d'euros la somme que les compagnies d'assurances nippones s'apprêteraient à placer en titres libellés dans la monnaie européenne. Il semble toutefois qu'on ait un peu exagéré leur empressement à acquérir de l'euro et qu'ils prendront leur temps. Quant à la référence qu'ils adopteront, s'ils ont un penchant pour les fonds d'Etat allemands qu'il connaissent mieux, ils pourraient bien, comme à l'accoutumée, agir de façon pragmatique en fonction des mérites des différents emprunts gouvernementaux.

Pour ce qui est des rares emprunteurs français de ces derniers jours, Vivendi s'est distingué en lançant une émission convertible en actions. L'affaire, d'une durée de cinq ans, se monte à 1,6 milliards d'euros. Elle a vu le jour à des conditions très avantageuses pour la société (taux d'intérêt de 1,25 %, prime de conversion de 22,6 %) ce qui ne l'a pas empêchée de remporter l'assentiment de nombreux investisseurs. En quelques jours le prix des obligations a grimpé de plus de 3 %, conformément à la performance des actions en Bourse. La gestion de l'opération a été confiée à la Société générale et, contrairement à une pratique très courante dans le compartiment des emprunts convertibles français, aucune des banques américaines généralement présentes ne lui était associée. Cette absence a été remarquée. Il ne faudrait pas y voir une marque de nationalisme, mais plutôt la preuve que le marché de l'euro est une chance pour les principaux intermédiaires financiers européens. En fait, les banques américaines ont été peu nombreuses à diriger de nouveaux emprunts en euros la semaine passée. La principale exception a été Merrill Lynch qui, aux côté de la Deutsche Bank, a assuré la réussite d'une émission classique de plus de 440 millions d'euros pour le plus prestigieux établissement public d'Allemagne, KfW.

Christophe Vetter

MATIÈRES PREMIÈRES



LOGÉ à la même enseigne que les autres matières premières, le coton a mal réagi à la chute de la consommation mondiale. Les cours sur le Nyce, le marché à terme new-yorkais, ne décollent pas des 60 cents la livre-balle (LB) soit 0,4535 kilo. Ils sont tombés à 58,84 cents la LB en fin de semaine pour le contrat de mars (à 60,03 cents pour le contrat de mai). L'avenir proche ne se présente pas sous de bons auspices et, pour une fois, les prévisionnistes sont d'accord. L'Asie – région habituellement grande consommatrice de fibres blanches – est montrée du doigt, à la fois victime et fauteuse de troubles. La crise économique en Russie a amplifié le phénomène.

Le 8 janvier, les négociants ont ainsi assisté impuissants à l'effondrement de leurs espoirs, autrement dit à d'importantes annulations et à peu d'embarquements après la publication du dernier rapport du département américain à l'agriculture. Pourtant, selon les estimations préliminaires de l'USDA, la production américaine devrait s'établir en forte baisse. Malheureusement, les experts réunis récemment à la conférence annuelle du Beltwide Cotton ont souligné la mauvaise qualité de la fibre : poids, taille, couleur, tout laisse à désirer. Chez Dunavant Enterprises, la hausse attendue de la production américaine en 2001 à 17 millions de balles, contre 13,7 millions en 1999/2000 (sur une production mondiale qui devrait passer de 83,4 millions à 85 millions de balles) aura un impact négatif sur les prix.

Pas d'optimisme à attendre non plus du comité consultatif intérieur du coton (ICAC), du moins avant 2000. La consommation mondiale s'inscrit en forte baisse, à 19,3 millions de tonnes, *« la diminution la plus alarmante »* ayant été enregistrée en Asie du Sud-Est, a indiqué un responsable de l'ICAC, présent lui aussi à la conférence. Pour l'Américain Mark Lange, du comité national du coton, *« les perspectives d'une relance rapide sont sombres »*. N'oublions pas en effet que le coton subit la dure concurrence des fibres synthétiques, et que la Chine est un poids lourd du marché. L'incertitude concernant les stocks qu'elle recèle et qu'elle peut libérer accroît un peu plus le malaise ambiant.

Carole Petit

Euphorie boursière générale, sauf à Tokyo, comme d'habitude

TOKYO NIKKEI	NEW YORK DOW JONES	PARIS CAC 40	LONDRES FT 100	FRANCFORT DAX 30 IBIS
↘ – 3,25%	↗ + 5,03%	↗ + 7,68%	↗ + 4,50%	↗ + 7,27%
13 391,81 points	9 643,32 points	4 245,42 points	6 147,20 points	5 370,51 points

L'ANNÉE 1999 a débuté sous les meilleurs auspices pour les marchés d'actions internationaux. La vague d'euphorie est partie d'Europe continentale avec l'entrée en vigueur de l'euro, et s'est ensuite étendue aux autres places boursières, permettant à certaines d'entre elles de tutoyer les sommets de l'été 1998, parfois de les dépasser, comme c'est le cas pour la Bourse de New York.

D'emblée, la devise européenne a rassuré les milieux d'affaires en affirmant sa crédibilité face au yen, et surtout face au dollar. En pointant à 1,18 dollar en début de semaine, l'euro a permis une détente des taux d'intérêt en Europe et une nette progression des places boursières. Les investisseurs internationaux se sont désaisis d'un partie de leurs actifs libellés en dollar au profit des valeurs européennes.

Surtout, le passage à la monnaie unique a ravivé les rumeurs de restructuration dans différents domaines de l'industrie et des services, notamment l'automobile, le secteur bancaire ou les télécommunications. En effet, le choix d'une même unité de compte, pour un ensemble composé de pays entre lesquels les différences de prix restent prononcées, renforce la nécessité pour les entreprises d'améliorer leur compétitivité. L'intensification de la concurrence qui en résultera impose de facto une rationalisation en profondeur du tissu industriel européen, ce qui suppose, à terme, une vague de concentrations.

Outre ce mouvement spéculatif lié aux rumeurs de fusion, la tendance générale a été soutenue par les bonnes performances économiques enregistrées par certains secteurs de l'économie, notamment l'industrie des télécommunications ou l'automobile. L'évolution de la conjoncture internationale pour 1999 reste délicate à appréhender, mais le pire n'est plus certain.

A ce titre, les meilleures nouvelles sont venues des Etats-Unis. La baisse du taux de chômage en décembre, de 4,5 % à 4,3 %, la création de 378 000 emplois, chiffre le plus élevé depuis septembre 1997, et la progression de 0,9 % des dépenses de construction ont montré que l'économie américaine demeure remarquablement dynamique. Grâce à ces performances, l'indice Dow Jones (+ 5,03 % à 9 643,32 points contre 9 181,43 points fin 98) a atteint de nouveaux records.

La Bourse de Paris a, elle aussi, commencé la semaine sur une note euphorique, gagnant 5,2 % dès lundi. Sur l'ensemble de la semaine, l'indice CAC 40 a progressé de 7,7 %, et, à 4 245,42 points vendredi, s'est rapproché de son niveau record de l'été 1998. La Bourse de Francfort a suivi la même tendance, puisque l'indice Dax a gagné 7,3 %, à 5 370,51 %. Si la situation en France reste bien orientée, avec une quasi-stabilité, à un niveau historiquement très élevé, de l'indice de confiance des ménages (– 11 points en décembre contre – 10 points en novembre), les nouvelles économiques venues d'Allemagne ont été en demi-teinte.

DOUTES DES ANALYSTES

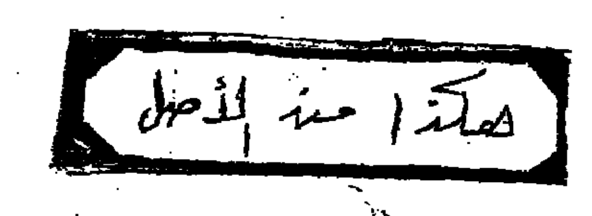
L'augmentation du taux de chômage allemand de 10,2 % à 10,9 %, avec 34 000 chômeurs supplémentaires en décembre, est venue, en fin de semaine, renforcer les doutes des analystes sur les perspectives de croissance outre-Rhin. Cependant, la tendance générale est restée à l'optimisme, grâce aux bonnes performances de l'économie américaine. En outre, les rumeurs de restructuration, ainsi que l'annonce d'une progression de 13,5 % des immatriculations dans l'Hexagone en 1998 ont largement profité aux valeurs automobiles. Le secteur bancaire, qui a fait l'objet, lui aussi, de rumeurs de fusion, a également été très entouré cette semaine.

Bien qu'exclue de la zone euro, la Bourse de Londres, liée à présent par un accord avec Francfort, a connu une croissance soutenue, l'indice FT 100 progressant de 4,5 %, à 6 147,2 points. Les performances de Wall Street ont soutenu la cote londonienne. En outre, la baisse des taux, décidée par la Banque d'Angleterre, jeudi, et anticipée dès le début de semaine, a provoqué une remontée des cours, mardi, après une première séance de l'année en demi-teinte. Surtout, l'offre d'achat de Vodafone sur l'américain AirTouch a dopé le secteur des télécommunications.

Une fois de plus, le bémol dans ce climat d'euphorie générale est venu de la Bourse de Tokyo. L'indice Nikkei, en recul de 3,25 %, a fait pâle figure cette semaine. La faiblesse du dollar face au yen, entre 110 yens et 113 yens sur l'ensemble de la semaine, risque, si elle persiste, de porter préjudice à la compétitivité des exportateurs nippons. Cette chute du billet vert a affecté les multinationales telles Bridgestone (– 10,5 %), Sony (– 8,4 %), Toyota (– 7,2 %). Seule l'action Nissan, qui a suscité l'intérêt des investisseurs en raison des rumeurs de rapprochement dans l'industrie automobile, a gagné 7,8 %.

L'autre facteur d'inquiétude en provenance de l'archipel est venu du marché obligataire. Le taux de référence à 10 ans pointait, lundi, à 2,19 %, avant de se replier vers 2 % en fin de semaine. Les taux d'intérêt à long terme, durablement élevés, risquent de relancer les difficultés des établissements bancaires en provoquant une dépréciation de leurs portefeuilles obligataires. D'un vendredi à l'autre, Sumitomo (– 4,6 %), Sakura (– 3,5 %) et Bank of Tokyo-Mitsubishi (– 2,8 %) ont cédé du terrain. Seules Sanwa Bank et Fuji Bank ont terminé quasimment inchangées à la faveur de la décrue des taux en milieu de semaine.

Raphaël Kahane



هكذا من الأصل

SPORTS **De nouvelles révélations dans l'affaire de corruption des Jeux olympiques d'hiver de Salt Lake City (Etats-Unis) ont conduit les deux responsables du comité d'organisation à démissionner, vendredi 8 janvier. ● LE PRÉSIDENT, FRANK JOKLIK, et son adjoint, Dave Johnson, ont quitté leurs fonctions après la découverte de plusieurs paiements en espèces à des membres du Comité international olympique (CIO) au moment de la candidature de la capitale de l'Utah. ● QUATRE ENQUÊTES, diligentées par le ministère américain de la justice, le CIO, le comité olympique américain et le comité d'organisation lui-même, sont en cours. ● JUAN ANTONIO SAMARANCH, le président du CIO, est, lui, épinglé pour une affaire de fusils offerts par la société Browning, sise dans l'Utah, qui, selon la presse suisse, se trouveraient aujourd'hui en possession d'un lobbyiste spécialisé dans l'olympisme.**

Le rêve olympique de Salt Lake City tourne au cauchemar

Les deux présidents du Comité d'organisation des Jeux olympiques d'hiver de 2002 ont été contraints à la démission. Désormais, c'est l'ensemble de la famille olympique, y compris son chef, le tout-puissant président Juan Antonio Samaranch, qui est atteinte par le scandale

LOS ANGELES
correspondance

L'aventure olympique de Salt Lake City prend des allures de débâcle. Vendredi 8 janvier, en fin de matinée, un nouveau chapitre du scandale financier qui ébranle depuis plus d'un mois les fondements éthiques de la famille olympique (*Le Monde* daté du 13-14 décembre et du 15 décembre 1998), a été écrit quand les deux personnalités les plus influentes du Salt Lake Organizing Committee (SLOC) ont annoncé leur démission. Frank Joklik et Dave Johnson, le président et le vice-président du Comité d'organisation des JO d'hiver de 2002, ont quitté leurs fonctions quelques heures après la confirmation de nouvelles révélations de corruption.

Les inspecteurs de la commission ad hoc du Comité international olympique (CIO), dirigée par le Canadien Dick Pound, ont en effet découvert que plusieurs paiements en espèces – de 5 000 à 70 000 dollars chacun (de 4 300 à 60 200 euros) – avaient été versés à certains membres (non identifiés) de l'auguste assemblée au moment de la candidature de la capitale de l'Utah. A l'époque, Frank Joklik était directeur général bénévole du Comité de candidature et Dave Johnson chargé des relations internationales. Selon des informations publiées dans le *New York Times*, ces sommes d'argent considérables auraient été destinées à « acheter » le vote de plusieurs dignitaires olympiques africains et latino-américains.

Dans quelques jours, deux autres dirigeants du Comité olympique de Salt Lake City seront par ailleurs licenciés. Kelly Flint, le vice-président chargé du marketing ainsi que Rod Hamson, le directeur des droits de licences, paieront de leur personne les frais de ce scandale. Enfin, Tom Welch, l'ancien président du comité de candidature, qui avait démissionné en 1997 pour une affaire de mœurs, a été brutalement remercié. Depuis son retrait du SLOC, il occupait des fonctions de consultant, rémunérées à hauteur de 10 000 dollars par mois.

ACCOMPAGNATRICES DE CHARME

« Nous déplorons tout cela, a noté Mike Leavitt, le gouverneur de l'Utah. *Nous ne pouvions pas éviter cette nouvelle escalade qui a largement blessé Salt Lake City. A partir de maintenant, nous sommes bien décidés à faire le ménage autour de nous.* » Sur les ondes d'une station de radio locale (KNRS), Mike Leavitt, dont l'implication dans ce dossier est totale depuis le début de l'affaire, a également ajouté que le comité d'éthique du SLOC a récemment mis la main sur des cartes de crédit ayant été utilisées par des responsables olympiques locaux pour payer des « *accompagnatrices de charme* » chargées de la « *distraction* » des membres du CIO lors de leurs visites dans la sévère cité mormone. Dans cet esprit de chasse aux sorcières qui caractérise l'atmosphère de Salt Lake City depuis le début du scandale, les enquêteurs du CIO tentent désormais de savoir si les nouveaux paiements en espèces découverts ont été versés – et à qui – en juin 1995 à Budapest, au moment du vote pour l'attribution de l'organisation des JO de 2002.

A l'époque, Salt Lake City s'était imposé facilement (54 voix contre 14 à Sion et Ostersund et 7 à Québec). Pour l'instant, ces allégations de corruption n'ont pas été prouvées mais si les enquêteurs découvrent que cet argent a été effectivement proposé à des dignitaires du CIO dans le seul objectif d'influencer leur vote, le scandale de Salt Lake City, qui a écorné le mythe de la pureté olympique, pourrait se révéler dramatique pour l'avenir du CIO.

Petit à petit, les enquêteurs décortiquent la stratégie de lobbying de l'ancien Comité de candidature dirigé par Tom Welch. Essentiellement destinée à séduire le bloc africain du CIO – un groupe solidaire, très influent, connu pour son peu d'intérêt pour les sports d'hiver –, cette tactique a, semble-t-il, porté ses fruits même si la victoire de Salt Lake City en 1995 semblait acquise grâce à son impeccable dossier technique. D'ailleurs, trois mois avant le triomphe de la cité mormone qui avait échoué face à Nagano en 1998, Jean-Claude Ganga (un membre congolais du CIO) a acheté trois maisons de luxe sur les pentes de Pleasant View, une petite ville située à 30 kilomètres de la piste de descente.

Ce dignitaire africain a ensuite revendu ces trois propriétés, acquises par l'intermédiaire d'un membre du SLOC, Bennie Smith, en réalisant une plus-value de 60 000 dollars. Bennie Smith, un entrepreneur immobilier noir qui a servi d'intermédiaire pendant huit ans entre le SLOC et diverses personnalités africaines du CIO, est toujours membre du board of trustees du Comité olympique de Salt Lake City. De paradoxe en curiosité, les enquêtes se poursuivent mais les sommes d'argent suspectes découvertes vendredi 8 janvier ont provoqué une nouvelle escalade dans ce qui est devenu le scandale financier le plus grave de l'histoire olympique.

Pourtant, aux Etats-Unis, l'affaire passe presque inaperçue. Le procès imminent de Bill Clinton pour *impeachment*, la fin du *lock out* de la NBA (le championnat professionel de basket-ball), le début en fanfare des phases finales du championnat de football américain ont fini par éclipser l'affaire. C'est que l'essentiel était, sans doute, d'obtenir les JO d'hiver de 2002 après avoir organisé les JO d'été d'Atlanta en 1996. Le reste...

Paul Miquel

Quatre enquêtes sur les budgets suspects

Quatre enquêtes ont été diligentées pour examiner les budgets suspects de l'ancien comité de candidature (SLOC) de Salt Lake City. Le Comité international olympique (CIO) a mis sur pied une commission ad hoc ; elle devrait remettre son rapport à Juan Antonio Samaranch, président du CIO, le 23 janvier. Parallèlement, le ministère de la justice, épaulé par le FBI, a dépêché des enquêteurs à Salt Lake City. De son côté, le SLOC a délégué l'essentiel de ses pouvoirs à son comité d'éthique, dirigé par Gordon Hall, ancien chef judiciaire de la Cour suprême de l'Utah. Il devrait rendre ses conclusions le 11 février. Enfin, le comité olympique américain a nommé une commission spéciale dirigée par George Mitchell, un ancien sénateur qui a participé aux négociations du traité de paix en Ulster. Ses conclusions seront rendues publiques le 28 février.

Des cadeaux embarrassants pour Juan Antonio Samaranch

LOS ANGELES
correspondance

Les tours d'ivoire où Juan Antonio Samaranch a pris l'habitude de se réfugier, à Lausanne et à Barcelone, les jours de gros temps, ne protègent plus aussi bien le tout-puissant président du Comité international olympique (CIO). La dernière tempête en date, déclenchée par les soupçons de corruption qui pèsent sur le comité de candidature des Jeux olympiques d'hiver de Salt Lake City (2002), a fait bruyamment claquer les volets du siège suisse du CIO, ternissant un peu plus l'image de son patron, en poste depuis 1980 et régulièrement réélu par acclamation.

Mardi 5 janvier, le quotidien américain *The Salt Lake Tribune* révélait que Juan Antonio Samaranch avait reçu deux armes de chasse de marque Browning (un fusil semi-automatique Gold Hunter de 12 mm, numéro de série K51NVO2857, et une carabine European d'un calibre de 7 mm, numéro de série 81562NV) en mai 1995, quelques semaines avant le vote décidant de l'attribution des JO de 2002 (*Le Monde* du 7 janvier). Ce cadeau d'une valeur d'environ 1 000 dollars (860 euros) avait été expédié au président du CIO par l'intermédiaire du distributeur suisse de Browning, la société Petitpierre & Grisel, sise à Neuchâtel.

Dans son édition du samedi 9 janvier, le journal suisse *Le Temps* apporte de nouveaux éléments à ces informations. Selon le quotidien genevois, Juan Antonio Samaranch n'aurait pas reçu deux armes à feu mais quatre. Les deux premiers cadeaux seraient en réalité en possession d'un consultant, Goran Takac, directeur d'une société suisse (IMS Studio 6) spécialisée dans le lobbying olympique. Les deux armes de chasse seraient enregistrées à Belgrade au siège de la filiale serbe de l'entreprise. *« Comment se fait-il que deux armes se retrouvent à Belgrade, dans les mains d'un lobbyiste largement rémunéré par les villes candidates ? »*, demande *Le Temps*. Il n'est pas le seul à poser la question.

Ken Bullock, un membre du comité exécutif du Salt Lake Organizing Committee (SLOC), a pris les devants, exigeant sa démission. « *Si le président Samaranch ne suit pas l'exemple de Frank Joklik, le mouvement olympique ne pourra pas se réformer* », a estimé l'impertinent. Robert Helmick, ancien membre américain du CIO, a accusé le président du CIO de « *légèreté* » pour ne pas avoir combattu plus tôt les pratiques de corruption. Mais après dix-neuf ans de règne absolu, Juan Antonio Samaranch n'est pas décidé à changer son fusil d'épaule : à soixante dix-huit ans, il prédit encore le calme après la tempête.

Pa. M.

De multiples allégations de corruption

De nouveaux éléments sont venus alourdir le dossier du Comité olympique de Salt Lake City (SLOC).

● Plusieurs paiements en liquide (de 5 000 à 70 000 dollars ; de 4 300 à 60 200 euros) auraient été offerts à des membres africains et latino-américains du Comité international olympique (CIO).

● De 1995 à octobre 1998, une somme de 400 000 dollars a été versée par les responsables olympiques de Salt Lake City à treize personnes dont six parents proches de membres du CIO sous la forme d'un « *programme d'aides humanitaires* ». Sonia Essombra, la fille du Camerounais René Essombra, ancien président des comités olympiques d'Afrique, ainsi que Suhel Attarabulsi, le fils du Libyen Bashir Attarabulsi, auraient profité de ces largesses.

● En 1995, l'entrepreneur canadien d'origine égyptienne Mahmoud El-Farnawani a facturé 58 000 dollars ses services de « *consultant marketing* » au SLOC. L'ancien directeur des comités olympiques d'Asie, le Koweïtien Mutaleb Ahmad, avait reçu à la même époque un chèque de 57 600 dollars pour ses analyses de lobbyiste olympique en Asie. Les deux hommes sont soupçonnés d'être des agents intermédiaires entre le SLOC et les membres du CIO.

● Environ 28 000 dollars de traitements médicaux ont été offerts, de 1994 à 1995, à trois personnalités africaines du CIO. Le Congolais Jean-Claude Ganga, ancien président de l'Association des comités olympiques africains, a ainsi été soigné pour une hépatite à l'Intermountain Healt Care de Salt Lake City.

● L'étudiant Sibusio Sibandze, le fils de David Sikhulumi (le membre du CIO du Swaziland), a travaillé à la mairie de Salt Lake City d'octobre 1993 à octobre 1994. Deux entreprises américaines basées dans l'Utah ont aussi révélé avoir embauché trois parents de membres du CIO entre 1992 et 1995.

Serge Blanco, président de la Ligue nationale de rugby

« Les Anglais n'ont rien à gagner à toujours jouer entre eux »

TROIS CLUBS français devaient disputer les demi-finales de la Coupe d'Europe de rugby, samedi 9 janvier. Le Stade Français se rend à Belfast pour rencontrer l'équipe de la province d'Ulster, pendant que l'US Colomiers et l'USA Perpignan s'opposent au Stadium de Toulouse. Marquée par l'absence des clubs anglais, l'édition 1998-1999 de la Coupe d'Europe a fait l'objet de nombreuses critiques. Les dirigeants des clubs français ont souvent dénoncé les méthodes de l'European Rugby Cup, l'organisme en charge de la compétition. Serge Blanco, président de la Ligue nationale de rugby, ancien grand international, explique comment il espère convaincre les clubs anglais de revenir dans la compétition européenne et commente ses premiers mois de « patron » des clubs français.

« Vous devez rencontrer les dirigeants des clubs de rugby anglais le 15 janvier pour essayer de les convaincre de revenir en Coupe d'Europe. S'agit-il du rendez-vous de la dernière chance ?

– Non. C'est une réunion qui s'inscrira dans la continuité de celle que nous avons eu le 14 décembre. Nous commençons à construire la prochaine Coupe d'Europe mais cela ne se fera pas en une ou deux heures de discussions.

– Quel point de vue défendez-vous, au nom des clubs français ?

– Cette année, la compétition européenne n'a pas atteint, sportivement parlant, le niveau que nous pouvions espérer. Nous voulons une grande Coupe d'Europe, avec toutes les nations du rugby européen, une compétition qui nous permettrait de mettre en valeur nos championnats. Sans Coupe d'Europe, il n'y a pas de grand championnat.

– Et de quels arguments disposez-vous pour convaincre les Anglais ?

– Les Anglais n'ont rien à gagner à toujours jouer entre eux. Lorsque les Sud-Africains sont revenus dans le rugby international, après l'apartheid, ils étaient très en dessous du niveau. Sans confrontation internationale, on ne peut pas progresser. Les clubs anglais ont également de gros problèmes financiers. Ils ont besoin d'une autre compétition.

– Les propriétaires des clubs anglais sont très exigeants. Quelles limites opposez-vous à ces exigences ?

– Quand on veut la plus belle fille du monde pour pas un sou, ça ne peut pas marcher. Tom Walkinshaw, le représentant des clubs anglais, est moins virulent que ses prédécesseurs. Son discours est plus nuancé, plus constructif mais il y a toujours autant de rigueur. Il sait ce qu'il veut. Les structures actuelles de l'organisation de la Coupe d'Europe ne lui plaisent pas, il voudrait en changer.

– Les Anglais veulent se débarrasser de l'European Rugby Cup, la structure en charge de l'organisation de la Coupe d'Europe ?

– Est-ce l'organisme qui dérange ou les personnalités qui le composent ? Est-ce son fonctionnement qui est à mettre en cause, son système de redistribution des recettes ? Ce dont je suis certain, c'est que les clubs anglais n'ont plus envie de couper les ponts avec leur fédération. Ils ne veulent plus de l'ERC mais ils veulent rester avec leur fédération. C'est une bonne chose.

– Les dirigeants des clubs français ne sont pas tendres avec l'ERC. Les soutenez-vous ?

– Pour ma part, Tom Kiernan et Roger Pickering, les deux dirigeants de l'ERC, ne me dérangent pas. C'est le système qui me gêne. Nous, les Français, sommes toujours les parents pauvres : la coalition entre Britanniques fait que nous sommes toujours minoritaires. Cette année, on trouve le moyen de sauver la Coupe d'Europe et on se retrouve par trois fois au banc des accusés, devant le conseil de discipline. Les Français en ont marre ! On tient la Coupe d'Europe à bout de bras et on nous met des bâtons dans les roues.

– Quel est le calendrier idéal de Serge Blanco ?

– Il y a trop d'interruptions entre les différentes compétitions. Le résultat, c'est qu'aucune n'est attrayante. Pour intéresser les gens, il faudrait les resserrer. Il faudrait débloquer neuf semaines de repos, six en été et trois en hiver, réserver dix à douze semaines pour l'équipe de France, dix-neuf pour le championnat de France et enfin neuf pour la Coupe d'Europe, ou pour une autre compétition. L'idéal serait d'aller crescendo, du championnat de France à la saison internationale.

– À quelle nouvelle compétition faites-vous allusion ?

– Une autre Coupe du monde, entre les clubs. Ce projet est en train de mûrir. Une telle compétition pourrait mettre aux prises les clubs européens et les provinces de l'hémisphère Sud. On verra bien si on doit former des équipes de province en France pour disputer cette compétition, mais laissons d'abord leur chance aux clubs.

– Qu'en est-il de la situation financière des clubs français ? Existe-t-il des situations alarmantes à la mi-saison ?

– Vous me permettrez de ne pas répondre à cette question.

– La question des mutations et des recrutements est assez floue. Comment comptez-vous y mettre de l'ordre ?

– On ne peut pas continuer comme ça. Les clubs trichent, c'est le foutoir le plus complet. Il faut que nous imposions un nombre de contrats par club et que nous nous y tenions, tout en autorisant un joker, ou deux. Avant la mi-mai, tout, y compris le calendrier de la saison 1999-2000, sera écrit noir sur blanc et envoyé aux clubs.

– Quel bilan tirez-vous du passage au professionnalisme ?

– Le professionnalisme permet de faire vivre des joueurs, mais il ne permet pas d'assurer leur avenir. Il faut faire comprendre aux joueurs qu'il est important d'avoir des diplômes, de décrocher quelque chose. C'est à nous de dire aux jeunes joueurs : "Messieurs, pensez à votre avenir." D'ailleurs, la plupart des joueurs d'un âge avancé ont gardé leur travail. On commence aussi à voir les limites humaines du professionnalisme. Pourquoi y a-t-il autant de blessés ? Ce n'est pas à cause des matchs mais des entraînements. De trois entraînements par semaine, on est passé à deux par jour. Comment voulez-vous que la santé des joueurs ne soit pas mise en péril ? Il faut que les entraîneurs comprennent qu'on ne peut pas tirer tous les jours sur la couenne des joueurs. »

Propos recueillis par Eric Collier

PROFIL

UN MODÈLE DE RECONVERSION

Serge Blanco, l'un des plus grands joueurs de l'histoire du rugby, n'avait pas réussi les adieux sportifs qu'il pouvait espérer. Le 19 octobre 1991, pour sa 93e sélection, l'arrière du XV de France avait perdu, face à l'Angleterre (10-19), en quarts de finale de la Coupe du monde, son dernier match international. En mai 1992, toujours au Parc des Princes, le capitaine du Biarritz Olympique s'était également incliné (14-19) face à Toulon, dans l'unique finale du championnat de France qu'il a disputée avec son club de toujours. C'était le match des adieux.

Depuis, Serge Blanco, né il y a quarante ans au Venezuela, a pratiquement réalisé un sans-faute. A l'heure où l'avenir des jeunes joueurs professionnels commence à inquiéter les responsables du rugby français, sa reconversion a valeur d'exemple. Dès 1991, avant de disputer sa dernière saison, il avait fondé la société Thalassothérapie Serge Blanco à Hendaye (Pyrénées-Atlantiques). Huit ans plus tard, son entreprise compte 120 employés et réalise un chiffre d'affaires de 53 millions de francs. Il est également le seul actionnaire de la Secopro, une société qui exploite son image, et notamment la ligne de vêtements 15-Serge Blanco, diffusée dans 35 boutiques en France.

De 1995 à 1998, il a commenté les matches du championnat de France sur Canal Plus. Fin 1995, il a également pris la présidence du Biarritz Olympique, où il a essuyé les plâtres du professionnalisme à la française. Désemparé, il a rapidement agi en faveur d'un regroupement des présidents de club sans manquer de ferrailler contre les « grands », partisans d'un resserrement de l'élite du championnat de France. Au cours de l'été 1998, sa ligne s'est imposée, et ses pairs l'ont élu à la présidence de la toute nouvelle Ligue nationale de rugby le 24 juillet. Il a cédé la présidence de son club à Marcel Martin, l'un des cinq directeurs de la Coupe du monde de rugby.

E. C.

Harley-Davidson, du blue-jean au smoking

La firme de Milwaukee découvre la modernité mécanique

MAIS OÙ DONC est passé le folklore Harley-Davidson ? Ces *motos légendaires ne sont plus* forcément de grosses machines baroques, dégoulinantes de chromes, alter ego de la Cadillac rose des années 50. Le nouveau moteur de 1 450 cc – *le* plus gros jamais fabriqué par la firme de Milwaukee (Wisconsin) qui fêtera son centenaire en 2003 – est du genre bien élevé, propre sur lui.

Histoire d'une renaissance

Harley-Davidson, marque fondée en 1903 et installée à Milwaukee (Wisconsin), dans le nord des Etats-Unis, revient de loin. Souffrant d'un sous-investissement chronique et d'une qualité de fabrication insuffisante, la firme était moribonde au début des années 80. Reprise par une partie de ses cadres, Harley-Davidson a remonté la pente et est redevenue à la mode. La production est passée de 37 000 unités en 1986 à près de 150 000 en 1998. Dans le même temps, le chiffre d'affaires passait de 11 millions à près de 200 millions de dollars (de 9,3 millions à 170 millions d'euros). Aujourd'hui, la marque occupe la moitié du marché de la moto aux Etats-Unis et 16 % en Asie contre 6 % seulement en Europe. En 1993, Harley-Davidson a créé la marque Buell, une filiale qui reprend la motorisation traditionnelle en V, mais propose des machines d'allure plus classique et au tempérament plus sportif.

Ce moteur a gagné en muscles sans pour autant revendiquer un comportement véritablement sportif (il se contente de délivrer 68 chevaux). A moins de se rendre coupable de suspectes manipulations du pot d'échappement, son bruit n'affole plus les populations. La sonorité est plus grave et moins grasse. Serge Gainsbourg, qui célébrait les sensuelles trépidations des Harley, serait déçu : les amateurs de vibrations en sont pour leurs frais.

UNE ÉVOLUTION LOGIQUE

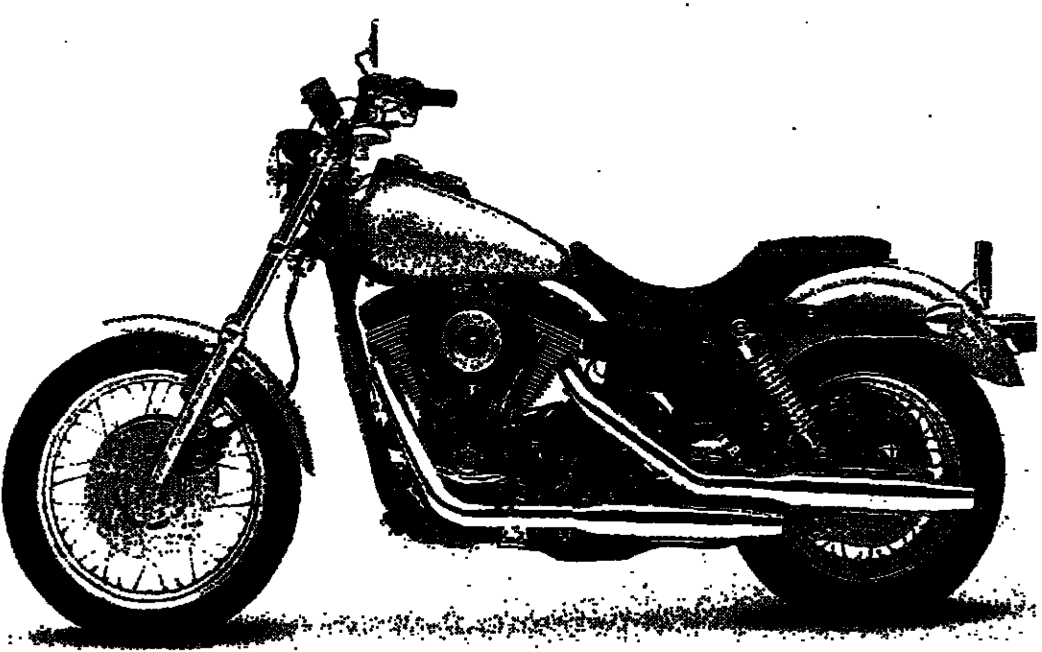
La nouvelle Dyna Super Glide qui accueille ce bicylindre en V incliné à 45 degrés (sur ce plan, la tradition a été respectée) est dans le ton. Sa ligne est fluide, élégante et d'une parfaite sobriété. *Pour faire bonne figure*, ce moteur dénommé Twin Cam 88 (deux soupapes par cylindre pour 88 *cubic inches*, soit 1 450 cc) équipe également les *grosses et très classiques Road* King, Road Glide et Electra Glide, moins diffusées en France que la série des Dyna. Cela ne change rien à l'affaire ; avec ce moteur très policé, on se sent plus à l'aise en smoking *qu'en blue-jean et uniforme de biker* (veste de cuir avec franges, Ray-Ban, petit casque, barbe d'au moins trois jours).

N'exagérons pas. L'apparition du *Twin Cam 88 est une évolu*tion logique – et, avouons-le, nécessaire – plutôt qu'une révolution. Depuis longtemps, les observateurs les moins rompus à la chose mécanique ont pu constater que certains modèles ont adopté une apparence plus discrète. Chez Harley-Davidson, on cherche désormais à se défaire de l'image traditionnelle, trop pesante, de la *marque*.

La série des Sporsters, machines élégantes, moins imposantes et meilleur marché que les Electra Glide (323 kilos avec *la chaîne stéréo !*) ou les Road King endimanchées avec leurs pneus à flanc blanc, a contribué à élargir la clientèle et à démocratiser le recrutement même si les acheteurs proviennent le plus souvent de milieux aisés. *Les modèles équipés du nou*veau moteur, en particulier les Dyna, se destinent à des motards-esthètes décidés à aller au-delà du côté « frime » et un *tantinet provocateur de la* marque. Ou qui souhaitent le faire croire.

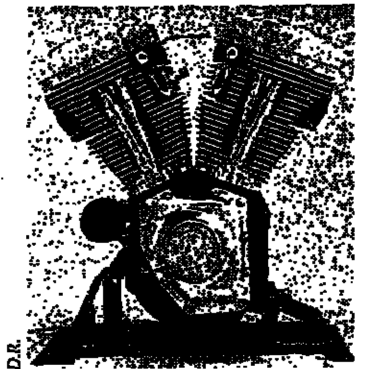
Pour attendrir quadragénaires et quinquagénaires toujours jeunes, la maison de Milwaukee abandonne son côté un peu « ours », cette *façon* de se draper dans sa dignité en soignant la fiabilité de sa production (ce ne fut pas toujours le cas...) mais en refusant de *suivre la course à la technologie* engagée par les concurrents japonais.

Le Twin Cam 88 conserve l'architecture du bicylindre en V en vigueur depuis 1909 mais s'éloigne du conservatisme des *précédents* Big Twin. Pas plus de vingt des quatre cent cinquante composants du nouveau *moteur* proviennent du bloc Evolution apparu en 1984. L'événement mérite d'être célébré : à l'aube du XXI[e] siècle, Harley-Davidson découvre les *attraits du double arbre à* cames. Il était temps !



D.R.

Ci-dessus : cette belle ténébreuse est exempte de la moindre faute de goût.



D.R.

Ci-contre : sophistiqué sans être à la pointe de la technologie, le gros bicylindre de la Dyna Super Glide se montre sensiblement plus alerte que ses prédécesseurs.

« EN FORME DE BAIGNOIRE »

En réduisant la course des pistons, *le* constructeur a augmenté le régime moteur pour atténuer les vibrations et accroître la puissance de 10 %. Ultérieurement, la cylindrée pourra être portée à 1 550 cc. Autres concessions à la modernité : un *nouveau système d'allumage* séquentiel, un filtre à air plus performant et une chambre de combustion redessinée *« en forme de baignoire »* pour optimiser la combustion des gaz.

Sophistiqué sans être à la pointe de la technologie, le gros bicylindre de la Dyna Super Glide se montre sensiblement plus alerte que ses prédécesseurs. Ses montées en régime sont plus rapides et les accélérations tranchantes, voire méchantes, mais il sait faire *preuve de beaucoup de sou*plesse. En ville, on s'installe sur le troisième rapport pour pratiquement n'en plus changer. Presque arrêtée, la machine redécolle docilement sans qu'*il* soit nécessaire de rétrograder. Quant à la position de conduite, reposante, elle n'impose pas de jouer un remake d'*Easy Rider*.

Certains trouveront cette douceur d'utilisation trop *neutre pour une Harley mais* d'autres apprécieront l'agrément de conduite de cette moto en utilisation quotidienne. La maniabilité est en très net progrès (grâce, entre autres, à un rayon de braquage très correct et au centre de *gravité* très bas) comme le confort des suspensions dont le débattement est bien dosé. Sans oublier le freinage lui aussi remis à niveau avec la présence d'un double *disque* à l'avant.

Moderne, la Dyna est aussi un très joli objet. Amateurs de tape-à-l'œil, passez votre chemin. Noire de jais, cette belle ténébreuse est exempte de la moindre faute de goût. Sa robe *tient plus de la tenue de soirée* que de la dégaine *road movie* avec cuir clouté tendance *country music*. Même le moteur et le guidon sont couleur charbon.

Quelques inserts chromés viennent subtilement souligner cette élégance raffinée qui séduira les motards pouvant se permettre de ne pas être trop regardants sur la dépense. Exprimé en francs (94 400) comme *en euros* (14 391), *le tarif fait* sursauter. Même à ce prix, on acceptera de se déhancher pour saisir la clé de contact, qui – tradition oblige – se loge sur le flanc de la moto, *juste* derrière la cuisse droite du pilote. On n'en dira pas autant de cette fichue béquille latérale, joliment dessinée et luxueusement chromée mais dont le maniement est tellement malaisé qu'il *impose de pencher dangereuse*ment les 279 kilos de la Harley sur le côté droit.

Jean-Michel Normand

★ Harley-Davidson Dyna Super Glide : 94 400 francs (14 391 euros)

DÉPÊCHES

■ **SÉCURITÉ.** La Fédération *française* des automobiles-clubs réclame *« des mesures d'urgence face à la remontée des accidents en 1998 »*, année où les statistiques font apparaître une pro*gression du nombre des* tués sur les routes de France de 3,6 %, soit plus de 8 300 morts (*Le Monde* du 7 janvier). Les responsables de la Fédération proposent notamment de lancer *« des campagnes d'information massives »*, de généraliser l'obligation de circuler avec les feux de croisement et enfin d'imposer une « alcoolémie zéro » aux jeunes conducteurs.

■ **VOLKSWAGEN.** Une série limitée Carat TAG Heuer du modèle Polo de la firme allemand vient d'être lancée, avec des équipements multiples (sellerie en cuir noir, *sièges chauffants*, ABS, climatisation...). Cinq versions sont disponibles à partir de 99 900 francs (15 229 euros).

■ **OPEL.** En 2004, Opel (filiale européenne de General Motors) doit lancer un véhieule électrique *fonctionnant* avec une pile à combustible. La firme, qui considère que ce genre de voiture représentera 10 % du marché automobile en 2010, assure que son *futur véhicule sera « plaisant à conduire »*.

■ **ASSURANCE.** Selon la Fédération française des sociétés d'assurances (FFSA), 94 % des résiliations de contrats d'assurance automobile émanent des assu*rés*. *Les résiliations* par l'assureur interviennent le plus souvent après plusieurs sinistres (4 %), lors d'un changement de véhicule (2 %) et en cas de non-paiement de cotisation (1 %).

■ **ÉDITION.** Les éditions ETAI consacrent un livre à la Simca Aronde, apparue en 1951 à la suite d'une enquête d'opinion très précise. Cette voiture populaire permit à Simca de devenir en 1955 *le deuxième* constructeur français. *La Simca Aronde de mon père*, de Dominique Milleron (120 p., 175 F (26,68 euros).

■ **MERCEDES-BENZ.** Le concept-car *« Vision SLR »* présenté au Salon de Detroit (Etats-Unis), *qui a lieu du 9 au 18 janvier, pré*figure une voiture sportive de très haut de gamme qui pourrait concurrencer les voitures Ferrari. Avec sa proue en forme de flèche, ses portes « papillon » et ses ailerons, elle rappelle les Mercedes de course des années 50.

L'hiver au volant

APRÈS l'embellie générale de la météorologie de ce début janvier, l'hiver va reprendre ses droits. Depuis novembre et jusqu'au mois de mars, les directions départementales de l'équipement, les *centres d'information* routière, les sociétés d'autoroute et les collectivités locales se tiennent prêts à intervenir dans le cadre d'un *« service hivernal »* destiné à agir en cas de vague de froid. Celui-ci représente *un budget de 300 millions de francs* (45,7 millions d'euros) pour les services de l'Etat, alors que l'enveloppe des conseils généraux varie de 500 000 francs à 45 millions de francs (80 000 euros à 7 millions *d'euros*) *par département*.

Les directions départementales de l'équipement, qui peuvent mobiliser trente mille *« hommes orange »* et cinq mille engins, s'efforcent d'intervenir préventivement en réalisant des épandages de sel sur la chaussée avant l'arrivée de la neige ou du verglas. Ces opérations, qui consistent à déverser de 50 à 300 kilos de sel par kilomètre lors de chaque déversement, sont calculées au plus juste pour limiter *leurs effets* négatifs sur l'environnement.

PRUDENCE ET ANTICIPATION

Si son impact est négligeable sur la faune *et la nappe phréatique*, le *sel modifie en re*vanche le métabolisme des végétaux des bords de route, accélère la corrosion des ouvrages d'art, des carrosseries et dégrade les chaussées.

Quelques accessoires peuvent s'avérer fort utiles pour affronter l'hiver (raclette pour le pare-brise, gants, lampe de poche, nouveaux balais d'essuie-glace, chiffon pour nettoyer les phares, voire, dans les régions très froides, une pelle). Aux conducteurs dont la voiture en est équipée, on rappellera que la climatisation, qui permet d'assécher l'air, est extrêmement efficace pour supprimer la condensation sur les vitres.

Les pneumatiques sont particulièrement importants. Les pneus « hiver » et les pneus cloutés (parfaits sur la glace « vive ») rendront quelques services à ceux qui doivent *circuler par tous les temps. Il faut les mon*ter sur les quatre roues du véhicule, contrairement aux chaînes, que l'on installe sur les roues motrices (les roues avant, dans la grande majorité des cas). Au passage, *il* est recommandé de s'entraîner au montage des chaînes avant de les inaugurer en pleine tempête de neige.

Après avoir parcouru quelques centaines de mètres, on surveillera leur tension. En tout état de cause, il est important de ne pas dépasser une vitesse de 50 km/h avec des chaînes. Si le véhicule est bloqué sur une route, le ministère de l'équipement conseille de se garer sur le bas-côté (sur au*toroute, éviter toutefois la bande d'arrêt* d'urgence), d'éteindre le moteur et de se couvrir en attendant l'arrivée des secours.

Les spécialistes de la circulation en hiver recommandent également aux automobilistes de faire preuve de prudence et de sens de l'anticipation. Si la neige et la pluie incitent spontanément à lever le pied pour utiliser le frein-moteur plutôt que la pédale de frein, le verglas est beaucoup plus sournois. Pour le déceler, on peut se fier à certains indices (gelées blanches sur les bas-*côtés, givre sur le pare-brise, sol* brillant).

J.-M. N.

Froid et soleil

DIMANCHE, une dépression centrée vers la Corse apportera de la pluie sur le Sud-Est et de la neige à basse altitude. Elle dirigera un flux de nord sur le reste du pays, avec de l'air plus froid. Le temps s'améliorera par l'ouest, avec une hausse des pressions.

Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie. – Près des côtes de la Manche, le ciel restera très nuageux, avec quelques averses, parfois de pluie et neige mêlées le matin. Il fera de 3 à 7 degrés.

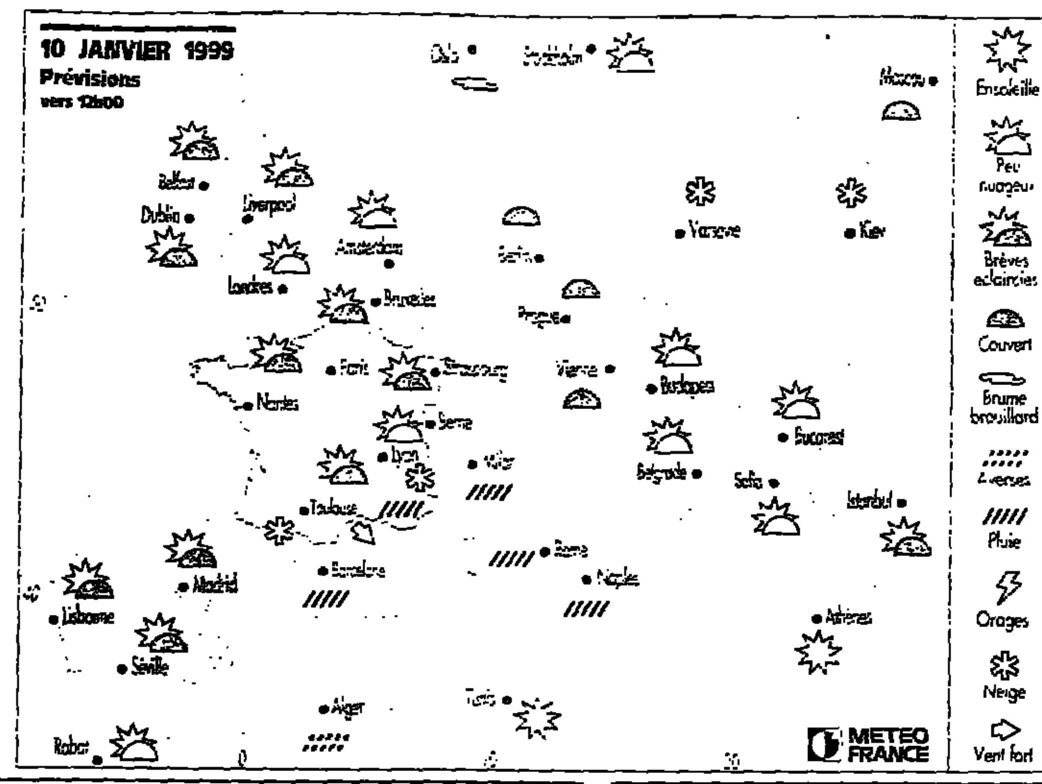
Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. – Les nuages et les belles éclaircies alterneront toute la journée. Il fera froid, avec de 1 à 3 degrés.

Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. – Sur la Champagne et la Bourgogne, les nuages et les éclaircies alterneront. Ailleurs, les nuages seront nombreux, avec un peu de neige à basse altitude sur le relief. Les températures maximales seront comprises entre – 1 à 3 degrés.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. – Sur les Pyrénées, il neigera faiblement au-dessus de 300 mètres. Ailleurs, les nuages et les belles éclaircies alterneront. Il fera de 4 à 7 degrés au meilleur moment de la journée.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. – Sur les Alpes, le temps sera couvert, avec de faibles chutes de neige à basse altitude. Sur l'Auvergne, le ciel sera très nuageux le matin, puis il y aura de belles éclaircies l'après-midi. Sur le Limousin, le soleil fera de belles apparitions. Il fera de 0 à 4 degrés l'après-midi.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. – Les nuages resteront nombreux toute la journée, avec de la pluie ou des averses parfois orageuses près des côtes. Il neigera au-dessus de 400 mètres sur les Alpes du Sud. La tramontane soufflera à 100 km/h en rafales l'après-midi, chassant les nuages sur le Languedoc-Roussillon. Il fera de 8 à 13 degrés l'après-midi.



PRÉVISIONS POUR LE 10 JANVIER 1999
Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; * : neige.

				PAPEETE	24/28 P	KIEV	-2/-1	VENISE	1/8 N	LE CAIRE	[illegible]
				POINTE-A-PIT.	23/28 P	LISBONNE	5/12 N	VIENNE	-4/1 C	MARRAKECH	5/15 C
				ST-DENIS-RE.	23/29 S	LIVERPOOL	0/2 S	**AMÉRIQUES**		NAIROBI	17/25 S
				EUROPE		LONDRES	-2/2 N	BRASILIA	18/28 S	PRETORIA	18/27 N
				AMSTERDAM	-5/-1 N	LUXEMBOURG	-3/0 N	BUENOS AIR.	11/22 S	RABAT	7/14 N
FRANCE métropole		NANCY	-2/0 N	ATHENES	12/16 S	MADRID	-4/7 N	CARACAS	23/29 S	TUNIS	11/17 S
AJACCIO	4/14 P	NANTES	-2/4 N	BARCELONE	4/10 P	MILAN	-1/7 P	CHICAGO	-16/-12 C	**ASIE-OCÉANIE**	
BIARRITZ	3/7 N	NICE	4/12 P	BELFAST	-2/0 N	MOSCOU	-12/-9 C	LIMA	20/23 P	BANGKOK	25/33 C
BORDEAUX	3/5 N	PARIS	-1/2 N	BELGRADE	-4/0 N	MUNICH	-4/2 C	LOS ANGELES	10/17 S	BOMBAY	17/30 S
BOURGES	-1/1 N	PAU	-2/2 N	BERLIN	-4/-2 C	NAPLES	9/14 P	MEXICO	7/18 S	DJAKARTA	25/28 P
BREST	2/6 N	PERPIGNAN	4/8 P	BERNE	-6/2 N	OSLO	-11/-9 C	MONTREAL	-16/-11 N	DUBAI	16/24 C
CAEN	1/4 P	RENNES	-1/4 N	BRUXELLES	-4/-1 S	PALMA DE M.	3/11 P	NEW YORK	-5/0 S	HANOI	17/19 C
CHERBOURG	0/5 P	ST-ETIENNE	-1/1 N	BUCAREST	-4/3 N	PRAGUE	-4/-1 C	SAN FRANCIS	7/12 S	HONGKONG	14/19 C
CLERMONT-F.	-3/0 N	STRASBOURG	-2/1 N	BUDAPEST	-5/-2 N	ROME	8/14 P	SANTIAGO/CHI	14/29 S	JERUSALEM	11/20 S
DIJON	-3/1 N	TOULOUSE	2/5 N	COPENHAGUE	-5/-2 N	SEVILLE	0/13 N	TORONTO	-13/-9 N	NEW DEHLI	6/16 S
GRENOBLE	-2/5 N	TOURS	0/2 N	DUBLIN	-2/2 N	SOFIA	-3/1 N	WASHINGTON	-5/-2 S	PEKIN	-10/0 S
LILLE	-2/1 N	**FRANCE outre-mer**		FRANCFORT	-2/2 C	ST-PETERSB.	-15/-11 C	**AFRIQUE**		SEOUL	-10/-2 S
LIMOGES	-3/0 N	CAYENNE	24/28 P	GENEVE	-3/1 N	STOCKHOLM	-10/-5 N	ALGER	5/14 P	SINGAPOUR	25/28 P
LYON	0/2 N	FORT-DE-FR.	24/28 P	HELSINKI	-13/-9 C	TENERIFE	11/14 N	DAKAR	18/21 N	SYDNEY	21/25 N
MARSEILLE	2/9 P	NOUMEA	25/29 P	ISTANBUL	9/11 S	VARSOVIE	-6/0	KINSHASA	23/28 P	TOKYO	2/9 S

Situation le 9 janvier à 0 heure TU

Prévisions pour le 11 janvier à 0 heure TU

METEO FRANCE

LE CARNET DU VOYAGEUR

■ **FRANCE.** La compagnie Air Liberté met en vente, jusqu'au 13 janvier, trois tarifs promotionnels : un Orly-Nantes à 440 F (67 €) A/R ; des vols au départ d'Orly Sud à destination de Bordeaux, Montpellier, Nice, Perpignan, Strasbourg, Toulon et Toulouse à 485 F (74 €) A/R ; enfin, à 585 F (89 €) A/R, les liaisons Lille-Nice, Strasbourg-Toulouse, Lyon-Toulouse et Orly Sud-Figari. Intitulé « Banco », il est valable pour des vols effectués entre le 16 janvier et le 15 mars, sous certaines conditions. Réservations au 08-03-805-805.

■ **La compagnie AOM** propose des vols A/R à destination de Nice (496 F, 75,6 €), Perpignan (498 F, 76 €), Marseille et Toulon (499 F, 76 €). Ces tarifs, soumis à des conditions particulières, sont valables tous les jours de la semaine sur vols désignés, pour des voyages effectués avant le 12 février. Renseignements au 08-03-00-12-34.

PRATIQUE

Une exposition et des ateliers d'arts plastiques pour enfants au Jardin d'acclimatation

FIÈREMENT plantée sur le sol jonché de feuilles mortes, une case ghanéenne de chaume, de bois et de torchis accueille les visiteurs. Des empreintes de pas multicolores longent le parc aux chèvres, puis conduisent à l'intérieur du Musée en herbe, au cœur de l'Afrique. Là, un écran à hauteur d'enfant permet de découvrir, grâce à l'image, des chenilles, fourmis, lézards, tortues, un pont suspendu dans la forêt, des pirogues, des Jeep sur une piste, une ville et ses habitants.

Ensuite, un jeu propose aux visiteurs une découverte active du marché (arachides, canne à sucre, manioc, mangues, ignames, noix de coco, graines de cacao), des animaux et des outils traditionnels prêtés par le Musée de l'homme et le Musée des arts africains et océaniens. Un baobab abrite les conteurs de son ombre. Les enfants pourront respirer les odeurs et s'imprégner de l'ambiance africaine grâce aux différents sons (bruit de la pluie, cris d'animaux, conversations...). Quatorze estampes et bois gravés du peintre Hervé Di Rosa, réalisés au cours de trois séjours au Ghana, en collaboration avec les sculpteurs de masques africains Opanka et Osei Tutu, rythment ce parcours à l'issue duquel le jeune visiteur peut mettre la main à la pâte.

Un premier atelier permet aux jeunes de se familiariser avec la peinture au pochoir sur toile de jute. Antoine, sept ans, commence par dessiner la case de l'entrée, puis une silhouette de femme africaine portant une jarre sur la tête et des animaux : un lion, une girafe, un requin. Il faut ensuite découper les dessins et en conserver le contour, qui sera appliqué sur la toile. Il suffit alors de peindre l'intérieur sans craindre de déborder sur le papier : de toute façon, seule la silhouette apparaîtra.

Antoine, qui n'a pas eu le temps de voir l'exposition avant l'atelier qui commençait à 14 heures, effectue la visite avec ses parents. Il découvre le caméléon et s'essaie à porter sur la tête des charges calées sur un coussin. En venant récupérer ses œuvres (pochoir et dessins), il annonce à Yasmina, l'animatrice, qu'il aimerait bien revenir le lundi suivant : « *Ce jour-là, je suis libre, car à l'école les maîtresses travaillent entre elles.* » Hélas, l'atelier ne fonctionne pour les individuels que les mercredi, samedi et dimanche après-midi, les autres jours étant réservés aux scolaires.

Le deuxième atelier, consacré au masque africain, est nettement plus fréquenté. Neuf tas de terre à modeler attendent neuf créateurs âgés de quatre à douze ans. Ada, l'animatrice, commence par distribuer des tabliers. Après avoir présenté un masque africain, elle montre comment malaxer la terre pour la réchauffer et lui donner la forme ovale du visage, en étalant la pâte en une couche mince, qu'il faudra ensuite décoller sans la casser. Chaque ébauche de visage est alors déposée sur une feuille de contreplaqué. Il ne reste plus qu'à dessiner les yeux, la bouche, le nez... Ada, devant tout le monde, roule deux morceaux de pâte pour les contours de l'œil, et un rond pour la pupille. Stéphane (4 ans) n'a pas donné aux yeux la même taille ; Ada l'aide à redresser les proportions. Fanny (12 ans) réclame « *un couteau pour tracer de petites lignes qui figureront des cils* ». On lui donnera un instrument plus approprié et moins dangereux. Pascau (6 ans) a l'idée de faire des trous pour les narines et n'oublie pas les oreilles. « *Comment faire un visage joyeux ?* » demande Camille. Les deux plus petits (Stéphane et Virginie) coupent de la ficelle pour la barbe et les cheveux.

L'animatrice prodigue ses encouragements aux enfants : « *Bravo ! Formidable ! Il est beau !* » Ici, explique-t-elle, « *c'est un atelier en liberté : on n'accepte pas les parents, car les enfants sont perturbés par la moindre critique. Il est préférable de les laisser se porter assistance mutuellement* ». Virginie, quatre ans, malgré l'aide de ses deux grandes sœurs, produit un masque très original. Celui de Stéphane, peint en noir et blanc, et qui tire une grosse langue, remporte tous les suffrages.

Animé par des étudiantes à l'enthousiasme communicatif, ces ateliers proposent un foisonnement d'activités sur les thèmes de l'exposition : réalisation d'enseignes de boutiques de coiffeurs, de minibus en carton avec les personnages qui apparaissent aux fenêtres, de pirogues en terre, de poupées de fertilité, avec du bois, de la pâte à modeler et des grains de riz.

Michaëla Bobasch

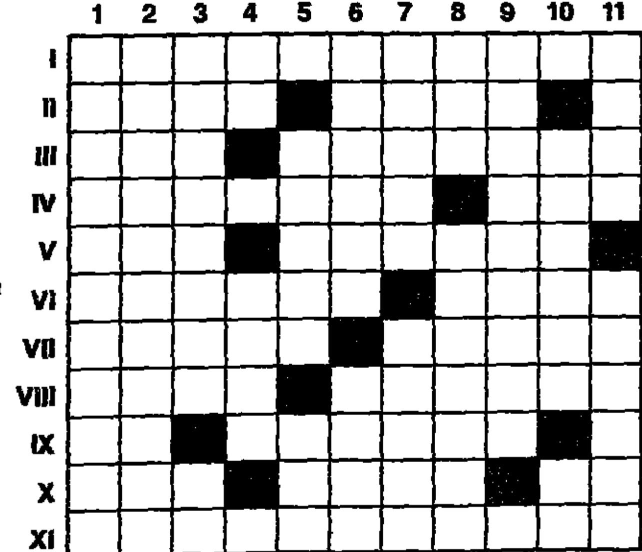
Renseignements

● **Lieu.** Le Musée en herbe est situé au Jardin d'acclimatation, Bois de Boulogne, dans le 16e arrondissement de Paris. Métro Sablons ou Pont-de-Neuilly.
● **Horaires.** L'exposition est ouverte tous les jours de 10 heures à 18 heures et le samedi de 14 heures à 18 heures. Les ateliers, réservés aux enfants de 4 à 12 ans, ont lieu les mercredis, samedis et dimanches à 14 heures et 16 heures.
● **Dates.** L'exposition ferme ses portes le dimanche 14 février.
● **Tarifs.** Forfait « Visite de l'exposition et atelier » : 36 francs (5,64 €). Exposition seule : 17 francs en plein tarif (2,59 €), 14 francs au tarif réduit (2,13 €). Atelier seul : 26 francs (3,96 €). Il faut ajouter l'entrée au jardin d'acclimatation, 12 francs (1,82 €).
● **Réservations.** Par téléphone au 01-40-67-97-66.
● **Goûters d'anniversaire.** Visite d'une exposition, suivie d'un atelier d'art plastique et d'un goûter sur place (gâteau, boissons, bonbons) pour des groupes de quinze enfants minimum. Forfait 2 heures : 1 000 francs (152,44 €). Forfait 3 heures : 1 200 francs (182,93 €). Ajouter 6 francs par personne (0,91 €) pour l'entrée au jardin d'acclimatation. Mercredi, samedi et dimanche après-midi.
● **Autres expositions.** « Petites histoires de l'art », un voyage dans le temps, de l'art préhistorique (grotte de Lascaux) à la peinture contemporaine (*Les Demoiselles d'Avignon*, de Picasso). Les enfants apprécient particulièrement la découverte de la *Tempête de neige* du peintre Turner depuis un radeau en mouvement. Exposition permanente.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 99009

◆ *SOS Jeux de mots : 3615 LEMONDE, tapez SOS (2,23 F/min).*



HORIZONTALEMENT

I. Met fin. – II. Sont sous le choc. Se rapporte au *raisin*. – III. En famille avec le capucin. Marques de passage en forêt. – IV. Meneuses d'hommes. L'anglaise n'est pas plate. – V. Plaça. Couleurs dominantes. – VI. Un grave problème de tuyauterie personnelle. Prit en compte. – VII. Il y a bien longtemps. Prendre au hasard. – VIII. D'un auxiliaire. Bien que travaillant à la tache, il a presque disparu. – IX. Note. Boisson fraîche devenue dessert. – X. Ne vaut rien. Créa n'importe comment. Grecque. – XI. Impossible à contenir.

VERTICALEMENT

1. Atteinte qui va jusqu'au crime. – 2. Parfois difficile de croire qu'elle est au pouvoir. – 3. Tranquillité du sage. Parcours du travailleur. – 4. Tenus par un bout. Glaciation alpine. – 5. Moyen détourné. Dans la poche. – 6. Résiste aux pressions. Résidu de pétrole. – 7. Bâtiment léger. Font des essais, deviennent des succès. – 8. Chantier à pied d'œuvre. Très grand ensemble. – 9. Accordé aux femmes depuis 1948. – 10. Blanche et Noire, elles coulent en Allemagne. En mutation. – 11. Voie indirecte. Grosse chaleur.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU N° 99008

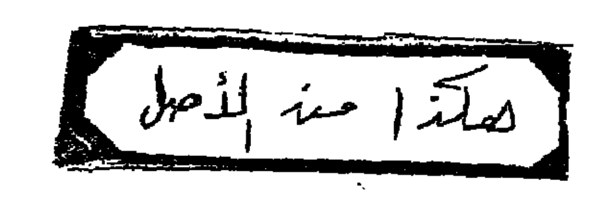
HORIZONTALEMENT

I. Sublimation. – II. Enluminure. – III. Rien. Rebecs. – IV. Remède. Ut. – V. Emétine. Ame. – VI. Je. Tâtonner. – VII. Red. Na. Ni. – VIII. Irisés. Poil. – IX. Nid. Mafiosi. – X. Tragédie. Ms. – XI. Sein. Ruée.

VERTICALEMENT

1. Serre-joints. – 2. Unième. Rire. – 3. Blême. Ridai. – 4. Lunettes. Gn. – 5. Im. Diadème. – 6. Mirent. Sade. – 7. Ane. Eon. Fi. – 8. Tuba. Napier. – 9. Ire. An. Oô. – 10. Œcuménisme. – 11. Stérilisé.

Le Monde est édité par la SA Le Monde. La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration. Commission paritaire des journaux et publications n° 57 437
ISSN 0395-2037
Imprimerie du Monde
12, rue M. Gunsbourg
94852 Ivry cedex.



Le Monde PUBLICITÉ
Président-directeur général : Dominique Alduy
Vice-président : Gérard Morax
Directeur général : Stéphane Corre
21bis, rue Claude-Bernard - BP 218
75226 PARIS CEDEX 05
Tél : 01.42.17.39.00 - Fax : 01.42.17.39.26
PRINTED IN FRANCE

ÉCHECS N° 1826

CHAMPIONNAT DU MONDE DES JUNIORS
(Calcutta, 1998)
Blancs : Fedortschuk (Ukraine).
Noirs : Vuckovic (Yougoslavie).
Défense sicilienne.
Système Rauzer.

1. é4	ç5	20. bxç3	Fxa3+
2. Cf3	d6	21. Rd1	Fé7
3. d4	çxd4	22. Té3! (k)	Db6
4. Cxd4	Cf6	23. Tg4!	Tg8
5. Cç3	Cç6	24. Tg6!!	Ff6 (l)
6. Fg5	é6	25. Txh6+!!	gxh6
7. Dd2	a6	26. Dh4	Tg7 (m)
8. 0-0-0	h6 (a)	27. Dxh6+	Rg8
9. Cxç6 (b)	bxç6	28. Th3!	Rf8 (n)
10. Ff4	d5	29. Fxf6	Cxf6
11. Dé3	Fb4	30. Dxf6	Tg8
12. a3	Fé7	31. g4! (o)	Db1+ (p)
13. Fe2	0-0 (c)	32. Rd2	Dg1 (q)
14. Dg3 (d)	Rh8	33. Dd8+	Fé8
15. Fé5 (e)	Fd7	34. Dd6+	Rg7
16. éxd5	çxd5 (f)	35. Th7+	Rf6
17. Td4! (g)	Cé8	36. Dd8+	Ré5
18. Fd3!	Tç8 (h)	37. f4+!	Rxf4
19. Té1 (i)	Txç3 (j)	38. Df6+	abandon (r)

NOTES

a) Ou 8..., Fé7 ou 8..., Fd7.

b) On poursuit généralement par 9. Ff4, Fd7 ; 10. Cxç6, Fxç6 ; 11. f3, d5 ; 12. Dé1.

c) Après 13..., Da5 ; 14. Dg3, Fxa3, les Blancs ne doivent pas répondre par 15. Dxg7? à cause de la suite 15..., Dxç3 ; 16. Dxh8+, Rd7 ; 17. bxa3, Da1+ ; 18. Rd2, Cxé4+ *ni* par 15. bxa3? à cause de 15..., Dxa3+ ; 16. Rb1 (si 16. Rd2, d4), Ta7, mais par 15. éxd5!, éxd5 ; 16. Dxg7!, Dxç3 ; 17. Dxh8+, Ré7 (17..., Rd7 ; 18. Fg4+) ; 18. Fd6+!!, Rxd6 ; 19. Df8+.

d) Menace 15. Fxh6.

e) 15. Fç7! est bien aussi : 15..., Dd7 ; 16. Fe5, Db7 (menaçant Fd7 et Ta-b8) ; 17. éxd5, çxd5 ; 18. Td4!, Cé8 (si 18..., Fd7 ; 19. Th4, Ta-b8 ; 20. b3 suivi de Dg5!) ; 19. Fd3, Ff6 ; 20. Té1, Fd7 ; 21. Tb4! comme dans la partie Botwinnik-Greenfeld, 1997.

f) 16..., éxd5 est une autre possibilité qui active le Fd7.

g) Partant à l'attaque du roque ennemi.

h) Et non 18..., f6? ; 19. Dg6!

i) Acheminant une autre pièce lourde sur l'aile-R.

j) Décidés à ne pas se laisser faire, les Noirs passent à la contre-attaque.

k) Mais les Blancs ont jeté toutes leurs forces dans la bataille : D + deux T + deux F.

l) Une position difficile pour la défense : si 24..., fxg6? ; 25. Dxg6 ; *si 24..., f6 ; 25. Dg5!!*, (fxg5 ; 26. Txh6 mat ou 25..., hxg5 ; 26. Th3 mat). *Ff8 ; 26. Tg3!! avec gain.*

m) 26..., Rg7 montrait plus de sang-froid : 27. Tg3+, Rf8 ; 28. Txg8+ (ou 28. Dxh6+, Ré7 ; 29. Txg8, Fxé5), Rxg8 ; 29. Dxh6, Fg7.

n) Si 28..., Tg6? ; 29. Dh8+, Fxh8 ; 30. Txh8 mat.

o) Menace g5-g6.

p) 31..., Fb5 valait mieux.

q) 32..., Db6 était nécessaire pour éviter le mat qui suit.

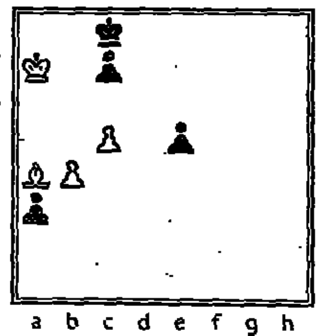
r) Si 38..., Rxg4 ; 39. Fé2 mat.

SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 1825
S. KAMINER (1935)

(Blancs : Rb1, Cg1 et g6, Pa2, f2, h2, h6. Noirs : Rf7, Fa3 et d1, Pa5, ç7, é6, g5.)

1. h7, Fh5! ; 2. Cf4!! (et non 2. h8=D?, Fxg6+ ; 3. Ra1, Fé7! et 4..., Ff6+), **gxf4 ; 3. h8=D, Fg6+ ; 4. Ra1, Fé7 ; 5. Cf3!, Ff6+ ; 6. Cé5+, Ré7 ; 7. Dh4!!, Fxh4** (si 7..., Ff5 ; 8. Dxf4) **; 8. Cxg6+ et 9. Cxh4 avec gain.**

ÉTUDE N° 1826
D. GURGENIDZE,
L. MITROFANOV
et V. RAZUMENKO (1989)



Blancs (4) : Ra7, Fa4, Pb4 et ç5.
Noirs (4) : Rç8, Pa3, ç7 et e5.

Les Blancs jouent et gagnent.

Claude Lemoine

FESTIVAL Héritières de la chanteuse Oum Kalsoum, de la musicienne algéroise Fadela Djazaïria ou de la danseuse égyptienne Tahia Carioca, une soixantaine de femmes artistes algériennes vont se produire pendant cinq jours (du 11 au 15 janvier) au *Cabaret sauvage*, dans le parc de La Villette, à Paris. Pour une trentaine d'entre elles, ce sera leur première prestation en France. ● MALIKA DOMRANE sera de la partie. Cultivant l'arrogance, celle qui possède l'une des plus belles voix de Kabylie a dû fuir l'Algérie en 1994 et continue de revendiquer le droit des femmes au plaisir. ● POUR MEZIANE AZAÏCHE, le propriétaire, également kabyle, du Cabaret sauvage, *« ce sont les femmes qui nous sortiront de là »*. ● *LE CAFÉ DE LA DANSE*, de son côté, célèbre jusqu'au 20 janvier « Les Belles Nuits du ramadan », avec une programmation reflétant la diversité du monde arabe.

La mémoire frondeuse de l'Algérie dans la voix et la danse des femmes

Au Cabaret sauvage, à Paris, une soixantaine d'artistes vont se produire pendant cinq jours du 11 au 15 janvier alors que le Café de la danse célèbre « Les Belles Nuits du ramadan » jusqu'au 20

RIEN À RÉPLIQUER. Il ne faut pas leur en conter. Elles sont les héritières de cœur de la grande Oum Kalsoum, qui menait Nasser, le Raïs égyptien, par le bout du nez et les grands orchestres de cordes à la baguette. Elles sont les filles de Fadela Djazaïria, illettrée d'Alger qui fonda le premier ensemble musical féminin en 1930, celles de Tahia Carioca, danseuse égyptienne des années 40, résolument féministe. Elles portent en elles Cheikha Rimitti, la paysanne oranaise qui fréquenta les tavernes pendant la colonisation française, fuma des cigarettes sous Boumédienne, et continue de chanter la vie avec ses hommes, joueurs de flûte rustique ou de tambour bendir.

Les petits messieurs font le beau à Bercy. Ils font briller *1, 2, 3 Soleils* (Khaled, Taha, Faudel), mais les femmes sont la mémoire, une mémoire plus guerrière qu'il n'y paraît, à l'image de la reine berbère La Kahena qui s'opposa à la conquête arabe au XVIII[e] siècle. Il y a cette attitude frondeuse, ce regard effronté, celui de Warda la grande, ces mains qui amènent à la danse. La fatigue aussi, cette façon toute en dérision de chanter *« J'en ai marre »*, en français dans le texte arabe, rauque chez Rimitti, élancée chez Najat Atabou, Marocaine de Casablanca, la « Lionne de l'Atlas ».



PAULO NOZOLINO POUR « LE MONDE »

Au premier plan, Nusch Saïah, à sa droite, Samia Benchikh et à l'arrière Markunda Aurès.

« UN AUTRE DESTIN »

Pour toutes celles-ci, le ramadan est synonyme de tolérance, de rencontre. L'Algérie va mal ? Il y a urgence, celle *« de la persévérance »*, dit Samia Benchikh, arrivée en France en 1995 en compagnie de sa sœur Hakima, avec qui elle a fondé l'ensemble de musique arabo-andalouse El Maya. *« Ne pas baisser les bras »* : c'est une devise délivrée avec le sourire, traduction des propos de Mohamed Kacimi : *« Ne pas laisser le drame parler tout seul, mais lui couper la parole pour trouver la part de vie qu'il prétend nier. »*

Le vingt-septième jour du ramadan, période religieuse qui recoupe jeûne diurne, prières intensives et chaque année davantage de divertissements nocturnes, célèbre la Nuit du destin, celle où le Coran a fini d'être révélé au prophète Mahomet. L'occasion pour Meziane Azaïche *(lire ci-dessous)* et pour Samia Chala, responsable de la programmation de « Femmes d'Algérie » au Cabaret sauvage, de *« redéfinir un autre destin pour les femmes d'Algérie. Celles d'ici, celles qui vivent là-bas, celles qui ont choisi l'exil après 1994 parce qu'elles étaient menacées en Algérie »*. Au Cabaret sauvage, une soixantaine de femmes artistes algériennes vont se produire pendant cinq jours, dont une trentaine pour la première fois en France.

En période de ramadan, le mois du pardon, le cadre ascétique exacerbé par les maniaco-religieux n'empêche pas une majorité de jeunes musulmans et musulmanes, d'Algérie et de France, de danser sur les mêmes partitions. Nusch Saïah, danseuse et chorégraphe qui fut l'élève de Leila Hadad, a fondé la compagnie Nedjma pour retrouver la véracité du raqs sharqui, danse orientale née en Egypte, dégradée en danse du ventre par la vision colonialiste. Française, fille d'un Français ancien militant pro-FLN, Nusch Saïah s'inscrit dans *« cette France melting-pot, un paysage qu'il serait fou de nier aujourd'hui »*.

Les femmes d'Algérie, *« symboles*, dit Nusch Saïah, *de la lutte de toutes les femmes »*, furent partie prenante de la guerre d'indépendance, du Printemps berbère. Elles ont pris de plein fouet le code de la famille de 1984, inspiré de la charia, qui leur impose le seul statut de *« génitrices »*. Elles sont descendues dans la rue, notamment le 8 mars 1994, brandissant des fleurs pour s'opposer au dialogue entre le gouvernement et les islamistes.

En 1999, elles assurent la relève, la chanteuse raï Fadela, exilée en France, chante au centre d'Alger. Zahida, vingt ans, rockeuse vivant à Alger, assure, imperturbable : *« Moi, je me produis beaucoup en Algérie avec des groupes de hard-rock, ici nous sommes près des Etats-Unis »*, répétant qu'on peut encore rire, prolonger la tradition des *« femmes libres »*, les cheikhat, adulées et parias, sortir en boîte – ce que l'on savait déjà par l'effervescence du raï à Oran – dans un pays meurtri, déboussolé. A la peur, aux bombes, au mal de vivre, que l'humoriste Fellag analyse comme les effets pervers de la frustation sexuelle et d'un cruel oubli de l'histoire, ces femmes artistes répondent en citant leur devoir de mémoire.

« FOLIE SIGNIFIANTE »

Markunda Aurès, chanteuse chaouie (Berbère des Aurès) vivant en France depuis une dizaine d'années, a fait de sa grand-mère, Nana Fatma, son héroïne. *« Ce pourrait être n'importe quelle grand-mère algérienne*, ajoute-t-elle. *Elle m'a tout montré en vivant, tout était senti. »* Elle en a hérité la voix et les costumes de fête. Psychologue, Markunda Aurès s'est interrogée sur la douleur intime générée par la perte de la culture et des racines. Sur le fragile terreau de la tradition orale, Samia et Hakima Benchikh cultivent le jardin des douze Noubas. Samia, archéologue de formation, dit que, *« coupée de son histoire, l'Algérie ne peut rien »*, que le pays doit se souvenir de tout, des Berbères, des Romains, barbares, des invasions arabes...

C'est en 1992, à l'âge de vingt-huit ans, que Nadia Benchallal, photographe née en France, a retrouvé son pays inconnu jusqu'à lors. Elle se souvient d'une femme alors photographiée : *« Elle restait seule, plantée sur le trottoir, à Alger, des heures durant, un drapeau algérien à la main. Elle venait chaque jour manifester pour la démocratie et contre l'intégrisme. »* En 1994, la photographe repasse au même endroit. La femme est là. Folle peut-être, *« mais d'une folie signifiante »*. Obstinée.

Véronique Mortaigne

Diversité, égalité

A Paris, rue de Lappe, épicentre de la naissance du musette français, le Café de la danse a mis ses paillettes (tentures, palmiers, tapis, théières) pour fêter le mois pieux des musulmans, commencé cette année le 17 décembre 1998.

Ici, la programmation reflète la diversité du monde arabe – du Maroc (représenté le 7 janvier par la grande Najat Aatabou) aux Aurès algériens et berbères (Houria Aïchi) au Liban (orchestre du Conservatoire de Beyrouth). A l'humour et au goût de la fête judéo-arabe (Maurice El Medioni et Lili Boniche) s'ajoutent la piété des Munshids d'Alep et du chanteur Hassan Haffâr, ou la délicatesse du Syrien Adib Dayikh et de l'ensemble Al Kindi.

Malika Domrane, pasionaria de la chanson kabyle

« *JE M'APPELLE* liberté et je refuse d'obéir. » En une phrase, Malika Domrane a tout dit. C'était au Zénith, à Paris, le samedi 18 juillet. La communauté kabyle rendait hommage à son poète assassiné le 25 juin en Algérie, Lounès Matoub. Lorsque Malika évoque aujourd'hui encore la mémoire du chanteur réfractaire, l'émotion la submerge : *« Nous avions le même âge, nos villages sont voisins. »* Elle continue le combat. Née le 12 mars 1956 à Tizi-Hibel, elle a toujours refusé la politique d'arabisation des autorités algériennes. *« Lorsque je suis entrée au lycée, j'étais complètement perturbée. On me disait : "Tu es kabyle, tu n'es pas arabe", on m'imposait un enseignement dans une langue qui n'était pas celle dans laquelle j'avais été élevée. »*

Malika refuse d'être une jeune fille douce et effacée, elle cultive l'arrogance jusqu'à porter des pantalons, chante en kabyle dans une chorale, écrit ses premières chansons. Elle se distingue au Festival panafricain d'Alger en 1969 et compose, à quinze ans, le premier titre qui va la faire connaître, *Tirga Temzi* (Rêves d'adolescence), toujours inscrit à son répertoire aujourd'hui. *« L'adolescence est une période très belle mais aussi difficile. »* Encore plus quand on n'a pas vraiment été désirée : *« Un proverbe kabyle*, rappelle-t-elle, *dit que même les poutres de la maison pleurent à la naissance d'une fille. »*

Malika Domrane se dit toujours prête à *« rechuter »* dans des positions extrémistes quand les hommes affichent des attitudes un peu trop machistes. Elle revendique le droit au romantisme pour les femmes, mais aussi le droit aux caresses, le droit au plaisir. Elle sème un salutaire désordre dans les mentalités. Le raï paraît parfois bien innocent à côté de ce que chante, en berbère, Malika Domrane. Ses chansons évoquent l'inceste et l'adultère (*Ajedjig*, La fleur du péché), la stérilité. Des mots, des idées qui la mettent en danger, elle le sait.

« JE CHANTAIS, ELLES DANSAIENT »

Le 19 septembre 1994, quelques jours avant l'enlèvement de Lounès Matoub, attribué au GIA (Groupe islamique armé), et l'assassinat à Oran de Cheb Hasni, l'un des chanteurs les plus populaires de la chanson raï, elle a dû fuir l'Algérie, laissant derrière elle ses enfants. Ceux-ci viennent seulement de pouvoir la rejoindre en France début décembre 1998. *« J'ai failli sombrer*, se souvient-elle. *Lorsque je voyais une mère dans la rue, avec un bébé, je la suivais, bouleversée. »*

Sa force pour se maintenir à flot ? Celle que lui ont donnée, huit années durant, les femmes dont elle s'est occupée lorsqu'elle était infirmière à l'hôpital psychiatrique de Tizi-Ouzou. *« Elles m'ont donné énormément. Elles me racontaient tout. Tout ce qu'on cache, elles, elles me le livraient, sans gêne. Elles m'ont beaucoup inspirée dans le choix des thèmes de mes chansons, m'ont appris des poèmes avec lesquels j'ai fait un recueil que j'espère faire publier un jour. Grâce à elles, je me suis imprégnée de culture berbère. En contrepartie je leur donnais des robes, des tissus... »* Et puis des chansons. *« Pour les faire dormir, je n'avais besoin d'aucun somnifère. Je chantais et elles, elles dansaient, entraient en transe, puis sombraient dans un sommeil de plomb. »*

Personnalité forte, Malika Domrane est aussi l'une des plus belles voix de la chanson kabyle. En concert au Cabaret sauvage, après l'ouverture des Belles nuits du ramadan du Café de la danse, elle y reprendra les thèmes qui lui sont chers. Déterminée. Même si encore aujourd'hui, trop souvent menacée, elle ne donne jamais de concert sans être accompagnée par deux gardes du corps.

Patrick Labesse

Programme

● ***Les Belles Nuits du ramadan.*** Café de la danse, 5, passage Louis-Philippe, Paris 11[e]. M° Bastille. 20 heures, jusqu 'au 20 janvier. Prochains concerts : les 10 et 11 janvier, Maurice El Medioni, Lili Boniche ; le 12, Hassan Haffar et les Munshids d'Alep ; le 14, Houria Aïchi ; le 15, Chaba Fadela et Cheb Haïssa (raï). Tél. : *01-40-21-70-70. De 100 à 120 F (de* 15 à 18 euros).

● **Femmes d'Algérie, cinq nuits d'un destin.** Cabaret sauvage, parc de La Villette, Paris 19[e]. M° Porte-de-la-Villette. 20 heures, du 11 au 15 janvier. Chaque soirée mêle musiciennes, compagnie de théâtre, de danse. Sélection : le 11, Markunda Aurès, Cherifa, Compagnie Nedjma, *Journal d'une femme insomniaque*, par Nadia ; le 12, Samia et Hakima, Nadia Benyoucef, Djazzira ; le 13, Zahida, Nadia Tachaouit, Massa Bouchafa ; le 14, Kassia, Mounira Yagoubi, F'kirates d'Annaba ; le 15, Fettouma Ouslha, Malika Domrane, Chaba Fadela, Hasna El Becharia. Espace exposition et dégustation, ouvert à 18 heures, *avec les œuvres des* peintres Nadia Benbouta, Nadia Saphis et Daïfa, et des photographies de Nadia Benchallal et Zaza. Tous les jours à 19 heures, *Alger ma blanche*, spectacle de Jean-Jacques Greneau. Tél. : 01-40-03-75-15. 100 F (15 euros).

Le cabaret pluridisciplinaire de Meziane Azaïche

SUR L'UN DES PONTS qui traversent le canal de l'Ourcq, de grandes lettres rouge et jaune se détachent : « Cabaret sauvage ». Situé près de la Cité des sciences, le chapiteau en bois et en toile est la réponse à taille humaine au Zénith de plastique gris de l'autre rive. Entièrement démontable, il se promenait sur les routes depuis la fin du XIX[e] siècle. On y dansait, donnait des spectacles. *« C'est beau n'est-ce-pas ?*, s'émerveille Meziane Azaïche, le propriétaire du Cabaret sauvage. *Et encore il n'y a pas toutes les lumières, les spectateurs. C'est à la fois solide et léger ; si je veux partir, je mets tout sur des camions et en route. C'est la liberté. »*

Le mot « liberté » revient souvent dans la bouche de ce natif de Makouda, un village algérien près de Tizi Ouzou, en Grande Kabylie, né le 21 juillet 1955, pendant la guerre. Durant son enfance – *« Je suis né pendant la guerre, le 21 juillet 1955 »* –, il l'entend prononcer par ceux qui reviennent de Paris, là où il y a la richesse, la vie facile. Au *djema*, la maison communautaire, Meziane Azaïche se construit son *« Paris imaginaire »*, loin de celui qu'il découvre en 1978. *« J'aurais pu rester dans une bulle, comme mon père qui se disait qu'on pourrait rattraper le temps qu'on n'avait pas passé ensemble. Moi, je voulais m'ouvrir vers l'extérieur, pas pour gagner de l'argent, pour cette fameuse idée de liberté. »*

LE DJEMA AU CŒUR

Seul, Meziane Azaïche apprend les codes de la grande ville ; sa liberté, il la gagne au quotidien entre les boulots au noir, la crainte d'un contrôle, la carte de séjour enfin, en 1981. Durant cette période, il se rend régulièrement au Père-Lachaise. Il découvre la tombe de Jim Morrison, là où des jeunes de tous les pays se parlent. Le *djema* de son enfance lui revient dans le cœur.

Un vieux qui retourne au bled lui confie de petites économies qu'il pourra utiliser. C'est le premier achat, un café, Le Baladin, à un angle de la rue des Pyrénées, dans le 20[e] arrondissement. Les artistes, les gens du quartier s'y retrouvent. Le café fait partie d'un réseau associatif d'une quarantaine de lieux parisiens. Les lois Pasqua, en 1986, vont interrompre l'expérience. Meziane Azaïche, sur un coup de tête, achète un restaurant à quelques centaines de mètres, Le Zéphyr, rue du Jourdain. Les gens du quartier ne s'y risquent pas, trop cher, la clientèle régulière est plutôt du genre à souhaiter que les « Arabes » repartent chez eux. Alors un Kabyle comme patron... Le restaurant finit pourtant par s'imposer ; les artistes s'y retrouvent à nouveau, on y discute, on y chante. Un jour, avec le chanteur Arthur H, il se met à imaginer un spectacle où le cirque, la chanson, le cabaret se rencontreraient. Un premier Magic Mirrors est loué à une société belge. Azaïche sent que son *djema* n'est pas loin.

Aujourd'hui, il est propriétaire du lieu, avec un associé, Sassoud Areski. Il a fallu débourser 3,5 millions de francs. Sans subventions, *« pour rester libre des pressions »*, les spectacles s'enchaînent. Les Américains adorent ce genre de *success story*.

Pour cette rentrée, ce sont les femmes algériennes. Une manière de *« rendre à mon pays de cette liberté. Ce sont les femmes qui nous sortirons de là. L'homme a peur de perdre son pouvoir alors il agite les "mauvaises idées venues d'Europe" pour le garder »*, dit-il. Avec les cinq personnes qui l'accompagnent sur ce projet, il a joué des mélanges dans la conception des soirées pour montrer la diversité de son pays d'origine, les générations, les langues et les cultures. En février, ce sera la chorégraphe Karine Saporta qui viendra sur les planches de bois, un pas de plus vers ce cabaret pluridisciplinaire qu'une *« bonne étoile »* a transformé en réalité.

Sylvain Siclier

Maurice Pialat, solitaire de haute influence

Du 13 au 31 janvier, la Cinémathèque française présente l'intégrale du cinéaste, repère crucial du jeune cinéma français

RIEN de plus judicieux que l'intégrale que la Cinémathèque française consacre à Maurice Pialat du 13 au 31 janvier. Une telle affirmation peut surprendre, si l'on considère que la vocation du Musée du cinéma consiste à présenter soit les œuvres des grands anciens, morts de préférence, soit des artistes méconnus. L'auteur de *Passe ton bac d'abord* ne correspond à aucune de ces définitions. Il n'empêche qu'il occupe une place centrale et mal évaluée dans le cinéma actuel, et qu'il y a non seulement avantage mais urgence à en prendre conscience.

La place cruciale du cinéma de Maurice Pialat tient d'abord à la qualité exceptionnelle de ses films. La liberté de récit et de mise en scène, l'émotion radicale, la manière de lier le plus intime, le plus brûlant, ce qu'il y a de plus individuel et de plus universel par les seuls moyens du cinéma, éclatent dès son premier film. *L'Enfance nue*, qui n'est pas autobiographique, est une œuvre d'une sincérité, d'une justesse qu'atteignent rarement ceux qui portent à l'écran leur propre expérience. Les vertiges de l'âme humaine, les états de la solidarité sociale, les ressorts de l'organisation collective comme la violence et la beauté des gestes quotidiens irradient l'écran. Cela commence en 1969 ; cela ne s'arrêtera plus – dix films en vingt-six ans – jusqu'au *Garçu*.

La date, 1969, et le nombre des films ont une grande importance. La date parce qu'elle est celle d'un rendez-vous manqué. Né en 1925, Maurice Pialat appartient à la génération de la nouvelle vague. L'état civil et surtout la vigueur novatrice de son talent (dont témoignent les premiers courts métrages, tournés dans les années 60 et également présentés à la Cinémathèque) devaient en faire un des protagonistes de ce surgissement de modernité qui bouleverse le cinéma français à la fin des années 50. Il n'en fera pas partie. Il ne recueille rien de la gloire médiatique qui accompage les débuts de Marker et de Varda, de Chabrol et de Resnais, de Truffaut et de Godard. Il voit – ou croit voir – se mettre en place une communauté, une fratrie dont il se serait exclu. Ensuite, le décalage entre l'esprit de son premier film et l'époque – l'après-68 – où il sort renforce le cinéaste dans son sentiment d'une injuste mise à l'écart.

L'injustice fut sans doute davantage celle de l'Histoire que la faute de tel ou tel (y compris de l'intéressé) ; elle installe l'un des plus grands réalisateurs du cinéma français dans une solitude teigneuse. Cette situation sur la carte artistique et professionnelle du cinéma sera pour beaucoup dans le très petit nombre de films réalisés en un quart de siècle. Non que Pialat soit aussi isolé qu'il le dise et le ressente : il sera longtemps lié au « clan » formé par Jean-Pierre Rassam et Claude Berri, deux poids lourds de la production, puis à Daniel Toscan du Plantier. Et beaucoup de ses films (*Nous ne vieillirons pas ensemble, Loulou, A nos amours, Sous le soleil de Satan, Van Gogh*) seront des succès critiques et publics. Mais son cinéma demeure si singulier et dérangeant, Pialat est si profondément un artiste et si peu un façonnier que c'est comme s'il lui fallait tout reprendre de zéro à chaque fois.

Voilà qui use la patience des financiers et des techniciens (qui n'om pas que ça à faire) et celle de l'artiste, qui n'a guère de patience. De ce point de vue, Maurice Pialat, qui fut peintre avant d'empoigner une caméra, incarne le paradoxe même du cinéma, art complet réclamant l'investissement entier du créateur en même temps qu'industrie nécessitant des alliances, des collaborations, des compromis avec les obligations du travail collectif et avec celles du marché. La brièveté de la liste des films – mais quels films ! – dit que ce paradoxe aura été rarement résolu (encore que l'un des dix titres, et non des moindres, *La Maison des bois*, est celui d'une – splendide et passionnante – série pour la télévision).

Il faudrait, à la Cinémathèque, redécouvrir ces maux d'amour et de terreur entre les hommes et les femmes dans *Loulou*. Eprouver ce qui émane de révolte, de détresse et de faim du monde chez Sandrine Bonnaire dans *A nos amours* – Pialat n'est pas seulement un exceptionnel directeur d'acteurs, et fort bon acteur lui-même, il a aussi découvert la meilleure comédienne de sa génération. Il faut affronter ce film, sans équivalent dans sa manière de dialoguer avec la mort, qu'est *La Gueule ouverte*, rendre justice au mésestimé *Police*, récit politique et amoureux. Plonger dans la chaleur de l'extraordinaire combat de *Sous le soleil de Satan* (unique Palme d'or française à Cannes depuis trente ans), où s'affrontent la foi et l'ordre, Depardieu et Donissan, Pialat et l'adaptation littéraire.

Il fut peintre avant d'empoigner une caméra et incarne le paradoxe même du cinéma, art complet en même temps qu'industrie nécessitant des alliances et des compromis

Il faut vérifier que *Van Gogh* est bien un chef-d'œuvre de l'histoire du cinéma, chef-d'œuvre moderne, s'apercevoir avec quelle audace inquiète *Le Garçu* reprend par le travers, et comme à l'abordage d'un nouvel âge, tous les thèmes évoqués par les films précédents. Il faudra mesurer l'absurdité de ce qu'un tel cinéaste n'ait pas pu tourner depuis quatre ans. Mais, aussi, mesurer combien ce solitaire à la réputation d'ermite ronchon se trouve, esthétiquement, au cœur du cinéma français actuel et, surtout, du jeune cinéma. Qu'ils le revendiquent ou pas, et malgré tout ce qui les sépare, Cédric Kahn et Claire Denis, Noémie Lvovski et Cyril Collard, Xavier Beauvois et Malik Chibane, Manuel Poirier et Laurence Ferreira-Barbosa, Agnès Merlet et Claire Simon, Mathieu Amalric et Marie Vermillard, d'autres encore au sein de la garde montante du cinéma d'auteur, font un cinéma plus influencé par l'œuvre de Pialat que par aucun autre cinéaste, y compris Godard et les chefs de file de la nouvelle vague. En résumé : un cinéma qui cherche une autre voie que celle du réalisme de l'enregistrement selon Rossellini et Bazin. Un cinéma qui naît d'une mise en scène physique, charnelle, qui part du ventre pour dire le monde.

Pialat l'a fait dès le début dans un cadre contemporain, aux apparences documentaires ; il a ensuite démontré, en affrontant le genre (*Police*), l'adaptation (*Sous le soleil de Satan*) et la reconstitution (*Van Gogh*), que cette verdeur-là peut investir tous les cadres. Cette puissance et le défi qu'elle impose sont au cœur de la question d'un avenir, d'une jeunesse, dans un vieux pays de cinéma comme la France. Décidément, cette invitation de la Cinémathèque à Maurice Pialat se justifie pleinement.

Jean-Michel Frodon

★ Intégrale Maurice Pialat. Du 13 au 31 janvier à la Cinémathèque française. Salle « Grands Boulevards », 42, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris-10e. Tél. : 01-56-26-01-01.

LUC ROUX / SYGMA

Maurice Pialat au moment de « Van Gogh » (1991).

Vies privées, projections publiques

Documentaire et autobiographie au Cinéma des cinéastes

DE L'ÉMOTION, de l'amour et des larmes : c'est ce que peut le documentaire quand il sonde l'intime, comme le démontre la rétrospective organisée au Cinéma des cinéastes, à Paris, à partir du 10 janvier.

Travaillé au corps par la fiction et l'autobiographie, le genre documentaire ne mérite plus, depuis quelques années, sa triste réputation d'éteignoir cinématographique. En retenant ces « Vies privées » pour thème, l'association Documentaire sur grand écran propose une nouvelle programmation, qui se révèle, une fois de plus, passionnante. On mesure, en passant, le privilège cinéphilique du spectateur français, et plus particulièrement parisien, à qui l'opportunité est offerte de découvrir un cycle de films incomparablement plus modestes mais non moins palpitants que le plus gros succès planétaire du moment. Autant dire que si vingt millions de spectateurs se sont émus dans l'Hexagone au spectacle de *Titanic*, ce cycle en mérite autant. On peut toujours rêver et, à défaut d'y croire, s'en expliquer.

C'est que l'autobiographie est à la création ce que l'iceberg est à la navigation : le plus dangereux des écueils et la plus fructueuse des contraintes. Le heurter, c'est sombrer sans coup férir dans le narcissisme. Le contourner, c'est prendre en compte une infinité de paramètres et de trajectoires possibles, dont l'équation plus ou moins aventureuse fait la richesse du genre.

LES AFFRES DU DÉDOUBLEMENT

Entre chronique et affabulation, secret et dévoilement, sincérité et mensonge, pudeur et obscénité, l'exercice d'auto-mise en scène se pratique toujours sur le fil du rasoir. Il soulève par surcroît des questions de choix formels qui se posent sans doute avec plus d'acuité qu'à l'ordinaire, dès lors qu'il s'agit d'être à la fois sujet et objet de l'œuvre. Vingt-trois films, pour la plupart de très haute tenue, illustreront les affres de ce dédoublement, et le délicat vertige par lequel on l'a, sinon résolu, du moins mis en forme.

Quelques grands classiques du genre sont ainsi requis (on peut regretter à cet égard l'absence de Chris Marker et de Robert Kramer), depuis le père des diaristes cinématographiques Jonas Mekas et sa postérité (Hervé Guibert, Dominique Cabrera) jusqu'au bouleversant autoportrait de Godard, en passant par les embardées fictionnelles de Nanni Moretti ou de Sophie Calle.

Quelques auteurs moins connus n'en méritent pas moins d'être redécouverts, tel Dominique Dubosc qui, avec *Le Documentariste ou le roman d'enfance* (17 janvier, 20 h 30), réalisé en 1989, examine son parcours de cinéaste militant à l'aune de sa propre enfance, en organisant cette « rétrospective » biocinématographique en compagnie de sa mère. Extraits de films, photos de famille et dialogue mère-fils à fleurets mouchetés y constituent le subtil dispositif grâce auquel ce cinéaste de l'autogestion ouvrière (Dubosc a tourné trois films aux usines Lip) ose exprimer à l'auteur de ses jours l'insatisfaction et la solitude de l'enfant qu'il n'a jamais cessé d'être.

De nombreux inédits composent par ailleurs ce programme, où l'on constate que la révélation de soi passe souvent par l'épreuve de la perte. Deux films exemplaires à cet égard, *La Mémoire de mon père*, de Patrick Zachman (24 janvier, 14 h), et *Derniers mots, ma sœur Joke* (24 janvier, 20 h), de Johan van der Keuken, tous deux placés sous le signe de la mémoire familiale et de la mort d'un proche.

Fils d'un père déporté qui n'a jamais voulu parler de son expérience ni transmettre sa judéité, Patrick Zachman entreprend son film avec l'espoir de ravauder ce qui peut l'être. Un an de tournage, de rencontres régulières, de dialogue peu à peu renoué, qui seront brutalement interrompus par la mort de son père. La force du film consiste moins à s'attacher à ce qui se dit – beaucoup l'ont déjà fait, et là n'est pas l'essentiel – qu'à contracter la durée de ce processus de réappropriation existentielle sur trente minutes, au terme desquelles la mort du père, d'une stupéfiante sécheresse formelle, survient comme un cataclysme émotionnel de vaste amplitude.

UNE PASSION ACHARNÉE

Démarche inverse chez Johann van der Keuken, qui filme en une passion acharnée les derniers moments de sa sœur Joke, atteinte d'un cancer. Immense cinéaste et immense film qui, tant que Johann tient la caméra et dialogue, hors champ, avec elle, donne l'impression à la fois de retenir la sœur et d'entraîner le frère dans le cadre, en les unissant comme jamais.

Le champ cinématographique se fait dès lors champ de bataille, entre la vie à l'œuvre et la mort au travail, en un corps à corps tragique et lumineux à la fois, presque pacifié par l'acceptation de son issue.

Jacques Mandelbaum

★ Tous les dimanches, du 10 janvier au 28 février, et du 21 mars au 11 avril. Séances à 11 h, 14 h, 18 h et 20 h. Cinéma des cinéastes, 7, avenue de Clichy, 75017 Paris. Tél. : 01-40-38-04-00.

Cinéastes et critiques au rendez-vous

L'intérêt des programmations de Documentaire sur grand écran consiste à organiser, parallèlement à la projection des films, des rencontres-débats avec les cinéastes et des intervenants. Dimanche 10 janvier, Thierry Jousse, des *Cahiers du cinéma*, parlera de *Journal intime*, de Nanni Moretti (17 h 30) ; après la projection de *JLG/JLG*, de Jean-Luc Godard et de *Je suis venue te dire*, de Laetitia Masson, la cinéaste rencontrera le critique Alain Bergala (20 h 30). Sont annoncés pour les prochaines journées Dominique Cabrera, Sophie Calle, Agnès Varda, André S. Labarthe, Laurent Roth, Philippe Lejeune... (A l'issue des séances de 18 heures et de 20 heures.) –

DÉPÊCHES

■ **PARIS : l'exploitation du Palace, la boîte de nuit parisienne,** fermée depuis deux ans, a été confiée au producteur d'émissions pour la jeunesse Bruno-René Huchez qui souhaite transformer le lieu en outil multimédia pour les 15-35 ans, selon un communiqué publié par le nouvel exploitant et les propriétaires des murs. Après travaux, une ouverture partielle est annoncée pour le 1er mai. Le Palace devrait accueillir désormais des spectacles de théâtre, des festivals, des concerts et pourrait être aussi utilisé comme plateau de tournage pour des émissions de variétés.

■ **JAZZ : la presse argentine a rendu hommage au pianiste français Michel Petrucciani,** décédé à New York (*Le Monde* du 8 janvier), dont le talent avait marqué les amateurs locaux à l'occasion de ses deux passages à Buenos Aires en 1992 et 1994. Le premier quotidien argentin, *Clarin* (près de 600 000 exemplaires) lui a consacré la « une » de son cahier spectacles et la double page centrale. *Pagina-12* évoque le *« lutin du jazz »* et *La Nacion* s'étend longuement sur les qualités du musicien.

■ **VARIÉTÉS : les nominations aux « Victoires de la musique »** ont été annoncées le 8 janvier. Les professionnels vont devoir choisir entre Alain Bashung, Manu Chao, Etienne Daho, Johnny Hallyday et Pascal Obispo pour l'artiste interprète masculin de l'année ; entre Céline Dion, Lara Fabian, Téri Moïse, Noa, Axelle Red pour les femmes ; entre IAM, Louise Attaque, Native, Suprême NTM, Zebda pour les groupes. Les albums proposés sont *Essence ordinaire* de Zebda, *Fantaisie militaire* de Bashung, *Made in Love* de Zazie, *Notre Dame de Paris*, de Cocciante et Plamondon, *S'il suffisait d'aimer* de Céline Dion.

■ **CLASSIQUE : le chef d'orchestre Alain Lombard a accepté de remplacer, au pied levé, Fabio Luisi,** directeur musical de l'Orchestre de la Suisse romande (OSR) pour une première tournée en Chine de l'orchestre fondé en 1918, prévue du 8 au 16 janvier.

■ **CINÉMA : deux cent quatre-vingt-six films remplissent les conditions requises pour être présentés aux Oscars,** a annoncé Robert Rehme, président de l'Académie des arts et des sciences du cinéma. Ce nombre est le plus élevé depuis 1973. Cinq candidats seront désignés dans chaque catégorie avant le 9 février et les lauréats seront annoncés le 21 mars à Los Angeles. Quarante-cinq pays ont présenté des candidats dans la section réservée aux films étrangers.

■ **Cent trente-six longs métrages sont éligibles pour le César du meilleur film français** qui sera décerné le 6 mars lors de la 24e nuit des trophées, présidée par l'actrice Isabelle Huppert, annonce l'Académie des arts et techniques du cinéma. Parmi ces films figurent 48 premières œuvres. Les nominations seront annoncées le 3 février.

La chorégraphe Carlotta Ikeda livre un « Sacre » saisi de spasmes et de vertiges

HARU NO SAÏTEN : UN SACRE DU PRINTEMPS. Direction artistique : Carlotta Ikeda. Chorégraphie : Carlotta Ikeda et Ko Murobushi. *Créateur lumière* : Eric Loustau-Carrère. Costumes : Anne Lecut. THÉÂTRE DE LA BASTILLE, 76, rue de la Roquette, 11e. Tél. : 01-43-57-42-14. Du mardi au samedi, à 21 heures ; dimanche, à 17 heures. De 80 F à 120 F. Jusqu'au 17 janvier.

Commentaire d'un spectateur à la sortie de *Haru no Saïten : Un Sacre du printemps*, la nouvelle création de Carlotta Ikeda : *« Je suis sidéré, bluffé ! »* La chorégraphe japonaise a pourtant pris ses précautions en sous-titrant son ballet. *« Un » Sacre* n'est pas exactement *« Le » Sacre*. Dans ce glissement du défini vers l'indéfini s'inscrit une manière discrète mais nette de démarquer le terrain. A proximité de Stravinsky, mais bien à côté (la musique est signée Alain Mahé), dans la lignée des nombreuses versions du ballet (de Nijinsky à Maurice Béjart en passant par Mary Wigman), mais définitivement ailleurs. Une émancipation intelligente et salutaire qui joue le lien avec le mythe et la distance, autorise les jeux de références tout en clamant sa liberté.

Dans cet écart, la star féminine du butô, danse mortifère conçue sur les décombres d'Hiroshima, s'offre une marge immense. Son *Sacre* renvoie dans les limbes de la mémoire toutes les images préexistantes. Celles du ballet originel de Nijinsky, créé en 1913, remonté en 1987, avec ses guirlandes de villageoises les pieds en dedans ; du rituel étourdissant et barbare de Pina Bausch (1975) dont les danseurs écumaient de violence. Seul, *Réveil* (1998) d'Elsa Wolliaston, sur une partition de Bruno Besnainou, poussée de sève frénétique avec ses magmas de corps enchevêtrés, s'apparente à ce furieux transport qu'est *Haru no Saïten*. Pour l'Afro-Américaine et la Nippone, la danse ne peut être qu'une expérience extrême de l'être, engagé dans des états de corps qui le débordent. La transe n'est jamais loin.

BOUFFONNERIE ET ÉROTISME

Sur le plateau vide, nimbé de lumières vert d'eau, bleu ciel ou grenat, six femmes en nuisette blanche, les yeux bandés d'un ruban rose et le visage pointé vers le ciel, se déplient. Quelques minutes plus tard, sur des sons stridents, ces belles endormies se dressent l'une contre l'autre comme des coqs de combat. Au tapis, les harpies convulsent et hoquètent. Les corps roulent en boule. Bouche ouverte, fesses offertes, une posture pour le moins stupéfiante, entre bouffonnerie et érotisme. Deux registres très distants que *Haru no Saïten* articule finement et au quart de seconde.

Ainsi, quand Carlotta Ikeda entrave les pieds de trois poupées avec leurs culottes en dentelle, la crudité burlesque de la situation est sans cesse contredite par une poésie fugace des corps. Une ambiguïté déstabilisante pour le spectateur, qui choisit parfois d'en rire. Pas longtemps. L'apparition de la chorégraphe, empaquetée jusqu'à la taille dans une poche plastique, le pousse au silence. Sous sa cloche transparente, elle est la vie en gestation, dans l'attente d'une libération. Quand celle-ci survient, la commotion est sans égal. Hérissées de spasmes, les danseuses semblent déchirées par un électrochoc. Un hurlement muet fend leur corps qui ne leur appartient plus. Vertige d'une douleur innommable, effroi devant la révélation brutale du mystère de la nature humaine. Des sirènes hurlent, des cloches battent. La vision d'un enfant en train de naître glisse dans nos mémoires devant ces visages boursouflés par la surprise. Le vivant déborde des corps démantibulés par un séisme intérieur. C'est le triomphe de la matière qui laisse les danseuses pantelantes.

Rosita Boisseau

La soprano finlandaise Soile Isokoski enchante Pleyel dans un Sibelius rare

Remarquable interprétation de l'Orchestre philharmonique de Radio-France

Marek Janowski, qui dirigeait l'Orchestre philharmonique de Radio-France, vendredi 8 janvier à la Salle Pleyel, a proposé un rendu fidèle et personnel de l'inextinguible flux sibélien qu'est la *Septième Symphonie* du maître finlandais. La soprano Soile Isokoski, finlandaise elle aussi, sert avec bonheur la partition.

SIBELIUS : Symphonie n° 7 ; Mélodies ; *Luonnotar*. *BRAHMS* : Symphonie n° 2. Soile Isokoski (soprano), Orchestre philharmonique de Radio France, Marek Janowski (direction). SALLE PLEYEL, le 8 janvier.

Ouvrir un concert avec la *Septième Symphonie* de Jean Sibelius paraît d'une audace rare, en particulier à Paris. L'œuvre du maître finlandais est, en effet, de celles qui clôturent les débats sur un ton sans appel ; du point de vue tant de la production personnelle du compositeur que de celui des expériences tentées, notamment par Liszt, pour traiter la thématique musicale avec un maximum de variété dans la continuité. Elle se présente en un seul volet enchaînant plusieurs mouvements, selon un principe de métamorphose cellulaire. Marek Janowski en assure un rendu fidèle et personnel par *un superbe déploiement dans le* temps et dans l'espace de l'inextinguible flux sibélien. Remarquablement charpentée autour d'une section de cuivres en état de grâce, l'interprétation de l'Orchestre philharmonique de Radio-France invite toutefois à oublier l'armature de la symphonie pour en savourer *le délicat contenu*.

Un tel enchantement ne se produit pas à l'écoute des mélodies inscrites au programme de la soirée, en raison de l'orchestration très académique réalisée par Jouni Kaipainen (pourtant considéré depuis une vingtaine d'années comme une référence de la musique contemporaine finlandaise au même titre que Magnus Lindberg, *Kalja Saariaho et* Esa-Pekka Salonen).

VOIX ET TECHNIQUE IDÉALES

Après trois pages à l'effet décevant (les célèbres *Illalle*, *Den första kyssen* et *Flickan kom ifran sin älsklings möte*), Soile Isokoski n'entre donc vraiment en scène qu'à l'occasion d'un très dramatique, mais sobre, *Höstkväll* (avec orchestration, *cette fois*, *de Sibelius en per*sonne). La soprano finlandaise passe ensuite à *Luonnotar*, poème symphonique conçu à partir d'un extrait du Kalevala (l'épopée mythologique finnoise) touchant à la création du monde.

Elle possède une voix (avec un grain âpre typique du Grand Nord) *et une technique idéales* pour chanter l'aventure ancestrale de Luonnotar, la fille de l'air fécondée par un canard. Accompagnée par un orchestre très suggestif, elle ne tarde pas à convaincre le public que Sibelius a écrit là (un an après le *Pierrot lunaire* de Schœnberg) un chef-d'œuvre de non-conformisme vocal... que l'on entendrait sans doute plus *souvent s'il ne comportait pas un* texte finnois.

La *Deuxième Symphonie* de Brahms est, elle, au contraire, régulièrement à l'affiche. Peu d'orchestres français en ont pourtant offert une exécution aussi intensément germanique (puissante fuite en avant, introspection gravissime et reconversion festive) que celle du Philharmonique de Radio-*France, exalté par Marek Janow*ski.

Pierre Gervasoni

Repin et ses amis font vibrer l'Auditorium du Louvre

VADIM REPIN ET SES AMIS : Anton Barachovsky (violon), *Alexander Melnikov (piano)*, Roby Lakatos (violon) et ses musiciens, Vladimir Mendelssohn (alto), Dmitri Yablonsky (violoncelle), Boris Berezovsky (piano). AUDITORIUM DU LOUVRE, les 4 et 8 janvier. Prochains concerts : le 11 janvier, à 20 heures (01-40-20-52-29) ; au Théâtre des Champs-Elysées, le 15 janvier, à 19 h 30 (01-49-52-50-50).

L'auditeur aura certainement vécu ce premier concert 1999 à l'Auditorium du Louvre comme une heureuse prolongation des fêtes de fin d'année. Une réjouissance savamment dosée : lyrisme un rien sévère et âpre de Prokofiev, puis passage en douceur – via *Tzigane* de Ravel et *Zigeunerweisen* de Sarasate – à la verve purement tzigane de l'époustouflant Roby Lakatos et de ses comparses. Car la carte blanche laissée à Vadim Repin « et ses amis » durant huit jours et cinq concerts a bel et bien transformé notre *hôte de marque en amphitryon de talent*. Et avec quelle délicatesse : la *Deuxième Sonate* de Prokofiev ne convie-t-elle pas d'emblée le souvenir de David Oïstrakh, créateur de l'œuvre, en 1944, à Moscou ?

Un sens aigu de l'hospitalité que ne démentira pas la *Sonate pour deux violons opus 56*, Repin ayant élégamment offert la partie de premier violon à l'excellence d'Anton Barachovsky. Avec *Tzigane*, on atteindra un sommet : un mélange sans égal de retenue sensuelle et de débridé chic, un sens des couleurs, de la surprise heureuse. Tout se joue dans *l'interface même qui fonde la musique tzigane* : l'irrésistible alternance entre lancinance expressive (*lassu*) et danse endiablée (*frichka*). Nous voici donc à point pour la seconde partie, dévolue à Lakatos le Magicien.

Un peu longue peut-être. Comme si après la quintessence, on avait du mal à entendre, si éblouissantes fussent-elles, des gloses plus convenues. *Mais il serait malséant de bouder si bonne compa*gnie et le petit duel amical Lakatos-Repin dans *Souvenir de Bihari* ou *Hora di Mars* est un vrai bonheur.

D'un tout autre ton, ce vendredi soir consacré à Fauré et aux sonates de Debussy et de Ravel. Si la première paraît quelque peu oublieuse de cette élégance désespérée si typique du dernier Debussy, la seconde, intense, fine, diablement intelligente, emporte totalement l'adhésion, Repin y dévoilant un côté plus polisson.

Quant au Fauré du *Second Quatuor pour piano et cordes, il sera magistralement servi. Puissance toute* brahmsienne dans le premier mouvement, fougue cannibalesque dans le « Scherzo », avant la spirale introspective de l'« Adagio ». Jusqu'au « Finale » qui met au jour la dimension véritablement singulière de cette musique, avec le parti-pris d'un Fauré éminemment pétri de chair et de sang.

Marie-Aude Roux

SORTIR

PARIS

André Ceccarelli Quartet
Le batteur André Ceccarelli a un temps mené sa carrière entre les séances en studio et la scène tous genres confondus, avant de se tourner finalement vers le jazz. Il sait s'entourer de solistes de qualité. Pour ces soirées, Sylvain Beuf est au saxophone et Antonio Farao au piano.
Au duc des Lombards, 42, rue des Lombards, 1er. Mo Châtelet. Les 9, 11 et 12 janvier, à 22 heures. Tél. : 01-42-33-22-88. 80 F.

Saxomania de Claude Tissendier
Soliste d'une grande lisibilité, adepte d'un jazz classique qui puise son inspiration dans les orchestres swing façon Benny Carter ou Count Basie au moment du passage vers le bop, Claude Tissendier mène, sans passéisme, une formation généreuse et élégante à quatre saxophonistes et une rythmique.
All Jazz Club, 7, rue Saint-Benoît, 6e. Mo Saint-Germain-des-Prés. Les 8 et 9 janvier, à 22 h 30. Tél. : 01-42-61-53-53. 130 F.

GUIDE

FILMS NOUVEAUX

D'une vie à l'autre
de Richard Lagravenese
(Etats-Unis, 1 h 40).
Ennemi d'Etat
de Tony Scott
(Etats-Unis, 2 h 13).
L'Escorte
de Denis Langlois
(Québec, 1 h 30).
Le Grand Galop
de Krzysztof Zanussi
(Pologne, 1 h 45).
High Art
de Lisa Cholodenko
(Etats-Unis, 1 h 35).
J'aimerais pas crever un dimanche (**)
de Didier Le Pêcheur
(France, 1 h 32).
Les Joueurs
de John Dahl
(Etats-Unis, 2 h).
Lila Lili
de Marie Vermillard
(France, 1 h 45).
Pourquoi pas moi ?
Film français de Stéphane Giusti
(France, 1 h 35).
Tueur à gages
de Darejan Omirbaev
(France-Kazakhstan, 1 h 20).
(**) Film interdit aux moins de 16 ans.

TROUVER SON FILM

Tous les films Paris et régions sur le Minitel, 3615-LEMONDE ou tél. : 08-36-68-03-78 (2,23 F/mn).

REPRISES

Lilith
de Robert Rossen, avec Warren Beatty, Jean Seberg, Peter Fonda.
Américain, 1964, noir et blanc (1 h 54).
Action Christine, 6e (01-43-29-11-30).
La Nuit du chasseur
de Charles Laughton, avec Robert Mitchum, Shelley Winters, Lillian Gish.
Américain, 1955, noir et blanc (1 h 33).
Grand Action, 5e (01-43-29-44-40).

FESTIVALS

La Filmothèque de Jean Douchet
La Règle du jeu (Jean Renoir, 1939) : le 9, à 18 h 30 (film + débat avec Max Douy) ; *La Prisonnière du désert* (John Ford, 1956) : le 9, à 21 heures ; le 10, à 14 h 30 ; *Ossessione* (Luchino Visconti, 1942) : le 10, à 17 heures ; *Ordet* (Carl Dreyer, 1955) : le 10, à 20 h 30 (film + débat avec Jean Douchet) ; *Les Musiciens de Gion* (Kenji Mizoguchi, 1953) : le 11, à 14 heures et 16 heures.
Grand Action, 5, rue des Ecoles, 5e. Mo Cardinal-Lemoine. Jusqu'au 12 janvier. Tél. : 01-43-29-44-40. 25 F.

ENTRÉES IMMÉDIATES

Le Kiosque Théâtre : *les places du jour* vendues à moitié prix (+ 16 F de commission par place). Place de la Madeleine et parvis de la gare Montparnasse. De 12 h 30 à 20 heures, du mardi au samedi ; de 12 h 30 à 16 heures, le dimanche.

Chamber Orchestra of Europe
Beethoven : *Concerto pour violon, violoncelle, piano et orchestre*. Mozart : *Symphonie n° 28*. Mendelssohn : *Symphonie n° 3 « Ecossaise »*. Renaud Capuçon (violon), Richard Lester (violoncelle), Myung-Whun Chung (*piano*, direction).
Cité de la Musique, 221, avenue Jean-Jaurès, 19e. Mo Porte-de-Pantin. Le 9, à 20 heures ; le 10, à 16 h 30. Tél. : 01-44-84-44-84. De 40 F à 200 F.

Ensemble orchestral de Paris
Rossini : *L'Italienne à Alger, ouverture*. Haydn : *Symphonie n° 101 « L'Horloge »*. Mozart : *Concerto pour flûte, harpe et orchestre KV 299*. Emmanuel Pahud (flûte), Marie-Pierre Langlamet (harpe), Paul Meyer (direction).
Théâtre des Champs-Elysées, 15, avenue Montaigne, 8e. Mo Alma-Marceau. Le 10, à 11 heures. Tél. : 01-49-52-50-50. 120 F.

Jean-Guihen Queyras (violoncelle)
Andrew West (piano)
Haydn : *Divertimiento*. Debussy : *Sonate pour violoncelle et piano*. Dutilleux : *Trois strophes sur le nom de Sacher*. Beethoven : *Sonate pour violoncelle et piano op. 102 n° 2*.
Cité de la Musique, 221, avenue Jean-Jaurès, 19e. Mo Porte-de-Pantin. Le 10, à 15 heures. Tél. : 01-44-84-44-84. 80 F.

Jean Dubé (piano)
Chopin : *Sonate pour piano op. 35. Valse, Grande Valse brillante op. 42. Mazurkas*. Liszt : *Rapsodie n° 13*. Stravinsky : *Pétrouchka, danse russe*. Gershwin : *Un Américain à Paris*.
Hôtel de Crillon, 10, place de la Concorde, 8e. Mo Concorde. Le 10, à 17 heures. Tél. : 01-49-87-50-50. 200 F.

Jeune Ballet de Paris Janine Stanlowa
Janine Stanlowa : *Le Baiser de l'étoile*.
Salle Pleyel, 252, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 8e. Mo Ternes. Le 10, à 15 heures. Tél. : 01-45-61-53-00. De 75 F à 185 F.

Brassens, chansons
Jean-Louis Hourdin (mise en scène), avec Anne Cunéo, Pierre Henri ou Yves Reynaud, Anne-Marie Yerly, Bruno Mabrouk.
Maison de la culture, 1, boulevard Lénine, 93 Bobigny. Mo Saint-Denis-Basilique. Du 9 janvier au 7 février. Du mardi au vendredi, à 21 heures ; samedi, à 19 heures ; dimanche, à 15 heures. Tél. : 01-41-60-72-72. 140 F.

Mona Heftre chante Rezvani
Gérard Daguerre (piano)
Sentier des Halles, 50, rue d'Aboukir, 2e. Mo Sentier. Le 9, à 20 heures. Tél. : 01-42-36-37-27. De 80 F à 100 F.

Charles Dumont
Auditorium Saint-Germain, 4, rue Félibien, 6e. Mo Odéon. Le 9, à 20 h 45 ; le 10, à 15 h 30. Tél. : 01-44-07-37-43. De 150 F à 200 F.

Padox café-concert
Chansons d'Yvette Guilbert. Avec Jeanne Heuclin, Michel Frantz (piano).
Maison des cultures du monde, 101, boulevard Raspail, 6e. Mo Saint-Placide. Le 10, à 12 heures. Tél. : 01-45-44-41-42. De 70 F à 150 F.

Urs Karpatz
Musique et voix tsiganes.
L'Européen, 3, rue Biot, 17e. Mo Place-de-Clichy. Le 9, à 20 h 30 ; le 10, à 17 heures. Tél. : 01-43-87-97-13. De 80 F à 120 F.

Les Belles Nuits du Ramadan
L'Orchestre du conservatoire de Beyrouth : le 9 ; Lili Boniche et Maurice El-Medioni, : les 10 et 11.
Café de la danse, 5, passage Louis-Philippe, 11e. Mo Bastille. A 20 heures. Tél. : 01-40-21-70-70. De 80 F à 120 F.

Ensemble de musique arabe orientale
Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard, 5e. Mo Jussieu. Le 9, à 20 h 30. Tél. : 01-40-51-38-14. 100 F.

RÉSERVATIONS

Hommage à Astor Piazzolla
par Michel Portal, Richard Galliano et l'orchestre des concerts Lamoureux.
Salle Pleyel, 252, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 8e. Le 17 janvier. Tél. : 01-45-61-53-00. De 90 F à 190 F.

DERNIERS JOURS

10 janvier :
Dominique Gonzalez-Foerster, Pierre Huyghe, Philippe Parreno
Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson, 16e. Tél. : 01-53-67-40-00. 27 F.
Lydie Arickx : les racines du chaos
Couvent des Cordeliers, 15, rue de l'Ecole-de-Médecine, 6e. Tél. : 01-43-29-39-64. 20 F.
11 janvier :
Lorenzo Lotto (1480-1557)
Galeries nationales du Grand Palais, square Jacques-Perrin, 8e. Tél. : 01-44-13-17-17. 45 F.
Portraits de l'Egypte romaine
Musée du Louvre, hall Napoléon Ier. Tél. : 01-40-20-51-51. 30 F.

FILMS DE LA SOIRÉE

SAMEDI 9 JANVIER

17.30 **Certains l'aiment chaud** ■ ■ ■
Billy Wilder (Etats-Unis, 1959, N., 120 min). Cinétoile

23.00 **Alien, le huitième passager** ■ ■ ■
Ridley Scott (Etats-Unis, 1979, v.o., 115 min). Ciné Cinémas

23.20 **Maigret tend un piège** ■ ■
Jean Delannoy (France, 1957, N., 115 min). Cinétoile

0.40 **Assunta Spina** ■ ■
Mario Mattoli (Italie, 1948, N., v.o., 95 min). Ciné Classics

0.55 **Aliens, le retour** ■ ■
James Cameron (Etats-Unis, 1986, 160 min). Ciné Cinémas

1.10 **Grande dame d'un jour** ■ ■ ■
Frank Capra (Etats-Unis, 1933, N., v.o., 95 mn). Arte

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

17.10 Le Monde des idées.
Thème : l'insécurité. Invités : Hugues Lagrange ; Didier Lapeyronie. LCI

MAGAZINES

20.45 Le Magazine de l'Histoire.
Invités : Jacques Marseille, Michelle Perrot, Joël Cornette, Alain Decaux. Histoire

20.50 Le Club.
Jean-Hugues Anglade. Ciné Classics

21.05 Montagne. Rencontres aux sommets. Une vie de sherpa. Jeannot, le berger musicien. TV 5

22.30 Envoyé spécial. Voyage au bout de l'insomnie. Nourrices, mensonges et vidéo. Portrait d'Hillary Clinton. TV 5

22.35 Strip-tease. Où qu'elle est ma tune ? Les Blessures de l'amour. Les nourritures terrestres. France 3

22.50 T'as pas une idée ?
Invité : Jacques Séguéla. Canal Jimmy

23.05 Union libre. France 2

DOCUMENTAIRES

19.40 Les Grandes Batailles du passé.
[10/28]. Mexico 1521. Planète

19.55 Les Trois du pays d'Auge. Odyssée

20.15 Comédie visuelle. [2/2].
Un cours de Rowan Atkinson. Arte

20.35 Planète animal. L'arche, 2000 ans après. [1/16] : Les baleines. TMC

20.35 Le Journal d'une danseuse. Planète

20.35 L'homme qui a créé Miami Beach. Odyssée

20.45 L'Aventure humaine. Stonehenge : une civilisation mégalithique. Arte

21.30 Le Pénitencier d'Ihawig. Odyssée

21.40 Planète Terre.
Les quintuplés du Canada : une affaire pour l'Etat. TMC

21.55 Jazz Collection.
[6/11]. Bernard Lubat. Planète

21.55 Linda McCartney. Canal Jimmy

21.55 Les Enfants de la mafia. Odyssée

22.00 Les Meilleurs moments des J.O.
[2/10]. Franchir la ligne. Histoire

22.10 Biographies.
Humphrey Bogart. Ciné Classics

22.50 Les Années algériennes.
[1/4]. D'amour et de haine. Planète

23.00 Les Empereurs romains.
[6/6]. Jusinien (527-565). Histoire

23.15 Vittorio Mussolini.
Le cinéma fasciste. Odyssée

0.10 Music Planet. John Cale. Arte

SPORTS EN DIRECT

17.00 Football. Coupe de la Ligue. Paris-SG - Saint-Etienne. France 2

17.00 Tennis.
Tournoi messieurs de Doha. Demi-finales. Eurosport

20.00 Tennis de table. ITTF Pro Tour. Grande Finale. A Paris. AB Sport

20.45 Basket-ball. Pro A.
Chalon-sur-Saône - Nancy. Eurosport

23.00 Golf. Mercedes Championship. 3e jour. AB Sport

MUSIQUE

19.30 Requiem de Fauré.
Par l'English Chamber Orchestra et le Winchester Cathedral Choir, dir. Martin Neary. Mezzo

20.10 Sérénade pour violon et orchestre, de Bernstein.
Par l'Ensemble de Stuttgart, dir. Wilhelm Keitel. Muzzik

20.30 L'Affaire Makropoulos.
Opéra de Janacek. Mise en scène. Nikolaus Lehnoff. Par l'Orchestre philharmonique de Londres, dir. Andrew Davis. Mezzo

21.00 La Création. Oratorio de Haydn. Mise en scène. Elisabeth Birke-Malzer. Par the Scottish Chamber Orchestra et les Chœurs du Festival de Lucerne, dir. Peter Schreier. Muzzik

22.10 Lorin Maazel dirige Sibelius et Tchaïkovski.
Avec l'Orchestre symphonique de la Radio bavaroise. Mezzo

23.00 Alvaro Pierri. Muzzik

0.50 Hommage à Michel Petrucciani.
Arènes de Cimiez, 1998. TF 1

TÉLÉFILMS

20.30 Le Blé en herbe.
Serge Meynard. Festival

20.35 L'Autre.
David Wheatley. Ciné Cinémas

22.00 Le Diable au corps.
Gérard Vergez. Festival

22.30 Napoléon et Joséphine.
Richard T. Heffron [2/3]. TMC

22.40 ▶ Anabel. Jana Boková. Arte

23.00 L'Envers du tableau.
Steven Spielberg, Boris Sagal et Barry Shear. 13ème Rue

SÉRIES

19.45 La Vie à cinq. Coupable. Téva

20.05 3e planète après le Soleil.
I Brake for Dick (v.o.). Série Club

20.35 H. Un mensonge. Canal +

20.40 New York Undercover.
[1 et 2/2]. Persécutions. 13ème Rue

20.50 Le Caméléon.
Le miroir recomposé. M 6

20.55 Blague à part. Love Boat. Canal +

20.55 Les Cinq Dernières Minutes.
Une mer bleue de sang. Série Club

21.00 Maximum Bob. Le couloir de la mort (v.o.). Canal Jimmy

21.20 Spin City.
Un après-midi de chien. Canal +

21.40 The Sentinel. Avis de tempête. M 6

21.45 South Park.
Le charmeur de poules. Canal +

21.45 Derrick. La minute de vérité. RTL 9

22.10 Columbo. En toute amitié. TSR

22.13 High Incident. Dérapage. 13ème Rue

22.35 Profiler. Voyeurisme. M 6

23.35 L'Instit. Tu m'avais promis. Festival

23.55 Star Trek, Deep Space Nine.
Le tourbillon. Canal Jimmy

0.40 Galactica. [2/2]. 13ème Rue

NOTRE CHOIX

● 22.10 Canal +
Supplément détachable

Sous le signe des rendez-vous pièges, une excellente livraison de l'émission dédiée au court-métrage par Emmanuel Faure. Acte I, une chronique new-yorkaise pur jus, façon Philip Roth tressée d'atmosphère à la Woody Allen. C'est autour de ce dernier que tourne l'argument du film de Grant Heslov, *Waiting for Woody*. Trente minutes décapantes sur un moment-clef de la vie de Josh Silver, comédien en rade sur le point de passer une audition pour le prochain film de Woody Allen. Dérision douce, touche d'échange onirique entre réalité et fantasme, le meilleur de la recette « grand complexé juif new-yorkais impuissant », harcelé par ses proches, et qui finit toujours par s'en sortir. Acte II, d'un humour plus acide, versant méditerranéen. *Sefue*, de l'espagnol Jacob Marto, ne peut se raconter qu'à l'orée de son dispositif narratif : une jeune femme bien née, acoquinée avec une musicien marginal, exhorte son compagnon à recevoir l'adoubement familial. Repas officiel, trouille magistrale du « prévenu », de surcroît affligé d'un dérangement viscéral qui déchaine ses entrailles... Estomaquant ! – *Val. C.*

● 23.20 Cinétoile
Maigret tend un piège

Dans le quartier de la place des Vosges, à Paris, des femmes sont asssinées par un maniaque sexuel. La police dispose d'un indice, un bouton arraché à un veston. Les lieux de cette enquête de Maigret ont été changé dans l'adaptation cinématographique (très bien mise en scène par Jean Delannoy), selon le réalisme psychologique. Dans le rôle du célèbre commissaire, Gabin reste Gabin, mais il est très bien, ainsi que tous ses partenaires. – *J.S.*

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1

18.05 Sous le soleil.
19.05 Melrose Place.
19.55 Bloc modes.
20.00 Journal, Météo.
20.50 Drôle de jeu. Spéciale Cabaret.
23.10 Hollywood Night.
Les Deux Visages du crime. Téléfilm. Clay Borris.
0.50 Hommage à un géant du jazz : Michel Petrucciani.
Arènes de Cimiez, 1998.

FRANCE 2

19.05 JAG.
20.00 Journal, Météo.
20.55 Surprise Party.
Amour, tangos et cha-cha-cha.
23.05 Union libre.
0.40 Journal, Météo.
1.00 Paris-Dakar.
1.30 Bouillon de culture.
Affaires criminelles.

FRANCE 3

18.20 Questions pour un champion.
18.50 Un livre, un jour.
18.55 Le 19-20 de l'information, Météo.
20.10 Des cerises sur le gâteau.
20.30 Tout le sport.
20.35 Le Journal du Dakar.
21.00 Docteur Sylvestre. Ecorchée vive.
22.35 Strip-tease.
23.35 Météo, L'Euro, Soir 3.
0.00 Football. Coupe de la ligue. Seizièmes de finale.
1.00 Saturnales. Journal des spectacles.
1.25 Masterclass, une leçon de comédie avec Francis Perrin.

CANAL +

▶ En clair jusqu'à 20.35
19.00 T.V. +.
20.04 Jean-Luc et Faipassa.
20.05 Les Simpson.
20.30 Le Journal du cinéma.
20.35 Samedi comédie.
20.36 H. Un mensonge.
20.55 Blague à part. Love Boat.
21.20 Spin City.
Un après-midi de chien.
21.45 South Park.
Le charmeur de poules.
22.10 Supplément détachable.
23.00 Créatures féroces ■
Film. Fred Schepisi et Robert Young.

ARTE

19.00 Histoire parallèle.
Semaine du 9 janvier 1949 : Immigrants et clandestins aux Etats-Unis.
19.45 Météo, Arte info.
20.05 Le Dessous des cartes. Le Nigeria.
20.15 Comédie visuelle.
[2/2]. Un cours de Rowan Atkinson.
20.45 L'Aventure humaine. Stonehenge. Une civilisation mégalithique.
21.40 Metropolis.
22.40 ▶ Anabel.
Téléfilm. Jana Bokova (v.o.).
0.10 Music Planet. John Cale.
1.10 Grande dame d'un jour ■ ■ ■
Film. Frank Capra (v.o.).

M 6

19.05 Turbo.
19.45 Warning.
19.54 Le Six Minutes, Météo.
20.10 Plus vite que la musique.
20.40 Ciné 6.
20.45 La Trilogie du samedi.
20.50 Le Caméléon.
Le miroir recomposé.
21.40 The Sentinel. Avis de tempête.
22.35 Profiler. Voyeurisme.
23.30 Affaires personnelles.
Téléfilm. Steven Stern.

RADIO

FRANCE-CULTURE

20.00 Fiction. *Nocturne à tête de cerf*, de Pascal Mainard ; 21.25 *En Chine*, de Marie Ndiaye.
22.35 Opus.
0.05 Le Gai Savoir. Bruno Latour.

FRANCE-MUSIQUE

19.30 Katya Kabanova. Opéra de Janacek. Donné par le Chœur et l'Orchestre du Metropolitan Opera de New York, dir. Charles Mackerras.
23.07 Présentez la facture.
L'Orchestre royal du Concertgebouw d'Amsterdam, dir. Riccardo Chailly.

RADIO-CLASSIQUE

20.00 Les Soirées. Cocteau et le Groupe des Six. Œuvres de Cocteau, Satie, Milhaud, Stravinsky, Poulenc, Auric, Honegger et Durey.
22.00 Da Capo. L'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam. Œuvres de Schubert, Brahms, Sibelius, Tchaïkovski.

SEMAINE DU 11 AU 17 JANVIER 1999

FILMS DU JOUR

DIMANCHE 10 JANVIER

18.00 **Le Docteur Jivago** ■ ■
David Lean (Etats-Unis, 1965, 195 min). Ciné Cinémas

19.30 **La Rivière rouge** ■ ■ ■
Howard Hawks (Etats-Unis, 1948, N., 130 min). Cinétoile

20.35 **Mrs Dalloway** ■ ■
Marleen Gorris (Etats-Unis, 1997, 95 min). Canal +

20.35 **L'Ennemi public n° 1** ■ ■
W.S. Van Dyke (Etats-Unis, 1934, N., v.o., 90 min). Ciné Classics

20.40 **Quai des Orfèvres** ■ ■ ■
Henri-Georges Clouzot (France, 1947, N., 100 min). Arte

21.40 **Frontière chinoise** ■ ■
John Ford (Etats-Unis, 1965, N., 85 min). Cinétoile

22.05 **Le Faucon maltais** ■ ■ ■
John Huston (Etats-Unis, 1941, N., v.o., 100 min). Ciné Classics

22.13 **Agent secret** ■ ■
Alfred Hitchcock (Grande-Bretagne, 1936, N., v.o., 77 min). 13ème Rue

22.20 **Le Pas suspendu de la cigogne** ■ ■ ■
Théo Angelopoulos (France - Grèce, 1991, 140 min). Cinéstar 1

23.51 **Docteur Mabuse, le joueur** ■ ■ ■
Fritz Lang. [2/2] (Allemagne, 1922, N., version sonore, 110 min). France 3

0.35 **Mogambo** ■ ■
John Ford (Etats-Unis, 1953, v.o., 110 min). Cinétoile

0.40 **Un thé au Sahara** ■ ■ ■
Bernardo Bertolucci (GB, 1989, v.o., 135 min). Cinéstar 1

2.00 **Rien ne va plus** ■ ■
Claude Chabrol (France, 1997, ◆, 100 min). Canal +

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

12.10 et 2.30 Polémiques. France 2

12.10 et 21.10 Le Monde des idées.
Thème : l'insécurité. Invités : Hugues Lagrange, Didier Lapeyronnie. LCI

18.30 Le Grand Jury RTL-*Le Monde*-LCI.
Invité : Dominique Strauss-Kahn. LCI

18.50 Public.
Invité : Jean-Pierre Chevènement. TF 1

22.40 Politique dimanche.
Invitée : Dominique Voynet. France 3

MAGAZINES

9.00 Le Grand Conservatoire.
Michel Petrucciani. La Cinquième

11.00 Droit d'auteurs.
Spécial art. Invités : Luc Ferry, Catherine Millet, Bertrand Lavier, Raymonde Moulin, Daniel Soutif, Yves Michaud. La Cinquième

12.30 Arrêt sur images.
Strasbourg, des incendies et des médias. Invités : Olivier Cathy, Jean-Michel Deguçis. La Cinquième

14.30 De l'actualité à l'Histoire.
Les islams intégristes. Invités : Séverine Lebat, Olivier Roy, Farhad Khosrokhavar. Histoire

15.40 Les Globe-trotteurs.
Invités : Philippe Gildas, Didier Régnier, Laurence Boccolini, Christelle Ballestrero. France 2

16.00 Le Sens de l'Histoire.
Chantons sous l'Occupation : les artistes sous l'Occupation. Invités : Jean-Michel Gaillard, Jacques Pessis. La Cinquième

18.30 Le Gai Savoir. Dans un an l'an 2000. Invités : Jacques Calvet, Alain Duhamel, Philippe Delerm, Jean Delumeau, Jacques Duquesne, Guy Konopnicki. Paris Première

20.45 De l'actualité à l'Histoire.
Le bilan de l'année 1998. Invités : Jean Favier, Olivier Mazerolle, René Remond, Claude Sérillon. Histoire

20.50 Capital.
La mode à tout prix. M 6

21.05 Faut pas rêver.
Espagne : La capitale du bouchon. France : Le marionnettiste de Noël. Viêtnam : Chasseurs de bonsaïs. Invitée : Alessandra Martines. TV 5

21.45 Envoyé spécial, les années 90.
Les oubliés de Saddam. Avec François Thual ; La proie. Avec Philippe Masson. Histoire

23.55 T'as pas une idée.
Michel Petrucciani. Canal Jimmy

DOCUMENTAIRES

17.45 Jazz Collection.
[6/11]. Bernard Lubat. Planète

18.30 Les Empereurs romains.
[6/6]. Jusinien (527-565) : le dernier des Romains. Histoire

18.45 Les Années algériennes.
[1/4]. D'amour et de haine. Planète

19.00 Avec Matisse à Tanger. Odyssée

19.30 Corpus Christi.
[10/12]. Christos. Histoire

20.15 Les Secrets du sommeil. Odyssée

20.30 Histoire de la symphonie.
[6/6]. Chostakovitch. Mezzo

20.35 Le Tunnel sous la Manche.
[1/3]. Planète

21.10 Les Chasseurs du lac Te'nggano. Odyssée

21.25 Absolutely Fabulous : Mode d'emploi. Canal Jimmy

21.30 Eddy Paape. Planète

21.35 Le Temps des cathédrales.
Le XIVe siècle. Odyssée

21.55 Les Splendeurs naturelles de l'Europe. [4/12].
Les volcans d'Europe. Planète

22.20 Soirée thématique. Paris. Arte

22.35 Grand document.
Mata Hari. RTBF 1

22.35 Le Musée d'Orsay.
D'Ingres à Monet, l'art du Second Empire. Odyssée

22.50 ▶ Cinéma et apartheid. [1/2]. Planète

22.55 ▶ Lignes de vie. La Double Vie de Johnny Rock. France 2

23.30 Chili impressions. [1/4].
Les pompiers de Santiago. Histoire

23.45 Lorsque l'enfant paraît. Téva

0.00 New York paparazzi. Planète

0.40 Hip-Hop Queens. Arte

0.50 Les Inconnus du Mont-Blanc. France 2

SPORTS EN DIRECT

13.00 Ski. Coupe du monde.
Slalom géant messieurs. Eurosport

13.35 Cyclo-cross. Championnat de France Elite. France 3

14.00 Biathlon. Coupe du monde.
Relais 4x7,5 km dames. Eurosport

14.00 Tennis de table. ITTF Pro Tour. Grande Finale. AB Sport

14.30 Saut à skis. Coupe du monde.
K120. A Engelberg. Eurosport

15.00 Rugby.
Bouclier européen. Demi-finale : Bourgoin - Brive. Canal +

15.15 Football. Coupe de la Ligue.
Lyon - Montpellier. France 3

18.00 Tennis. Tournoi messieurs de Doha. Finale. Eurosport

20.30 Football. Coupe de la Ligue.
Marseille - Lens. France 3

MUSIQUE

18.00 The Charles Mingus Sextet.
Oslo 1964. Muzzik

18.30 Andreï Gavrilov.
Ballades de Chopin. Mezzo

19.00 Maestro. Barenboïm dirige Schumann, Liszt et Wagner. Berlin 1998. Arte

21.00 Nass el Ghiwane.
Angoulême 1998. Muzzik

22.00 Suite Scythe opus 20, de Prokofiev.
Par l'Orchestre philharmonique de Rotterdam, dir. Valery Mezzo

23.35 Michel Petrucciani.
Stuttgart 1998. Paris Première

TÉLÉFILMS

17.20 La Nuit des hulottes.
Michaela Watteaux. Festival

22.10 Adrénaline.
Dominique Othnin-Girard. Téva

22.30 Le Paradis absolument.
Patrick Volson. TV 5

COURTS MÉTRAGES

0.15 Paris la Belle.
Pierre Prévert, Jacques Prévert et Marcel Duhamel. Arte

SÉRIES

18.05 Le Fugitif.
Au revoir mon amour. La Cinquième

18.30 Hercule Poirot. [2/2]. TMC

18.55 Stargate SG-1.
Les doubles robotiques. M 6

19.00 Ally McBeal. The Blame Game (v.o.). Body Language (v.o.). Téva

20.00 Seinfeld.
La bonne (v.o.). Canal Jimmy

20.05 3e planète après le Soleil.
Dick Behaving Badly (v.o.). Série Club

20.30 Townies. Dead Dogs Wag no Tails (v.o.). Série Club

20.30 Dream On.
Le deuxième ex. Canal Jimmy

20.50 Navarro. L'Enfant battu. TSR

20.55 King of the Hill.
Shins of the Father (v.o.). Série Club

21.00 Friends. The One After Ross Says Rachel (v.o.). Canal Jimmy

21.45 Homicide.
Fibre maternelle. Série Club

22.35 Oz. Vivre sainement (v.o.). Série Club

22.40 New York Police Blues.
Le fou, le flic et l'infirmière (v.o.). Canal Jimmy

Le Monde publie chaque semaine, dans son supplément daté dimanche-lundi, les programmes complets de la radio et – accompagnés du code ShowView – ceux de la télévision ainsi qu'une sélection des programmes du câble et du satellite.
Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, etc.) est celui du réalisateur.

SIGNIFICATION DES SYMBOLES :
▶ Signalé dans « Le Monde Télévision-Radio-Multimédia ».
■ On peut voir.
■ ■ Ne pas manquer.
■ ■ ■ *Chef-d'œuvre ou classiques*
◆ *Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants.*

NOTRE CHOIX

● 10.00 La Cinquième
Les Africanistes, peintres voyageurs

C'était au temps de l'empire et du nègre Banania

« L'AFRIQUE, c'était le pays de l'inconnu », se souvient un ancien administrateur colonial, qui voyait débarquer des hordes de peintres venus *« exercer leur art »*. Un art ? Peut-être, mais bien oublié. L'ouverture du Musée des années 30 à Boulogne-Billancourt (*Le Monde* du 23 décembre 1998) redonne une nouvelle jeunesse à cette peinture sage. La section réservée aux « africanistes » pourrait, selon le conservateur des lieux, Emmanuel Bréon, *« intéresser les ethnologues »*. Il y a là des œuvres d'Alexandre Iacovleff, qui accompagna la Croisière noire organisée par Citroën, ou de Roger Nivelt, dont la veuve rappelle qu'il pratiquait un art honnête et authentique. Deux qualités qui n'ont jamais fait de la grande peinture. Il s'agit plutôt, dit Emmanuel Bréon, d'une *« colonisation douce »*. Jean-Hubert Martin, conservateur du Musée des arts africains et océaniens, le confirme : *« Il ne s'agit pas d'une peinture inventive, mais c'est le reflet d'une époque. »* L'époque de l'empire, des tirailleurs sénégalais, et du nègre Banania.

Contrairement au XIXe siècle, qui fantasmait l'Afrique, le XXe la pille au besoin, comme Marcel Griaule qui n'hésitait pas à ramener des œuvres en France en vue d'une meilleure connaissance du continent. Le regard porté par les peintres est plus juste. Ce réalisme séduit de nouveau. Ainsi, en juillet 1998, Christie's a organisé à Amsterdam une vente sur ce thème. Ce fut un succès, avec des acheteurs portés, de l'aveu même de l'expert, sur l'exotisme.

Tout cela, le film de Michel Quinejure le montre bien, quoique sur un rythme parfois languissant. Mais le meilleur est à la fin, où l'artiste espagnol Miquel Barcelo parle de son *« besoin presque physique de l'Afrique »*. Il n'apprécie guère la vision colonisatrice de ses devanciers et tente d'établir d'autres rapports avec un pays qu'il aime en entier. Y compris le vent qui l'empêche parfois de peindre et les termites qui grignotent ses feuilles de papier.

Harry Bellet

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1

13.20 Walker, Texas Ranger.
14.15 Les Dessous de Palm Beach.
15.10 Rick Hunter, inspecteur choc.
16.05 Pensacola.
17.00 Dawson.
17.50 Vidéo gag.
18.20 30 millions d'amis.
18.48 L'Euro en poche.
18.50 Public.
20.00 Journal. Invité : Pierre Arditi.
20.50 Frankie et Johnny ■
Film. Garry Marshall.
23.00 Ciné dimanche.
23.10 Jade ■
Film. William Friedkin.
1.00 TF 1 nuit, Météo.
1.15 Roméo et Juliette.
Opéra de Berlioz.

FRANCE 2

13.30 Vivement dimanche.
15.40 Les Globe-trotteurs.
16.40 Nash Bridges.
17.25 Une fille à scandales.
17.55 Parcours olympique.
18.00 Stade 2.
19.15 et 22.45 1 000 enfants vers l'an 2000.
19.20 Vivement dimanche prochain.
19.55 L'Euro.
20.00 Journal, Météo.
20.55 Neuf mois.
Film. Patrick Braoudé.
22.55 ▶ Lignes de vie.
La Double Vie de Johnny Rock.
0.00 Journal, Météo.
0.25 Paris-Dakar.
0.50 Les Inconnus du Mont-Blanc.
1.40 Thé ou café.

FRANCE 3

13.30 Sports dimanche.
13.35 Cyclo-cross. 14.40 Tiercé.
15.05 Football : Lyon - Montpellier.
17.10 La Piste du Dakar.
17.45 Va savoir.
18.23 et 22.35 L'Euro, mode d'emploi.
18.25 Le Mag du dimanche.
18.55 Le 19-20 de l'information, Météo.
20.10 Football.
20.25 Consomag.
20.30 Football. Coupe de la ligue.
16e de finale. Marseille - Lens.
22.40 Politique dimanche.
23.30 Météo, Soir 3.
23.50 Cinéma de minuit.
Cycle Mabuse et Lang.
23.51 Docteur Mabuse, le joueur ■ ■ ■
Film. Fritz Lang [2/2].

CANAL +

▶ En clair jusqu'à 15.00
13.30 La Semaine des Guignols.
14.05 Les Forces de la terre.
15.00 Rugby. Bouclier européen.
Bourgoin - Brive.
17.05 Babylon 5.
17.50 et 19.25 Flash infos.
▶ En clair jusqu'à 18.00
17.55 Le Journal du cinéma.
18.00 Happy Gilmore.
Film. Dennis Dugan.
▶ En clair jusqu'à 20.35
19.40 Ça cartoon.
20.35 Mrs Dalloway ■
Film. Marleen Gorris.
22.10 L'Equipe du dimanche.
0.40 Corridas.
Alternative d'El Juli à Nîmes.
2.00 Rien ne va plus ■ ■
Film. Claude Chabrol.

LA CINQUIÈME/ARTE

13.30 Les Lumières du music-hall.
Jean-Jacques Debout.
14.00 Blizzards.
15.00 Lonely Planet.
La Chine du Sud-Ouest.
16.00 Le Sens de l'Histoire.
Chantons sous l'Occupation : les artistes sous l'Occupation.
17.35 Couples légendaires.
18.05 Le Fugitif.
19.00 Maestro. Barenboïm dirige Schumann, Liszt et Wagner.
19.45 Météo, Arte info.
20.15 Bob et Margaret, ensemble pour le pire.
20.35 Soirée thématique.
Paris.
20.40 Quai des Orfèvres ■ ■ ■
Film. Henri-Georges Clouzot.
22.20 ▶ En parlant un peu de Paris.
23.15 Quel Paris pour demain ?
0.15 Paris la Belle.
Moyen métrage.
Pierre Prévert et Marcel Duhamel.
0.40 Lost in Music. Hip-Hop Queens.
1.40 Metropolis. La haute Renaissance au Vatican. Le grand Monopoly des éditeurs. Mélancolie de la résistance. Cologne, ville culturelle. Agenda culturel.

M 6

13.20 La Planète des singes.
16.55 Plus vite que la musique.
17.20 Bonjour Antoine.
Téléfilm. Radu Mihaileanu.
18.55 Stargate SG-1.
19.54 Le Six Minutes, Météo.
20.05 E = M6.
20.35 et 0.45 Sport 6.
20.50 Capital. La mode à tout prix.
22.45 Météo, La Minute Internet.
22.50 Culture pub. La pub en chanteuse. Une petite Française chez les Anglais.
23.20 Liaisons à domicile.
Téléfilm. Raoul Chenille.
0.55 Boulevard des clips.
1.55 Fréquenstar. Etienne Daho.

RADIO

FRANCE-CULTURE

19.00 Dimanche musique.
20.30 Le Concert.
Concert imaginaire de Philippe Leroux.
21.45 Laissez-Passer.
22.35 Atelier de création radiophonique. Des jamais. Constellation en hommage à Mallarmé.
0.05 Radio archives.
René Daumal - C'est toi aujourd'hui.

FRANCE-MUSIQUE

19.07 Comme de bien entendu.
20.30 C'était hier. Donné par l'Orchestre national de France, dir. Leonard Bernstein, Montserrat Caballe, soprano : Œuvres de R. Strauss.
22.00 En musique dans le texte.
23.07 Transversales.

RADIO-CLASSIQUE

20.00 Soirée lyrique. Concert.
Hommage à Renata Scotto, soprano. *La Bohème*, opéra de Puccini, par le Trinity Boys Choir, le Chœur Ambrosian et le National Philharmonic Orchestra, dir. J. Levine, A. Kraus (Rodolfo), Renata Scotto (Mimi), M. Manuguerra (Matteo).
21.50 Œuvres de Donizetti : *Sonate pour flûte et harpe en sol mineur*, J.P. Rampal, flûte, M. Nordmann, harpe ; *Linda di Chamounix : Ah ! tardai troppo...*, par l'Orchestre national de l'Opéra de Monte-Carlo, dir. Louis Frémaux, Renata Scotto, soprano ; Œuvres de Verdi, Bellini, Rossini.

هكذا من الأصل

Les paramilitaires multiplient les assassinats en Colombie

Les négociations de paix continuent

BOGOTA
correspondance

Alors que, dans le sud du pays, les négociations de paix entre le gouvernement et les FARC (Forces armées révolutionnaires de Colombie, communistes) ont été officiellement inaugurées jeudi 7 janvier (*Le Monde* du 8 janvier), les paramilitaires ont mis fin à la trêve unilatérale qu'ils avaient décrétée depuis le 20 décembre 1998. En quarante-huit heures, plus de cinquante personnes ont été assassinées dans le nord du pays par ces milices civiles antiguérilla, que les FARC disent encore complètement sous contrôle de l'armée.

A Curumani, dans le département du Cesar, onze personnes ont été massacrées jeudi soir par une vingtaine d'hommes armés se réclamant, au dire des témoins, des Autodéfenses unies, une milice dirigée par Carlos Castano. Une paysanne âgée de quatre-vingts ans a notamment été brûlée vive dans sa maison incendiée par les paramilitaires. Les quelque cinq cents personnes du hameau auraient reçu l'ordre d'abandonner la région. Dans le département de l'Antioquia (dont Medellin est le chef-lieu), les milices antiguérilla ont également réapparu. Elles ont assassiné au total quarante et un paysans, selon un bilan encore provisoire. Selon les responsables paramilitaires, leurs victimes étaient toutes *« membres ou auxiliaires de la guérilla »*.

Ces actions des paramilitaires ont probablement été menées en représailles à l'attaque réalisée par les FARC, le 28 décembre. La guérilla avait alors détruit le quartier général des Autodéfenses unies, dans la région dite du Nudo del Paramillo dans le nord du pays. La mort du chef des paramilitaires avait été annoncée, puis démentie par Carlos Castano lui-même.

A San Vicente del Caguan, dans la région amazonienne démilitarisée par l'armée, les FARC ont confirmé à la presse que des raisons de sécurité avaient empêché leur dirigeant, Manuel Marulanda, d'être présent, aux côtés du président de la République, à la cérémonie d'inauguration des négociations de paix. Quelques minutes avant le début de la cérémonie et alors que *« Marulanda se trouvait à dix minutes »* de la place de San Vicente, les guérilleros auraient arrêté parmi la foule deux hommes armés, soupçonnés d'être des francs-tireurs paramilitaires. Déjà alerté sur l'existence d'un projet d'attentat, M. Marulanda aurait alors choisi de ne pas se rendre à la cérémonie. Les responsables des FARC ont dit avoir fait part au gouvernement de leur inquiétude plusieurs jours avant la cérémonie et ne jamais s'être engagés concernant la présence de M. Marulanda.

Marie Delcas

Les mégrétistes dessinent les contours de leur propre parti

Le FN a déchu de leurs fonctions les cadres du service d'ordre partisans du congrès extraordinaire

LE 9 JANVIER devait être un samedi d'intense activité pour les cadres du Front national. Côté mégrétiste, on mettait en marche, selon une formule de Jean-Yves Le Gallou, président du groupe au conseil régional d'Ile-de-France, le *« rouleau compresseur »* menant au congrès national extraordinaire des 23 et 24 janvier. Côté lepéniste, on réunissait au siège, à Saint-Cloud, les secrétaires départementaux et régionaux restés fidèles à Jean-Marie Le Pen et les nouveaux, fraîchement nommés en remplacement des exclus favorables à la tenue du congrès.

Le processus menant à l'installation de deux structures parallèles s'accélère avec, comme dernier rebondissement, l'implication du service d'ordre du FN, le Département protection sécurité (DPS), dont les responsables d'une douzaine de régions ont déclaré, jeudi 7 et vendredi 8 janvier, qu'ils assureront la sécurité des exclus et de leur congrès. Plusieurs d'entre eux expliquaient, vendredi, qu'ils n'avaient pas admis une lettre que M. Le Pen leur avait envoyée le 25 décembre 1998, leur affirmant qu'*« en entrant au DPS »* ils s'étaient *« engagés sur l'honneur à obéir et à servir fidèlement le président du Front national »*. M. Le Pen ajoutait : *« Votre devoir est donc sans équivoque, et ceux qui vous inclineraient à une autre attitude seraient des traîtres et des félons. »*

« Nous sommes au service du Front national et non de Jean-Marie Le Pen », souligne Gérard Hirel, chargé de mission à la direction du DPS. *« Je n'admets pas que l'on qualifie de traîtres et de félons les partisans du congrès extraordinaire »*, commente Claude Cotte, responsable du DPS pour le Limousin. Vendredi soir, un communiqué de Carl Lang, délégué général, informait que *« Bernard Courcelle, directeur national du DPS »*, avait décidé que *« tous les cadres ayant annoncé qu'ils n'assureraient plus la sécurité de Jean-Marie Le Pen et ses proches se sont,* de facto, *exclus eux-mêmes du DPS et, par conséquent, rayés de la liste des cadres »*.

Outre les premiers congrès départementaux, organisés pour élire les délégués qui se rendront les 23 et 24 à Marignane, les *« mutins »* réunissaient, samedi à Paris, un « conseil national » destiné à mettre au point le congrès extraordinaire. Lors de ce conseil, cadres et élus ont écouté diverses interventions traitant à la fois des problèmes juridiques, notamment de la cohérence de l'action menée jusqu'à présent avec le droit des associations – aspect essentiel si les « mutins » veulent revendiquer le label Front national –, des problèmes financiers ainsi que de l'objet du congrès extraordinaire.

« DÉSUNION »

Ce congrès accordera une grande importance à la réforme des statuts et du règlement intérieur pour, notamment, mieux équilibrer les pouvoirs entre Paris et les provinces – vœu formulé par de nombreuses fédérations – et redéfinir les rôles du bureau politique, du conseil national et du comité central. Il devra renouveler aussi son comité central et son président. *« Si Jean-Marie Le Pen ne veut pas respecter la légitimité des adhérents qui réclament le congrès et ne vient pas à Marignane, il faudra constater la carence des instances et procéder à de nouvelles élections »*, explique M. Le Gallou.

Il y a en effet peu de chances pour que le président du parti d'extrême droite se présente à ce congrès, qu'il condamne (les secrétaires départementaux ont notamment été invités à organiser des galettes des rois *le jour où* les mégrétistes organisent leur congrès départemental). La réponse de M. Le Pen se trouve dans les exclusions qu'il a déjà fait prononcer en décembre 1998 et auxquelles il continue de procéder. Une prochaine « charrette » est prévue, lundi 11 janvier, lors de la réunion du bureau politique. Pour M. Lang, le congrès des « mutins » devrait démontrer qu'*« il n'est pas celui de l'union, mais de la désunion »*. Faisant comme si la rupture était déjà consommée, il procède à un renouvellement de l'appareil, lourdement affecté par la défection de soixante-deux responsables départementaux.

Christiane Chombeau

La pédagogie imaginative du préfet de Corse

JUSQU'OÙ, du point de vue des méthodes, faut-il aller dans l'opération « Mains propres » en Corse ? Le rétablissement – ou l'établissement – de l'Etat de droit s'accommode-t-il de manipulations, voire d'entorses délibérées à la vérité ? Après la mise en cause des méthodes de la justice et de la police, qui n'ont pas encore enregistré de résultat probant, près d'un an après l'assassinat du préfet Erignac, malgré des centaines d'auditions et de multiples interpellations, une initiative du préfet lui-même peut susciter quelques interrogations. Car Bernard Bonnet, qu'on savait énergique et déterminé, se révèle aussi très imaginatif.

Le 31 octobre 1998, lors d'un débat houleux à l'Assemblée de Corse (*Le Monde* du 3 novembre 1998), le préfet avait évoqué, sans le nommer, un homme d'affaires à l'origine d'une *« évasion fiscale de plus de 20 millions de dollars »*, soit près de 110 millions de francs (17 millions d'euros). Cette révélation avait fait un bruit considérable. Après les multiples malversations mises en lumière par différents rapports, dont celui de la commission d'enquête parlementaire, créée après l'assassinat du préfet, le cas de *« l'homme aux 20 millions de dollars »* devenait, en quelque sorte, emblématique de l'ampleur des dérives que connaît la Corse. Le nom d'un important chef d'entreprise de l'île avait été cité. Celui-ci avait démenti avec vigueur.

Or, deux mois après, dans un entretien à l'hebdomadaire local *Le Journal de la Corse* du 1er janvier, le préfet est revenu sur cette affaire, mais pour... démentir ses propres propos : *« Quel était l'objectif, qui a d'ailleurs été atteint,* demande M. Bonnet *? C'est de dire qu'il n'y a pas une inquisition fiscale qui serait exclusivement orientée vers les contribuables modestes, et que les vérifications fiscales ont mis en évidence une évasion fiscale du type de celle évoquée. Donc, la formule ne vise personne, et d'ailleurs je ne suis pas sûr que ceux qui l'ont personnalisée aient eu raison de le faire. Et, en même temps, elle est un compromis entre la nécessité de la pédagogie et le secret fiscal. »*

L'un des groupes nationalistes, le Partitu per l'indipendenza (PPI), créé par des dissidents d'A Cuncolta, a publié, vendredi 8 janvier, un communiqué vengeur : *« Quand le mensonge d'Etat est aussi légitimé en tant qu'instrument de pouvoir et de pédagogie, c'est la démocratie qui recule un peu plus devant la manipulation, le trucage des chiffres et des faits, et la démagogie. »* Le préfet, emporté par sa volonté pédagogique, a-t-il tout simplement bâti un exemple idéal pour convaincre son auditoire, à partir de données en sa possession sur diverses affaires de fraude fiscale ? Ou bien des transactions, nécessairement discrètes, sont-elles en cours, qui expliqueraient cette démonstration à géométrie variable ?

Jean-Louis Andreani

M. Védrine fait savoir à M. Dumas que sa mise en cause est « déplacée »

TROIS MINISTRES mis en cause par Roland Dumas, président du Conseil constitutionnel et de l'Institut François-Mitterrand, qui leur reproche d'avoir *« oublié »* le rôle majeur joué par l'ancien président de la République dans le lancement de l'euro (*Le Monde* du 9 janvier), ont riposté à cette accusation, vendredi 8 janvier. M. Dumas, mis en examen dans le cadre de l'affaire Elf pour *« recel et complicité d'abus de biens sociaux »* et objet d'un contrôle fiscal, s'en était pris, dans un entretien à *France-Soir* (daté 8 janvier), aux ministres des affaires étrangères, Hubert Védrine, de la justice, Elisabeth Guigou, et des finances, Dominique Strauss-Kahn.

Ce sont les services de M. Strauss-Kahn, saisis par le parquet de Paris, qui diligentent la vérification des ressources et du patrimoine de M. Dumas (*Le Monde* du 28 novembre). Quant à Mme Guigou, elle venait de déclarer, jeudi 7 janvier, qu'*« il est important que l'on puisse se mettre en mesure de pouvoir éclairer complètement* [le] *très complexe dossier* [Elf] ». Le parquet de Paris avait ordonné, deux jours plus tôt, la diffusion, dans les pays affiliés à Interpol, de deux mandats d'arrêt délivrés à l'encontre d'Alfred Sirven, ancien directeur des affaires générales d'Elf-Aquitaine, et principal suspect de l'affaire.

Mme Guigou indique, dans un communiqué, *« qu'elle a eu l'occasion à plusieurs reprises de dire sa fierté d'avoir eu la chance de travailler auprès de François Mitterrand sur la monnaie unique, et la force des souvenirs qu'elle en retient »*, et en donne pour preuve les références de plusieurs entretiens accordés à la presse.

Le cabinet de M. Strauss-Kahn rappelle les propos que le ministre a tenus, le 31 décembre 1998, lors d'un point de presse sur la naissance de l'euro : *« Plus que jamais, il me revient à l'esprit cette phrase, que vous connaissez tous, de François Mitterrand, qui disait que* "la France est notre patrie", *mais que* "l'Europe est notre avenir". »

Enfin, M. Védrine affirme, dans un communiqué : *« Je n'ai cessé de dire – que ce soit dans mon livre* [Les Mondes de François Mitterrand] *paru en septembre 1996 ou dans toutes mes interventions depuis juin 1997 comme ministre des affaires étrangères – et redis volontiers que, sans l'engagement personnel et constant et la détermination inspirée de François Mitterrand et de Helmut Kohl, jamais on ne serait passé de la préparation de la monnaie unique, quel qu'ait été son sérieux, à la décision »*.

M. Védrine a en outre téléphoné à M. Dumas pour lui dire qu'il trouve son interpellation *« regrettable et déplacée »*. M. Dumas a répondu, selon M. Védrine, qu'il avait parlé *« sous le coup d'une déception »* liée au fait que, à l'occasion du 1er janvier 1999, le monde financier n'a pas rappelé que cette date avait été arrachée par François Mitterrand.

Rafaële Rivais

Vandalisme en forêt de Fontainebleau

LA FORÊT DOMANIALE de Fontainebleau (17 000 hectares) a été le cadre, au cours de la semaine écoulée, de plusieurs actes de dégradation : cinq engins, dont des tracteurs, ont été vandalisés. Le préjudice s'élève à près de 200 000 francs (30 490 euros). Des plaintes ont été déposées par l'Office national des forêts et les sociétés propriétaires du matériel. Bien que non revendiqués, ces actes font penser à ceux d'opposants à la gestion de l'Office national des forêts, qui s'étaient livrés à de semblables actions il y a quelques années. Après des mois de calme, le massif forestier bellifontain semble être de nouveau le cadre d'affrontements politico-écologiques entre partisans et opposants à la création d'un parc national périurbain. Les promesses de concertation faites par les politiques en novembre 1998, lors de la célébration du 50e anniversaire de l'Union internationale pour la conservation de la nature, ne semblent pas avoir satisfait tout le monde. – *(Corresp.)*

DÉPÊCHES

■ **DOPAGE : le Tribunal arbitral du sport (TAS)** a définitivement fixé à 15 mois la suspension du judoka français Djamel Bouras, vendredi 8 janvier, à Lausanne (Suisse). Compte tenu de la suspension d'une année déjà subie par l'athlète, celui-ci pourra reprendre la compétition le 19 mars. *« Désormais, mon plus grand rêve est d'être champion olympique à Sydney* [en 2000] *et de clouer le bec à tout le monde »*, a déclaré le champion, vendredi.

■ **TENNIS : la Française Julie Halard-Decugis** s'est adjugé le tournoi WTA d'Auckland (Nouvelle-Zélande) en battant, samedi 9 janvier, la Belge Dominique Van Roost (6-4, 6-1) en finale.

A nos lecteurs

POUR 1999, *Le Monde* offre à ses lecteurs de nouvelles améliorations de sa formule. Il s'agit essentiellement d'une refonte en profondeur de nos suppléments hebdomadaires, qui aura lieu en deux temps, la semaine prochaine, puis début février. Lundi 11 janvier, notre numéro daté mardi 12 sera accompagné d'un nouveau « Monde de l'économie », à la présentation et au contenu modifiés, intégrant les thèmes traités jusqu'alors par « Le Monde des initiatives ». Ce dernier cède la place, mardi 12 janvier, dans nos éditions datées mercredi 13, à un nouveau rendez-vous hebdomadaire, « Le Monde interactif », entièrement consacré aux nouvelles technologies. Par ailleurs, mercredi 13 janvier, dans nos éditions datées jeudi 14, nos lecteurs découvriront une nouvelle rubrique « Voyages », augmentée et enrichie. Enfin, le 6 février, une nouvelle formule de notre supplément du week-end, « Le Monde Télévision », verra le jour.

La crise s'aggrave à la Fédération française d'équitation

LES PROBLÈMES qui agitent depuis plus de trois ans la Fédération française d'équitation (FFE) ont connu un nouveau développement, vendredi 8 janvier. Au cours d'une conférence de presse, l'Association des cavaliers de saut d'obstacles de France (Acsof), qui regroupe la plupart des cavaliers internationaux (dont Thierry Pomel, vice-champion du monde 1998, Roger-Yves Bost ou Hubert Bourdy), rejointe par l'Association des propriétaires de chevaux et celle des marchands de chevaux, proteste contre le licenciement de Patrick Caron, l'entraîneur national du saut d'obstacles, remercié, mardi 5 janvier, par la présidence de la fédération.

L'imbroglio qui règne à la FFE a pour origine deux visions de l'équitation qui s'opposent : d'un côté, les partisans de l'équitation de compétition, de l'autre, ceux du loisir. C'est cette dernière orientation que semble avoir choisie la fédération et qui est fortement contestée. *« Le licenciement de Patrick Caron décapite le haut niveau français. C'est inadmissible à dix-huit mois des Jeux olympiques de Sydney »*, a expliqué Jean-Maurice Bonneau, président de l'Acsof, au cours de la conférence de presse de vendredi. Entraîneur national depuis treize ans, Patrick Caron a été l'un des artisans des nombreuses victoires françaises en saut d'obstacles. *« Il n'y aura pas de successeur à Patrick Caron sinon lui-même »*, affirme l'Acsof, qui dit disposer de *« moyens de pression »* pour faire plier la fédération.

Bénédicte Mathieu

Tirage du *Monde* daté samedi 9 janvier 1999 : 499 190 exemplaires 1 - 3

dessinent les contours
propre parti

Le Monde
TRM
TELEVISION RADIO MULTIMEDIA

ENQUETE
La télé de l'OM

JEAN-PAUL PELISSIER/REUTERS

Le plus médiatique des clubs de football français inaugure samedi 16 janvier sa propre chaîne, qui sera diffusée sur CanalSatellite. Au programme : reportages, interviews, téléachat..., mais pas de match en direct. Pages 2-3

MULTIMEDIA
Les drogués du Net

Peut-on devenir « accro » à Internet comme à l'alcool ou à la drogue ? Points de vue contrastés de part et d'autre de l'Atlantique. Pages 32-33

CINEMA
Soirée René Clair

Un film, « Le silence est d'or », un remarquable portrait et quinze minutes de grâce avec Bronja Clair, la compagne du cinéaste. Page 22

TELEVISION
Délinquance juvénile

Une Thema d'Arte, « Faim de vie, une jeunesse en marge », et un « Hors-série » de France 3, « Graines de violence », tentent une approche en profondeur de la délinquance des mineurs. Page 7

OLIVIER BARDINA

La télévision de Claude Chabrol

Entretien, page 4

SEMAINE DU 11 AU 17 JANVIER 1999

ENQUETE

L'OM en pleine lucarne

Le club phare du football français lance cette semaine sa propre chaîne de télévision, qui sera diffusée sur le bouquet CanalSatellite. Une première en France, au moment où la bataille bat son plein entre les chaînes pour les droits télé des grandes compétitions



JEAN-PAUL PELISSIER/REUTERS

LE 16 janvier, à 18 heures, le bouquet CanalSatellite comptera une chaîne de plus. L'information est devenue presque banale lorsqu'on sait que ce bouquet, lancé en avril 1996 par Canal Plus, offre aujourd'hui à son million d'abonnés plus de cent vingt chaînes et services différents. Seulement voilà. Cette nouvelle chaîne aux couleurs bleu et blanc de l'Olympique de Marseille et baptisée OMTV est à elle seule un petit événement. Annoncée en grande pompe il y a un mois à Marseille par Pierre Lescure, le PDG de Canal Plus, et Robert Louis-Dreyfus, le patron d'Adidas et du club phocéen, OMTV suscite déjà la curiosité, la passion et la démesure, à l'image du club qui, avec ses nombreux joueurs champions du monde et ses 40 000 abonnés, caracole en tête du championnat de France. *« Sans démagogie aucune, cette première française ne pouvait pas démarrer ailleurs qu'à Marseille, dont les matches drainent le plus de téléspectateurs sur le* pay-per-view *et représente à travers toute la France un phénomème comparable à celui des Verts de Saint-Etienne*, explique Pierre Lescure, qui ajoute pour dissiper tout malentendu : *Notre histoire avec l'OM n'est pas récente. Canal entretient depuis longtemps des liens affectifs avec le club qui vont au-delà du simple business. Il est clair que nous ne sommes pas la chaîne du PSG, mais bien celle du sport. »*

En lançant sa propre chaîne de télévision l'année de son centenaire, le plus médiatique des clubs français franchit donc un nouveau cap dans sa stratégie de développement et se pose surtout en rival des autres grands clubs européens comme Manchester United, qui, il y a quatre mois, fut le premier à se lancer avec succès dans l'aventure télévisuelle *(lire ci-contre)*. *« Il n'y a guère de clubs en Europe qui ont les moyens de lancer ce type de produit*, explique Robert Louis-Dreyfus. *Les risques financiers sont limités, mais je suis persuadé que dans cinq ans cette chaîne représentera une part importante des revenus du club, car l'OM est aussi une société de spectacles qui suscite l'engouement bien au-delà de l'Hexagone. »* Avec un budget de 12 millions de francs pour quatre heures de diffusion quotidienne deux heures en direct et deux heures en rediffusion), OMTV compte bien renforcer le lien affectif et économique avec son public de supporteurs, que Jean-Michel Roussier, président délégué du club, estime à 80 000 personnes à travers toute la France.

> « Il n'y a guère de clubs en Europe qui ont les moyens de lancer ce type de produit. » Robert Louis-Dreyfus

L'habillage de la chaîne, conçu par Gédéon, s'est d'ailleurs inspiré des grandes valeurs de l'équipe : fierté, provocation et fidélité. Les programmes seront bien sûr entièrement articulés autour des rencontres de l'OM, même si aucun des matches du championnat, dont les droits télé sont détenus par Canal Plus, ne sera diffusé en direct sur la chaîne. *« Ce n'est pas la vocation d'OMTV, qui sera surtout un complément de Canal Plus et Kiosque, le service de paiement à la séance, qui diffusent nos matches »*, précise Jean-Michel Roussier.

Chaque jour, sur un vaste plateau bleu et blanc imaginé par Jérôme Revon, le directeur de la réalisation des sports de Canal Plus, se succéderont journaux, interviews, portraits, rubriques « people » animées par les femmes des joueurs, rediffusions de matches « *mythiques* » de l'équipe, ainsi qu'un jeu aux couleurs de l'OM. Les jours de match, OMTV prendra l'antenne une heure avant le coup d'envoi et fera vivre en direct à ses abonnés les derniers réglages de l'équipe, avec reportages et interviews. Enfin, le télé-achat, qui occupera une large place à

MIDI PILE

Robert Louis-Dreyfus, patron d'Adidas et président de l'OM ; Pierre Lescure, PDG de Canal Plus ; Jean-Michel Roussier, président délégué de l'OM

COURRIER

JEAN-MARC SUREAU/TF1

Jean-Claude Narcy et Gérard Depardieu sur le plateau de « 1998, une année TF1 »

Narcy… sse

Il est, hélas ! indéniable que l'autopromotion et le nombrilisme se volent, avec la bénédiction du dieu suprême Audimat, octroyer à la télévision une place de plus en plus exorbitante.

Ainsi, affirmer dans le cadre de l'émission à l'intitulé narcissique passablement grotesque « 1998, une année TF 1 » (dimanche 3 janvier, à 19 heures), comme l'a fait Jean-Claude Narcy, que *« Depardieu a marqué l'année 1998 »*, car il a créé l'événement en réunissant treize millions de téléspectateurs avec *Le Comte de Monte-Cristo*, est, pour le moins, quelque peu simpliste. Et que cela se passe (bien entendu par le plus grand des hasards…) alors que le comédien se prépare à interpréter, dans quelques jours, Charles Quint au théâtre, puis, dans quelques semaines, Obélix dans un film et, dans quelques mois, Honoré de Balzac dans un téléfilm (dont la diffusion sera assurée par TF 1), le confirme de façon aveuglante.

Gérard Depardieu est un excellent acteur, mais de grâce, restons calmes, et ce d'autant plus qu'il a eu dans sa carrière des interprétations nettement plus remarquables que celle du comte de Monte-Cristo mais, il est vrai, ce n'était pas sur les écrans de TF 1.

Marie Goffic
Versailles (Yvelines)

Le Paris-Dakar et l'éthique

Téléspectateur très occasionnel mais néanmoins contributeur du service public via la redevance, je reste très favorable au soutien d'une télévision d'intérêt général face au secteur audiovisuel privé.

Dans cet ordre d'idées, les propos de Patrick Chêne (« Le Monde TRM » daté 27-28 décembre 1998) m'ont plutôt laissé rêveur. Qualifier d'« éthique » la retransmission du Paris-Dakar me semble relever ou de l'inconscience ou de la provocation.

Il suffit de parcourir l'Afrique subsaharienne sur les traces de cette cavalcade autoroutière pour en constater les nuisances. Grand pollueur de l'environnement et des esprits, sur place, l'« événement » *(sic)* Paris-Dakar ne m'était jamais apparu, je l'avoue, dans une dimension éthique.

Qu'un responsable de France 2 justifie ainsi les dizaines d'heures de retransmission et les dizaines de millions de francs engloutis au service de la promotion de constructeurs automobiles me laisse sans voix.

De deux choses l'une : ou M. Chêne pense ce qu'il dit et cela relève de l'inconscience ; ou il ne le pense pas et cela relève de la provocation. Dans les deux cas, cela devrait intéresser l'instance de régulation, le Conseil supérieur de l'audiovisuel.

Christian Troubé
Meaux (Seine-et-Marne)

Le K France 3

« Kadox » et « Koui] », les jeux diffusés sur France 3, sont knock-out après seulement quelques mois d'existence.

N'ayant pu rivaliser ni avec le « Keno », le jeu d'Etat, ni avec « Questions pour un champion », le jeu des khâgneux (et de beaucoup d'autres…), ils quitteront sans doute bientôt l'antenne.

Et les khalifes de France 3 de se demander par quoi remplacer ces émissions à l'audience défaillante. Par d'autres jeux ? Bien entendu !

Des pilotes du « Kif-Kif » et du « Kss Kss », avec pour invité principal le pétillant député et maire d'Issy-les-Moulineaux, André Santini, auraient déjà été enregistrés.

La chaîne publique à vocation régionale cherche donc inlassablement à imposer des jeux dans sa grille de programmes.

Ne nous plaignons pas ! La manne publicitaire générée concourt, en effet, à la production des émissions régionales que nous pouvons regarder, même en prime time, sur… Régions, la chaîne thématique de France 3 diffusée par câble et par satellite.

Eric Walgraffe
Jonchery-sur-Vesle (Marne)

Misère dorée…

Mercredi 23 décembre, France 3 consacrait son « Hors Série » à l'Hôtel Normandy de Deauville. Le document, sorte de collage de plusieurs « regards » – sans commentaire ni trompette – nous emmenait dans les coulisses de cet établissement de prestige et s'efforçait de nous en dire un peu plus sur la clientèle qui fréquente ce palace… On nous montre son directeur, bien dans sa peau de directeur, et son personnel, bien à sa place, malgré quelques récriminations, ici ou là.

Mais quelle tristesse dans ces visages et ces propos fardés ! Quel contraste entre ce chien qu'on sert royalement dans la chambre luxueuse de sa maîtresse et ces quelques chômeurs venus troubler le repos des habitués de l'hôtel ! Quel malaise devant ces images surannées, devant cette richesse insolente, devant cet ennui de vivre !

Claude Gisselbrecht
Augny (Moselle)

… et misère express

Vendredi 25 décembre, France 2 diffusait un documentaire sur les trains de luxe en Asie, avec notamment un reportage sur le train d'exploitation américaine reliant Singapour à la Thaïlande. Des paysages fabuleux défilent comme à la télé, les couverts en argent du wagon-restaurant brillent, nous y retrouvons à peu de chose près l'intérieur du célèbre et fastueux Simplon Express.

Le problème est que nous ne sommes pas en Europe mais en Thaïlande, et que le train traverse de nombreux villages modestes où les enfants souvent vêtus de haillons tentent de vendre sur les quais fruits et souvenirs afin de nourrir leur famille. Cela, le réalisateur l'occulte délibérément et préfère s'attarder sur les détails soulignant le luxe du convoi : le cuisinier est anglais, le garçon de chambre s'agenouille devant les touristes fortunés, pour les servir.

N'est-il pas indécent de faire la promotion d'un tel train dans un pays où le revenu moyen par habitant est très faible ? Le téléspectateur de la soirée de Noël, plutôt seul devant son écran, sans sa famille, serait-il à ce point insensible et stupide, ne méritait-il pas meilleur cadeau, à savoir peut-être rêver de voyager dans un train normal au contact de la population locale sans provocation ? N'y avait-il pas, enfin, meilleur exemple de solidarité le jour de Noël ?

Mme Laurie Niang
Paris

POUR NOUS ÉCRIRE. Adressez vos lettres à : « Le Monde Télévision-Radio-Multimédia », 21 *bis*, rue Claude-Bernard, 75242 Paris Cedex 05, ou sur Internet : rtv@lemonde.fr

ECHOS

DICOS D'OR, LA FINALE
Samedi 16 janvier, Bernard Pivot présentera en direct du Palais Garnier la finale des « Dicos d'or » : 173 concurrents sélectionnés parmi 7 800 demi-finalistes. Après la retransmission de la dictée enregistrée dans l'après-midi, le corrigé, qui mobilise 50 correcteurs, et le palmarès (France 3, 21 heures).

LA DERNIÈRE « MARCHE » DE CAVADA
Le 27 janvier, Jean-Marie Cavada présentera sa 396e et dernière « Marche du siècle », l'émission-débat qu'il anime depuis douze ans (d'abord sur la 2 puis sur la 3). Nommé en novembre 1998 président de Radio-France, le journaliste a décidé de se retirer de la télévision. Le directeur de l'antenne de France 3, Jean Réveillon, garde secret le devenir de l'émission. Il a assuré, sans autre précision, que l'équipe de journalistes et de documentalistes de « La Marche du siècle » et des hors-séries tout-images « Etats d'urgence » continuerait à travailler pour la chaîne. La dernière prestation de Cavada donnera lieu à une émission spéciale d'une durée exceptionnelle de 2 h 30, diffusée en direct du grand amphithéâtre de la Sorbonne, en présence de quelques-uns de ceux, anonymes ou illustres, qui ont marqué l'émission. Parmi eux, Raymond Devos, Yehudi Menuhin et Sœur Emmanuelle.

CHRONIQUE

Hors sujet

Par Daniel Schneidermann

> Comment vibrer à l'unisson de Paribas, ou de la galerie de portraits des gouverneurs et sous-gouverneurs ? Le parallèle avec la victoire en Coupe du monde était cruel...

AU matin de la naissance de l'euro, les reporters des télévisions fondirent en nuée sur les passants et les commerçants. Alors, Monsieur, Madame, pouvez-vous nous indiquer la deuxième décimale du taux de conversion ? Et la troisième ? Et la quatrième ? Seriez-vous prête à accepter les achats en euros ?, demanda-t-on à la boulangère tremblante. Pourquoi n'achèteriez-vous pas vos fleurs en euros ?, suggéra-t-on à la ménagère bredouillante. Et la baguette ? Et le petit noir ? Et le ticket de métro ? Payables en euros, là, tout de suite, dès le 1er janvier au matin ? On s'en fut investiguer à la supérette de Trifouillis, pour voir si les étiquettes, par quelque miracle, ne s'y étaient pas transformées pendant la nuit. On fit honte à la machine à Carte bleue qui ne s'était pas adaptée assez vite. On rassura les populations : les calculettes préprogrammées seraient prêtes, en temps et en heure.

Hélas ! S'ils purent tourner quelques pieuses scènes soigneusement agencées par les directeurs de communication – l'équipe des informaticiens de la BNP, au douzième coup de minuit, réglant en euros le premier dîner de la nouvelle année dans un restaurant des Champs-Elysées, le commissaire européen Yves Thibault de Silguy achetant en euros, et en famille, quelques disques dans un magasin... des Champs-Elysées, l'inusable Michel-Edouard Leclerc prenant un bain de micros dans un de ses établissements –, les reporters s'en revinrent avec cette conclusion bouleversante : hormis quelques magasins Potemkine, le commerce français n'avait pas été touché par l'eurogrâce. Les guichets de banque n'étaient pas assaillis de demandes de chéquiers en euros. La France profonde, dans la nuit, n'était pas devenue europratiquante.

Devant cette théâtrale découverte de l'évidence, on se pinçait. Sauf à n'avoir pas ouvert eux-mêmes un journal, ou pressé le bouton d'un poste de télévision depuis quelques années, les responsables de nos grandes chaînes ne pouvaient ignorer que le passage à l'euro s'effectuerait en deux étapes. Pour important qu'il fût, l'événement du jour n'était que la première des deux. Ne concernant que le chaînage des devises entre elles par rapport aux monnaies extérieures, il n'entraînait – ni n'était censé entraîner – aucun bouleversement dans la vie quotidienne de la boulangère ou de la ménagère. L'actualité précise du jour ne se trouvait donc nullement dans les supérettes, mais dans les salles des changes, à Wall Street, à Tokyo : comment les Bourses étrangères allaient-elles accueillir l'euro ? En bref, on venait de vivre un événement capital pour la France, mais négligeable pour la vie quotidienne des Français.

Capital pour la France et l'Europe ? Cela ne suffisait pas aux télévisions. La France ? L'Europe ? Abstrait, abscons, non télévisuel. Comment illustrer, en effet, des concepts comme la souveraineté nationale, ou ses déclinaisons : le transfert de souveraineté, l'attribut de souveraineté ? Comment illustrer la supranationalité ? Parlez-nous des Français, ça oui ! Toujours de bons clients pour les « 20 Heures », les Français. Et toujours pourvoyeurs de belles images : les Français au marché, les Français râlant que tout cela est bien compliqué, les Français et leurs calculettes. Et les Français s'attendrissant sur leur histoire : ici et là, on vit ressortir les éternelles images en noir et blanc du passage au nouveau franc, les journaux télévisés forçant joyeusement sur ce parallèle fallacieux. Ainsi le traitement télévisé tomba-t-il à côté de l'événement.

A la décharge des télévisions, la joie populaire fut singulièrement absente de ce joyeux événement ! Ce ne fut qu'émotion empesée et réjouissances programmées. Les eurocrates bruxellois observant un lâcher de ballons, coupe de champagne à la main, derrière des triples vitrages ; les cadres et les PDG de banques travaillant « d'arrache-pied », en « tenue de week-end », ou en T-shirt aux armes de l'entreprise ; les réveillons des mêmes cadres dans les cantines des mêmes banques ; et, pour finir, de surréalistes Esmeraldas aux armes de Paribas défilant dans les rues vides, en un carnaval mouillé où ne manquait que le char de Sa Majesté l'Argent : dans tout cela, guère d'émotion partageable.

Dominique Strauss-Kahn et Jacques Delors confessèrent certes leur émotion, à eux. Mais comment vibrer à l'unisson de Paribas, ou de la galerie de portraits des gouverneurs et sous-gouverneurs ? Le parallèle avec la victoire en Coupe du monde, dernière occasion en date de liesse populaire, était cruel. Seule la photo de famille au ministère des finances, le ministre en titre ayant invité ses prédecesseurs et quelques autres, rappela la longue marche des gouvernants successifs, et leurs années de combat contre le scepticisme. Seule elle vint rappeler en creux la douloureuse gestation du nouveau-né, seule elle exprima l'orgueil de « la classe politique », si détestée, d'avoir fait reculer la guerre et mené, au sens le plus noble, un combat politique.

De toutes ces images préfabriquées pour illustrer devant les caméras l'heure historique, la plus absurde, la plus inadaptée, fut bien celle du tableau des parités, solennellement dévoilé à Bruxelles en direct, le 31 décembre. Il s'agissait de montrer que les parités des monnaies de l'euro étaient désormais intangibles, gravées dans le marbre, que la valeur du franc ne varierait plus jamais par rapport à celle du mark, de la peseta ou de la lire. Il s'agissait donc de trouver, pour l'Univers ébahi et l'Histoire admirative, une mise en scène du « pour toujours », du définitif, de l'éternel. Et que vit-on apparaître, sous le voile ? Un tableau numérique, semblable à ceux des bureaux de change, précisément conçus pour afficher des parités fluctuant jour par jour, sinon minute par minute. L'eurocommunication reste à inventer.

SERGUEI 99

l'antenne, permettra de commander tous les produits dérivés du club. Une petite rédaction, composée de trois journalistes formés à Radio-France, trois reporters d'images et quelques correspondants, animera toutes ces émissions sous la direction d'Alain Roseghini, ex-grand reporter au *Méridional*, grand spécialiste du football et de l'OM en particulier. *« Notre objectif est de séduire 12 000 abonnés d'ici à la fin de 1999 et d'atteindre les 25 000 en trois ans »*, confie Jean-Michel Roussier, qui, dès la mi-décembre, annonçait que 2 800 personnes avaient déjà envoyé leur chèque d'abonnement. *(Lire ci-contre.)* Pour cela, OMTV peut compter sur toute l'infrastructure de Canal Plus qui, avec cette chaîne *« tout feu, tout foot »*, tient plus que jamais à s'affirmer comme l'opérateur incontournable du football français et européen. Détentrice des droits télé du championnat de France de D1 et D2 jusqu'en 2001, la chaîne cryptée sait que les négociations qui vont bientôt s'ouvrir pour leur renouvellement seront cette fois-ci plus délicates. Les alliances d'hier risquent en effet de se transformer en rivalités de demain. Depuis plusieurs mois, certains clubs, dont Marseille, réclament à la Ligue nationale de football (LNF) *« plus de responsabilités »* dans la gestion de ces droits qui atteignent aujourd'hui près de 700 millions de francs et *« une meilleure répartition »* des sommes versées aux clubs de première division. Ceux-ci perçoivent 27 millions de francs chacun, auxquels s'ajoute une prime de classement s'échelonnant de 12 millions au champion, 10 millions pour le deuxième, 7 millions aux qualifiés pour la Coupe UEFA et 2,5 millions au neuvième. *« L'OM n'a pas besoin de créer sa propre télévision pour être un interlocuteur écouté dans ce genre de négociations »*, confie Robert Louis-Dreyfus, qui reconnaît toutefois que l'existence d'OMTV ne pourra que servir les intérêts du club phocéen. *« Ce que je veux, c'est que tout le monde en profite, mais, pour moi, les droits doivent appartenir aux clubs »*, expliquait fermement Robert Louis-Dreyfus il y a quelques semaines dans les colonnes de *France-Football*. *« C'est hors de question »*, a d'ores et déjà répondu Noël Le Graet, le président de la LNF, qui veut éviter que *« deux ou trois clubs très populaires encaissent plus d'argent que les autres »* (*Le Monde* du 26 septembre 1998). La bataille s'annonce donc assez brutale...

En attendant, les dirigeants de l'OM prennent date. Pour l'inauguration de l'OMTV, samedi 16 janvier, Robert Louis-Dreyfus sera en direct de Rennes, où l'équipe olympienne disputera un match comptant pour le championnat de France, et Rolland Courbis, l'entraîneur de l'équipe, sera le premier invité de l'émission « Face à la presse », où, promet-il, *« il ne maniera pas la langue de bois »* et ira, comme il se doit, *« Droit au but ! »*

Daniel Psenny

OÙ ? COMMENT ?

Pour recevoir OMTV, il faut être abonné à CanalSatellite – 110 francs (16,77 €) par mois – et souscrire un abonnement spécial à la chaîne d'un montant de 420 francs (64 €) par an. OMTV sera diffusé sur le canal 79 de Kiosque, le service de paiement à la séance de CanalSatellite, qui est également disponible sur Canal+ Numérique. Ce terminal numérique permet de recevoir Canal Plus, Canal Plus Jaune, Bleu et Vert : autant de chaînes qui offrent la possibilité de suivre toutes les émissions de la chaîne cryptée à des horaires différents. OMTV fonctionnera sept jours sur sept, de 16 heures à 20 heures, avec une prise d'antenne en direct une heure avant chaque match disputé par l'OM.

■ *1 euro = 6,56 francs*

Manchester United crève l'écran

Lancée il y a quatre mois, la chaîne anglaise MUTV propose toute une palette d'émissions entièrement à la gloire du prestigieux club anglais

LONDRES
de notre correspondant

DEPUIS le 10 septembre 1998, chaque soir à 18 heures, le sigle MUTV apparaît sur l'écran avec le nom du club discrètement inscrit dans le M. Un jeune présentateur, plaisanterie à la bouche, annonce le programme de la soirée. Manchester United Television, la première chaîne de télévision au monde exclusivement consacrée à un club de football retransmet six heures par jour, sept jours sur sept sur le câble et le satellite avec comme devise : *« Get Closer »* (« soyez plus proches »). Tous les programmes tournent bien évidemment autour de la vie du club. A 18 h 15, « Insighter », sorte de « docu soap », nous entraîne dans les coulisses du stade d'Old Trafford, l'antre du plus riche, du plus célèbre, du plus médiatique des clubs du royaume. A 19 heures, « Red Hot News » analyse en profondeur le match de la semaine de Manchester. Mais pas question pour MUTV d'égratigner les futurs adversaires comme Liverpool où le milieu de terrain Paul Ince a lontemps porté le maillot rouge. Les résultats des équipes réserve et juniors, les nouvelles acquisitions du musée du club sont aussi passés en revue. A 19 h 30, le magazine « Red Legends » reçoit quelques personnalités comme l'imposant Denis Law, ex-capitaine adulé de l'équipe d'Ecosse, qui retrouve deux autres « anciens » pour parler du bon vieux temps avec un net penchant pour la nostalgie. A 20 heures, « Premier Classic » rediffuse un match de légende de Manchester. MUTV a tendance à privilégier les heures glorieuses du club plutôt que les phases d'effacement. Pas question, en revanche, de diffuser en direct des matches de première division qui sont sous contrat d'exclusivité avec BskyB de Rupert Murdoch. A 22 heures, « Hall of Devils » diffuse une interview où l'on peut retrouver d'anciens joueurs vantant les grandes vertus du club. A 22 h 45, un quizz oppose, en différé, deux écoles primaires de la ville, mais la programmation tardive a déplu au syndicat des instituteurs. A 23 h 15, changement de décor avec « Aerobics », où quatre jeunes filles trop maquillées se défoulent, suivi par les « news », qui sont expédiées en quelques secondes. Autant de programmes qui sont saucissonnés par la publicité composée des produits de grande consommation masculine. La chaîne ne néglige pas non plus le merchandising (maillots, écharpes, jeux) auprès de ses trois millions de supporteurs déclarés.

Si la majorité des grands clubs anglais possèdent une télévision en circuit fermé le jour des matches pour diffuser les images sur grand écran, l'expérience de Manchester United est unique. *« Seulement une poignée de grands clubs dotés d'un réseau national de fans, voire international – et non pas régional, comme Liverpool, Chelsea ou Arsenal –, sont capables de suivre cet exemple*, explique John Williams, du centre de recherche sur le football à l'université de Leicester. *Le style de MUTV est décontracté et relax, mais cet amateurisme est un atout par rapport à la couverture compassée et sérieuse de la BBC ou d'ITV. »* Mais, grâce à MUTV, Manchester United se positionne surtout favorablement dans la formidable foire d'empoigne qui s'annonce pour la retransmission des matches de la Premier League. L'expiration, en 2001, de l'accord d'exclusivité entre celle-ci et Sky TV pourrait amener les clubs à négocier eux-mêmes les droits de retransmission. Or, dans ce cas de figure, avec MUTV, le club d'Alec Ferguson dispose déjà d'un outil audiovisuel à la hauteur de l'enjeu. Tout n'est cependant pas rose pour MUTV. Les pertes opérationnelles devraient s'élever à 1,5 million de livres lors de la première année d'activité. Le club lui-même a investi 1 million de livres (10 millions de francs) dans cette entreprise médiatique dont les frais généraux sont élevés (une soixantaine d'employés à plein temps, un studio à Old Trafford et une unité de production en ville). Quant aux recettes, elles demeurent incertaines en raison du bas coût de l'abonnement mensuel, autour des 5 livres (50 francs). Enfin, si elle devait réussir, l'OPA lancée par Rupert Murdoch sur le club risque de compromettre l'avenir de MUTV. Dans un souci d'économies, cette chaîne incarnant les bonnes vieilles vertus d'Albion pourrait être absorbée par Sky Sports et sa « culture hollywoodienne ».

Marc Roche

DAN CHUNG/REUTERS

Conférence de presse au lendemain de l'accord entre le club de Manchester et la chaîne de télévision BskyB

Le cas italien

Laboratoire de l'Europe en matière de télévision pirate et privée, l'Italie est aussi devenue la championne de la dérégulation en ce qui concerne tous les droits télé. Si aucun des clubs du très riche Calcio n'a cédé à la tentation de créer sa propre télévision, ils se sont montrés assez puissants et convaincants pour récupérer une partie des droits télévisés de leurs équipes gérés jusqu'ici par la Lega Calcio. L'Inter Milan de l'industriel Moratti, le Milan AC de Silvio Berlusconi, la Juventus Turin de la famille Agnelli, Empoli, Bologne et Cagliari qui évoluent tous en Serie A, ainsi que le mythique club de Naples relégué (provisoirement ?) en Serie B, ont signé directement des accords d'exclusivité avec Telepiù, la chaîne cryptée détenue à 85 % par Canal Plus, la RAI (le service public italien) et la Fininvest de Berlusconi. Le contrat signé jusqu'en 2005, prévoit que les matches de ces équipes pourront être diffusés en *pay-per-view* sur Telepiù et Telepiù Calcio, le service de paiement à la séance de la chaîne. Un contrat qui, selon certaines sources, devrait rapporter près de 250 millions de francs par saison aux différents clubs. Telepiù, relancée en 1997 après des débuts laborieux, revendique aujourd'hui près d'1,2 million d'abonnements. Les autres clubs du Calcio, qui font chaque semaine le spectacle, ne sont pas en reste. L'AS Roma, la Lazio et la Fiorentina (appartenant à Vittorio Cecchi Gori, également dirigeant de Télé Monte-Carlo) sont en contact avec Rupert Murdoch, le magnat australo-anglais de la presse et de la télévision. Ce dernier, allié à Telecom Italia et à TF1 dans le bouquet Nuova Stream, a offert 14 milliards de francs à la Lega Calcio pour racheter l'ensemble des droits des matches de la Serie A. Une offre qui a réveillé les appétits financiers de certains clubs, ravis de faire jouer la concurrence. Face à cette dérégulation, le gouvernement italien a réagi en amendant la loi antitrust. – ***D. Py***

Dimanche 10 - Lundi 11 janvier 1999 ● Télévision ■ Radio ▼ Multimédia Le Monde 5

هكذا من الأصل

Claude Chabrol : « Je suis un regardeur solitaire... »

Il n'a plus besoin de porter de lunettes, sauf pour regarder la télévision. Une activité qui l'occupe à plein temps, une passion dévorante dont il a fait un personnage de son nouveau film « Au cœur du mensonge ». Rencontre avec un téléphage averti



PHOTO MONTAGE : DAVID BOUTARD ETIENNE CHOGNARD/TF1

« Vous regardez vraiment la télévision toute la journée ?

– Oui ! du matin au soir. Je ne la regarde pas forcément, mais je la laisse allumée. Ce sont les images du monde extérieur. J'aurais eu la télévision quand j'avais dix ans, je ne sais pas ce que je serais devenu. C'est extraordinaire, la télévision ! C'est là que j'ai entendu Philippe Séguin parler des « Ouaffen SS ». Vous imaginez ?

– Vous avez un téléviseur dans chaque pièce ?

– A Paris, j'ai une télé dans mon salon. En Anjou, où je vis les deux tiers de l'année, j'en ai deux, une dans le "boudoir de ma femme" (rire) et une dans mon bureau. Jamais dans la chambre. Je la regarde jusque vers 1 heure du matin. C'est l'heure des pornos. Au-delà d'un par semaine, on s'en lasse...

– Il y a un plaisir d'abrutissement dans la durée ?

– Même ma femme reconnaît que la télévision ne m'abrutit pas. Je fais des tas de choses en même temps. Je réfléchis, j'écris, je fais des mots croisés. Je peux la quitter sans hésitation. Sauf, bien sûr, au milieu du "Juste Prix". Là, ce n'est pas recommandé de venir me déranger.

– Vous préférez regardez seul ?

– Oui, je suis un regardeur solitaire. La télévision ne se regarde pas à deux. C'est celui qui choisit le programme qui la regarde vraiment. Même dans un café, c'est le patron qui décide et donc qui regarde.

– Comment choisissez-vous vos programmes ?

– Je lis tous les journaux de télévision, je m'amuse des différences de jugements, des erreurs matérielles dans les notules sur les films. Je planifie un mois à l'avance mon programme, en marquant tout sur mon agenda. J'essaie en fait de tout voir ! Parfois j'oublie et je suis furieux. Heureusement l'écurie des films n'est pas immense et tout repasse toujours.

– Votre émission préférée ?

– C'est "Le Juste Prix", d'autant qu'il s'est encore amélioré récemment. C'est une tentative unique d'éducation des masses. Au début de l'émission, les gens donnaient le numéro de leur département ! Pendant trois ans, Philippe Risoli a insisté : *"C'est où ça le 49 ?"* Maintenant ils pensent au Maine-et-Loire. Qu'on ne me dise pas que ce n'est pas culturel !

– Vous n'êtes pas un peu condescendant ?

– Pas du tout ! Je regarde tout cela avec un réel intérêt. C'est comme certains vieux films insupportables, les vieux navetons. On finit par les trouver pas mal. La télévision ne bonifie pas mais elle éclaire la structure des films.

– Ces jours-ci, un certain nombre de vos films passent à la télévision *(lire ci-contre)*. Vous êtes content ?

– Oui, puisque je touche de la SACD... Mais aussi parce qu'ils sont vus par plus de gens qu'au cinéma dans toute leur carrière. Quand ils passent sur la Une, ils sont coupés en deux, à cause de la publicité. Mais c'est mieux ! Personne ne les regarde en ayant envie de pisser !

– Dans *Au cœur du mensonge*, vous faites de la télévision un personnage à part entière, grâce auquel avance l'intrigue ?

– Il y a une modification du comportement des gens à cause de la télévision. Qu'on le veuille ou non, elle lave le cerveau. Dans le film [qui sort en salles le 13 janvier], le journal télévisé sert à Jacques Gamblin pour faire comprendre à sa femme, Sandrine Bonnaire, qu'il est soupçonné du meurtre d'une petite fille. Elle met le son en voyant sa photo sur l'écran. Il le coupe peu après. C'est plus naturel, à mon avis que de dire à sa femme : *"Je suis soupçonné d'avoir violé et tué une petite fille."*

– La télévision vous a inspiré plusieurs personnages de *Au cœur du mensonge*...

– Oui. Celui de Germain-Roland Desmot, joué par Antoine de Caunes. Un présentateur mondain et médiatique, mélange de plusieurs modèles. Il est d'autant plus drôle que de Caunes vient de ce milieu. Et puis a contrario, il y a la femme-flic, jouée par Valeria Bruni-Tedeschi. C'est le contre-emploi d'une femme-flic de télévision. Elle doute, elle hésite. Ce n'est pas Navarro ou, dernière en date, la charmante Bourgine. Le problème des séries, c'est que les scénarios ne valent pas tripette. Tout se passe comme si la moindre idée sortant de l'ordinaire était éliminée. A de très rares exceptions près, les téléfilms sont grotesques. C'est Télé-Pétain.

« "Le Juste Prix", qu'on ne me dise pas que ce n'est pas culturel ! »

– Vous êtes reconnaissant à la télévision de coproduire vos films ?

– Oh ! oui, très reconnaissant. Je trouve qu'en général, si le producteur a suffisamment de solidité, les gens de télévision ne sont pas emmerdants et restent à leur place de coproducteurs-diffuseurs.

– Que pensez-vous du risque de formatage du cinéma sur les besoins de la télévision ?

– Le cinéma ne se formate pas au petit écran. Dans mes films, il y a certains éclairages en sous-exposition qui passent mal à la télévision. Personne ne m'a jamais demandé de les retoucher.

– Certains sujets ne sont pas pas appréciés des décideurs de télévision ?

– Il y a des problèmes avec TF 1 qui se méfie des films pour le prime time. C'est la raison pour laquelle je suis souvent coproduit par la Deux ou la Trois. Mais ce qui est marrant, c'est qu'ensuite TF 1 rachète les films à la Deux. Par exemple, *L'Enfer* est passé en décembre à 20 h 30, mais, à l'époque de sa réalisation, le sujet n'avait pas intéressé... C'est comme pour *Madame Bovary*, ils ne voulaient pas de film a costumes et puis le succès de *Cyrano* est arrivé et tout le monde voulait *Madame Bovary*.

– Pour vous, la télévision est aussi une source d'amusement ?

– Non. C'est moins une source de rigolade que d'enseignement. Toutes les émissions sont intéressantes si on est à la bonne focale. Il n'y a pas d'identification avec la télévision, contrairement au cinéma. Pour les hommes politiques, c'est fascinant : un regard peut les détruire. Dans un document sur le Chili, j'ai vu un regard de Pinochet : si Allende l'avait vu, il l'aurait foutu à la porte ! »

Propos recueillis par Annette Vezin

Une semaine chabrolissime

La télévision se met à l'heure Chabrol avec cinq films tournés entre 1958 et 1968. La Cinquième ouvre le feu lundi 11 à 16 h 40 avec *Les Cousins* (1958, avec Gérard Blain, Jean-Claude Brialy, Juliette Mayniel). Le 11 encore, à 20 h 45, Arte enchaîne avec *Les Biches* (1967, avec Stéphane Audran, Jacqueline Sassard, Jean-Louis Trintignant) et poursuit sa programmation spéciale Claude Chabrol vendredi 15 à 0 heure avec *L'Œil du malin* (1961, avec Jacques Charrier, Stéphane Audran, Walter Reyer). Lundi 11 toujours, à partir de 21 heures, Paris Première présente une soirée Chabrol, en présence du maître, avec successivement : *Que la bête meure* (1969, avec Jean Yanne, Michel Duchaussoy, Caroline Cellier), un « making of » d'*Au cœur du mensonge* et *La Femme infidèle* (1968, avec Stéphane Audran, Michel Bouquet, Maurice Ronet).



lessinent les contou[rs]
propre parti

D - R O M

La Shoah

L'année 1998 fut marquée par le procès de Maurice Papon. Un CD-ROM, « Le Procès Papon », rend compte des audiences. Deux autres titres, « L'Histoire de la Shoah » et « Mémoires de la Déportation », mettent à la disposition du grand public des documents textuels mais aussi graphiques et sonores sur l'extermination des juifs et le contexte historique qui conduisit à la perpétration de ces crimes contre l'humanité. Ils viennent ainsi compléter « Histoires du ghetto de Varsovie » (« Le Monde TRM » daté 13-14 avril 1997)

D.R.

Dans « Histoire de la Shoah », textes, images et photos mettent en mémoire l'extermination programmée des Juifs d'Europe, ici en Lituanie

FORCÉMENT passionnant, très émouvant tout en étant d'une grande sobriété, *L'Histoire de la Shoah*, réalisé par le Centre de documentation juive contemporaine (CDJC), retrace ce que furent les persécutions nazies et leur contexte historique. Deux fils conducteurs servent d'armature à cette œuvre. Le fichier des Déportés juifs de France de Serge Klarsfeld tout d'abord. Il est reproduit ici en son intégralité ; quiconque peut désormais le consulter, bien que l'édition papier en soit épuisée. Une information (un prénom, un nom de famille) suffit pour retrouver la fiche d'une personne déportée avec sa date de naissance, date et numéro du convoi, lieu de déportation et si elle fit ou non partie des 3 % de survivants. Les photos de certains d'entre eux, photos d'enfants souvent, prises peu avant leur déportation, s'affichent ensuite à l'écran quelques secondes, comme le temps d'un bref recueillement, lorsque l'on passe d'un chapitre à un autre. Une ponctuation visuelle, silencieuse et extrêmement émouvante.

Deuxième axe : la « Ligne du temps » donne une excellente vision du contexte historique avant et durant la seconde guerre mondiale. Les explications très documentées mettent en évidence l'impuissance des juifs face à la montée du nazisme. On glisse le curseur sur la ligne du temps et les principaux évènements de l'époque nazie de février 1933 (premiers actes de violence isolés en Allemagne) au 5 mai 1945 (date de la libération du camp de Mauthausen) s'affichent à l'écran. Pas de judéocentrisme non plus. Les résultats électoraux des différents partis allemands de 1924 à 1933 s'affichent sous forme de graphiques. Un glossaire, parfois un peu trop succinct néanmoins, explique l'essentiel : le vocabulaire des camps, l'histoire du nazisme. Des textes plus détaillés, illustrés de photos, extraits de films et enregistrements sonores évoquent les principaux évènements et acteurs, comme ces Einsatzgruppen, ces commandos chargés de tuer sur place les juifs au fur et à mesure de l'avancement des troupes nazis en Union soviétique.

En s'aidant à nouveau de la ligne du temps, on voit aussi les cartes se modifier au fur et à mesure de la progression nazie, et les camps se multiplier. Avec un plan pour chacun d'eux, voire une photo aérienne, sur laquelle on repère avec exactitude les principaux lieux du camps : *« entrée, voie ferrée, rampe de sélection, hôpital (le* Revier*), fosses et bûchers »*.

Adoptant un style radicalement différent, *Mémoires de la Déportation*, un CD-ROM édité par la Fondation pour la mémoire de la Déportation, a choisi de fortement scénariser les nombreux documents rassemblés pour cette œuvre. Catherine Deneuve, Richard Berry, Hubert Saint-Macary lisent les textes venant en appui de nombreux documents. Cette théâtralisation peut paraître gênante à certains. Mais les photos en noir et blanc, cartes, plans des camps, témoignages sonores, en font un titre réellement multimédia. Une profusion de textes et de documents rendent compte de ce que furent les camps en Allemagne et en Pologne, mais aussi en France. Il est ainsi fait une large place dans ce CD-ROM au contexte politique français de l'époque, au gouvernement de Vichy, qui permit la déportation de 76 000 personnes.

■ L'Histoire de la Shoah, *CDJC/Softissimo, PC ou Mac, 399 F ou 60,82 €*. Mémoires de la Déportation, *Fondation pour la mémoire de la Déportation, Mac et PC, 380 F ou 58 €. (Prix indicatifs.)*

Un procès pour l'Histoire

C'ÉTAIT le 2 avril 1998. La cour d'assises de la Gironde condamnait Maurice Papon, secrétaire général de la préfecture de la Gironde sous l'Occupation, à dix ans de réclusion criminelle et à dix ans de privation des droits civiques pour complicité de crimes contre l'humanité.

Durant les six mois que dura le procès, Jean-Marie Matisson, l'un des avocats des parties civiles, rendit compte quasi quotidiennement sur Internet de l'évolution des débats. Ces chroniques, mais aussi de très nombreux documents utilisés durant le procès, sont désormais rassemblés dans un CD-ROM, *Procès Papon, un procès pour la conscience universelle*, signé Jean-Marie Matisson et Jackie Alisvaks, partie civile qui perdit ses deux parents dans les camps.

Faute de *« trace "officielle", juridiquement certifiée, des débats judiciaires, des souffrances et des plaintes des victimes, des explications fournies par l'accusé »*, comme le regrettait Michel Zaoui dans une tribune (*Le Monde* du 3 juillet 1998), ce CD-ROM donne une vision quelque peu orientée mais néanmoins riche en documents de ce procès historique. Il permet ainsi d'afficher à l'écran quantité de fac-similés et de pièces d'archives : des textes signés de la main de Maurice Papon et autorisant la déportation de juifs, par exemple, ou l'agenda de l'ancien secrétaire général de la préfecture de la Gironde, rendant concrètement compte de ces *« crimes de bureau »* souvent évoqués lors des audiences. Si l'on peut aussi y lire de larges extraits de la plaidoirie de Jean-Marc Varaut, on n'y entend malheureusement pas la voix de l'accusé. Les quelques extraits sonores sont réservés aux témoignages de l'accusation. Des croquis d'audience, des photos poignantes, illustrent cette base de données exceptionnelle, qui aurait sans doute mérité une édition plus soignée et un système de navigation plus élaboré.

■ *Mac et PC, 340 F ou 52 €*
(Prix indicatif.)

Ensemble réalisé par
Annie Kahn avec Henri Minczeles

*Henri Minczeles, historien, spécialiste de l'histoire contemporaine et en particulier du monde juif, est l'auteur d'*Histoire générale du Bund*, réédition à paraître en février chez Denoël, 448 p., 165 F ou 25,15 €, et de* Vilna Wilno Vilnius, la Jérusalem de Lituanie, *aux Editions La Découverte, 492 p., 195 F ou 29,72 €, épuisé.*

▼ **VOS RÉACTIONS**

Retrouvez sur Internet la rubrique multimédia de fin de semaine :
http://www.lemonde.fr
Remarques, suggestions, critiques sur les articles des pages multimédia, exclusivement : écrivez à la rédaction de cette rubrique : trm@lemonde.fr
ou aux journalistes : Yves Eudes (eudes@lemonde.fr), Annie Kahn (kahn@lemonde.fr).
Le Monde en ligne, c'est aussi le Minitel (3615 LEMONDE) et CompuServe (GO LEMONDE et GO MONDEFOR).

SORTIES

LOISIRS

Dummy, le dessin de A à Z
Une méthode de dessin interactive conçue par un artiste peintre diplômé des beaux-arts. Un moyen ludique de faire connaissance avec l'aquarelle ou le dessin sans se salir les mains ; mille cinq cents dessins originaux et quatorze exercices à imprimer.
■ *Dolphin Media, PC et Mac, 320 F ou 49 €.*

Johnny Hallyday
Un CD-ROM pour les fans du rocker français. Il comprend des séquences de son spectacle au stade de France *Allumer le feu*, deux clips vidéo, des extraits de ses répétitions au Zénith et à Los Angeles, une interview exclusive, et une biographie illustrée.
■ *96B, PC et Mac, 89 F ou 14 €.*

PC Scrabble
Une nouvelle édition de ce classique des simulateurs de jeu de Scrabble, qui permet de jouer en réseau. Parmi les autres innovations : une recherche de mots selon certains critères très améliorée, la consultation du Dictionnaire enrichi de quelque 2 000 mots. Une initiation au Duplicate.
Azursoft, PC, 329 F ou 50,15 €.

SPORTS

NBA Live 99
Pour les amateurs de paniers. Cette reconstitution de matchs de la célèbre ligue de basket américain est dotée d'un système de jeu en temps réel.
■ *Electronic Arts, PC, 349 F ou 53 €.*

JEUX

Tiger Woods 99
Pour les amateurs de golf, un tournoi contre Tiger Woods ou un professionnel du PGA Tour choisi parmi les meilleurs mondiaux. Un parcours en 3D plein écran.
■ *EA sports, PC, 369 F ou 56 €.*

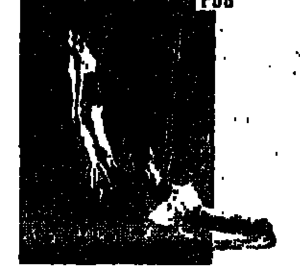
(Prix indicatifs.)

France 2 s'habille Decouflé

Le chorégraphe imprime son esprit ludique aux écrans publicitaires de la chaîne

VOUS l'avez peut-être remarqué : depuis le 4 janvier, quelque chose à changé sur France 2. Un petit rien, mais dont la chaîne attend beaucoup. Désireuse de se doter d'une image *« moins élitiste, plus gaie, plus pétillante »*, la Deux a demandé à la société Gédéon de donner un peu de peps à ses inter-programmes – bandes-annonces et spots de publicité. Déjà responsable du premier habillage de France Télévision en 1992, Gédéon a remporté l'appel d'offres lancé en novembre 1998. L'idée des producteurs de faire appel à Philippe Decouflé, chorégraphe découvert par le grand public à l'occasion des Jeux olympiques d'Albertville, a séduit la chaîne.

Decouflé a conçu une centaine de spots, fonctionnant par paires, destinés à encadrer les écrans publicitaires. Malicieux, colorés, inspirés de l'art du cirque, comme toutes les œuvres du chorégraphe, ces éclats de films (quelques secondes à peine) amusent et surprennent. Hommes en tutu marchant en canard, danseuses de corde suspendues dans les airs, acrobates, magiciens, la troupe de Decouflé défile en dansant.


PUB

FRANCE 2

L'écran conserve sa division verticale, mais celle-ci devient franchissable, les personnages évoluant de part et d'autre de l'image. *« Un moyen de signifier l'échange, la communication »*, commente Gilles Galud, de Gédéon.

Pour les bandes-annonces, le changement est moins spectaculaire. Les inconditionnels de la chaîne remarqueront peut-être que le mot « France » a disparu du logo pour laisser la place à un sobre chiffre 2. Et que celui-ci s'inscrit désormais en haut, au milieu de l'écran. Les réalisateurs ont imaginé des habillages sensiblement différents selon le type de programme annoncé : polar, magazine d'information, événement sportif. *« Le dispositif précédent donnait de la grille une impression trop linéaire, rien ne se détachait vraiment*, explique Gilles Galud. *On a introduit différentes couleurs pour permettre au téléspectateur une meilleure identification. »*

L'ensemble est plutôt réussi, agréable à l'œil. Reste à trouver les programmes qui vont avec l'habillage nouveau, en prenant garde aux fautes de goût.

S. Kc.

LUNDI 11 JANVIER 22.15 ARTE

Les destins croisés de Leila, Amina et Naima

MIEL ET CENDRES. Trois femmes maghrébines, de générations différentes, affrontent l'intolérance et la violence des hommes

LEILA (Nozha Khouadra) a vingt ans. Elle est belle, pleine de vie, et elle aime Hassan, un garçon de son âge. Souvent, après le lycée, en cachette, elle ôte la djellaba qui masque ses formes et le foulard qui cache sa chevelure pour courir à la plage avec son amoureux. Un jour, ils sont surpris par des hommes du village, qui rouent de coups le garçon. La jeune fille réussit à s'échapper mais est accueillie à la maison par son père hors de lui qui la frappe et la traite de *« traînée »*. Leila s'enfuit chez Hassan, pensant y trouver refuge. Mais sous l'influence de sa mère, qui entend le marier à sa jeune cousine, Hassan finit par rejeter son amie. Désormais à la rue, Leila se livre à la prostitution afin de pouvoir poursuivre ses études.

Amina a trente ans. Lorqu'elle était encore étudiante, la sensuelle jeune femme a épousé son professeur. Ensemble, ils ont eu une petite fille. Amina croit avoir trouvé le bonheur, jusqu'au jour où son mari se met à la battre. Au cours d'une bagarre, il lui écrase la main. Amina se rend à l'hôpital où elle est soignée par Naima, médecin de quarante ans, troisième personnage féminin de ce film-manifeste de Nadia Anliker Fares.

ARTE

Dernière danse pour Leila

D'origine helvético-égyptienne, la réalisatrice a fait ses études au Caire et à Berne avant de suivre des cours de cinéma à New York. *Miel et cendres*, réalisé en 1995, est son premier long métrage. Par le biais de cette fiction centrée sur les destins croisés de trois femmes maghrébines (on suppose qu'elles sont algériennes) de différentes générations, Nadia Anliker Fares dénonce l'enfermement, l'oppression, et la violence subies par certaines femmes d'Afrique du Nord, maintenues par leurs pères, frères, oncles ou maris dans un état de sujétion.

Apre et violent, à l'image de ce qu'il entend stigmatiser, réalisé en rupture avec les codes habituels de la fiction télévisée, son film est un peu brouillon et manque de nuances. On est néanmoins ému par la comédienne Nozha Khouadra, déjà remarquée au cinéma dans *Bye bye* de Karim Dridi et à la télévision dans *Calino manège* de Jean-Patrick Lebel et *Nés quelque part* de Malik Chibane (rediffusé samedi 16 à 22 h 40 sur Arte). Montré dans plusieurs festivals internationaux, *Miel et cendres* a remporté de nombreux prix.

Sylvie Kerviel

MERCREDI 13 JANVIER 20.40 13ÈME RUE

Une soirée massacrante

LE 13ème JOUR SPÉCIAL TUEURS EN SÉRIE. Eclairage varié sur ces criminels psychopathes avec deux téléfilms, un film de cinéma, un documentaire et un court métrage

LE *serial killer* n'est pas un phénomène récent. Par le passé, les méfaits de Gilles de Rais, Jack l'Eventreur, Landru et du docteur Petiot ont défrayé la chronique. Mais ce n'est qu'au début des années 80 que la fiction policière va largement s'inspirer du thème du tueur en série, en littérature (notamment avec *Dragon rouge* et *Le Silence des agneaux*, de Thomas Harris), au cinéma et à la télévision (les séries « Profiler », « Millenium » et « Le Profileur »).

La chaîne 13ème Rue consacre une soirée entière aux tueurs en série. Au programme : *Le Sixième Sens*, un film réalisé par Michael Mann, d'après *Dragon rouge*, un documentaire, *Genèse d'un tueur*, un court métrage de Jean-Philippe Grédigui, *Habeas Corpus*, et deux téléfilms, *Contre toute évidence*, de Michael Switzer, et *Le Citoyen X*, de Chris Gerolmo. Cette dernière œuvre, particulièrement intéressante, s'inspire du cas réel d'un tueur en série russe André Chikatilo, qui tua cinquante-deux personnes entre 1982 et 1990. L'enquête fut confiée à Viktor Burakov, un policier plutôt insignifiant, qui mettra huit ans pour arrêter Chikatilo, grâce au soutien du colonel Fetisov et en dépit de l'attitude des bureaucrates du parti, qui niaient l'existence d'un tueur en série dans un pays communiste. Interprété par d'excellents acteurs, Donald Sutherland, Joss Ackland, Max von Sydow, John Wood, Jeff de Munn, remarquablement dirigés par Chris Gerolmo, ce téléfilm remporta en 1996 le trophée Edgar Allan Poe des Mystery Writers of America.

« Le Citoyen X » de Chris Gerolmo

13ème RUE

L'ensemble est présenté par Philippe Lefait, qui sollicitera les témoignages et éclairages de l'incontournable Stéphane Bourgoin, « l'expert » français de la question (il y a consacré une dizaine d'ouvrages), et de Michèle Agrapart-Delmas, spécialiste du « profilage », à savoir la méthode qui permet de décrypter la psychologie du tueur en série.

Jean-Jacques Schléret

هكذا من الأصل

MARDI 12 JANVIER 20.45 ARTE

Avoir vingt ans en Kabylie



ALGÉRIE, LA VIE QUAND MÊME. « La Vie en face » propose un documentaire rare sur la vie quotidienne des jeunes chômeurs dans une petite ville de Kabylie. Un film poignant réalisé par Djamila Sahraoui

DANS son précédent film, *La Moitié du ciel d'Allah*, Djamila Sahraoui donnait la parole aux femmes d'Algérie, celles qui, de la guerre d'indépendance aux luttes contre le code de la famille, ont voulu rendre l'honneur à leur pays déchiré. Avec ce nouveau documentaire, *Algérie, la vie quand même*, la réalisatrice s'attache aux jeunes de moins de trente ans – ils forment 70 % de la population du pays –, en proie au chômage et à la désespérance. L'actualité s'arrête rarement sur « *le quotidien du peuple, qui tente de survivre, malgré la guerre, malgré la crise*, estime Djamila Sahraoui, *et c'est cette Algérie-là, ses femmes et ses hommes, qui m'intéressent avant tout.* »

La réalisatrice s'est rendue dans sa petite ville natale de Kabylie pour filmer les jeunes hommes qu'elle y côtoie à chacun de ses retours. Sa famille lui a imposé son neveu, Mourad, comme chaperon : dans cette société de ségrégation totale entre les sexes, elle s'est inquiétée du projet de la cinéaste de filmer le monde masculin. Les jeunes chômeurs ont d'abord été étonnés, eux aussi, qu'une femme vienne à leur rencontre, mais leur besoin de se confier a vite balayé la méfiance.

Ils s'appellent Abdenour, Sadek ou Hassan. Ils ont entre vingt-cinq et trente ans. Sans espoir d'emploi, ils trompent l'ennui en rêvant de partir et en se réchauffant au feu de leur amitié et de leur humour. Toute la journée, ils traînent ensemble, adossés à ces murs qui leur valent le surnom, répandu dans toute l'Algérie actuelle, de « *hitistes* » (« muristes »).

Comme des adolescents, ils font croire à leurs parents qu'ils auront bientôt un travail, pour leur emprunter l'argent des cigarettes. L'un d'eux répète depuis quinze ans qu'il partira l'année suivante. « *Je partirais même au Rwanda*, dit Hassan. *Ici, on est morts. Là-bas, ils vivent encore un peu.* » Ils rêvent de rencontrer une Algérienne née en France qui les fasse sortir du pays grâce à sa double nationalité. « *Avec nos rêves, on fait patienter nos cœurs* », avoue un jeune homme.

Les rumeurs vont bon train sur ces visas que refuse la France, alors qu'« *elle a une dette envers nous, après toutes ces années de colonisation* ». Le mot magique – « *il paraît* » – revient dans toutes les bouches : « *Il paraît* » que les visas peuvent s'obtenir « *si l'on paie* ». Mais « *il paraît* » aussi que des intermédiaires véreux prennent les passeports et l'argent en promettant le précieux tampon, puis s'évanouissent dans la nature.

« *Ce pays est une chienne qui mange ses petits* », se plaignent-ils. Car ils se sentent cruellement bloqués entre la terre natale qui leur refuse tout emploi et les pays proches qui ne les laissent pas entrer. Sans argent, humiliés par la misère, ils vivotent aux crochets de leurs parents ou des émigrés qui envoient des devises. Ils détestent autant les fouilles soupçonneuses des militaires que les menées des « barbus » (les intégristes) : « *Quoi que tu fasses, tu es coincé.* » Parfois, un jeune espère qu'avec les barbus au pouvoir les choses iraient mieux : « *On ferait seulement semblant de faire la prière et on changerait d'air.* »

La caméra les suit dans les rues, au marché, dans tous ces lieux où l'on ne voit nulle femme. Ces jeunes hommes ignorent tout des femmes, qu'ils n'ont jamais l'occasion de côtoyer. Hassan ne sait même pas comment il pourrait entamer une conversation : « *Je n'ai jamais marché à côté d'une fille. Je ne connais pas leur monde. Je ne sais pas de quoi parler.* » Abdenour aurait plus de chance car les filles s'intéressent à lui, mais « *elles* [lui] *font peur, comme si c'étaient des lions* ». Hassan craint qu'elles ne soient des « *ogresses* ». Ils se contentent de les regarder – « *Avec les yeux, on est champions du monde* ».

Allongés dans la campagne ou auprès d'un feu, lovés les uns contre les autres, ils chantent d'une même voix mâle des chansons d'amour impossible. Souvent, à la manière du comique algérien Fellag, qui exprime si tendrement la douleur du petit peuple (*Le Monde* du 26 décembre 1998), ils mettent toute leur énergie dans l'humour. Parce qu'ils veulent « *vivre quand même* », ils blaguent. « *On fait quoi de cet été ?* », se demande la bande de copains. Du tac au tac, la réponse fuse : « *On le reporte à l'an prochain !* »

Catherine Bédarida

JEUDI 14 JANVIER 20.40 ARTE

Les miroirs du vice

SCANDALES, MENSONGES ET VIDÉOS. Cette Thema provocante fait étalage des pires excès des médias du scandale. Mais où commence la curiosité malsaine ?

POURQUOI tant de boue ? Sur Arte, de surcroît ! Pendant près de quatre heures, la chaîne culturelle franco-allemande nous offre un spectacle à proprement (?) parler scandaleux, qui tourne même à la pornographie. Un premier document nous fait découvrir les turpitudes de la presse populaire anglaise, si exemplaire et si prospère (*The Sun* se targue d'avoir quotidiennement douze millions de lecteurs). Ne parlons pas des fesses et seins nus traditionnellement exposés en page trois des tabloïds. D'ailleurs, une de ses stars se vante d'avoir assuré le divertissement du guerrier, lors d'une tournée des bivouacs britanniques en Bosnie, comme si elle avait rempli une mission de service public. Non, écoutons plutôt le témoignage d'un homme politique, tombé dans le piège des effusions d'une call-girl dûment appointée par un journal. Le cercle vicieux est bouclé quand ce député, démissionnaire, confesse avoir ensuite monnayé le récit de sa mésaventure...

Mais tout cela n'est rien au regard d'un deuxième document sur l'affrontement sordide – et néanmoins politique – qui, ces dernières années, a opposé feu le premier ministre grec, Andréas Papandréou, et sa sulfureuse épouse, Dimitra, au groupe de presse Kouris. Ce dernier n'a cessé d'étaler, à la « une » d'*Avriani*, l'académie de « Mimi » (Dimitra), sous les titres les plus « gros ». Celui-ci, entre autres (sachant que la dame fut hôtesse de l'air) : « *Le pilote automatique est le seul à ne pas lui être passé dessus.* »

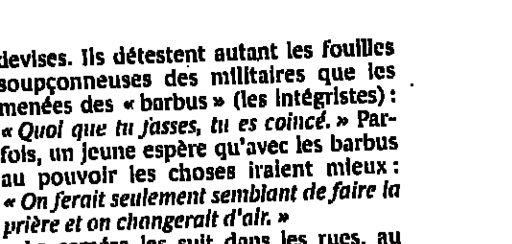
L'ensemble du programme est accablant pour tous les médias du trou de serrure, mais aussi – et cet aspect n'est pas assez traité – pour ceux qui les lisent, les écoutent ou les regardent : nous, la multitude qui les fait vivre, croître et multiplier, l'unique objet de leur concurrence effrénée. Tous coupables ? Récemment, la presse dite spécialisée n'a pas été la seule, tant s'en faut, à céder à la « Dianamanie ». Qui n'a pas sacrifié au culte de la princesse morte ? Qui n'a pas diffusé les épisodes les plus licencieux du feuilleton de la Maison Blanche ? Ce jeudi soir, n'y aura-t-il pas, même chez le téléspectateur d'Arte, un voyeur qui ne sommeille que d'un œil ? Ne faut-il pas, parfois, toucher le fond de nos bassesses ? La Bible n'est-elle pas aussi un terrible recueil des pires d'entre elles ?

Arte a le trouble mérite de nous donner l'occasion d'une méditation assurément honteuse, éventuellement rédemptrice. Un regret : pour ajouter à notre confusion, cette chaîne aurait dû, conformément à sa vocation culturelle, compléter le programme avec une représentation de *Tartuffe*.

Francis Cornu

Les aventures scandaleuses de Mimi Papandréou à la « une » des journaux. Que dire du public qui fait vivre la presse « spécialisée » ?

Forums philosophiques



La page d'acceuil du forum de Fabrice Scemana et Frédéric Delorca renvoie à d'autres sites philosophiques dont celui de Gille Deleuze

POUR certains lycéens, un devoir de philosophie peut être un véritable casse-tête, et nombreux sont ceux qui font aujourd'hui appel à la solidarité cybernétique pour rédiger leurs dissertations. Depuis mars 1998, un site de discussion philosophique met à disposition des bacheliers en manque d'idées un forum destiné à les connecter avec des internautes capables de guider leur réflexion. Le site, qui, à la différence des groupes de discussion traditionnels, archive les contributions par mot-clé, abrite deux autres forums : le premier de philosophie générale et le second de recherche philosophique. « *Les forums sont destinés à l'expression philosophique dans un cadre communautaire, structuré et libre* », expliquent ses deux jeunes concepteurs, Fabrice Scemana et Frédéric Delorca, qui assurent que « *tous les publics peuvent trouver un espace d'échange* » sur leur site.

Sur le forum de discussion philosophique générale, les commentaires fusent. Les joutes cybernético-philosophiques portent tant sur des questionnements métaphysiques classiques, comme l'existence de Dieu ou la mort, que sur des sujets d'actualité comme la représentation de la Shoah dans le dernier film de Roberto Benigni, *La vie est belle*. Dans tous les cas, le débat s'achève sur de nouvelles interrogations.

Le forum de recherche philosophique, quant à lui, s'adresse davantage à un public averti, il a permis par exemple à Julien, étudiant en maîtrise de philosophie, de trouver un interlocuteur capable d'étayer la problématique de son mémoire, à savoir : « L'influence du néoplatonisme dans la question christologique au Moyen Age ».

Enfin, pour étendre le champ de ses connaissances, l'internaute peut toujours consulter une liste commentée de sites francophones et anglophones, consacrés entièrement à des philosophes, des écoles de pensée ou des thèmes en particulier.

Stéphane Mandard

■ www.gesnet.net/philo/

Un saint patron pour les internautes

L'ASSOCIATION des amis du Pisuerga, du nom du fleuve qui traverse la ville espagnole de Valladolid, vient de concevoir un site pour promouvoir la candidature de San Pedro Regalado, au titre de « *saint des internautes* ». La légende raconte que le Père Pedro Regalado, qui vécut au XIVe siècle à Valladolid, pouvait être présent simultanément à deux endroits à la fois : aux couvents d'Aguilera et d'Abrojo, dans la province de Burgos, distants l'un de l'autre de quelque 80 kilomètres. Luis Angel Largo, le président de l'association et le concepteur du site, voit dans ce « *miracle* », une expérience similaire à celle que vivent les internautes aujourd'hui : « *Grâce à Internet, ils peuvent eux aussi se trouver, en même temps, dans deux lieux très éloignés.* » Autre signe qui, pour Luis Angel Largo, confirme le lien entre San Pedro et les internautes : sa biographie précise qu'il était réputé « *bon navigateur* » !

L'Association des amis du Pisuerga, qui compte déjà sur le soutien de la communauté franciscaine de Valladolid, entend présenter son initiative aux principales organisations d'utilisateurs d'Internet, avant de s'en remettre à Rome pour que le Vatican entérine la sanctification. Pour l'heure, elle invite les internautes à manifester, sur le site, leur désir de s'en remettre à la protection de celui qui est déjà le saint de Valladolid et des toreros. – *S. Ma.*

■ www.dirtecdirac. com/san-pedro

ECHOS

ALSACE
Le journal *L'Alsace* vient de créer son site. Outre l'intégralité des articles des différentes éditions locales du jour, on y trouve une encyclopédie de toutes les communes alsaciennes ainsi qu'un dossier spécial conçu spécialement pour la toile et renouvelé quotidiennement. Intégré à la rédaction, le site est réactualisé en permanence en fonction de l'actualité.
www.alsapresse.com

BAC 1999
Un site pour préparer le bac. Après avoir choisi sa matière et sa catégorie, il permet de simuler les épreuves en ligne. On envoie sa copie par courrier électronique, et des enseignants la renvoient avec les corections adéquates.
■ www.editions-hatier.fr/annabac

EURO
Sur le site du *Monde*, on peut convertir ses marks, schillings, francs et autres monnaies européennes en euros.
■ www.lemonde.fr/euro/lmq/990101/eurochange.html

Au Kosovo, Radio 21 contourne la censure

La station, accessible sur Internet, se veut au service des Kosovars sans exclusive... même si ses émissions sont plutôt destinées à la population d'origine albanaise.

LE studio d'enregistrement de Radio 21, situé à Pristina, capitale du Kosovo, occupe le premier étage d'un pavillon d'allure très britannique. Shkumbin, le webmestre du site Internet, dix-neuf ans, en jeans et pull-over, s'arrache les cheveux. *« J'attends tellement la ligne que je me vois vieillir »*, se lamente-t-il.

Radio 21 est la première radio Internet du Kosovo. Elle fut créée en mai 1998 par une fraction des journalistes d'origine albanaise tous simultanément licenciés en 1990 de la Radiotélévision du Kosovo, et à qui le gouvernement serbe refusait d'accorder une fréquence radio. Ils suivaient l'exemple de B 92, le principal média indépendant de Serbie. Fin 1997, le gouvernement serbe avait coupé les ondes de B 92 qui avait aussitôt ouvert un site Internet afin de poursuivre sa mission d'information. En ex-Yougoslavie, l'Internet permet de contourner la censure.

Mais Radio 21 connait des débuts techniques difficiles. Le média du futur se bricole pour l'instant avec des bouts de ficelle. Deux lignes de téléphone servent à la fois aux vingt membres de l'équipe et à la diffusion des informations sur l'Internet. Radio 21 n'a pas les moyens de se payer une ligne spécialisée, 42 000 francs par an, ni l'équipement d'une chaîne de télévision. *« A l'ouverture du site*, rappelle Shkumbin, *il fallait appeler Belgrade. L'attente de la ligne téléphonique durait alors de deux à quatre heures. En novembre, le fournisseur d'accès Eunet a enfin installé un point de présence à Pristina. En fonction de l'heure de la journée, j'attends entre une minute et une heure, ensuite, l'expédition d'un fichier audio de trois minutes, me prend un quart d'heure. »*

Ces efforts sont toutefois payants. Radio 21 diffuse cinq à six flash en albanais et en anglais tous les jours sur son site. Les fichiers audio s'écoutent avec le logiciel gratuit RealAudio. Le site reçoit de 800 à 1 000 visiteurs par jour. Les connexions se font en majorité depuis l'étranger où la diaspora albanaise est très forte. Car le Kosovo ne compte que 3 000 connectés sur deux millions d'habitants. L'accès coûte 5 francs de l'heure et très peu de foyers sont équipés d'ordinateurs. Mais tous les Kosovars peuvent néanmoins profiter de la puissance du réseau. Car ils ont tous accès au « numéro rouge » de Radio 21, une ligne téléphonique ouverte à la population pour faire part d'un témoignage ou d'une recherche. Une famille l'a récemment utilisé pour signaler qu'elle était sans nouvelles de l'un des siens. Son appel a été diffusé par Radio 21 et, moins d'un quart d'heure après, un auditeur a appelé en disant avoir assisté à son enlèvement. La famille était hélas définitivement fixée.

Radio 21 se veut au service de la population du Kosovo, sans exclusive. *« Je fais mon travail de journaliste pour 100 % des habitants du Kosovo. Pas pour 90 % ou 10 % d'entre eux »*, affirme Aferdita Saracini Kelmendi, la bouillonnante directrice de la station. *« L'information provient de toutes les sources. Je ne manipule pas l'opinion. Mes auditeurs se font leur propre opinion. Je n'édite pas de commentaires. Que des faits ! »* Pourtant, les informations diffusées sont en majorité pro-albanaises, et les liens renvoient exclusivement vers des sites albanais.

Les projets de Radio 21 ne se limitent pas aux ondes radio. Aferdita Saracini Kelmendi prévoit de lancer une télévision en 1999. *« Au XXIe siècle il n'y aura plus de télévision ni de radio traditionnelle »*, annonce-t-elle. C'est ce qui a déterminé le nom de la station : Radio 21 en référence au XXIe siècle. Radio 21 fait partie d'un ensemble plus vaste créé par cette ancienne journaliste, le Media Project. Un laboratoire d'idées pour la future société civile du Kosovo. Lancé en 1996 dans un garage, sa vocation est la formation de jeunes au journalisme et, à la *« résolution de conflits »*, un concept plutôt américain. Le Media Project a reçu le soutien d'institutions américaines (Global Fund For Women, Caritas) et d'Hillary Clinton. L'aide internationale a permis de produire un magazine mensuel féminin, *Eritrea*, ainsi qu'une quinzaine de films sur la vie au Kosovo. Mais, pour réaliser une télévision Internet, il faudra lever bien d'autres difficultés.

Son nom lui permet néanmoins d'échapper à l'une d'entre elles : la guerre des appellations qui relaie la guerre idéologique sur le terrain. Une simple requête du nom Kosovo sur un moteur de recherche donne une idée de la confusion régnante. Plusieurs sites aux dénominations très proches renvoient en fait vers les deux camps adverses. Côté serbe, Kosovo.net affiche sur sa page d'accueil : *« Voulez-vous savoir la vérité sur le Kosovo ? Une famille albanaise, victime du terrorisme albanais, se met sous la protection de la police. »* Côté albanais Kosova.com affirme : *« Les preuves de la terreur serbe, expulsion d'Albanais et colonisation du Kosovo. »* Voulant jouer les arbitres, Kosovo.com, site de l'Alliance du Parti démocrate et de l'Eglise orthodoxe serbes, s'oppose tout à la fois aux sécessionnistes albanais et au régime de Slobodan Milosevic.

Laurent Edel

- www.radio21.net
- www.B92.net
- www.kosovo.net
- www.kosova.com
- www.kosovo.com

Regards sur la délinquance

Au moment où on parle de l'insécurité, plusieurs émissions se penchent cette semaine sur la violence des mineurs. Le même jour, un « Hors-série » sur France 3 et une « Thema » sur Arte tentent une approche en profondeur. Regards de l'intérieur...

BRUSQUEMENT, c'est le discours sécuritaire en France. Depuis plusieurs années, on voit régulièrement dans les « J.T. » ces images de voitures qui flambent et ces bandes d'adolescents masqués. Et voilà que des chiffres tombent, qui font la « une » des journaux. La délinquance augmente, surtout celle des mineurs. Chauffeurs de bus agressés, dégradations volontaires, les faits nourrissent le sentiment d'insécurité. Et le ton change. De l'abaissement de la majorité pénale à la réouverture des maisons de correction, on s'autorise, en haut lieu, des questions qui n'avaient plus cours. Mais qui sont ces gosses qui font peur et vivent dans la violence en s'autodétruisant ?

Cette semaine, plusieurs émissions se penchent sur ce problème dur. Lundi, Paul Amar ouvre le feu dans son magazine « D'un monde à l'autre » sur France 2. Des jeunes, des familles, des policiers et des élus locaux sont invités à débattre sur le thème : « Police et jeunes, dialogue impossible. » Le lendemain, c'est France 3 qui propose un « Hors-série » tandis qu'Arte programme une soirée thématique. Jeudi, TF 1 traite de la dérive d'un enfant de la DDASS dans « Julie Lescaut ». Samedi enfin, France 3 récidive avec un de ces reportages dont « Strip-tease » a le secret sur l'improbable réinsertion d'un jeune en difficulté. Comment parler de la délinquance juvénile ?

Pour Cédric de Bragança, le réalisateur de *Graines de violence* (« Hors-série »), il s'agissait avant tout de rencontrer ces jeunes qu'*« on diabolise »*. Il se méfie des chiffres qui n'expliquent rien. *« On fait peur aux gens sans donner de clé »*, explique ce journaliste reporter d'images (JRI) qui a travaillé pour « 24 Heures » (Canal Plus), « Transit » (Arte) et « Zone interdite » (M 6) avant de se lancer dans le documentaire (cette même semaine, on peut voir sur France 3 un docu-soap, également signé par lui, « Hôtel Caraïbes »). Cédric de Bragança s'inquiète du discours ambiant et de *« cette idée qui perce aujourd'hui, selon laquelle il faudrait mettre ces jeunes hors circuit, les enfermer dans des maisons de redressement, les exclure parce qu'ils gênent... »*. Et plutôt que d'aller interroger encore une fois juges pour enfants, éducateurs, spécialistes..., il a choisi de montrer comment des jeunes vivent les programmes de réinsertion pensés pour eux, comme le placement dans les foyers.

Le réalisateur a suivi pendant plusieurs mois vingt-sept jeunes au foyer René Birette, à Marcq-en-Barœul, dans le Nord, département frappé de plein fouet par le chômage. Il voulait un foyer qui n'ait rien d'exceptionnel. Les mineurs placés là par des juges pour enfants ont, pour la plupart, commis de nombreux actes de délinquance (vols de voitures, vols à l'étalage, dégradations diverses, histoires de drogue). Quelques-uns ont fait de la prison, mais tous n'ont pas d'affaire pénale. Certains sont simplement là pour une rupture avec les parents ou le quartier.

D.R.

« Little Criminals ». Chronique d'un petit criminel dans les paysages industriels du Canada. Un film-choc, couvert de prix

BONS COUPS ET MAUVAIS PLANS

Graines de violence (pourquoi un titre aussi raccoleur pour un sujet qui ne l'est pas ?) filme au jour le jour les adolescents dans leurs rapports ou leurs démêlés avec le directeur, les éducateurs, les cuisiniers, les juges. Entre eux aussi, lorsqu'ils sont dans leur chambre à écouter de la musique à fond la caisse, à fumer des pétards, préparer bons coups et mauvais plans. La caméra saisit les moments de tension, accueille les confidences, montre les progrès, les échecs. Du moment. Car une chose est sûre, il est impossible de prévoir l'avenir. Les ados vont casser une vitre sur un coup de tête. Le directeur porte plainte. Les mômes se marrent, font semblant d'être embêtés, ils savent qu'ils ne risquent pas gros. La prison, ils n'ont pas l'âge pour l'instant. En attendant, ils mentent, manipulent les adultes, pratiquent la mauvaise foi, font aussi des efforts touchants. On découvre leur histoire quand ils la confient au réalisateur. Familles à la dérive, mille fois recomposées. On devine de gros drames, des abandons, répétés de génération en génération.

La difficulté dans ce genre de reportage est de trouver la bonne distance. Cédric de Bragança a réussi à être du côté des adolescents sans les angéliser. James, Sébastien, Eddie, Fred, Alexandre... Ils sont agaçants, attachants. Alexandre, qui craque après deux mois de conduite irréprochable. James, un petit dur rigolo, indiscipliné, qui fout la merde et frime. Roger, qui s'est trouvé une vocation à l'atelier cheval, est enfin heureux.

Les éducateurs, le directeur paient de leur personne. Leur boulot ? Essayer d'apprendre des règles, le sens du travail, de l'effort à des mômes instables qui ont intégré l'échec et décroché depuis longtemps de l'école. Le film de Bragança montre les choses comme elles sont. Il ne cherche pas à excuser mais à faire comprendre comment ces jeunes en sont arrivés là, et pourquoi ce n'est pas la fin du tunnel. *Graines de violence* est un documentaire traditionnel dans l'écriture, mais le regard est généreux et honnête. Ce qui manque peut-être à ce document qui reste trop dans le constat sociologique, c'est l'imaginaire de ces gosses, leur vie hors champ, leur âme secrète.

ÉCHEC DES INSTITUTIONS

C'est ce qu'on voit justement dans *Little Criminals*, de Stephen Surjik, diffusé sur Arte. Une fiction impressionnante, produite par la chaîne canadienne CBC. *Little Criminals* explore la spirale de la délinquance juvénile à travers le portrait de deux enfants, Dès et Cory. Il y a du Ken Loach dans ce long métrage qui fonce vers le pire et décrit, en même temps que l'histoire de petits criminels, la société qui les entoure et l'échec des institutions, école, police, psy... La violence ici est spectaculaire, mais pas gratuite.

Le film commence sur un des petits jeux de la bande. Piéger un adulte, l'attirer dans un parking, le rouer de coups et bousiller la voiture. La chose est accomplie froidement. Les mômes s'envolent comme des moineaux quand la police arrive. On sent que cela aurait pu être pire. Dès assume son rôle de caïd avec un petit sourire triomphant. Il domine le groupe parce qu'il est intelligent et qu'il n'a peur de rien. Il a onze ans et les flics attendent qu'il en ait douze pour le coffrer. A la tête de son gang de préados, il s'amuse à casser les vitres des voitures, à mettre le feu partout, à défoncer des portes, à voler des motos. La dérive est assurée... Dès est un héros solitaire. Son seul moment de bonheur est celui où il rentre chez lui et où sa mère effondrée sur le canapé lui ouvre tendrement les bras. Il lui apporte ses doses de drogue. Dès a aussi son monde secret. Un placard dans lequel il s'enferme. Il ouvre dans le noir une grande mallette en bois, fouille parmi l'argent, les objets, sort deux bougies, les allume, prend un crayon, commence des dessins. Ses monstres sont d'une beauté stupéfiante.

Little Criminals est une ligne droite. Stephen Surjik dit l'avoir écrit *« du point de vue de l'enfant, cinématographiquement et grammaticalement »*. On passe de l'extérieur à l'intérieur et, au fur et à mesure, le regard bascule. Fondé sur un vrai travail d'enquête, *Little Criminals* ne se réduit pas pour autant à un témoignage réaliste sur la délinquance. Par sa construction à la fois austère et violente, l'amertume et l'humour, la peur et les moments de charme, cette chronique d'un petit criminel dans les paysages industriels du Canada va au-delà du cinéma-vérité. Et le jeune Dès est époustouflant de vérité.

Catherine Humblot

● **D'un monde à l'autre**
Police et jeunes, dialogue impossible. Lundi 11, France 2, 22 h 45
● **Hors-série**
Graines de violence. Mardi 12, France 3, 21 heures (rediff. mercredi 13, 2 h 20)
● **Thema**
Faim de vie, une jeunesse en marge. Mardi 12, Arte, à partir de 21 h 30
● **Julie Lescaut**
Le Secret des origines. Jeudi 14, TF 1, 20 h 50
● **Strip-tease**
Tout salaire mérite travail. Samedi 16, France 3, 23 h 25

lessinent les contours
propre parti

هكذا من الأصل

L U N D I

TF 1

5.55 La Philo selon Philippe. Série. La colle.
6.20 Le Miracle de l'amour. Série. Pas cool.
6.45 Journal, Météo.
6.55 TF 1 Jeunesse. Salut les Toons.
8.28 et 9.10 Météo.
8.30 Télé shopping.
9.15 Le Médecin de famille. Série. L'escroc et la vieille dame.
10.10 Chapeau melon et bottes de cuir. Série. Le dernier des cybernautes.
11.10 Hooker. Série. Meurtres en série.
12.05 Tac O Tac. Jeu.
12.10 Cuisinez comme un grand chef. J... comme jambon.
12.15 Le Juste Prix. Jeu.
12.50 A vrai dire. Magazine. L'histoire des vœux.
13.00 Journal, Météo.
13.45 Les Feux de l'amour.
14.35 Arabesque. Série. La note qui tue.
15.25 La loi est la loi. Série. Emprise.
16.20 L'homme qui tombe à pic. Série. Les irréductibles.
17.00 Sunset Beach. Série.
17.45 Beverly Hills. Série. Un monde irréel.
18.30 Exclusif. Magazine.
19.05 Le Bigdil. Jeu.
20.00 Journal, Météo.

20.50

UN ET UN FONT SIX

Etre père c'est l'enfer. Feuilleton. Franck Apprederis. Avec Pierre Arditi, Brigitte Fossey (105 min). 195324

La tranquillité de la demeure de Saint-Cloud est à nouveau troublée : l'ex-mari de Laurence réapparaît...

22.35

Y A PAS PHOTO !

La médecine. Présenté par Pascal Bataille et Laurent Fontaine. Invités : Miss France 99, Carlos. Le chirurgien des stars ; *Rencontre avec la famille* esthétique ; Ils sont fous ces étrangers ! Ken et Barbie ; Qui est vraiment Michael Jackson ? ; Le virus Pamela Anderson ; Top models ou top refaites ? ; La chirurgie du sexe ; Les stars françaises et la chirurgie esthétique (90 min). 982633

0.05 et 3.35, 4.25 Histoires naturelles.
1.00 TF 1 nuit, Météo.

1.15 Reportages. Gascon, Tourangeau, Poitevin... compagnons du devoir. 1.40 Très chasse. 2.35 Kandinsky. 4.55 Musique. 5.00 Cités à la dérive (55 min).

France 2

5.30 La Chance aux chansons (rediff.). On n'a pas tous les jours vingt ans.
6.30 Télématin. Magazine.
8.30 et 12.10, 17.20 Un livre, des livres. *Les Emigrants*, de W.G. Sebald.
8.35 Amoureusement vôtre. Feuilleton.
9.00 Amour, gloire et beauté. Feuilleton.
9.30 Tout un programme.
11.00 Flash d'information.
11.05 Motus. Jeu.
11.40 Les Z'amours. Jeu.
12.15 et 19.15 1 000 enfants vers l'an 2000.
12.20 et 4.00 Pyramide. Jeu.
12.55 et 13.45 Météo.
13.00 Journal.
13.50 Consomag. Magazine.
13.55 Derrick. Série. L'Anglaise.
14.55 Soko. Série. Sales gosses.
15.50 La Chance aux chansons. Pierre Bachelet, vingt ans de chansons.
16.45 Des chiffres et des lettres. Jeu.
17.15 et 19.55 L'Euro.
17.25 Cap des Pins. Feuilleton.
17.50 Hartley, cœurs à vif. Série.
18.45 Cap Dakar. Magazine.
19.20 Qui est qui ? Jeu.
20.00 Journal, Météo.

20.55

LE BÉBÉ D'ELSA

Téléfilm. Michaël Perrotta. Avec Corinne Touzet (110 min). 9403817

A quatorze ans, Elsa se retrouve enceinte après un amour de passage. Elle décide, en secret, d'assumer ce bébé à venir...

22.45

D'UN MONDE À L'AUTRE

Police et jeunes, dialogue impossible. Magazine présenté par Paul Amar (95 min). 8176237

0.20 Journal, Météo.
0.40 Paris-Dakar. Magazine (25 min). 6447469
1.05 A l'occasion du Dakar, le Cercle. Présenté par P. Lefait. Invitée : Aminata Traore (25 min). 5576388
1.30 Histoires courtes. *Rue bleue.* Nassim Chouari, Lysiane *Meis, Ali et Alma Zedir* (25 min). 8570893

1.55 Mezzo l'info. 2.10 Paul Delvaux. Le somnambule de Saint-Idesbald. 3.20 Le Come-Back de Baquet. 3.40 24 heures d'infos. 4.35 Le Privé. Contrat pour un meurtre (65 min).

France 3

6.00 Euronews.
6.45 Les Minikeums. Denver, le dernier dinosaure ; Oscar's Orchestra ; Le Monde de Bobby ; Urmel ; etc.
8.40 Un jour en France. Invité : Claude Chabrol.
9.45 Agatha Christie. Série. Le mystère du vase bleu.
10.40 Fame. Série. Chanson de Lisa.
11.30 A table !
11.55 Le 12-13 de l'information.
13.22 Keno. Jeu.
13.23 et 18.53 L'Euro, mode d'emploi.
13.25 Parole d'Expert. Invité : Cavanna.
14.25 Les Craquantes. Série. Qui a le temps de perdre.
14.50 Simon et Simon. Série.
16.40 Les Minikeums. Tom-Tom et Nana ; Les Razmoket ; Les Tortues Ninja.
17.45 La Piste du Dakar.
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.50 Un livre, un jour. *Les Bûchers de Bocanegra,* d'Arturo Perez-Reverte.
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.00 Météo.
20.05 Le Kouij de 20 heures.
20.35 Tout le sport.
20.38 Le Journal du Dakar.

21.00

LA PISCINE ■

Film. Jacques Deray (1968). Avec Alain Delon, Romy Schneider (120 min). 38237

L'arrivée d'un vieil ami et de sa fille jette le trouble dans la vie de deux amants en vacances à Saint-Tropez. Drame psychologique.

23.10 Soir 3, Météo.

23.35

LES SEINS DE GLACE ■

Film. Georges Lautner (1974). Avec Mireille Darc, Alain Delon (100 min). 2789940

Sur la Côte d'Azur, un feuilletoniste de télévision tombe amoureux d'une blonde, victime d'on ne sait quoi. Angoisse psychologique, d'après un roman de Richard Matheson.

1.15 La Case de l'Oncle Doc. Anak Kelana, le compagnon secret. Documentaire. Jean-Claude Riga *(60 min).* 5808580

2.15 Le Magazine du cheval (rediff.). 2.40 Les Pieds sur l'herbe (rediff.). 3.10 Nocturnales. Spéciale Françoise Pollet. Avec Françoise Pollet : *He loves and she loves - I got rythm* (Gershwin - Ira Gershwin) ; *Somewhere* (Gershwin - Saint Sondheim, 35 min).

La Cinquième

5.30 Les Amphis de La Cinquième. Amphis à la demande. 6.25 Allemand. Méthode Victor : leçon 15. 6.45 Ça tourne Bromby. Flash Fluor et compagnie ; Ketchup ; Daco'Dac et Lucie ; L'île aux doux dingues ; Drôles de Vikings. 8.00 Au nom de la loi. Série. Le mort vivant. 8.30 Les Ecrans du savoir. Allô ! la Terre : Les jeux de société ; Le Dessous des cartes : Le Nigeria ; Au cœur des matières ; 9.20 Faiseur d'images ; Mon héros préféré ; Cinq sur cinq ; Galilée. 10.40 Chantons sous l'Occupation. Les artistes sous l'Occupation. 11.35 Le Monde des animaux. Sous le charme des cobras. 12.05 La Vie au quotidien. Forme. 12.20 Cellulo. 12.50 100 % question. 13.15 Terres de légendes. Le yak sacré du Manirimdu. 13.45 Le Journal de la santé. 14.00 Fête des bébés. Dossier : la photo, c'est l'identité. 14.30 La Cinquième rencontre... Famille et école. Hommage à Françoise Dolto. 14.40 Dolto : parler vrai. 15.25 Entretien avec Jean-Claude Liaudet. 15.55 Société d'insectes. Exploration planète (rediff.). 16.30 Cent personnalités présentent cent films. Invité : François Cluzet.
16.40 Les Cousins ■ ■ Film. Claude Chabrol. Avec Gérard Blain (1958, N., 105 min). 2320140
● Lire notre article page 4.
18.25 Météo. 18.30 Le Monde des animaux.

Arte

19.00 Nature : Mission Arche de Noé. Documentaire. Florian Pfeiffer (1998, 45 min). 84968
19.45 Météo, Arte Info.
20.15 Reportage : Portrait Öcalan (25 min). 249898

20.40

LES BICHES ■ ■

Film. Claude Chabrol (1967). Avec Jean-Louis Trintignant, Stéphane Audran (95 min). 660188

Peinture cruelle et dure d'une petite société dépravée. Drame de l'aliénation par l'argent, de la volonté de puissance, fin « hitchcockienne ». Un Chabrol peu connu, mais remarquable.

● Lire notre article page 4.

22.15

MIEL ET CENDRES

Téléfilm. Nadia Anliker Fares. Avec Nozha Khouadra, Amel Ledhili (1995, v.o., 75 min). 890968

● Lire notre article page 5.

23.30 Court-circuit. *Les Jours bleus.* Court métrage. Isabelle Broué. Avec Camille Japy, Pierre Baux (1998, 25 min). 41091 *Une femme qui mène une vie tranquille tombe enceinte. Cet événement inattendu vient perturber les habitudes du couple. Prix d'interprétation féminine pour Camille Japy au Festival de Pantin 1998.*
23.55 Musicals Great Musicals. L'unité de production d'Arthur Freed à la MGM. Documentaire. David Thomson (rediff., 90 min). 6296072
1.25 Des tigres, des taupes et des robots. Documentaire. Errol Morris (rediff., 80 min). 45481560

M 6

5.55 et 8.05, 9.35, 10.05, 11.05, 16.10, 1.45 Boulevard des clips.
8.00 et 9.00, 10.00, 11.00, 11.50 M 6 express.
9.05 M 6 boutique.
11.20 Les Mamans cool. Série. Pas touche à ma sœur.
12.00 Ma sorcière bien-aimée. Série. La hiérarchie.
12.30 La Minute beauté.
12.35 La Petite Maison dans la prairie. Série. Les vacances de Caroline.
13.30 Vol 191 en péril. Téléfilm. Jerry Jameson. Avec Angie Dickinson, David Hasselhoff (100 min). 3780237
15.10 Les Routes du paradis. Série. Pourquoi punir les enfants.
17.40 Les Nouvelles Aventures de Robin des Bois. Série. La revanche des Mongols.
18.25 Loïs et Clark. Série. Requiem pour un super-héros.
19.20 Mariés, deux enfants. Série. Kelly vit sa vie.
19.54 Le Six minutes.
20.10 Notre belle famille. Moi qui ais tout lu.
20.40 Les Produits stars. Les céréales.

20.50

CORINA, CORINA ■

Film. Jessie Nelson (1994). Avec Whoopi Goldberg, Ray Liotta (125 min). 60354189

Dans l'Amérique des années 50, un père engage une gouvernante noire pour s'occuper de sa fillette, muette depuis le décès de sa mère.

22.55

BODY

Film. Uli Edel (1993). Avec Madonna, Willem Dafoe (105 min). 836350

Soupçonnée d'avoir assassiné, au cours de pratiques sexuelles sado-masochistes, un homme d'affaires dont elle hérite, la directrice d'une galerie d'art prend pour avocat un homme séduisant et retors...

0.40 Jazz 6. Magazine. Manhattan Project : hommage à Michel Petrucciani. Chelsea Studio, New York, 1989 (65 min). 9889811

2.45 Fréquenstar. Maxime Le Forestier. 3.40 Culture pub. Magazine (rediff.). 4.05 Influences Caraïbes ou Christophe Colomb. Documentaire. 4.55 Des clips et des bulles (rediff.). 5.20 Fan de (rediff., 25 min).

de sa mésaventure...
Mais tout cela n'est rien au regard d'un de la Maison Blanche ? Ce jeudi soir, n'y

Francis Cornu

du Net

Plusieurs universités américaines envisagent *l'ouverture de centres de traitement.* Le psychologue Jonathan Kandell, qui pratique à l'université du Maryland, s'inquiète de la vulnérabilité des étudiants. Il a détecté chez certains patients, venus pour parler d'autres symptômes, un usage quasiment obsessionnel de l'Internet (jusqu'à douze heures par jour), accompagné par une perte d'intérêt pour d'autres activités et une détérioration générale des relations. *« La période entre 18 et 22 ans est un âge difficile. Si des problèmes relationnels se développent, le Net est un lieu attirant pour faire face à son anxiété ou sa dépression. Le problème est de voir la Toile devenir la seule échappatoire. »* Il semble aussi que la première année d'utilisation soit la plus risquée et que, une fois passé le cap de la découverte de ce grand univers, le comportement tende à se normaliser.

Parmi les psychologues qui reconnaissent le problème, tous ne croient pas aux vertus du traitement... en ligne. D'aucuns accusent même cette nouvelle cyber-psychologie de charlatanisme. Un peu comme si un thérapeute proposait à un alcoolique de venir discuter de son problème dans un bar. Kandell incite ses patients à réduire leur consommation cybernétique, à entreprendre d'autres activités, à parler à des gens réels, à découvrir ce qu'ils évitent en restant si longtemps en ligne.

Même écho dans le milieu psychiatrique, où l'on préfère parler d'usage problématique de l'Internet, mais sans qu'il soit encore question d'inscrire cette addiction dans la liste des troubles mentaux établie par l'American Psychiatric Association. Le docteur Nathan Shapira, de l'université de Cincinnati, a, lui aussi, constaté une certaine « Internetomania » chez ses patients maniaco-dépressifs, qu'il repère comme le symptôme d'un problème antérieur. Ayant testé l'effet d'antidépresseurs sur un petit échantillon, il conclut à leur efficacité relative pour moduler les comportements compulsifs, Internet compris. Une dose de Prozac pour pallier une envie de Toile ?

Les nouveaux cyber-psys n'impressionnent vraiment pas Todd Lappin, un des rédacteurs du magazine branché par excellence, *Wired*. « *Il s'agit là d'une réaction névrotique à une technologie nouvelle*, ironise-t-il. *Et puis tout est dangereux ! J'y vois plutôt l'opportunisme de psychiatres qui exagèrent le danger pour faire du business avec, alors qu'on est très loin d'une situation de crise ou même d'un vrai problème.* » Ou encore moins d'une question de santé publique, qui assimilerait l'apport génial d'Internet à *une activité potentiellement* dangereuse. On nous l'avait bien dit : le téléphone allait rendre sourd, les automobiles tuer leur conducteur, et la télévision annonçait la fin de la vie en société. Dans une Amérique prompte à se trouver des maladies et où les addictions de toutes sortes sont à la mode, l'Internet est ce nouvel objet facile à diaboliser, qui focalise les réactions de peur. Pourtant, les psychologues et psychiatres interrogés ont simplement observé l'équivalent d'un syndrome opportuniste venu se greffer sur des problèmes préexistants. En l'absence d'études épidémiologiques sérieuses, il serait trop facile d'accuser le médium. Même Robert Kraut, un des chercheurs de l'université Carnegie Mellon qui ont surpris avec leur étude concluant aux effets dépressifs de l'Internet (*Le Monde* du 2 septembre), avoue aujourd'hui modestement : *« La recherche est encore insuffisante. »*

La Toile, c'est l'auberge espagnole. Et plus les individus auront accès à des technologies de pointe, plus leurs réponses personnelles et sociales se doivent d'être sophistiquées, celles du milieu psycho-médical en premier lieu.

Claudine Mulard

PSYNTERNAUTE
« LE PSY DES INTERNAUTES »

En répondant aux vingt-cinq questions posées sur le site québécois Psynternaute, on peut en quelques fractions de seconde savoir si l'on est ou non cyberdépendant. Merci, docteur !

L'angoisse de la panne

Une société californienne propose une aide psychologique aux infortunés utilisateurs de fichiers en perdition.

L'utilisation massive des ordinateurs a produit une nouvelle forme aiguë d'anxiété, déclenchée par l'effacement accidentel de dossiers précieux ou, plus tragiquement encore, la panne du disque dur. En une fraction de seconde, un auteur perd neuf années de travail, ou un cadre, tous les dossiers sensibles de son entreprise. Des firmes se sont créées pour lutter contre ces catastrophes. L'une d'elles, DriveSavers, garantit 90 % de succès dans ses sauvetages de disques durs, qu'il s'agisse de celui de cet ordinateur personnel écrasé par son propriétaire, ou de ce Powerbook repêché dans l'Amazone. La société californienne complète son assistance technique d'une offre en conseils psychologiques gratuits pour consommateurs en pleine crise informatique. « *Les gens sous-estiment encore la dépendance qu'ils ont développée petit à petit aux ordinateurs, qui enregistrent leur travail, leur comptabilité, leurs adresses... et deviennent une mémoire* », explique Nikki Stange, la première soignante spécialisée dans ces traumatismes déclenchés par le high tech. – *Cl. M.*

■ www.drivesavers.com

Les Français positivent

LA cyberdépendance est considérée avec beaucoup de scepticisme en France. *« Nous ne sommes jamais sollicités pour ce type de problème,* constate Jean-Michel Thurin, président de la Fédération française de psychiatrie. *Dès que quelque chose de nouveau apparaît, on entend ce genre de propos. Aux débuts de la télévision, on parlait aussi de dépendance... Notre préoccupation est plutôt d'accompagner et d'utiliser au mieux ce qui me paraît être un formidable outil. »*

Psydoc, le site de la Fédération, est pourtant le seul site français consacrant une rubrique au phénomène de l'*« addiction à Internet »*. Tenue par Dan Véléa, l'un des rares, pour ne pas dire le seul psychiatre français s'intéressant à la question, on y trouve une synthèse des analyses américaines sur le sujet et de très nombreux liens vers des sites américains ou canadiens comme le québécois Psynternaute. *« Quand je suis allée aux Etats-Unis, et que j'ai vu qu'il existait plusieurs bouquins sur le sujet, je me suis dit qu'il fallait quand même prendre ce phénomène en compte »*, se défend Jean-Michel Thurin, qui est aussi administrateur de Psydoc. Ce praticien apprécie beaucoup plus Internet qu'il ne le redoute : pour établir une meilleure communication avec les familles, par exemple ; un forum sur l'autisme a permis aux familles concernées et à la communauté psychiatrique de dialoguer sur cette question conflictuelle ; ou comme outil de formation, *« en permettant à des psychiatres isolés, qu'ils soient dans les DOM-TOM ou en Bretagne, de participer aux téléconférences »* ; ou pour accroître les collaborations avec la communauté internationale.

« On s'aperçoit qu'Internet améliore nos relations avec la réalité extérieure, aide les gens à penser, ce qui va à l'encontre de la notion de dépendance. » – *A. K.*

■ psydoc-fr.broca.inserm.fr
■ psydoc-fr.broca.inserm.fr
■ psydoc-fr.broca.inserm.fr
■ www.psynternaute.com
■ *Le site de l'Association pour la promotion de la psychologie sur Internet,* www.psycho-net.com, *qui organise également des conférences. La prochaine sur le thème « Jeux vidéo, enjeux et réalité virtuelle » aura lieu le 20 janvier, au Web-bar, 32, rue de Picardie, 75003 Paris. Elle sera retransmise sur le site* www.ethernite.com

Dimanche 10 - Lundi 11 janvier 1999

lessinent les contours
propre parti

هكذا من الأصل

ENQUETE

Les drogués du Net

Comme le vin ou la drogue, Internet peut engendrer des phénomènes de dépendance chez des personnes déjà fragiles. Des centres de soins spécialisés s'ouvrent aux Etats-Unis

LOS ANGELES
correspondance

LE doyen de l'université d'Alfred, Richard Ott, ne comprenait pas pourquoi le taux d'échec de ses étudiants avait soudain doublé. Les résultats de l'enquête qu'il a menée l'expliquent : ceux qui avaient abandonné leurs chères études étaient ceux-là mêmes qui passaient de longues heures, parfois leurs nuits, branchés sur Internet. Dans un pays où près de 50 millions de foyers américains possèdent un ordinateur personnel, où plus de 20 millions sont raccordés au réseau et où le faible coût du téléphone n'est certainement pas dissuasif, d'horribles histoires commencent à circuler...

Il y a cette mère qui passait des heures dans les *chat-rooms* (les messageries) et à qui on a dû enlever la garde de ses enfants. Ce mari qui rentre à la maison et se dirige droit sur son ordinateur sans dire bonsoir à ses enfants ni à sa femme, laquelle a demandé le divorce. Cet homme délaissé par son épouse qui passe près de cent heures par semaine sur le Web. Ces employés, raccordés au bureau et pris en flagrant délit d'usage personnel intempestif, licenciés. Même le célèbre humoriste Garry Trudeau (l'équivalent américain de Plantu) dépeint, dans sa bande dessinée satire de la société américaine, un personnage si absorbé par l'écran qu'il découvre, des années après, qu'il vit encore... à Seattle ! En prenant ainsi le contrôle sur ses utilisateurs, la Toile a-t-elle déclenché de nouveaux problèmes psycho-sociaux ? Y a-t-il une addiction à l'Internet, comme n'hésitent pas à l'affirmer certains psychologues américains ?

C'est en pensant faire une bonne plaisanterie qu'un psychiatre américain avait créé un site Web diagnostiquant l'Internet Addiction Disorder. Le nombre de réponses le surprit. Le docteur Kimberly Young, auteur de *Caught in the Net* (Pris dans le filet), prend le phénomène très au sérieux. Elle a ouvert un site Web (www.netaddiction.com) où elle propose un diagnostic sous forme de questionnaire aux internautes accros et un traitement payant par courrier électronique. « *L'attrait du réseau ne tient pas à l'information qu'il procure, mais aux relations qu'il permet de développer* », explique la première psychologue virtuelle, qui redoute les implications sociales de l'usage pathologique de l'Internet, produisant une forme d'addiction silencieuse qui présenterait les caractéristiques de la dépendance, à savoir un seuil de tolérance accru, un usage compulsif et des symptômes psychologiques de manque (irritabilité, etc.).

De son côté, le docteur Maressa Hecht Orzack a ouvert Computer Addiction Services, un centre de traitement à l'hôpital McLean, dans le Massachusetts, « *à cause de ce que je vois et de ce que j'entends. Quand ils participent à des messageries [chat-rooms], mes patients ressentent une impression de connexion, d'appartenance, ils deviennent ce qu'ils veulent être, ils s'amusent car, là, ce sont eux qui écrivent le scénario. Ils gagnent en pouvoir et en identité, mais par le biais du fantasme. Certains ont des crises de manque quand ils sont déconnectés. J'observe une impossibilité à contrôler l'impulsion, similaire à celle des joueurs, et à quoi le Web, conçu pour aller de lien en lien, incite.* » La psychologue concède cependant que ce type d'usage apparaît chez des patients souffrant déjà de dépression ou d'un problème d'image narcissique.

Dans un pays où le vice-président Al Gore, ardent défenseur des autoroutes de l'information, a promis des ordinateurs à toutes les écoles, le docteur Orzack recommande la plus grande vigilance avec les enfants ; il cite l'exemple de son petit-fils de huit ans, introuvable un beau jour de réunion familiale car rivé à son ordinateur. « *J'ai parlé à sa mère. Si elle n'impose pas une limite, cela peut créer un problème ultérieurement.* » Sa crainte est partagée par Daniel Goleman, l'auteur du best-seller *Emotional Intelligence*, qui explique dans le numéro de décembre de *Wired* : « *Les gens attirés par le domaine technique passent de nombreuses heures – particulièrement à l'adolescence – seuls, absorbés par l'ordinateur ou le labo. Ils améliorent leur compréhension des mathématiques et des sciences, mais il leur manque la voie parallèle de la connaissance sociale. Ils deviennent des incompétents sur le plan émotif, ce qui cause des problèmes plus tard dans leur carrière.* »

Dessin de Frédérique Bertrand

▼ SPÉCIALE DERNIÈRE

La rubrique Multimédia du « Monde TRM » s'arrête cette semaine. Les nouvelles technologies seront désormais traitées dans le nouveau supplément hebdomadaire, « Le Monde Interactif », qui paraîtra tous les mardis (*Le Monde* daté mercredi) à partir du 12 janvier.
Par ailleurs, à compter du samedi 6 février, *Le Monde* proposera à ses lecteurs un nouveau supplément, entièrement consacré à la télévision, à la radio et à la vidéo.

Canal +

▶ En clair jusqu'à 09.00
6.59 et 12.28, 0.39 Pin-up.
7.00 et 7.20, 8.55 Flash d'information.
7.05 ABC News.
7.25 et 13.30 Le Journal de l'emploi.
7.30 Teletubbies. Les singes.
7.55 La Bande du week-end.
8.10 Le Vrai Journal.
9.00 Francorusse ■ Film. Alexis Miansarow (1997, 65 min). 2266430
10.05 et 1.50, 4.05 Surprises.
10.10 Maguinnis, flic ou voyou. Série. Les ferrailleurs.
10.55 La Sicilia ■ Film. Luc Pien (1996, 93 min). 80446633
▶ En clair jusqu'à 13.35
12.30 Un autre journal.
13.34 Les mots ont des visages. La bagatelle.
13.35 Michael Film. Nora Ephron (1997, 100 min). 9068817
15.15 T.V. +. Magazine.
16.15 C'est ouvert le samedi. Magazine.
16.40 Le Pic de Dante ■ Film. Roger Donaldson (1997, 105 min). 9846633
▶ En clair jusqu'à 20.40
18.25 Flash d'information.
18.30 Nulle part ailleurs. Magazine.
20.30 Pas si vite.

20.40

ROMÉO ET JULIETTE
Film. Baz Luhrmann (1996). Avec Leonardo DiCaprio, Claire Danes (115 min). 290817
Version modernisée mais fidèle au texte de la tragédie de Shakespeare.

22.35

GILBERT GRAPE ■
Film. Lasse Hallström (1993). Avec Johnny Depp, Juliette Lewis (115 min). 1034666

0.30 Prix Kieslowski du court métrage (9 min). 5303306
0.40 Boxe hebdo. Spécial poids lourds (70 min). 3829251
2.05 Le Journal du hard.
2.20 Opération Sex Siège Film classé X. Nic Cramer (1997, 105 min). 21362184
4.20 Big Night ■ Film. Stanley Tucci et Campbell Scott (1996, v.o., 105 min). 6347909
6.05 Ma génération. Un très mauvais esprit. Documentaire (54 min). 6075386

SIPA

13.25 Ciné Cinéma 1
UN CADAVRE DE TROP
Dans le pays de Galles du XIIe siècle, les enquêtes du frère Cadfael, à la fois Sherlock Holmes, Maigret et docteur Bertillon. Une série britannique pleine de charme, adaptée des romans d'Ellis Peter.

Câble et satellite

TV 5
20.00 Journal (TSR).
20.30 Journal (France 2).
21.00 et 1.00 TV 5 Infos.
21.05 et 1.05 Le Point.
22.00 Journal TV 5.
22.30 Cycle Louis Malle. Zazie dans le métro ■ ■ Film. Louis Malle (1960). Avec Catherine Demongeot, Philippe Noiret (90 min). 70428237
0.00 Journal (RTBF).
0.30 Soir 3 (France 3).

RTL 9
19.50 La Vie de famille. Le gâteau de discorde.
20.15 Friends. Celui qui avait pris un coup sur la tête.
20.40 Out of Africa ■ Film. Sydney Pollack (1985). Avec Meryl Streep, Robert Redford (165 min). 16509528
23.25 Gorilles dans la brume ■ Film. Michael Apted (1988). Avec Sigourney Weaver (130 min). 43371091

TMC
20.00 Quoi de neuf docteur ?
20.25 Trois minutes pour changer le monde.
20.35 Pendant la pub. Invitée : Zazie.
20.55 La Belle Otéro ■ Film. Richard Pottier (1954). Avec Maria Felix, Jacques Bertier (105 min). 41143071
22.40 La Rivière ■ ■ Film. Mark Rydell (1984). Avec Mel Gibson, Sissy Spacek (125 min). 93684689
0.45 Le Retour d'Arsène Lupin. Le Médaillon du Pape (60 min). 97981183

Planète
19.45 La Grande Famine. [3/3]. L'héritage et les reproches (50 min). 29249411
20.35 L'Epopée des fusées. Et les Chinois inventèrent la poudre.
21.25 L'Histoire de l'Italie au XXe siècle. [15/42]. La victoire mutilée.
22.05 Ivtsino, un village sur la Volga (70 min). 92923691
23.40 Sur les traces de la nature. [25/32]. Le Transkei, un Etat bantou.
0.10 Going Back to Nissa la Bella (70 min). 19678638

Odyssée
20.20 Gros plan sur la vie sauvage.
21.05 La Nuit du renard.
21.35 Au royaume de la méduse.
22.05 Les Secrets du sommeil.
22.55 Chine-Taïwan, la traversée de l'espoir (65 min). 506787091
0.00 A ma zone.
0.55 Caviar, perles de la mer Caspienne (25 min).

Histoire
20.30 Aujourd'hui. Magazine.
20.45 Raspail ou la passion de la République. Téléfilm. Jean Lallier. Avec Claude Brosset (105 min). 508665546
22.30 Alain Decaux raconte... Les canons de la Commune.
22.45 Histoire, le film : Masada. Téléfilm. Boris Sagal. Avec Peter O'Toole. [1/4] (90 min). 503611879

Paris Première
20.00 20 h Paris Première. Invité : Jean-Pierre Cassel (60 min). 9967833
21.00 Soirée Claude Chabrol.
● Lire notre article page 4.
Que la bête meure ■ ■ Film. Claude Chabrol (1969). Avec Jean Yanne (110 min). 86238782
22.50 Making of « Au cœur du mensonge ».
23.20 La Femme infidèle ■ ■ ■ Film. Claude Chabrol (1968). Avec Stéphane Audran, Michel Bouquet (105 min). 13329072

Téva
20.00 Dharma & Greg. Le yoga, c'est pas du nougat.
20.30 Téva cuisine.
20.55 Madame Croque-Maris ■ Film. Jack Lee Thompson (1964). Avec Shirley MacLaine, Bob Cummings (105 min). 505405508
22.40 Téva beauté.
23.10 On achève bien les chevaux ■ ■ Film. Sydney Pollack (1969). Avec Jane Fonda (120 min). 505758527

Festival
20.30 Cœur de métisse Film. Vincent Ward (1992). Avec Jason Scott Lee, Anne Parillaud (115 min). 65028160
22.25 George et Margaret. Téléfilm. Yves-André Hubert. Avec Danielle Darrieux, Jacques François (130 min). 83346186

13e Rue
20.13 Hollywood, royaume de l'illusion. Histoire des effets spéciaux.
20.40 Plein soleil ■ ■ ■ Film. René Clément (1959). Avec Alain Delon, Maurice Ronet (115 min). 506241411
22.35 Courts au 13. Made in England. *The Last Ten Minutes*. Patrick Harkins. Avec Robert Carlyle.
23.00 Frontière du crime. Téléfilm. Yves Boisset. Avec Nick Mancuso (90 min). 505514850
0.30 New York Undercover. Persécutions (50 min).

Série Club
20.10 Happy Days. Joanie veut une voiture.
20.35 American Studio. Magazine.
20.50 Models Inc. La charité.
21.35 University Hospital. La quarantaine.
22.20 Bugs. Un virus dangereux.
23.05 Buffy contre les vampires. La momie inca.
23.50 Paire d'as. Le baiser de la mort (55 min). 187266
0.45 Hôtel de police. Quand la bête fait la belle (55 min). 4128725

Disney Channel
19.30 Timon et Pumbaa.
20.00 Les Nouvelles Aventures des Robinson suisses. Voyage au pays des songes.
20.35 et 23.00 Tous sur orbite.
20.40 Electronic Junior III. Téléfilm. Eric Luke. Avec Alan Thicke, Jay Underwood (90 min). 983850
22.10 Zorro. Le nouveau commandant.
22.35 Thunder Alley. La rupture.
23.05 La Rédac. L'étrange lucarne.
23.30 et 0.50 Un monde de chiens. Un après-midi de chien.
23.55 Microsoap.
0.10 Art Attack (15 min).

Canal J
17.25 Aaahh !! Drôles de monstres.
17.55 T'es qui toi ?
18.00 Rocko.
18.25 Sabrina.
18.55 Les Incollables.
19.00 Pikto.
19.20 Snoopy.
19.45 Le JTJ.

Canal Jimmy
20.00 Presque parfaite. Sérénade à six.
20.35 Souvenir. Dum Dum Dum. Invitée : Souad Amidou.
21.25 New York Police Blues. Le fou, le flic et l'infirmière.
22.10 Y a pas que Jimmy dans votre vie.
22.20 L'Escorte infernale ■ Film. Dennis Hopper (1993). Avec Tom Berenger, Erika Eleniak (100 min). 28537492
0.00 Queen « Live in Rio ». Enregistré le 12 janvier 1985 (65 min). 84433947
1.05 Destination séries. Magazine (20 min).

Voyage
19.55 Christine Bravo et son abécédaire. Q... comme Québec.
20.05 Suivez le guide. Savoie, Jura et Haute-Savoie (115 min). 505740508
22.00 Sur la route. Zanzibar.
22.30 L'Heure de partir. L'hiver au soleil (65 min). 508786966
23.35 Long courrier. Moyen-orient : Israël.
0.30 Sur la route. Russie, la mer d'Aral.
1.00 Circum. Magazine (60 min). 501896541

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

Eurosport
19.00 Course sur glace. Trophée Andros (4e manche).
19.30 In Extrem'Gliss.
19.55 Rugby à XIII. Championnat de France : Villeneuve - Carpentras (125 min). 3278343
22.00 Yoz Mag.
23.00 et 1.00 Rallye. Grenade - Dakar 1999.
23.30 Eurogoals (90 min).

Mezzo
20.30 et 0.45 Mezzo l'info.
20.45 West Side Story. Le making of de l'enregistrement (90 min). 33325188
22.15 Fedosseiev dirige... *Roméo et Juliette*, de Tchaïkovski. Par l'Orchestre symphonique de la Radio de Moscou.
22.45 Harmoniques. Chopin.
23.15 Retour au baroque. [1/2]. A la recherche du son perdu (90 min). 72070169

Muzzik
19.40 Baroque authentique. [1/4]. La renaissance d'un style.
20.05 Heinrich Schiff.
21.00 La Colombe. Opéra de Gounod et Poulenc. Solistes : Ghyslaine Raphanaud, François-Nicolas Geslot (105 min). 507404091
22.45 Don Quichotte. Ballet. Chorégraphie de Baryshnikov. Musique de Minkus. Par l'American Ballet Theatre (90 min). 500948053
00.15 Le Journal de Muzzik.
0.35 Molazz. Nouvelle-Orléans 1994 (65 min). 509844763

MCM
20.45 Journal de la musique.
21.00 et 1.30 MCM Tubes.
21.30 Rebel TV.
22.00 Rock Legends.
23.00 Martin. Bébé à bord (v.o.).
23.30 Replay.
0.00 Muesha. Mentor. Break a Leg (v.o., 60 min).

MTV
20.00 Top Selection.
21.00 MTV Data Videos.
22.00 Amour.
23.00 MTV ID (60 min).

Chaînes européennes

RTBF 1
19.30 et 23.40 Journal. 20.10 La Fin de l'Eden. Téléfilm. Graeme Clifford (1996). Avec Jennie Garth. 21.50 L'Ecran témoin. Mormons et témoins de Jéhovah, des sectes acceptables ? 23.10 Lundi sports.

TSR
19.30 Journal. 20.05 Sabrina. Film. Sydney Pollack (1995). Avec Harrison Ford. Comédie. 22.20 The Sentinel. D'égal à égal. 23.05 La Femme Nikita. Crise d'identité. 23.50 NYPD Blue. Valse-hésitation (45 min).

BBC Prime
19.00 Classic EastEnders. Série. 19.30 A Cook's Tour of France. Magazine. 20.00 One Foot in the Grave. 20.30 Open All Hours. Série. 21.00 Into the Fire. Téléfilm. [1/3]. Avec Donald McCann. 22.00 World News. 22.30 The Antiques Show. Magazine. 23.00 Top of the Pops 2. 23.40 The Buccaneers. Téléfilm. Avec Cherie Lunghi, Mira Sorvino (60 min).

هكذا من الأصل

M A R D I

TF 1

5.55 La Philo selon Philippe. Série. Attirance.
6.20 Le Miracle de l'amour. Une nouvelle histoire.
6.45 Journal, Météo.
6.55 TF 1 Jeunesse. Planète animaux ; Paddington ; Carlos ; Bombou et Cie ; Tabaluga ; Moonkys.
8.28 et 9.10 Météo.
8.30 Télé shopping.
9.15 Le Médecin de famille. Série. Le revenant.
10.10 Chapeau melon et bottes de cuir. Série. Visages.
11.10 Hooker. Série. L'heure du condamné.
12.05 Tac O Tac. Jeu.
12.10 Cuisinez comme un grand chef. Endives au jambon.
12.15 Le Juste Prix. Jeu.
12.50 A vrai dire. Le turbot.
13.00 Journal, Météo.
13.45 *Les Feux de l'amour.*
14.35 Arabesque. Série. Le tourniquet.
15.25 La loi est la loi. Série. Règlement de comptes.
16.20 L'Homme qui tombe à pic. Série. Le roi des cascadeurs.
17.00 Sunset Beach. Série.
17.45 Beverly Hills. Série. Le jeu des questions.
18.30 Exclusif. Magazine.
19.05 Le Bigdil. Jeu.
20.00 Journal, Météo.

20.50

INSPECTEUR LA BAVURE ■

Film. Claude Zidi (1980). Avec Coluche, Gérard Depardieu (115 min). 105387

Le fils d'un inspecteur de police tué par Pierrot le fou entre à la P.J. Naïf et maladroit, il devient l'ami de l'« ennemi public n° 1 ».

22.45

HIGH SECRET CITY

La glace et le feu. Série. Sidney Furie. Avec Tom Skerritt (50 min). 4076164

Le corps d'un masseur kinésithérapeute est retrouvé gelé dans son congélateur...

23.35 Chicago Hope. Série. Menteur, menteur (50 min). 202218
0.25 Le docteur mène l'enquête. [2/2] Drôles de vacances ! Série (50 min). 1799416

1.15 TF 1 nuit, Météo. 1.30 Reportages. Magazine. Vous avez demandé les urgences ? (rediff.). 1.55 Les Aventures du jeune Patrick Pacard. Feuilleton. [1]. 2.50 Roméo et Juliette. Opéra (rediff.). 4.30 et 5.00 Histoires naturelles. Documentaire. 4.55 Musique. (5 min).

France 2

5.40 La Chance aux chansons (rediff.).
6.30 Télématin. Magazine.
8.35 Amoureusement vôtre. Feuilleton.
9.00 Amour, gloire et beauté. Feuilleton.
9.30 Tout un programme. Magazine.
11.00 Flash d'information.
11.05 Motus. Jeu.
11.40 et 4.05 Les Z'amours. Jeu.
12.10 et 17.15, 0.00 Un livre, des livres. *La Maison d'Alexine,* de Mehdi Charef.
12.15 et 19.15 1 000 enfants vers l'an 2000.
12.20 Pyramide. Jeu.
12.55 et 13.45 Météo.
13.00 Journal.
13.50 Derrick. Série. L'as de carreau.
14.55 Soko. Série. Gottmann a peur.
15.40 *Tiercé. En direct.*
15.55 La Chance aux chansons. Le charme slave.
16.50 Des chiffres et des lettres. Jeu.
17.20 Cap des Pins. Feuilleton.
17.50 Hartley, cœurs à vif. Série.
18.45 Cap Dakar. Magazine.
19.20 Qui est qui ? Jeu.
19.55 et 0.05 L'Euro.
20.00 Journal, Météo.

20.55

FORT SAGANNE ■ ■

Film. Alain Corneau (1983). Avec Gérard Depardieu (180 min). 20050386

D'après le roman de Louis Gardel, une fresque du temps de la colonisation.

23.55 Bouche à oreille.
0.10 Journal, Météo.

0.25

PARIS-DAKAR

Le bivouac (25 min). 44428

0.50 A l'occasion du Dakar, *le Cercle.* Magazine présenté par Philippe Lefait. Avec Soulymane Cissé (25 min). 7190316 *Un entretien avec le cinéaste malien Soulaymane Cissé, réalisateur de* Yeelen, *Prix du jury au Festival de Cannes 1997.*

1.15 Mezzo l'info. 1.25 Rio Loco. Documentaire. 1.50 Ardoukoba. Documentaire. 2.40 Vlida, l'aventure lapone. Documentaire. 3.05 Safari Namibie. Documentaire. 3.45 24 heures d'info, Météo. 4.35 Le Privé. Série. Les jeunes mariés (70 min).

France 3

6.00 Euronews.
6.45 Les Minikeums.
8.40 Un jour en France. *Invité : Manu Dibango.*
9.45 Agatha Christie. Série. Le signal rouge.
10.40 Fame. Série. Façon de gagner.
11.30 A table !
11.53 et *18.53 L'Euro,* mode d'emploi.
11.55 Le 12-13 de l'information.
13.22 Keno. Jeu.
13.25 Parole d'Expert. Invité : Laurent Ruquier.
14.20 Les Craquantes. Série. Amers remords.
14.45 Simon et Simon. Série. Mort soudaine d'un disc-jockey. Matériel officiant.
16.40 Les Minikeums. Tom-Tom et Nana ; Les Razmoket ; Les Tortues Ninja.
17.45 La Piste du Dakar.
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.50 Un livre, un jour. *Le Guide du Routard : Paris exotique,* de *François-Régis Gaudry* et Aymeric Mantoux.
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.00 Météo.
20.05 Le Kouij de 20 heures.
20.35 Tout le sport.
20.40 Le Journal du Dakar.

21.00

HORS-SÉRIES

Graines de violence. Magazine présenté par Patrick de Carolis (100 min). 7478076

● Lire notre article page 7.

22.50 Soir 3, Météo.

23.10

COMMENT ÇA VA ?

Faim de vie ; Leucémie, Images d'un combat. Présenté par Jean Lanzi et le docteur Fabienne K. Reportages : le droit des malades à ne plus souffrir ; Euthanasie et acharnement thérapeutique ; accompagner la vie... ; Leucémie : images d'un combat (55 min). 3468522

0.05 Magazine olympique.
0.35 Strip-tease. Ça déménage ; Où qu'elle est ma tune ? Blessures de l'amour ; Les nourritures terrestres (rediff., 55 min). 6248313
1.30 Saga-Cités. Les fils du vent : un cirque au cœur de la ville (rediff.).

2.00 Nocturnales. Spéciale... Françoise Pollet (35 min).

La Cinquième

5.30 Les Amphis de La Cinquième. Vidéocours thermodynamique. 6.25 Allemand. Méthode Victor : leçon 16. 6.45 Ça tourne Bromby. Flash Fluor et compagnie ; Ketchup ; Daco'Dac et Lucie ; L'île aux doux dingues ; Drôles de Vikings. 8.00 Au nom de la loi. Série. Service rendu. 8.30 Les Ecrans du savoir. Allô ! la Terre ; Histoire de comprendre ; Eco et compagnie ; 9.25 Forum Terre ; Ma souris bien-aimée ; Cinq sur cinq ; Galilée. 10.40 Droit d'auteurs. Spécial art. *Invités : Luc Ferry, Catherine* Millet, Bertrand Lavier, Raymonde Moulin, Daniel Soutif, Yves Michaud. 11.35 Le Monde des animaux. Mantelle randonnée. 12.05 La Vie au quotidien. Cuisine-gastronomie-marché. 12.20 Cellulo. 12.50 et 17.30 100 % question. 13.15 Terres de légendes. Les crocodiles sacrés du lac Anivorano. 13.45 Le Journal de la santé. 14.00 Et l'Homme créa le Mont-Blanc. Le guide. 14.30 La Cinquième rencontre... Santé et sciences. Le vieillissement. 14.35 Lignes de vie. Documentaire. 15.30 Entretien avec Françoise Forette. 16.00 Les Grandes Aventures du XXe siècle. L'évasion du Duce. 16.30 Les Dessous de la Terre. Comme deux gouttes d'eau. 17.00 Au nom de la loi. Série. Les deux sinon rien. 17.55 Les Coulisses de la science. Le Népal. 18.20 Météo. 18.30 Le Monde des animaux. Habitants du cap Canaveral.

Arte

19.00 Archimède. Voir : liquide en suspension ; Pourquoi : les étoiles ; Expérience : algue régulatrice ; Sciences animées : événements indépendants ; Portrait : Shima Arhon, ethno-musicologue ; Application : INXS 2 ; Comment : la caisse enregistreuse.
19.45 Météo, Arte info.
20.15 Reportage : L'île des enfants perdus. *Documentaire. Johannes Hano* (1998, 30 min). 887096

20.45

LA VIE EN FACE : ALGÉRIE, LA VIE QUAND MÊME

Documentaire. Djamila Sahraoui (1998, 45 min). 403270

● Lire notre article page 6.

21.30

SOIRÉE THÉMATIQUE : FAIM DE VIE, UNE JEUNESSE EN MARGE

● Lire notre article page 7.

21.35 Little Criminals. Téléfilm. Stephen Surjick. Avec Brendan Fletcher, Myles Ferguson (1995, v.o., 90 min). 5042183 *Grand Prix du meilleur film de télévision au 36e Festival de télévision de Monte-Carlo.*
23.05 Galera. Documentaire. Gerd Kroske (1997, 105 min). 8487096
0.50 La Cité des Alouettes. Téléfilm. Luc Béraud. Avec Bernard Le Coq, Philippe Clay (rediff., 90 min). 7520708
2.20 Comédie visuelle. [1/2] Un cours de Rowan Atkinson (rediff., 30 min). 4419145

M 6

5.45 et 8.05, 9.35, 10.05, 11.05, 16.15 Boulevard des clips.
8.00 et 9.00, 10.00, 11.00, 11.50 M 6 express.
9.05 M 6 boutique.
11.20 Les Mamans cool. Série. Chassé-croisé.
12.00 Ma sorcière bien-aimée. Série. Quand l'amour commande.
12.30 La Minute beauté.
12.35 La Petite Maison dans la prairie. *Série. L'institutrice.*
13.30 Mamie attend un bébé. Téléfilm. Bill Bixby. Avec Kristy McNichols, Ted Shackelford (105 min). 3787638
15.15 Les Routes du paradis. Série. Tant qu'il y aura des chevaux.
17.40 Les Nouvelles Aventures de Robin des Bois. Série. Miracle à Avalon.
18.25 Loïs et Clark. Série. J'ai le béguin pour vous.
19.20 Mariés, deux enfants. Série. C'est le plus beau.
19.54 Le Six minutes.
20.10 Notre belle famille. Série. C'est dur d'apprendre à être un homme.
20.40 *E = M 6 découverte.* L'or en France.

20.50

DE QUEL DROIT ?

Votre vie privée vous appartient-elle ? Présenté par L. Delahousse. Inconnus à la une : ça peut coûter cher ! ; Vie privée : souriez, vous êtes tous fichés ! ; Détective privé : jusqu'où peut-on aller ? ; Stars et médias : images volées, images posées ? ; etc. (115 min). 479454

22.45

PHASE TERMINALE

Téléfilm. Larry Shaw. Avec Joanna Kerns, Gregory Harrison (90 min). 888763

Un jeune biologiste tente de percer le secret qui entoure le traitement miracle proposé par une clinique de Phoenix pour soigner certaines tumeurs cancéreuses.

0.15 Capital. Magazine. La mode à tout prix (rediff.).

2.05 Culture pub. La pub en chanteuse ; Une petite Française chez les Anglais (rediff.). 2.25 Fan de. Magazine (rediff.). 2.50 Luther Allison. Concert. 3.15 Fréquenstar. Liane Foly (rediff., 50 min).

D I M A N C H E

● **Dimanche 17.00**
France-culture
Questions pour demain

Vers quel futur allons-nous ?

Le présent est gros de l'avenir. C'est ce que veut montrer « Questions pour demain », une nouvelle série d'émissions de quarante-cinq minutes produites par Michel Cazenave. Chaque dimanche, un producteur de la rédaction invite un spécialiste de son domaine. Ensemble, ils essayent de découvrir ce que nous réserve l'avenir. « *Bien sûr,* rappelle Patrice Gelinet, le directeur des programmes, *pas question de jouer les devins.* » Génétique, communication, nouvelles technologies... vers quel futur allons-nous ? Le *ton et l'allure de ces* prospections restent raisonnables, et, pour privilégier la réflexion sur la polémique, jamais plus de deux invités par émission. Mais qu'il s'agisse des modes de vie, de l'évolution culturelle ou des problèmes politiques, toutes les pistes seront ouvertes. Une manière originale de devancer l'actualité.

V. De

FM Paris 93,5 ou 93,9

France-Culture

Informations : 7.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.30 ; 22.30 ; 0.00.

7.02 Chasseurs de son. 7.15 La Vie ensemble. Handicap International. Invité : Philippe Chabasse. 7.30 Cultures d'Islam. Essai de traduction d'une sourate : L'événement (Coran, L VI). 8.00 Orthodoxie. 8.25 Service protestant. 9.10 Ecoute Israël. 9.40 Divers aspects de la pensée contemporaine. La Grande Loge de France. 10.00 Messe. Célébrée en direct de l'église *Saint-Christophe de Javel, à Paris.*

11.00 L'Esprit public.
12.00 De bouche à oreille. Saveurs du savoir à Périgueux. Invité : Bernard De Gioanni.
12.40 Des papous dans la tête.
14.00 L'Usage du monde. L'Indonésie. Indonésie : la chasse au sanglier.
15.30 Nouveau répertoire dramatique. *Images éclatées,* de Jean-Christophe Bailly.
17.00 Questions pour demain. Demain, le clonage humain.
17.45 Un livre des voix. (rediff.). Andrée Chédid (*Romans*).
18.15 L'Œuf de Colomb. (rediff.). Le coucou polyglotte.
18.35 Culture physique.
19.00 Dimanche musique. Actualité de la musique et de la danse.
20.30 Le Concert. Enregistré le 12 janvier à Radio-France. Le quintette de Stephano Di Battista.
21.45 Laissez-Passer. L'actualité du jazz et de la Chanson.
22.35 Atelier de création radiophonique. Ma nuit sans moi... par Caroline Baratoux.
0.05 Radio archives. Victor Segalen.

1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). La marine marchande ; 1.57 *Le Drame de la jeunesse de Marcel Proust,* de Jacques Perry ; 5.53 Glenmor : Pierre Jakez Hélias.

France-Musique

Informations : 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 13.00 ; 19.00 ; 23.00.

7.02 Voyage, voyages. 9.07 L'Atelier du musicien. *Sonate pour piano n° 9 op. 68 Messe noire,* de Scriabine.

10.00 Polyphonies. Œuvres de Stravinsky.
11.30 Le Fauteuil de Monsieur Dimanche. Les envols d'Europe. Europe à Berlin.
13.06 L'Autre Histoire. *En automne pour piano à quatre mains op. 11,* de Grieg ; *Sonate pour piano KV 545,* version pour deux pianos, de Mozart ; *Quatuor en fa majeur d'après la Sonate op. 14 n° 1 pour quatuor,* de Beethoven, par le Quatuor Paolo Borciani ; *Sarlatan* (opéra, scène 2), de Haas, par le Chœur et l'Orchestre de l'Opéra de Prague, dir. Ysraël Yinon ; *Coro di morti,* de Petrassi, par le Chœur polyphonique de Milan, dir. Goffredo Petrassi ; *Quatuor à cordes n° 2,* de Borodine, par le Quatuor Paolo Borciani.
15.00 La Tribune.
Sonate n° 7 pour piano, de Beethoven.
17.30 La Voix et le Quatuor. Concert donné en direct, salle Olivier Messiaen, à Radio-France, par le Quatuor Lindsay, Toby Spence, ténor, Roger Vignoles, piano : Œuvres de Britten : *Quatuor à cordes n° 3 op. 94 ; Sept sonnets de Michel-Ange op. 22 pour ténor et piano ; Quatuor à cordes en fa majeur,* de Ravel ; *On Wenlock Edge pour ténor, quatuor à cordes et piano,* de Vaughan-Williams.
19.07 Comme de bien entendu. David Robertson.
20.30 C'était hier. Festival d'Ascona. Donné le 10 septembre 1968. *Quatuor en ré mineur K 421,* de Mozart ; *Quatuor op. 96 Américain,* de Dvorak ; *Quatuor,* de Ravel, par le Quartetto Italiano.
22.00 En musique dans le texte. 1. La chronique de Gérard Pesson. 2. Entre les lignes. Violaine Anger, pour Tchaïkovski 3. La rubrique de l'invité. Phonies américaines.
23.07 Transversales. Variations transversales. De ZNR à aujourd'hui. Pleins feux sur Hector Zazou et Joseph Racaille. Les magiciens de la Terre. Le concert de Nanterre avec Yusuf Bilgin, Pepe de Granada, Kudsi Erguner, Pedro Soler, Georges Kazazian, Renaud Garcia-Fons et Keyvan Chemirani. Chanson. Le jazz, probablement. Le Workshop de Lyon.

1.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique

14.00 Portrait. Yehudi Menuhin, violon. 16.30 Récital. Concert. Festival Piano aux Jacobins. Enregistré le 18 septembre 1998, à Toulouse, Frank Braley, piano : *Suite n° 11,* de Haendel ; *Sonate n° 8 Pathétique op. 13,* de Beethoven ; *Sonate op. 5,* de R. Strauss ; *Fandango,* de Soler ; *Trois préludes,* de Debussy ; *Fantasia baetica,* de De Falla. 18.00 Sinfonia. Œuvres de Rimski-Korsakov, Lalo, De Sarasate, Saint-Saëns, Holst.

20.00 La Flûte enchantée. Opéra de Mozart. Interprété par The London Classical Players, dir. Roger Norrington et le Chœur Schütz de Londres, A. Rolfe Johnson (Tamino), D. Upshaw (Pamina), A. Schmidt (Papageno), C. Pierard (Papagena), B. Hoch (la reine de la nuit), C. Hauptmann (Sarastro), O. Bär (L'orateur), G. de Mey (Monostratos).
22.21 Soirée lyrique (suite). *Adagio et Allegro op. 70,* de R. Schumann, Jean Hubeau, piano, P. del Vescovo, cor ; *Die Abreise,* de D'Albert, par la Philharmonia Hungarica, dir. Janos Kulka, Hermann Prey (Gilfen), E. Moser (Luise), P. Schreier (Trott) ; *Fünf Lieder,* de Schubert, Hermann Prey, baryton, K. Engel, piano ; *Die Drei Pintos* (extrait), de von *Weber, par la Philharmonie* de Munich, dir. G. Bertini, K. Lövaas (Laura), W. Hollweg (Don Gaston Viratos), Hermann Prey (Ambrosio) ; *La Traviata,* de Verdi, par l'Orchestre d'Etat de Bavière, dir. Giuseppe Patané, Teresa Stratas, soprano, Hermann Prey, basse.
0.00 Les Nuits.

Du lundi au vendredi

France-Inter

GO : 1 852 m
FM Paris : 87,8 MHz

Informations : Journaux à 5.00, 5.30, 6.00, 6.30, 7.00, 7.30, 8.00, 9.00, 13.00, 18.00, 19.00, 20.00, 22.30, 0.00 et flashs toutes les heures.

5.00 Inter-matin (Nicolas Stoufflet) ; 5.45 1901 ; 6.16 Un métier, un emploi ; 6.22 Le Journal des régions (Philippe Lefebvre) ; 6.41 Le Journal économique (Philippe Bardonnaud) ; 6.48 Le Journal des sports ; 6.56 Le Nez en l'air (Isabelle Monrozier). **7.00 Inter-matin** *(Patricia Martin) ; 7.17 Côté* Culture ; 7.22 Socialement vôtre (Brigitte Jeanperrin) ; 7.25 L'Economie aujourd'hui (J.-M. Sylvestre) ; 7.47 Carte Blanche à... Philippe Meyer ; 7.50 Planète Est-Ouest-Nord-Sud ; 7.55 La Politique ce matin ; 8.20 Question directe (S. Paoli) ; 8.30 Revue de presse ; 8.50 Radio-Com, c'est vous. **9.09 Quoi qu'il en soit** (Pierre Bouteiller). **10.06 Toute la vie** (Vicky Sommet). **11.06 Dans tous les sens** (Laurent Ruquier). **12.45 Le Jeu des 1 000 francs** *(Louis Bozon). 13.30 Les Jours du* **siècle** (Ladislas de Hoyos). **14.04 Bien entendu** (Michel Grégoire). **16.04 Carrefour de Lodéon** (Frédéric Lodéon). **17.06 Là-bas, si j'y suis** (Daniel Mermet). **18.15 Synergie** (J.-L. Hees). **19.20 Le téléphone sonne** (A. Bédouet) ; (Ve) Dernière édition (G. Denoyan). **20.10 Zinzin** (P. Bertrand et H. Pauchon) ; (Ve) Pollen, les copains d'abord (J.-L. Foulquier). **21.45 C'est Lenoir** ; 22.00 (Ve) Ti-Mal (Ambre). **22.45 Le Pop Club** (José Artur) ; 23.00 (Ve) Clair de lune *sur la Riviera.* **0.10 Allô Macha** (M. Beranger) ; (Ve) Nuit noire (P. Jacques), 1.25 La Fiction (P. Heglbel). **1.30 Sous les étoiles exactement** (S. Le Vaillant) ; 2.00 (Ve) Dormir debout (P. Debrenne).

Europe 1

GO : 1, 639 m
FM Paris : 104,7 MHz

Informations : Journaux toutes les demi-heures de 4.30 à 9.00, puis 10.30, 12.00, 12.30, 13.00, et toutes les demi-heures de 17.00 à 20.00, puis 22.30, 0.00 et flashs de 10.00 à 16.00 et 21.00 à 23.00.

5.00 Le Petit Matin (Sébastien *Demorand*) ; 5.15 et 6.45 Le Journal du sport ; 5.45 et 7.40 Spectacles ; 5.55 Ils l'ont dit sur Europe 1. **6.00 Europe - Matin** (C. Delay et V. Parizot) ; 6.15 et 10.40 Chronique de Jean Amadou ; 6.16 et 6.55 Journal économique ; 7.15 L'Interview ; 7.46 L'Edito de Catherine Nay ; 7.52 L'Actualité étrangère ; 7.55 L'Edito économique ; 8.20 L'Interview de J.-P. Elkabbach ; 8.32 La Revue de presse (M. Grossiord). **8.45 et 18.20 Scoops du Monde** (Laurent Gerra). **9.00 Yves Calvi** ; 10.02 et 12.28, 17.02 Bourse. **10.30 Bérangère Bonte** ; 10.55 Rubrique pratique. **11.00 Christophe Dechavanne en public. 12.00 Le Journal. 12.45 Karl Zéro. 13.30 Le Journal des spectacles** (Bruno Cras). **14.00 Isabelle Pelletier. 16.00 Laurent Boyer. 17.00 Jeux de l'info** (Thierry Lecamp). ***18.00*** **Le Journal de Pierre-Louis Basse. 18.30 Arrêt sur info** (Sylvain Attal). **19.00 En direct avec les auditeurs** (Pierre Thivolet). **20.00 Europe sport** (Y. Kulig), **22.30 Europe Panorama,** 22.55 Top à Wall Street (A. de Tarle). **23.00 Daniel Schick.**

RTL

GO : 1 271 m
FM Paris, 104,3 MHz

Informations : toutes les demi-heures de 5.00 à 9.00, puis toutes les heures.

5.00 RTL-Matin (Stéphane Boudsocq) ; 5.47 et 6.47 Sports 5-6 ; 5.54 et 6.56, 8.55 Horoscope (Didier Derlich). ***6.00 RTL-Matin*** (P. Robuchon et S. Arsimoles) ; 6.11 Tableau de bord ; 6.16 Météo des régions ; 6.42 Ça peut s'arranger. **7.00 RTL-Matin** (H. Béroud et C. Reblère) ; 7.15 Vous en parlerez ; 7.20 Le fait économique (N. Beytout) ; 7.22 Décrochage FM ; 7.42 La Vie politique en France (M. Cotta) ; 7.48 Le Journal économique de Jean-Yves Hollinger, 7.50 L'Invité d'Olivier Mazerolle. **8.00 RTL-Matin** (Jacques Esnous) ; 8.20 Transparence, 8.25 TVfax (Isabelle Morini-Bosc). **8.30** ***Malice... aux pays des mer-*** **veilles** (Nagui) ; (Ve) Le vendredi, c'est V.I.P. (V. Perrot). **10.00 Le Cékoldon express** (Fabrice). **11.00 Les Aventuriers de la onzième heure** (Julien Courbet). **13.00 Les auditeurs ont la parole** (Jean-Jacques Bourdin) ; (Ve) Les Grosses Têtes (Philippe Bouvard). **14.00 C'est quoi la question** (Valérie Payet et Frédéric Siaud). **15.30 Millésimusik** (Eric Jeanjean). **16.30 Les Grosses Têtes** (P. Bouvard). **18.00 RTL-60 minutes** (J.-M. Lefebvre et J.-P. Defrain) ; *(Me) La Semaine politique de* Jean-Marie Colombani ; (Ve) L'Affiche RTL (Caroline Alexi) ; 18.45 Mégasports. **19.00 J'ai mon mot à dire** (Bernard Poirette) ; (Ve) Remue-méninges (J.-P. Defrain). **20.00 Zik Web** (Francis Zégut). **22.30 RTL-Soir** (Fabrice Lundy). **0.00 Les Nocturnes.**

Le week-end

France-Inter

SAMEDI

Informations : Journaux à 6.00, 6.30, 7.00, 7.30, 8.00, 9.00, 10.00, 13.00, 19.00, 22.30, 0.00 et flashs toutes les heures.

5.00 Samedi matin (Brigitte Patient), 5.50 L'agenda des brocantes, 6.10 Papilles en éveil *(Jean-Luc Petitrenaud), 6.45 Far*-tines et strapontins. 7.15 Trait d'union (C. Lamazière), 7.25 La Semaine de... Jacques Mailhot, 7.40 Tous au jardin, 8.16 Feux croisés, 8.30 Inter-presse, 8.39 Chronique cinéma, 8.42 L'as-tu lu mon p'tit loup ?, 9.10 Géopolitique (Bernard Guetta). **9.15 Rue des Entrepreneurs** (Didier Adès, Dominique Dambert). **10.00 Grand palais** (J.-L. Petitrenaud). **11.00 Cinéfilms** (A. Asséo et J.-C. Loiseau). **12.00 Les Dix Mots de midi** (William Leymergie). ***13.20 Rendez-vous avec X...*** (Patrick Pesnot). **14.00 Hexagonale poursuite** (D. Chelsoux, M.-L. Veyret, J. Morzadec), 15.05 Séquence carte routière, 15.30 Les animaux ont la parole, 16.00 Mise au vert. **17.00 Le Pont des Artistes** (Isabelle Dhordain) : William Sheller, Eric Le Sage, Paul Mayer et Stephano Di Battista. **18.10 C'est pas dramatique** (José Artur). **19.20 Revue de la presse francophone. 19.30 C'est en France, c'est en Europe** (Sandrine Mercier). **20.10** ***Questions pour l'Histoire*** (J. Favier, M. Jullian, J.-F. Chiappe). **21.00 Ascenseur pour le jazz** (J. Delli Fiori). **22.00 Tous terrains** (Fabienne Chauvière). **23.00 Alternatives** (Laurence Pierre). **0.10 Inter Danse** (Jo Dona). **2.00 Zone de turbulences** (L. Lavige) : Jimmie Vaughan.

DIMANCHE

Informations : Journaux à 6.00, 6.30, 7.00, 7.30, 8.00, 9.00, 10.00, 13.00, 19.00, 22.30, 0.00 et flashs toutes les heures.

5.00 Dimanche matin (Brigitte Patient), 5.10 Ça crée des liens, 6.10 Embarquement immédiat, 6.45 La Chronique du bonheur *(Marie-Laure Veyrel)*, 7.15 Trait d'union (Christine Lamazière), 7.45 Science-Inter, 7.50 Nota Bene, 8.16 Furieusement tendance, 8.22 Théo (Angélique Bouin), 8.40 Inter-presse, 8.45 L'Europe au quotidien, 8.50 L'Histoire a cinquante ans. **9.30 Le Choix d'Inter** (Laurence Simon). **10.11 Le P'tit Corbillon** (Laurent Bourdon, Robert Suffren, Gilles Tessier) : Jacques Higelin. **11.05 Curriculum vite fait** (Serge Fournel) : Georges Sarre. **12.00 Zappening** (Kathleen Evin). **13.20 Histoires possibles et impossibles** (Robert Arnaut) : L'ordre noir des templiers. **14.05 Dimanche en roue libre** (Kriss) : Alain Rey. **16.30 Je vous écris du plus lointain de mes rêves** (Claude Villers) : L'île de la Réunion : le cirque de Masale. **18.10 Figures de proue** (Jacques Chancel). **19.30 Les p'tits bateaux** (Noëlle Bréham). **20.00 Le Masque et la Plume** (Jérôme Garcin). **21.00 Les Grands Concerts de Radio-France** (Frédéric Lodéon) par l'Orchestre philharmonique de Radio-France : *Concerto pour violon et orchestre en ré majeur n° 4,* de Mozart, et *Concerto pour basson,* de Hummel. **22.00 Tous terrains** (Fabienne Chauvière). **23.00 Extérieurs Jazz** (Julien Delli Fiori). **0.10 Noctiluque** (Brigitte Kernel).

lessinent les contours
propre parti

VENDREDI 15 JANVIER

● Samedi 20.00
Radio-Classique
Les Soirées

Visages d'Alkan

Il n'y a pas si longtemps, on passait pour un connaisseur quand on racontait que Charles-Valentin Alkan (1813-1888) était mort écrasé sous sa bibliothèque en y cherchant le Talmud placé, symboliquement, sur l'étagère supérieure ; que sa musique, bizarre et injouable, était le fruit d'une éducation insuffisante et qu'il avait vécu comme un ours en dehors du monde musical : d'ailleurs, on n'a aucun portrait de lui, sinon de dos... A présent, le causeur joindrait l'ignorance à la cuistrerie en colportant de telles sornettes, et la plus ingénue de ses belles écouteuses l'enjoindrait d'acheter au plus vite l'ouvrage collectif publié chez Fayard en 1991 et d'adhérer à l'association Alkan (145, rue de Saussure, 75017 Paris), dont le bulletin trimestriel est riche d'informations inédites recueillies par François Luguenot. Peu à peu, on découvre ainsi que *« le Berlioz du piano »*, surnom à double tranchant, ne fut pas l'excentrique qu'on imaginait, son romantisme, comme celui de son ami Chopin, étant nourri de classicisme ; élève de Zimmerman, il concourut honorablement pour le Prix de Rome de composition ; virtuose accompli et admiré, il souhaita en vain succéder à son maître pour enseigner le piano au Conservatoire. Comme il avait un caractère trop entier pour faire son trou dans le monde à force de compromis, il cultiva de plus en plus le jardin de sa fantaisie : composant toujours, enseignant, il traduisait la Bible pour lui-même. Conformant sa vie au programme de sa Grande Sonate *Les Quatre Ages*, il ne remonta sur l'estrade qu'après la guerre de 1870 pour faire partager son goût des maîtres anciens. Sa musique reste difficile mais on la joue de plus en plus.

Gé. C.

FML Paris 101,1

France-Culture

Informations : 7.00 ; 7.30 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.30 ; 22.00 ; 0.00.

7.05 Culture matin. 7.05, 7.40 et 8.08, L'invité ; 7.55, La Chronique ; 8.02, La Revue de presse ; 8.10, L'invité.
8.32 Le Cabinet des curiosités. La révolution du néolithique [5/5].
9.05 L'Economie en questions. La nouvelle politique économique allemande. Invité : René Lasserre du CIRAC.
10.00 Les Grands Musiciens. Voyage au cœur de l'univers vocal de Francis Poulenc, 1899-1963 [5/5].
10.30 Tire ta langue. Le rire chez les Anciens. Invités : Nestor Cordero, Marie-Laurence Desclos, Jean-Louis Labarrière, Michel Narcy.
11.30 Communauté des radios publiques de langue française. Point de non-retour. Invité : Charles-Philippe David.
12.00 Panorama. Nouveaux bestiaires. Invité : Nicholas Evans (*Le Cercle des loups*) ; 12.30 Le Journal ; 12.45 Nouveaux bestiaires ; 13.30, Les Décraqués.
13.40 Fiction. *Waltenheim*, de Hédi Kaddour [5/5]. 14.02 Musiques pour demain. L'association Puces-Muses. 15.00 Un livre, des voix. Jean-Pierre Milovanoff (*Le Vœu d'écriture*). 15.30 Questions d'époque. Grands-parents. 16.30 A voix nue. Pierre Pachet [5/5].
17.00 Conférence de rédaction.
18.00 Staccato.
Artistes et intellectuels roumains. Invitée : Maria Mailat. Sur le gril : Le nationalisme chez les intellectuels roumains. Avec Carol Iancu.
19.45 Les Enjeux internationaux.
20.02 Les Chemins de la musique. Histoires de l'opéra du XXe siècle [5/5].
20.30 Agora. Hans Belting (*Image et culte*).
21.00 Black and Blue. Les années Impulse ! Du quartette historique de John Coltrane. A propos d'une intégrale phonographique. Invités : Paul Benkimoun, Pierre Lepape.
22.10 Fiction. Eugène Ionesco. Pièces courtes. *La Nièce épouse*, d'Eugène Ionesco ; *Exercices de conversation*, d'Eugène Ionesco ; *Le Salon de l'automobile*, d'Eugène Ionesco.
23.00 Nuits magnétiques. La comédie du travail [5/5].
0.05 Du jour au lendemain. Chantal Thomas (*Casanova. Un voyage libertin*).
0.48 Les Cinglés du music-hall. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). *La Chouette aveugle*, de Sadegh Hedayat ; 2.51 Radio photo II ; 5.12 Platon et l'immortalité de l'âme ; 5.57 Une histoire des otages ; 6.49 Chansons de l'Europe de l'Est : chansons roumaines.

France-Musique

Informations : 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.00 ; 23.00.

7.02 Musique matin. Séquence Alla breve : Close Up, pour quatuor à cordes, de Marc Monnet. 8.30 Revue de presse. 8.55 et 10.30 A l'affiche. 9.05 Mille et une notes. Gottfried Wagner. Celui qui ne hurle pas avec les loups.
9.30 Le Temps des musiciens. Invité : Jean-Pierre Winter. Le sacré du musicien. Beethoven et l'Antiquité. Œuvres de Beethoven, Mozart, Mahler.
11.55 et 19.35 Alla breve.
12.00 Jazz midi. Hommages à Lester Young. Hommage à quelques ladies. Œuvres de Young, Sinatra.
12.36 Déjeuner-concert. Œuvres de Debussy, Jarrell, Dalbavie, Schoenberg.
14.00 Les Après-midi. Donné par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, dir. Djansug Kakhidze : *Shéhérazade, suite op. 35*, de Rimski-Korsakov ; *Symphonie nº 5 op. 100*, de Prokofiev. 14.50 Œuvres de Chopin, Bach, Honegger.
16.00 Figures libres. Charles Mingus, l'homme en colère.
17.00 Musique, on tourne.
18.06 Scène ouverte, Tea for Two. En direct et en public de la salle Sacha Guitry, à Radio France.
19.00 Histoires de Lieder.
19.40 Prélude.
20.05 Concert franco-allemand. Donné en direct de l'Ancien Opera de Francfort, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Francfort, dir. Gilbert Varga : *Les Vêpres siciliennes*, ouverture, de Verdi ; *Concerto pour violoncelle et orchestre en ré mineur*, de Lalo. Œuvres de Martucci, Respighi.
22.30 Musique pluriel. Œuvres de Monnet, Nordheim.
23.07 Jazz-club. En direct du Sunset, à Paris.
1.00 Les Nuits de France Musique.

Radio-Classique

Informations : 7.00-9.00, Classique affaires ; 19.30-20.40, Classique affaires soir.

14.00 Les Après-midi. Leon Fleisher, piano. 16.30 Grand répertoire. Œuvres de Bach, Vivaldi, Boccherini, Steffan, Mendelssohn.
18.30 Le Magazine.
20.15 Les Soirées. *Sonate pour violon et piano nº 3*, de Brahms, Itzhak Perlman, violon, Vladimir Ashkenazy, piano. 20.40 Borodine vu par Berberova. Concert. *Le Prince Igor*, extraits, de Borodine, par le Chœur et l'Orchestre du Théâtre Kirov, dir. V. Gergiev ; *Deux pièces : Intermezzo et Badinerie*, de Moussorgski, Bernard Ringeissen, piano ; *Tannhäuser*, ouverture, de Wagner, par l'Orchestre philharmonique de Leningrad, dir. Evgueni Mravinski ; œuvres de R. Schumann, Borodine, Rimski-Korsakov, Glinka, Balakirev.
23.00 Les Mamelles de Tirésias. Opéra-bouffe de Poulenc. Interprété par les Tokyo Opera Singers et l'Orchestre Saito Kinen, dir. Seiji Ozawa, Barbara Bonney (Thérèse), Jean-Paul Fouchécourt (Le mari).
0.00 Les Nuits de Radio Classique.

SAMEDI 16 JANVIER

France-Culture

Informations : 7.00 ; 7.30 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.30 ; 22.30 ; 0.00.

7.02 Fréquence buissonnière. Concert d'oiseaux à Chambord.
8.00 Les Vivants et les Dieux. Symboles et religions. La Famille Saint-Joseph. Invité : le Père Verlinde.
8.45 Service public. France-Culture à l'écoute de ses auditeurs.
9.07 Répliques. Par Alain Finkielkraut. Avons-nous besoin d'une nouvelle morale ? Invités : François Dagognet et Heinz Wismann.
10.00 Voix du silence. Le Mozambique cinq ans après la fin de la guerre civile. Invités : Francis Solers, Marcel Claude Boixière, François Deutsch.
10.40 L'île déserte. Pierre Cardin.
11.00 Grand angle. Ondes de choc sur corps en forme.
12.00 Projection privée. Invité : Paolo Rocha pour *Fleuve d'or*.
12.45 Séance tenante. Les films de la semaine.
13.30 Les Idées en revue. La Revue des revues.
14.00 Fiction. Les histoires du pince-oreille. *Moi je sais parler le brougaïch*, de Philippe Raulet.
14.30 Carrousel. Avec Alain Serres pour les éditions Rue du monde.
15.00 Le Bon Plaisir de... Luc Ferry. Invités : Jean-Didier Vincent, Gérard Garouste, Igor et Grichka Bogdanov.
17.00 Ciné-club. (rediff.). Fred Astaire.
18.35 Profession spectateur. Carrefour : Le théâtre de l'Etat. 1981-1999, les années rêvées. Invités : Robert Abirached, Jean-Pierre Angrémy, Bernard Faivre d'Arcier, Alain Van der Malière, Dominique Wallon. Premières loges : Frédéric Fisbach, Olivier Py.
20.00 Fiction. En public et en direct du studio Charles Trénet. *Eurydice*, de Jean Anouilh.
22.35 Opus. Iannis Kokkos face au Crépuscule des Dieux.
0.05 Le Gai Savoir. Elisabeth Hardouin-Fugier, étudie l'histoire des zoos.
1.00 Les Nuit de France-Culture. (rediff.). *Les Bacchantes*, de Jean Thibaudeau ; 3.04 Un premier prix ; 4.30 Platon ou le commencement ; 5.56 Une histoire des otages : de la civilisation à la barbarie ; 6.24 *Coucher de soleil*, de William Faulkner ; 6.48 Chansons de l'Europe de l'Est : chansons polonaises.

France-Musique

Informations : 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 13.00 ; 19.00 ; 23.00.

7.02 Violon d'Ingres. Vous avez aimé. Musique et formation. Musique autrement. Journal de la pratique musicale amateur. Le 6e Concours européen pour les mélomanes. A vous de jouer. Les dix ans de l'association Musicalement nôtre.
8.40 Un fauteuil pour l'orchestre.
9.07 Vous n'êtes pas sans savoir...
11.00 Sur un plateau. Invités : Alexandre Tharaud et son quintette à vent ; Philippe Giusiano, piano. En direct et en public, salle Sacha Guitry, à Radio France.
12.30 Ondes de choc. Invité : Lionel Esparza. La musique dans la publicité.
13.06 Concert. Donné le 15 février 1998, à la Philharmonie de Berlin, par l'Orchestre symphonique de Berlin, dir. Marek Janowski : *Concerto pour piano et orchestre op. 114*, de Reger, Barry Douglas, piano ; *Symphonie nº 4 op. 60*, de Beethoven.
15.00 Les Imaginaires. De Bernard Lavilliers et ses musiciens. En direct du studio Sacha Guitry, à Radio France.
17.30 Proms 26. Concert donné le 6 août 1998, au Royal Albert Hall, à Londres. Traditionnel de Java : *Danses de cour*, par les danseurs, les musiciens de Surakarta et les joueurs de gamelan de la côte Sud.
19.07 A l'Opéra.
19.30 Lucia di Lammermoor. Opéra de Donizetti. Donné en direct du Metropolitan Opera de New York, par le Chœur et l'Orchestre du Metropolitan Opera de New York, dir. Carlo Rizzi, Ruth Ann Swenson (Lucia), Ramon Vargas (Edgardo), Anthony Michaels-Moore (Enrico).
23.07 Présentez la facture. Le Concertgebouw d'Amsterdam.
1.00 Les Nuits de France Musique.

Radio-Classique

14.30 En marge. Keith Jarrett, piano. 15.30 Des œuvres et des hommes. La Symphonie italienne de Félix Mendelssohn. 17.30 Journées Clérambault. Concert enregistré le 27 septembre 1998, au château de Versailles, par Les Pages et Chantres de la Chapelle et la Musica Aeterna de Bratislava, dir. Olivier Schneebeli : Œuvres de Clérambault. 19.00 Intermezzo. Œuvres de Blauth, Nazareth, Gardel, Piazzolla.
20.00 Les Soirées. Concert. Charles-Valentin Alkan, compositeur. *Trois des 25 préludes op. 31*, d'Alkan, Olli Mustonen, piano ; *Les Abencerages* (ouverture), de Cherubini, par l'Academy of Saint-Martin-in-the-Fields, dir. N. Marriner ; *Polonaise brillante*, de Chopin, Yo-Yo Ma, violoncelle, E. Ax, piano ; Œuvres de Alkan : *Marcia funebre sulla morte d'un pappagallo*, par l'Ensemble 2E2M, dir. P. Mefano ; *Concerto da Camera*, par la Symphonie de la BBC écossaise, dir. M. Brabbins, MA Hamelin, piano ; œuvres de Berlioz, Alkan, Liszt.
22.00 Da Capo. Ferenc Fricsay. *Symphonie nº 98*, de Haydn, par l'Orchestre symphonique de la RIAS ; *Fidelio* (extraits), de Beethoven, par l'Orchestre d'Etat de Bavière, G. Frick, L. Rysanek, I. Seefried ; *Sonate nº 10*, de Mozart, C. Haskil, piano ; *Concerto*, de Dvorak, par l'Orchestre symphonique de la RIAS, J. Martzy, violon ; *Musique pour cordes*, percussion et célesta, de Bartok, par l'Orchestre de la RIAS.
0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

MARDI 12 JANVIER

Canal +

▶ En clair jusqu'à 9.00
7.00 et 7.20, 8.55 Flash d'information.
7.05 ABC News.
7.25 et 13.30 Le Journal de l'emploi.
7.30 Teletubbies.
7.55 A la rencontre de divers aspects. New Style V.I.P. Club.
8.25 La Semaine des Guignols.
8.50 Pas si vite.
9.00 Carton jaune ■ Film. David Evans (1997, 100 min). 4229726
10.40 et 22.10, 4.40 Surprises.
10.45 McCallum. Série. Les soupçons.
▶ En clair jusqu'à 13.35
12.30 Un autre journal.
13.34 Les mots ont des visages. S'embrasser.
13.35 Happy Gilmore Film. Dennis Dugan (1996, 90 min). 8584880
15.05 1 an de +.
15.55 Dans la nature avec Stéphane Peyron. Madagascar, l'enfant et la pirogue (55 min). 8714831
16.50 Drôles de pères Film. Ivan Reitman (1997, 95 min). 5598831
▶ En clair jusqu'à 20.40
18.25 Flash d'information.
18.30 Nulle part ailleurs. Invitée : Angra.
20.30 Le Journal du cinéma.

20.40

LE POUVOIR DE L'AIGLE ■
Film. Peter Flinth (1997). Avec Maj B. Bjennegaard, Lasse Baunkilde (90 min). 425183
Aventures médiévales glissant vers le fantastique.

22.20

CRÉATURES FÉROCES ■
Film. Fred Schepisi et Robert Young (1996, v.o.). Avec John Cleese, Jamie Lee Curtis (90 min). 4617454
23.50 Mrs Dalloway ■ ■ Film. Marleen Gorris (1997, v.o., 94 min). 9319270
1.25 Mangamania. Macross Plus, l'intégrale (145 min). 34976313
3.50 French Love. Documentaire (50 min). 6608349
5.05 Succube Film. James Bond III (1990, v.o., 90 min). 1455042
6.35 Spin City. Série. Un après-midi de chien (v.o., 24 min).

D.R.

19.05 Voyage SUR LES TRACES DE LAWRENCE D'ARABIE
Les Sept Piliers de la sagesse, affabulation ou récit véridique ? A la recherche de pièces à conviction, avec l'écrivain américain Michael Asher, qui prépare la 43e biographie de l'officier britannique.

Câble et satellite

TV 5
20.00 Journal (TSR).
20.30 Journal (France 2).
21.00 et 1.00 TV 5 Infos.
21.05 Temps présent. Magazine.
22.00 Journal TV 5.
22.30 Les Grandes Marées. Feuilleton. Jean Sagols. Avec Nicole Calfan. [1/8] (90 min). 70495909
0.00 Journal (RTBF).
0.30 Soir 3 (France 3).

RTL 9
19.50 La Vie de famille. Générosité.
20.15 Friends. Celui pour qui le foot, c'est pas le pied.
20.40 Opération Phoenix Film. Ferdinand Fairfax (1988). Avec Kevin Dillon (100 min). 8070164
22.20 Shout ■ Film. Jeffrey Hornaday (1991). Avec John Travolta (90 min). 7622387
23.50 Confessions érotiques. Le portrait.
0.25 Un cas pour deux. La dernière présentation (60 min). 3685665

TMC
20.00 Quoi de neuf docteur ?
20.25 Trois minutes pour changer le monde.
20.35 Pendant la pub.
20.55 La Plus Grande Histoire jamais contée ■ Film. George Stevens (1965). Avec Max Von Sydow (195 min). 70603726
0.10 Ça marche comme ça.
0.15 Sud. Magazine (95 min).

Planète
20.05 Les Tribus indiennes. [3/20]. Les Navajos.
20.35 Les Maîtres du temps.
21.25 Un médecin traditionnel en Chine rurale (65 min). 72700522
22.30 Petits gadgets et grandes inventions.
22.40 La Grande Famine. [3/3]. L'héritage et les reproches.
23.30 L'Epopée des fusées. Et les Chinois inventèrent la poudre.
0.25 L'Histoire de l'Italie au XXe siècle. [15/42]. La victoire mutilée.
1.00 Ivtsino, un village sur la Volga (75 min).

Odyssée
20.20 Chine-Taïwan, la traversée de l'espoir.
21.25 Expédition à Svalbard. Au pays des ours polaires.
21.55 A ma zone.
22.50 On the Road Again. Istanbul.
23.15 Les Dugongs, des sirènes en voie d'extinction.
0.10 L'année dernière, la pluie est tombée un lundi (60 min).

Histoire
20.30 et 22.45 Aujourd'hui.
20.45 Mille et une vies. Georges Duby, le plaisir et le temps. Documentaire. Jean-Michel Meurice (60 min). 508133893
21.45 Encyclopédies. Corpus Christi. [11/12]. Le disciple bien-aimé (60 min). 506951763
23.00 Civilisations. La Route des millions d'années (60 min). 508834386
0.00 Télé, notre histoire. Conférence de presse du 4 février 1965 [3/3] (60 min). 508727042

Paris Première
20.00 20 h Paris Première. Invité : Daniel Toscan du Plantier.
21.00 Le Gai Savoir. Magazine. Invités : Jacques Calvet ; Alain Duhamel ; Philippe Delerm ; Jean Delumeau, Jacques Duquesne ; Guy Konopnicki (90 min). 5572744
22.30 La Dame aux camélias ■ Film. Mauro Bolognini (1980, v.o.). Avec Isabelle Huppert (120 min). 4707742

Téva
20.00 Dharma & Greg. Un été indien.
20.30 Téva santé.
20.55 La Vie à cinq. La veille du grand jour.
21.45 Ally McBeal. Once in a Lifetime (v.o., 45 min). 500980152 Forbidden Fruits (v.o., 45 min). 500029270
23.15 Téva éducation.
23.45 La Loi de Los Angeles. Réconciliations. Coupable ou innocent (90 min).

Festival
20.30 L'Instit. L'Angélus du corbeau (100 min). 90712015
22.10 Les Aventures du jeune Ivanhoé. Téléfilm. R.L. Thomas. Avec Stacy Keach, Margot Kidder (95 min). 35460725
23.45 Court métrage. *25 décembre 1958, 10 h 36*. Diane Bertrand (1990). Avec Dominique Pinon (20 min).

13ème Rue
20.13 Hollywood, royaume de l'illusion. L'espace.
20.40 Vanishing Son 4, seul face à son destin. Téléfilm. John Nicolella. Avec Russell Wong, Chi Muoi Lo (90 min). 509836831
22.10 Danger réel. Vampires d'aujourd'hui.
23.00 Galactica. Premiers contacts.
23.50 Expériences interdites. Parallèlement possible (v.o.).
0.15 Les Prédateurs. Necros (30 min).

Série Club
20.10 Happy Days. Le concert.
20.40 Murder One. L'affaire Latell. Chapitre IV. L'affaire Banks. Chapitre Ier.
22.10 Twin Peaks. Episode nº 2 (v.o.).
22.55 King of the Hill. Shins of the Father (v.o.).
23.20 Docteur Katz. Real Estate (v.o.).
23.45 Scanner. Magazine.
0.00 Paire d'as. La feuille d'argent (50 min). 802486

Disney Channel
19.30 Timon et Pumbaa.
20.00 Les Nouvelles Aventures des Robinson suisses. L'invasion.
20.35 et 23.00 Tous sur orbite.
20.40 Robin des Bois ■ Film d'animation. Wolfgang Reitherman (1973, 90 min). 705034
22.10 Zorro. Le renard et le coyote.
22.35 Thunder Alley. Rencontre accidentelle.
23.05 La Rédac. Une mauvaise copie.
23.30 et 0.50 Un monde de chiens. Le voleur.
23.55 Microsoap (15 min).

Canal J
17.50 Les Zouaves.
18.00 Rocko.
18.25 Sabrina.
18.55 Les Incollables.
19.00 Pikto.
19.20 Snoopy.
19.45 Le JTJ.
20.00 Droopy show.
20.05 Zorro.
20.30 Tex Avery.
20.35 Freakazoid.

Canal Jimmy
21.00 Seinfeld. La fête portoricaine.
21.30 Maximum Bob. Le couloir de la mort.
22.15 Chronique de la route.
22.25 Fallen Angels. *Une arnaque de première classe*. Tom Cruise. Avec Isabella Rossellini.
23.00 Star Trek. La Nouvelle Génération. *Vingt-huit minutes pour vivre* (v.o., 50 min). 67633015 Deep Space Nine. *Derrière les lignes ennemies* (v.o., 50 min). 95215909
0.40 Juan Manuel Fangio, un destin, une légende (55 min). 37062665

Voyage
19.55 Jacques Meunier et son abécédaire. O... comme ornithorynque.
20.05 Suivez le guide. Les Arcs, les Alpes et Megève (115 min). 505700980
22.00 Sur la route. Corée du Sud.
22.30 L'Heure de partir. L'hiver au soleil (65 min). 508723638
23.35 Long courrier. Grèce et Crète.
0.30 Sur la route. Indonésie, les chasseurs de baleines.
1.00 Circum. Magazine (60 min). 501790313

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

Eurosport
10.00 Ski. Coupe du monde. Slalom géant messieurs. 1re manche (45 min). 9360299 19.00 2e manche (45 min). 104676
19.00 Eurogoals. Magazine.
20.30 Boxe. Poids légers : Jean Gomis - M. Ayers (120 min). 124270
22.30 et 1.00 Rallye. Grenade - Dakar 1999.
23.00 Euro Legends (60 min).

Mezzo
20.30 et 0.45 Mezzo l'info.
20.45 Harmoniques. Mozart.
21.15 Maestro. [1/5]. Le XVIe siècle à Venise (90 min). 39784270
22.45 Myung-Whun Chung dirige... Fauré et Ravel. Par l'Orchestre symphonique de la Radio de Sarrebruck. *Pelléas et Mélisande*, de Fauré ; *Concerto pour piano en sol mineur*, de Ravel (60 min). 31741893
23.45 Requiem de Fauré. Par l'English Chamber Orchestra et le Winchester Cathedral Choir, dir. Martin Neary (60 min). 33029015

Muzzik
20.00 Moplopio, le souffle de l'Angola.
21.00 Europa Concert 1995. Par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Zubin Mehta (90 min). 500096676
22.30 Dvorak. *La Sérénade opus 44.*
23.00 Concert de la Nativité. Vatican 1995. Par l'Orchestre de l'Académie Sainte-Cécile, dir. Peter Maag et Renato Serio (105 min). 506011086

MCM
19.30 L'Intégrale. Zazie.
20.45 Journal de la musique.
21.00 et 0.30 MCM Tubes.
21.30 Cinémascope.
22.00 Rock Legends.
23.00 Martin. Minnie la terreur (v.o., 30 min).

MTV
20.00 Top Selection.
21.00 MTV Data Videos.
22.00 Amour.
23.00 MTV ID.
0.00 Alternative Nation (120 min).

Chaînes européennes

RTBF 1
19.30 et 23.40 Journal. 20.10 Forts en tête. 21.15 Les Pédiatres. Téléfilm. Hartmut Griesmayr [2/4]. Avec Bernard Verley, Simone Thomalla. 22.50 Télécinéma. Magazine.

TSR
19.30 Journal. 20.05 A bon entendeur. Magazine. 20.35 Touche pas à mon périscope. Film. David S. Ward (1995). Avec Kelsey Grammer. Comédie. 22.10 Verso. Magazine. 22.45 NYPD Blue. Les cogs. 23.30 Le Procès K. Omar Raddad. Documentaire (110 min).

BBC Prime
19.00 Classic EastEnders. Série. 19.30 Home Front. Magazine. 20.00 One Foot in the Grave. Dreamland. 20.30 Open All Hours. Série. 21.00 Chandler and Co. On the Job. 22.00 World News. 22.30 Gardens By Design. Magazine. 23.00 Soho Stories. Queen for a Day. 23.40 et 1.00 The Sky at Night. Magazine. 0.00 Casualty. Public Service (60 min).

هكذا من الأصل

هكذا من الأصل

MERCREDI

TF 1

5.55 La Philo selon Philippe. Série. Démasqué.
6.20 Le Miracle de l'amour. Série. Le choc.
6.43 et 6.58, 20.40 Météo.
6.45 Journal.
7.00 TF 1 jeunesse. Salut les Toons : Planète animaux ; Paddington. 7.20 SOS Croco ; Sonic le rebelle ; Fifi Brindacier ; Papyrus ; Hé Arnold.
11.20 Hooker. Série. L'arme volée.
12.15 Tac O Tac. Jeu.
12.20 Le Juste Prix. Jeu.
12.50 A vrai dire. Magazine. La protection du visage au froid.
13.00 Journal, Météo.
13.45 Les Feux de l'amour. Feuilleton.
14.35 25° sud. Série. La piste du lion.
15.30 Cinq sur 5 ! Série. Le testament.
16.20 Extrême limite. Série. L'or du sponsor.
16.50 Medicopter. Série. Prise d'otage.
17.40 Beverly Hills. Série. Retrouvailles émouvantes.
18.30 Exclusif. Magazine.
19.05 Le Bigdil. Jeu.
20.00 Journal : Invité : Lionel Jospin, Premier ministre.

20.50

SUCCÈS

Magazine présenté par Julien Courbet. Invité : Gérard Jugnot. Jordy, à quatre ans, il était milliardaire ; Il est parti de rien et il a créé Buffalo Grill : Dérapage ! ; Il fait fortune avec son corps (140 min). 17154503

23.10

LES MAGAZINES DU MERCREDI

52 SUR LA UNE

Les filles d'Evasan. Présenté par Jean Bertolino (65 min). 8013706

Ces infirmières de l'armée de l'air sont entraînées pour sauver des vies sur tous les théâtres d'opérations militaires, si dangereux soient-ils. On les appelle « les filles d'Evasan » (Evacuations sanitaires).

0.15 Minuit sport. Triathlon d'Hawaï (35 min). 1463376
0.50 TF 1 nuit, Météo.

1.05 et 4.15, 5.00 Histoires naturelles. 2.00 Les Aventures du jeune Patrick Pacard. Feuilleton. [2/6]. 2.50 Reportages. Dur, dur d'être un jeune prof. 3.15 Très chasse. Des belles chasses. 4.45 Musique. (15 min).

France 2

5.45 La Chance aux chansons (rediff.). Le charme slave.
6.30 Télématin. Magazine.
8.35 Amoureusement vôtre. Feuilleton.
9.00 Amour, gloire et beauté. Feuilleton.
9.30 La Planète de Donkey Kong.
10.55 et 13.50, 17.45 Un livre, des livres. *Monstres*, de Béatrice Fontanel.
11.00 Flash d'information.
11.05 et 13.40 L'Euro.
11.10 Motus. Jeu.
11.40 Les Z'amours. Jeu.
12.15 et 19.15 1 000 enfants vers l'an 2000.
12.20 Pyramide. Jeu.
12.55 et 13.45 Météo.
13.00 Journal.
13.55 Derrick. Série. Le crime du Trans-Europe-Express.
14.55 Soko. Série. Les forains.
15.45 La Chance aux chansons. Le charme slave.
16.50 Des chiffres et des lettres. Jeu.
17.25 Cap des Pins. Feuilleton.
17.50 Hartley, cœurs à vif. Série.
18.45 Cap Dakar. Magazine.
19.20 Qui est qui ? Jeu.
19.55 et 20.45 Tirage du Loto.
20.00 Journal, Météo.

20.55

LA SOIRÉE CONTINUE

21.55 La Balle au bond. Téléfilm. W. Crépin. Avec Isabel Otero (105 min). 8356313

Garçon de dix ans, Patrice dissimule un terrible secret qu'il partage seulement avec sa petite voisine : sa mère, déprimée par le départ de son mari, a sombré dans l'alcoolisme.

22.40 Ça se discute. L'alcoolisme au féminin. Magazine présenté par Jean-Luc Delarue (110 min). 8265313
0.30 Journal, Météo.
0.50 Paris-Dakar. Le bivouac.
1.15 A l'occasion du Dakar, le Cercle. Invité : Wasis Diop.

1.45 Mezzo l'info. 1.55 Emissions religieuses (rediff.). 2.55 Pari sur l'inconnu. Documentaire. 3.20 24 heures d'info, Météo. 3.40 Le Privé. Le fantôme aux pieds nus. 4.30 Outremers (65 min).

France 3

6.00 Euronews.
6.45 1, 2, 3, silex.
7.45 Les Minikeums. Denis la malice ; Gadget ; Princesse Sissi ; Jumanji ; Extrêmes Ghostbusters ; Les Aventures de Tintin ; Le Magicien ; Fais-moi peur ; Cinékeum.
11.30 A table ! Suprêmes de volaille farcie aux champignons.
11.52 et 18.52 L'Euro, mode d'emploi.
11.55 Le 12-13 de l'information.
13.22 Keno. Jeu.
13.25 Parole d'Expert.
14.25 Simon et Simon. Série. Sacré Walter ! Cache-cache.
16.05 Saga-Cités. Magazine. Minarets publics.
16.40 Les Minikeums. Tom-Tom et Nana ; Les Razmoket ; Mission Pirattak.
17.45 La Piste du Dakar.
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.50 Un livre, un jour. *Fantastique maître Renard*, de Roald Dahl et Quentin Blake.
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.00 Météo.
20.05 Le Kouij de 20 heures.
20.35 Tout le sport.
20.40 Le Journal du Dakar.

21.00

LA MARCHE DU SIÈCLE

Pauvreté : le cri du cœur. Magazine présenté par Jean-Marie Cavada. Invités : Véronique Colucci ; Lucien Duquesne ; André Gardes ; Marine Chéreau (105 min). 7448438

22.55 Soir 3, Météo.

23.20

LES NOCES DE FIGARO

Opéra de Mozart. Mise en scène : Giorgio Strehler. Direction d'orchestre : Sir Georg Solti. Avec Gundula Janowitz, Lucia Popp, Frederica von Stade, Gabriel Bacquier, José Van Dam, Michel Senechal. Enregistré à l'Opéra de paris le 14 juillet 1980. Réalisation de Pierre Badel. *Diffusé en hommage à Rolf Liebermann.*

2.20 Hors-série. Graines de violence (rediff.).

● Lire notre article page 7.

4.00 Nocturnales. Spéciale... Françoise Pollet : *Quand on n'a que l'amour* (Jacques Brel) ; *Le Temps d'une hirondelle* (Mireille - Nohain) ; *La Mer* (Trenet - Lasry, 35 min).

La Cinquième

5.30 Les Amphis de La Cinquième. Vidéocours d'économie - gestion. 6.25 Allemand. Méthode Victor : leçon 16. 6.45 Ça tourne Bromby. Flash Fluor et compagnie ; Ketchup ; Daco'Dac et Lucie ; L'île aux doux dingues ; Drôles de Vikings. 8.00 Au nom de la loi. Série. Ricochet. 8.30 C'est mercredi. Quelles drôles de bêtes ; Les Enquêtes du moutard ; Montre-moi ton école : Mon école en Tanzanie ; 9.20 Les Yeux de la découverte ; T.A.F : T.A.F. dans la médecine ; Va savoir. 11.05 Blizzards. 12.05 La Vie au quotidien. Enfant-famille-éducation. 12.20 Cellulo. 12.50 et 17.30 100 % question. 13.15 Silence, ça pousse ! Panser la plaie ; Manteaux pour pots : pH du sol ; Ciboulette m'était contée. 13.30 Le Journal de la santé. 13.45 Le Fugitif. Série. La vie n'est pas un rêve.

14.40 Modes de vie, modes d'emploi. T.A.F. : Les comédiens. T.A.F. *a suivi deux comédiens formés à l'école Florent, l'un des cours privés parisiens préparant les acteurs à la vie théâtrale.*

15.10 En juin, ça sera bien. 17.00 Au nom de la loi. Faux et usage de faux. 18.00 Le Cinéma des effets spéciaux. Ouragans sur Hollywood. 18.25 Météo. 18.30 Le Monde des animaux. Les Springboks.

Arte

19.00 Connaissance : Dirigeables dans le vent. Documentaire. Markus Fischötter (1998, 45 min). 91416
19.45 Météo, Arte Info.
20.15 Reportage : 15 ans, 120 kilos. Documentaire. Laurent Cibien (1998, 30 min). 246329

20.45

LES MERCREDIS DE L'HISTOIRE : CHILI, LA MÉMOIRE OBSTINÉE

Documentaire (1997, 55 min). 6616077

Vingt-trois ans après le coup d'Etat de Pinochet, Patricio Guzman est retourné au pays avec son film La Bataille du Chili, *toujourd interdit par les autorités. Prix du public au Festival* Vue sur les docs, *Marseille 1997.*

21.40 Les Cent Photos du siècle.

21.50

MUSICA : LE VOYAGE D'HIVER

Film musical. Petr Weigl. Avec Lucie Gobodovà, Ondrej Majer (1995, 70 min). 6458023

Vienne 1827. Une mise en images du plus célèbre cycle de Lieder de Schubert.

23.00 Profil : Une chambre à soi. La vie de Virginia Woolf. Documentaire. John Fuegi (1995, 55 min). 22961

● Lire page 26.

23.55 La Lucarne : Loco Lucho. Documentaire. Mary Jiménez et Nicole Borgeat (1998, 60 min). 7657860
0.55 Les Biches ■■ Film. Claude Chabrol (1967). Avec Jean-Louis Trintignant, Stéphane Audran (rediff., 100 min). 60318207

● Lire notre article page 4.

M 6

6.05 et 8.05, 9.35, 10.05, 1.20 Boulevard des clips.
8.00 et 9.00, 10.00, 10.50 M 6 express.
9.05 M 6 boutique.
11.05 M 6 Kid. Creepy Crawlers ; Les Rock amis ; Ace Ventura.
11.55 Météo.
12.00 Ma sorcière bien-aimée. Série. Cendrillon aux grands pieds.
12.30 La Minute beauté.
12.35 La Petite Maison dans la prairie. Série. Le raton laveur.
13.30 M 6 Kid. Dossier : Les coulisses de la télévision. La Famille Delajungle ; Sacrés dragons ; Enigma ; Draculito ; Robin des Bois junior ; Les Minipouss ; Corentin.
17.05 et 4.35 Des clips et des bulles.
17.40 Max et associés. Série. Max est en danger.
18.25 Loïs et Clark. Série. La bande des surdoués.
19.20 Mariés, deux enfants. Série. Vieux et nul.
19.54 Le Six minutes.
20.10 Notre belle famille. Série. L'ange gardien.
20.40 Une journée avec. Magazine.

20.50

SCARABÉE

Téléfilm. William Mesa. Avec Mark Dacascos, Jürgen Prochnow (110 min). 957888

Dans la jungle de Bornéo, un apprenti-sorcier généticien a créé une créature monstrueuse qui terrorise la population...

22.40

ALLY MCBEAL

Changement d'attitude. Avec Calista Flockhart. Série (55 min). 2824226

23.35 Dharma & Greg. Classe Ex ! Série (25 min). 4316981
0.00 Susan ! La coqueluche de l'équipe. Série (30 min). 8394
0.30 Au-delà des limites. Janot Lamberton. Documentaire (50 min). 8566375

Le spéléologue et glacionaute Janot Lamberton, "un pur aventurier des glaces".

2.20 Sports événement. Le Guidon d'Or (rediff.). 2.45 Fréquenstar. Maxime Le Forestier. 3.40 Georgie Fame. Concert. 5.00 Turbo. Magazine (rediff.). 5.25 E = M 6. Magazine (rediff., 25 min).

● De lundi à vendredi 6.58
Samedi et dimanche 7.58
RTL
Ce jour dans le siècle

Eclairs de mémoire

LE passé a de l'avenir. A l'approche de l'an 2000, c'est cette idée qui guide Monique Younès dans sa nouvelle série d'émissions qui doit durer jusqu'au prochain millénaire. Le principe ? Une minute pour se remémorer une date marquante de ce siècle. Le déroulement de cette sorte de machine à remonter le temps, qui a débuté le 1er janvier 1999 pour durer jusqu'au prochain millénaire, est simple : « *trente secondes pour raconter un événement et trente secondes d'archives sonores pour l'illustrer* ».

Politique, économie, société..., une sélection très variée de trois cent soixante-cinq instantanés, parmis lesquels on retrouve l'élection d'Alexandre Dubcek à la tête du PC tchecoslovaque en 1968 *(photo)*, la création de Tintin par le dessinateur belge Hergé en 1929, la première immatriculation d'une voiture en 1904... Pas de commentaires, le but de ces petites brèves est d'installer l'auditeur dans le contexte de l'époque, sans qu'intervienne un regard retrospectif, même si en général tout le monde connait la suite. Grâce aux archives sonores, l'événement est restitué, pour ainsi dire, avec son emballage d'origine : interviews de personnalités ou réactions d'anonymes. « *Ce sont des sortes d'éclairs de mémoire*, précise Monique Younès, *des prétextes pour se souvenir plutôt que pour analyser.* » Une manière, avant que n'arrive l'an 2000, de donner des repères au temps qui passe.

Vincent Delègue

FM Paris 104.3

MERCREDI — 13 JANVIER

France-Culture

Informations : 7.00 ; 7.30 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.30 ; 22.00 ; 0.00.

7.05 Culture matin. 7.05, 7.40 et 8.08, L'Invité ; 7.55, La Chronique ; 8.02, La Revue de presse ; 8.10, L'Invité.
8.32 Le Cabinet des curiosités. La révolution du néolithique [3/5].
9.05 Peinture fraîche. Rétrospective de Mark Rothko.
10.00 Les Grands Musiciens. Voyage au cœur de l'univers vocal de Francis Poulenc, 1899-1963 [3/5].
10.30 Ciné-club. Josef von Sternberg. Invités : Bernard Eisenschitz, André S. Labarthe, Raymond Bellour, Charles Tesson.
12.00 Panorama. Penser le cerveau. Avec Bernard Roques (*La Dangerosité des drogues*) ; 12.30 Le Journal ; 12.45 Penser le cerveau. Avec Roger Lenglet, co-auteur avec Bernard Topuz de *Des lobbies contre la santé* ; 13.30, Les Décraqués.

13.40 Fiction. *Waltenheim*, de Hédi Kaddour [3/5]. 14.02 Décibels. Salon international des disques de collection. Plongée dans l'univers singulier des collectionneurs de disques. 15.00 Un livre, des voix. Avraham B Yehoshua (*Voyage vers l'an mil*). 15.30 La Voix des métiers. Le marketer, l'envie, le désir et le besoin. 16.30 A voix nue. Pierre Pachet [3/5].

17.00 Changement de décor. Une nouvelle année pour Aubervilliers [3/4].
18.00 Staccato. Le journalisme en milieu médico-social. Invités : Victor Delin, Driss el Kesri. Sur le gril : Le journalisme a-t-il un rôle émancipateur ? Témoin : Maurice Ferreri.
19.45 Les Enjeux internationaux.
20.02 Les Chemins de la musique. Histoires de l'opéra du XXe siècle [3/5].
20.30 Agora. Pierre Lazlo (*Chemins et savoirs du sel*).
21.00 Philambule. Le discours philosophique de l'Antiquité à nos jours. Invité : Bruno Curatolo.
22.10 Fiction. Eugène Ionesco. *L'avenir est dans les œufs ou il faut de tout pour faire un monde.*
23.00 Nuits magnétiques. La comédie du travail [3/5]. Où les patrons en profitent.
0.05 Du jour au lendemain. Alain Badiou (*Abrégé de métapolitique* et *Petit manuel d'inesthétique*).

0.48 Les Cinglés du music-hall. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). *Aurélia*, de Gérard de Nerval ; 3.01 Giacomo Leopardi, 1798-1837 ; 6.29 Jean-Pierre Brisset.

France-Musique

Informations : 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.00 ; 23.00.

7.02 Musique matin. Séquence Alla breve : *Close Up*, pour quatuor à cordes, de Marc Monnet. 8.30 Revue de presse. 8.55 et 19.30 A l'affiche. 9.05 Mille et une notes. Gottfried Wagner. Celui qui ne hurle pas avec le loup.

9.30 Le Temps des musiciens. Invitée : Marianne Massin, philosophe. Le sacre du musicien. Beethoven et l'Antiquité. Coriolan ou penser en musique. Œuvres de Beethoven, Mozart.
11.55 et 19.35 Alla breve.
12.00 Jazz midi. Hommages à Lester Young. Hommage à quelques ladies. Œuvres de Young, Holiday, Sims, Cole.
12.36 Musique en France. Enregistré en Guadeloupe en novembre 1998. Avec la participation de : Ka O Ka ; Fabienne Condo, percussion ; Hector Poullet, poète ; André Condouant, guitare ; José Gustarimac Horizon.
14.00 Micro. Le Roman de Renart, à l'Opéra-Bastille.
15.30 Sac à malices. *Marche turque, sonate nº 11 K 331*, de Mozart.
16.30 Figures libres. Charles Mingus, l'homme en colère.
17.00 Musique, on tourne.
18.06 Scène ouverte, à toutes voix. En direct et en public, salle Sacha-Guitry, à Radio France. Gaëlle Le Roi, soprano, David Abramowitz, piano : Œuvres de Debussy, Fauré, Poulenc, Strauss.
19.00 Petit lexique de la musique baroque. Kapellmeister.
19.40 Prélude. Concert donné par l'Orchestre de Paris, dir. Lorin Maazel : *Obéron*, ouverture, de Weber ; *La Mer*, de Debussy ; *Symphonie nº 8 Inachevée*, de Schubert ; *Daphnis et Chloé* (2e suite), de Ravel.
22.30 Musique pluriel. La Voix de son maître, œuvre électroacoustique, de Coffy. Extrait du concert donné le 20 juin 1998, à l'Ircam. *Tombeau de Messiaen pour piano et bande*, de Harvey, par la Technique Ircam, Dimitri Vassilakis, piano.
23.07 Les Greniers de la mémoire. Invitée : Germaine Tailleferre.

1.00 Les Nuits de France Musique.

Radio-Classique

Informations : 7.00-9.00, Classique affaires ; 19.30, Classique affaires soir.

14.00 Les Après-Midi. L'univers de Claude Debussy. 16.30 Grand répertoire. Œuvres de Mozart, Haydn, Smetana, Beethoven. 18.30 Le Magazine.

20.15 Les Soirées. *Grand septuor*, de Berwald, par The Gaudier Ensemble. 20.40 *Jephtha*. Oratorio de Haendel. Interprété par le Chœur de chambre de la RIAS et l'Akademie für Alte Musik de Berlin, dir. Marcus Creed, John Mark Ainsley (Jeptha), Michael George (Zebul), Catherine Denley (Storgé), Christiane Œlze (Iphis), Axel Köhler (Hamor), Julia Gooding (L'ange).

23.22 Les Soirées... (suite). Œuvres de Schubert : *Impromptu op. 142 nº 2 ; Impromptu op. 142 nº 2* ; *La Walkyrie* (la fin de l'acte II), de Wagner, par l'Orchestre du Festival de Bayreuth, dir. Pierre Boulez ; *Sonate pour violon nº 1*, de R. Schumann, Gidon Kremer, violon, M. Argerich, piano ; Œuvres de Bach, Zimmermann. 0.00 Les Nuits.

JEUDI — 14 JANVIER

France-Culture

Informations : 7.00 ; 7.30 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.30 ; 22.00 ; 0.00.

7.05 Culture matin. 7.05, 7.40 et 8.08, L'Invité ; 7.55, La Chronique ; 8.02, La Revue de presse ; 8.10, L'Invité.
8.32 Le Cabinet des curiosités. La révolution du néolithique [4/5].
9.05 Les Jeudis littéraires. Les écrivains des éditeurs. Invités : Patrick Mauriès, Marianne Alphand, Ghislain Ripault.
10.00 Les Grands Musiciens. Voyage au cœur de l'univers vocal de Francis Poulenc, 1899-1963 [4/5].
10.30 Une vie, une œuvre. Georges Devereux. Invités : Elisabeth Burgos, Fethi Benslama, Ariane Deluze, Tobie Nathan, Elisabeth Roudinesco, Andras Zempleni.
12.00 Panorama. Vrais-faux journaux. Invité : Renaud Camus (*Graal Plieux* et *Etc...*) ; 12.30 Le Journal ; 12.45 Vrais-faux journaux. Invité : Pierre Louis Rozinès pour l'actualité de l'édition ; 13.30, Les Décraqués.

13.40 Fiction. *Waltenheim*, de Hédi Kaddour [4/5]. 14.02 Musiques à voir. L'opéra-comique. Invités : Michel Parouty, Pierre Vidal. 15.00 Un livre, des voix. Roger Rabiniaux (*Impossible d'être abject*). 15.30 Le Front des sciences. Les sciences cognitives. Avec Joëlle Proust, philosophe, Olivier Houdé. 16.30 A voix nue. Pierre Pachet [4/5].

17.00 Changement de décor. Une nouvelle année pour Aubervilliers [4/4].
18.00 Staccato. Vérité et mensonge. Invité : Claude Chabrol. Témoin : Claude Chabrol.
19.45 Les Enjeux internationaux.
20.02 Les Chemins de la musique. Histoires de l'opéra du XXe [4/5].
20.30 Agora. Bernard Michel (*Histoire de Prague*).
21.00 Lieux de mémoire. Venise, Simplon, Orient-Express.
22.10 For intérieur. Jacques Duquesne, essayiste.
23.00 Nuits magnétiques. La comédie du travail [4/5].
0.05 Du jour au lendemain. Patrice Covo (*Le Baladin et le Neuroleptique*).

0.48 Les Cinglés du music-hall. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). Le Bon Plaisir de Daniel Spoerri ; 3.01 Entretiens avec Hans Hartung ; 4.11 *La Mort heureuse*, d'Albert Camus ; 4.51, *Les Yeux de ma mère*, de Leila Sebbar ; 5.51 Une histoire des otages.

France-Musique

Informations : 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.00 ; 23.00.

7.02 Musique matin. Séquence Alla breve : *Close Up*, pour quatuor à cordes, de Marc Monnet. 8.30 Revue de presse. 8.55 et 19.30 A l'affiche. 9.05 Mille et une notes. Gottfried Wagner. Celui qui ne hurle pas avec le loup.

9.30 Le Temps des musiciens. Invité : Jean-Pierre Vernant, professeur honoraire au Collège de France. Le sacre du musicien. Beethoven et l'Antiquité. La Fête de Bacchus ou la recherche d'un genre musical en adéquation avec les nouvelles dimensions de l'univers ouvert par l'Héroïque. Œuvres de Beethoven, Euripide, Eschyle.
11.55 et 19.35 Alla breve.
12.00 Jazz midi. Hommages à Lester Young. Hommage à quelques ladies. Œuvres de Young, Parker.
12.36 Déjeuner-Concert. 1er Festival d'Ambronay. Donné le 11 octobre 1998, à l'abbatiale d'Ambronay, Laura Alvini, pianoforte, Enrico Gatti, violon : Œuvres de Mozart.
14.00 Les Après-midi. Donné le 1er octobre 1998, au Musée d'Orsay, Isabelle Faust, violon, Florent Boffard, piano : *Cinq petites mélodies op. 35 bis*, de Prokofiev ; *Duo concertant*, de Stravinsky ; *La Notte*, ode funèbre nº 2 S 377a, de Liszt ; *Sonate pour violon et piano nº 2 op. 121*, de R. Schumann. 15.15 Œuvres de de Falla, Brahms, Honegger.
16.00 Figures libres. Charles Mingus, l'homme en colère.
17.00 Musique, on tourne.
18.06 Scène ouverte, musique ancienne. En direct et en public, salle Sacha-Guitry, à Radio France. *Castor et Pollux* (extraits), de Rameau, par l'ensemble XVIII : 21 musiques des Lumières, dir. Jean-Christophe Frisch.
19.00 Restez à l'écoute. *La Femme-poisson* (extraits), de Christian Zanesi ; *Sirènes*, de Debussy ; *Ulysse*, de Boucourechliev.
19.40 Prélude.
20.00 Concert. En direct du Théâtre des Champs-Elysées, à Paris, par l'Orchestre national de France, dir. Charles Dutoit. *Deux marches et un intermède*, de Poulenc ; *Concerto pour violon et orchestre nº 1*, de Prokofiev, Gil Shaham, violon ; *Symphonie*, de Chausson ; *Boléro*, de Ravel.
22.30 Musique pluriel. Œuvres de Harvey, Zavaro.
23.07 Papillons de nuit. Invité : Philippe Eidi. Musiques visuelles.

1.00 Les Nuits de France Musique.

Radio-Classique

Informations : 7.00-9.00, Classique affaires ; 19.30-20.40, Classique affaires soir.

14.00 Les Après-midi. La Cour de Dresde au XVIIIe siècle. 16.30 Grand répertoire. Œuvres de Krommer, Schubert, Dvorak, Grieg. 18.30 Le Magazine.

20.15 Les Soirées. *Symphonie nº 2 op. 55*, de Saint-Saens, par l'Orchestre symphonique de Vienne, dir. Georges Prêtre. 20.40 Le Violoncelliste Pierre Fournier. Concert. *Sonate op. 5 nº 2*, de Beethoven, Friedrich Gulda, piano ; *Concerto pour violoncelle nº 1*, de Martinu, par l'Orchestre de la Suisse romande, dir. Wolfgang Sawallisch ; *Suite pour violoncelle seul nº 4*, de Bach ; *Don Juan*, de R. Strauss, par l'Orchestre de Cleveland, dir. G. Szell ; œuvres d'Elgar, Saint-Saens, Popper.

22.33 Les Soirées... (suite). Œuvres de Kraus, Haydn, Mozart, Mendelssohn. 0.00 Les Nuits.

هكذا من الأصل

L U N D I — 11 JANVIER

● Mardi 20.00
France-Musique
Concert

Vol de nuit

Luigi Dallapiccola (1904-1975) occupe une place singulière dans le paysage de la musique italienne du XXe siècle. Né en Autriche, à Pisino d'Istria, il est marqué très tôt par la culture germanique – les symphonies de Mahler et les œuvres de Berg, dont il fit la connaissance en 1934 – et deviendra le père spirituel de la génération qui se rendit à Darmstadt après la guerre avec l'espoir d'y apprendre comment tirer la musique italienne de l'ornière du mélodrame vériste. Au cours des années 40, Dallapiccola s'était déjà approprié le dodécaphonisme des Viennois et son goût pour l'écriture stricte, pour le canon, le rapprochera de plus en plus de Webern. Mais son premier opéra, *Vol de nuit*, composé en 1937, d'après le roman de Saint-Exupéry, n'obéit encore qu'à l'inspiration du compositeur en dépit de ce qu'on lit ici ou là (sauf dans l'excellent *Dallapiccola* de Pierre Michel aux éditions Contrechamps, Genève, 1997) sur les carcans formels qui empêcheraient la musique de s'y épanouir... Il s'agit d'une œuvre très lyrique, au contraire, et si elle n'atteint pas la puissance expressive du second opéra, *Le Prisonnier*, c'est que le réalisme du sujet obligeait à une certaine retenue. L'action est située dans les bureaux de l'Aéropostale à Buenos Aires. Les vols de nuit en sont encore à leur début et l'un d'eux, précisément, rencontre des difficultés. A travers la liaison radio, le chef de service, Rivière, et la femme du pilote suivent en direct l'accident de Fabien pris dans la tempête au-dessus des Andes. Bouleversé, mais insensible aux pressions qui tentent de fléchir sa foi dans le progrès, Rivière ordonne le départ du courrier pour l'Europe.

Gérard Condé

FM Paris 91,7 ou 92,1

D.R.

France-Culture

Informations : 7.00 ; 7.30 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.30 ; 22.00 ; 0.00.

7.05 Culture matin. 7.05, 7.40 et 8.08, L'Invité ; 7.55, La Chronique ; 8.02, La Revue de presse ; 8.10, L'invité.

8.32 Le Cabinet des curiosités. La révolution du néolithique [1/5].

9.05 Permis de construire. La signalétique urbaine.

10.00 Les Grands Musiciens. Voyage au cœur de l'univers vocal de Francis Poulenc, 1899-1963 [1/5].

10.30 Les Lundis de l'Histoire. Des nouvelles de l'histoire. Dominique Borne et Claude Liauzu (*Histoire de la Méditerranée*) : Le grand entretien.

12.00 Panorama. Fin de siècle, fin de sexe ? Avec Geneviève Brisac (*Voir les jardins de Babylone*) ; 12.30 Le Journal ; 12.45 Fin de siècle, fin de sexe ? Avec Véronique Sales (*La Vie, simple et tranquille*) ; 13.30, Les Décraqués.

13.40 Fiction. *Waltenheim*, de Hédi Kaddour [1/5]. 14.02 Tours de chant. Mathieu Ferré, fils de Léo Ferré. 15.00 Un livre, des voix. Claudio Magris (*Microcosmes*). 15.30 Mémoire d'hommes. Vers une réforme de l'archéologie de sauvetage française ? 16.30A voix nue. Pierre Pachet [1/5].

17.00 Changement de décor. Une nouvelle année pour Aubervilliers [1/4].

18.00 Staccato. L'armée aujourd'hui. Invité : Michel Auvray. Sur le grill : Le rapport entre l'armée et la nation hier et aujourd'hui. Avec le général Henri Paris, le colonel de Richoufftz. Témoin : Commandant François Dupont, capitaine de vaisseau.

19.45 Les Enjeux internationaux.

20.02 Les Chemins de la musique. Histoires de l'opéra du XXe siècle [1/5].

20.30 Agora. Claude-Louis-Combet (*Le Recours au mythe*).

21.00 L'Histoire en direct. 1985, l'affaire des Colonnes de Buren. Avec Daniel Buren, Jack Lang, Patrick Bouchain, Claude Mollard, Françoise Bercé, Françoise de Panafieu, Lise Toubon.

22.10 Fiction. *Eugène Ionesco. Jacques ou la soumission*, de Eugène Ionesco.

23.00 Nuits magnétiques. La comédie du travail [1/5].

0.05 Du jour au lendemain. Gérard Wacjman (*L'Objet du siècle*).

0.48 Les Cinglés du music-hall. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). *Incident à Vichy*, d'Arthur Miller ; 2.59 Entretiens avec René Dubos ; 3.55 Hommage à Félix Leclerc ; 4.57 Les Struldbrugs, par Andrew Orr ; 5.59 La guerre du Vietnam : chronique d'une guerre non déclarée.

France-Musique

Informations : 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.00 ; 23.00.

7.02 Musique matin. Séquence Alla breve : *Close Up*, pour quatuor à cordes, de Marc Monnet. 8.30 Revue de presse. 8.55 et 19.30 A l'affiche. 9.05 Mille et une notes. Gottfried Wagner. Celui qui ne hurle pas avec le loup.

9.30 Le Temps des musiciens. Invitée : Annie Bélis. Le sacre du musicien. Beethoven et l'Antiquité. L'Antiquité de Beethoven. Œuvres de Beethoven, Cherubini, Gluck, Mozart, Benda.

11.55 et 19.35 Alla breve.

12.00 Jazz midi. Hommages à Lester Young. Hommage à quelques ladies. Œuvres de Young, Berry, Hampton, Hawkins, Basie.

12.36 Déjeuner-Concert. Octobre en Normandie. Donné le 19 octobre 1998, en l'Eglise Saint-Maclou, à Rouen, par le Chœur Accentus, dir. : Laurence Equilbey : œuvres de Poulenc, Schoenberg, Beaufils, Dusapin, Pesson.

14.00 Les Après-midi. Le 20e anniversaire de l'Ensemble orchestral de Paris. Donné par l'Ensemble orchestral de Paris, dir. : Armin Jordan et John Nelson : *Le Bourgeois Gentilhomme op. 60*, de R. Strauss ; *Symphonie n° 5 Les Lumières de la nuit*, de Landowski ; *Danses de Galanta*, de Kodaly. 15.30 Œuvres de Mozart, Honegger, Bach.

16.30 Figures libres. Charles Mingus, l'homme en colère. 17.00 Musique, on tourne. 18.06 Scène ouverte, Jazz. En direct et en public, salle Sacha Guitry, à Radio France. Le duo Joël Trolonge, contrebasse et Guillaume de Chassy, piano.

19.00 Le Vocabulaire des musiques traditionnelles. Huapango (Mexique).

19.40 Prélude.

20.00 Concert. Donné en direct du Couvent Cardais, à Lisbonne, par le Segréis de Lisboa, dir. : Manuel Morais : Œuvre anonyme : *Senhora do mundo, villancico ; Hodie nobis cœlorum* (répons), de Lopes Morago ; Œuvre anonyme : *Nao tendes como bom Jesus nao* (villancico) ; *Tento pour orgue*, de Coelho ; *Hodie nobis de cœlo*, de Da Esperença ; Œuvre anonyme, œuvres de Da Cruz, Morago, De Cristo, Coelho, Esperança, Lesbio.

22.30 Musique pluriel. Œuvres de Burgan, Monnet, Zavaro.

23.07 Le Bel Aujourd'hui. Œuvres de Lopez, Grisey, Jarrell, Berg.

1.00 Les Nuits de France Musique.

Radio-Classique

14.00 Les Après-midi. Hector Berlioz, compositeur. 16.30Grand répertoire. Œuvres de Rimski-Korsakov, Borodine, Tchaïkovski, Stravinsky. 18.30 Le Magazine. 19.30Classique affaires soir.

20.15 Les Soirées. Quatuor op. 18 n° 2, de Beethoven, par le Quatuor Emerson. 20.40 Récital. Concert. La série piano. Maurizio Pollini, piano : Œuvres de Liszt, par le RW Venezia : *Unstern ! ; La Lugubre Gondole n° 1* ; œuvres de R. Schumann : *Davidsbündlertänze op. 6* ; *Sonate n° 3 Concert sans orchestre op. 14* ; Œuvres de Chopin : *Fantaisie op. 49* ; *Berceuse op. 57* ; *Scherzo n° 3 op. 39*.

22.30 Les Soirées... (suite). Œuvres de Magnard, Chausson, Kœchlin, Fauré. 0.00 Les Nuits.

M A R D I — 12 JANVIER

France-Culture

Informations : 7.00 ; 7.30 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.30 ; 22.00 ; 0.00.

7.05 Culture matin. 7.05, 7.40 et 8.08, L'Invité ; 7.55, La Chronique ; 8.02, La Revue de presse ; 8.10, L'invité.

8.32 Le Cabinet des curiosités. La révolution du néolithique [2/5].

9.05 Archipel science.

10.00 Les Grands Musiciens. Voyage au cœur de l'univers vocal de Francis Poulenc, 1899-1963 [2/5].

10.30 Le Temps des sciences. L'élevage et la zootechnie : 150 ans en tandem.

12.00 Panorama. Les philosophes aiment aussi. Avec Pierre Guénancia (*L'Intelligence du sensible*) ; 12.30 Le Journal ; 12.45 Les philosophes aiment aussi. Avec Catherine Clément (*Martin et Hannah*) ; 13.30, Les Décraqués.

13.40 Fiction. *Waltenheim*, de Hédi Kaddour [2/5]. 14.02 Musiques du monde. Voix féminines algériennes. 15.00 Un livre, des voix. Claude Esteban (*Choses lues*). 15.30 Correspondances. Des nouvelles de la Belgique, de la Suisse et du Canada. 16.00 Antipodes. 16.30A voix nue. Pierre Pachet [2/5].

17.00 Changement de décor. Une nouvelle année pour Aubervilliers [2/4].

18.00 Staccato. Comment grandit la vie humaine ? Invité Dominique Simonnet. Sur le grill : Science ou mythe : où s'écrit aujourd'hui le récit de nos origines ? Témoin : Jean-Didier Vincent.

19.45 Les Enjeux internationaux.

20.02 Les Chemins de la musique. Histoires de l'opéra du XXe siècle [2/5].

20.30 Agora. Monique Cottret (*Jansénisme et lumières : pour un autre XVIIIe siècle*).

21.00 Poésie studio. Benoît Conort. Philippe Tancelin. Charles Dobzynski.

22.10 Mauvais genres. Fantastique et épouvante. Invité : Jean-Pierre Dionnet.

23.00 Nuits magnétiques. La comédie du travail [2/5].

0.05 Du jour au lendemain. Alain Badiou (*Court traité d'ontologie*).

0.48 Les Cinglés du music-hall. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). Voyageurs du Sahel ; 3.09 Premiers voyages ; 4.36 Socrate, par Jean Dalve ; 6.04 La guerre du Vietnam : chronique d'une guerre non déclarée.

France-Musique

Informations : 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.00 ; 23.00.

7.02 Musique matin. Séquence Alla breve : *Close Up*, pour quatuor à cordes, de Marc Monnet. 8.30 Revue de presse. 8.55 et 19.30 A l'affiche. 9.05 Mille et une notes. Gottfried Wagner. Celui qui ne hurle pas avec le loup.

9.30 Le Temps des musiciens. Invité : Pierre Vidal-Naquet. Le sacre du musicien. Beethoven et l'antiquité. Le Prométhée de Beethoven ou les pouvoirs démiurgiques de l'écriture. Œuvres de Beethoven, Gossec.

11.55 et 19.35 Alla breve.

12.00 Jazz midi. Hommages à Lester Young. Hommage à quelques ladies. Œuvres de Basie, Young, Quinichette.

12.36 Déjeuner-Concert. *Duo pour violon et alto K 424*, de Mozart ; *Lachrymae, Reflections on a Song of Dowland pour alto et piano op. 48*, de Britten ; *Episode sixième pour alto*, de Jolas ; *Sonate pour alto et piano*, de Honegger ; *Trois madrigaux pour violon et alto*, de Martinu.

14.00 Les Après-midi. Le Festival de Gstaad Saanenland. Donné par la Kremerata Baltica, dir. : Gidon Kremer, violon, Peter Sadlo, percussion, Tatiana Grindenko, violon : *Adagio et fugue pour cordes K 546*, de Mozart ; *Sextuor à cordes WV 70*, de Schulhoff ; *Pour Gidon, pièce pour violon, cordes et percussion*, de Wustin. 14.55 Œuvres de Debussy, Couperin, R. Strauss, Honegger, Gershwin.

16.30 Figures libres. Charles Mingus, l'homme en colère.

17.00 Musique, on tourne.

18.06 Scène ouverte, découvertes. En direct et en public, salle Sacha Guitry, à Radio France. Olivier Greif, piano. Œuvres de Poulenc.

19.00 Jazz, suivez le thème. Here's That Rainy Day.

19.40 Prélude.

20.00 Festival de chefs. Concert donné en direct de la Cité de la musique, à Paris, par le Chœur et l'Orchestre philharmonique de Radio France, dir. : Marek Janowski, Isabelle Vernet (Madame Fabien), Hélène Le Corre (Une voix), Yann Beuron (Pellerin). Œuvres de Rihm, Dallapiccola.

22.30 Musique pluriel. Œuvres de Vinzant, Hersant.

23.07 Le Dialogue des muses.

1.00 Les Nuits de France Musique.

Radio-Classique

14.00 Les Après-midi. Arthur Grumiaux, violon. 16.30 Grand répertoire. Œuvres de Berlioz, Franck, Boëllmann, Chausson, Ravel, Liszt, Respighi. 18.30 Le Magazine. 19.30Classique affaires soir.

20.15 Les Soirées. *Concerto pour piano n° 2*, de Mendelssohn, par l'Orchestre symphonique de Birmingham, dir. : Lawrence Foster, S. Hough, piano. 20.40 Ludwig Wittgenstein et la musique. Concert. *Quintette avec clarinette*, de Brahms, par le Quatuor du Wienerkonzerthaus, L. Wlach, clarinette ; Kindertotenlieder, de Mahler, par la Philharmonie de Vienne, dir. : B. Walter, K. Ferrier, alto ; *Concerto pour la main gauche*, de Ravel, par la Symphonie de Londres, dir. : Pierre Boulez, K. Zimerman, piano ; *Suite op. 25*, de Schœnberg, Maurizio Pollini, piano ; *Symphonie n° 7 : L'Allegretto*, de Beethoven, par la Philharmonie de Vienne, dir. : C. Kleiber ; *Variations sur le thème de Haydn op. 56a*, de Brahms, par l'Orchestre symphonique Columbia, dir. : Bruno Walter.

22.48Les Soirées... (suite). Œuvres de Schubert, Wagner, R. Schumann, Bach, Zimmermann. 0.00 Les Nuits.

M E R C R E D I — 13 JANVIER

Canal +

▶ En clair jusqu'à 8.55
6.59 et 12.28, 0.20 Pin-up.
7.00 et 7.20, 8.50 Flash d'information.
7.05 ABC News.
7.25 et 13.30 Le Journal de l'emploi.
7.30 Teletubbies. En avant, stop.
7.55 Ça cartoon.
8.55 Chéri Bibi. ■ Film. Marcel Pagliero (1955, 90 min). 7223329
10.25 Mammifères marins. La société des dauphins (30 min). 8304890
10.55 La Colo des gourmands. Film. Steven Brill (1994, 93 min). 90480077
▶ En clair jusqu'à 13.35
12.30 Un autre journal.
13.34 Les mots ont des visages. Amerri.
13.35 Les Forces de la terre. Le feu et la glace (55 min). 409477
14.30 Le Journal du cinéma.
14.35 H. Série. Un mensonge.
15.00 Blague à part. Série. Love Boat.
15.25 et 0.50 Spin City. Série. Un après-midi de chien.
15.45 Décode pas Bunny.
16.15 Toonsylvania.
16.35 C+ Cléo.
▶ En clair jusqu'à 21.00
18.25 Flash d'information.
18.30 Nulle part ailleurs.
20.30 Le Journal du cinéma.

21.00

MARIUS ET JEANNETTE ■ ■
Film. Robert Guédiguian (1997). Avec Ariane Ascaride, Gérard Meylan (95 min). 7435961
Grand succès de l'année 1997.
● Lire notre article page 22.
22.35 et 6.10 Surprises.

22.45

LE PIC DE DANTE ■
Film. Roger Donaldson (1997, v.o.). Avec Pierce Brosnan, Linda Hamilton (95 min). 9137077
0.30 South Park. Série. Le charmeur de poules (v.o.).
0.50 Spin City. Série. Un après-midi de chien (v.o.).
1.15 Le Septième Ciel ■ ■ Film. Benoît Jacquot (1997, 85 min). 7631830
2.40 Football NFL. Play-offs.
4.40 Au-delà de la nuit. Téléfilm. Jorge Montesi. Avec Susan Dey (90 min). 1296288
6.15 Maguinnis, flic ou voyou. Série. Les ferrailleurs (44 min).

CANAL JIMMY

22.55 Canal Jimmy
ABSOLUTELY FABULOUS, MODE D'EMPLOI
Jennifer Saunders, soit Edina la névrosée, dit tout et le reste sur les coulisses de la fameuse série britannique (dont elle écrit les dialogues), et sur Joanna Lumley, alias Patsy la dépravée.

Câble et satellite

TV 5
20.00 Journal (TSR).
20.30 Journal (France 2).
21.00 et 1.00 TV 5 infos.
21.05 Droit de cité. Magazine.
22.00 Journal TV 5.
22.30 Urgence.
23.15 Michel Strogoff. [1/7]
0.00 Journal (RTBF).
0.30 Soir 3 (France 3).

RTL 9
19.50 La Vie de famille.
20.15 Friends. Celui qui fait démissionner Rachel.
20.40 Une seconde chance. Téléfilm. Michael Toshiyuki Uno (100 min). 6974938
22.20 Ciné express. Magazine.
22.30 Les Dents de la mer 4 : La Revanche. Film. Joseph Sargent (1987). Avec Lorraine Gary, Lance Guest (90 min). 2526874
0.00 Un cas pour deux. Argent sale (60 min). 4890608

TMC
20.00 Quoi de neuf docteur ?
20.25 Trois minutes pour changer le monde.
20.35 Pendant la pub.
20.55 Napoléon et Joséphine. Téléfilm. Richard T. Heffron [3/3] (95 min). 63627689
22.30 H_2O. Magazine.
23.00 La Belle Otéro ■ Film. Richard Pottier (1954). Avec Maria Felix, Jacques Berthier (100 min). 36538329

Planète
19.35 Les Grands Compositeurs. [1/7]. Johann Sebastian Bach (60 min). 7034708
20.35 La Grande Pêche des Imraguen.
21.30 Les Tribus indiennes. [3/20]. Les Navajos.
22.00 Les Maîtres du temps.
22.50 Un médecin traditionnel en Chine rurale.
23.50 Petits gadgets et grandes inventions.
0.05 La Grande Famine. [3/3]. L'héritage et les reproches
0.55 L'Epopée des fusées. Et les Chinois inventèrent la poudre (50 min).

Odyssée
20.00 On the Road Again. Istanbul.
20.25 L'année dernière, la pluie est tombée un lundi.
21.30 Légendes vivantes d'outre-mer. Les pêcheurs et les Saintes.
21.55 Avec Matisse à Tanger.
22.45 Plans de vol. Allure silencieuse.
23.10 Les Chasseurs du lac Te'nggano.
23.40 50 ans de conflits. L'histoire de Taïwan (90 min). 505148042

Histoire
20.30 et 22.45 Aujourd'hui.
20.45 Les Dossiers de l'Histoire. Vendre la guerre.
● Lire page 26.
21.15 Il était une fois... le monde. Chili impressions. Voyage au bout de la droite. [2/4] (90 min). 508562481
23.00 Le Magazine de l'Histoire. Invités : Michelle Perrot ; Jacques Marseille ; Joël Cornette ; Alain Decaux (60 min). 508801068
0.00 Les Grands Jours de l'Europe. 5 novembre 1956 (15 min).

Paris Première
20.00 20 h Paris Première. Invité : Sinclair.
21.00 Paris modes. Magazine.
21.55 Paris dernière. Magazine.
22.55 Black Sessions. Concert (55 min). 43126394
23.50 Rive droite, rive gauche (60 min).

Téva
20.00 Dharma & Greg. Je me voyais déjà...
20.30 Téva beauté.
20.55 Téva documentaire. *Normal, pas normal, paranormal* (105 min). 505369782
22.40 Téva déco. Magazine.
23.00 La Loi de Los Angeles. Ballet et jonglage. Maths et montagne (90 min)

Festival
20.30 Tête de pioche. Téléfilm. Claude Faraldo. Avec Jean-François Perrier, Christian Charmetant (100 min). 90789787
22.10 Marie la louve. Téléfilm. Daniel Wronecki. Avec Aurélie Gibert, Frédéric Pellegeay (100 min). 68998874

13ème Rue
20.13 Hollywood, royaume de l'illusion. Effets produits par ordinateur.
20.40 Le 13e jour spécial «Tueurs en série».
● Lire notre article page 5.
20.45 Citoyen X. Film. Chris Gerolmo (1995). Avec Stephen Rea, Donald Sutherland (105 min). 508910232
22.30 Genèse d'un tueur. Documentaire (60 min). 508800329
23.30 Le Sixième Sens ■ ■ Film. Michael Mann (1986, v.o.). Avec William Petersen (120 min). 502441981
1.30 Court métrage. *Habeas corpus*. J.-P. Grédigui (1998). Avec J.-L. Caron (15 min).

Série Club
20.10 Happy Days. Vos rêves se réaliseront.
20.40 Homicide. Pour l'amour de Sarah.
21.30 Two. Meurtre au consulat.
22.15 Oz. A ta santé ! (v.o., 50 min). 2983597
23.05 3e planète après le Soleil. I Brake for Dick (v.o.).
23.30 Townies. Dead Dogs Wag no Tails (v.o.).
23.55 Paire d'as. Double Pair.
0.45 Hôtel de police. La puce à l'oreille (50 min). 7078337

Disney Channel
19.30 Timon et Pumbaa.
20.00 Les Nouvelles Aventures des Robinson suisses. L'invasion.
20.35 et 23.00 Tous sur orbite.
20.40 Les Grands Inventeurs. Marie Curie.
21.35 et 0.10 Art Attack.
22.10 Zorro. Adieu, Senor Magistrat.
22.35 Thunder Alley. Devine qui vient dîner.
23.05 La Rédac. Argent, amour et pigeonnier.
23.30 et 0.50 Un monde de chiens.
23.55 Microsoap.
0.25 Ivanhoé (45 min).

Canal J
18.00 Rocko.
18.15 Nos pires amis.
18.25 A la carte.
18.55 Les Incollables.
19.00 Pikto.
19.20 Snoopy.
19.45 Le JTJ.

Canal Jimmy
20.00 Batman. La femme chat.
20.30 Star Trek, la nouvelle génération. Vingt-huit minutes pour vivre (50 min). 85931868
21.20 Quatre en un.
21.55 Presque parfaite. Sérénade à six (v.o.).
22.30 Friends. The One After Ross Says Rachel (v.o.).
22.55 Absolutely Fabulous, mode d'emploi.
23.30 The New Statesman. La conspiration (v.o.).
0.00 Destination séries.
0.35 New York Police Blues. Le fou, le flic et l'infirmière (v.o., 45 min). 58168849

Voyage
19.55 Patrice Franceschi et son abécédaire. T... comme Tibet.
20.05 Suivez le guide. La Plagne, Vercors et Serre Chevalier (115 min). 505604782
22.00 Sur la route. La Bolivie.
22.30 L'Heure de partir. L'hiver au soleil (65 min). 508810110
23.35 Long courrier. Sur les traces de Lawrence d'Arabie.
0.30 Sur la route. Pérou, Chili, à la mémoire de... (30 min).

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

Eurosport
10.00 Biathlon. Coupe du monde : 15 km messieurs (60 min). 870023 11.30 12 km dames (60 min). 628110
19.00 et 0.00 Speedworld.
20.00 Aérobic. Championnats du monde amateurs.
21.00 Fléchettes. Masters mondial.
22.30 et 1.00 Rallye. Grenade - Dakar 1999.
23.00 Boxe. Poids lourds : Krijnen - Baggi (60 min).

Mezzo
20.30 et 0.45 Mezzo l'info.
20.45 Tangos entre amis. Daniel Barenboïm à Buenos Aires (60 min). 88577313
21.45 Tangos !
22.45 A la recherche de Karine Saporta.
23.15 La Fiancée aux yeux de bois. Ballet de K. Saporta.
0.00 Beethoven. *Sonate pour violoncelle et piano n° 3*. Avec Hüseyin Sermet, piano ; Xavier Phillips, violoncelle (30 min)

Muzzik
19.45 Mozart. *Quatuors K428 en sol mineur et K493 en mi bémol majeur* (60 min). 508652139
20.45 Le Journal de Muzzik.
21.00 Classically Cuban. Alicia Alonso et le ballet national cubain (60 min). 500099313
22.00 Soirée thématique : *Bogus Pomp*. Ballet. Chorégraphie de R. Lemon. Musique de Frank Zappa. Par le ballet de l'Opéra de Lyon. 22.35 *The Boy Who Never Came Back*. Chorégraphie de Bert Van Gorp et Sean Twan John.
23.00 Joshua Bell (55 min). 500078684

MCM
19.30 l'Intégrale. Radiohead.
21.00 MCM Tubes.
21.30 Replay. Magazine.
22.00 Rock Legends.
23.00 Martin. Prise de tête (v.o.).
23.30 Le Mag Jacky Chan (30 min).

MTV
20.00 Top Selection.
21.00 MTV Data Videos.
22.00 Amour.
23.00 MTV ID (60 min).

Chaînes européennes

RTBF 1
19.30 et 0.00 Journal. 20.10 Faits divers. Magazine. 21.15 Qui a tué le chevalier ? ■ Film. Jim McBride (1994). Avec Kate Beckinsale. Suspense. 23.05 Coup de film. Magazine. 23.30Champion's. Magazine.

TSR
19.30 Journal. 20.05 Passe-moi les Jumelles. Magazine. 21.10 Les Amants du Nouveau Monde ■ Film. Roland Joffé (1996). Avec Demi Moore. Comédie dramatique. 23.20 Nash Bridges. L'ange et les démons. 0.05 Winnie Mandela et le témoin manquant. Documentaire (60 min).

BBC Prime
19.00 EastEnders. Série. 19.30 Gardens By Design. Magazine. 20.00 One Foot in the Grave. The Broken Reflection. 20.30 Open All Hours. Série. 21.00 The Buccaneers. Téléfilm. Avec Mira Sorvino. 22.30 Home Front. Magazine. 23.00 Pommiers. Documentaire. 23.50 Spender. Well, Well, Well (70 min).

هكذا من الأصل

J E U D I

TF 1

5.55 La Philo selon Philippe. Série. Indiscrétion.
6.20 Le Miracle de l'amour. Série. La descente.
6.45 Journal, Météo.
6.55 TF 1 jeunesse.
8.28 et 9.10 Météo.
8.30 Télé shopping.
9.15 Le Médecin de famille. Série. Histoires de famille.
10.10 Chapeau melon et bottes de cuir. Série. Le monstre des égouts.
11.10 Hooker. Série. Coup de filet à Chicago.
12.05 Tac O Tac. Jeu.
12.10 Cuisinez comme un grand chef. Le jambon à l'ananas.
12.15 Le Juste Prix. Jeu.
12.50 A vrai dire. La choucroute d'Alsace.
13.00 Journal, Météo.
13.45 Les Feux de l'amour. Feuilleton.
14.35 Arabesque. Série. Nid de vipères.
15.25 La loi est la loi. Série. Le mensonge est un péché.
16.20 L'homme qui tombe à pic. Série. Coup de filet.
17.00 Sunset Beach. Série.
17.45 Beverly Hills. Série. Sans haine.
18.30 Exclusif. Magazine.
19.05 Le Bigdil. Jeu.
20.00 Journal, Tiercé, Météo.

20.50

JULIE LESCAUT

Le secret des origines. Série. Josée Dayan. Avec Véronique Genest, Mouss Diouf (115 min). 663017

Un employé de la Ddass est retrouvé mort dans la salle des archives. Un enfant adopte à la recherche des ses origines s'accuse du meurtre.

22.45

MADE IN AMERICA

UNE TROP BELLE CIBLE

Téléfilm. Dennis Hopper. Avec Jodie Foster, Dennis Hopper, Joe Pesci (100 min). 9008240

Témoin d'un meurtre et capable d'identifier l'un des chefs de la mafia de Los Angeles, une artiste est prise en chasse par un impitoyable tueur à gages.

0.25 Les Rendez-vous de l'entreprise (25 min). 48824
0.50 TF1 nuit, Météo.
1.05 Très pêche. La pêche des carnassiers.

2.00 Les Aventures du jeune Patrick Pacard. Feuilleton [3/6]. 2.55 Reportages. Les Innocents du couloir de la mort (rediff.). 3.20 l'Orchestre de Toulouse. 4.00 et 4.30, 5.00 Histoires naturelles. 4.55 Musique (5 min).

France 2

5.35 La Chance aux chansons (rediff.). Le charme slave
6.30 Télématin. Magazine.
8.30 et 12.10, 17.15 Un livre, des livres. *Maroc*, de Jacques Bravo, *Xavier Richer* et Izza Genini.
8.35 Amoureusement vôtre. Feuilleton.
9.00 Amour, gloire et beauté. Feuilleton.
9.30 et 19.55 L'Euro.
9.35 *Tout un programme.*
11.00 Flash d'information.
11.05 Motus. Jeu.
11.40 Les Z'amours. Jeu.
12.15 et 19.15 1 000 enfants vers l'an 2000.
12.20 Pyramide. Jeu.
12.50 Rapport du Loto.
12.55 et 13.45 Météo.
13.00 *Journal.*
13.50 Derrick. Série. *L'ami de Kamilla.*
14.40 Soko. Série. Les blousons noirs.
15.30 Tiercé. En direct.
15.45 La Chance aux chansons. Bouquet français.
16.45 Des chiffres et des lettres. Jeu.
17.20 Cap des Pins. Feuilleton.
17.50 Hartley, cœurs à vif. Série.
18.45 Cap Dakar. Magazine.
19.20 Qui est qui ? Jeu.
20.00 Journal, Météo.

20.55

ENVOYÉ SPÉCIAL

Magazine présenté par Bernard Benyamin. La leçon des grands singes ; Alzheimer, mon amour ; *Post-scriptum* : Les aventurières de Dieu (130 min). 3381288

23.05 Expression directe. MEDES.

23.10

LE SOUFFLE AU CŒUR ■ ■

Film. Louis Malle (1971). Avec Lea Massari, Daniel Gélin (115 min). 6282849

Un jeune garçon de quinze ans grandit en province dans un milieu bourgeois. Jolie maison, jolie fortune, confortable ronron familial. Il a l'âge des grandes découvertes : la sexualité, la littérature, la politique, les « autres » enfin.

1.05 Journal, Météo.
1.25 Paris-Dakar. Magazine.

1.50 Mezzo l'info. 2.05 La Double Vie de Johnny Rock. Documentaire (rediff.). 3.05 Ballons glacés. Documentaire. 3.50 24 heures d'infos, Météo. 4.15 Corsicayak. Documentaire (rediff.). 4.40 Le Privé. Série. Les Girls (55 min).

France 3

6.00 Euronews.
6.45 Les Minikeums. *Denver, le dernier dinosaure* ; Oscar's Orchestra ; Le Monde de Bobby ; Urmel ; Petit Potam ; Oui-Oui ; Célestin.
8.40 Un jour en France. *Invité : Jean Cardot.*
9.45 Agatha Christie. Série. *Un emploi princier.*
10.40 Fame. Série. Stages.
11.30 A table !
11.55 Le 12-13 de l'information.
13.22 Keno. Jeu.
13.23 et 18.52 L'Euro, *mode d'emploi.*
13.25 Parole d'Expert. Invité : François *Morel.*
14.25 Les Craquantes. Série. La sœur de Marie.
14.50 Simon et Simon. Série. Cœur brisé ; Double jeu.
16.40 Les Minikeums.
17.45 La Piste du Dakar.
18.20 *Questions pour* un champion. Jeu.
18.50 Un livre, un jour. *Cru bourgeois,* de Martin Veyron.
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.00 Météo, Météo des neiges.
20.10 Le Kouij de 20 heures.
20.40 Tout le sport.
20.45 *Le Journal du Dakar.*
20.55 Consomag.

21.05

HUDSON HAWK, GENTLEMAN ET CAMBRIOLEUR

Film. Michael Lehmann (1991). Avec Bruce Willis, Danny Aiello (105 min). 7076443

Un cambrioleur, libéré après dix ans de prison, est enlevé par un couple de truands.

22.55 Soir 3, Météo.

23.20

FRANCE EUROPE EXPRESS

Magazine présenté par Christine Ockrent et Gilles Leclerc. Invitée : Nicole Notat. La parité hommes - femmes ; La privatisation du service public (75 min). 6839172

0.35 Espace francophone. Le journal de la francophonie (30 min). 9468202
1.05 La Marche du siècle. Pauvreté : le cri du cœur. Invités : André Gardes ; Véronique Colucci ; Lucien Duquesne ; Marine Chéreau (rediff.).

2.45 Nocturnales. Spéciale. Françoise Pollet : œuvres de William Sheller (35 min).

La Cinquième

5.30 Les Amphis de La Cinquième. Vidéocours de mathématiques. 6.25 Allemand. Méthode Victor : leçon 17. 6.45 Ça tourne Bromby. Flash Fluor et compagnie ; Ketchup ; Daco'Dac et Lucie ; *L'île aux doux dingues* ; *Drôles de Vikings.* 8.00 Au nom de la loi. Série. Le shérif de Red Rock. 8.30 Les Ecrans du savoir. Allô ! *la Terre* ; Des religions et des hommes ; Les Mots du droit ; 9.25 Un drapeau pour quoi faire ? ; Ma souris bien-aimée ; Cinq sur cinq ; Galilée. 10.40 Arrêt sur images. Magazine. 11.35 Le Monde des animaux. *Gardien des girafes.* 12.05 La Vie au quotidien. Pratique-juridique. 12.20 Cellulo. 12.50 et 17.30 100 % question. 13.15 *Destination.* Les Antilles françaises. 13.45 Le Journal de la santé. 14.00 Les Authentiques. Le sel de Guérande. 14.30 La Cinquième rencontre... Justice et société. La fin de la viande ? 14.35 To Beef or *Not To Beef. Documentaire.* 15.25 Entretien avec Jacques Puisais. 16.00 Pi égale 3,14. Magazine. 16.30 Correspondance pour l'Europe. *L'Europe* à la retraite. Invité : Arnauld Yvoire. 17.00 Au nom de la loi. Série. La contre prime. 17.55 Couleur de l'Afrique. Tombouctou, le puits de l'esclavage. 18.25 Météo. 18.30 Le Monde des animaux. *Les Vautours.*

Arte

19.00 Voyages, voyages : *Namibie.* Documentaire. Rina Sherman (1998, 45 min). 66240
19.45 Météo, Arte info.
20.15 Reportage : Tendres cogneuses. Documentaire. Jean-François Boyer (1998, 25 min). 922917

20.40

SOIRÉE THÉMATIQUE : SCANDALES, MENSONGES ET VIDÉOS

● Lire notre article page 6.

20.45 Fun, fun, fun. Documentaire. Pierre Hodgson (1998, 60 min). 4134569 *Le monde de la presse à scandale britannique.*
21.45 Les Aventures scandaleuses de Mimi Papandréou. Documentaire. Bernard Debord (1998, 30 min). 422998
22.15 Télémensonges. Documentaire. Victoria Mapplebeck (1998, 50 min). 1524366 *Les impostures télévisuelles.*
23.05 Paparazzi. Court métrage. Jacques Rozier (1963, 20 min). 4980443 *Sur le tournage du* Mépris, *de Jean-Luc Godard, Brigitte Bardot est harcelée par les paparazzi.*
23.25 Paparazzi. Documentaire. Joost Kraanen (1993, 55 min). 3498269

0.20 Piège du bonheur. *Téléfilm. Jürgen Bretzinger.* Avec Ulrich Pleitgen, Dominique Horwitz (rediff., 90 min). 8181198
1.50 Music Planet : John Cale. Documentaire. Simon Mansfield (rediff., 65 min). 6838405

M 6

5.50 et 8.05, 9.35, 10.05, 11.05, 16.15, 1.10 Boulevard des clips.
8.00 et 9.00, 10.00, 11.00, 11.50 M 6 express.
9.05 M 6 boutique.
11.20 *Les Mamans cool.* Locataires d'un soir.
11.55 La Météo des neiges.
12.00 Ma sorcière bien-aimée. Série. Tante Cordelia.
12.30 La Minute beauté.
12.35 *La Petite Maison* dans la prairie. Série. La cloche de Tinker Jones.
13.30 Ben n'aura jamais dix ans. Téléfilm. Mike Robe. Avec Linda Hamilton, Piper Laurie (105 min). 3011882
15.15 Les Routes du paradis. Série. *L'amour maternel.*
17.40 Les Nouvelles Aventures de Robin des Bois. Série. Le visiteur du ciel.
18.25 Loïs et Clark. Série. Une pierre *de ma planète.*
19.20 Mariés, deux enfants. *Mariée... avec qui ?*
19.54 Le Six minutes.
20.10 *Notre belle famille.* Série. Jolies filles.
20.35 Météo des neiges.
20.40 Passé simple. 1979, les maquisards d'Allah.

20.50

LA NUIT DES GÉNÉRAUX ■ ■

Film. Anatole Litvak (1966). Avec Peter O'Toole, Omar Sharif (145 min). 62824084

Trois généraux de l'armée allemande d'occupation de la Pologne sont soupçonnés des assassinats sauvages de trois prostituées...

23.15

L'APPARTEMENT 512 ■

Film. Ben Verbong (1994). Avec Renée Soutendijk, Victor Low (115 min). 6391337

Une jeune femme médecin ouvre un cabinet dans une cité moderne d'une ville sur la côte belge. Un homme habitant la tour d'en face vient un jour la trouver pour qu'elle soigne sa voisine, gravement agressée. La police enquête... L'homme devient suspect. Et la femme, qui en est tombée amoureuse, se débat dans une intrigue de thriller rendue inquiétante par les décors et l'univers froid des tours modernes.

2.10 Turbo (rediff.). 2.40 Fan de (rediff.). 3.05 Fréquenstar. Michel Boujenah. 4.00 The Soul of Axelle Red. Concert (rediff.). 5.05 Fréquenstar. Liane Foly. 5.35 Plus vite que la musique (rediff., 25 min).

ENQUETE

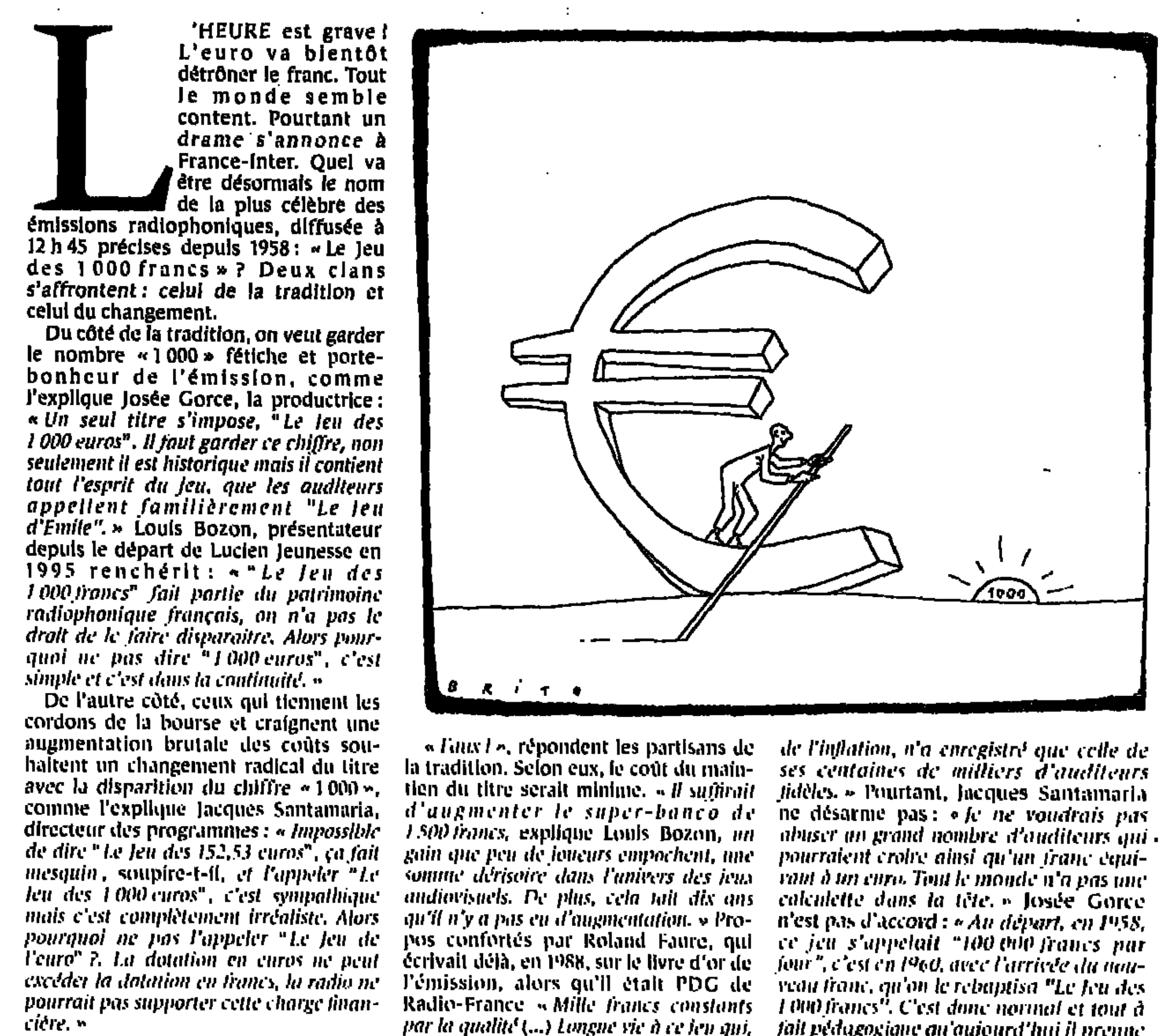
Les malheurs d'Emile

LE JEU DES 1 000 FRANCS. L'arrivée de l'euro va bouleverser beaucoup de choses. A France-Inter, on bataille ferme pour rebaptiser le célèbre rendez-vous

L'HEURE est grave ! L'euro va bientôt détrôner le franc. Tout le monde semble content. Pourtant un drame s'annonce à France-Inter. Quel va être désormais le nom de la plus célèbre des émissions radiophoniques, diffusée à 12 h 45 précises depuis 1958 : « Le Jeu des 1 000 francs » ? Deux clans s'affrontent : celui de la tradition et celui du changement.

Du côté de la tradition, on veut garder le nombre « 1 000 » fétiche et porte-bonheur de l'émission, comme l'explique Josée Gorce, la productrice : « *Un seul titre s'impose, "Le Jeu des 1 000 euros". Il faut garder ce chiffre, non seulement il est historique mais il contient tout l'esprit du jeu, que les auditeurs appellent familièrement "Le Jeu d'Emile".* » Louis Bozon, présentateur depuis le départ de Lucien Jeunesse en 1995 renchérit : « *"Le Jeu des 1 000 francs" fait partie du patrimoine radiophonique français, on n'a pas le droit de le faire disparaître. Alors pourquoi ne pas dire "1 000 euros", c'est simple et c'est dans la continuité.* »

De l'autre côté, ceux qui tiennent les cordons de la bourse et craignent une augmentation brutale des coûts souhaitent un changement radical du titre avec la disparition du chiffre « 1 000 », comme l'explique Jacques Santamaria, directeur des programmes : « *Impossible de dire "Le Jeu des 152,53 euros", ça fait mesquin*, soupire-t-il, *et l'appeler "Le Jeu des 1 000 euros", c'est sympathique mais c'est complètement irréaliste. Alors pourquoi ne pas l'appeler "Le Jeu de l'euro" ? La dotation en euros ne peut excéder la dotation en francs, la radio ne pourrait pas supporter cette charge financière.* »



« *Faux !* », répondent les partisans de la tradition. Selon eux, le coût du maintien du titre serait minime. « *Il suffirait d'augmenter le super-banco de 1 500 francs,* explique Louis Bozon, *un gain que peu de joueurs empochent, une somme dérisoire dans l'univers des jeux audiovisuels. De plus, cela fait dix ans qu'il n'y a pas eu d'augmentation.* » Propos confortés par Roland Faure, qui écrivait déjà, en 1988, sur le livre d'or de l'émission, alors qu'il était PDG de Radio-France « *Mille francs constants par la qualité (...) Longue vie à ce jeu qui, de l'inflation, n'a enregistré que celle de ses centaines de milliers d'auditeurs fidèles.* » Pourtant, Jacques Santamaria ne désarme pas : « *Je ne voudrais pas abuser un grand nombre d'auditeurs qui pourraient croire ainsi qu'un franc équivaut à un euro. Tout le monde n'a pas une calculette dans la tête.* » Josée Gorce n'est pas d'accord : « *Au départ, en 1958, ce jeu s'appelait "100 000 francs par jour", c'est en 1960, avec l'arrivée du nouveau franc, qu'on le rebaptisa "Le Jeu des 1 000 francs". C'est donc normal et tout à fait pédagogique qu'aujourd'hui il prenne l'appellation de la nouvelle monnaie.* »

La bataille promet d'être rude. Mais Josée Gorce, fidèle vestale et cheville ouvrière de l'émission depuis 1974, en a vu d'autres. Déjà en 1995, lorsque Lucien Jeunesse, animateur depuis trente ans, a décroché pour prendre une retraite méritée, la direction des programmes de l'époque a voulu supprimer le jeu, jugé vieillot. Elle s'est démenée comme une diablesse, récoltant plus de 500 000 signatures dont beaucoup de prestigieuses comme celles d'Alain Decaux et de Claude Santelli, en faveur de la poursuite de l'émission. Et elle a gagné ! Dans un esprit de conciliation, Jacques Santamaria a convoqué les tenants de la tradition et ceux du changement le mercredi 13 janvier. Le baptême est prévu pour le printemps.

Armelle Cressard

■ *FM Paris 87,8*

QUELQUES CHIFFRES...

● **Premier enregistrement.** « Le Jeu des 1 000 francs » a eu lieu au Blanc, dans l'Indre, le 19 avril 1958, avec Henri Kubnik, le créateur du jeu. Ce qui représente, depuis cette date, près de 13 000 émissions, quelque 26 000 candidats et environ 100 000 questions.

● **La règle.** Trois questions bleues, 2 questions blanches, 1 question rouge et, seulement, si les candidats désirent continuer, *une question de repêchage,* une question Banco et une question Super-Banco.

● **Les gains.** A l'origine, la question bleue valait 20 francs, la blanche 50 francs et la rouge 80 francs. Au début des années 80, elles ont été réévaluées à 50, 100 et 150 francs, pour passer à 100, 200 et 300 francs il y a une dizaine d'années. Le Banco et le Super-Banco, respectivements fixés à 1 000 à 3 000 francs au début, valent aujourd'hui 2 000 et 5 000 francs. Pour transformer le « Jeu des 1 000 francs » en « *Jeu des* 1 000 euros », il suffirait de faire passer le gain du Super-Banco (que seuls une trentaine de joueurs par an obtiennent) de 5 000 francs à 6 560 francs (1 000 €).

● **Audience.** Avec une audience moyenne de 2,6 % (soit 1 217 000 auditeurs), « Le Jeu des 1 000 francs » constitue un des pics d'audience de France-Inter, avec « le 7/9 » de la rédaction et « Dans tous les sens », de Laurent Ruquier

● 1 euro = 6,56 francs.



Les malheurs d'Emilie

Virginia Woolf

Une sélection de documentaires

Arte

UNE CHAMBRE À SOI, LA VIE DE VIRGINIA WOOLF
John Fuegl (1995, 51 min).
Voici un film exemplaire, si l'on excepte un léger excès de belles images mélancoliques. Bien qu'il insiste, dès son titre, sur l'aspect biographique du projet, son auteur, John Fuegl, ne tombe pas dans le piège de l'anecdotique. Le commentaire commence par une citation de Trois guinées *(1938), le livre le plus explicitement politique de Virginia Woolf, et se termine par un des derniers mots de la romancière, avant son suicide en mars 1941 : «* J'en ai fini des phrases. *» Pour évoquer le destin tourmenté de Virginia Woolf, ces cinquante-neuf années qui la mènent vers la célébrité littéraire et le chaos intérieur, le réalisateur est allé voir les derniers témoins, dont certains, comme Quentin Bell et Stephen Spender, sont morts aujourd'hui. Leurs propos sont passionnants, le montage est toujours subtil, mêlant avec délicatesse documents et entretiens. La nièce de Virginia Woolf, Angelica Garnett, est particulièrement émouvante. Tout comme le distingué Nigel Nicolson, le fils de Vita Sackville-West, l'un des amours de la vie de Virginia Woolf et le modèle d'un magnifique personnage, Orlando. – Jo. S.*
Diff. : mercredi 13 à 23 heures.

Histoire

VENDRE LA GUERRE
Neil Dorchety (1992, 26 min).
Au moment où la tension entre l'Irak et les Etats-Unis atteint à nouveau des sommets et où la machine de propagande anti-irakienne fonctionne à plein régime aux Etats-Unis, il est quasi indispensable de voir ce documentaire. Non pour exonérer Bagdad, mais pour demeurer vigilants, tant la manipulation de l'opinion peut être efficace. Comme son titre l'indique, le film de Neil Dorchety, réalisé en 1992 après la libération du Koweït, montre comment, par un travail de relations publiques extrêmement efficace, mené par l'une des plus prestigieuses agences de communication américaine, Hill and Knowlton, le Koweït et l'administration américaine ont réussi à retourner l'opinion publique américaine. Grâce à un festin d'images dont ont été abreuvés les médias – tombés dans le panneau la tête la première –, à l'imposture, à de faux témoignages, les Américains, d'abord totalement indifférents à l'invasion du Koweït, ont fini par donner leur accord à la guerre. Les arguments humanitaires étant bien évidemment les plus porteurs, une histoire de dizaines d'incubateurs volés par les forces irakiennes dans les hôpitaux du Koweït, au prix de la vie d'autant de bébés prématurés, a fait le tour de la planète. L'affaire avait été montée de toutes pièces. – M. Na.
Diff. : mercredi 13 à 20 h 45.

ADRIAN M.GOODMANN

Planète

LES ANNÉES ALGÉRIENNES
Bernard Favre (1991, 70 min). [2/4] Les tricheurs.

CINÉMA ET APARTHEID
Peter Davis et Daniel Riesenfeld (1998, 55 min). [2/2].

ENVOYÉ SPÉCIAL AU PARADIS
Russell England (1994, 35 min). [1/6] Mission à la Havane.

L'EPOPÉE DES FUSÉES
William Humphrey et Alan R. Martin (1997, 50 min). Et les Chinois inventèrent la poudre.

GERRY MULLIGAN
Robert Mugnerot et Gérald Arnaud (1996, 55 min).
Portrait d'un « sax symbol ».

GOING BACK TO NISSA LA BELLA
Christian Passuello (1997, 70 min).
Les mille visages de Nice.

LA GRANDE FAMINE
Pete Lawrence (1995, 50 min). [3/3] L'héritage et les reproches.

LA GRANDE PÊCHE DES IMRAGUEN
Nicolas Jouvin (1995, 55 min).
Sur la côte de Mauritanie, avec les dauphins en rabatteurs.

LES GRANDES BATAILLES DU PASSÉ
François Villiers (1974, 55 min).
La fondation de l'empire moghol en Inde, dans la première moitié du XVIe siècle.

LES GRANDS COMPOSITEURS
James Runcie (1997, 60 min). [1/7] Johann Sebastian Bach.

L'HISTOIRE DE L'ITALIE AU XXE SIÈCLE
Folco Quilici (1994, 40 min). [15/42] La victoire mutilée.

IVTSINO, UN VILLAGE SUR LA VOLGA
Maarten Schmidt et Thomas Doebele (1996, 70 min).

LES MAÎTRES DU TEMPS
Judith Bunting (1996, 50 min).

PETITS GADGETS ET GRANDES INVENTIONS
Fairbanks et Carlisle (1950, 15 min). [1/60]. (1950, 15 min). [2/60].

POUR L'AMOUR DES CROCODILES
John Stainton (1993, 45 min). [7/10].

LA QUÊTE DU FUTUR
Janelle Balnick (1994, 30 min). [20/22] La famille mondiale.

RICKY JAY, ROI DE LA MAGIE
Rex Bloomstein (1995, 50 min).
L'art épuré d'un magicien new-yorkais.

LES SPLENDEURS NATURELLES DE L'EUROPE
Jean-Marc Dauphin (1992, 55 min). [5/12] Les plus beaux paysages.

SUR LES TRACES DE LA NATURE
Garth Lucas et Ann Strimling (1995, 30 min). [25/32] Le Transkei, un Etat bantou.

TABARY
Jean-Loup Martin (1996, 30 min).
Dessinateur de bandes dessinées.

LES TRIBUS INDIENNES
Henry Newlson (1993, 30 min). [3/20] Les Navajos.

LE TUNNEL SOUS LA MANCHE
James Naughtie (1998, 50 min). [2/3].

UN MÉDECIN TRADITIONNEL EN CHINE RURALE
Carma Hinton et Richard Gordon (1986, 60 min).
Le parcours d'un héritier d'un art millénaire.

Odyssée

50 ANS DE CONFLITS
Judith Vecchione (90 min). L'histoire de Taïwan.

A MA ZONE
Michel Dreano (55 min).
Un réalisateur rend hommage à la cité HLM où il a grandi.

L'ANNÉE DERNIÈRE, LA PLUIE EST TOMBÉE UN LUNDI
(60 min).
A la découverte de la Namibie.

AU ROYAUME DE LA MÉDUSE
(30 min).
A la découverte de l'animal perturbateur de baignades.

AVEC MATISSE À TANGER
Moumen Smihi (50 min).

CAVIAR, PERLES DE LA MER CASPIENNE
François Taborelli (25 min).

LES CHASSEURS DU LAC TE'NGGANO
Gérard Calderon (30 min).
Découverte d'une île sauvage de l'archipel des Salomon.

CHINE-TAÏWAN, LA TRAVERSÉE DE L'ESPOIR
(65 min).

LES DUGONGS, DES SIRÈNES EN VOIE D'EXTINCTION
(50 min).
Les derniers mammifères amphibies.

EXPÉDITION À SVALBARD
(30 min). Au pays des ours polaires.

GLOBAL FAMILY VII
Hajimé Sasaki (1997, 30 min). La faune inconnue d'Australie.

GROS PLAN SUR LA VIE SAUVAGE
G. Farkas (45 min).
Retour dans l'infiniment proche pour deux réalisateurs de films animaliers.

LÉGENDES VIVANTES D'OUTRE-MER
Jean-Pierre Baudot (1994, 30 min). Les pêcheurs et les Saintes.

LES MÉTIERS
Michel Gauriat (30 min). Midi-Pyrénées : le menuisier-parqueteur et le coutelier.

LE MUSÉE D'ORSAY
Michel Pamart (55 min). D'Ingres à Monet, l'art du Second Empire.

LA NUIT DU RENARD
(30 min).

ON THE ROAD AGAIN
(25 min). Istanbul.

PLANS DE VOL
Mark Verkerk (25 min). Allure silencieuse.

LES SECRETS DU SOMMEIL
(50 min, n° 3).

LE TEMPS DES CATHÉDRALES
Roger Stephane et Roland Darbois (1978, 55 min). Le XIVe siècle.

PLANÈTE	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
Les Années algériennes	9.55	12.50	14.15	16.25	20.35	22.50	18.40
Cinéma et apartheid	14.05	17.00	18.25	20.35	0.45	7.50	22.30
Envoyé spécial au paradis	1.20	9.05	10.30	12.40	16.50	18.40	14.55
L'Epopée des fusées	20.35	23.30	0.55	8.25	12.30	14.20	10.10
Gerry Mulligan	9.00	12.00	13.20	15.30	19.40	21.55	17.45
Going Back to Nissa la Bella	0.10	8.00	9.20	11.35	15.45	17.30	13.50
La Grande Famine	19.45	22.40	0.05	7.30	11.40	13.30	9.20
La Grande Pêche des Imraguen	16.15	19.10	20.35	22.45	8.10	10.00	1.00
Les Grandes Batailles du passé	6.45	9.40	11.05	13.15	17.25	19.35	15.30
Les Grands Compositeurs	15.15	18.10	19.35	21.45	7.10	9.00	0.00
L'Histoire de l'Italie au XXe siècle	21.25	0.25	7.05	9.15	13.25	15.15	11.05
Ivtsino, un village sur la Volga	22.05	1.00	7.40	9.50	14.00	15.50	11.40
Les Maîtres du temps	17.40	20.35	22.00	0.10	9.35	11.25	7.15
Petits gadgets et grandes inventions	15.00	18.00	19.20	21.35	1.45	8.50	23.50
Petits gadgets et grandes inventions	19.30	22.30	23.50	2.00	11.30	13.15	9.10
Pour l'amour des crocodiles	11.05	14.00	15.25	17.35	21.45	0.00	19.50
La Quête du futur	8.30	11.30	12.50	15.05	19.15	21.25	17.20
Ricky Jay, roi de la magie	7.40	10.40	12.00	14.10	18.20	20.35	16.25
Les Splendeurs naturelles de l'Europe	13.10	16.05	17.30	19.40	23.50	6.55	21.55
Sur les traces de la nature	23.40	7.30	8.55	11.05	15.15	17.05	12.55
Tabary	12.40	15.40	17.00	19.10	23.20	6.25	21.25
Les Tribus indiennes	17.10	20.05	21.30	23.40	9.05	10.55	6.45
Le Tunnel sous la Manche	11.50	14.45	16.10	18.20	22.30	0.45	20.35
Un médecin traditionnel en Chine rurale	18.30	21.25	22.50	1.00	10.25	12.15	8.05

ODYSSÉE	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa
50 ans de conflits	11.55	14.05	23.40	21.20	15.35	20.00
A ma zone	0.00	21.55	15.55	19.00	13.45	18.05
L'année dernière, la pluie est tombée un lundi	14.50	0.10	20.25	22.45	18.00	13.25
Au royaume de la méduse	21.35	17.35	15.25	13.00	19.55	14.25
Avec Matisse à Tanger	17.15	15.35	21.55	13.30	10.35	0.15
Caviar, perles de la mer Caspienne	0.55	19.55	16.45	14.45	13.20	11.35
Les Chasseurs du lac Te'nggano	14.20	11.20	23.10	19.55	17.05	13.00
Chine-Taïwan, la traversée de l'espoir	22.55	20.20	12.55	17.25	11.25	21.25
Les Dugongs, des sirènes en voie d'extinction	19.30	23.15	18.05	16.05	22.10	17.15
Expédition à Svalbard	13.25	21.25	19.30	16.55	14.40	12.00
Global Family VII	19.00	10.50	14.55	20.20	17.30	23.45
Gros plan sur la vie sauvage	20.20	16.50	10.45	0.15	12.30	22.30
Légendes vivantes d'outre-mer	18.05	13.10	21.30	23.50	20.20	14.55
Les Métiers	16.45	11.45	19.00	20.50	23.05	15.20
Le Musée d'Orsay	11.00	19.00	17.10	11.35	23.35	15.50
La Nuit du renard	21.05	13.40	11.35	12.30	0.30	23.20
On the Road Again	13.55	22.50	20.00	18.30	15.10	16.45
Plans de vol	18.35	16.25	22.45	14.20	20.30	12.30
Les Secrets du sommeil	22.05	18.05	12.00	15.10	19.00	10.40
Le Temps des cathédrales	15.50	12.15	14.00	10.40	21.15	19.00

	Di
La Ville bleue	10.50
On the Road Again	11.40
Expédition à Svalbard [3/3]	12.05
Les Métiers	12.40
L'Aurore boréale	13.05
Plans de vol	13.40
Le Petit Monde de l'étang	14.05
Le Musée d'Orsay	14.30
Terres sauvages de Scandinavie	15.25
Howard Hughes	16.20
La Rivière sacrée des Tibétains	17.10
Global Family VII	18.05
Légendes vivantes d'outre-mer	18.30
Gestes de vie	19.00
Sur la route des épices	19.55
Robert Van Gulik : sous le charme de l'Orient	20.20
Le Temps des cathédrales	21.10
L'Ombre du Maréchal	22.05
Aux guerriers du silence	23.15
La Baleine de l'Australie méridionale	0.10

Canal +

▶ En clair jusqu'à 9.00
6.59 et 12.28, 1.24 Pin-up.
7.00 et 7.20, 8.55 Flash d'information.
7.05 ABC News.
7.25 et 13.30 Le Journal de l'emploi.
7.30 Teletubbies. On joue au ballon.
7.55 T.V. +. Magazine.
9.00 Le Comédien. Film. Christian de Chalonge (1996, 100 min). 4190269
10.40 Big Night ■ Film. Stanley Tucci et Campbell Scott (1996, 108 min). 8089443
▶ En clair jusqu'à 13.35
12.30 Un autre journal.
13.34 Les mots ont des visages. Otarie.
13.35 Le Journal du cinéma.
14.00 Créatures féroces ■ Film. Fred Schepisi et Robert Young (1996, 90 min). 114207
15.30 et 22.15, 1.25, 6.00 Surprises.
15.45 Le Vrai Journal.
16.30 Gilbert Grape ■ Film. Lasse Hallström (1993, 115 min). 4717085
▶ En clair jusqu'à 20.40
18.25 Flash d'information.
18.30 Nulle part ailleurs.
20.30 Le Journal du cinéma.

20.40

EL CHE, ENQUÊTE SUR UN HOMME DE LÉGENDE ■
Film documentaire. Maurice Dugowson (1997, N. et couleur, 95 min). 980462
Un film sérieux, sans esprit partisan, composé de documents d'archives et d'entretiens.

22.25

LE DENTISTE ■
Film. Brian Yuzna (1995). Avec Linda Hoffman, Corbin Bernsen (90 min). 4403207
Un chirurgien-dentiste de Beverly Hills, maniaque de l'hygiène, s'imagine que sa femme le trompe et défoule sa paranoïa sur ses patients et sur son entourage.
23.55 Un frère. Film. Sylvie Verheyde (1997, 89 min). 8617088
1.35 Hockey NHL. Ottawa - New Jersey.
4.30 Basket-ball. Euroligue. Pau Orthez - Belgrade.
6.05 Science-fiction, le futur au présent. [2/4] Mars, embarquement immédiat (54 min). 6906202

SIPA

15.30 Planète
GERRY MULLIGAN 1927-1996
Au saxophone baryton, il alliait douceur et puissance, à la fois dans l'urgence de l'instant et l'éternité. L'histoire du jazz retiendra son rôle visionnaire auprès de Miles Davis et Gil Evans puis avec Chet Baker.

Câble et satellite

TV 5
20.00 Journal (TSR).
20.30 Journal (France 2).
21.00 et 1.00 TV 5 Infos.
21.05 Des trains pas comme les autres. L'Inde du Sud.
22.00 Journal TV5.
22.30 Baldipata. Série. Avec Charles Aznavour (90 min). 70359163
0.00 Journal (RTBF).
0.30 Soir 3 (France 3).
1.05 Si j'ose écrire. Invités : Bernard Tirtiaux ; Pierre Pelot ; Guy Goffette (55 min).

RTL 9
20.15 Friends.
20.40 Le Dernier Dragon. Film. Michael Schultz (1985). 8351733
22.40 Les Drakkars ■ ■ Film. Jack Cardiff (1963). (125 min). 40114838

TMC
20.00 Quoi de neuf docteur ?
20.25 Trois minutes pour changer le monde.
20.35 Pendant la pub.
20.55 Au nom de tous les miens ■ Film. Robert Enrico (1983).
23.20 Boléro. Magazine. Invitée : Régine Deforges.
0.25 Le Retour d'Arsène Lupin. (60 min).

Planète
19.40 Les Splendeurs naturelles de l'Europe. [5/12]. Les plus beaux paysages.
20.35 Cinéma et apartheid. [2/2] (60 min). 4290511
21.35 Petits gadgets et grandes inventions. [1/60].
21.45 Les Grands Compositeurs. (1/7). Johann Sebastian Bach (60 min). 5168288
22.45 La Grande Pêche des Imraguen.
23.40 Les Tribus indiennes. [3/20]. Les Navajos.
0.10 Les Maîtres du temps.
1.00 Un médecin traditionnel en Chine rurale (60 min).

Odyssée
20.20 Global Family VII. Faune inconnue d'Australie.
20.50 Les Métiers.
21.20 50 ans de conflits. L'histoire de Taïwan (85 min). 507470714
22.45 L'année dernière, la pluie est tombée un lundi.
23.50 Légendes vivantes d'outre-mer. Les pêcheurs et les Saintes.
0.15 Gros plan sur la vie sauvage (45 min).

Histoire
20.30 et 22.45 Aujourd'hui.
20.45 Histoire, le film : Masada. Téléfilm. Boris Sagal. Avec Peter O'Toole. [2/4] (120 min). 508363620
23.00 De l'actualité à l'Histoire. Bilan de l'année 1998 (60 min). 508798630
0.00 Envoyé spécial, les années 90. Les oubliés de Saddam ; La proie (60 min). 508761488

Paris Première
20.00 20 h Paris Première. Invité : William Sheller.
21.00 Secrets de femmes ■ ■ Film. Robert Wise (1950, N., v.o.). Avec Eleanor Parker (100 min). 66165882
22.40 Courts particuliers. Invité : Gaël Morel.
23.30 Beethoven par Arrau. Avec l'Orchestre symphonique de Londres, dir. Sir Colin Davis. Enregistré le 3/11/98 (120 min). 8498733

Téva
20.00 Dharma & Greg. Mon père ce zéro.
20.30 Téva éducation.
20.55 Poker ■ Film. Catherine Corsini (1987). Avec Caroline Cellier, Pierre Arditi (125 min). 509863858
23.00 Téva portrait.
23.40 Madame Croque-Maris ■ Film. Jack Lee-Thompson (1964). Avec S. MacLaine (115 min). 505094511

Festival
20.00 Court métrage. *25 décembre 1958, 10 h 36.* Diane Bertrand (1990).
20.30 Saint-Exupéry, la dernière mission. Téléfilm. Robert Enrico. Avec Bernard Giraudeau (115 min). 65957085
22.25 Courrier sud ■ Film. Pierre Billon (1937, N.). Avec Charles Vanel (95 min). 58968801

13ème Rue
20.13 Hollywood, royaume de l'illusion. Les stars de l'action.
20.40 Un week-end meurtrier. Téléfilm. Richard Friedmann. Avec Emma Samms, Parker Stevenson (93 min). 506182191
22.13 Contes de l'au-delà. Un froid d'outre-tombe.
22.35 La Chambre secrète. L'enfant du rêve (v.o.).
23.00 Power 98. Téléfilm. Jaime Hellman. Avec Eric Roberts, Jason Gedrick (90 min). 505452066
0.30 High Incident. Dérapage (55 min). 500789592

Série Club
20.10 Happy Days. Bienvenue Roger.
20.40 Buffy contre les vampires. Dévotion.
21.25 FX, effets spéciaux. Prototypes explosifs.
22.10 Highlander. Suspects irréprochables.
23.00 Tout le monde aime Raymond. Jeux à satiété.
23.25 3e planète après le Soleil. Dick Behaving Badly (v.o.).
23.50 American Studio.
0.05 Paire d'as. Pour le meilleur.
0.50 Hôtel de police. Bienvenue fiston ! (55 min). 4058912

Disney Channel
19.30 Timon et Pumbaa.
20.00 Les Nouvelles Aventures des Robinson suisses. [2/3] L'invasion.
20.35 et 23.00 Tous sur orbite.
20.40 Les Histoires secrètes d'Enid Blyton. L'île secrète (90 min). 803882
22.10 Zorro. Les complices de l'aigle noir.
22.35 Thunder Alley. Une famille diabolique.
23.05 La Rédac. Echec sur toute la ligne.
23.30 et 0.50 Un monde de chiens. Qui est qui ?
23.55 Microsoap.
0.10 Art Attack (15 min).

Canal J
17.25 Aaahh !! Drôles de monstres.
17.50 T'es qui toi ?
18.00 Rocko.
18.25 Sabrina.
18.55 Les Incollables.
19.00 Pifou.
19.20 Snoopy.
19.45 Le JTJ.

Canal Jimmy
20.00 Fallen Angels. *Une arnaque de première classe.* Tom Cruise. Avec Peter Gallagher.
20.35 Le Grand Embouteillage ■ ■ Film. Luigi Comencini (1978). Avec Alberto Sordi, Patrick Dewaere (110 min). 71100172
22.25 Portrait. Magazine.
22.35 Voyage au bout de l'enfer ■ ■ ■ Film. Michael Cimino (1978, v.o.). Avec Robert De Niro, Christopher Walken (180 min). 10834337

Voyage
20.05 Suivez le guide. Courchevel et Chamonix (115 min). 505071424
22.00 Sur la route. Terre-Neuve.
22.30 L'Heure de partir. L'hiver au soleil (65 min). 500687882
23.35 Long courrier. Destination Inde-Bombay.
0.30 Sur la route. Chine, les 7 000 marches.
1.00 Long courrier. Maroc : Fez (60 min). 501734757

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

Eurosport
10.00 Biathlon. Coupe du monde : relais 4x7,5 km messieurs (90 min). 208288
19.00 Trial. Coupe du monde indoor.
20.30 et 0.00 Motorsports.
21.30 Boxe.
22.30 et 1.00 Rallye. Grenade - Dakar 1999.
23.00 Football. Magazine (60 min). 811838

Mezzo
20.30 et 0.45 Mezzo l'info.
20.45 Pablo Casals. Le chant des oiseaux (65 min). 52502820
21.50 Dvorak. *Concerto pour violoncelle.* Avec Mischa Maisky, violoncelle. Par l'Orchestre symphonique de Prague, dir. Petr Altrichter (55 min). 84845627
22.45 West Side Story. Le *making of* de l'enregistrement.
23.15 Fedosseiev dirige... *Roméo et Juliette*, de Tchaïkovski. Par l'Orchestre symphonique de la Radio de Moscou, dir. Vladimir Fedosseiev (90 min). 72901085

Muzzik
21.00 Barbara Hendricks et Jean-Claude Casadesus. Basilique de Saint-Denis, 1988. Avec l'Orchestre National de Lille. Œuvres de Poulenc et Fauré (70 min). 501841917
22.10 Le Journal de Muzzik.
22.30 Sarah Vaughan. Montréal 1983 (65 min). 501485443
23.35 Les Brigands. Opéra d'Offenbach. Solistes : Ugo Benelli, Léonard Pezzino (140 min). 501208743

MCM
19.30 L'Intégrale. Beastie Boys.
20.45 Journal de la musique.
21.00 et 1.00 MCM Rebel.
21.30 Le Mag. Jacky Chan.
22.00 Rock Legends.
23.00 Martin. L'homme du jour (v.o.).
23.30 Urban Species. Concert (60 min). 9801725

MTV
20.00 Top Selection.
21.00 MTV Data Videos.
22.00 Amour.
23.00 MTV ID (60 min).

Chaînes européennes

RTBF 1
19.30 et 0.15 Journal. 20.10 Autant savoir. 20.35 Maigret. Meurtres dans un jardin potager. Avec Bruno Cremer. 22.10 Pulsations. 23.15 Si j'ose écrire. Invités : Patrick Roegiers ; Jean-Claude Bologne ; Françoise Lalande.

TSR
19.30 Journal. 20.05 Temps présent. Magazine. 21.40 Stargate. Série. 22.30 Fax culture. Magazine. 23.30 Euroflics. Transit mortel (55 min).

BBC Prime
19.00 EastEnders. Série. 19.30 The Antiques Show. Magazine. 20.00 One Foot in the Grave. The Beast in the Cage. 20.30 Open All Hours. Série. 21.00 Drovers' Gold. Série. 22.00 World News. 22.30 Rick Stein's Taste of the Sea. Magazine. 23.00 Holiday Reps. Magazine. 23.30 Back to the Floor. A Class Apart (30 min).

V E N D R E D I

TF 1

5.55 La Philo selon Philippe. Série. Enigme.
6.20 Le Miracle de l'amour. Série. Armaguedon.
6.45 Journal, Météo.
6.55 TF 1 Jeunesse. Salut les Toons.
8.28 et 9.10 Météo.
8.30 Télé shopping.
9.15 Le Médecin de famille. Série. Le vagabond.
10.10 Chapeau melon et bottes de cuir. Série. Les anges de la mort.
11.10 Hooker. Série. Le rapt.
12.05 Tac O Tac. Jeu.
12.10 Cuisinez comme un grand chef. La terrine de jambon aux lentilles vertes.
12.15 Le Juste Prix. Jeu.
12.50 A vrai dire. Le grondin.
13.00 Journal, Météo.
13.45 Les Feux de l'amour. Feuilleton.
14.35 Arabesque. Série. La fin d'une légende.
15.25 La loi est la loi. Série. A ma tante, sa nièce reconnaissante.
16.20 L'homme qui tombe à pic. Série. Copie conforme.
17.00 Sunset Beach. Série.
17.45 Beverly Hills. Série. Kelly top model.
18.30 Exclusif. Magazine.
19.05 Le Bigdil. Jeu.
20.00 Journal, Météo.

20.50

CHÉRI-CHÉRIES !

Divertissement présenté par Pascal Brunner. Invitée : Lio (140 min). 17025047

Au cours d'une série d'épreuves, dix hommes vont tenter de séduire un public de deux cents femmes.

23.10

SANS AUCUN DOUTE

Les arnaques aux assurances. Magazine présenté par Julien Courbet. Invitée : Marlène Jobert (110 min). 6213050

Les assurances : un budget qui représente en moyenne 5 000 F (762,25 euros) par ménage et par an. Certains assureurs utilisent des clauses ou des failles dans les contrats pour ne pas verser les indemnités aux assurés...

1.00 TF1 nuit, Météo.

1.15 et 4.20, 5.00 Histoires naturelles. En Polynésie : dans le sillage de la railleuse. 2.10 Les Aventures du jeune Patrick Pacard. Feuilleton [4/6]. 3.00 Reportages. Gênes et tics. 3.30 Très chasse. Chasses sur lapin et faisan. 4.50 Musique (10 min).

France 2

5.35 La Chance aux chansons (rediff.). Bouquet français.
6.30 Télématin. Magazine.
8.30 et 19.55 L'Euro.
8.35 Amoureusement vôtre. Feuilleton.
9.00 Amour, gloire et beauté. Feuilleton.
9.30 Tout un programme. Magazine.
11.00 Flash d'information.
11.05 Motus. Jeu.
11.40 Les Z'amours. Jeu.
12.10 et 17.20, 22.35 Un livre, des livres. *Catalogue*, de Mark Rothko.
12.15 et 19.15 1 000 enfants vers l'an 2000.
12.20 Pyramide. Jeu.
12.55 et 13.45 Météo.
13.00 Journal, Point route.
13.55 Derrick. Série. Le père de Lisa.
14.55 Soko. Série. Cambriolage à l'école.
15.40 La Chance aux chansons. Cartes postales d'ailleurs.
16.50 Des chiffres et des lettres. Jeu.
17.25 Cap des Pins. Feuilleton.
17.50 Hartley, cœurs à vif. Série.
18.45 Cap Dakar. Magazine.
19.20 Qui est qui ? Jeu.
20.00 Journal, Météo.

20.55

MAIGRET

Madame Quatre et ses enfants. Série. Philippe Berenger. Avec Bruno Cremer (100 min). 8398028

Une drôle d'affaire pour Maigret : un meurtre sans cadavre et la femme du pharmacien qui accuse son mari disparu...

22.40

BOUILLON DE CULTURE

Entre chiens et loups. Présenté par Bernard Pivot. Invités : Pietro Citati, Nicholas Evans, Roger Grenier, Catherine Riholt (75 min). 8867573

23.55 Journal, Météo.
0.15 Paris-Dakar. Le bivouac (25 min). 59988
0.40 Mezzo l'info. Magazine.
0.55 Envoyé spécial. La leçon des grands singes ; Alzheimer, mon amour ; *Post-scriptum* : Les aventurières de Dieu (rediff.).

2.55 Aider l'oreille. Documentaire. 3.25 Initiation à la vidéo. Documentaire. 3.50 Papy Pôle. Documentaire. Ou l'idée fixe du docteur Etienne. 4.40 Coup de cœur aux Marquises. Documentaire (30 min).

France 3

6.00 Euronews.
6.45 Les Minikeums. Denver, le dernier dinosaure ; Oscar's Orchestra ; Le Monde de Bobby ; Urmel ; Petit Potam ; Oui-Oui ; Célestin.
8.40 Un jour en France.
9.45 Agatha Christie. Série. Un Noël pas comme les autres.
10.40 Fame. Série. Question de volonté.
11.30 A table !
11.52 et 18.52 L'Euro, mode d'emploi.
11.55 Le 12-13 de l'information.
13.22 Keno. Jeu.
13.25 Parole d'Expert. Invitée : Danièle Evenou.
14.25 Les Craquantes. Série. Amour, amour, quand tu nous tiens.
14.50 Simon et Simon. Série. L'alibi volant. Sosie.
16.40 Les Minikeums.
17.45 La Piste du Dakar.
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.50 Un livre, un jour. *L'Enfant des limbes*, de Jean-Baptiste Pontalis.
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.01 Météo.
20.10 Le Kouij de 20 heures.
20.35 Tout le sport.
20.40 Le Journal du Dakar.

21.00

THALASSA

Amanda et les hippocampes. Présenté par Georges Pernoud (70 min). 1818889

Pour empêcher la probable disparition de l'hippocampe, victime d'une pêche intensive, une scientifique canadienne tente d'éduquer les pêcheurs philippins afin de diminuer la pression sur le milieu naturel...

22.10

FAUT PAS RÊVER

Présenté par Sylvain Augier. Invité : Max Gallo. Allemagne : la cité de l'harmonica ; France : la cavalerie Heyral ; Inde : fleurs de vie (55 min). 8929047

23.15 Soir 3, Météo.
23.30 Les Carnets du présent. François Bayrou (55 min). 66009
0.25 Libre Court. *La Faim*. Court métrage. Sigfried (1997, 20 min). 331166
0.45 La Case de l'Oncle Doc. Les Grands Artistes et le Veilleur de nuit (70 min). 8072245
1.55 Nocturnales. Michel Petrucciani, Antibes 1997 (35 min).

La Cinquième

5.30 Les Amphis de La Cinquième. Vidéocours d'anglais. 6.25 Allemand. Méthode Victor : leçon 17. 6.45 Ça tourne Bromby. Flash Fluor et compagnie ; Ketchup ; Daco'Dac et Lucie ; L'île aux doux dingues ; Drôles de Vikings. 8.00 Au nom de la loi. Série. 8.30 Les Ecrans du savoir. Allô ! la Terre ; Toque à la loupe : La daurade comme à Sfax ; Les Mots de la philosophie ; 9.25 Kilomètre delta ; Cinq sur cinq ; Galilée.
10.40 Dolto : Parler vrai. Documentaire.
A l'occasion du colloque Françoise Dolto-10 ans après, *organisé à l'Unesco du 14 au 17 janvier. Portrait d'une grande figure de la psychanalyse.*
11.35 Le Monde des animaux. 12.05 La Vie au quotidien. 12.20 Cellulo. 12.50 et 17.30 100 % question. 13.15 Destination. Zanzibar. 13.40 Le Journal de la santé. 14.00 Les Lumières du music-hall. Jean-Jacques Debout. 14.30 La Cinquième rencontre... Travail et économie. L'apprentissage, à l'occasion du Salon de l'apprentissage, à Paris. 14.40 Tu seras manuel, mon gars. 15.30 Entretien. 16.00 Olympica. [2/26]. 16.30 Le Magazine Ciné. 17.00 Au nom de la loi. Série. Signe de piste. 17.55 Les Couples légendaires. Juan et Evita Perón. 18.20 Météo. 18.30 Le Monde des animaux.

Arte

19.00 Tracks. No respect : Star Trek et les trekkies ; Tribal : Jouer aux Indiens ; Backstage : Asian Underground à Londres ; Vibrations : école de rap à Paris.
19.45 Météo, Arte info.
20.15 Palettes, Jean-Dominique Ingres. Le regard captif : *Le Bain turc* (1859-1863). Documentaire. Alain Jaubert (1991, 30 min). 380116

20.45

CHUTE LIBRE

Téléfilm. Christian Görlitz. Avec Josef Bierbichler, Florian Martens (1996, 90 min). 544116

Alors qu'il se rend chez sa maîtresse, un homme qui conduit en état d'ébriété renverse accidentellement une inconnue et prend la fuite. Quelques heures plus tard, la police l'informe que sa femme a été victime d'un chauffard...

22.15 Contre l'oubli. Mauritanie.

22.20

GRAND FORMAT : SIDA ≠ MORT

Documentaire. Claus Constantin Rüttinger et Thees Klahn (1996, 100 min). 9259776

A travers les portraits de malades du sida et de militants de différents groupes d'action, ce document aborde la question de la vie avec la maladie.

0.00 L'Œil du malin ■ ■ Film. Claude Chabrol (1961, N.). Avec Jacques Charrier, Stéphane Audran (80 min). 8455784
● Lire notre article page 4.
1.20 Le Dessous des cartes. Le Nigeria (rediff.).
1.30 Miel et cendres. Téléfilm. Nadia Aniiker Fares. Avec Nozha Khouadra, Amel Ledhili (rediff., 80 min). 6863992
● Lire notre article page 5.

M 6

6.00 et 8.05, 9.35, 10.05, 11.05, 16.10, 2.00 Boulevard des clips.
8.00 et 9.00, 10.00, 11.00, 11.50 M 6 express.
9.05 M 6 boutique. Magazine.
11.20 Les Mamans cool. Série. Restauration à grande vitesse.
11.55 Météo des neiges.
12.00 Ma sorcière bien-aimée. Série. Cartes poétiques.
12.30 La Minute beauté.
12.35 La Petite Maison dans la prairie. Série. La récompense.
13.30 Le Retour du docteur Casey. Téléfilm. Joseph L. Scanlan. Avec Vince Edwards, Gwynyth Walsh (105 min). 3688684
15.15 Les Routes du paradis. Série. Le bon docteur.
17.40 Les Nouvelles Aventures de Robin des Bois. Série. L'attaque des Vikings.
18.25 Loïs et Clark. Série. Chaleur sur la ville.
19.20 Mariés, deux enfants. Série. Le parrain n° 5.
19.54 Le Six Minutes.
20.10 Notre belle famille. Série. Un week-end cauchemardesque.
20.40 Politiquement rock.

20.50

CAP DANGER

Téléfilm. Fred Gerber. Avec Lorraine Bracco, Jean-Marc Barr (100 min). 700134

Sur la Côte d'Azur, une scientifique américaine dont la fille a été enlevée par des trafiquants d'enfants décide de mener sa propre enquête.

22.30

X-FILES, L'INTÉGRALE

22.35 X-Files. Compressions. L'enlèvement. Série (100 min). 1796282
Troisième et quatrième épisodes de la première saison.
0.15 Météo des neiges.
0.20 Patricia Kaas. Concert enregistré à l'Olympia, à Paris, en juin 1998 (100 min). 6503413

3.00 Culture pub (rediff.). 3.25 Fréquenstar. David Hallyday. 4.20 Jazz 6. George Benson & Monty Alexander Trio : hommage à George Gershwin (rediff.). 5.20 Sports événement. Le Guidon d'Or (rediff.). 5.45 Turbo (rediff., 30 min).

Thomas Langmann et Judith Godrèche dans « Paris s'éveille »

ISABELLE WEINGARTEN

blanchisseuse mariée à un alcoolique qui s'est établie à son compte à force de travail glisse dans la déchéance. Admirable transposition, dans la pure optique naturaliste, de L'Assommoir d'Emile Zola, avec raccourci saisissant dans la deuxième partie. Cinéaste-auteur, René Clément a fait passer ici sa propre conception du destin humain et social. Très forte interprétation de Maria Schell, alors vedette internationale (elle parle français avec un léger accent et René Clément refusa de la faire doubler malgré l'insistance des producteurs ; il eut bien raison), François Périer, Suzy Delair, Armand Mestral, Jany Holt, Florelle, etc., remarquablement dirigés et qui semblent tout droit sortis du roman de Zola.
Diff. : voir tableau.

Cinéstar 2

LES CAPRICES D'UN FLEUVE ■ ■

Film français. Bernard Giraudeau (1996). Avec Bernard Giraudeau, Richard Bohringer.

Un aristocrate français, exilé par le roi en 1787, devient gouverneur d'un comptoir de l'Afrique de l'Ouest. Il est entouré de trafiquants et de marchands d'esclaves. En remontant le fleuve, il rend visite à un roi local qui lui offre une jeune esclave peule. Il élève celle-ci comme sa fille. La fascination de l'Afrique, la découverte d'un autre monde et de la différence. Cela donne un propos généreux, humaniste, un sens certain du romanesque historique, de belles images, de grandes scènes d'action ; et aussi, une petite musique intérieure tenant à la propre personnalité de Giraudeau, auteur et acteur, qui n'a pas été – on le regrette – bien perçue lors de la sortie en salles.
Diff. : voir tableau.

Cinétoile

LE SOLEIL BRILLE POUR TOUT LE MONDE ■ ■

Film américain. John Ford (1953, N.). Avec Charles Winninger, Arleen Whelan, John Russell.

Fairfield, petite ville du Kentucky en 1905. Un vieux juge, resté fidèle à la cause sudiste, va se représenter aux élections contre un nordiste. Ce film, longtemps considéré comme mineur, est un chef-d'œuvre d'humour, de chaleur humaine, de description sociale, de sagesse. John Ford lui-même lui donnait sa préférence.
Diff. : voir tableau.

Paris Première

LA FEMME INFIDÈLE ■ ■ ■

Film français. Claude Chabrol (1968). Avec Stéphane Audran, Michel Bouquet, Maurice Ronet.

Le directeur d'un cabinet d'assurances découvre que sa femme le trompe. Il rencontre l'amant de celle-ci, le tue et se débarrasse du cadavre. Sans que rien n'ait été dit ou avoué, ce crime rapproche étrangement les époux dans une sorte de complicité. Un suspense hitchcockien, mais aussi un très grand drame bourgeois de Chabrol, qui scrute le mystère de l'âme humaine et les comportements amoureux. Interprétation admirable.
Diff. : lundi 11 janvier à 23 h 20.

13ème Rue

PLEIN SOLEIL ■ ■ ■

Film français. René Clément (1959). Avec Alain Delon, Marie Laforêt, Maurice Ronet.

Un jeune Américain pauvre, humilié par un ami riche qu'il est venu chercher en Italie – à la demande du père de celui-ci –, s'en débarrasse par un crime parfait et prend son identité. Le sujet est emprunté à Patricia Highsmith mais René Clément l'a reconsidéré et traité – magnifiquement – selon sa propre mythologie du mystère intérieur des êtres et du déterminisme de la nature humaine. Superbe interprétation.
Diff. : lundi 11 janvier à 20 h 40.

CINÉTOILE		Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
L'année prochaine si tout va bien ■	Jean-Loup Hubert (1981, 95 min). Avec Isabelle Adjani.		17.55		0.25	16.00		
Le Casse	Henri Verneuil (1973, 125 min). Avec Jean-Paul Belmondo.		12.10	0.45	17.30		23.10	
Certains l'aiment chaud ■ ■ ■	Billy Wilder (1959, N., 120 min). Avec Marilyn Monroe.				13.45	17.30		
La Charge héroïque ■ ■	John Ford (1949, N., 105 min). Avec John Wayne.		16.10		9.50		7.40	23.05
Le Chaud Lapin ■	Pascal Thomas (1974, 115 min). Avec Bernard Menez.		1.20	13.00		22.40	4.15	
De la Terre à la Lune ■	Byron Haskin (1958, 95 min). Avec Joseph Cotten.			16.25	22.45	12.20	2.40	
Le Fils du désert ■ ■ ■	John Ford (1948, 105 min). Avec John Wayne.	17.45			15.45	8.35		10.35
Frontière chinoise ■ ■	John Ford (1965, N., 90 min). Avec Anne Bancroft.	8.55		11.35			1.10	
La Gamberge ■ ■	Norbert Carbonnaux (1961, N., 90 min). Avec Jean-Pierre Cassel.					19.30	16.15	
Grand Hôtel ■ ■	Edmund Goulding (1932, N., 110 min). Avec Greta Garbo.	19.30						
L'Homme tranquille ■ ■	John Ford (1952, 195 min). Avec John Wayne.		8.25		11.35			0.50
Jerry chez les cinoques ■ ■	Frank Tashlin (1964, 90 min). Avec Jerry Lewis.				19.30			
Le Jeune Cassidy ■ ■	John Ford et Jack Cardiff (1965, 95 min). Avec Rod Taylor.							21.40
Katia ■	Maurice Tourneur (1938, N., 90 min). Avec Danielle Darrieux.	12.20		18.00				
Katia	Robert Siodmak (1959, 95 min). Avec Romy Schneider.	0.35	10.40					
Kramer contre Kramer ■	Robert Benton (1979, 105 min). Avec Dustin Hoffman.				21.00			17.45
Maigret tend un piège ■ ■	Jean Delannoy (1957, N., 115 min). Avec Jean Gabin.	10.25	14.15					
La Maison des Bories ■ ■	Jacques Doniol-Valcroze (1970, 90 min). Avec Marie Dubois.	21.20		14.55	8.20		11.20	
Mogambo	John Ford (1953, 115 min). Avec Clark Gable.	13.50		22.50		10.25		
Le Sens de la vie ■ ■ ■	Terry Jones (1983, 105 min). Avec Graham Chapman.			19.30			12.50	
Pataquesse ■	Ian McNaughton (1972, 95 min). Avec Graham Chapman.			21.15				9.05
Permission jusqu'à l'aube ■	Mervyn LeRoy et John Ford (1955, 120 min). Avec Henry Fonda.	15.45	23.25			2.25		19.30
La Poudre d'escampette ■	Philippe de Broca (1971, 115 min). Avec Marlène Jobert.		19.30			0.35	9.25	
Rio Grande ■ ■	John Ford (1950, N., 105 min). Avec John Wayne.	22.50					17.45	12.20
Le soleil brille pour tout le monde ■ ■	John Ford (1953, N., 100 min). Avec Charles Winninger.					21.00		
Le Syndrome chinois ■	James Bridges (1979, 120 min). Avec Jane Fonda.		21.25	9.30		14.00		

CINÉSTAR 1		Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
Backbeat, cinq garçons dans le vent ■	Iain Softley (1993, 100 min). Avec Sheryl Lee.			21.00		10.00	13.15	
Dernière sortie pour Brooklyn ■	Uli Edel (1988, 100 min). Avec Stephen Lang.		22.20		14.10	11.40		
Désiré	Bernard Murat (1996, 95 min). Avec Jean-Paul Belmondo.	22.40	12.35			16.25		20.30
Le Diable en robe bleue ■	Carl Franklin (1995, 100 min). Avec Denzel Washington.	12.20		15.25	11.00			
Drugstore Cowboy ■ ■	Gus Van Sant (1989, 100 min). Avec Matt Dillon.							11.15
Duo mortel	Damian Harris (1994, 110 min). Avec Ellen Barkin.		14.10	7.25			23.05	
L'Echelle de Jacob ■	Adrian Lyne (1990, 115 min). Avec Tim Robbins.		5.45	0.40	22.05		0.50	
Faites comme chez vous ■	Tom Ropelewski (1989, 95 min). Avec John Larroquette.				20.30	14.55		23.55
Funny Bones, les drôles de Blackpool	Peter Chelsom (1995, 125 min). Avec Oliver Platt.	0.15	7.40					
L'Insoutenable Légèreté de l'être ■ ■	Philip Kaufman (1987, 170 min). Avec Daniel Day-Lewis.	17.40	9.45					
Julia et Julia ■	Peter Del Monte (1987, 100 min). Avec Kathleen Turner.					8.20		
Maris et femmes ■ ■ ■	Woody Allen (1992, 105 min). Avec Woody Allen.	10.35		18.40				
Le Pas suspendu de la cigogne ■ ■ ■	Théo Angelopoulos (1991, 140 min). Avec Marcello Mastroianni.			9.15				9.00
Poisson-lune ■	Bertrand Van Effenterre (1992, 95 min). Avec Anémone.	9.00						
Retour vers le futur ■ ■	Robert Zemeckis (1985, 115 min). Avec Michael J. Fox.	14.00		11.35		21.20	8.55	
Retour vers le futur 2 ■	Robert Zemeckis (1989, 105 min). Avec Michael J. Fox.		18.45		9.10	23.15		
Retour vers le futur 3 ■	Robert Zemeckis (1990, 115 min). Avec Michael J. Fox.					1.00		
Secrets et mensonges ■ ■	Mike Leigh (1996, 140 min). Avec Timothy Spall.			20.40	15.55			18.00
Tout pour réussir ■	John Boorman (1990, 105 min). Avec Dabney Coleman.	15.55						
Tucker ■ ■	Francis Ford Coppola (1988, 115 min). Avec Jeff Bridges.	7.05		13.35				7.10
Un étrange rendez-vous ■	Jonathan Wacks (1991, 100 min). Avec Ethan Hawke.	20.30		17.05				
Un thé au Sahara ■ ■ ■	Bernardo Bertolucci (1989, 135 min). Avec Debra Winger.		16.00		18.15		10.50	
La Valse des pantins ■ ■	Martin Scorsese (1983, 110 min). Avec Robert De Niro.		20.30		0.00		7.05	22.05

CINÉSTAR 2		Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
Albert souffre ■	Bruno Nuytten (1991, 105 min). Avec Julien Rassam.	15.40		18.50	16.55			
Le Beauf ■	Yves Amoureux (1987, 115 min). Avec Gérard Jugnot.							21.00
Brazil ■ ■	Terry Gilliam (1984, 145 min). Avec Jonathan Pryce.		0.35	9.25		11.35		
Les Caprices d'un fleuve ■ ■	Bernard Giraudeau (1996, 115 min). Avec Bernard Giraudeau.	21.00			15.05	6.30		11.00
Drugstore Cowboy ■ ■	Gus Van Sant (1989, 100 min). Avec Matt Dillon.		18.50	0.35	9.30			
Dune ■ ■	David Lynch (1984, 135 min). Avec Kyle McLachlan.	9.40	14.40		18.45	0.20		
L'Etoile du soir	Robert Harling (1997, 130 min). Avec Shirley MacLaine.		3.00		12.55		11.35	
Funny Bones, les drôles de Blackpool	Peter Chelsom (1995, 125 min). Avec Olivier Platt.				0.25	15.50	2.00	8.55
La Galaxie de la terreur	Bruce D. Clark (1981, 90 min). Avec Edward Albert.						23.10	
La Haine au cœur	Mitch Marcus (1994, 95 min). Avec Scott Caan.	19.25	10.10	15.25	2.30			19.00
Harriet, la petite espionne	Bronwen Hugues (1996, 100 min). Avec Michelle Trachtenberg.				21.00		13.40	
Les Incorruptibles ■ ■	Brian De Palma (1987, 120 min). Avec Kevin Costner.	17.25						
Julia et Julia ■	Peter Del Monte (1987, 95 min). Avec Kathleen Turner.							14.40
Mister Jones ■	Mike Figgis (1993, 110 min). Avec Richard Gere	11.55		13.30			9.45	
My Life	Bruce Joel Rubin (1993, 115 min). Avec Michael Keaton.	13.45						
Orky	Rick Stevenson (1996, 100 min). Avec Sarah Wayne.		21.00	11.50				
Panther Squad	Pierre Chevalier (1991, 80 min). Avec Sybil Danning.		11.50					
La Semaine du sphinx ■ ■	Daniele Luchetti (1991, 95 min). Avec Margherita Buy.				22.50			7.20
Sous le regard des étoiles ■	David Saperstein (1989, 90 min). Avec Martin Sheen.	22.55	13.10				6.20 4.05	
Star Trek, premier contact	Jonathan Frakes (1996, 110 min). Avec Patrick Stewart		22.45	17.00				
Strike	Peter Farrelly et Bobby Farrelly (1996, 115 min). Avec W. Harrelson.		16.55			14.00		22.55
Un ménage explosif	Peter Yates (1995, 110 min). Avec Peter Falk.					21.00		5.30
Le Veilleur de nuit ■	Ole Bornedal (1994, 95 min). Avec Nikolaj Waldau	1.50		21.00	11.10			0.50
Warlock ■	Steve Miner (1990, 100 min). Avec Richard E. Grant			22.55		2.45		
Zone rouge ■	Robert Enrico (1986, 115 min). Avec Sabine Azéma.						7.50	2.35

Les horaires en *gras italique* signalent les diffusions en v.o.

Canal +

Premières diffusions

LA SICILIA ■

Film belge. Luc Pien (1996). Avec Grégoire Baldari, Hubert Koundé, Inge De Waele.

Un ouvrier sicilien, immigré en Belgique, part en voiture pour son pays natal, où il doit assister au mariage de sa filleule. En cours de route, il rencontre une jeune délinquante. Voyage mouvementé, avec un message (appuyé) de tolérance et d'humanisme.

GILBERT GRAPE ■

Film américain. Lasse Hallström (1993). Avec Johnny Depp, Juliette Lewis, Leonardo DiCaprio.

Un jeune employé d'épicerie, dans une petite ville de l'Iowa, veille sur sa mère impotente et sur son jeune frère handicapé mental. Arrive un jour une fille du Michigan. Tranche de vie et intrigue sentimentale avec de grosses ficelles. Mise en scène bien calibrée côté mélo, et le talent de Johnny Depp.

LE POUVOIR DE L'AIGLE ■

Film danois. Peter Flinth (1997). Avec Maj Bockhahn Bjerregaard, Lasse Baunkilde.

En 1218, le jeune fils du roi de Danemark, confié à un évêque félon qui veut prendre le pouvoir, s'enfuit avec un marmiton et cherche à sauver le trône de son père. Aventures médiévales glissant vers le fantastique, conte d'amitié et d'enfance courageuse. Joli.

CHÉRI BIBI ■

Film franco-italien. Marcel Pagliaro (1955). Avec Jean Richard, Raymond Bussières, Danièle Godet.

Devenu maître, après une mutinerie, du bateau emmenant des condamnés en Guyane, un forçat, injustement condamné, se fait greffer le visage d'un marquis, époux de la femme qu'il aime, recueilli à bord après un naufrage. Il prend sa place, mais... Une imagerie en « Ferraniacolor », traitée dans l'esprit mélodramatique et humoristique de Gaston Leroux. Le public de l'époque fut déconcerté par le ton du film et par la composition de Jean Richard en victime de la fatalité dans d'invraisemblables aventures. Belle occasion de réviser les jugements d'alors.

MARIUS ET JEANNETTE ■ ■

Film français. Robert Guédiguian (1997). Avec Ariane Ascaride, Gérard Meylan, Pascale Roberts, Jacques Boudet, Jean-Pierre Darroussin.

● Lire notre article page 22.

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

EL CHE, ENQUÊTE SUR UN HOMME DE LÉGENDE ■

Film documentaire français. Maurice Dugowson (1997, N. et couleur).

La vie d'Ernesto « Che » Guevara, son enfance en Argentine, sa jeunesse errante, ses premiers engagements révolutionnaires au Guatemala, sa rencontre avec Fidel Castro et ce qui s'ensuivit. Un film sérieux, sans esprit partisan, composé de documents d'archives et d'entretiens.

LE DENTISTE ■

Film américain. Brian Yuzna (1995). Avec Corbin Bernsen, Linda Hoffman, Michael Stadvec.

Un chirurgien-dentiste de Beverly Hills, maniaque de l'hygiène, s'imagine que sa femme le trompe et défoule sa paranoïa sur ses patients et sur son entourage. Ce thriller dément inspire une telle peur de la roulette qu'on n'a plus envie, après l'avoir vu, de consulter un dentiste !

LE GUERRIER D'ACIER

Film américain. Norberto Barba (1996). Avec Mario van Peebles, Barry Corbin, William Sadler.

Un soldat bionique, machine à tuer fabriquée dans un laboratoire secret, acquiert une conscience et refuse de massacrer des civils au cours d'une mission. Sur le point d'être reprogrammé, il s'enfuit. Succédané, ficelé à la 6-4-2, des Terminator ou Robocop. A ignorer.



SIPA

Johnny Depp dans « Gilbert Grape »

LE PARI ■

Film français. Bernard Campan et Didier Bourdon (1997). Avec Didier Bourdon, Bernard Campan, Isabelle Ferron.

Deux beaux-frères qui se détestent, l'un riche pharmacien, l'autre professeur en banlieue, l'un de droite, l'autre de gauche, se mettent au défi, lors d'une réunion de famille, de cesser de fumer pendant quinze jours. Satire et caricature dans une comédie de situation à effets « boule de neige ». Suite de sketches dont la drôlerie s'effiloche vers la fin.

Sélection câble et satellite

Ciné Cinémas

PARIS S'ÉVEILLE ■ ■ ■

Film français. Olivier Assayas (1991). Avec Thomas Langmann, Judith Godrèche, Jean-Pierre Léaud.

Un garçon de dix-neuf ans, mêlé à un vol d'argent à Bordeaux, vient s'installer à Paris chez son père qu'il n'a pas vu depuis quatre ans. Celui-ci vit avec une jeune fille qui a l'âge de son fils et qu'il rabaisse systématiquement. Trois personnages à la dérive (mais l'immature, c'est l'homme mûr) dans un Paris contemporain, admirablement filmé du côté des quartiers populaires, et qui marque les limites de leur existence. Un beau film de notre temps, émouvant, à la mise en scène maîtrisée. Interprétation remarquable. Olivier Assayas a réussi là ce qu'il n'avait qu'esquissé dans ses deux films précédents. Diff. : voir tableau.

Ciné Classics

GERVAISE ■ ■ ■

Film français. René Clément (1956, N.). Avec Maria Schell, François Périer, Suzy Delair.

Sous le second Empire, une

CANAL +	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
La Sicilia ■	10.55				3.40		
Gilbert Grape ■	22.35			16.30			
Le Pouvoir de l'aigle ■		20.40					
Chéri Bibi ■			8.55		0.15		
Marius et Jeannette ■ ■			21.00		5.20		
El Che, enquête sur un homme de légende ■				20.40			
Le Dentiste ■				22.25			
Le Guerrier d'acier					21.00		
Le Pari ■					22.35		10.30

CANAL + (rediffusions)	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
Francorusse ■	9.00					0.30	
Michael	13.35						
Le Pic de Dante ■	16.40		22.45				
Roméo et Juliette	20.40						
Big Night ■	*4.20*			10.40			2.45
Carton jaune ■		9.00					
Happy Gilmore		13.35			16.05		
Drôles de pères		16.50					
Créatures féroces ■		*22.20*		14.00			8.55
Mrs Dalloway ■ ■		*23.50*			10.55		
Succube		*5.05*				23.00	
La Colo des gourmands			10.55				18.00
Le Septième Ciel ■ ■			1.15		13.40		
Le Comédien				9.00			
Un frère				23.55			
Les Pirates de Malaisie ■							7.10
Tiens ton foulard, Tatiana ■ ■							*4.30*

Les horaires en *gras italique* signalent les diffusions en v.o.

MULTIVISION 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7		Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
Les Ailes de l'enfer ■	Simon West (1997, 120 min). Avec Nicolas Cage.	2/	/	6	2/	/	6	
Air Force One ■ ■	Wolfgang Petersen (1997, 130 min). Avec Harrison Ford.	1345	2/345	2/345	1345	2/345	2/3/45	1
L'Amour de ma vie ■	Scott Winant (1996, 120 min). Avec Jeanne Tripplehorn.							7
Beavis et Butt-Head se font l'Amérique	Mike Judge (1996, animation, 90min).						1/	
Dans l'ombre de Manhattan	Sydney Lumet (1996, 125 min). Avec Andy Garcia.							2/
L'Educatrice et le Tyran	Ken Kwapis (1997, 120 min). Avec Fran Drescher.			6				
Excès de confiance	Peter Hall (1995, 120 min). Avec Rebecca de Mornay.	/	1-6		/	1-6		
Jeunesse	Noël Alpi (1997, 120 min). Avec Arielle Dombasle.							6
Mary Reilly ■ ■	Stephen Frears (1995, 120 min). Avec Julia Roberts.	6		1	6			5
Planète hurlante ■ ■	Christian Duguay (1995, 120 min). Avec Peter Weller.							3-4

Les numéros de chaînes en *gras italique* indiquent les diffusions en v.o. en soirée.
Le + suivant un numéro de chaîne signale que toutes les diffusions de la journée sont en v.o. Lorsque le signe / suit le numéro de la chaîne, le film n'est diffusé que jusqu'à la séance du soir. Lorsqu'il précède le numéro de la chaîne, le film n'est diffusé qu'après la séance du soir.
Multivision 1, 2, 4, 5 : séances toutes les deux heures de 10.40 à 0.40. Séance du soir à 20.40.
Multivision 3 et 6 : séances toutes les deux heures de 11.40 à 1.40. Séance du soir à 21.40.
Multivision 2 : film érotique tous les soirs, dès 22.35 ; film classé X, à partir de 0.00.

CINÉ CLASSICS		Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
Casablanca ■ ■ ■	Michael Curtiz (1942, N., 100 min). Avec Humphrey Bogart.	11.00	23.30	20.30	18.50	1.30	16.30	22.35
Des femmes disparaissent ■	Edouard Molinaro (1957, N., 90 min). Avec Robert Hossein.	20.30	1.10	16.30	21.50	17.50	15.00	13.05
Fantômes déchaînés	Alfred Werker (1942, N., 70 min). Avec Stan Laurel.	*1.40*	*22.20*	*23.25*	*10.55*	*10.00*	*0.15*	*18.05*
Gervaise ■ ■ ■	René Clément (1956, N., 115 min). Avec Maria Schell.	23.45	15.05	11.55	13.50	22.15	9.35	1.45
Mon grand ■ ■	Robert Wise (1953, N., 105 min). Avec Jane Wyman.	*15.50*	*18.45*	*0.40*	*12.05*	*16.05*	*11.35*	*20.30*
Ravissante	Robert Lamoureux (1960, N., 105 min). Avec Sylvia Koscina.	18.45	20.30	10.10	17.00	12.05	7.50	0.00
Les SS frappent la nuit ■ ■	Robert Siodmak (1957, N., 105 min). Avec Claus Holm.	*22.00*	17.05	*14.45*	*0.35*	*20.30*	13.20	11.20
Tempo massimo ■ ■	Mario Mattoli (1934, N., 80 min). Avec Vittorio De Sica.	*13.30*	*11.40*	*19.15*	*20.30*	*0.10*	*1.25*	*8.50*
Une soirée étrange ■	James Whale (1932, N., 70 min). Avec Charles Laughton.	*17.35*	*13.55*	*22.15*	*15.50*	*19.20*	*23.00*	*10.05*

Les horaires en *gras italique* signalent les diffusions en v.o.

CINÉ CINÉMA I, CINÉ CINÉMA II, CINÉ CINÉMA III		Lundi I	Lundi II	Lundi III	Mardi I	Mardi II	Mardi III	Mercredi I	Mercredi II	Mercredi III	Jeudi I	Jeudi II	Jeudi III	Vendredi I	Vendredi II	Vendredi III	Samedi I	Samedi II	Samedi III	Dimanche I	Dimanche II	Dimanche III
20 000 lieues sous les mers ■ ■	Richard Fleischer (1954, 125 min). Avec Kirk Douglas.		15.25	*11.20*	*12.40*	23.25				*1.45*	20.30		*13.30*		10.15		*2.05*		*11.25*		11.00	
Alien 3 ■	David Fincher (1992, 115 min). Avec Sigourney Weaver.	*8.50*		*20.30*		1.30	*9.45*	*2.00*						2.00								*2.35*
Black mic-mac ■	Thomas Gilou (1986, 95 min). Avec Jacques Villeret.			1.30	11.05		20.30		10.05		0.05	20.30				10.30	9.35				18.00	23.15
Brooklyn Boogie ■ ■	Wayne Wang et Paul Auster (1995, 85 min). Avec Harvey Keitel.		14.05	*22.25*	0.20	20.30				*19.10*	17.20	22.05	*10.10*	*0.35*	16.35	*12.30*	*13.30*	9.55				*21.50*
Les cadavres ne portent pas de costard ■	Carl Reiner (1982, N., 90 min). Avec Steve Martin.		17.30		*17.20*	21.55			13.30	*20.30*	15.50				0.10		*23.05*					*11.30*
Le Cobaye ■	Brett Leonard (1992, 105 min). Avec Jeff Fahey.		1.10		15.35				22.40		18.45		*0.45*		1.35	*16.15*			*23.00*	*22.40*		
Coup de lune	Alberto Simone (1996, 90 min). Avec Tcheky Karyo.		22.55	18.35	20.30				11.35		22.35		11.35			1.45	8.05	1.25				20.25
Crying Freeman ■	Christophe Gans (1995, 105 min). Avec Mark Dacascos.	16.20		*8.50*		14.35	*1.45*	14.35		*22.00*		23.25		21.00	12.20				*13.30*	*0.25*	9.20	
Les Faussaires	Frédéric Blum (1994, 90 min). Avec Gérard Jugnot.	19.00	9.20			19.00		22.25		12.10			19.00	16.20	22.35			11.20	2.40	21.05		7.45
Ladybird ■ ■	Ken Loach (1994, 100 min). Avec Crissy Rock.		12.25		*18.50*		*14.05*		0.30	*17.25*	14.10				14.55	*3.15*				*7.00*	2.50	
Mo' Better Blues ■	Spike Lee (1990, 130 min). Avec Denzel Washington.	20.30		*14.15*		9.10	*18.25*	*7.35*				10.25	*16.00*	*12.00*		*23.10*		2.50	*7.45*	10.35	20.40	
Paris s'éveille ■ ■ ■	Olivier Assayas (1991, 95 min). Avec Judith Godrèche.	14.45				16.35	8.10	18.55		13.40		14.25		8.10	21.00				9.50	3.05	7.45	
Smoke ■ ■	Wayne Wang (1994, 110 min). Avec Harvey Keitel.	10.45					16.35	20.30	15.00	9.30		12.30		*22.45*					*0.50*	*8.45*	1.00	
Strange Days ■ ■	Kathryn Bigelow (1995, 140 min). Avec Ralph Fiennes.		20.30		*22.00*		*11.40*		18.10		*9.35*	15.55	*20.30*			*13.55*	11.05	23.00				*18.00*
La Tunique ■	Henry Koster (1953, 130 min). Avec Richard Burton.	*22.40*					*22.05*	10.10	20.30	*15.15*		7.25		14.10		*21.00*		12.50		18.05	22.50	*9.20*
W.C. Fields et moi ■	Arthur Hiller (1976, 110 min). Avec Valerie Perrine.			*16.45*		*11.45*						*1.10*	*22.55*	*9.45*		*8.40*		*8.05*				*0.45*

Les horaires en *gras italique* signalent les diffusions en v.o.

Canal +

▶ En clair jusqu'à 9.00
7.00 et 7.20, 8.50 Flash d'information.
7.05 ABC News.
7.25 et 13.30 Le Journal de l'emploi.
7.35 Teletubbies.
8.00 1 an de +.
8.55 et 22.30, 0.10, 5.10 Surprises.
9.00 La Mémoire à fleur de peau. Téléfilm. Jonathan Sanger. Avec Raul Julia (105 min). 4160028
10.45 Pas si vite.
10.55 Mrs Dalloway ■ ■ Film. Marleen Gorris (1997, 93 min). 90344221
▶ En clair jusqu'à 13.40
12.30 Un autre journal.
13.34 Les mots ont des visages. Accolés.
13.40 Le Septième Ciel ■ ■ Film. Benoît Jacquot (1997, 85 min). 4395853
15.05 Les Bébés Marsupiaux. (55 min). 7091738
16.00 Le Journal du cinéma.
16.05 Happy Gilmore Film. Dennis Dugan (1996, 90 min). 7100735
17.35 H. Série. Un mensonge.
18.00 Blague à part. Série. Love Boat.
▶ En clair jusqu'à 21.00
18.25 Flash d'information.
18.30 Nulle part ailleurs.
20.30 Allons au cinéma ce week-end. Magazine.

21.00

LE GUERRIER D'ACIER

Film. Norberto Barba (1996). Avec Mario van Peebles, Barry Corbin (90 min). 50660

Un soldat bionique acquiert une conscience et refuse de massacrer des civils au cours d'une mission.

22.35

LE PARI ■

Film. Bernard Campan et Didier Bourdon (1997). Avec Didier Bourdon, Bernard Campan (94 min). 4265283

0.15 Chéri Bibi ■ Film. Marcel Pagliero (1955, 90 min). 8665603
1.45 Le Journal du hard. Magazine.
1.55 Opération Sex Siège Film classé X. Nic Cramer (1997, 105 min). 53638332
3.40 La Sicilia ■ Film. Luc Pien (1996, 90 min). 2178429
5.20 Marius et Jeannette ■ ■ Film. Robert Guédiguian (1997, ♦, 100 min). 5348687

● Lire notre article page 22.

D.R.

12.20 La Cinquième
BETTY BOOP
La pulpeuse créature de l'Américain Max Fleischer revient à la télévision, en couleurs, et dotée d'une voix française. Soixante films à découvrir dans « Cellulo » de Serge Bromberg.

Câble et satellite

TV 5

20.00 Journal (RTBF).
20.30 Journal (France 2).
21.00 et 1.00 TV 5 infos.
21.05 et 1.05 Comment ça va ? L'herpès et moi, c'est pour la vie.
22.00 Journal TV 5.
22.30 D'un monde à l'autre. Magazine (90 min). 70328826
0.00 Journal (TSR).
0.30 Soir 3 (France 3).

RTL 9

19.50 La Vie de famille. Steve se fait sonner les cloches.
20.15 Friends. Celui qui était très jaloux.
20.40 Chicago Hospital. Lève-toi et marche (50 min). 38202385 Question d'éthique (50 min). 6856641
22.20 Ciné express. Magazine.
22.30 Carole et ses démons Film. Max Pecas (1969). Avec Sandra Julien, Jeanine Raynaud (95 min). 93069825
0.05 Un cas pour deux. Le petit frère (60 min). 3609245

TMC

20.00 Quoi de neuf docteur ?
20.25 Trois minutes pour changer le monde.
20.35 Pendant la pub.
20.55 L'Affaire Dreyfus. Téléfilm. Yves Boisset. Avec Thierry Frémont, Philippe Volter. [2/2] (110 min). 28877776
22.45 Pleins feux. Magazine.
23.15 Hercule Poirot. La maison du péril (105 min). 39746202
1.00 Le Nil (60 min). 6151055

Planète

19.40 Gerry Mulligan.
20.35 Les Années algériennes. [2/4]. Les tricheurs (70 min). 1184931
21.45 Pour l'amour des crocodiles. [7/10].
22.30 Le Tunnel sous la Manche. [2/3] (50 min). 3391196
23.20 Tabary.
23.50 Les Splendeurs naturelles de l'Europe. [5/12]. Les plus beaux paysages (55 min). 6989116
0.45 Cinéma et apartheid. [2/2] (60 min). 97709581

Odyssée

19.55 Au royaume de la méduse.
20.20 Légendes vivantes d'outre-mer.
20.50 Plans de vol. Allure silencieuse.
21.15 Le Temps des cathédrales. Le XIVe siècle.
22.10 Les Dugongs, des sirènes en voie d'extinction.
23.05 Les Métiers. Menuisier-parqueteur et coutelier.
23.35 Le Musée d'Orsay. D'Ingres à Monet.
0.30 La Nuit du renard (25 min).

Histoire

20.30 et 22.45 Aujourd'hui.
20.45 Civilisations. L'ancienne Egypte. Les rois et le chaos. [1/5] (60 min). 508071009
21.45 Télé, notre histoire. Conférence de presse du 9 septembre 1965 [1/3] (60 min). 506899979
23.00 Il était une fois... la France. *Raspail ou la passion de la République.* Téléfilm. Jean Lallier. Avec Claude Brosset, Christian Baltauss (105 min). 502076912

Paris Première

20.00 20 h Paris Première. Magazine (60 min). 9865221
21.00 André Lamy. Michodière 1989.
22.00 Cosi fan tutte. Opéra de Mozart. Par The English Baroque Soloists, dir. John Eliot Gardiner. Solistes : Amanda Roocroft, Rodney Gilfrey (180 min). 22104009

Téva

20.00 Dharma & Greg. Paires dindes.
20.30 Téva déco.
20.55 Soirée Sitcom. Cybill. *Devenir le tube.* Clueless. *Un choix difficile.* Susan ! *Le poids des ans, le choc des agents.* Murphy Brown. *Comment épouser un millionnaire.* Une fille à scandales. *Born to be Wilde* (v.o.).
23.00 Téva voyage, grand tourisme.
23.30 Adrénaline. Téléfilm. Dominique Othnin-Girard. Avec Til Schweiger (90 min). 500083009

Festival

20.30 Le Bimillionnaire. Téléfilm. Michaël Perrotta. Avec Bernadette Lafont (90 min). 67589950
22.00 La Nuit des hulottes. Téléfilm. M. Watteaux. Avec Julien Guiomar (105 min). 90630467
23.45 Court Métrage. *La Flache.* Philippe Troyon (1995). Avec André Wilms, Sophie Duez (20 min).

13ème Rue

20.40 Galactica. Baseball.
21.30 Expériences interdites. L'exil (v.o.).
22.00 Les Prédateurs. La rivière de la rédemption.
22.30 L'Envers du tableau. Téléfilm. Steven Spielberg, Boris Sagal et Barry Shear (1969). Avec Roddy McDowall (95 min). 505231370
0.05 New York Undercover. Persécutions (50 min).

Série Club

20.10 Happy Days. Al retrouve Rosa.
20.40 Astéroïde. Téléfilm. Bradford May [1/2] (95 min). 801202
22.15 Poltergeist. L'aiguilleur.
23.00 Le Voyageur. Bienvenue dans le monde du cinéma.
23.25 Le Voyageur. Mission accomplie.
23.45 Paire d'as. Quand le destin s'en mêle.
0.35 L'Ile. Feuilleton. [1/7] (60 min). 4981440

Disney Channel

19.30 Timon et Pumbaa.
20.00 Les Nouvelles Aventures des Robinson suisses. La caverne sacrée.
20.35 et 23.00 Tous sur orbite.
20.40 Chérie, j'ai rétréci les gosses. Chérie, je suis hanté. Chérie, tu as neuf vies.
22.10 Zorro. Zorro par intérim.
22.35 Thunder Alley. Des vacances de rêves.
23.05 La Rédac. Retour en enfance.
23.30 et 0.50 Un monde de chiens.
23.55 Microsoap.
0.10 Art Attack (15 min).

Canal J

18.00 Rocko.
18.25 Sabrina.
18.55 Les Incollables.
19.00 Pikto.
19.20 Snoopy.
19.45 Le JTJ.

Canal Jimmy

20.00 MASH. Vue sur MASH
20.30 Fast Track. Le bon vieux temps.
21.20 Fallen Angels. *Une aventure de première classe.* Tom Cruise. Avec Isabella Rossellini.
21.55 The New Statesman. La conspiration (v.o.).
22.30 Dream On. Le deuxième ex.
23.00 Seinfeld. La bonne (v.o.).
23.30 Top bab. Magazine.
0.10 Friends. The One After Ross Says Rachel (v.o.).
0.30 Star Trek. Deep Space Nine. *Derrière les lignes ennemies* (v.o., 50 min). 48556958 La Nouvelle Génération. *Vingt-huit minutes pour vivre* (v.o., 45 min). 58091581

Voyage

19.55 Carnets du bourlingueur. Draguer en Afrique.
20.05 Suivez le guide. Tignes, les Alpes et Mongie (115 min). 505648196
22.00 Sur la route. Le Laos.
22.30 L'Heure de partir. L'hiver au soleil (65 min). 508854554
23.35 Long courrier. Un voyage, un train : l'Australie en ligne droite.
0.30 Sur la route. France, les Pyrénées en patins.
1.00 Long courrier. Le Savoy de Londres (60 min). 501701429

Eurosport

10.00 Biathlon. Coupe du monde : relais 4x7,5 km dames (90 min). 850221
12.00 et 19.00 Ski. Coupe du monde : descente dames (90 min). 298487
20.00 Euro Legends.
21.00 Tennis. Tournoi féminin de Sydney.
22.30 et 1.00 Rallye. Grenade - Dakar 1999.
23.00 Boxe. Championnat d'Allemagne. Poids super moyen.
0.00 Yoz Action (60 min).

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

Mezzo

19.35 Dvorak. *Concerto pour violoncelle.* Avec Mischa Maisky (55 min). 78384028
20.45 Va-et-vient. Le Nederlands Dans Theater 3 (60 min). 88511757
21.45 Trois chorégraphies du Nederlands Dans Theater.
22.45 Histoire de la symphonie. [6/6]. Chostakovitch (90 min). 33202283
0.15 Prokofiev. *Suite Scythe opus 20.* Dir. Valery Gergiev (25 min).

Muzzik

20.59 Soirée Daniel Humair.
21.00 Daniel Humair All-Stars.
22.00 Humair, solitaire, solidaire.
22.55 Europa Jazz Festival du Mans 1997. Avec Joakim Kuhn ; Daniel Humair ; Jean-Paul Celea (95 min). 500876863

MCM

19.30 L'Intégrale. Massive Attack.
21.00 et 0.00 MCM Tubes.
21.30 X-Trême TV.
22.00 Chezere. Concert (60 min). 8958234
23.00 Martin. Le garde du corps (v.o., 30 min).

MTV

20.00 Top Selection.
21.00 MTV Data Videos.
22.00 Amour.
23.00 MTV ID (60 min).

Chaînes européennes

RTBF 1

19.30 et 0.30 Journal. 20.00 et 0.50 A bout portant. Magazine. 20.25 (Dire). 21.15 Capitaine Conan ■ ■ Film. Bertrand Tavernier (1996). Avec Philippe Torreton. *Comédie dramatique.* 23.40 Coup d'envoi. Magazine. 0.00 Œuvres en chantier.

TSR

20.05 Un cadeau, la vie ! Film. Jacob Berger (1998). Avec Carole Richert. *Drame.* 21.45 Le Point sur la procréation artificielle. Magazine. 21.55 Dans la peau d'une victime. Téléfilm. Robert Iscove (1997). Avec Stacy Keach. 23.20 Heartless. Téléfilm. Judith Vogelsang (1997). Avec Mädchen Amick (100 min).

BBC Prime

19.00 EastEnders. Série. 19.30 Looking Good ! Magazine. 20.00 One Foot in the Grave. Beware the Trickster on the Roof. 20.30 Open All Hours. Série. 21.00 Casualty. Public Service. 22.00 News. 22.30 Later with Jools Holland. Magazine. 23.30 The Kenny Everett Television Show. 0.00 Night Programme (330 min).

هكذا من الأصل

هكذا من الأصل

S A M E D I

TF 1

5.55 La Philo selon Philippe. Série. Drôle de convalescence.
6.15 Millionnaire. Jeu.
6.45 Journal.
6.55 Shopping à la une.
7.40 Télévitrine.
8.10 Téléshopping.
8.58 Météo.
9.00 TF 1 jeunesse.
11.45 Millionnaire. Jeu.
12.05 Cuisinez comme un grand chef. Feuilleté de jambon au comté.
12.13 et 12.52 Météo.
12.15 Le Juste Prix. Jeu.
12.50 A vrai dire. Le micro-ondes.
13.00 Journal.
13.20 Reportages. Kidnappings : la méthode colombienne.
14.00 MacGyver. Série. Situation explosive.
14.55 Alerte à Malibu. Série. Noël en Californie [2/2].
15.50 Flipper. Série. Un bébé très encombrant.
16.45 Dingue de toi. Série. La mémoire qui flanche.
17.15 Hercule. Série. Le crépuscule.
18.05 Sous le soleil. Série. Dernier concert.
19.05 Melrose Place. Série. L'enlèvement.
19.50 Bloc modes. Magazine.
20.00 Journal, Tiercé, Météo.

20.50

SURPRISE SUR PRISE

Divertissement présenté par Alexandra Bronkers. Patrick Bruel, Michel Galabru, Annie Girardot, Isabelle Gelinas, Jean-Pierre Kalfon, Ticky Holgado (140 min). 17092719

23.10

HOLLYWOOD NIGHT

ÉMEUTES À LOS ANGELES
Téléfilm. Joseph Merhi. Avec Gary Daniels, Sugar Ray Leonard (100 min). 6283871

24 décembre 1999. Des émeutes éclatent. Los Angeles est à feu et à sang. Deux agents spéciaux sont chargés de retrouver la fille de l'ambassadeur britannique enlevée par un gang de rue.

0.50 Formule foot. Magazine (35 min). 4260098
1.25 TF1 nuit, Météo.

1.40 Certains Leeb Jazz. Concert. 2.35 Les Aventures du jeune Patrick Pacard. Feuilleton [5/6]. 3.30 Reportages. Mamies Miss : la France aussi. 3.55 et 4.25, 4.55 Histoires naturelles. 4.50 Musique (5 min).

France 2

5.10 Le Privé. Série. Contrebande.
6.15 Anime ton week-end.
7.00 Thé ou café. Invité : Bernard Tapie.
7.45 et 14.40 L'Euro.
7.50 Warner toons. Magazine.
8.40 La Planète de Donkey Kong.
11.00 Rince ta baignoire. Magazine.
11.35 et 3.55 Les Z'amours. Jeu.
12.10 et 19.50 1 000 enfants vers l'an 2000.
12.15 et 4.25 Pyramide. Jeu.
12.50 Point route.
12.55 et 13.30 Météo.
13.00 Journal.
13.10 L'Hebdo du médiateur.
13.35 Consomag. Magazine.
13.40 Savoir plus santé. Est-ce grave, docteur ? Invités : Le docteur Philippe Sopena, Le professeur Pierre Carli.
14.45 Tiercé. En direct.
15.00 Projet Medusa. Téléfilm. Larry Shawn. Avec Vincent Spano, Gail O'Grady. [1 et 2] (185 min). 76506622
18.05 La Piste du Dakar.
18.40 Spéciale Friends. Les coulisses de la série.
19.30 Friends. Série. Celui qui devient papa.
19.55 et 20.45 Tirage du Loto.
20.00 Journal, Météo.

20.55

LES LUMIÈRES

Divertissement présenté par Jean-Luc Delarue. Invités : Etienne Daho, Patrick Bruel, Richard Bohringer, Claude Nougaro, Sylvie Vartan, Patrick Juvet, les Poetic Lover, Mc Solaar, Tonton David, les Gipsy King, Cheb Mami, etc. (165 min). 20887245

23.40

TOUT LE MONDE EN PARLE

Magazine présenté par Thierry Ardisson (90 min). 8861887

1.10 Journal, Météo.
1.35 Paris-Dakar. Le bivouac.
2.00 Bouillon de culture. Magazine présenté par Bernard Pivot. Entre chiens et loups. Invité : Pietro Citati, Nicholas Evans, Roger Grenier, Catherine Rihoit (rediff.).

3.10 L'Art dans les capitales. Documentaire. Vienne (45 min).

France 3

6.00 Euronews.
6.45 Les Minikeums. Super Zéro ; Maxie Louie ; Retour vers le futur ; Les Zinzins de l'espace ; Akata, le prince d'Atlantis ; Cinékeum ; Tintin ; Mission Pirattak.
10.30 Expression directe. CGC.
10.40 L'Hebdo de RFO.
11.10 Grands gourmands. Magazine. Marlenheim.
11.42 Le 12-13 de l'information.
13.00 et 15.40 Couleurs pays.
14.00 Keno. Jeu.
14.10 Le Magazine du cheval. Mulets du Mont-Blanc.
14.40 Les Pieds sur l'herbe.
15.10 Destination pêche. Saint-Tropez : des barracudas sous le soleil.
18.10 Expression directe. Medef.
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.50 Un livre, un jour. *Le Petit Manuel du parfait aventurier,* de Pierre Mac Orlan.
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.00 Météo.
20.10 Hôtel Caraïbes. Documentaire [1/8] (30 min). 581968
20.40 Tout le sport.
20.45 Le Journal du Dakar.

21.05

FINALE DES DICOS D'OR 1998

Présenté par Bernard Pivot et Catherine Matausch. En direct de l'Opéra-Garnier (140 min). 8126158

Une dictée placée sous la haute surveillance de Jean-Pierre Colignon, chef correcteur au Monde.

23.25

STRIP-TEASE

Faux mage ou désert ? ; La savetière et le financier ; Obéissance et devoir ; Tout salaire mérite travail (60 min). 6705806

0.25 Météo, L'Euro.
0.34 Soir 3.
0.55 Qu'est-ce qu'elle dit, Zazie ? Daniel Pennac ; Bibliothèque de Tintin ; Philippe Blasband (*Le Livre des Rabinovitch*) (30 min). 4977643
1.25 et 2.50 Saturnales. Journal des spectacles. 1.35 Premier Festival européen de la solidarité (75 min). 2038920

2.55 France Europe Express. Invitée : Nicole Notat (rediff.). 4.15 Un livre, un jour. L'intégrale de la semaine écoulée (15 min).

La Cinquième

6.30 Cousin Williams. Anglais. 6.45 Ça tourne Bromby. Flash Fluor et compagnie ; Ketchup ; Daco'Dac et Lucie ; L'île aux doux dingues ; Drôles de Vikings. 8.00 L'Œil et la Main. Pacs. 8.30 Les Elections américaines. [1/2] De Washington à CNN. 9.30 Les Ecrans du savoir. Ma souris bien-aimée : Passeport pour le Net ; Forum Terre : Le tunnel de Fourvière ; Histoire de comprendre : Le Japon voulait-il capituler avant la bombe ; 10.30 Au cœur des matières : Matériaux du futur ; Un drapeau pour quoi faire ? : L'Allemagne ; Faiseur d'images : Jean-Pierre Jeunet, réalisateur. 11.30 Tous sur orbite. 11.40Silence, ça pousse ! Les primevères *Primula primavera* ; Les endives ; Planter sous plastique ; Le persil-persil en la demeure ; Les bruyères. 12.00 Gaïa. La Sainte-Victoire renaît de ses cendres. 12.35 La Forêt des géants. Documentaire. 13.30 100 % question. 14.00 Le Rendez-vous. 14.30 Le Journal de la santé. Vivre sans bouger. 15.00 Correspondance pour l'Europe. La viande de veau en Europe. Invités : Patrick Hoguet, Vincent Perrot. 15.30 Pi = 3,14. 15.55 Sur les chemins du monde. 16.00 Les Marchands de sel de l'Himalaya. 17.00 Exploration planète. A la recherche d'espèces rares. 17.30 Planète océan. Trésors marins. 17.55 Va savoir Un jardin extraordinaire. L'Allier.

Arte

19.00 Histoire parallèle. Semaine du 16 janvier 1949. L'affaire Kravchenko. Invité : Gilles Martinet.
19.45 Météo, Arte info.
20.00 Le Dessous des cartes. [1/2] Etats-Unis : une histoire d'expulsion.
20.15 Comment horripiler les gens. Série. Avec John Cleese (1968, v.o.)

20.40

L'AVENTURE HUMAINE : KYOTO

LA CIVILISATION ZEN
Documentaire. Walter Flemmer (1996, 60 min). 4164780

21.40 Metropolis. René-Nicolas Ehni ; Jean-Pierre Raynaud ; Guerman ; Katinka ; A vos musées ! : Le Musée des beaux-arts de Valenciennes (60 min). 4354142

22.40

NÉS QUELQUE PART

Téléfilm. Malik Chibane. Avec Samy Bouajila, Nozha Khouadra (1997, 90 min). 759924

A cause d'une panne sur le TGV Paris-Bruxelles, des hommes d'affaires débarquent à la gare RER de Sarcelles. Parmi eux, un jeune manager musical parisien, qui n'a jamais mis les pieds en banlieue, profite de l'occasion pour se mettre en quête de la musique urbaine et de ses acteurs.

0.10 Music Planet : Jay-Jay Johanson. L'homme qui aimait les femmes. Documentaire. Michel Viotte (1998, 50 min). 5079786
1.00 Qual des Orfèvres ■ ■ ■ Film. Henri-Georges Clouzot (1947, N.). Avec Louis Jouvet, Suzy Delair (rediff., 105 min). 6840017

Des interprètes, Jouvet en tête, d'une vérité rare dans le cinéma français de l'époque et la performance éblouissante de Suzy Delair.

M 6

6.15 et 0.55 Boulevard des clips.
7.00 M6 Kid. Les Incorruptibles d'Elliot Mouse ; Hurricanes ; Captain Planète ; Ace Ventura Detective ; The Mask.
8.55 M 6 boutique.
10.30 Hit machine. Sandy Valentino ; Boyzone : No Mater What ; Jessica
11.45 et 5.10 Fan de. La star de la semaine : Will Smith.
12.20 La Vie à cinq. Série. Disparition. *100e épisode.*
13.15 Code Quantum. Série. Le diable par la queue.
14.10 La Belle et la Bête. Série. Un jour ou l'autre.
15.05 Caraïbes offshore. Série. Sea Quentin.
15.50 Rintintin junior. Série. Le témoignage.
16.15 Raven. Série. Ski.
17.10 Amicalement vôtre. Série. Une rancune tenace.
18.10 Bugs. Série. Chefs-d'œuvre volés.
19.10 Turbo. Magazine.
19.45 Warning. Magazine.
19.54 Le Six Minutes.
20.10 et 4.20 Plus vite que la musique.
20.40 Ciné 6.

20.45

LA TRILOGIE DU SAMEDI

20.50 Le Caméléon. Le crash. Série. Avec Michael T. Weiss, Andrea Parker (50 min). 2479087

L'avion sur lequel devait embarquer Jarod s'écrase. Il décide de mener sa propre enquête pendant que Miss Parker, Sydney et Broots reçoivent une curieuse invitation...

21.40 The Sentinel. D'égal à égal Série (55 min). 4833600
22.35 Profiler. [1/2] La source de tous les maux. Série (55 min). 2458871
23.30 David Lansky Le gang des limousines. Avec Johnny Hallyday, Véronique Genest. Série (85 min). 1719535

Secondé par une jeune inspectrice, Lansky enquête sur un réseau de voleurs de voitures de luxe.

1.55 Patricia Kaas. Concert enregistré à l'Olympia, à Paris, en juin 1998. 3.30 Fréquenstar. Patricia Kaas. 4.40 Ray Barretto. Concert (30 min).

La critique de Jacques Siclier

L U N D I

16.40 La Cinquième
LES COUSINS ■ ■
Film français. Claude Chabrol (1958, N.). Avec Gérard Blain, Jean-Claude Brialy, Juliette Mayniel.

Un jeune provincial vient à Paris pour faire des études de droit. Il loge chez un cousin dandy qui traîne avec lui un monde de parasites et essaie de le pervertir. Une chronique parisienne après la chronique paysanne du Beau Serge. *Un exercice de style selon les conceptions romanesques de la nouvelle vague.*

20.40 Arte (et mercredi, 0.55)
LES BICHES ■ ■
Film français. Claude Chabrol (1967). Avec Jean-Louis Trintignant, Stéphane Audran, Jacqueline Sassard.

Une riche bourgeoise s'attache, par l'argent et le luxe, une fille pauvre ramassée dans la rue et dont elle a fait sa maîtresse. Au cours d'une soirée dans une villa de Saint-Tropez, la « protégée » s'éprend d'un architecte que l'autre va séduire. Peinture cruelle et dure d'une petite société dépravée. Drame de l'aliénation par l'argent, de la volonté de puissance, fin « hitchcockienne ». Un Chabrol peu connu, mais remarquable.

20.50 M 6
CORINA, CORINA ■
Film américain. Jessie Nelson (1994). Avec Woopi Goldberg, Ray Liotta.

Après le décès de sa mère, une petite fille de huit ans refuse de parler. Son père engage une gouvernante noire qui va réapprendre à la fillette à communiquer. Cela se passe dans l'Amérique des années 50 et c'est plus ou moins autobiographique de la part de la réalisatrice. Il est question de racisme, de différence, d'intégration. Woopi Goldberg laisse déborder sa riche nature. Un peu trop...

21.00 France 3
LA PISCINE ■
Film français. Jacques Deray (1968). Avec Alain Delon, Romy Schneider, Maurice Ronet, Jane Birkin.

L'arrivée d'un vieil ami et de sa fille jette le trouble dans la vie de deux amants en vacances à Saint-Tropez. Drame psychologique, huis clos dans une luxueuse villa. L'histoire est semée de clichés, mais la mise en scène est rigoureuse et il y a de fameux interprètes.

22.55 M 6
BODY
Film américain. Uli Edel (1993). Avec Rebecca Carlson, Joe Montegna. Interdit aux moins de seize ans.

Soupçonnée d'avoir assassiné, au cours de pratiques sexuelles sado-masochistes, un homme d'affaires dont elle hérite, la directrice d'une galerie d'art prend pour avocat un homme séduisant et retors. Elle l'initie au sado-masochisme. Projet construit et réalisé sur la personnalité de Madonna. Ce prétendu polar sulfureux n'a véritablement troublé que les censure puritaine des Etats-Unis.

23.35 France 3
LES SEINS DE GLACE ■
Film français. Georges Lautner (1974). Avec Mireille Darc, Alain Delon.

Sur la Côte d'Azur, un feuilletoniste de télévision tombe amoureux d'une blonde, victime d'on ne sait quoi. Angoisse psychologique, d'après un roman de Richard Matheson. On se laisse emporter par le suspense et les acteurs.

M A R D I

20.50 TF 1
INSPECTEUR LA BAVURE ■
Film français. Claude Zidi (1980). Avec Coluche, Gérard Depardieu.

Le fils d'un inspecteur de police tué par Pierrot le fou entre à la PJ. Naïf et maladroit, il devient l'ami de l'« ennemi public no 1 ». Rien de subversif là-dedans, mais un comique un peu lourd, sauvé par le tandem Depardieu-Coluche.

20.55 France 2
FORT SAGANNE ■ ■
Film français. Alain Corneau (1983). Avec Gérard Depardieu, Philippe Noiret, Catherine Deneuve, Sophie Marceau.

Le fils d'un paysan ariégeois entre dans l'armée et devient officier de méharistes dans le Sud algérien pour combattre les tribus nomades en dissidence contre la présence française. D'après le roman de Louis Gardel, une fresque du temps de la colonisation. Grand spectacle, personnages emportés par les événements historiques qu'ils croyaient dominer. Une mise en scène soignée. Depardieu formidable.

23.10 France 2
LE SOUFFLE AU CŒUR ■ ■
Film français. Louis Malle (1971). Avec Lea Massari, Daniel Gélin, Benoît Ferreux.

Un jeune garçon de quinze ans grandit en province dans un milieu bourgeois. Jolie maison, jolie fortune, confortable ronron familial. Il a l'âge des grandes découvertes : la sexualité, la littérature, la politique, les « autres » enfin. Présenté à Cannes en 1971, le film fit scandale pour une scène d'inceste entre l'adolescent et sa mère. Rien d'équivoque pourtant dans cette séquence. Le Souffle au cœur *frappe, au contraire, par la fraîcheur du regard et la vivacité du style.*

23.15 M 6
APPARTEMENT 512 ■
Film néerlandais. Ben Verbong (1994). Avec Renée Soutendijk, Victor Löw.

Une jeune femme médecin ouvre un cabinet dans une cité moderne d'une ville sur la côte belge. Un homme habitant la tour d'en face vient un jour la trouver pour qu'elle soigne sa voisine, gravement agressée. La police enquête. L'homme devient suspect. Et la femme, qui en est tombée amoureuse, se débat dans une intrigue de thriller pas follement originale mais à laquelle les décors et l'univers froid des tours modernes donnent une atmosphère inquiétante.

J E U D I

20.50 M 6
LA NUIT DES GÉNÉRAUX ■ ■
Film franco-britannique. Anatole Litvak (1966). Avec Peter O'Toole, Omar Sharif, Donald Pleasence.

A Varsovie en 1942, à Paris en 1944, à Hambourg en 1945, trois prostituées sont assassinées sauvagement par un maniaque sexuel. Trois généraux de l'armée allemande d'occupation de la Pologne sont soupçonnés. D'après un roman de Hans Helmut Kirst, un étonnant tableau historique où le nazisme et la guerre pervertissent les esprits, où la vengeance poursuit le crime pendant plus de vingt ans.

21.05 France 3
HUDSON HAWK, GENTLEMAN CAMBRIOLEUR
Film américain. Michael Lehmann (1991). Avec Bruce Willis, Danny Aiello.

Un fameux cambrioleur, libéré après dix ans de prison, est enlevé par un couple de riches truands qui veulent l'obliger, entre autres choses, à dérober les éléments d'une étoile de cristal de Léonard de Vinci. Comédie qui n'a ni queue ni tête. Un bide.

V E N D R E D I

0.00 Arte
L'ŒIL DU MALIN ■ ■
Film français. Claude Chabrol (1961, N.). Avec Jacques Charrier, Stéphane Audran, Walter Reyer.

Un écrivain raté, venu faire un reportage en Bavière, rencontre un écrivain allemand et sa femme, d'origine française, dont le bonheur lui inspire une dévorante envie. Il découvre une faille dans leur vie conjugale. Un des grands échecs commerciaux de Chabrol. Une œuvre à redécouvrir : étude, par un réalisme clinique, d'une névrose et d'une fascination. Commentaire à la première personne donnant le point de vue du « voyeur ».

Raymond Bussières, Bernard Blier et Louis Jouvet dans « Quai des orfèvres »

COLLECTION CHRISTOPHE L.

S A M E D I

1.00 Arte
QUAI DES ORFÈVRES ■ ■ ■
Film français. Henri-Georges Clouzot (1947, N.). Avec Louis Jouvet, Suzy Delair, Bernard Blier.

A la suite d'une imprudence, une jolie chanteuse de music-hall se trouve compromise dans une affaire de meurtre. Son mari, jaloux mais fidèle, cherche à la protéger. Un inspecteur de police, lucide sur les passions humaines, conduit l'enquête. Le grand retour de Clouzot après la Libération, d'après un roman policier de S.A. Steeman. Des interprètes, Jouvet en tête, d'une vérité rare dans le cinéma français de l'époque et la performance éblouissante de Suzy Delair.

D I M A N C H E

20.40 Arte
LE SILENCE EST D'OR ■ ■ ■
Film français. René Clair (1947, N.). Avec François Périer, Marcelle Derrien, Dany Robin, Maurice Chevalier.

● Lire notre article page 22.

20.50 TF 1
PROPOSITION INDÉCENTE
Film américain. Adrian Lyne (1992). Avec Robert Redford, Demi Moore, Woody Harrelson.

Un architecte et sa femme couverts de dettes perdent tout ce qui leur restait en jouant à Las Vegas. Un flambeur auquel la jeune femme a porté chance propose au couple 1 million de dollars pour coucher avec elle. C'est tellement improbable qu'on s'en fout complètement malgré la présence de Robert Redford ! Filmé au ras des pâquerettes.

20.55 France 2
L'AFFAIRE KAREN MCCOY ■
Film américain. Russell Mulcahy (1993). Avec Kim Basinger, Terence Stamp.

A Atlanta, une femme sortie de prison en liberté conditionnelle veut retrouver son fils de dix ans et se venger du complice qui l'a trahie. Rien de nouveau dans l'univers du film noir. Mais on peut se distraire grâce à l'efficacité très hollywoodienne du scénario et de la réalisation.

23.10 TF 1
Y A-T-IL UN PILOTE DANS L'AVION ? ■ ■
Film américain. Jim Abrahams, David Zucker et Jerry Zucker (1980). Avec Robert Hays, Julie Hagerty, Peter Graves.

A bord du vol Los Angeles-Chicago, les trois pilotes et une partie des passagers sont violemment indisposés pour avoir choisi du poisson au repas. Un ancien aviateur, traumatisé par la guerre, doit prendre les commandes. Tout le contraire d'un film-catastrophe : une histoire burlesque sans queue ni tête, des gags en pagaille, une interprétation délirante, des citations cinéphiliques.

23.55 Arte
PARIS QUI DORT ■ ■
Film français. René Clair (1923, N.). Avec Henri Rollan, Albert Préjean.

Un savant fou a paralysé la vie à Paris, avec un rayon invisible. Seuls le gardien de nuit de la Tour Eiffel et cinq personnes arrivées par avion sont restés vivants et s'amusent dans la ville endormie. Comédie burlesque en hommage aux pionniers du cinéma français.

● Lire notre article page 22.

0.15 France 3
LE TESTAMENT DU DOCTEUR MABUSE ■ ■
Film allemand. Fritz Lang (1932, N.). Avec Rudolf Klein-Rogge, Otto Wernike (v.o.).

Interné dans un asile psychiatrique, le docteur Mabuse devenu fou, tient le directeur sous son pouvoir hypnotique. Il entreprend, en se servant de lui, la destruction de l'ordre social. Œuvre prophétique, avertissement de Lang, cinéaste visionnaire, à l'Allemagne qui va se perdre dans l'hitlérisme. Goebbles fit saisir ce film en mars 1933, avant sa sortie, et le cinéaste partit en exil. Il existe une version française, beaucoup moins bonne malgré le même interprète principal, que le « Cinéma de minuit » présentera le 24 janvier.

■ On peut voir
■ ■ A ne pas manquer
■ ■ ■ Chef-d'œuvre ou classique

هكذا من الأصل

DIMANCHE 17 JANVIER 20.40 ARTE

L'œuvre au clair

SOIRÉE RENÉ CLAIR. En ouverture, « Le silence est d'or », le film du retour après l'exil américain, une comédie atypique dans le cinéma d'après-guerre. Puis un remarquable portrait du cinéaste, et quinze minutes de grâce avec Bronja Clair, la compagne de toute une vie

LA voilà donc enfin, cette soirée d'abord annoncée fin novembre pour la célébration du centenaire de René Clair, et que l'on peut découvrir aujourd'hui comme ce que la télévision nous aura proposé de meilleur et de plus éclairant sur la personnalité même de ce grand cinéaste français, encensé, adulé, puis voué à un long purgatoire et, maintenant, revisité comme il se doit.

Excellent choix du film d'ouverture : *Le silence est d'or*, tourné en 1947. Film du grand retour. En 1940, René Clair, qui haïssait la guerre et la dictature, et dont l'épouse, Bronja, était juive, s'était exilé aux Etats-Unis avec sa femme et son fils. De retour en 1945, il écrivit cette œuvre située à Paris en 1906, dans le milieu pittoresque du cinéma forain des pionniers. Emile Clément (Maurice Chevalier), quinquagénaire, directeur et metteur en scène d'un studio, s'éprend d'une toute jeune fille, Madeleine (Marcelle Derrien), confiée à sa garde. Mais telle l'Agnès de Molière dans *L'Ecole des femmes*, elle délaisse le barbon pour Jacques (François Périer). Jeune homme timide qui a su faire vibrer son cœur et qui est... le meilleur ami d'Emile. Si, dans les décors, la mise en scène, les gags, passent bien des souvenirs du réalisme poétique des années 30 selon René Clair, une certaine gravité, une certaine amertume font apparaître un changement important. Ce *Silence est d'or*, où dominent le thème de l'amitié masculine et pas mal de misogynie, est une remarquable comédie psychologique, atypique dans notre cinéma de l'après-guerre.

Madeleine et Jacques (Marcelle Derrien et François Perrier)

COLLECTION CHRISTOPHE L

Vient ensuite *Le Regard Clair*, un portrait conçu et réalisé par Pierre Philippe, d'après *Le Mystère René Clair*, de Pierre Billard, paru en 1998. Pierre Philippe insiste à juste titre sur les origines de René Chomette (de son vrai nom), issu d'une famille de la bourgeoisie commerçante des Halles, sur sa jeunesse traumatisée par la guerre de 14-18, sur ses diverses activités avant d'aborder le cinéma. Sur ses débuts de réalisateur sous le signe de l'anticonformisme esthétique et du dadaïsme. Les documents d'archives sont admirablement utilisés, à la fois pour recréer les époques historiques successives et pour brosser, en demi-teintes, clarté et ombres, le portrait d'un homme et d'un créateur resté mystérieux dans ses doutes, ses passions artistiques, plus blessé, semble-t-il, par certains échecs que rassuré par ses succès. Cet essai est construit sur des lignes de force thématiques et non sur une chronologie appliquée. Mille fois bravo. Avec un seul reproche : l'utilisation, pour les chansons célèbres de René Clair, de jeunes interprètes qui n'ont ni l'art ni la manière de ceux et celles qui les chantèrent dans les films ou en disque.

Puis apparaît, dans un entretien recueilli par Dominique Rabourdin et filmé par Pierre Philippe, Bronja Clair. Rencontrée en 1924, épousée quelques années plus tard, elle a été la compagne de toute une vie, de toute une œuvre. On n'ose pas dire la veuve de René Clair, cela ne lui va pas, car pour elle il est toujours présent, et elle se souvient de tout. Dans les rides sereines de la vieille dame assise en son appartement-musée, le haut front bombé a conservé la beauté de Bronja Perlmutter, telle qu'on l'a vue au cours de l'évocation précédente. *René Clair par Bronja Clair*, ou quinze minutes de grâce et d'alchimie subtile. Et si c'était elle, le secret, le mystère ?

Jacques Siclier

MERCREDI 13 JANVIER 21.00 CANAL +

La tendresse vraie de Robert Guédiguian

MARIUS ET JEANNETTE. Une histoire d'amour tumultueuse chez les laissés-pour-compte du quartier de l'Estaque, à Marseille, filmée avec générosité, et qui valut enfin la reconnaissance à son auteur

DEUX millions cinq cent mille entrées, prix Lumière du meilleur film 1997, prix Louis-Delluc 1997, César de la meilleure actrice pour Ariane Ascaride, tel fut le palmarès surprenant, inattendu, de *Marius et Jeannette*. Ce téléfilm produit par l'unité fiction d'Arte, devenu film pour une sortie en salles, était le septième ouvrage, depuis 1980, de Robert Guédiguian, cinéaste dit « de quartier » parce que fidèle au quartier de l'Estaque à Marseille, à ses chômeurs, ses marginaux sympathiques, ses laissés-pour-compte possédés par une farouche énergie de vivre.

Cette « reconnaissance » tardive, critiques et public réunis, n'aura pas duré longtemps. Son nouveau film, *A la place du cœur*, sorti au mois de décembre 1998, a fait un bide. Si l'on se souvient que, de *Dernier Eté* à *A la vie, à la mort*, les peintures sociales de petites gens par Robert Guédiguian n'avaient pas dépassé un cercle de cinéphiles adeptes d'un esprit libertaire et anti-démagogique, on peut se demander pourquoi *Marius et Jeannette* a connu un tel succès. En effet, on y retrouve l'univers géographique et populiste de Guédiguian, ses acteurs habituels, et quelques autres, qui jouent vrai, sans forcer sur le naturel, la même attention humaniste portée aux défavorisés, la même manière de filmer. Une tumultueuse histoire d'amour entre Marius (Gérard Meylan), gardien de chantier, faux boiteux mais blessé de la vie, et Jeannette (Arianne Ascaride), deux fois privée d'époux, mère d'une adolescente et d'un petit garçon noir, caissière de supermarché virée à cause de sa « grande gueule », est suivie et orchestrée par les voisins d'une petite cour de l'Estaque. Le changement est dans l'attendrissement, la construction en scènes anecdotiques, et un air de politiquement correct (l'intégrisme, le racisme, le FN) qui semble bien avoir – hasard ou non – correspondu à l'espoir de la France profonde dans les premiers mois de l'état de grâce du gouvernement Jospin. Guédiguian porté par un consensus qui n'a pas duré ? On peut l'avancer. Mais regardez le film, sans parti pris.

Gérard Meylan et Ariane Ascaride

D.R.

J. S.

Canal +

6.59 et 11.59, 0.29 Pin-up.
7.00 En croisière sur le Galaxy. [7/12] Bonne chance (25 min). 38210
7.25 Surprises.
7.40 Babylon 5. Série. L'animal idéal.
8.25 Allons au cinéma ce week-end.
8.45 L'Eléphant blanc. Téléfilm. Gianfranco Albano. Avec Axelle Grelet [1 et 2/2] (194 min). 51392065
▶ En clair jusqu'à 14.00
12.00 L'Œil du cyclone. Présentation de la Nuit du cyclone.
12.30 Flash d'information.
12.40 1 an de +.
13.30 C'est ouvert le samedi.
14.00 Rugby. Championnat de France Elite.
16.05 Football NFL. Play-off.
17.10 Maguinnis, flic ou voyou. Série. Orange.
▶ En clair jusqu'à 20.55
17.55 Décode pas Bunny.
18.25 Toonsylvania.
18.50 Flash d'information.
19.00 T.V. + Magazine.
19.59 Jean-Luc et Faipassa. Série. Le thé.
20.00 Les Simpson. Pour quelques milliards de plus.
20.30 Le Journal du cinéma.

20.35

SAMEDI COMÉDIE

20.35 H. Un flacon rouge Série avec Jean-Luc Bideau, Jamel Debbouze (20 min). 7298061
20.55 Blague à part. La demande. Série (25 min). 488887
21.20 Spin City. Le temps des cadeaux. Série (25 min). 499351
21.45 South Park. Le zizi d'Ike. Série (25 min). 690567
22.10 Jour de foot. Magazine (50 min). 2202784
23.00 Succube Film. James Bond III (1990, 89 min). 74429
0.30 Francorusse ■ Film. Alexis Miansarow (1997, 70 min). 3719859
1.40 Basket-ball. Championnat de Pro A : Cholet - Limoges.
3.00 Boxe. En direct. Réunion de Las Vegas. Poids lourds : Mike Tyson (EU) - François Botha (Af. S.) (249 min). 97248624

QU'EST-CE QU'ELLE DIT ZAZIE ?

FRANCE 3

0.55 France 3
QU'EST-CE QU'ELLE DIT, ZAZIE ?
De plus en plus fort. Après avoir massacré, en le réduisant de moitié, le meilleur magazine littéraire du moment, France 3 le déplace une fois de plus dans la grille et à point d'heure ! Aficionados, encore un effort !

Câble et satellite

TV 5

20.00 Journal (RTBF).
20.30 Journal (France 2).
21.00 et 0.55 TV 5 infos.
21.05 Thalassa. Soupe et soupçons.
22.00 Journal TV5.
22.30 Envoyé spécial. Magazine (90 min). 70220697
0.00 Journal TSR.
0.30 Soir 3 (France 3).

RTL 9

19.50 La Vie de famille. A un cheveu.
20.15 Friends. Celui qui persiste et signe.
20.40 Un cas pour deux. Requiem (65 min). 90720622
21.45 Derrick. Relation rompue (65 min). 73807065
22.50 Le Renard. La mort de mon père (65 min). 3188835
23.55 Confessions érotiques. Escapade romantique. Amours solitaires (75 min).

TMC

19.35 Mike Hammer. La fille de Mike.
20.30 Trois minutes pour changer le monde.
20.35 Planète animal. L'Arche, 2 000 ans après : les tigres (65 min). 1165806
21.40 Planète Terre. Les voyages d'Alexandre le Grand (60 min). 5014413
22.40 Napoléon et Joséphine. Téléfilm. Richard T. Heffron [3/3]. Avec Armand Assante (90 min). 3488210

Festival

20.30 La Seconde. Téléfilm. Christopher Frank. Avec Anny Duperey (105 min). 90011332
22.15 Tout est dans la fin. Téléfilm. Jean Delannoy. Avec Michel Duchaussoy. [1/2] (90 min). 75193413 [2/2] (95 min). 11858835
1.20 L'Instit. Samson l'innocent (90 min). 34972340

Planète

19.35 Les Grandes Batailles du passé.
20.35 Ricky Jay, roi de la magie.
21.25 La Quête du futur. [20/22]. La famille mondiale.
21.55 Gerry Mulligan.
22.50 Les Années algériennes. [2/4]. Les tricheurs (70 min). 1274123

Odyssée

20.00 50 ans de conflits. L'histoire de Taïwan (85 min). 506161710
21.25 Chine-Taïwan, la traversée de l'espoir (65 min). 506117210
22.30 Gros plan sur la vie sauvage.
23.20 La Nuit du renard.
23.45 Global Family VII. Faune inconnue d'Australie.
0.15 Avec Matisse à Tanger (50 min). 504109765

Histoire

20.00 Alain Decaux raconte... Les canons de la Commune.
20.30 et 22.45 Aujourd'hui.
20.45 Le Magazine de l'Histoire. Invités : Alain Cabantous ; Sylvain Gouguenheim ; Lucien Jerphagnon (60 min). 508968681
21.45 Les Grands Jours de l'Europe. 25 mars 1957.
22.00 Les Meilleurs Moments des J.O. [3/10]. Près de la victoire.
22.30 La Saga des marques. Renault.
23.00 Mille et une vies. Georges Duby, le plaisir et le temps (65 min). 504106210
0.05 Encyclopédies. *Corpus Christi*. [11/12]. Le disciple bien-aimé (55 min). 518540104

Paris Première

20.00 Eco et quoi ? Magazine.
20.30 Golf. PGA Grand Chelem au Poipu Bay Resort Golf Course à Hawaï.
22.30 Paris dernière. Magazine (60 min). 5825822
23.30 Black Sessions. Smoke City (55 min). 2801332
0.25 Paris modes. Magazine.
1.20 Bill T. Jones, été 95 (55 min). 20894982

Téva

19.45 La Vie à cinq. La veille du grand jour.
20.30 Téva portrait.
20.55 Seulement par amour : Francesca. Téléfilm. Giovanni Ricci. Avec Anaïs Jeanneret, Sandrine Caron. [1/3] (80 min). 502858806 [2/3] (90 min). 505867121
23.45 Adrénaline. Téléfilm. Dominique Othnin-Girard. Avec Til Schweiger, Geno Lechner (95 min). 507689177

13ème Rue

19.45 Kojak. Défenestration (55 min). 573772177
20.40 New York Undercover. Un amour tenace. Le monstre.
22.13 High Incident. Connections.
23.00 Un week-end meurtrier. Téléfilm. Richard Friedmann. Avec Emma Samms, Parker Stevenson (90 min). 505316210
0.30 Contes de l'au-delà. Un froid d'outre-tombe.
0.50 La Chambre secrète. L'enfant du rêve (v.o.).
1.15 Galactica. Base-ball (50 min). 556787340

Série Club

19.35 Happy Days. Joanie veut une voiture.
20.05 3e planète après le Soleil. Dickmalion (v.o.).
20.30 Tout le monde aime Raymond. Le meilleur journaliste sportif de l'année.
20.55 Le Gorille. La peau du Gorille (85 min). 9648332
22.20 Murder One. l'affaire Latrell. *Chapitre IV.* L'affaire Banks. *Chapitre 1er.*
23.50 Le Voyageur. Cauchemars.
0.15 Paire d'as. Le règlement, c'est le règlement.
0.55 Hôtel de police. La puce à l'oreille (55 min). 4026369

Disney Channel

20.05 Zorro. Adieu, Senor Magistrat.
20.40 Planète Disney 1999.
21.20 Aladdin.
21.45 Timon et Pumbaa.
22.10 Une fée bien allumée. Téléfilm. Melanie Mayron. Avec Kirstie Alley (90 min). 2201142
23.40 Ivanhoé.
0.05 Tom et Sheenah.
0.30 Le Labo des Blouzes.
0.45 Les Histoires secrètes d'Enid Blyton. Le secret de Killimooin (90 min). 8978104

Canal J

18.20 Watafon. Invités : Sonia Lacen et Laurent Baffie.
18.50 Sam et Max.
19.15 Aaahh ! ! Drôles de monstres.
19.40 JTJ l'hebdo.
20.00 Et ils eurent beaucoup d'enfants.
20.30 Mowgli. L'oiseau de feu.

Canal Jimmy

21.00 Maximum Bob. Harcèlement sexuel (v.o., 50 min). 88854719
21.55 La Nuit illuminée.
22.50 T'as pas une idée ? Invité : Jean Bertolino.
23.55 Star Trek, Deep Space Nine. *Derrière les lignes ennemies* (50 min). 96138808
0.45 Motor Trend.
1.05 Fallen Angels. *Une arnaque de première classe*. Tom Cruise (35 min).

Voyage

19.30 Odysséus. La Corse à bord du *Napoléon Bonaparte*.
20.00 et 0.30 Airport.
20.30 Long courrier. Moyen Orient : Sinaï (60 min). 500017081
21.30 Sur la route. Zanzibar.
22.00 Circum. Empire byzantin (60 min). 500012516
23.00 Sous la mer. La Barrière de corail aux îles Caïmans.
23.30 Sur la route. Corée du Sud.
0.00 Voyage pratique. Barcelone.
1.00 Long courrier. Un voyage, un train : New York - Los Angeles (60 min). 501698901

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

Eurosport

10.00 et 17.00 Biathlon. Coupe du monde (60 min). 211790
11.00 Ski. Coupe du monde (60 min). 301600
12.30 Ski. Coupe du monde (60 min). 486245
16.00 et 20.00 Bobsleigh. Coupe du monde (60 min). 763326
17.55 et 23.30 Football. Championnat de D 2 (125 min). 34933061
20.40 Basket-ball. Championnat de Pro A (140 min). 9848871
23.00 Rallye. Grenade - Dakar (30 min).

Mezzo

20.00 Prokofiev. *Suite Scythe opus 20.* Par l'Orchestre philharmonique de Rotterdam, dir. Valery Gergiev.
20.30 Xerxès. Opéra de Haendel. Par l'English National Opera, dir. Charles Mackeras (210 min). 19871600
0.00 Un jour ordinaire (30 min).

Muzzik

19.50 La fête à Youssou N'Dour. La Rochelle, 1995 (70 min). 504925142
21.00 Djabote. Doudou N'Diaye Rose.
21.45 Radio Tarifa. Nancy Jazz Pulsations 1997 (75 min). 508762351
23.00 Faudel. Angoulême 1998 (75 min). 500238697
0.15 Fela Kuti. Teacher Don't Teach Me Nonsense (60 min). 505125611
1.15 Mopiopio, le souffle de l'Angola (60 min).

MCM

19.30 Le Mag.
20.00 MCM Session. Apparatus.
20.45 Journal de la musique.
21.00 Moesha. Who Moved The Charity Tripe ? (v.o.).
21.30 Dance Attitude.
1.00 Techno Files TV (120 min).

MTV

20.00 Dance Floor Chart.
21.00 The Grind.
21.30 Singled Out.
22.00 MTV Live. Concert.
22.30 Beavis & Butt-Head.
23.00 Amour (60 min).

Chaînes européennes

RTBF 1

19.30 et 23.30 Journal. 20.10 Bingo-Vision. 20.45 Fallait pas ! Film. Gérard Jugnot (1996). Avec Michèle Laroque. *Comédie*. 22.25 Javas. Magazine. 22.35 Match 1. Magazine.

TSR

19.30 Journal. 20.05 et 1.45 Le Fond de la corbeille. Magazine. 20.35 La Soupe aux choux. Film. Jean Girault (1981). Avec Louis de Funès. *Comédie*. 22.20 Columbo. Attente. 23.35 Futur immédiat, Los Angeles 1991 ■ Film. Graham Baker (1988). Avec James Caan. *Fantastique* (85 min).

BBC Prime

19.00 Life in the Freezer. Documentaire. 20.00 Agony Again. Série. 20.30 2Point4 Children. Série. 21.00 Chandler and Co. On the Job. 22.00 News. 22.30 Ruby Wax Meets... Magazine. 23.00 Top of the Pops. 23.30 Comedy Nation. Série (30 min).

هكذا من الأصل

DIMANCHE

TF1

5.50 La Philo selon Philippe. Série. Le retour.
6.20 Le Miracle de l'amour. Série. Mode d'emploi.
6.45 Journal.
6.55 TF ! Jeunesse.
8.25 Disney ! Timon et Pumbaa ; Aladdin ; Les Nouvelles Aventures de Doug ; Pepper Ann.
10.03 et 10.43, 12.15 Météo.
10.05 Auto moto. Magazine.
10.45 Téléfoot. Magazine. Invité : Frank Lebœuf.
11.50 Millionnaire. Jeu.
12.20 Le Juste Prix. Jeu.
12.50 A vrai dire. Euro : les aspects pratiques.
13.00 Journal, Météo.
13.20 Walker, Texas Ranger. Série. L'âme de l'hiver.
14.15 Les Dessous de Palm Beach. Série. Une nounou en enfer.
15.10 Rick Hunter, inspecteur choc. Série. Rencontres mortelles [1/2].
16.05 Mitch Buchannon. Série. Protection rapprochée.
17.00 Dawson. Série. La fièvre monte le samedi soir.
17.50 Vidéo gag.
18.20 30 millions d'amis.
18.48 L'Euro en poche.
18.50 Public. Invité : Bruno Mégret.
20.00 Journal, Tiercé, Météo.

20.50

PROPOSITION INDÉCENTE

Film. Adrian Lyne (1992). Avec Robert Redford, Demi Moore (130 min). 17985475

Un architecte et sa femme, couverts de dettes, perdent tout ce qui leur restait en jouant à Las Vegas...

23.00 Ciné dimanche.

23.10

Y A-T-IL UN PILOTE DANS L'AVION ? ■ ■

Film. Jim Abrahams, David et Jerry Zucker (1980). Avec Robert Hays, Julie Hagerty (95 min). 6257458

Tout le contraire d'un film-catastrophe : une histoire burlesque sans queue ni tête, des gags en pagaille, une interprétation délirante, des citations cinéphiliques.

0.45 TF1 nuit, Météo.
1.00 Frédéric Pottecher. Daniel Costelle. [1/3] Premier grand procès (50 min). 7680031

1.50 Spécial Tchaïkovski. Concert. 3.50 Reportages. Pompiers à Paris. 4.15 et 5.00 Histoires naturelles. 4.40 Musique Concert (20 min).

France 2

5.15 Le Privé. Série. Pygmalion.
6.15 Anime ton week-end. Magazine.
7.00 et 2.20 Thé ou café. Invités : Maria Pacôme, Jérôme Anger.
8.00 Rencontres à XV.
8.20 Expresion direct. U.P.A.
8.30 Voix bouddhistes.
8.45 Connaître l'islam.
9.15 A Bible ouverte.
9.30 Chrétiens orientaux.
10.00 Présence protestante.
10.30 Jour du Seigneur.
11.00 Messe.
11.50 Midi moins sept.
12.05 et 3.10 Polémiques. Magazine.
12.55 et 13.25 Météo.
13.00 Journal.
13.30 Rapports du Loto.
13.35 Le Cirque de Moscou. Le cirque de Moscou sur glace.
14.10 Vivement dimanche.
16.15 Naturellement. Zone sauvage : les derniers grands animaux marins.
17.05 et 19.55 L'Euro.
17.15 Nash Bridges. Série. Les guerriers de l'ombre.
18.00 Parcours olympique.
18.05 et 4.25 Stade 2.
19.15 et 22.45 1 000 enfants vers l'an 2000.
19.20 Vivement dimanche prochain.
20.00 Journal, Météo.

20.55

L'AFFAIRE KAREN MCCOY ■

Film O. Russel Mulcahy (1993). Avec Kim Basinger, Val Kilmer (110 min). 9272949

A Atlanta, une femme sortie de prison en liberté conditionnelle veut retrouver son fils de dix ans et se venger du complice qui l'a trahie.

22.50

LIGNES DE VIE

Profession tortionnaire. Documentaire. F. Brunnquell et P. Vasselin (55 min). 2280524

L'Article 5 de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme stipule que « Nul ne sera soumis à la torture, ni à des peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants ». Aujourd'hui, la torture est encore pratiquée dans 115 pays...

23.45 Journal, Météo.
0.10 Musiques au cœur. Le Concours Long-Thibaut (75 min). 3508895
1.25 Savoir plus santé. Est-ce grave, docteur ? (rediff.).

4.00 Sur la trace des émerillons. Documentaire (25 min).

France 3

6.00 Euronews.
6.45 Les Minikeums. Les Zinzins de l'espace : Flashman contre Zork ; 1, 2, 3, silex : Scoubidou ; Les Pierrafeu ; etc.
10.15 C'est pas sorcier. Les Templiers partent en croisade.
10.45 Outremers. Le karité.
11.42 Le 12-13 de l'information.
13.00 On se dit tout.
13.23 Keno. Jeu.
13.25 Les Quatre dromadaires. Le Monde selon Tippi. Documentaire.
14.25 Les Surprises du chef. Téléfilm. André Flédérick. Avec Jean Lefevbre (95 min). 9423320
16.00 Tiercé.
16.20 La Piste du Dakar. L'arrivée.
17.45 Va savoir. Découverte de l'Allier.
18.23 et 23.02 L'Euro, mode d'emploi.
18.25 Le Mag du dimanche.
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.00 Météo.
20.10 Bol d'air.
20.15 Le Feuilleton de la vie. [2/8] Hôtel Caraïbes. Documentaire.
20.45 Le Journal du Dakar.
21.05 Consomag.

21.10

WYCLIFFE

Point de rupture. Mort à l'arrivée. Série. Avec Jack Shepherd, Helen Masters (112 min). 1395814

23.05 Politique dimanche.
0.05 Soir 3, Météo.

0.15

CINÉMA DE MINUIT
Cycle Mabuse et Lang

LE TESTAMENT DU DOCTEUR MABUSE ■ ■

Film. Fritz Lang. Avec Rudolf Klein-Rogge (1932, N., v.o., 125 min). 2932876

Interné dans un asile psychiatrique, le docteur Mabuse, devenu fou, tient le directeur sous son pouvoir hypnotique. Il entreprend, en se servant de lui, la destruction de l'ordre social. Œuvre prophétique, avertissement de Lang, cinéaste visionnaire, à l'Allemagne qui va se perdre dans l'hitlérisme. Goebbles fit saisir ce film en mars 1933, avant sa sortie, et le cinéaste partit en exil.

La Cinquième

6.30 Cousin Williams. Anglais. 6.45 Ça tourne Bromby. Flash Fluor et compagnie ; Ketchup ; Daco'Dac et Lucie ; L'île aux doux dingues ; Drôles de Vikings. 8.00 Bêtes de télé. Flora le koala et Lydia l'autruche. 8.30 Les Aventuriers de la médecine. [4/7] Docteur Christian Corbe.
8.55 Arts. En quête d'art. Art et technique.
9.25 Journal de la création. 10.00 Décibled.
11.00 Droit d'auteurs. Invités : Rosetta Loy, Erri de Luca, Geneviève de Gaulle Anthonioz, Renaud Dutreuil, etc. 12.00 Le Magazine Ciné. 12.30 Arrêt sur images. 13.30 Les Lumières du music-hall. Frank Alamo. 14.00 Avalanches. Documentaire. 15.00 Lonely Planet. Le sud de l'Inde.
16.00 Le Sens de l'Histoire. Pakistan, une partition sanglante. Invités : Jean-Alphonse Bernard, ancien conseiller économique à l'ambassade de France à New Delhi de 1960 à 1964, et Claude Markovits, directeur de recherches au CNRS. *Muhammad Ali Jinnah, surnommé le Ka-id-i-Azam (le Grand Guide), fut un artisan de l'indépendance du Pakistan.*
17.35 Couples légendaires. Nicolas II et Alexandra. 18.05 Le Fugitif. Série. L'évasion.

Arte

19.00 Maestro : Lorin Maazel dirige Berlioz et Weber. Avec l'Orchestre symphonique de la Radio bavaroise et Karl-Heinz Steffens, clarinette. Enregistré au Gasteig de Munich, au printemps 1994 (45 min). 16678
19.45 Météo, Arte info.
20.15 Bob et Margaret, ensemble pour le pire. Série animée. Rendez-vous urgent.

20.35

SOIRÉE THÉMATIQUE : RENÉ CLAIR

● Lire notre article page 22.

20.40 Le silence est d'or ■ ■ ■ Film. René Clair (1947, N.). Avec François Périer, Marcelle Derrien (95 min). 917878
*Une sorte d'*Ecole des femmes *à la Belle Epoque et un hommage attendri au cinéma du début du siècle. Mise en scène précise et sensible. Excellente interprétation.*
22.15 Le Regard Clair. Documentaire. Pierre Philippe (1998, 85 min). 249814
23.40 René Clair par Bronja Clair. Documentaire. Pierre Philippe (1998, 15 min). 7120098
23.55 Paris qui dort ■ ■ Film. René Clair (1923, N.). Avec Henri Rollan, Albert Préjean (35 min). 2815369
Comédie burlesque en hommage aux pionniers du cinéma français.

0.30 Lost in Music : Chicago Connections. Documentaire. Christoph Dreher et Ellen El Malki (1998, 60 min). 1862586
1.30 Metropolis. Magazine (rediff., 60 min). 1668302
2.30 Palettes, Manet. Le modèle au chat noir : *Olympia* (1865). Documentaire. Alain Jaubert (rediff., 30 min). 1207673

M 6

5.35 et 1.10 Boulevard des clips.
7.45 Studio Sud. Série. Le gala de Caro.
8.10 Fame L.A. Série. Flyboy.
8.55 M 6 Kid. M 6 Kid atelier : croissant frais, chocolat chaud. Rahan ; Le Monde fou de Tex Avery ; The Mask ; La Famille Delajungle.
10.50 Projection privée. Magazine.
11.25 Turbo. Magazine.
12.05 Warning. Magazine.
12.10 Sports événement.
12.45 Joyeuse pagaille. Série. Mise au point.
13.10 La Planète des singes. Série. L'adieu. Avec Roddy McDowall, Ron Harper (110 min). 2118036
15.00 Plus vite que la musique.
15.25 La Caverne de la rose d'or V. Téléfilm. Lamberto Bava. Avec Brigitte Nielsen, Alessandra Martines. [1 et 2/2] (210 min). 73693380
18.55 Stargate SG-1. Série. Une dimension trop réelle.
19.54 Le Six Minutes.
20.05 E = M 6. Magazine présenté par Mac Lesggy.
20.35 et 1.00 Sport 6.

20.50

ZONE INTERDITE

Vivre au paradis. Magazine présenté par Bernard de La Villardière (115 min). 283859

Un paradis qui pourrait être la petite île française de Saint-Barthélémy dans les Caraïbes.

22.45 Météo, Minute Internet.

22.50

CULTURE PUB

Magazine présenté par Christian Blachas et Hervé Thomas. Tous fichés ; Loteries internationales (30 min). 5903630

23.20 Sécurité rapprochée. Téléfilm. Bruno Troisiho. Avec Lea Magnan, Damien Acoca (100 min). 6724543
Un couple est appelé à témoigner au procès d'un puissant mafioso. Thriller érotique.

2.10 De quel droit ? (rediff.). 3.50 Fréquenstar. Thierry Lhermitte. 4.50 Jazz 6. George Benson & Monty Alexander Trio : hommage à George Gershwin (rediff.). 5.20 Des clips et des bulles (rediff., 25 min).

Canal +

7.10 Les Pirates de Malaisie ■ Film. Umberto Lenzi (1964, 105 min). 6328643
8.55 Créatures féroces ■ Film. Fred Schepisi et Robert Young (1996, 95 min). 92287678
10.30 Le Pari ■ Film. Bernard Campan et Didier Bourdon (1997, 90 min). 414017
12.00 Boxe. Las Vegas (rediff.).
▶ En clair jusqu'à 14.05
12.30 Flash d'information.
12.40 Le Vrai Journal.
13.30 La Semaine des Guignols.
14.05 Les Forces de la terre. L'eau et le vent.
15.00 Panique au centre commercial. Téléfilm. N. Barba. Avec Rob Estes, Shannon Sturges (85 min). 5636992
16.25 Le Journal du cinéma.
16.30 Invasion planète Terre. Série. Télépathiquement vôtre.
17.15 Babylon 5. Série. Guerre et ombre.
17.55 Flash d'information.
18.00 La Colo des gourmands Film. Steven Brill (1994, 90 min). 22833
▶ En clair jusqu'à 20.30
19.30 Flash d'information.
19.45 Ça cartoon.

20.15

FOOTBALL

CHAMPIONNAT DE D 1
Metz - Strasbourg. En direct du stade Saint-Symphorien, à Metz (21e journée). 20.30 Coup d'envol. A la mi-temps, le Journal du Foot (140 min). 2581543

22.35

L'ÉQUIPE DU DIMANCHE

Magazine présenté par Thierry Gilardi. Football européen ; Jour de rugby ; La bande du week-end (150 min). 3397388

1.05 Football. Championnat de D 1. Paris-SG - Nancy.
2.45 Big Night ■ Film. Stanley Tucci et Campbell Scott (1996, v.o., 105 min). 2383895
4.30 Tiens ton foulard, Tatiana ■ ■ Film. Aki Kaurismaki (1994, N., v.o., 60 min). 7182470
5.30 Jack Reed. Série. Massacre en vodka mineure (89 min). 9321857

ARTE

20.15 Arte
BOB ET MARGARET, ENSEMBLE POUR LE PIRE
Elle est podologue, lui dentiste. Un couple d'Anglais « ordinaires » qui a le don de se mettre dans des situations embarrassantes. Une sitcom en dessin animé désopilante.

Câble et satellite

TV 5

20.00 Journal (RTBF).
20.30 Journal (France 2).
21.00 et 0.55 TV 5 Infos.
21.05 Faut pas rêver. Invité : Marin Karmitz.
22.00 Journal TV5.
22.30 Sans cérémonie. Téléfilm. Michel Lang. Avec Charles Aznavour (90 min). 70297369
0.00 Journal (TSR).
0.30 Soir 3 (France 3).
1.00 Outremers. Magazine (60 min). 98485925

RTL 9

20.15 Friends. Celui que les prothèses ne gênaient pas.
20.40 Les trois Ninjas contre-attaquent Film. Charles T. Kangaris (1994). (110 min). 6881272
22.30 Le Retour des morts vivants ■ Film. Dan O'Bannon (1984). Avec Clu Gulager, James Karen (120 min). 5603253
0.30 Un cas pour deux. Coup au cœur (60 min). 5877944

TMC

19.35 Mike Hammer. Ecrits meurtriers.
20.30 Trois minutes pour changer le monde.
20.35 Rendez-vous avec le destin ■ Film. Glenn Gordon Caron (1994). Avec Warren Beatty (110 min). 1476659
22.25 Tour de chauffe. Magazine (65 min). 19883814
23.30 Le Raid Bodo. Magazine.
0.00 Au-delà du barrage. (25 min).

Planète

19.50 Pour l'amour des crocodiles. [7/10].
20.35 Le Tunnel sous la Manche. [2/3].
21.25 Tabary.
21.55 Les Splendeurs naturelles de l'Europe. Les plus beaux paysages.
22.50 Cinéma et apartheid. [2/2] (60 min). 8153272
23.50 Petits gadgets et grandes inventions. [1/60].
0.00 Les Grands Compositeurs. [1/7]. Johann Sebastian Bach (60 min). 5782963
1.00 La Grande Pêche des Imraguen (55 min).

Odyssée

20.20 Robert Van Gulik. Sous le charme de l'Orient.
21.10 Le Temps des cathédrales. Le bonheur et la mort.
22.05 L'Ombre du Maréchal. Chronique des années noires en Limousin (70 min). 506598766
23.15 Aux guerriers du silence.
0.10 La Baleine de l'Australie méridionale (50 min).

Histoire

19.35 Encyclopédies. *Corpus Christi.* [11/12] (55 min). 673872123
20.30 et 22.45 Aujourd'hui.
20.45 De l'actualité à l'Histoire. Présenté par René Rémond et Bertrand Le Gendre, rédacteur en chef du *Monde.* Les extrêmes-droites (60 min). 508935253
21.45 Envoyé spécial, les années 90. Les sectes. Invité : Jean-Marie Abgrall (60 min). 506753123
23.00 Les Dossiers de l'Histoire. Vendre la guerre.
● Lire page 22.
23.45 Il était une fois... le monde. *Chili impressions.* [2/4] (75 min). 538448036

Paris Première

20.00 et 0.50 Semaine de la haute couture. Magazine.
21.00 L'Innocent ■ Film. John Schlesinger (1992, v.o.). Avec Isabella Rossellini, Anthony Hopkins (120 min). 5356681
23.00 Zawinul Syndicate. Concert (110 min). 36352901

Téva

19.45 Ally McBeal. Forbidden Fruits (v.o.).
20.30 Téva voyage.
20.55 Soleil d'automne. Téléfilm. Jacques Ertaud. Avec Philippe Rouleau (95 min). 505263524
22.30 Vie mortelle. Téléfilm. Richard Engel (90 min). 500023833
0.00 Téva documentaire. Normal, pas normal, paranormal (105 min).

Festival

20.30 La Légende du curé de Bargota. Téléfilm. Pedro Olea (95 min). 90511388
22.05 Puissance 4. Tête de pioche (95 min). 85468123
23.40 Marie la louve. Téléfilm. Daniel Wronecki. Avec Aurélie Gibert (90 min). 84585291

13ème Rue

19.50 Kojak. Qui perd gagne.
20.40 Secret de famille. Téléfilm. Danièle J. Suissa. Avec Bibi Andersonn (93 min). 508030307
22.13 Witness in the Dark ■ ■ Film. Wolf Rilla (1959, v.o.). Avec Patricia Dainton (67 min). 840130291
23.20 Les Prédateurs. La rivière de la rédemption.
23.50 High Incident. Connections (45 min).

Série Club

19.35 Happy Days. Le concert.
20.05 3e planète après le Soleil. Sensitive Dick (v.o.).
20.30 Townies. Faith, Hope and Charity (v.o.).
20.55 King of the Hill. Peggy and the Boggle Champ (v.o.).
21.15 Docteur Katz. Glasses (v.o.).
21.45 Homicide. Pour l'amour de Sarah (50 min). 6860307
22.35 Oz. A ta santé ! (v.o., 50 min). 6878582
23.25 Astéroïde. Téléfilm. Bradford May. Avec Annabella Sciorra. [1/2] (85 min). 9787123
0.50 Poltergeist. L'aiguilleur.

Disney Channel

19.35 Chahut au bahut. L'ami new-yorkais.
20.05 Zorro. Les complices de l'aigle noir.
20.40 Les Premiers Hommes sur la Lune ■ Film. Nathan Juran (1964). Avec Edward Judd, Martha Hyer (90 min). 579611
22.10 La Baie aux émeraudes ■ Film. James Neilson (1964). Avec Hayley Mills, Eli Wallach (90 min). 2278814
23.40 Ivanhoé.
0.05 Tom et Sheenah.
0.30 Le Labo des Blouzes.
0.45 Le Retour de Sherlock Holmes. Le retour (50 min). 8984760

Canal J

16.35 Les Mille et Une Nuits.
17.00 Mot.
17.30 Snoopy.
17.55 Le Génie et la Chipie.
18.20 Des souris et des Rom.
18.40 A la découverte des bébés animaux. Les rois des cabrioles.
19.10 Rocko.
19.25 Zboggum plus.

Canal Jimmy

20.00 Seinfeld. La fête portoricaine (v.o.).
20.30 Dream On. Futile attraction.
20.50 La Semaine sur Jimmy.
21.00 Friends. The One with All the Kissing (v.o.).
21.25 Absolutely Fabulous. Le défilé de mode (v.o.).
22.10 Acalou. Magazine.
22.40 New York Police Blues. Les choses de la vie (v.o., 45 min). 87879830
23.25 Quatre en un. Magazine.
23.55 Top bab. Magazine.
0.40 The New Statesman. La conspiration (v.o., 25 min).

Voyage

20.00 et 1.30 Sous la mer. La Barrière de corail aux îles Caïman.
20.30 Long courrier. Blue ocean : Grèce et Crète (60 min). 500094416
21.30 Sur la route. La Bolivie.
22.00 Circum. Ville sauvage en Arctique (60 min). 500090020
23.00 Airport.
23.30 Suivez le guide. Tignes, les Alpes et Mongie (120 min). 500784388

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

Eurosport

11.00 et 17.00 Biathlon. Coupe du monde (45 min). 7768833
12.15 et 13.10 Ski. Coupe du monde.
16.00 et 18.00 Bobsleigh. Coupe du monde.
19.00 et 23.15 Snowboard. Championnats du monde.
20.00 Course sur glace. Trophée Andros.
20.30 Luge. Coupe du monde.
21.30 Cascades. Magazine.
22.30 Rallye. Grenade - Dakar.
23.00 Sportscentre.
23.45 Tennis. En direct. Open d'Australie (525 min). 19216582

Mezzo

19.30 Mezzo l'hebdo.
20.00 Gérard Lesne.
20.30 Concert Clérambault. Par Il Seminario Musicale, dir. Gérard Lesne (120 min). 74600833
22.30 Tangos entre amis. Daniel Barenboïm à Buenos Aires (60 min). 74068098
23.30 Tangos ! (50 min). 74057982

Muzzik

19.35 Manu Dibango. Silences (65 min). 509851104
20.40 Soliste. Le kanun.
21.00 Sapho chante Oum Kalsoum. Bataclan 1994 (90 min). 500072098
22.30 Un jour, une fête.
22.45 Soliste. Le ud.
23.00 Cesaria Evora. Bataclan 1995 (85 min). 500891746

MCM

20.00 MCM Session. Armens.
21.00 Moesha. Back in Africa (v.o.).
21.30 Le Mag.
22.00 Rock Legends en concert. Magazine (120 min). 4328833
0.00 MCM Tubes (360 min).

MTV

20.00 Most Selected.
21.00 MTV Data Videos.
21.30 Singled Out.
22.00 MTV Live.
22.30 Beavis & Butt-Head.
23.00 Amour.
0.00 Base (60 min).

Chaînes européennes

RTBF 1

19.30 et 23.20 Journal. 20.10 Le Jardin extraordinaire. Magazine. 20.45 L'Instit. Aimer par cœur. 22.20 Contacts. Magazine. 22.25 Grand document. Makom, Avoda. Documentaire.

TSR

19.30 Journal. 20.00 Mise au point. Magazine. 20.30 Vérité oblige, l'avocat du diable. Téléfilm. Claude Michel Rome (1998). Avec André Dussollier. 22.40 La Fureur du juste. Film. Eric Carson (1980). Avec Chuck Norris, Lee Van Cleef. *Aventures.* 0.15 Murder One, l'affaire Jessica. Feuilleton. Chapitre XV (45 min).

BBC Prime

19.00 Bergerac. Série. 20.00 Holiday Reps. Magazine. 20.30 Back to the Floor. Documentaire. 21.00 Prommers. Documentaire. 22.00 News. 22.30 The Clothes in the Wardrobe. Téléfilm. Waris Hussein (1992). Avec Jeanne Moreau. 23.50 Songs of Praise. Magazine (30 min).